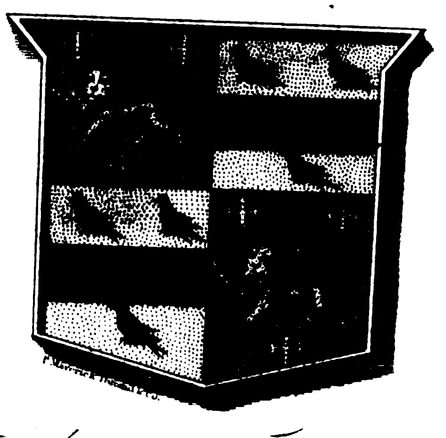
280 ①





Anne Thomson

280 ②

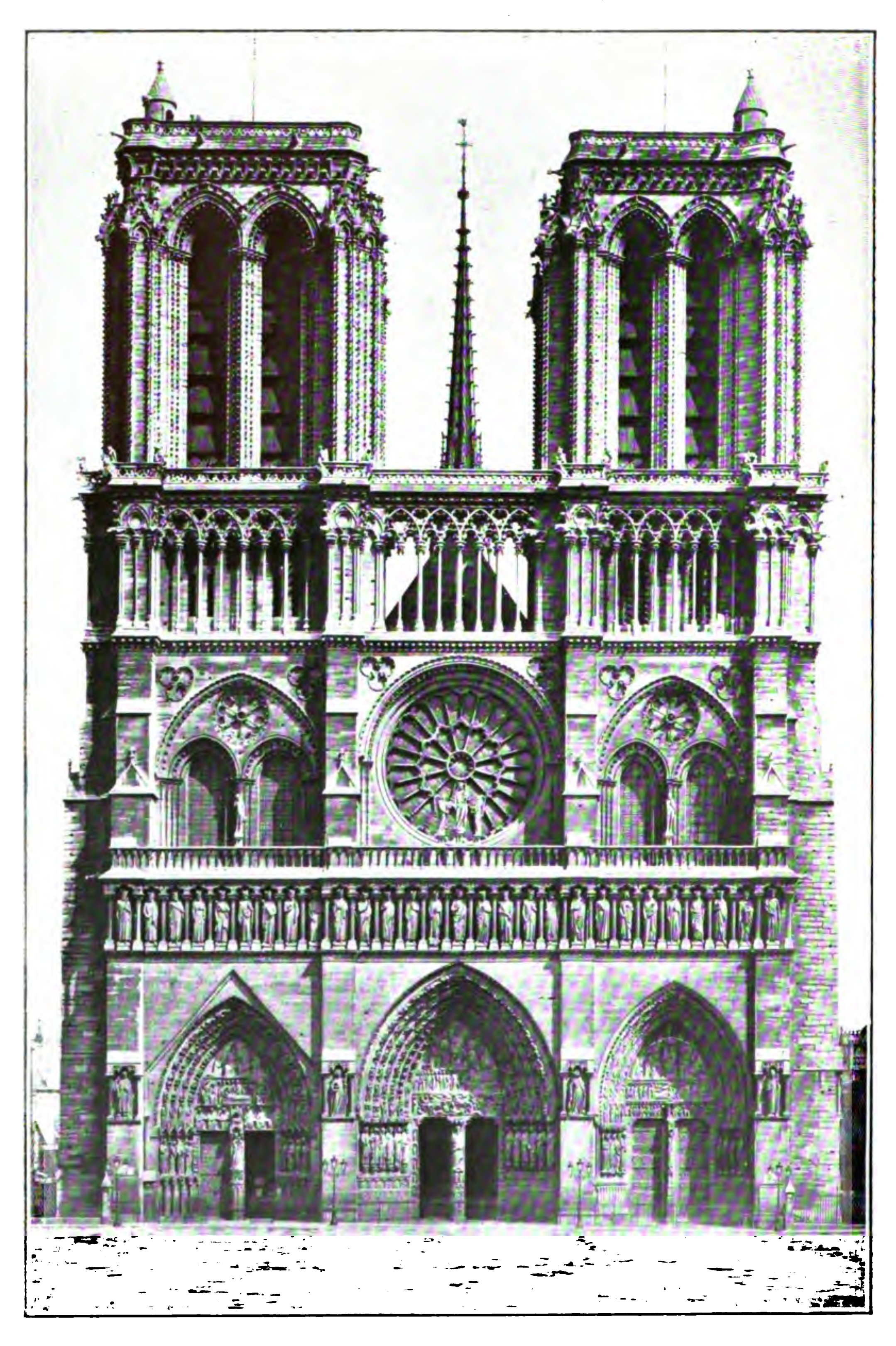




Géographie pittoresque et monumentale de la France

☆

LA FRANCE DU NORD



PARIS. — Eglise Notre-Dame. Façade.

GÉOGRAPHIE PITTORESQUE ET MONUMENTALE
DE LA FRANCE

La France du Nord

PAR

CH. BROSSARD

Ouvrage contenant 160 gravures en couleurs et 348 en noir avec 13 cartes départementales



E. FLAMMARION, ÉDITEUR

PARIS. 26, RUE RACINE. PARIS

1900


IMPRIMÉ PAR
CHARLES GILLOT
1899
79, rue Madame, 79
PARIS

PRÉFACE

Un mot au lecteur pour lui expliquer le but et le plan du présent ouvrage.

La France a souvent été décrite, soit dans son ensemble, soit dans des régions particulières, par des écrivains autorisés. On l'a étudiée sous presque tous ses aspects dans des monographies très étendues. Ses monuments ont été classés par styles, par époques et par régions ; la gravure en tous genres : eau-forte, bois, etc. les a popularisés au gré du talent ou de la fantaisie des artistes chargés de l'interprétation.

C'est uniquement à la photographie que nous avons voulu faire appel pour présenter au public notre **France monumentale**. Toutes les illustrations du volume actuel n'ont pas d'autre origine.

Nos gravures en couleurs ont mis en relief le côté pittoresque des pays décrits, les costumes, parfois les monuments eux-mêmes dont on avait à faire valoir le cadre ou les matériaux de construction.

Dans nos gravures monochromes nous avons, tout en tenant compte des dimensions imposées par le format adopté, reproduit les édifices civils et religieux à la plus grande échelle possible. Quand ce moyen nous a paru insuffisant, nous avons multiplié les détails pour mieux faire comprendre le caractère de l'œuvre reproduite et par suite la mieux faire goûter.

Une difficulté se présentait : grouper par régions distinctes les départements que la topographie et l'histoire ont pour ainsi dire soudés ensemble. Nous croyons en avoir triomphé en suivant l'ancienne division de la France en provinces. C'est ainsi que le présent volume est consacré à l'*Ile de France*, à la *Picardie*, à l'*Artois*, à la *Flandre* et à la *Normandie*, groupant ainsi 13 départements ayant entre eux une certaine affinité. Dans les volumes qui suivront, la Bretagne avec les diverses provinces arrosées par la Loire, les provinces de l'Est, celles du Sud-Ouest et enfin celles du Sud-Est seront successivement passées en revue.

Quant au texte, il comprend pour chaque département une étude générale du sol au double point de vue orographique et hydrographique, l'histoire abrégée des événements qui se sont accomplis sur son territoire, les divi-

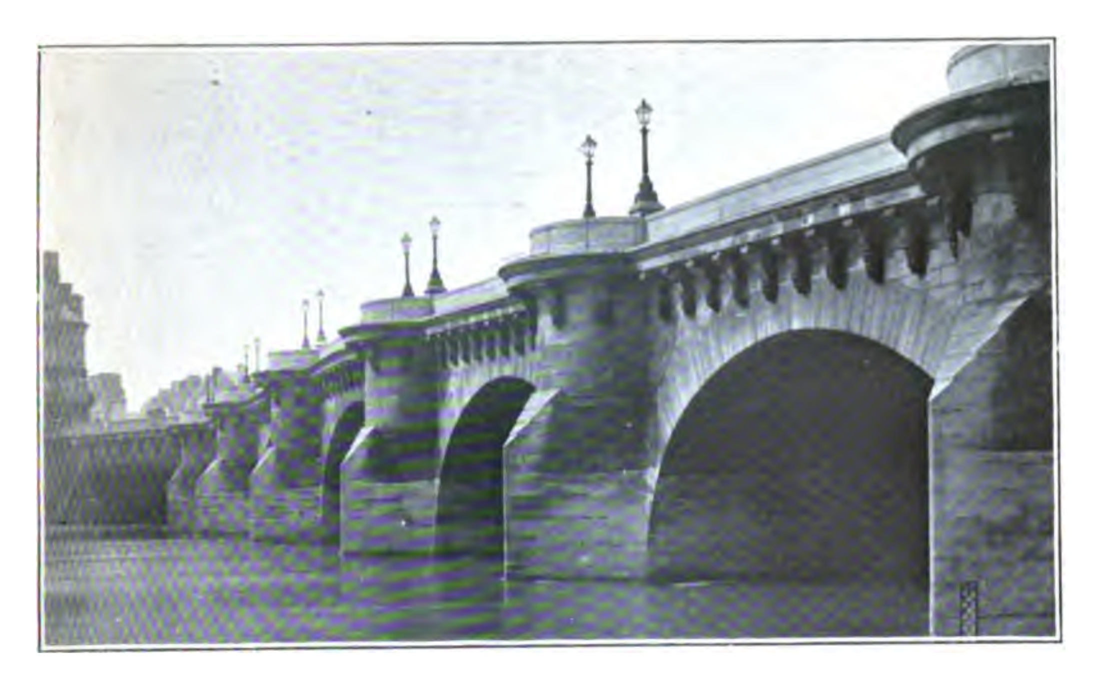
sions administratives, un tableau résumé de l'agriculture et de l'industrie avec quelques données statistiques, la description des grandes villes, la liste enfin de tous les *Monuments historiques* classés, le tout accompagné d'une *carte* dressée spécialement pour cette publication.

Qu'il nous soit permis en terminant de remercier publiquement Messieurs les Présidents et Secrétaires des Chambres de Commerce, Ingénieurs en chef des Ponts et Chaussées ou Agents-voyers des services vicinaux, secrétaires de Mairies, Directeurs de Musées, Bibliothécaires qui ont bien voulu nous communiquer les renseignements les plus récents émanant de leurs services respectifs. Nous ne saurions oublier non plus les collaborateurs dévoués : photographes amateurs ou professionnels qui ont contribué pour une bonne part à rendre moins difficile la tâche assumée par celui qui était chargé de réunir et de classer les matériaux ainsi recueillis. C'est à ceux que nous venons de nommer que l'ouvrage devra son succès. C'est encore à eux que nous ferons appel dans la suite pour continuer dignement l'œuvre entreprise avec leur collaboration.

CH. BROSSARD

Novembre 1899.

ILE-DE-FRANCE — PICARDIE — ARTOIS
FLANDRE — NORMANDIE



PARIS. — Pont-Neuf (Côté E.) R. D.

Seine

Nom — Situation



Le département de la **Seine**, qui appartient plutôt à la région N. de la France tire son nom du fleuve de *Seine* qui y pénètre par le S.-E. en se dirigeant vers le N.-O. A son entrée dans Paris, la *Seine* s'infléchit en un arc convexe par rapport à la rive droite; à sa sortie de la ville, elle décrit une nouvelle courbe en forme de S renversé.

C'est le plus petit de nos départements français, mais c'est celui qui est le plus peuplé et dont la population est en même temps le plus dense. Au point de vue politique, il est le plus important et le plus riche. Enclavé dans le département de **Seine-et-Oise**, il n'a guère de limites naturelles, sauf à l'E. où la *Marne* le contourne sur un espace d'un peu plus de 2 kilomètres et au N.-O. où la *Seine* le sépare du département de **Seine-et-Oise**, depuis la pointe O. de l'île Saint-Denis jusqu'à proximité de Chatou. Sa plus grande largeur de l'O. à l'E. n'atteint pas tout à fait 30 kilomètres et sa plus grande longueur du N. au S. est de 27 kilomètres.

Lors de la division de la France par départements, en 1790, il a été entièrement formé d'une portion de l'*Ile de France*, province qui, à l'origine de notre histoire, faisait partie du petit royaume de France. Il est traversé par le méridien de Paris, ligne conventionnelle servant de base pour le calcul des longitudes du globe entier dans les travaux cartographiques français. Ce méridien passe par l'axe de la façade de l'Observatoire. Le même établissement renferme l'horloge qui règle l'heure à Paris.

Histoire



ARIS (*Lutetia, Lutèce*) doit probablement son origine à une vaillante population de mariniers et de pêcheurs (*Nautæ Parisii*) dont l'île de la Cité fut sinon le berceau, du moins le lieu d'habitation favori. Ces mariniers s'enrichirent par leurs expéditions tout le long de la Seine et devinrent puissants et redoutables.

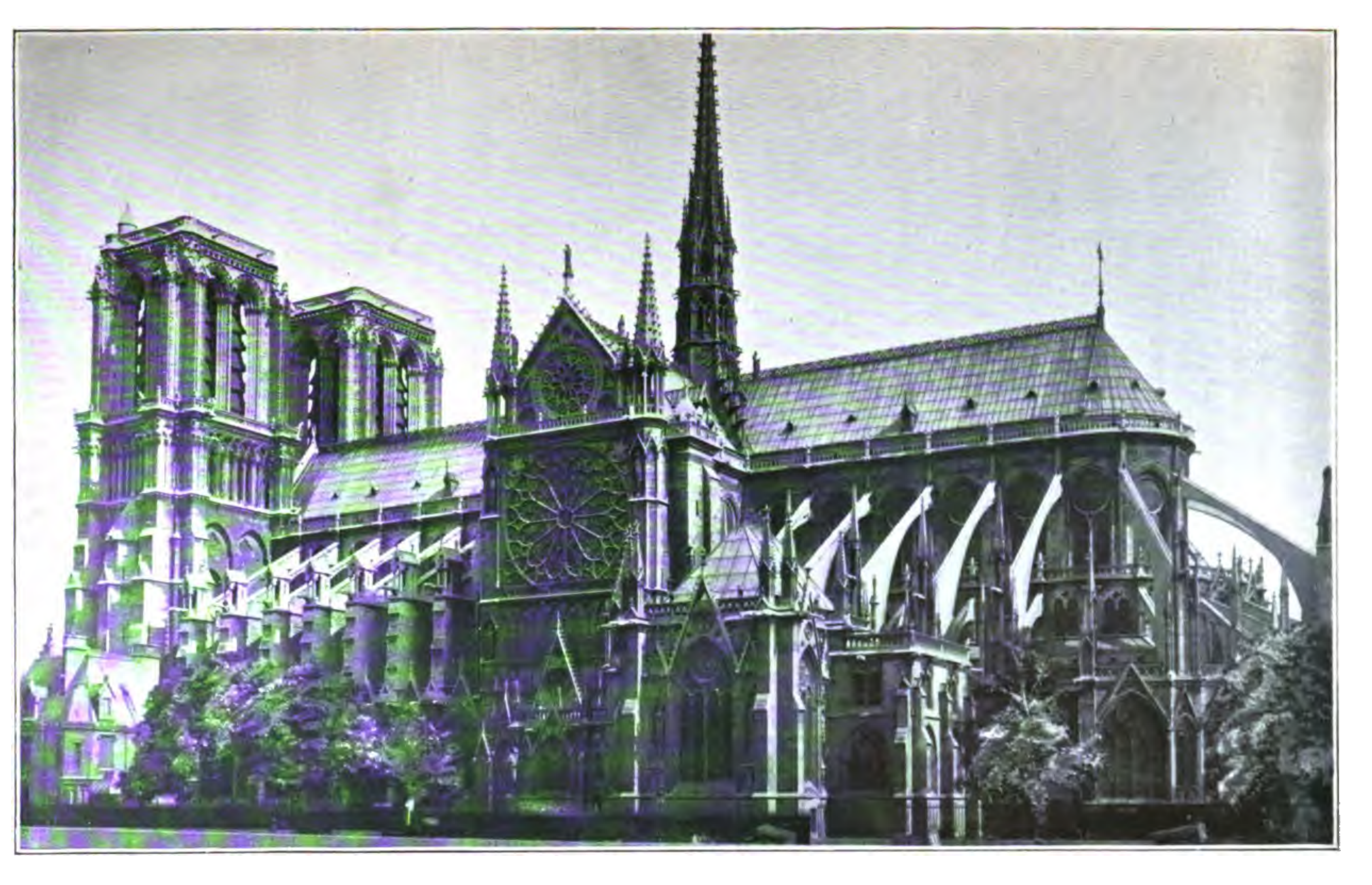
A la veille d'entreprendre sa sixième campagne des Gaules, César, qui avait déjà visité la petite île et ne croyait pas avoir à redouter l'hostilité de ses habitants, y convoqua l'assemblée générale des Gaules en 53 av. J.-C. Malgré cela, en 52, à l'appel de Vercingétorix ralliant les Gaulois dans un dernier effort contre l'envahisseur, les Parisiens firent leur devoir : afin de priver l'ennemi de toutes ressources, ils incendièrent leur ville et suivirent leur chef Camulogène. Ce dernier franchit le fleuve et remonta la rive gauche dans l'intention de surprendre Labienus amenant ses légions d'Italie. Ce fut au contraire le consul romain qui surprit Camulogène. L'armée gauloise fut presque anéantie et son chef tué dans l'action. Un nouveau contingent de Parisiens alla toutefois s'enfermer dans les murs d'Alesia. Après la chute de cette ville, la Gaule fut réduite en provinces romaines et Lutèce ne songea plus qu'à se relever de ses ruines.

Il reste peu de monuments de cette époque : en dehors de quelques bornes milliaires, d'inscriptions et de fragments d'architecture ramassés dans les fouilles du sol parisien et conservés au musée Carnavalet, on ne peut guère citer, outre les vestiges de l'enceinte romano-mérovingienne et les ruines du temple de Jupiter, que les Arènes situées sur le versant oriental de la butte Sainte-Geneviève et les Thermes de Julien.

Le christianisme fut prêché dans Lutèce par saint Denis, puis par saint Eleuthère et saint Rustique dont la butte Montmartre vit le martyre. Au ve siècle, saint Marcel, continua l'œuvre de ses prédécesseurs; sainte Geneviève sauva Paris des griffes d'Attila et Clovis vint y exercer les prérogatives de la royauté. C'est à cette époque qu'il faut faire remonter la fondation des premiers monastères : Sainte-Geneviève et Saint-Germain des Prés. Pendant un peu plus de deux siècles, l'histoire reste muette sur Paris; aucun événement important ne s'y produit, mais, au IXe siècle, les Normands apparurent plusieurs fois sous ses murs : en 845, en 856 et en 861, non sans piller et rançonner les populations riveraines de la Seine. En 885, Lutèce subit un siège mémorable contre ces pirates. N'ayant pu s'en emparer par un coup de main, les Normands l'investirent. Eudes, comte de Paris, l'évêque Gozlin et Eble, abbé de Saint-Germain des Prés, à la tête des Parisiens, se défendirent vaillamment et les Normands, achetés par Charles le Gros, s'éloignèrent en 886. Eudes, choisi comme roi par une assemblée de prélats et de seigneurs et couronné à Compiègne, revint habiter la capitale. En 978, l'empereur allemand Otton II vint incendier les faubourgs de Paris pour se venger de Lothaire qui avait tenté un coup de main sur Aix-la-Chapelle.

Sous les rois capétiens, Paris s'agrandit sur les deux rives de la Seine : la première enceinte continue qui renferma ces agrandissements remonte à Robert le Pieux. Ce roi reconstruisit dans la Cité le Palais des rois sur les ruines de celui des empereurs romains. Le prieuré de Saint-Martin des Champs, les monastères de Saint-Laurent et de Saint-Denis furent fondés. Dès cette époque, Paris est déjà un foyer de lumière. Des milliers d'auditeurs vont écouter sur la Montagne Sainte-Geneviève le moine Abélard et l'heure de la fondation de la première Université ne va pas tarder à sonner.

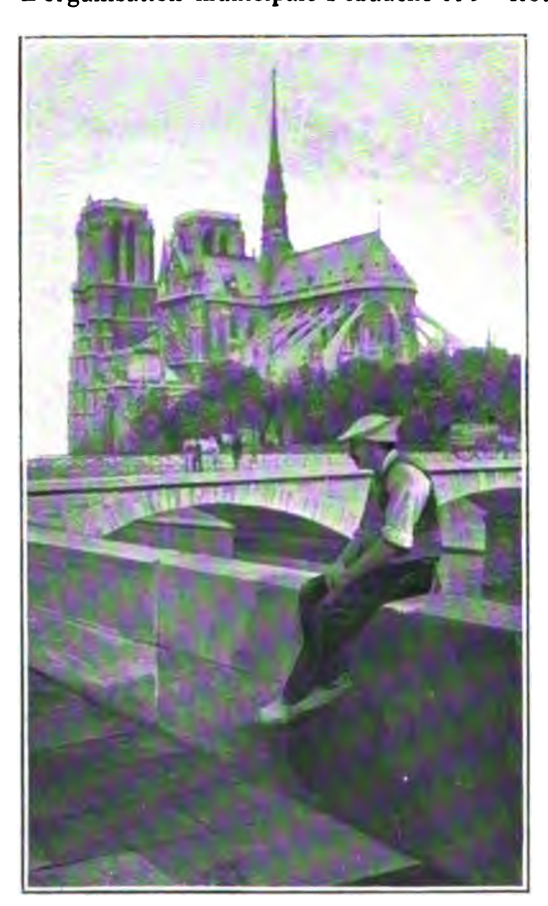
Avec Philippe Auguste qui agrandit la France, Paris s'embellit et devint une capitale à tous les points de vue. A partir de 1190, s'éleva une nouvelle enceinte fortifiée dont



PARIS. — Église Notre-Dame. Vue longitudinale S.

de nombreux vestiges se voient encore aujourd'hui. Cette enceinte percée de vingt portes ou poternes comprenait une centaine de tours rondes. Quatre ponts reliaient les deux rives de la Seine.

Philippe Auguste éleva le palais fortifié du Louvre dans lequel il établit sa résidence habituelle. L'évêque contemporain, Maurice de Sully, réédifia dans la Cité, sur l'emplacement de la première cathédrale, l'admirable monument gothique qui a nom Notre-Dame. Les rues commencèrent à être pavées et éclairées. La solidarité des intérêts fait grouper les marchands en corporations distinctes; à leur tête se trouve un Prévôt élu. L'organisation municipale s'ébauche et l' « Hôtel de la Marchandise » ne tardera pas à devenir l' « Hôtel de Ville ». L'Université, sortie des écoles qui entouraient les monastères et la cathédrale, va séculariser l'enseignement. Professeurs et étudiants jouissent de libertés spéciales dont ils sont très jaloux et qui leur seront toujours confirmées mais deviendront la source de nombreuses querelles entre eux et les bourgeois. De cette époque datent les nombreux collèges de la rive gauche bâtis sur la Montagne Sainte-Geneviève. On doit encore à Philippe Auguste la création du Dépôt des Archives nationales; son chapelain, Robert Sorbon, fonde la Sorbonne pour les étudiants en philosophie.



PARIS. — Quai de Montebello.

Saint-Louis, qui rendait la justice aux humbles sous le chêne de Vincennes, éleva la Sainte-Chapelle de Paris, aux formes si fines et si délicates, pour y abriter la couronne d'épines du Sauveur que Beaudouin lui envoyait de Constantinople.

Le 10 avril 1302 le roi Philippe le Bel réunit dans l'église Notre-Dame les trois classes du royaume dans le but d'obtenir leur appui contre l'Église. Sous son règne le grand maître des Templiers, Jacques Molay, monta sur un bûcher dressé dans une petite île de la Seine et Enguerrand de Marigny fut pendu au gibet de Montfaucon.

Après la sanglante bataille de Poitiers, le prévôt des marchands, Étienne Marcel, fit mettre Paris en état de défense afin de résister aux Anglais dont on appréhendait la venue. Trop tôt peut-être il se mit en travers de l'absolutisme royal, voulant réserver aux États généraux le soin de contrôler les actes du pouvoir. Pour atteindre son but, il fut peu scrupuleux sur le choix des moyens, choisit mal son heure et périt assassiné.

Charles V construisit l'Hôtel Saint-Paul qu'il habita, le château de Beauté sur la Marne, à la lisière E. du bois de Vincennes, éleva la Bastille et agrandit le Louvre. L'enceinte de Paris s'accrut encore sur la rive droite. Sous le règne de ce prince on



PARIS. — Église Saint-Étienne-du-Mont. Façade O.

venait de tous les coins de l'Europe étudier à l'Université de Paris, dont la renommée était sans borne. Une foire célèbre dite du Lendit se tenait entre la Seine et Saint-Denis et attirait annuellement une multitude de marchands et de curieux

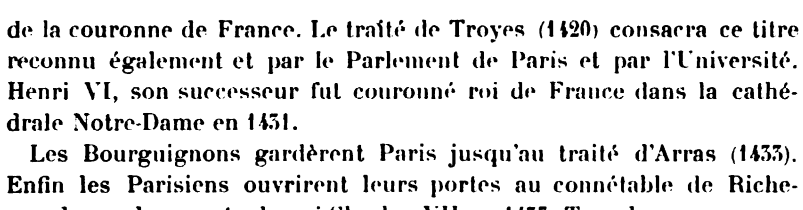
En 1382, le peuple de Paris se soulevant contre une taxe établie sur les marchandises vendues s'empara des maillets de plomb réunis par le duc d'Anjou pour son expédition contre le royaume de Naples et massacra tous les collecteurs de cet impôt (révolte des *Maillotins*). Après la défaite des Flamands à Rosbecque, Paris fut privé de son Prévôt des Marchands et les franchises municipales furent abolies en représailles de l'appui donné aux Flamands par les Parisiens.





En 1407 le duc d'Orléans fut assassiné rue du Temple par l'ordre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, son rival, ce qui déchaîna la guerre civile en France. Le pays se divise en deux grandes factions : les Armagnacs et les Bourguignons. Paris est à ces derniers. La bourgeoisie redevient puissante et s'allie à l'Université pour résister au pouvoir royal. Une réforme importante touchant à tous les points de l'administration fut rédigée en deux cent cinquante-huit articles sous le nom d'ordonnance *cabochienne*, mais ne put être exécutée. Des excès commis par la populace parisienne gagnèrent les esprits à la cause des Armagnacs qui entrèrent dans Paris et forcèrent le duc de Bourgogne à se retirer en Flandre. A leur tour, les Bourguignons rentrèrent dans Paris en 1419 et égorgèrent un grand nombre d'Armagnacs. Henri V, roi d'Angleterre, par suite de son mariage avec Catherine de France, devint maître

PARIS. — Cathédrale Notre-Dame. Bas-relief du transept S. côté droit



de la couronne de France. Le traité de Troyes (1420) consacra ce titre reconnu également et par le Parlement de Paris et par l'Université. Henri VI, son successeur fut couronné roi de France dans la cathédrale Notre-Dame en 1431.

Les Bourguignons gardèrent Paris jusqu'au traité d'Arras (1435). Enfin les Parisiens ouvrirent leurs portes au connétable de Richemond pour le compte du roi Charles VII en 1437. Tous les successeurs de ce dernier souverain préférèrent séjourner dans leurs châteaux de la vallée de la Loire, plutôt que d'habiter Paris où ils ne firent que de courtes apparitions.

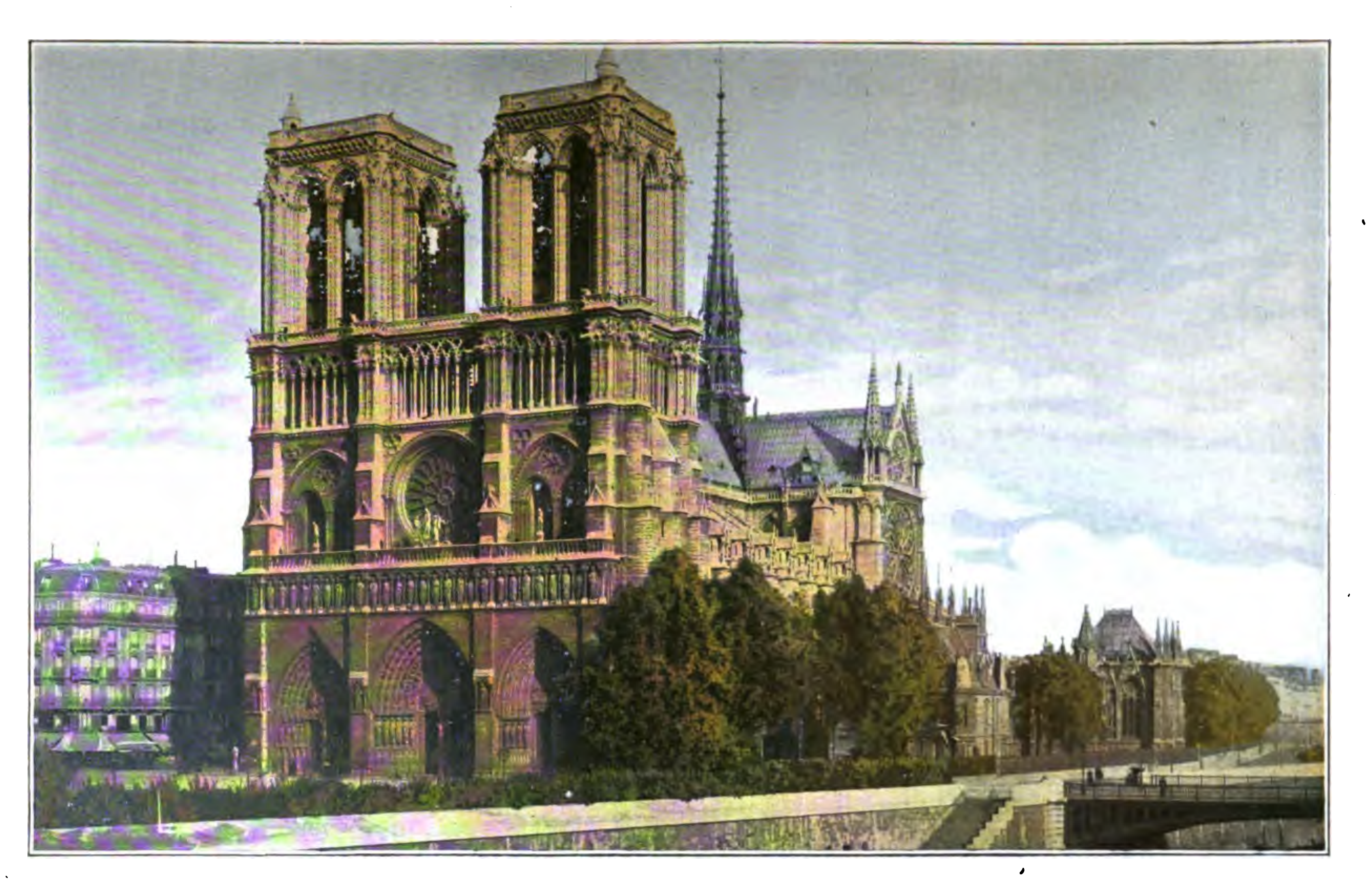
De 1522 date l'origine de la dette nationale. En cette année, le roi François Ier fit un emprunt de 20 000 livres dont l'intérêt annuel, fixé au taux de 12 pour 100, fut acquitté par l'Hôtel de Ville sur les fonds provenant de taxes établies sur la vente du bétail à Paris. Deux événements importants de l'histoire religieuse ont lieu sous le règne de ce prince. D'une part la Réforme pénètre en France; des adeptes peu nombreux d'abord embrassent la doctrine de Luther et sont aussitôt persécutés et condamnés au supplice de l'estrapade ou brûlés comme Étienne Dolet; d'autre part, Ignace de Loyola fonde avec quelques compagnons, à l'ombre de l'abbaye de Montmartre, la célèbre Compagnie de Jésus (1534). Le Collège de France est créé; on commence à reconstruire le Louvre. Catherine de Médicis bâtit l'Hôtel de Soissons et le Palais des Tuileries. L'imprimerie apparaît à Paris, et en 1502, Henri Estienne établit ses presses dans un atelier de la rive gauche, proche de la Sorbonne.

Sous Charles IX le massacre de la Saint-Barthélemy (1572) ensanglante la



PARIS. — Cathédrale Notre-Dame. Bas-relief du transept S. côté droit

PARIS. — Vue du Palais du Trocadéro.



PARIS. — Église Notre-Dame. Vue de la façade O.

capitale; les persécutions contre les Réformés continuent et Bernard Palissy est jeté dans les cachots de la Bastille où il meurt bientôt.

En 1588 la Ligue, à la tête de laquelle se trouve le Duc de Guise, est maîtresse de Paris et en chasse le roi Henri III. Ce prince essaye de le reprendre mais meurt frappé par le moine Jacques Clément.

En 1594, Henri IV, après avoir abjuré le protestantisme, y fait son entrée, n'ayant pu le prendre malgré la rigueur du siège qu'il avait fait subir aux Parisiens. Sous le règne de cet excellent prince, Paris se transforme. On lui doit la construction de l'Hôpital Saint-Louis, l'achèvement du Pont-Neuf et de l'Hôtel de Ville, la continuation des travaux du Louvre, la création de la célèbre manufacture des Gobelins. Il mûrissait de grands dessins lorsqu'il tomba, rue de la Ferronnerie, sous le poignard de Ravaillac.

Louis XIII agrandit Paris au N.-O. et termina le rempart bastionné commencé sous Henri II. Marie de Médicis se fait bâtir le Palais du Luxembourg, et Richelieu le Palais Cardinal, aujourd'hui Palais Royal. D'importantes constructions privées en briques et en pierres s'élèvent un peu partout.

Le Jardin des Plantes, l'Académie française, l'Imprimerie royale prennent naissance. Saint Vincent de Paul fonde, en 1634, l'ordre admirable des Filles de la charité, puis l'Hôpital des Enfants Trouvés et l'Hospice de la Salpêtrière.

Pendant la minorité de Louis XIV, le Parlement, soutenu par le peuple, créa des embarras à la royauté; les grands seigneurs abaissés par Richelieu relèvent la tête sous Mazarin et la Fronde éloigne la cour de Paris jusqu'en 1653, époque à laquelle elle put s'y installer à nouveau. Devenu monarque absolu, Louis XIV s'attaqua aux libertés communales et garda pour lui la nomination du Prévôt des marchands et celle des échevins. Quoique habitant Versailles, où du modeste rendez-vous de chasse sous Louis XIII il avait fait la demeure somptueuse que l'on sait, il n'oublia pas de donner ses soins à l'embellissement et à l'agrandissement de Paris qui devint la capitale des lettres et des arts. Du règne de Louis XIV date la fondation de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, de l'Académie des Sciences, de l'Observatoire. En 1673 eut lieu la première Exposition des Beaux-Arts dans la cour du Palais-Royal. La reine-mère Anne d'Autriche élève le Val-de-Grâce, Mazarin, le Collège des Quatre Nations, l'Institut et le Palais Mazarin (Bibliothèque Nationale). On doit encore à Louis XIV : l'Hôtel des Invalides, le Pont Royal, la Colonnade du Louvre, l'agrandissement des Tuileries, les premiers boulevards plantés ainsi que les places des Victoires et Vendôme. Sous son règne l'architecture privée éleva de somptueux hôtels au Marais et dans le faubourg Saint-Germain; les rues de la capitale furent régulièrement éclairées.

Louis XV, pendant sa minorité, occupa le Palais des Tuileries; c'est pendant son règne que furent construits l'Hôtel des Monnaies et l'École militaire. C'est lui qui commença le Panthéon; c'est à lui que l'on doit la place de la Concorde. Son règne désastreux vit la faillite de Law et la perte de nos colonies. A la même époque,





les philosophes de l'Encyclopédie préparaient les esprits à un changement radical de nos institutions.

La lutte de Louis XVI et du Parlement, lutte dans laquelle devait sombrer la royauté, est le prélude de la Révolution. Le 14 juillet 1789, la Bastille est prise d'assaut. Paris choisit Bailly pour maire; le général La Fayette est mis à la tête de la Garde nationale. L'Assemblée Constituante vient siéger à Paris à la suite du roi que la population parisienne va chercher à Versailles. En 1790 a lieu, au Champ de Mars, la fête de la Fédération. Les clubs révolutionnaires deviennent puissants, les nobles émigrent, et Louis XVI cherche à fuir. De Varennes on le ramène aux Tuileries, où il est gardé prisonnier. En 1791, on le suspend de ses pouvoirs, qui lui sont rendus après son serment d'obéir à la Constitution votée par l'Assemblée nationale. Mais à peine le manifeste insolent du duc de Brunswick est-il lancé, que Louis XVI et toute sa famille sont enfermés dans la prison du Temple. La Terreur commence : les massacres de Septembre ensanglantent Paris; la guillotine fonctionne sans relâche et Louis XVI, condamné à mort par la Convention nationale, monte sur l'échafaud le 21 janvier 1793. Tous les chefs de la Révolution se proscrivant les uns les autres y montent bientôt à leur tour. La Commune de Paris tombe avec Robespierre.

Pendant la Révolution, la ville de Paris fut entièrement saccagée : les églises et les monuments religieux eurent surtout à souffrir de la part des vandales qui voulaient tout détruire ou niveler.

En 1795, le Directoire succède à la Convention nationale. Le 18 Brumaire préparé par Bonaparte va nous conduire au Consulat d'abord, puis à l'Empire. L'épopée napoléonienne se termine par la prise de Paris en 1814, par les armées alliées; malgré les prodiges de valeur accomplis à la barrière de Clichy par le maréchal Moncey vaillamment secondé par la population parisienne, la ville capitule. La volonté du Sénat appelle le frère de Louis XVI sur le trône. Louis XVIII, réfugié en Angleterre, débarque à Calais et entre à Paris. Napoléon Ier profite du mécontentement général provoqué par la réaction royaliste pour quitter l'île d'Elbe, le 1er mars. Le 20 du même mois, il était aux Tuileries. Mis hors la loi par le Congrès de Vienne, il prend l'offensive contre les armées ennemies qui se remettent en marche vers la France. A Waterloo sa fortune s'écroule (18 juin 1815), il va finir ses jours sur le rocher de Sainte-Hélène. Louis XVIII revient occuper à nouveau le trône, ramené par les armées alliées.

C'est Charles X qui lui succède en 1824. A la suite de la publication des Ordonnances du 26 juillet 1830, l'émeute éclate dans Paris et demeure victorieuse après trois jours de combat. Charles X veut les retirer et prendre des ministres libéraux. Il est trop tard : le drapeau tricolore flotte à l'Hôtel de Ville et le Duc d'Orléans est lieutenant-général du royaume.

La Charte de 1830 mise en harmonie avec les idées du jour est octroyée par le roi Louis-Philippe. C'est sous le règne de ce souverain que fut édifiée l'enceinte continue qui entoure Paris actuellement.



PARIS. — Vue de la Seine, prise du Pavillon de Flore.



PARIS. — Église Saint-Germain-l'Auxerrois et Mairie du Ier Arrondissement.

La Révolution de février 1848 se termine par la proclamation de la République.

Le 2 décembre 1851, le coup d'État tenté par Louis-Napoléon réussit. C'en est fait une fois encore de la liberté. Un an après a lieu la proclamation de l'Empire, le prince-président prend le nom de Napoléon III. L'empire s'écroule à Sedan. La République est proclamée le 4 septembre 1870.

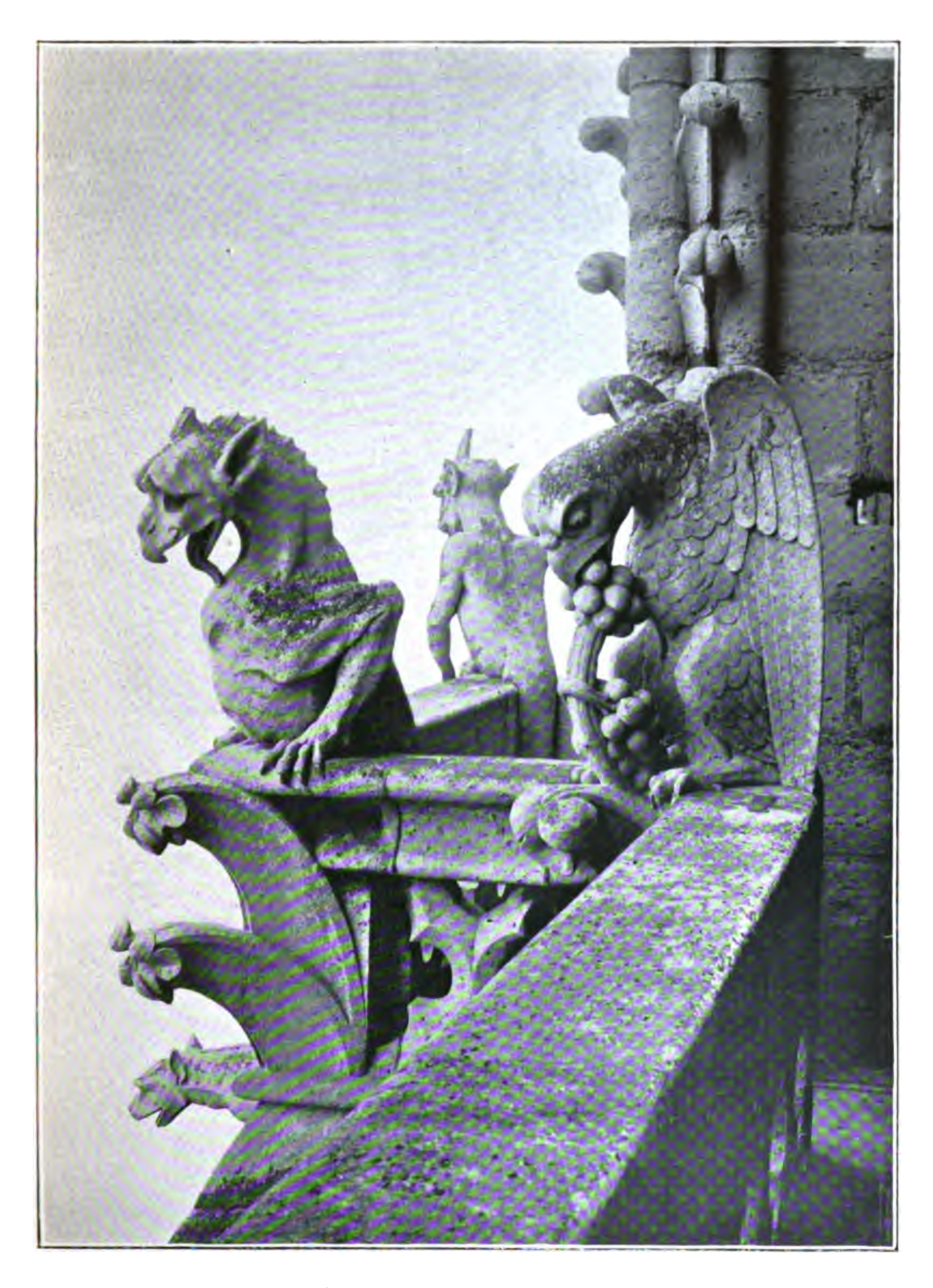
C'est sous le second empire que la physionomie de Paris a le plus changé; à la veille de la Révolution de 1789 l'enceinte dite des Fermiers généraux s'arrêtait à la ligne des boulevards extérieurs actuels; en 1859 onze communes environnantes y sont annexées. Bientôt même Paris en absorbera d'autres, et des parties de l'enceinte seront démolies et reculées.



PARIS. — Avenue de Breteuil. Petit marché.

La guerre déclarée à la Prusse en 1870 amena l'armée allemande sous les murs de la capitale, qui subit un siège douloureux (19 septembre 1870-28 janvier 1871) pendant lequel les femmes se montrèrent admirables de résignation et de courage. Malgré les efforts tentés à Champigny et à Buzenval, Paris, faute de vivres, capitula. Après le siège, il eut encore à subir les horreurs de la guerre civile. La Commune est proclamée le 18 mars 1871 et dure jusqu'au 28 mai suivant. Pendant la dernière semaine de son existence, les Tuileries, l'Hôtel de Ville, la Cour des Comptes, le Ministère des Finances, etc. sont incendiés. Le Gouvernement, installé pendant la guerre franco-allemande, d'abord à Tours, puis à Bordeaux, siège à Versailles et ne revient définitivement à Paris qu'en 1879.

Pendant la période actuelle, Paris subit une transformation complète en vue de l'Exposition universelle qui va dignement couronner la fin du XIXe siècle. La promenade des Champs-Elysées s'embellit d'une voie nouvelle bordée de deux Palais qui prennent la place de l'ancien Palais de l'Industrie. Cette voie, traversant la Seine sur le pont Alexandre III, le plus beau de la capitale, relie la rive droite à l'Esplanade des Invalides. En même temps les grandes compagnies de chemins de fer aboutissant à Paris pénètrent peu à peu jusqu'au centre de la Cité, tandis que le Métropolitain établit ses voies souterraines partout où les besoins d'une circulation intense se font sentir.



PARIS. — Église Notre-Dame. Angle de la Galerie. Côté O.

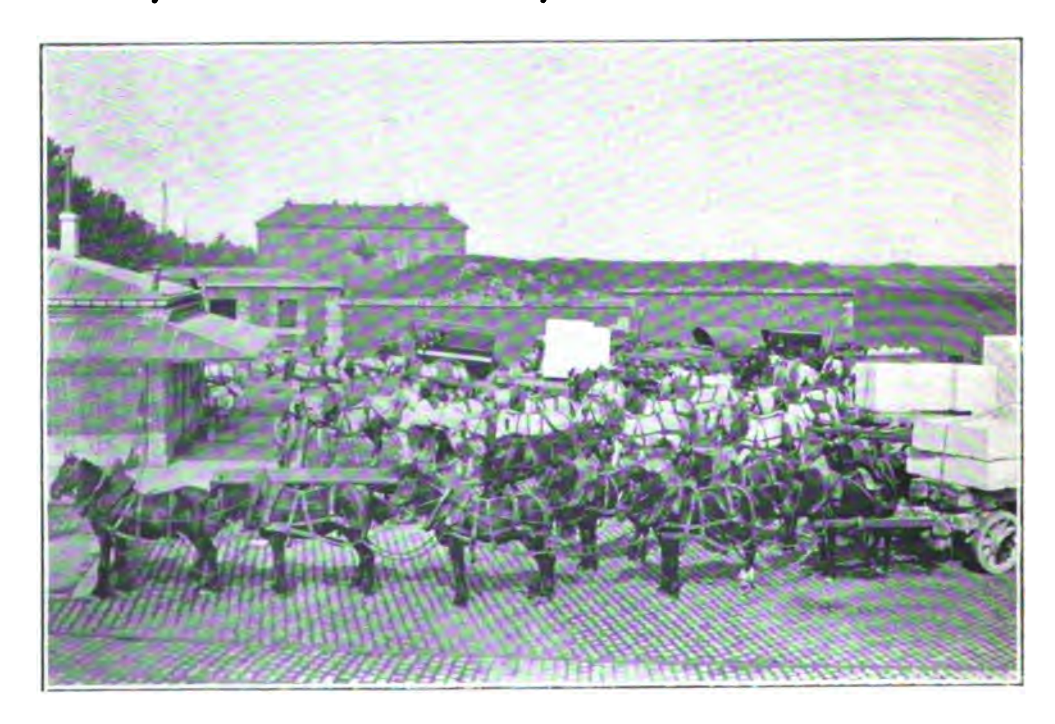
Géologie — Topographie



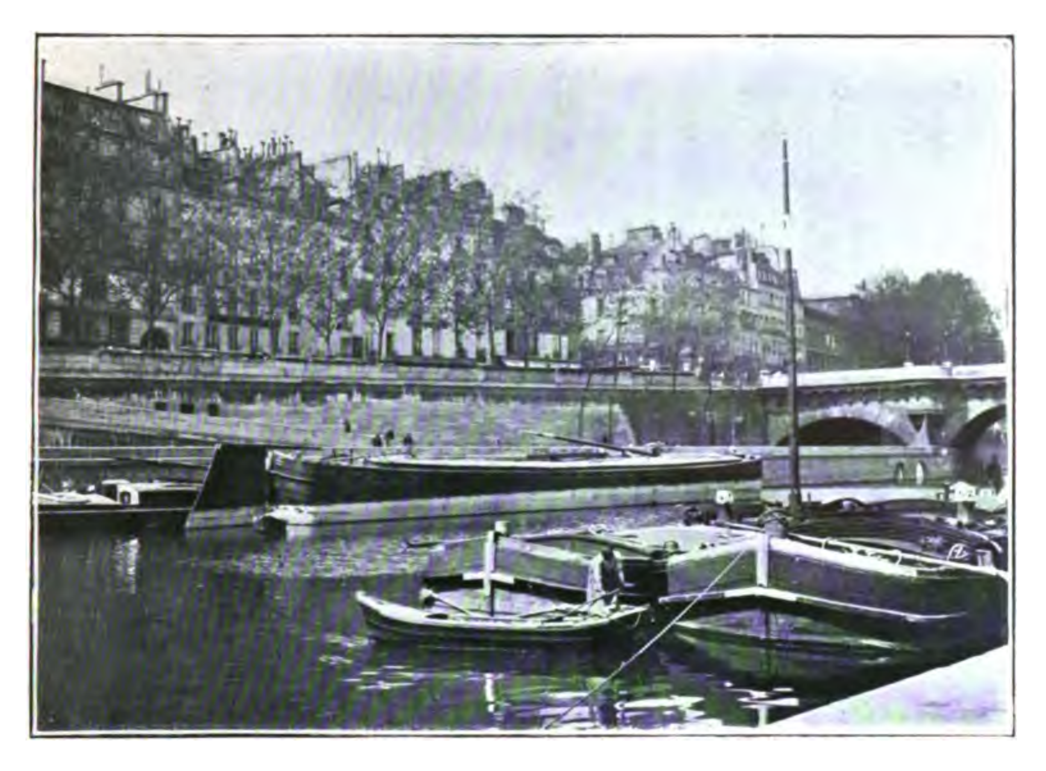
Le sol compris dans les limites du département de la Seine appartient à cette partie du terrain tertiaire composée des étages inférieur et moyen auxquels on a donné le nom de *terrain parisien*. Autrefois il a été recouvert par un golfe marin. En se retirant les eaux ont laissé au-dessus des terrains crétacés soit de l'argile grossière, soit de la craie fine comme à Issy, soit des calcaires grossiers entrant dans la composition des collines des environs de Paris, calcaires formés d'une infinité de petites coquilles et constituant la pierre de taille, soit le gypse ou pierre à plâtre qui se trouve en monticules isolés sur la rive droite de la Seine : à Montmartre, Pantin, etc., soit enfin les marnes servant à la fabrication des ciments. La mer a également formé les dépôts siliceux qui couronnent le plateau de Clamart, du Plessis-Piquet et de Verrières, dépôts auxquels on a donné le nom de grés de Fontainebleau par suite de l'importance exceptionnelle qu'ils ont acquise dans cette localité et dans les environs immédiats. Au-dessus des alluvions fluviales des bords de la Seine, le sol a été exhaussé par l'apport de débris de toutes sortes, ce qui lui procure l'avantage de se soustraire plus facilement aux inondations du fleuve.

L'altitude moyenne du département de la Seine oscille généralement entre 25 mètres et 40 mètres au-dessus du niveau de la mer. A Paris les hauteurs les plus considérables se trouvent sur la rive droite de la Seine : Butte-Montmartre 105 mètres, Buttes-Chaumont 123 mètres.

Le point culminant du département se trouve dans l'arrondissement de Sceaux à l'E. du Plessis-Piquet (179 mètres). Entre les vallées de la Bièvre et de la Seine, le point le plus élevé est situé sur le plateau de Villejuif : 92 mètres. Entre la Seine et la Marne, Montmesly atteint 69 mètres. La hauteur moyenne du sol dans la boucle de la Marne ne



PARIS. — Porte de Flandre.



PARIS. — Petit bras de la Seine.

dépasse pas 48 mètres. Entre la Marne et le canal de l'Ourcq, on trouve une cote de 115 mètres sur le plateau qui domine Montreuil; le plateau d'Avron, à cheval sur les deux départements de Seine et de Seine-et-Oise, a la même hauteur; les collines de Romainville et de Noisy-le-Sec atteignent 117 mètres. Sur la rive gauche du canal de l'Ourcq, la plaine Saint-Denis a une altitude moyenne de 42 mètres. La Butte Pinçon, au N. du département, qui domine Pierrefitte, atteint 101 mètres. La presqu'île de Gennevilliers a une hauteur variant de 32 mètres à 37 mètres. Enfin, dominant l'O. de Paris, la colline isolée qui porte la forteresse du Mont-Valérien a 161 mètres d'altitude.

Hydrographie

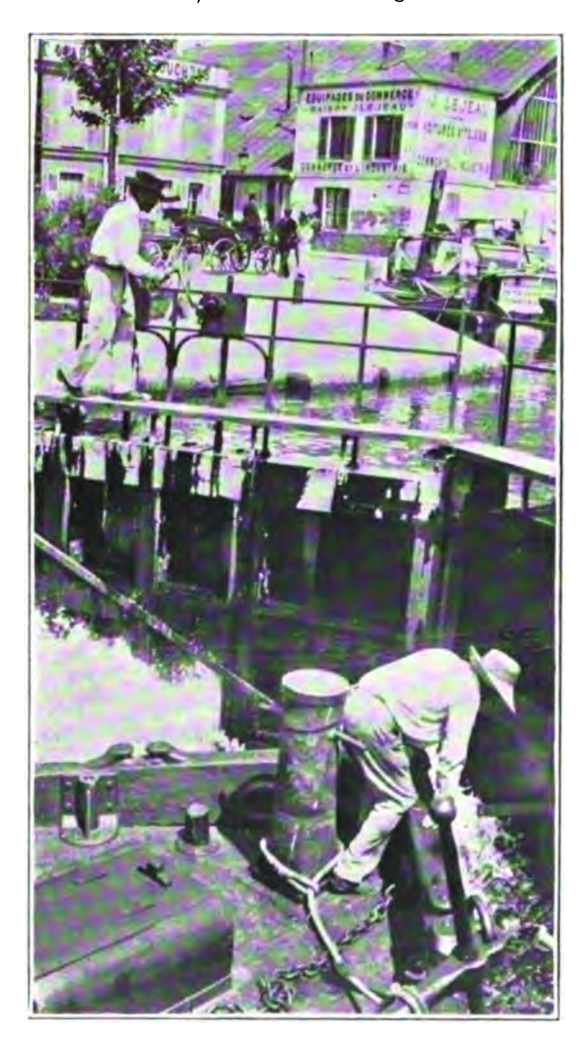


La *Seine* a, dans le département qui porte son nom, un cours de 60 kilomètres alors que son trajet direct atteindrait à peine 25 kilomètres. Le débit de ses eaux y est régularisé au moyen de biefs terminés par des barrages éclusés; trois de ces barrages se trouvent dans le département : ce sont ceux de Port-à-l'Anglais, de la Monnaie et de Suresnes.

Elle reçoit à droite, à Charenton, la *Marne*, qui fait également un long circuit dans le département : 24 kilomètres, pour un trajet direct de 12 kilomètres; la Marne se grossit du *Morbras* à Créteil. A peine entrée dans Paris, la Seine y reçoit les eaux du *Canal Saint-Martin* sur sa rive droite, puis sur sa rive gauche celles de la *Bièvre* qui, après avoir arrosé de jolies campagnes est utilisée dans les tanneries et teintureries du quartier des

Gobelins et tombe dans un égout collecteur; enfin, à Saint-Denis, le *Rouillon*, où tombent la *Morée*, la *Molette*, la *Croud* et le *ruisseau de Montfort* à gauche, la *Rosne* à droite. Ces cours d'eau sont insignifiants.

CANAUX. Le **canal de Saint-Maur** a une longueur de 1100 mètres, dont 600 mètres en souterrain; il évite à la navigation un circuit de 12 kilomètres connu sous le nom de *Boucle de Marne*, si chère aux artistes et aux canotiers. Il commence au-dessous du pont de Joinville et se termine par une écluse au **canal de Saint-Maurice** longeant la rive droite de la Marne et tombant dans la Seine à Charenton, fermé aussi par une écluse.



PARIS. — Canal Saint-Martin. Écluse.

Le **canal de Saint-Martin** part de la rive droite de la Seine en aval du Pont d'Austerlitz où il forme le *bassin de l'Arsenal*; il passe ensuite sous la Place de la Bastille et le Boulevard Richard-Lenoir jusqu'à l'Avenue de la République; de là, il gagne à ciel ouvert le *bassin de La Villette* franchissant une hauteur de 24 m. 50 au moyen de 9 écluses. Sa longueur est de 4500 mètres.

Le **canal de Saint-Denis**, qui lui fait suite, part du bassin de La Villette et aboutit à la Briche, près de Saint-Denis, en descendant au moyen de 12 écluses une hauteur verticale de 28 m. 90. Sa longueur est de 6640 mètres. Ces deux derniers canaux abrègent de 16 kilomètres le trajet du pont d'Austerlitz à la Briche par le cours régulier de la Seine.

Le **canal de l'Ourcq**, qui commence à Mareuil (Oise) conduit par une ligne de 95 kilomètres les eaux de la rivière du même nom à Paris dans le bassin de la Villette. Il descend au moyen de 10 écluses une pente de 15 m. 40 et outre l'alimentation des canaux de Saint-Denis et de Saint-Martin, il fournit un contingent d'eau potable à la capitale.

LACS. Le département de la Seine ne compte que des lacs artificiels: ce sont ceux de *Saint-Mandé*, *Daumesnil*, *Gravelle*, et des *Minimes* dans le bois de Vincennes et les lacs, étangs et mares du bois de Boulogne (lacs *Supérieur*, *Inférieur*, etc.).

Sources minérales. Paris renferme un certain nombre de sources minérales: ce sont les cinq sources ferrugineuses froides de Passy, les sources également ferru-



PARIS. — ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE

RUDE. Le départ des Volontaires.

gineuses et froides d'Auteuil (sources *Quicherat* et *Commvnale*), la source sulfurée calcique froide de Belleville (*Atlas*). On peut encore citer celles de la rue Béranger, du pont d'Austerlitz et des Ternes.

Puits artésiens. Paris compte 4 puits artésiens dont la profondeur dépasse 500 mètres; ce sont : le puits de Grenelle, d'un débit journalier de 500 à 550 mètres cubes, qui alimente le réservoir du Panthéon; de Passy, d'un débit de 5000 à 6000 mètres cubes, qui alimente les lacs du bois de Boulogne; enfin ceux de la place Hébert à la Chapelle, et de la Butte aux Cailles, dans le XIIIe arrondissement.



PARIS. — Avenue de l'Observatoire. Fontaine Carpeaux.

Aqueducs. Paris est alimenté en eaux de sources par 3 aqueducs.

Aqueduc de la Vanne	d'une longueur de	173 kil.	fournissant	110.000^{mc}
— de la Dhuis	—	131 kil.	—	25.000^{mc} avec les eaux du drain de St-Maur.
— de l'Avre	—	134 kil.	—	100.000^{mc}

L'aqueduc de la Vanne amènera bientôt les eaux du *Loing* et du *Lunain*.

Aqueduc d'Arcueil. 13 kilomètres de parcours, débit 1800^{mc}, commence à Rungis et alimente le réservoir du Panthéon.

L'eau pour le service public et industriel est fourni par des machines élévatoires



PARIS. — Palais de Justice. La Conciergerie.



installées dans 7 usines spéciales fonctionnant dans le département, dont 6 refoulent l'eau de Seine : Ivry, Alfortville, Austerlitz, Bercy, Chaillot, Javel; une autre usine installée à Saint-Maur refoule l'eau de la Marne; enfin, un aqueduc de ceinture conduit l'eau de l'Ourcq au réservoir de Monceau. Les réservoirs situés en dehors de Paris sont ceux de Villejuif, Gentilly et Montretout; les réservoirs dans Paris sont ceux de Montsouris, Grenelle, Vaugirard, Racine, Panthéon, Saint-Victor (rive gauche), et ceux de Passy, Monceau, Montmartre, Buttes-Chaumont, Belleville, Ménilmontant et Charonne (rive droite).

Égouts. Les eaux de pluie ou provenant d'usages industriels, de la voie publique, des conduites de descente des maisons, etc., sont recueillies sur la rive droite de la Seine, par 8 collecteurs : du Nord, des Coteaux, des Petits-Champs, Rivoli, de la Rive droite, Marceau, Pereire, Debilly; et sur la rive gauche par 5 collecteurs : de la Bièvre, de la Rive gauche, Bosquet, Rapp, de Javel, le tout gagnant par 2 siphons (Alma, Concorde) passant sous la Seine, le grand collecteur d'Asnières. Ces eaux vont porter la fertilité dans les champs d'épandage de la presqu'île de Gennevilliers, dans les domaines d'Herblay et de Méry, et les plaines basses de Carrières-sous-Poissy, de Triel et des Mureaux. Il y a dans Paris environ 900 kilomètres d'égouts.

Climat

Le département de la **Seine** est placé sous l'influence du *climat séquanien*, ainsi nommé du fleuve (*Sequana*) qui le traverse. Paris n'étant qu'à 150 kilomètres à vol d'oiseau de la mer, on comprend toute l'influence que les vents d'ouest qui dominent, dans la région, peuvent y exercer. Paris se trouvant d'un autre côté par sa situation également sous l'influence du climat *continental*, les variations y sont nombreuses sans de grands extrêmes soit en chaleur, soit en froid.

La moyenne annuelle de la température est de 10°,5; juillet et août sont les mois les plus chauds, décembre et janvier les mois les plus froids.

La pression barométrique est plus élevée l'hiver que l'été.

La quantité d'eau tombant à Paris est plus grande de mai à novembre que de décembre à avril. La hauteur moyenne annuelle de pluie pour les vingt dernières années a été de 0m,555 d'après l'Observatoire de Montsouris. Pour la même période la moyenne annuelle des jours de pluie a été de 209. C'est en janvier que la neige tombe le plus fréquemment; les orages éclatent en plus grand nombre en juin. Le vent le plus desséchant est celui du N.-E. Les brouillards durent environ 1/6 du temps des mois d'hiver. L'atmosphère n'est claire que pendant une moyenne de 100 jours.

Le grand nombre d'usines de la région N.-E. de Paris, intra-muros et extra-muros, étend sur toute cette région à une hauteur moyenne de 160 mètres un voile, mélange de vapeur et de fumée, que seuls les vents du S.-O. ont le pouvoir de balayer (Observatoire de la Tour Saint-Jacques).

Divisions administratives

Étendue : 47.550 hectares.
Population : 3.308.007 habitants (1897).

Préfecture	: PARIS (20 arrondissements, 80 quartiers).			1	commune.
Sous-Préfectures	*Saint-Denis* . . .	12	cantons.	34	—
	Sceaux.	9	—	42	—
	Total.	21	— Total.	77	—

ARRONDISSEMENT DE SAINT-DENIS

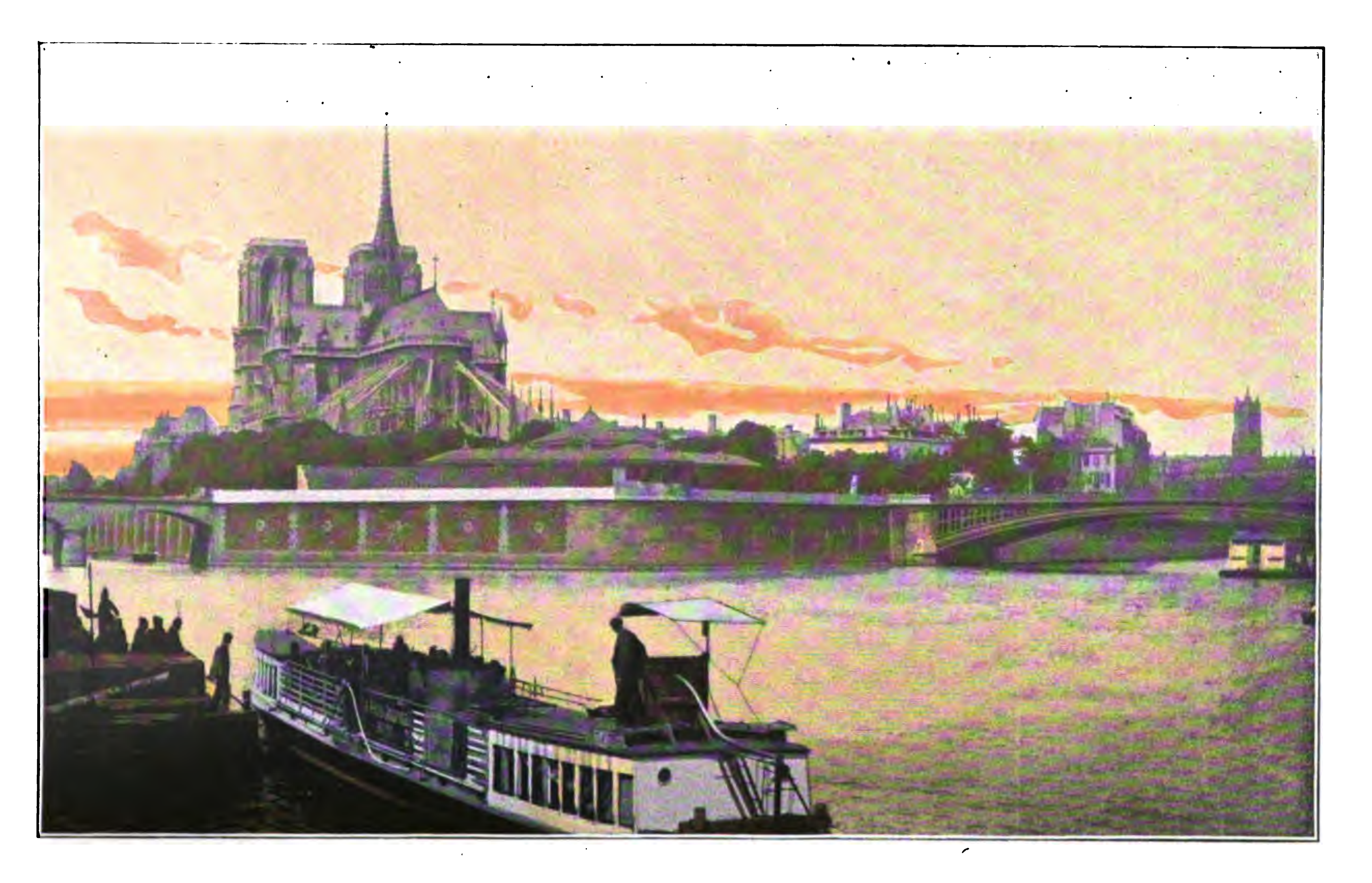
Cantons	Communes	
Asnières	Asnières, Gennevilliers (Villeneuve-la-Garenne).	2
Aubervilliers	Aubervilliers (ou N.-D.-des-Vertus), La Courneuve, Dugny, Pierrefitte, Stains, Villetaneuse.	6
Boulogne-sur-Seine . .	Boulogne-sur-Seine (Billancourt)	1
Clichy-sur-Seine. . . .	Clichy-sur-Seine.	1
Courbevoie	Courbevoie (Bécon-les-Bruyères), Bois-de-Colombes, Colombes	3
Levallois-Perret. . . .	Levallois-Perret.	1
Neuilly-sur-Seine. . .	Neuilly-sur-Seine (Bagatelle, Saint-James).	1
Noisy-le-Sec.	Noisy-le-Sec, Bobigny, Bondy, Le Bourget, Drancy, Romainville, Rosny-sous-Bois, Villemonble.	8
Pantin.	Pantin, Bagnolet, Les Lilas, Le Pré Saint-Gervais.	4
Puteaux	Puteaux, Nanterre, Suresnes	3
Saint-Denis.	Saint-Denis.	1
Saint-Ouen.	Saint-Ouen, Épinay-sur-Seine (La Briche), Ile-Saint-Denis.	3
	Total.	34

ARRONDISSEMENT DE SCEAUX

Cantons	Communes	
Charenton	Charenton (Carrières), Alfortville, Maisons-Alfort (Charentonneau), Saint-Maurice (Gravelle).	4
Ivry-sur-Seine. . .	Ivry-sur-Seine, Choisy-le-Roi, Orly, Thiais, Vitry-sur-Seine (ou Vitry-aux-Arbres).	5
Montreuil-sous-Bois. .	Montreuil-sous-Bois.	1
Nogent-sur-Marne. . .	Nogent-sur-Marne, Bry-sur-Marne, Champigny-sur-Marne (Cœuilly), Le Perreux	4
Saint-Maur-des-Fossés.	Saint-Maur-des-Fossés (Parc Saint-Maur, Varenne-Saint-Maur ou Varenne-Saint-Hilaire ou Adamville, Varenne-Chennevières), Bonneuil-sur-Marne, Créteil, Joinville-le-Pont.	4
Sceaux.	Sceaux, Antony et Berny (La Croix-de-Berny), Bagneux, Bourg-la-Reine, Châtenay (Aulnay-Malabry), Fontenay-aux-Roses, Montrouge, Le Plessis-Piquet (Robinson)	8
Vanves	Vanves, Châtillon, Clamart, Issy-les-Moulineaux, Malakoff	5
Villejuif	Villejuif, Arcueil-Cachan, Chevilly, Fresnes, Gentilly, Kremlin-Bicêtre, L'Haÿ, Rungis.	8
Vincennes	Vincennes, Fontenay-sous-Bois, Saint-Mandé	3
	Total.	42

Cultes reconnus par l'État

Culte catholique. Archevêché : Paris. Le diocèse de Paris ne comprend que le département de la Seine. L'évêché de Paris ne remonte pas au delà du milieu du IIIe siècle. Il fut érigé en archevêché sous Louis XIII, en 1623. En 1674, la seigneurie de Saint-



PARIS. — Vue de la pointe E de l'île de la Cité.



PARIS. — Hôtel de Cluny Entrée du Musée.

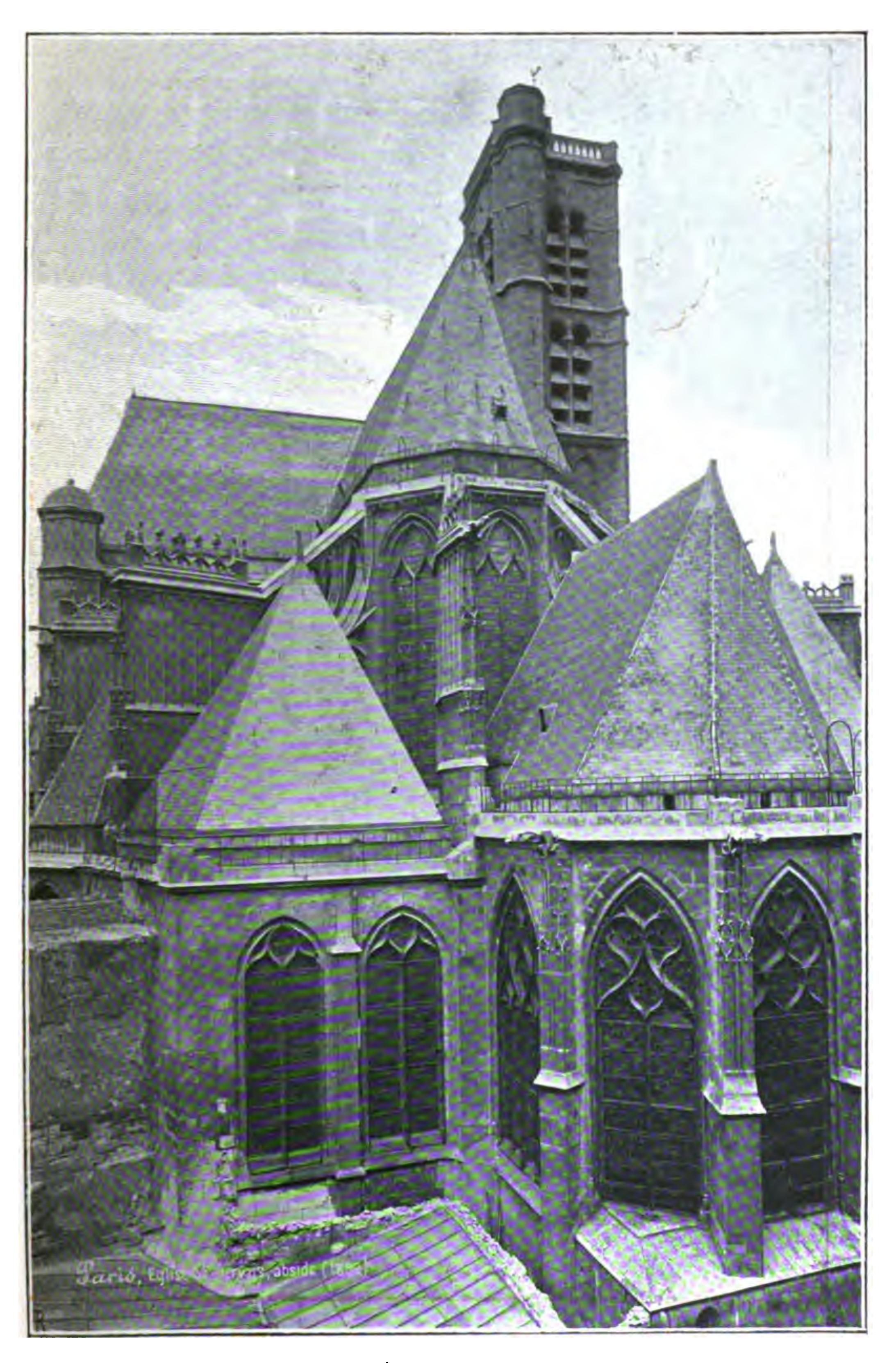
Cloud fut érigée en duché-pairie en faveur des archevêques de Paris. La province ecclésiastique dont Paris était le chef-lieu fut modifiée en 1790, 1802, 1821 et 1841. Paris est, après Rome, le centre le plus important de la chrétienté. On y compte comme catholiques environ 75 pour 100 de la population.

Le département compte 146 paroisses dont 70 dans Paris.

TABLEAU DES PAROISSES DE PARIS

Arrondts	Noms	Nombre
Ier	St-Germain-l'Auxerrois.	
	St-Eustache.	
	St-Roch.	
	St-Leu.	4
	Ste-Chapelle.	
IIe	N.-D. des Victoires.	
	N.-D. de Bonne-Nouvelle.	2
IIIe	St-Nicolas-des-Champs.	
	St-Denis-du-St-Sacrement	
	Ste-Élisabeth.	
	St-Jean-St-François.	4
IVe	N.-D. Cathédrale (basilique mineure).	
	St-Gervais.	
	St-Merri.	
	St-Louis-en-l'Ile.	
	N.-D. des Blancs-Manteaux.	
	St-Paul-St-Louis.	6
Ve	St-Étienne-du-Mont.	
	St-Médard.	
	St-Séverin.	
	St-Jacques-du-Haut-Pas.	
	St-Nicolas-du-Chardonnet.	5
	St-Julien-le-Pauvre (rite grec).	
	Église de la Sorbonne.	
	Église du Val-de-Grâce.	
VIe	St-Sulpice.	
	St-Germain-des-Prés.	
	N.-D.-des-Champs.	3
	St-Joseph-des-Carmes (chap.).	
VIIe	Ste-Clotilde (basilique mineure).	
	St-Thomas-d'Aquin.	
	St-Louis-des-Invalides (chap.). (Ne comprend que l'Établissement)	
	St-François-Xavier.	
	St-Pierre du Gros-Caillou.	5
VIIIe	Ste-Madeleine.	
	St-Augustin.	
	St-Philippe-du-Roule.	3
	Église de l'Assomption (mission polonaise).	
	A reporter.	32

Arrondts	Noms	Nombre
	Report.	32
IXe	N.-D.-de-Lorette.	
	St-Louis d'Antin.	
	St-Eugène.	
	Ste-Trinité.	4
Xe	St-Laurent.	
	St-Martin.	
	St-Vincent-de-Paul.	3
XIe	Ste-Marguerite.	
	St-Ambroise de Popincourt.	
	St-Joseph.	3
XIIe	N.-D. de Bercy.	
	St-Antoine.	
	St-Éloi.	
	Immaculée-Conception.	4
XIIIe	St-Marcel.	
	Ste-Anne de la Maison-Blanche.	
	N.-D. de la Gare.	3
XIVe	St-Pierre du Petit-Montrouge	
	N.-D. de Plaisance.	2
XVe	St-Lambert de Vaugirard.	
	St-Jean-Baptiste de Grenelle.	2
XVIe	St-Pierre de Chaillot.	
	Annonciation de Passy.	
	St-Honoré d'Eylau.	
	N.-D. d'Auteuil.	4
XVIIe	Ste-Marie des Batignolles.	
	St-Ferdinand des Ternes.	
	St-Michel des Batignolles.	
	St-François-de-Sales.	4
XVIIIe	St-Pierre de Montmartre.	
	St-Bernard de La Chapelle.	
	St-Denis de La Chapelle.	
	N.-D. de Clignancourt.	4
	Basilique du Sacré-Cœur.	
XIXe	St-Jean-Baptiste de Belleville.	
	St-Jacques-St-Christophe de La Villette.	
	St-George.	3
XXe	St-Germain de Charonne.	
	N.-D.-de-la-Croix ou de Ménilmontant.	2
	Total	70



PARIS. — Église Saint-Gervais. Abside.



PARIS. — Église Notre-Dame. Monstres du couronnement de la balustrade.



PARIS. — Église Saint-Julien-le-Pauvre. Intérieur. Bas-côté N.

On compte à Paris 32 **Congrégations d'hommes** avec 94 maisons, et 130 **Congrégations de femmes** avec 309 maisons.

Les **Pélerinages** les plus célèbres sont, à Paris : Notre-Dame-des-Victoires, dont la construction de l'église remonte à 1629; Notre-Dame de Sainte-Espérance, à Saint-Séverin; Sainte-Geneviève à Saint-Étienne-du-Mont; la chapelle des Lazaristes qui renferme le tombeau de Saint-Vincent-de-Paul; et l'Église du Vœu National à Montmartre; dans le département : Notre-Dame des Miracles, à Saint-Maur-des-Fossés; Notre-Dame des Vertus, à Aubervilliers; de Saint-Denis à Saint-Denis.

Culte protestant. § I. Église réformée de France. Cette église compte environ 50 000 adhérents; elle forme la 3ᵉ circonscription synodale avec 8 paroisses. Le siège du Conseil central des églises réformées de France est à Paris.

Temple de l'Oratoire.
— du Sᵗ-Esprit.
— Pentémont.
— Sᵗᵉ Marie.
Chapelle Milton.
— de Bercy.
— des Batignolles.
— de Montmartre.

Chapelle de l'Étoile.
— de Clichy.
— de Plaisance.
— de Passy.
— de Belleville.
— de La Villette.
— de Charonne.

Hors Paris : Chapelles à Charenton, Bois-de-Colombes, Ivry, Vincennes, Sᵗ-Maur, Neuilly, Sᵗ-Ouen, Courbevoie, Boulogne.

§ II. Confession d'Augsbourg. Cette église compte environ 40 000 adhérents, et forme à Paris un Consistoire dont dépendent les églises luthériennes de Lyon et de Nice.

Temple de la Rédemption.
— des Billettes.
Oratoire Sᵗ-Marcel.
— de la Trinité.
— de la Résurrection.
— du Bon Secours.
— de Montmartre.
— des Batignolles.

Oratoire rue Blanche (*culte célébré en allemand*) chapelle de la colonie allemande.
Église de La Villette (*culte célébré en allemand et en français*).
Oratoire du Gros-Caillou.
— rue Ménilmontant.
Église suédoise (*culte célébré en français et en suédois*).

Hors Paris : Chapelles à Pantin, Sᵗ-Denis, Puteaux, Bourg-la-Reine.

Culte israélite. — Ce culte est pratiqué par 50 000 personnes environ à Paris, et a, outre son consistoire avec un séminaire, un consistoire central.

Synagogues (*rite allemand*) : rue N.-D.-de-Nazareth.
rue de la Victoire.
rue des Tournelles.
(*rite portugais*) : rue Buffault.

Tous les cultes dont nous venons de parler sont reconnus par l'État, et sont payés sur le budget.

Autres cultes

Culte grec orthodoxe : *pour les Russes.* Église russe. Rue Daru.
Chapelle de l'ambassade de Russie.
pour les Hellènes. Église grecque Saint-Étienne, rue Bizet.
pour les Roumains. Église roumaine. Rue Jean-de-Beauvais.

Culte arménien : *pour les Arméniens.* Chapelle. Rue de Vienne (rite grégorien).

Les Swedenborgiens au nombre de 40 environ à Paris se rattachent au culte chrétien; ils ont un Temple rue Thouin : le Temple de la Nouvelle Jérusalem.



PARIS. — Église du Val-de-Grâce.

Culte protestant. Union des Églises évangéliques libres de France.

(Culte en langue française).

Chapelle Taitbout.
— du Luxembourg.
— du Nord.
Chapelle St-Antoine.
— de Grenelle.

Mission populaire évangélique ou Mission Mac All. *id.*

Une vingtaine de stations dans Paris dont la principale est rue Royale.

Église évangélique méthodiste de France. *id.*

Temple Malesherbes.
— des Ternes.
— des Batignolles.
Hors Paris : Asnières.
Levallois-Perret.

Église baptiste (de forme congrégationaliste. *id.*

Rue de Lille.
Rue Meslay.
Rue Blomet.
Avenue des Gobelins.
Avenue Parmentier.
Rue de Sèvres.

Mission de Mlle de Broën. *id.*

Office central : rue St-Honoré.
2 salles : à Belleville et à Ménilmontant.

Mission Hall (Société pour la diffusion du christianisme parmi les Juifs. *id.*

1 salle, rue du Roi-de-Sicile.

Culte anglican. Église, rue d'Aguesseau (Église offic. de l'ambassade anglaise).
— rue des Bassins.
— boulevard Bineau (Christ church).
— rue Auguste-Vacquerie (St-George church Victoria Jubilee).

Culte méthodiste. Temple, rue Roquépine (Wesleyan Methodist church).

Culte presbytérien d'Écosse. Temple, place Bayard.
— Indépendant, impasse du Maine (pour les étudiants).

Pour les Américains.

Holy Trinity church (episcopal), avenue de l'Alma.
American church (presbytérien), rue de Berri.
St-Luke's Chapel of the church of the Trinity (Independant), rue de la Grande-Chaumière.

Culte catholique. Église espagnole. Chapelle *Corpus Christi*, avenue de Friedland.
Rite grec melchite. Église Saint-Julien-le-Pauvre, environ 200 adhérents.
Maronites (catholiques du Liban). Chapelle du Palais du Luxembourg *(office en langue syriaque)*.
Église catholique gallicane. Chapelle Saint-Denis de Paris *(office en français)*. Boulevard d'Italie.

Culte musulman. Un iman est attaché à l'ambassade ottomane en attendant la construction d'une mosquée à Paris.

Cultes orientaux. On compte à Paris un certain nombre d'adeptes du *Bouddhisme*, du *Confucisme*, du *Brahmanisme*, du *Parsisme*, sans lieux de culte. Toutefois des cérémonies bouddhiques ont lieu quelquefois au Musée Guimet.

Un grand nombre d'œuvres charitables ont été fondées à Paris : patronages, écoles, ouvroirs, cercles, sociétés, etc., dans toutes les confessions. Il serait trop long de les énumérer ici. Nous passons également sous silence les représentants de quelques doctrines rentrant tout aussi bien dans le domaine de la philosophie que dans celui de la religion, tels que les *Rose+Croix*, les *Occultistes*, les *Satanistes*, de même les *Salutistes*, etc.

Armée

L'armée de Paris se compose des troupes réparties dans toute l'étendue des deux départements de la Seine et de Seine-et-Oise. Ces troupes sont placées sous le commandement du gouverneur militaire de Paris, dont le quartier général est à l'Hôtel des Invalides et comprennent :



PARIS. — Arc de Triomphe du Carrousel.

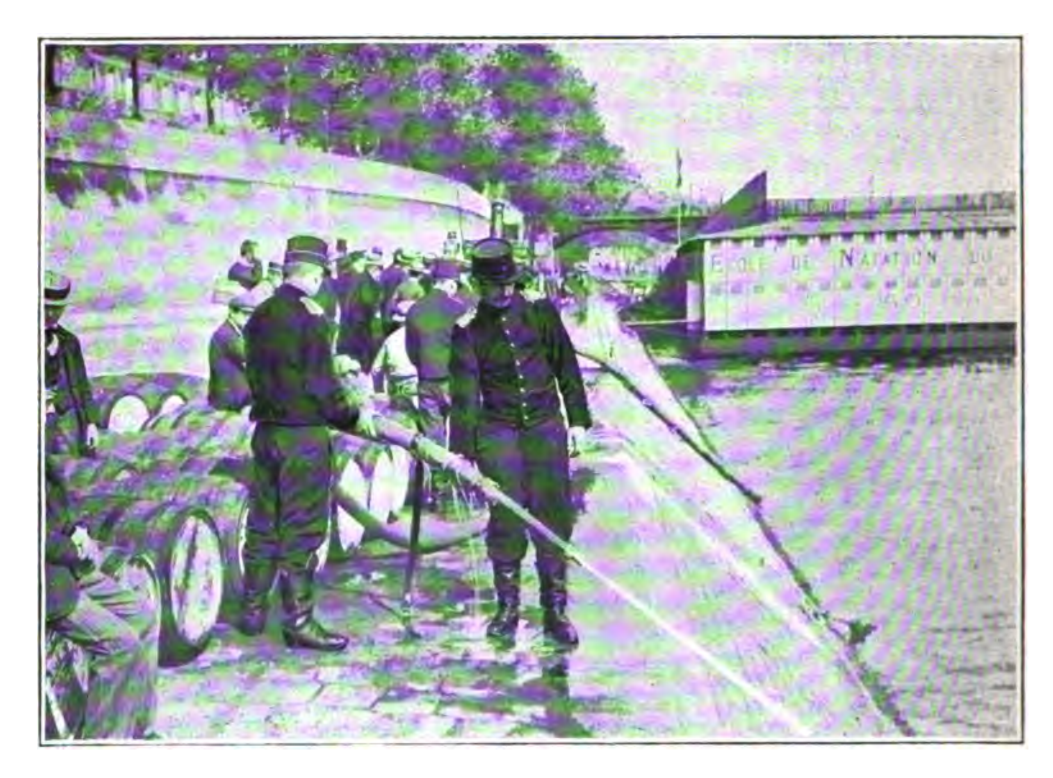
3 divisions d'infanterie, appartenant aux 3ᵉ, 4ᵉ et 5ᵉ corps.
4 bataillons d'infanterie de marine
1 régiment régional
1 bataillon de chasseurs } formant 1 brigade régionale.
1 division de cavalerie, composée de 3 brigades, à Paris, Vincennes et Sᵗ-Germain.
2 brigades d'artillerie, à Versailles et Vincennes.
1 bataillon d'artillerie à pied, pour le service des forts, à Rueil.
2 régiments du génie formant 1 brigade, à Versailles (1 compagnie est détachée à Paris)

1 légion de gendarmerie de Paris comprenant 2 compagnies : 1 dans la Seine.
1 — Seine-et-Oise.

La compagnie de la Seine se compose de 7 sections : 2 à Paris et 1 dans chacun des centres suivants : Saint-Denis, Courbevoie, Sceaux, Vincennes, Montrouge.

1 légion de la garde républicaine comprenant : 3 bataillons d'infanterie à 4 compagnies;
2 divisions de cavalerie à 2 escadrons.

1 régiment de sapeurs-pompiers, formé de 12 compagnies.



PARIS. Port Saint-Nicolas.

Réserve de l'Armée active et Armée territoriale. Les troupes de toutes armes recrutées dans les départements de la **Seine** et de **Seine-et-Oise** sont réparties dans les 2e, 3e, 4e, 5e et 6e corps, pour des raisons politiques faciles à saisir.

Les seules formations particulières à ces deux départements sont :

Le 3e régiment d'artillerie territoriale (*dépendant de la 3e brigade d'artillerie, à Versailles*).

La 22e section territoriale de commis et ouvriers militaires, à Paris.

La 5e section territoriale d'infirmiers militaires, à Vincennes.

Deux hôpitaux militaires (*Val-de-Grâce, Saint-Martin*) sont installés à Paris, et un autre à Vincennes.

Paris compte aussi 1 dépôt de remonte ayant 11 départements pour zone d'exploration et 4 annexes : Saint-Germain-en-Laye, Saint-Cyr (Oise), Le Bec-Hellouin, Eu.

C'est à Paris que siège le tribunal militaire d'ordre le plus élevé : le **Conseil de revision**. Deux **Conseils de guerre** y existent également avec 1 maison d'arrêt et de correction (*Cherche-Midi*). Il y a à Bicêtre un pénitencier militaire.

Le recrutement du département de la Seine comprend :

1 Bureau central de recrutement (rue Saint-Dominique), et 6 bureaux annexes :



PARIS. — École militaire (École supérieure de Guerre).

1er Poste-Caserne n° 5 pour les Xe, XIXe, XXe arrondts et les cantons de Pantin, Saint-Denis, Saint-Ouen, Aubervilliers, Noisy-le-Sec (2e corps).
2e Porte de Passy pour les Ier, VIIe, XVe, XVIe arrondts et les cantons de Courbevoie, Neuilly Puteaux, Asnières, Boulogne, Levallois-Perret et Clichy (3e corps).
3e Porte de Châtillon pour les IVe, Ve, VIe, XIIIe, XIVe arrondts et l'arrondt de Sceaux, les cantons de Villejuif, Vanves, Issy (4e corps).
4e Porte de Charenton pour les IIe, IIIe, XIe, XIIe arrondts et les cantons de Charenton, Vincennes, Nogent-sur-Marne, Saint-Maur, Montreuil (5e corps).
5e Porte de Saint-Ouen pour les étrangers au département de la Seine, habitant Paris.
6e Porte de Champerret pour les VIIIe, IXe, XVIIe, XVIIIe arrondts (6e corps).

DÉFENSE DE PARIS

L'enceinte continue de Paris, dont une grande partie sera prochainement démolie et remplacée, a un développement de **34 kil. 530** comprenant **94 bastions** dont 67 sur la rive droite de la Seine (où commence le n° 1) et 27 sur la rive gauche. Elle est percée de **70 ouvertures** dont 57 affectées à des portes ou poternes, 9 à des passages de chemins de fer, 2 à la Seine et 2 aux canaux de l'Ourcq et de Saint-Denis. Elle occupe à peu près le milieu d'un immense **camp retranché** de 146 kilomètres de développement avec un **chemin de fer stratégique** de 158 kilomètres dont la pointe S. seule se trouve en dehors de la ligne de protection (Savigny-sur-Orge). Elle comporte, en outre, deux séries d'ouvrages extérieurs : l'ancienne ceinture de forts et de redoutes existant avant 1870 et la série d'ouvrages élevés postérieurement.

L'ancienne ligne de défense comprend **15 forts**, le **donjon** de Vincennes et des **redoutes** dont voici les noms en commençant par la rive droite de la *Seine*.

Fort de Charenton.
Redoute de Gravelle.
— de la Faisanderie.
Donjon de Vincennes.
Fort de Nogent-sur-Marne.
Redoute de Fontenay-sous-Bois.
Fort de Rosny.
Redoute de Boissière.
Fort de Noisy-le-Sec.
Redoute —
Fort de Romainville.
Redoute de Pantin.
Fort d'Aubervilliers.
— de l'Est.
— de la Double Couronne
— de la Briche.
— du Mont-Valérien.
— d'Issy.
— de Vanves.
— de Montrouge.
— de Bicêtre.
— d'Ivry.



PARIS. — Esplanade des Invalides.



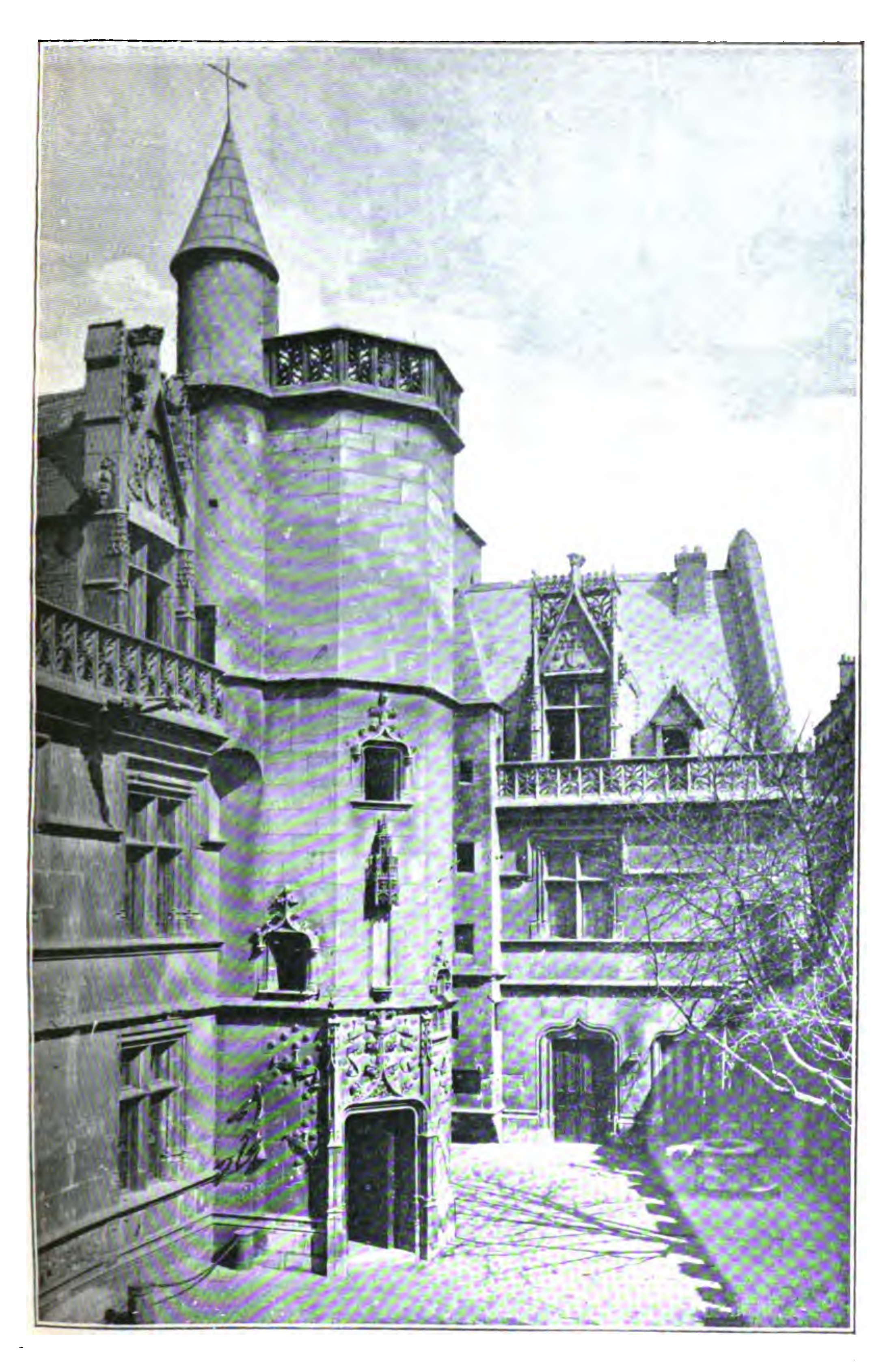
PARIS. — Fontaine de Médicis dans le jardin du Luxembourg.

La nouvelle ligne comprend :



PARIS. — Hôtel de Cluny. Entrée de la Tourelle.

Fort de Villeneuve-Saint-Georges.
Batterie de Limeil.
Fort de Sucy-en-Brie.
— de Champigny.
— de Villiers-sur-Marne.
Batterie de Noisy-le-Grand.
Fort de Chelles.
Batterie de Montfermeil.
Fort de Vaujours avec ses batteries N. et S.
Batterie au-dessus de Livry.
— A. Station de Pierrefitte-Stains.
— B. Cimetière de Stains (Gde-Ceinture).
— de la Butte-Pinçon.
Fort de Stains.
Batterie des Sablons.
— du Moulin.
Fort d'Écouen.
Batterie de Blémur.
Fort de Domont.
— de Montlignon
— de Montmorency.
Redoute de Franconville.
— des Cotillons.
Fort de Cormeilles-en-Parisis et ses 5 batteries- annexes.
Réduit du Trou d'Enfer protégé par les 6 batteries suivantes :
Batterie des Réservoirs.
— des Arches.
— de Marly-le-Roi.
— du Champ de Mars.
— de l'Auberderie.
— de Noisy-le-Roi.
— du Bois d'Arcy.
Fort de Saint-Cyr.
Batterie de la Station de Saint-Cyr.
— de Bouviers.
— du Ravin.
— du Désert.
— des Docks.
Fort du Haut-Buc.
— de Villeras.
— de Palaiseau.
Batterie de l'Yvette.
— de la Pointe.
Réduit du Bois de Verrières protégé par les 5 batteries suivantes :
Batterie de Bièvres.
— d'Igny.
— des Gatines.
— du Terrier.
— de la Châtaigneraie.
Fort de Châtillon.
Redoute —
— des Hautes-Bruyères.



PARIS. — Hôtel de Cluny. Tourelle et Pavillon de droite.

PARIS. — Le Pont-Neuf et l'Ile de la Cité. Vue prise du Louvre.



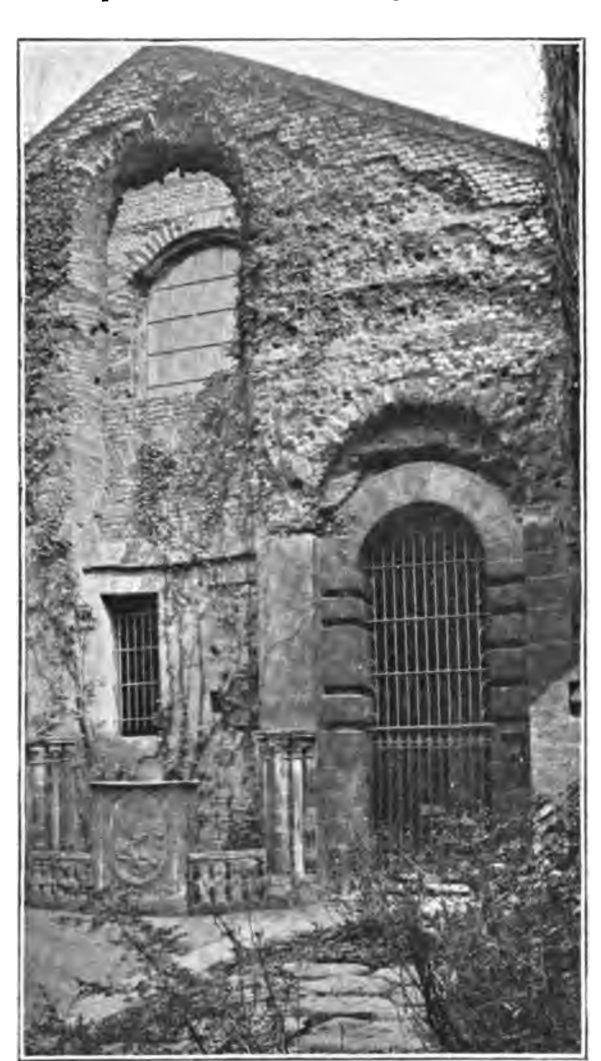
PARIS. — Le Pont Marie.

Justice

Paris possède dans chacun de ses 20 arrondissements :

1 **Justice de paix**, installée dans chacune des mairies.

Le département de la Seine en possède également 1 dans chaque chef-lieu de canton.



PARIS. — Palais des Thermes. Ruines.

En outre siègent au **Palais de Justice**, à Paris, les tribunaux suivants :

1 **Tribunal de simple police**, connaissant de toutes les contraventions de police simple.

1 **Tribunal de 1re instance**:

1 **Cour d'appel**;

1 **Cour de cassation**, juridiction la plus haute de toute la France.

Le **Tribunal de 1re instance** comprend : 7 chambres civiles et 4 chambres correctionnelles ;
(la 1re chambre divisée en 3 sections, chacune des 6 autres en 2)

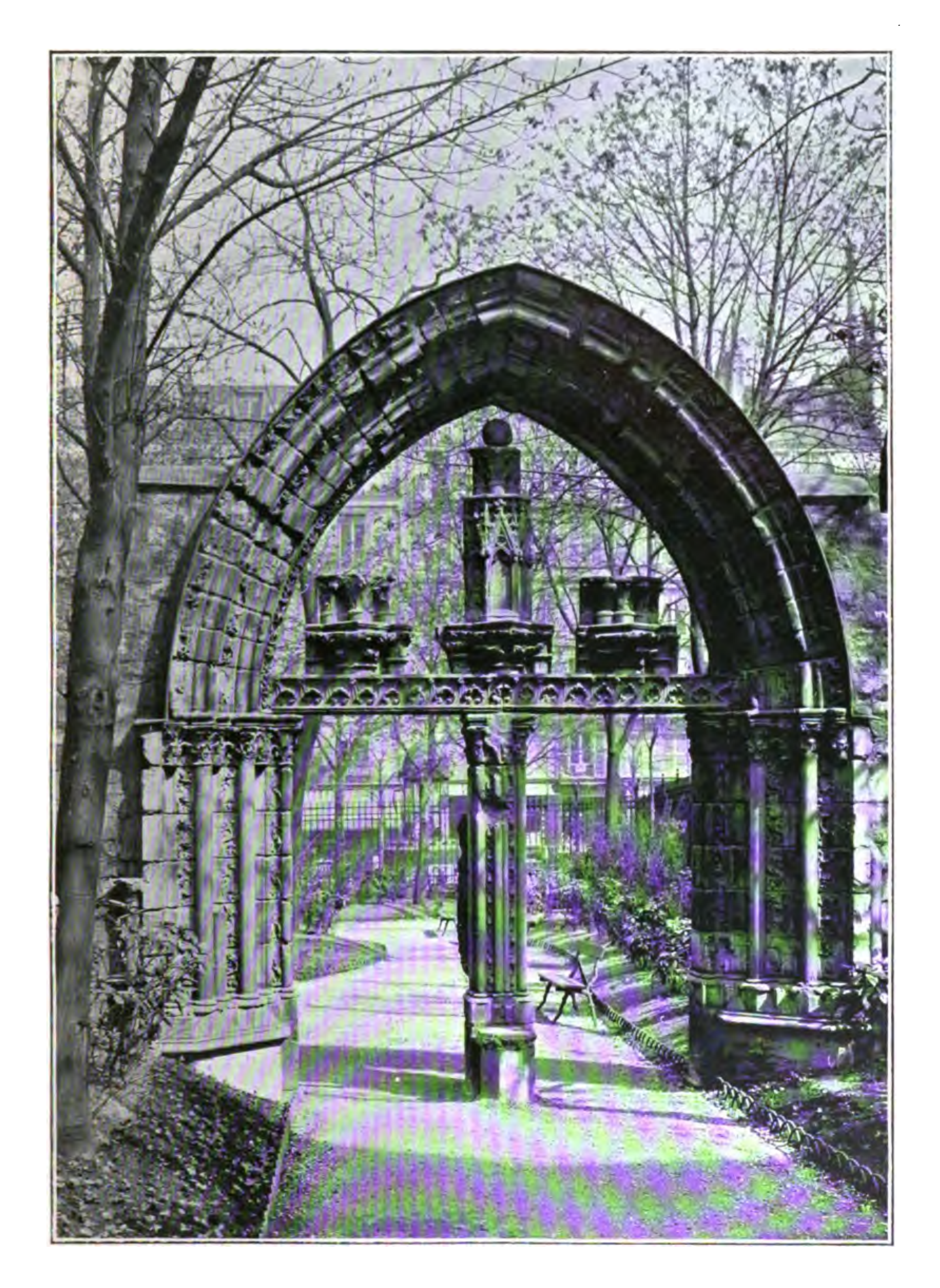
il est composé de :

1 président.
12 vice-présidents.
7 présidents de section (pris parmi les juges).
70 juges dont 20 chargés de l'instruction.
26 juges suppléants dont 6 chargés de l'instruction.

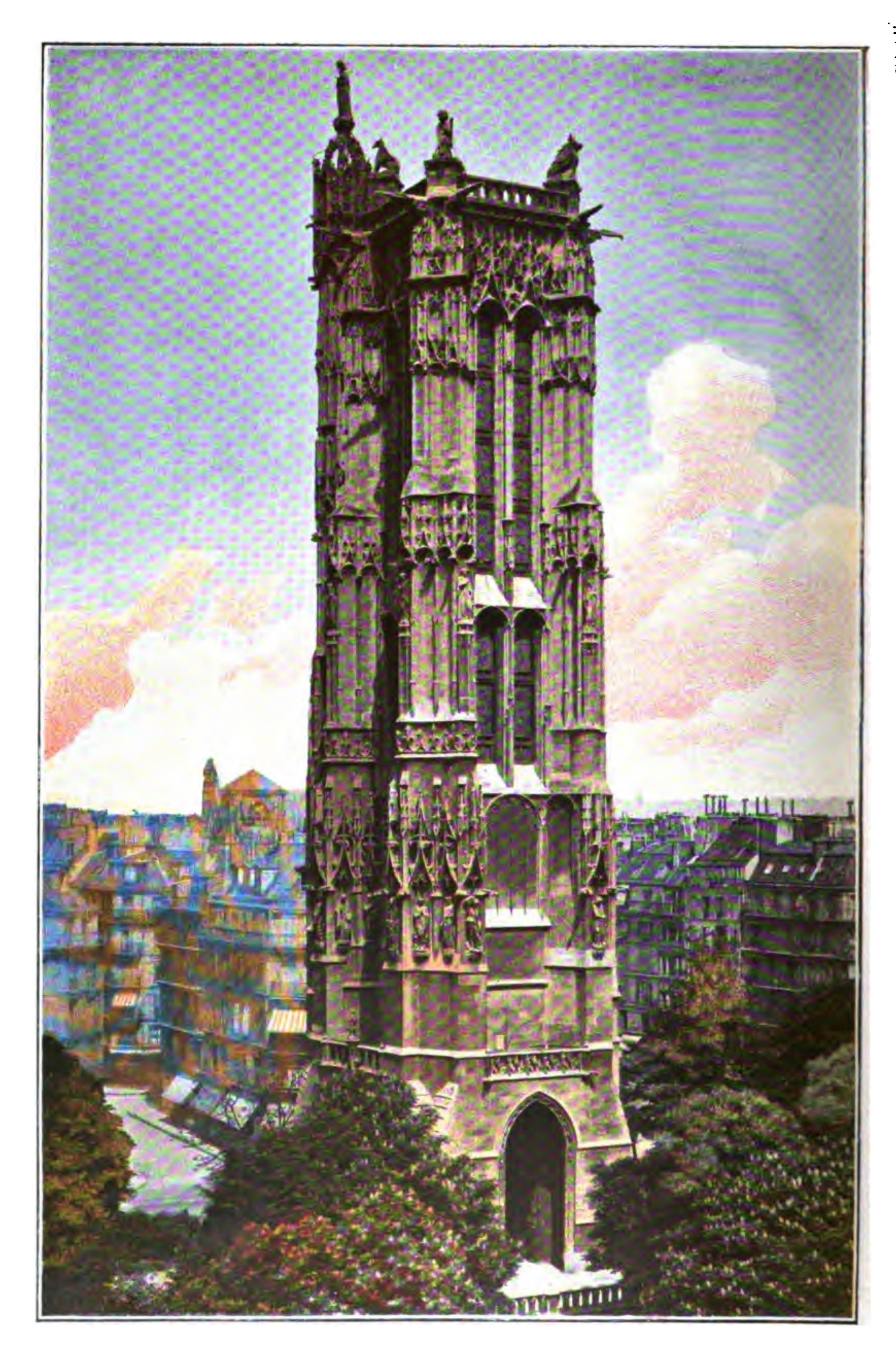
Le Parquet se compose de :

1 procureur de la République.
30 substituts.
1 juge (pris parmi les suppléants).
3 secrétaires.
1 greffier en chef.
45 commis-greffiers.
12 huissiers audienciers (chambres criminelles).
18 huissiers audienciers (chambres civiles).
8 séquestres (administrateurs et liquidateurs).
4 curateurs aux successions vacantes.
16 employés du greffe.
150 avoués (réunis en 1 chambre de discipline).
320 experts.
1000 avocats (environ inscrits annuellement).

1 Bureau d'**assistance judiciaire** comprenant 6 sections de 5 membres chacun est attaché à ce tribunal ainsi qu'un service de **consultation gratuite**.



PARIS. — Jardin de l'Hôtel de Cluny. Porte de Saint-Denis.



PARIS. — Tour Saint-Jacques.



PARIS. — Église Saint-Étienne-du-Mont. Jubé. Côté droit.

La **Cour d'appel** de Paris étend son ressort dans les 7 départements suivants : **Aube, Eure-et-Loir, Marne, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise** et **Yonne.** Elle comprend : 7 Chambres civiles; 1 Chambre des mises en accusation;

1 Chambre des appels de police correctionnelle (non compris la Cour d'assises) et est composée de : 1 premier président, 9 présidents, 64 conseillers, 50 avoués, 156 experts

Le Parquet se compose de :

1 procureur général.	4 secrétaires.	19 huissiers audienciers.
7 avocats généraux.	1 greffier en chef.	3000 jurés (pris dans le département de la Seine).
11 substituts.	16 commis-greffiers.	

1 Bureau d'assistance judiciaire est également attaché à ce tribunal.



PARIS. — Quai de Jemmapes. Canal Saint-Martin.

La **Cour de Cassation**, constituée en **Conseil supérieur de la magistrature**, se divise en 3 chambres :

Chambre des requêtes (qui examine les pourvois en matière civile); Chambre civile; Chambre criminelle;

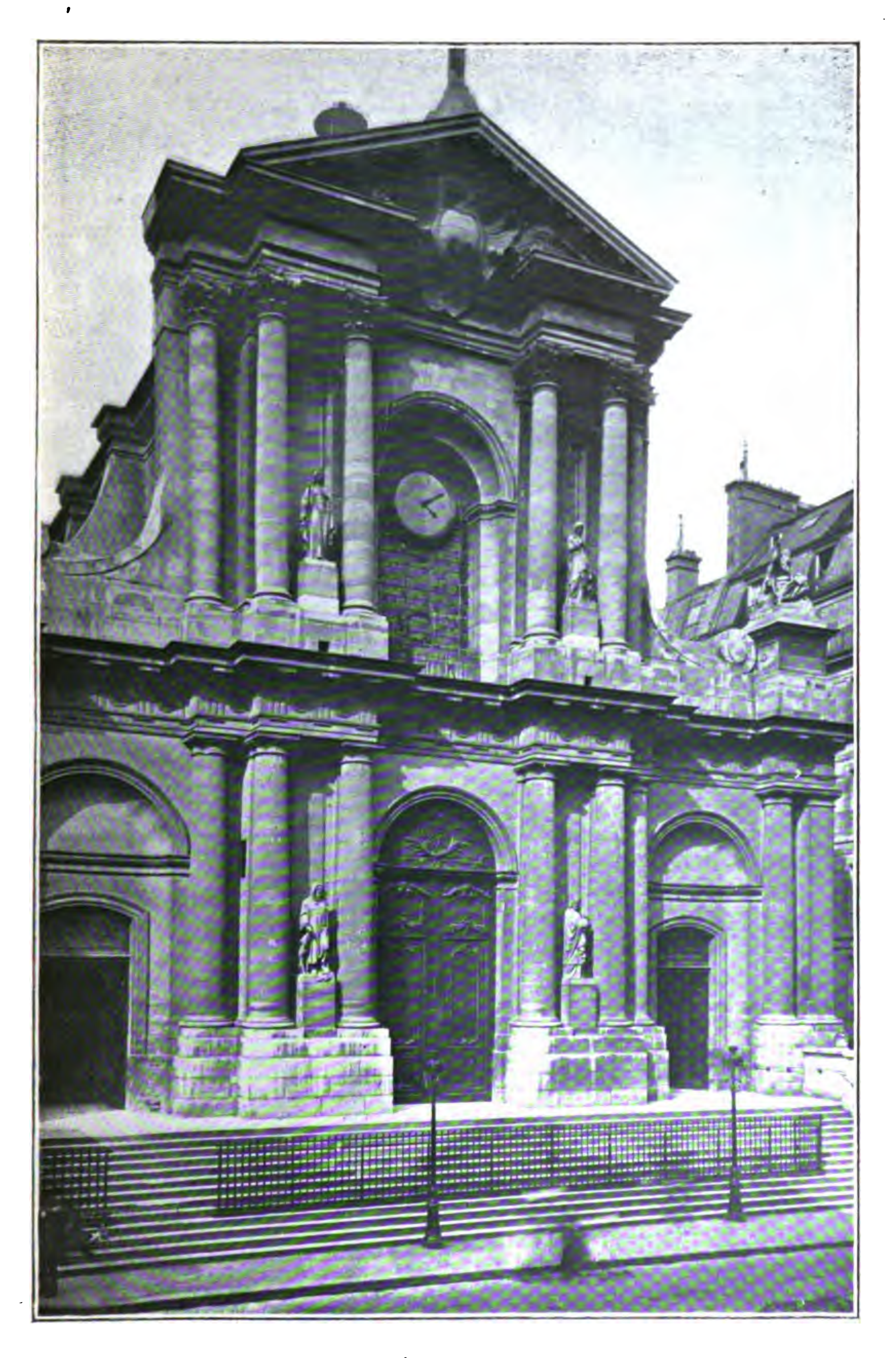
et est composée de :

1 premier président.	3 présidents de chambre.	45 conseillers.

Le Parquet se compose de : 1 procureur général.

6 avocats généraux.	4 greffiers.	60 avocats (exerçant auprès du *Conseil d'État* et du *Tribunal des Conflits*).
3 secrétaires.	8 huissiers audienciers.	
1 greffier en chef.	2 interprètes.	

1 Bureau d'**assistance judiciaire** composé de 7 membres existe auprès de la Cour. Puis viennent les tribunaux spéciaux :



PARIS. — Église Saint-Roch. Façade.

Le **Tribunal des Conflits**, siégeant au Palais Royal et comprenant 11 membres :

3 conseillers d'État.
3 membres de la Cour de Cassation.
2 — — — (nommés par la majorité des autres juges).
2 — suppléants de la même Cour — — —
1 — (le garde des sceaux) suppléé par 1 vice-président choisi parmi les 10 autres membres.

Sont adjoints :

2 commissaires du gouvernement.
1 secrétaire.
1 maître des requêtes au Conseil d'État.
1 avocat général à la Cour de Cassation.
(Avec un suppléant, chacun.)

Le **Tribunal de Commerce**, jugeant dans le ressort du département de la Seine composé de :

1 président
21 juges titulaires
21 — suppléants
} nommés par les électeurs consulaires.

Tout le monde peut plaider devant ce tribunal. En dehors des **avocats** et des **avoués**, 15 **agréés** plaident devant ce Tribunal qui comprend encore :

25 liquidateurs judiciaires et syndics de faillites.
8 administrateurs de sociétés.
46 arbitres.
4 huissiers audienciers.
1 greffier en chef (secrétaire de la Présidence).
10 commis-greffiers.

C'est à ce Tribunal que sont déposés tous les **actes** de Sociétés ainsi que les **marques de fabrique** françaises et étrangères.

Les **Conseils de Prud'hommes** jugent les contestations entre patrons et ouvriers Ils sont également chargés de la conservation et de la propriété des modèles et dessins de fabrique.

Il y a 4 conseils :

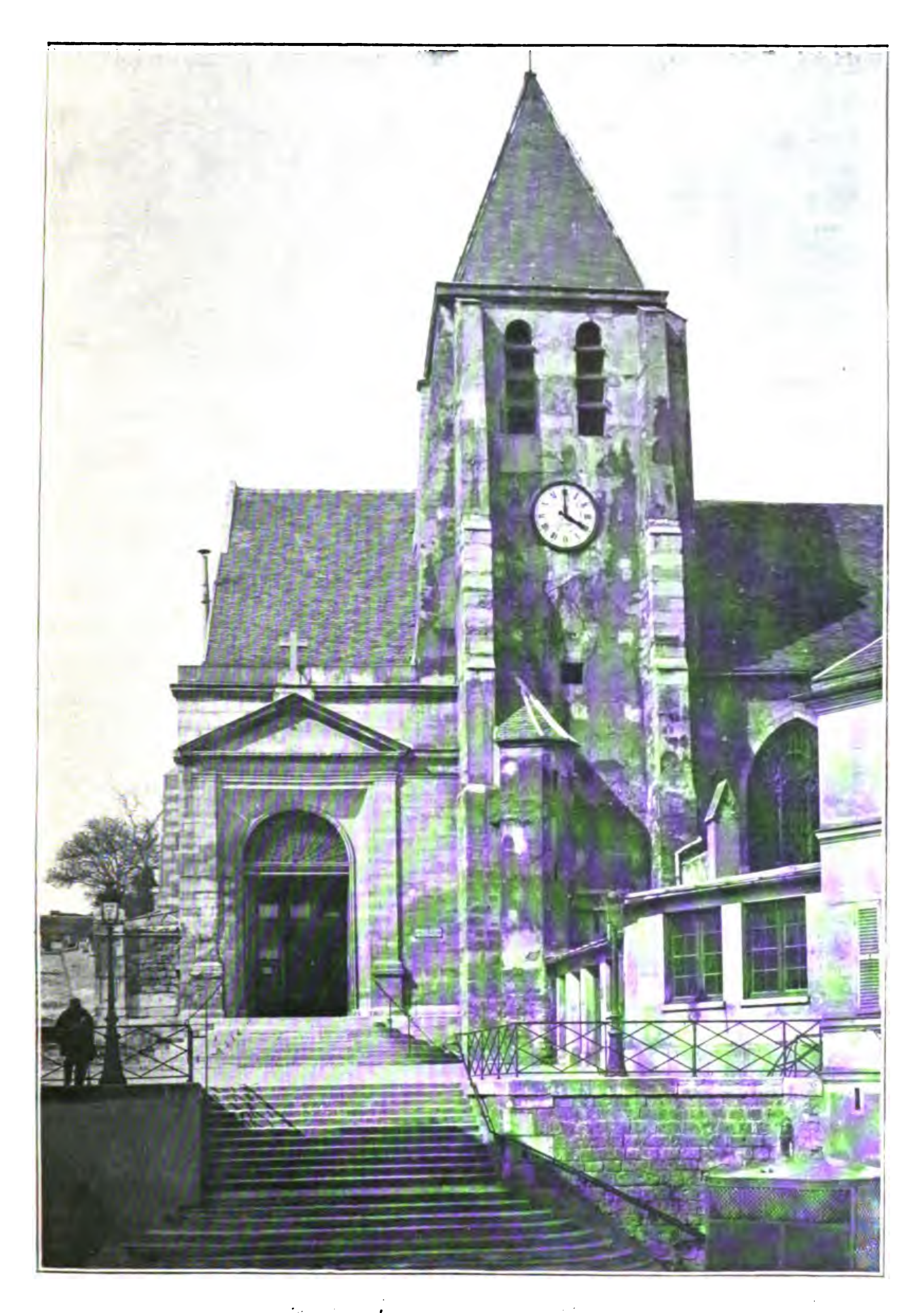
Conseil du Bâtiment	comprenant	44	membres.
— des Métaux	—	30	—
— des Tissus	—	32	—
— des Industries chimiques	—	32	—

Chacun de ces conseils se divise en 2 bureaux :

1 Bureau de conciliation (2 membres)
1 — de jugement (8 membres)
} avec 1 secrétaire et 2 huissiers.

La **Cour des Comptes** n'est qu'un simple tribunal administratif divisé en 3 chambres avec 6 conseillers maîtres par chambre et composé comme suit :

1 premier président.
3 présidents.
18 conseillers maîtres.
1 greffier en chef et 3 commis-greffiers.
26 conseillers référendaires de 1re classe.
60 conseillers référendaires de 2e classe.
15 auditeurs de 1re classe.
10 auditeurs de 2e classe.
1 procureur général.
1 avocat général.



PARIS. — Église Saint-Germain de Charonne.

Le **Conseil d'État** donne son avis sur les projets de lois émanant soit des Ministres, soit des Chambres. Il est divisé en 5 sections :

1re section. Législation. Justice. Affaires étrangères; 2e section. Contentieux; 3e section. Intérieur. Cultes. Instruction publique et Beaux-Arts; 4e section. Finances. Guerre. Marine et Colonies; 5e section. Travaux publics. Agriculture. Commerce. Industrie. Postes et Télégraphes.

Il se compose de :

1 président (le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice).
26 conseillers d'État en service ordinaire.
18 — — en service extraordinaire.
30 maîtres des requêtes.
1 secrétaire général (ayant titre et rang de maître des requêtes).
12 auditeurs de 1re classe.
20 — de 2e classe.
1 secrétaire spécial du contentieux.

Instruction publique

§ I. ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

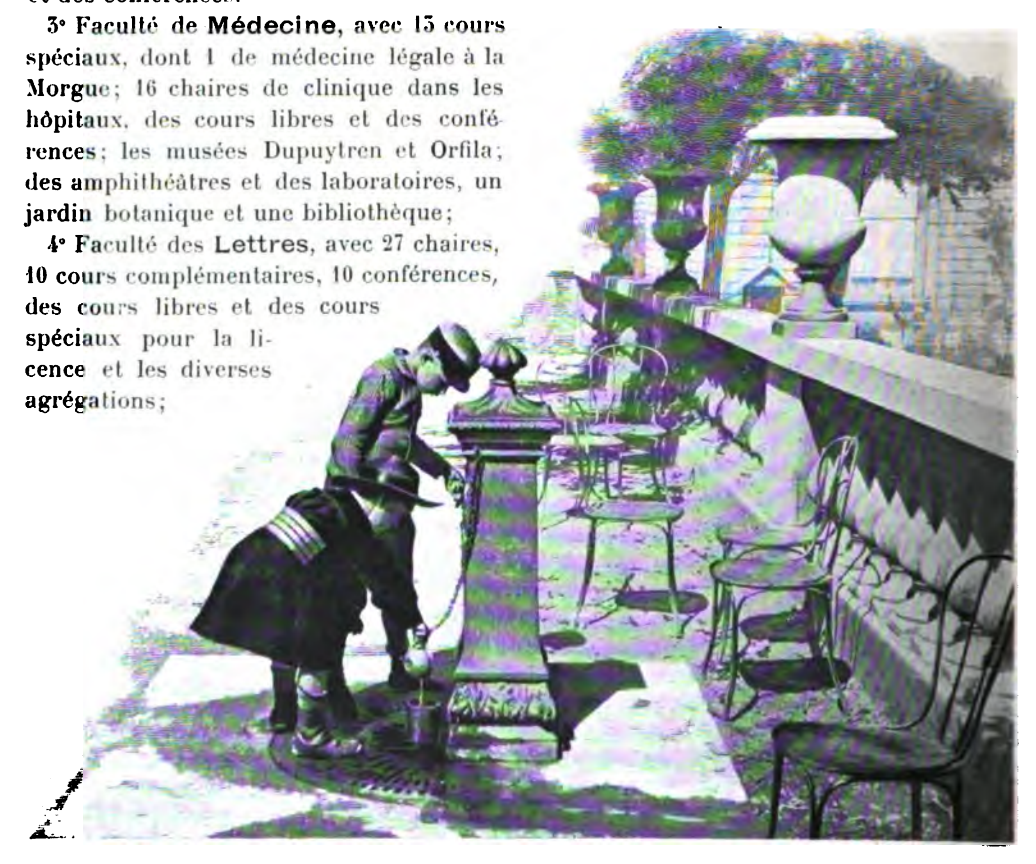
A la tête se trouve l'**Académie de Paris**, comprenant les 5 Facultés suivantes :

1° Faculté de **Théologie protestante** avec 10 chaires et des cours libres;

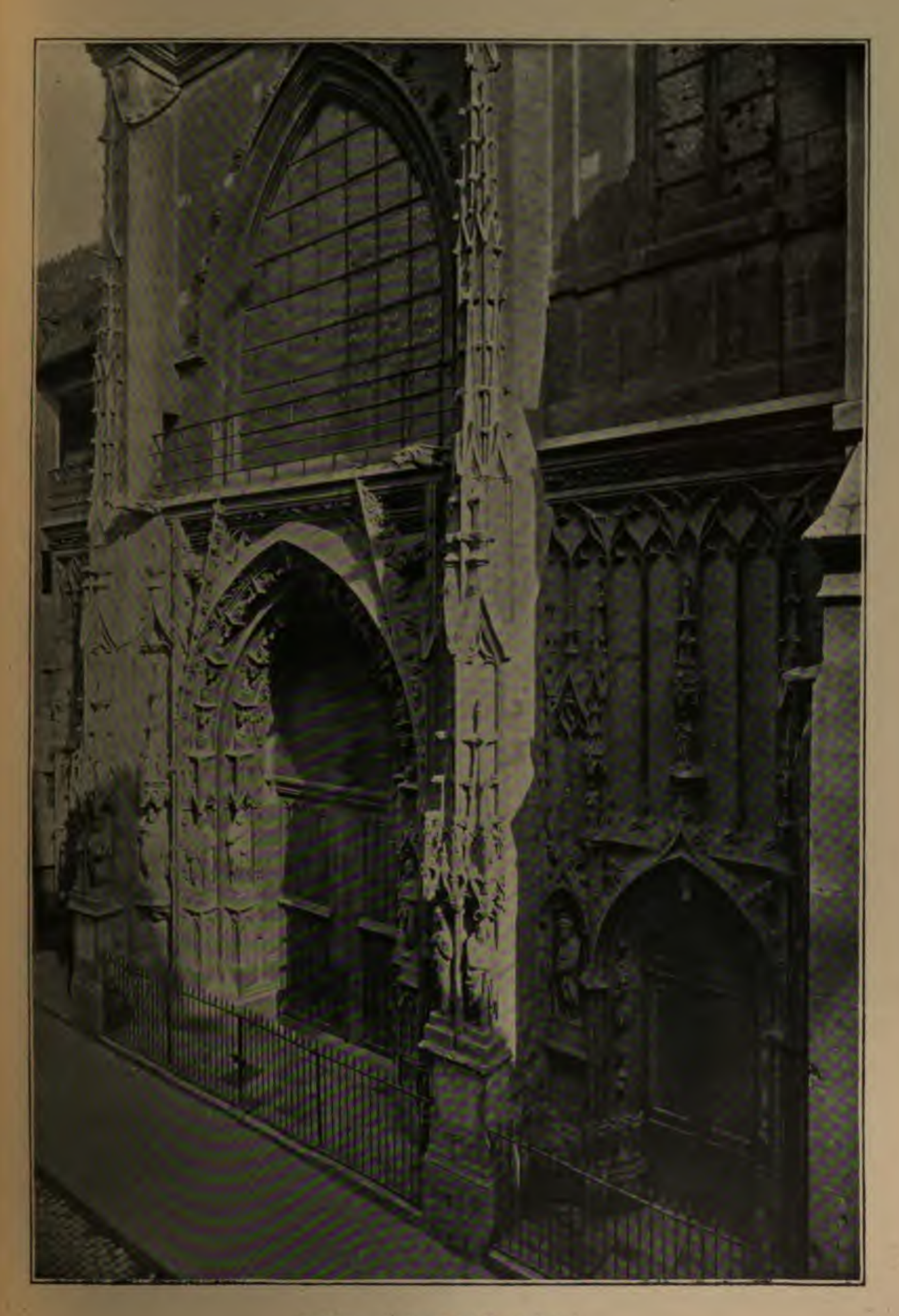
2° Faculté de **Droit**, avec 28 chaires, 16 cours magistraux, des cours complémentaires et des conférences.

3° Faculté de **Médecine**, avec 15 cours spéciaux, dont 1 de médecine légale à la Morgue; 16 chaires de clinique dans les hôpitaux, des cours libres et des conférences; les musées Dupuytren et Orfila; des amphithéâtres et des laboratoires, un jardin botanique et une bibliothèque;

4° Faculté des **Lettres**, avec 27 chaires, 10 cours complémentaires, 10 conférences, des cours libres et des cours spéciaux pour la licence et les diverses agrégations;



PARIS. — Au jardin du Luxembourg.



PARIS. — Église Saint-Merri. Façade.

5° Faculté des **Sciences**, avec 21 chaires, des cours complémentaires et des conférences; des cours spéciaux pour les divers certificats et agrégations; et l'**École supérieure de Pharmacie**, avec 12 chaires et des cours complémentaires.

Puis viennent les grands établissements littéraires et scientifiques :

Le **Collège de France**, qui possède 41 chaires, dont 9 avec laboratoires. Cet établissement a pour but d'exposer dans une série de 40 leçons environ par an, pour chaque cours, les résultats des travaux de professeurs spéciaux, d'enseigner certaines langues et littératures, etc.

Le **Muséum d'Histoire naturelle**, avec 8 chaires et des laboratoires, des galeries d'animaux vivants, un jardin botanique, des herbiers, des échantillons anatomiques, anthropologiques, zoologiques, géologiques, minéralogiques, paléontologiques et botaniques. Cet établissement a pour but d'exposer les résultats des travaux et des recherches accomplis dans l'ordre des sciences naturelles. Des professeurs spéciaux y font des cours à l'usage des explorateurs.

L'**École pratique des Hautes Études**, qui a pour but de former à la recherche scientifique. Elle comprend 5 sections : 1° Sciences mathématiques; 2° Sciences physico-chimiques; 3° Sciences naturelles avec laboratoires à Paris, avec succursales dans les départements (Lille, Wimereux, Roscoff, Concarneau, Banyuls-sur-Mer, Cette, Villefranche et Fontainebleau); 4° Sciences historiques et philologiques; 5° Sciences religieuses.

Le **Bureau des Longitudes**, qui exerce son action sur tout ce qui a trait à l'astronomie. Il comprend 14 membres et publie chaque année la « *Connaissance des Temps* », à l'usage des marins et des astronomes, et un *Annuaire*.

L'**Observatoire de Paris**, avec un Musée astronomique; il comprend un directeur, des astronomes titulaires et adjoints, avec un conseil scientifique de 12 membres, 5 services (du méridien, des équatoriaux, de photographie astronomique et de la carte du ciel, de météorologie, d'astronomie physique et de l'heure, de spectroscopie astronomique) et un bureau des calculs.

L'**Observatoire de Meudon**.

Les **Observatoires de la Tour Saint-Jacques** et de **Montsouris**, qui appartiennent à la Ville de Paris. Le premier s'occupe surtout de l'atmosphère; quant au second, il comprend : un service physique et météorologique; un service chimique (air et eau); un service micrographique, ayant sous sa dépendance un laboratoire pour l'étude bactériologique de la diphtérie à la caserne Lobau.

Le **Bureau central météorologique**, qui centralise tout ce qui a trait à la météorologie et à la climatologie et dresse une carte quotidienne de l'Europe (état de l'atmosphère) avec prévision du temps. Il a sous sa dépendance l'**Observatoire de Saint-Maur** et a installé des appareils enregistreurs à la Tour Eiffel.

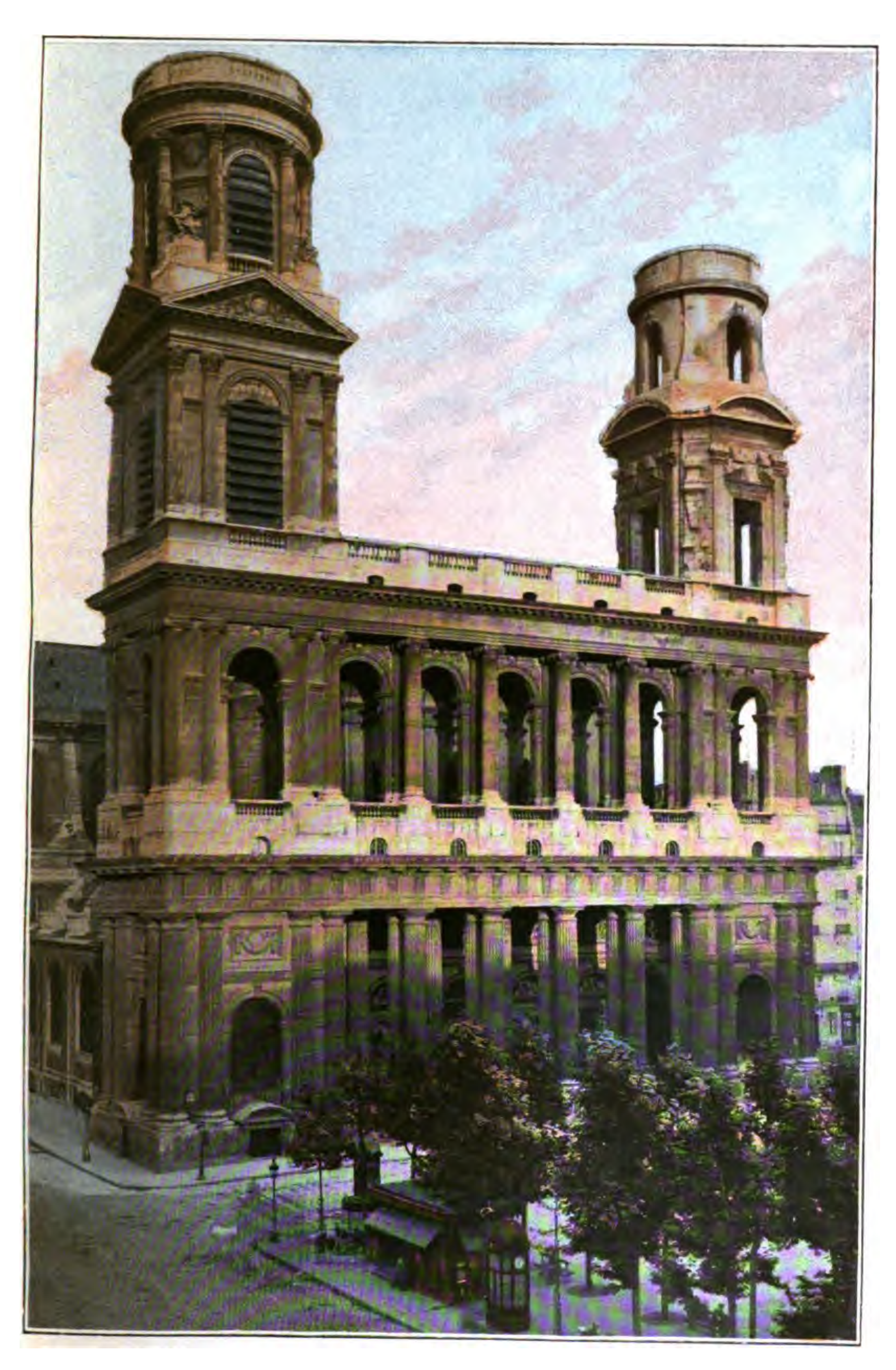
L'**Institut Pasteur**, qui fait des recherches théoriques et des applications pratiques sur les ferments, les virus, etc. Il possède des laboratoires, des services de vaccinations antirabiques. Il s'y fait des cours spéciaux de chimie biologique, de microbiologie générale, d'étiologie des maladies contagieuses et sur les différents vaccins.

L'**École d'Anthropologie**.

L'**École libre des Sciences politiques**, qui prépare aux carrières politiques, diplomatiques et administratives.

L'**École libre des Sciences sociales**, qui expose dans des cours et conférences les doctrines de toutes les écoles.

L'**École du Notariat**, patronnée et subventionnée par la Chambre des notaires.

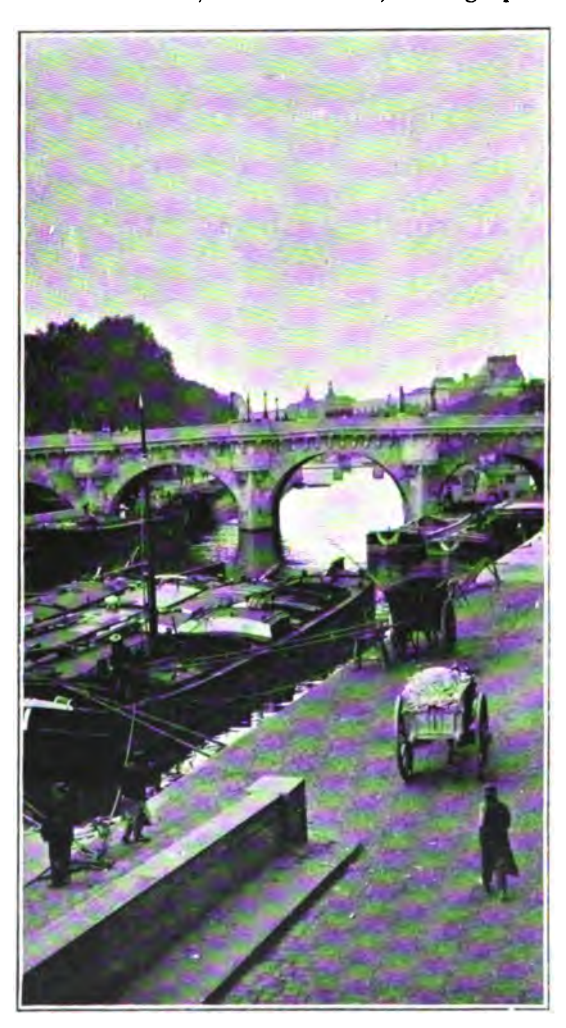


PARIS. — Église Saint-Sulpice.

L'Union coloniale française, qui fait des cours théoriques et pratiques sur toutes les questions coloniales.

L'École des Chartes, où l'on étudie la paléographie et où se forment les archivistes.

L'École spéciale des Langues orientales vivantes, qui forme des drogmans et des interprètes pour les pays d'Orient. Elle se divise en deux sections : diplomatique et commerciale ; outre l'Histoire, la Géographie et la Législation, on y étudie 14 langues.



PARIS. — Quai de l'Horloge.

L École normale supérieure, divisée en deux sections : Lettres, Sciences, ne comprenant qu'un petit nombre d'élèves, 24 en Lettres, 15 en Sciences, prépare à l'agrégation et fournit des professeurs à l'enseignement secondaire.

L'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, avec des cours et des ateliers, un musée de moulages et de copies, des cartons et une bibliothèque. Elle comprend 3 divisions : Peinture, Sculpture et Gravure en taille-douce, en médailles et pierres fines, architecture.

L'École nationale des Arts décoratifs, qui forme des artistes pour les arts industriels et comprend deux sections : jeunes gens et jeunes filles avec ateliers spéciaux.

Le **Conservatoire national de musique et de déclamation**, où l'on enseigne la musique vocale et instrumentale, la composition musicale, la déclamation lyrique et dramatique.

L'École du Louvre, où les conservateurs des musées professent des cours spéciaux d'archéologie, d'épigraphie, d'histoire de la peinture et des arts appliqués à l'industrie en France.

L'École spéciale d'Architecture.

Au-dessus de toutes ces écoles et de tous ces grands établissements se place l'**Institut de France**, comprenant les cinq académies suivantes :

1° **L'Académie française**, comprenant 40 membres ;

2° **L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres**, comprenant 40 membres, 10 académiciens libres, 10 associés étrangers, 50 correspondants, dont 20 français et 30 étrangers ;

3° **L'Académie des Sciences**, se divisant en 11 sections, dont 5 pour les sciences



PARIS. — Panorama des sept Ponts.

PARIS. — Place de la Concorde.



PARIS. — Arc de Triomphe de l'Étoile.

mathématiques et 6 pour les sciences physiques, et qui comprend 68 membres, à raison de 6 par section et 2 secrétaires; elle a, en outre, 10 académiciens libres et 100 correspondants;

4° **L'Académie des Beaux-Arts**, se divisant en 5 sections : Peinture, 14 membres; Sculpture, 8 membres; Architecture, 8 membres; Gravure, 4 membres; Composition musicale, 6 membres; 1 secrétaire perpétuel. Total : 41 membres et 50 correspondants;

5° **L'Académie des Sciences morales et politiques**, divisée en 5 sections : Philosophie; Morale; Législation, Droit public, Jurisprudence; Économie politique, Finances et Statistique; Histoire générale et Philosophie, et qui compte 40 membres, 10 académiciens libres, 6 associés étrangers et 48 correspondants.

Chaque académie élit ses membres et l'élection en est confirmée par le chef de l'État De plus, chaque académie a une séance annuelle et distribue un certain nombre de prix. L'Institut a chaque année une séance publique; chacun de ses membres reçoit, outre des jetons de présence, une rente annuelle de 1200 francs.

L'Académie de Médecine, qui ne fait pas partie de l'Institut, se compose de 100 membres titulaires, 10 associés libres, 20 associés nationaux, 10 associés étrangers et des correspondants nationaux et étrangers en nombre illimité. Elle tient, chaque semaine, une séance où sont passées en revue les découvertes de la science et leurs applications.

Les **Sociétés savantes**, dont un certain nombre possèdent des hôtels particuliers, sont très nombreuses à Paris et dans le département de la Seine et se réunissent chaque année en un congrès, à la Sorbonne.

Il ne faut pas oublier les **Conférences annuelles du musée Guimet** et le cours d'**Architecture du moyen âge**, professé au musée de sculpture comparée du Trocadéro.

Enfin un établissement libre, l'**Institut catholique**, comprend deux Facultés : Faculté des sciences sacrées (Théologie, Droit canonique, Philosophie, Scolastique); Faculté de Droit; et en outre, une École de Hautes études littéraires et une École de Hautes études scientifiques.

Écoles dépendant du Ministère de la Guerre

L'École supérieure de Guerre s'occupe de hautes études militaires concernant toutes les armes et forme des officiers d'état-major.

L'École d'application de Médecine et de Pharmacie militaires recrute ses auditeurs parmi les docteurs en médecine et les pharmaciens diplômés sortis de l'École du service de santé militaire de Lyon.

L'École d'application des Poudres et Salpêtres a des cours théoriques et pratiques sur les explosifs faits soit à son laboratoire spécial, soit à l'École des Mines. Ses élèves se recrutent parmi les polytechniciens.

L'École polytechnique recrute ses élèves à la suite de concours et prépare surtout des officiers de l'artillerie et du génie.

Les **Écoles de Télégraphie militaire** du Mont-Valérien et du camp de Saint-Maur (cette dernière pour les réservistes) ne s'adressent qu'à des soldats.

Il en est de même pour l'**École d'Administration militaire** de Vincennes.

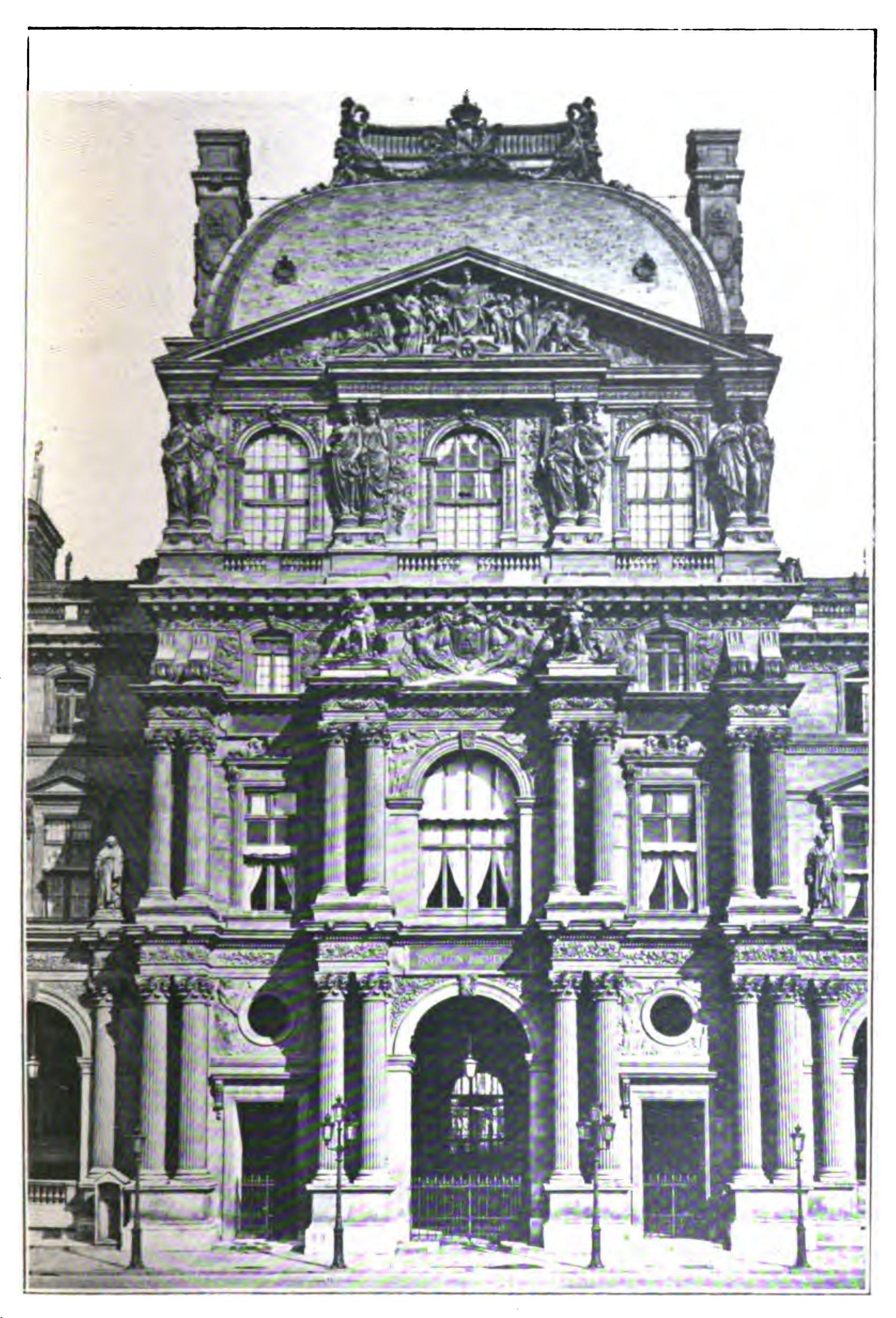
L'École normale militaire de Gymnastique et d'Escrime, à Joinville-le-Pont, a deux divisions : celle de gymnastique, dans les redoutes de la Faisanderie et de Gravelle; celle d'escrime, au camp de Saint-Maur.

L'École de Cartographie est attachée au Service géographique de l'armée.



PARIS. — Place du Carrousel. Vue prise du Pavillon de Flore.

PARIS. — Aquarium du Parc du Trocadéro.



PARIS. — Nouveau Louvre, Pavillon Richelieu.

Écoles dépendant du Ministère de la Marine

L'**École supérieure de la marine** s'occupe de hautes études ayant trait spécialement à la marine.

L'**École d'application du Génie maritime** se recrute parmi les élèves de l'École polytechnique et forme des ingénieurs pour les constructions navales.

Écoles dépendant du Ministère des Travaux Publics

L'**École nationale des Ponts et Chaussées** recrute ses élèves parmi les polytechniciens qui deviennent ingénieurs de l'État. Elle a aussi une vingtaine d'élèves choisis à la suite de concours, qui deviennent ingénieurs des constructions civiles, et des auditeurs étrangers.

L'**École nationale supérieure des Mines** recrute également ses élèves parmi les polytechniciens et en choisit une vingtaine à la suite de concours. Les premiers passent ingénieurs au service de l'État et les autres deviennent ingénieurs civils des mines. Cette école possède aussi des auditeurs étrangers.

Écoles dépendant du Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Tétégraphes

L'**École centrale des Arts et Manufactures** forme des ingénieurs dans toutes les branches de l'industrie. Elle recrute ses élèves à la suite de concours. Elle se partage en 4 sections : mécaniciens, constructeurs, métallurgistes, chimistes.

Le **Conservatoire des Arts et Métiers** est un établissement de vulgarisation où les cours sont professés par des savants nommés sans concours par le ministre. Il compte 18 chaires, dont 14 sont consacrées aux sciences appliquées aux arts et 4 d'économie sociale, industrielle, politique et de droit commercial. On y fait aussi des conférences d'actualités. Cet établissement possède un musée des inventions industrielles, des collections précieuses de documents et une bibliothèque considérable renfermant tous les brevets d'invention.

L'**École professionnelle supérieure des Postes et Télégraphes** a deux catégories d'élèves : les premiers, recrutés au concours, fournissent le personnel supérieur de l'administration; les autres proviennent surtout de l'École polytechnique et deviennent ingénieurs des différents services, ainsi que quelques-uns de ceux choisis à la suite de concours.

Écoles dépendant du Ministère de l'Agriculture

L'**Institut national agronomique** est à l'agriculture ce que l'École centrale est à l'industrie. Les élèves en sont nommés au concours et c'est parmi eux que sont recrutés les élèves de l'**Ecole forestière** de Nancy et de l'**Ecole des Haras** du Pin. On en tire également les professeurs d'agriculture ou les directeurs de stations agronomiques. Des stations d'essai de semences, un laboratoire des fermentations et un laboratoire de pathologie végétale en dépendent.

La **Station agronomique de l'Est** possède un laboratoire, rue de Lille, et un champ d'expériences au Bois de Boulogne (Parc aux Princes).

L'**École vétérinaire d'Alfort** qui possède un jardin botanique annexe.

L'**École municipale et départementale d'arboriculture** à St-Mandé donne surtout un enseignement pratique.

Ce ministère a encore sous sa dépendance le **Champ d'expériences** de Vincennes.

Paris possède en outre un **Cours de taille des arbres** et un **Cours d'apiculture** professés au Luxembourg, un **Cours d'arboriculture** et un **Cours d'agriculture**.

PARIS. — Palais des Tuileries, Pavillon Turgot.

Des **cours populaires d'arboriculture** sont également professés dans le département, à Montreuil-sous-Bois, Clamart, Arcueil, Châtenay, Fontenay-sous-Bois, le Perreux, Vitry et Choisy-le-Roi; un **cours de culture maraîchère** est fait en outre à Arcueil.

École dépendant du Ministère des Colonies

L'**École coloniale** comprend 3 sections : les élèves indo-chinois qui y apprennent le français; les élèves choisis au concours et parmi lesquels on recrute les fonctionnaires coloniaux; enfin les élèves sortis des écoles commerciales se destinant aux colonies.

École dépendant du Ministère des Finances

L'**École d'application des manufactures de l'Etat** est établie à la Manufacture



PARIS. — La Seine. Vue prise du Louvre.

des Tabacs. Elle recrute ses élèves à l'École polytechnique et les prépare à diriger comme ingénieurs ses manufactures de tabac et d'allumettes.

Écoles dépendant du Ministère de l'Intérieur

L'**Institution nationale des Sourds-Muets** pour les garçons prend des élèves payants ou des boursiers. Elle donne un enseignement professionnel et apprend à lire sur les lèvres.

L'**Institution des Jeunes aveugles** pour garçons et filles emploie pour son enseignement les méthodes Haüy et Braille; elle a des cours de musique et des cours professionnels spéciaux.

Ecoles dépendant de la Chambre de Commerce de Paris

Cette chambre entretient et dirige les trois grandes écoles suivantes, dont les élèves



Négatif Neurdein Frères.

PARIS. — Place Saint-Eustache.

se recrutent au concours et qui reçoivent aussi des **boursiers: l'École des Hautes études commerciales, l'École supérieure du Commerce** et **l'Institut commercial de Paris.**

Écoles diverses

L'École supérieure d'électricité, fondation de la Société internationale des électriciens, est annexée au Laboratoire central d'électricité; elle recrute ses élèves à la suite de concours.

L'École normale d'enseignement du dessin reçoit une subvention de la Ville de Paris.

A citer encore l'**Institut Rudy** et la **Schola cantorum** consacrés à l'enseignement du chant et de la musique.



PARIS. — Marchand ambulant.

Un grand nombre de cours et de conférences sont faits sous le patronage de sociétés, de syndicats ou sous les auspices des différentes municipalités, etc.

§ II. Enseignement secondaire

Garçons. — Cet enseignement est donné dans 12 lycées dont 10 sont situés dans Paris et 2 en dehors, dans le département de la Seine.

Le **Lycée Louis-le-Grand** donne l'enseignement classique à partir de la 4e, possède une Rhétorique supérieure et prépare à toutes les Écoles du Gouvernement.

Le **Lycée Montaigne** donne l'enseignement classique jusqu'à la 5e inclusivement et l'enseignement moderne jusqu'à la 4e inclusivement.

Le **Lycée Henri IV** ne donne que l'enseignement classique; il possède une Rhétorique supérieure et des classes préparatoires à St-Cyr, à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure.

Le **Lycée St-Louis** prépare exclusivement aux Écoles de St-Cyr, Navale, Centrale, Polytechnique, Normale supérieure (Sciences).

Le **Lycée Condorcet** possède dans son petit établissement l'enseignement classique jusqu'à la 5e exclusivement. Le même enseignement est exclusivement donné dans le grand établissement qui possède une Rhétorique supérieure et des classes préparatoires à St-Cyr, Polytechnique et Normale supérieure (Sciences).

Le **Lycée Janson de Sailly** distribue dans ses deux établissements l'enseignement classique et l'enseignement moderne au complet; il possède une Rhétorique supérieure et des classes préparatoires pour toutes les écoles du gouvernement.

Le **Lycée Charlemagne** possède au complet dans ses deux établissements les ensei



PARIS. — Marché aux Oiseaux.

gnements classique et moderne; il a une Rhétorique supérieure et des classes préparatoires pour toutes les écoles du gouvernement.

Le **Lycée Buffon** possède toutes les classes de l'enseignement classique et de l'enseignement moderne ainsi qu'une classe préparatoire à St-Cyr.

Le **Lycée Voltaire** a toutes les classes de l'enseignement moderne et de l'enseignement classique.

Le **Lycée Carnot (ex-École Monge)** distribue l'enseignement classique et l'enseignement moderne et possède des classes préparatoires à St-Cyr et à Polytechnique.

Le **Lycée Michelet,** établi à Vanves dans l'ancien Parc des Princes de Condé, donne l'enseignement classique et l'enseignement moderne; il possède une Rhétorique supérieure et des classes préparatoires pour les écoles Polytechnique et Normale supérieure (Sciences).

Le **Lycée Lakanal**, installé à Sceaux, dans le Parc de la Duchesse du Maine, distribue l'enseignement classique et l'enseignement moderne; il possède une Rhétorique supérieure et une classe préparatoire à St-Cyr.

En outre, la ville de Paris possède le **Collège municipal Rollin** où l'enseignement classique et l'enseignement moderne sont donnés: ce collège possède en outre une Rhétorique supérieure et des classes préparatoires à St-Cyr, Centrale, Polytechnique et Normale supérieure (Sciences), et le **Collège Chaptal** ayant à sa base l'enseignement primaire élémentaire et supérieur, puis l'enseignement classique moderne; ce collège a trois sections : industrielle, commerciale et scientifique: il possède des classes préparatoires pour les écoles Normale supérieure (Sciences), Polytechnique, Centrale, Navale, St-Cyr, des Mines et des Ponts et Chaussées.

Puis viennent les établissements libres : le **Collège Stanislas**, dirigé par les prêtres de la Société de Marie avec des professeurs de l'Université; les **Écoles Ste-Geneviève, St-Ignace** et de l'**Immaculée-Conception** dirigées par les Jésuites; l'**École Lacordaire**, dirigée par les Dominicains; l'**École Massillon,** installée dans l'Hôtel de Lavalette et dirigée par les Oratoriens; les **Écoles Ste-Barbe** et **Ste-Barbe-des-Champs** (Fontenay-aux-Roses) appartenant à une société civile et où enseignent des professeurs de l'Université; l'**École Alsacienne** dirigée aussi par une société et où professent des membres de l'Université.

Paris compte en outre environ 80 établissements libres d'enseignement secondaire classique et 15 d'enseignement moderne.

Le département de la Seine a des établissements secondaires classiques dans les localités suivantes : Arcueil, Asnières 2, Aubervilliers, Boulogne-sur-Seine 2, Charenton, Choisy-le-Roi 2, Clichy, Courbevoie 2, Fontenay-aux-Roses, Issy-les-Moulineaux, Joinville le-Pont, La Plaine-St-Denis, Le Perreux 2, Levallois-Perret, Montrouge, Neuilly-sur-Seine 5, Nogent-sur-Marne, Rosny-sous-Bois, St-Ouen, Suresnes, Vincennes 2, et des établissements d'enseignement moderne à Boulogne-sur-Seine et à St-Maur-des-Fossés.

Filles. — Paris renferme 5 lycées de filles, les lycées **Fénelon, Racine, Molière, Lamartine, Victor-Hugo**, qui tous ont des classes primaires et des cours répartis sur cinq années. Les quatre premiers établissements ont en outre une 6ᵉ année pour la préparation aux écoles de Sèvres et de Fontenay-aux-Roses. Des cours secondaires sont également professés à la Sorbonne par l'**Association pour l'enseignement secondaire des jeunes filles**. Paris ne compte qu'un seul collège libre, le **Collège Sévigné.**

L'**École normale d'institutrices de Fontenay-aux-Roses** forme des professeurs pour les Écoles normales primaires de filles, et l'**École normale supérieure de Sèvres,** forme des professeurs pour l'enseignement secondaire des jeunes filles.



SAINT-DENIS. — Façade de l'Église abbatiale.

§ III. Enseignement primaire.

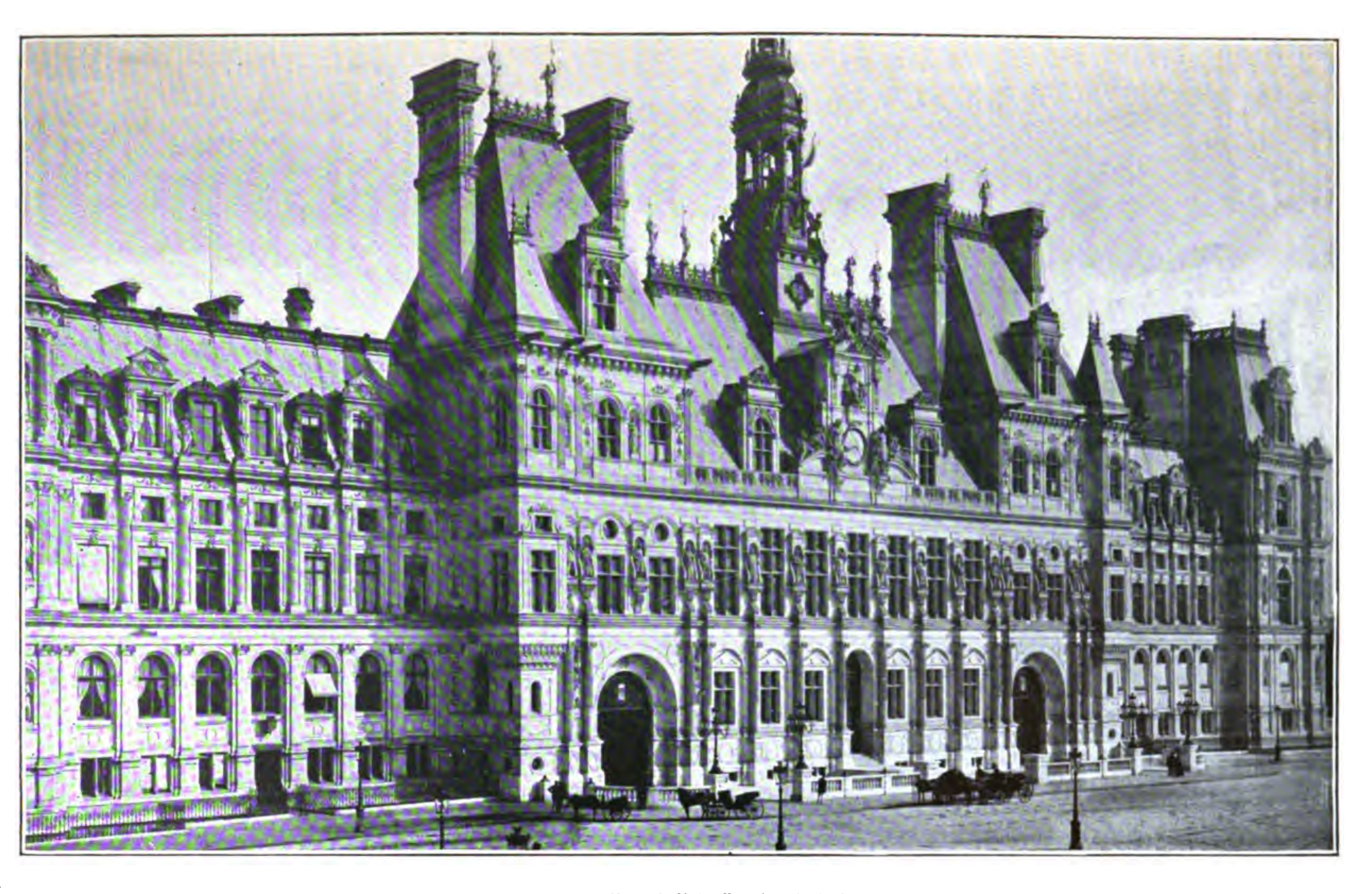
L'enseignement primaire est remarquablement donné à Paris et dans le département de la Seine. Une École normale d'instituteurs ainsi qu'une École normale d'institutrices avec une école annexe et une école maternelle forment le personnel nécessaire. A la tête de l'enseignement se trouvent les Écoles primaires supérieures municipales au nombre de 5 pour les garçons et de 2 pour les filles. Les 5 écoles de garçons sont: Turgot, Colbert, Lavoisier, J.-B. Say (seule avec un internat), Arago. Ces écoles sont gratuites; les places sont données au concours; la durée des études est de 4 ans. Outre l'enseignement moral et civique, on y donne des notions d'économie politique, de droit usuel et commercial; on y étudie la langue française et l'histoire littéraire, la calligraphie, l'histoire générale et l'histoire de France jusqu'à nos jours, la géographie générale, les langues vivantes, les mathématiques, la tenue des livres et la comptabilité, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, le dessin, le chant, la gymnastique et le travail manuel. Une section spéciale dans chacune de ces écoles prépare, dès la deuxième année, les élèves se destinant aux Écoles d'arts et métiers; une autre section prépare à la fin de la troisième année les candidats aux grandes écoles.

Les deux écoles de filles sont les écoles Sophie Germain et Edgar Quinet. On y enseigne les mêmes matières que dans les écoles de garçons; mais la couture et les travaux à l'aiguille y remplacent le travail manuel; les élèves y sont recrutées au concours; ces écoles sont également gratuites; la durée des études est de 4 ans dont un complémentaire. En outre, il y a à Paris deux Écoles primaires supérieures privées pour les filles, rue St-Dominique et rue Duperré.

Paris compte aussi des Écoles professionnelles de garçons et de filles; pour les premiers, l'École Diderot où l'on enseigne le travail du fer et du bois; les Écoles Germain Pilon et Bernard Palissy où l'on apprend la sculpture sur pierre ou sur bois, la peinture décorative, le dessin sur étoffe, la céramique; l'École Boulle, où l'on enseigne tout ce qui a trait aux arts de l'ameublement; l'École Estienne, qui s'occupe des industries du livre. La durée des études varie de 3 à 4 ans dans ces écoles. L'École de physique et de chimie prépare les jeunes gens à occuper des emplois dans les grandes usines. Les cours y durent 3 ans; l'école possède un laboratoire d'études et de recherches pour les élèves désirant y passer une quatrième année. L'École Dorian est un internat municipal pour les Pupilles de la Ville de Paris; on y prépare les enfants pour les industries du fer et du bois.

Les Écoles professionnelles de filles des rues Fondary, Bouret, de la Tombe-Issoire enseignent tout ce qui a trait aux Modes et aux Fleurs, la lingerie, la broderie et l'art du vêtement; la durée des études y est de 2 ans. Celles des rues de Poitou, Ganneron et Bossuet enseignent la peinture céramique, sur éventails et sur vitraux; des cours commerciaux sont annexés dans les deux dernières. La durée des cours est de 4 ans dans ces trois écoles. Dans toutes on enseigne le dessin, la langue anglaise, la gymnastique, la comptabilité, la coupe, la couture, les soins à donner au ménage et la cuisine. Une École pratique des langues vivantes enseigne l'allemand et l'anglais aux jeunes gens des deux sexes, aux instituteurs et institutrices. Pour ces derniers, il existe des cours normaux de récitation et de lecture à haute voix, de travail manuel, de coupe et d'assemblage, de chant, de gymnastique, de natation dans les piscines municipales et un cours libre d'éducation physique au Musée pédagogique de la ville.

Dans un autre ordre d'idées, des cours spéciaux de dessin et de modelage, au nombre de 50 environ, sont faits le soir pour les hommes et les femmes: près de 40 cours d'enseignement commercial ont également lieu le soir pour les deux sexes.



PARIS. — Hôtel de Ville. Façade principale.

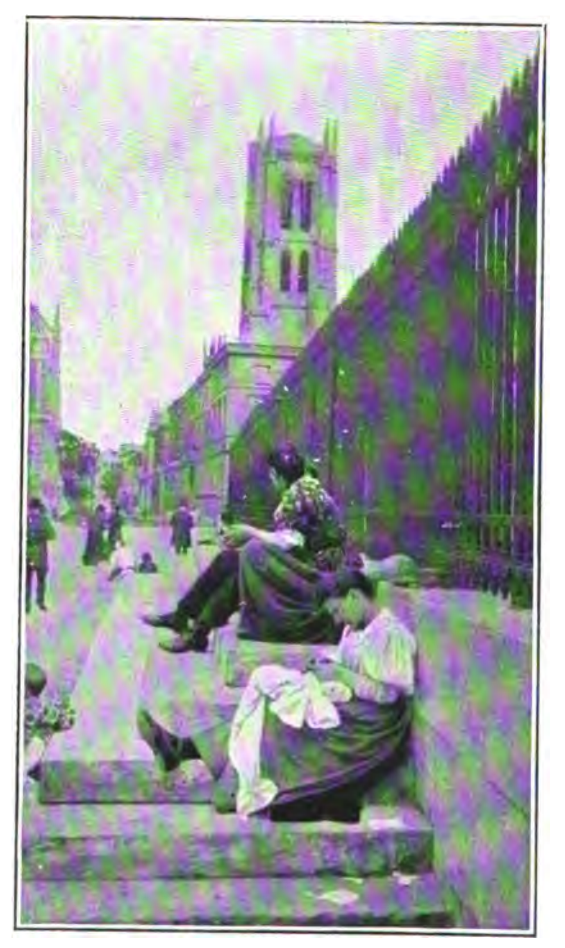
PARIS. - Musée de Cluny, salle François Ier.



PARIS. — La Seine. Vue prise du Pavillon de Flore.

Un **Enseignement supérieur populaire gratuit, comprenant 8 Cours** confiés à des professeurs éminents, est donné à l'Hôtel de Ville : cours d'histoire universelle, histoire nationale, histoire de Paris, histoire des Sciences, histoire du Travail, Biologie, Anthropologie et Hygiène sociale.

Paris compte aussi un grand nombre d'**Écoles libres confessionnelles**, catholiques, protestantes, israélites, pour les deux sexes. L'établissement de **St-Nicolas**, dirigé par les Frères des écoles chrétiennes, possède pour ses élèves internes un certain nombre d'**ateliers** où les principaux métiers sont enseignés. Les mêmes Frères dirigent l'**École commerciale St-Paul**. La Chambre de Commerce de Paris, diverses Chambres syndicales, des Sociétés, patronnent et subventionnent des **Cours commerciaux**, de **langues vivantes**, de **dessin**, etc.



PARIS. — Tour de Clovis.

Des **Cours d'adultes** pour hommes et femmes sont faits chaque jour dans Paris et les principales agglomérations du département de la Seine par des hommes dévoués appartenant aux **Associations polytechnique et philotechnique, à l'Union française de la Jeunesse, à l'Union de la Jeunesse républicaine, au Cercle populaire des amis de l'enseignement**, etc.

Des **Patronages** laïques ou confessionnels s'occupent des enfants des deux sexes, des apprentis, des ouvriers, des ouvrières et luttent d'efforts pour les armer pour l'existence ou embellir leurs rares moments de loisir.

L'Alliance française a créé à l'usage des étrangers des **Cours de langue et de littérature françaises**.

Les **Écoles primaires élémentaires**, au nombre de près de 400 à Paris, comprennent un cours élémentaire pour les enfants de 7 à 9 ans, un cours moyen pour ceux de 9 à 11 ans et un cours supérieur pour ceux de 11 à 13 ans. On y enseigne la langue française, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, les éléments des sciences physiques et naturelles, le dessin, le chant, la gymnastique. Environ 120 de ces écoles ont un atelier de menuiserie à l'usage des garçons; une vingtaine est dotée d'un atelier de serrurerie. La couture, la coupe et l'assemblage du vêtement sont enseignés aux filles. En outre, des **Cours complémentaires** d'une durée de 2 ans sont faits pour les garçons et les filles; les premiers ont le travail à l'atelier; les filles apprennent à faire la cuisine et se livrent aux travaux de blanchissage, de repassage et de nettoyage.



PARIS. — Palais-Bourbon (Chambre des Deputes).



PARIS. — Flèche de Notre-Dame. Vue prise de la Tour Sud.



PARIS. — Église Saint-Augustin.

Un cours type d'**Économie domestique** est fait rue des Volontaires, un **Cours complémentaire** de jour a lieu rue Blomet. Il y a rue Tournefort une **École avec atelier-type**.

L'enseignement primaire élémentaire est encore distribué le soir aux hommes et aux femmes dans les écoles; les cours de ce genre comprennent plus de 120 divisions pour les deux sexes. Les **Écoles maternelles**, au nombre de près de 150, sont dirigées par des femmes: elles comprennent 3 sections, l'une pour les enfants de 2 ans à 3 ans 1/2, une autre pour ceux de 3 ans 1/2 à 5 ans et la troisième pour les enfants de 5 ans à 7 ans.

Une vingtaine d'**Écoles enfantines** forment le complément des écoles maternelles: elles ont le programme des écoles primaires avec la méthode des écoles maternelles et s'adressent aux enfants de 6 à 8 ans.

Le département possède 1 école primaire supérieure privée, l'**École Pompée à Ivry**, qui reçoit des boursiers de l'État et 2 Écoles primaires supérieures privées recevant les boursières de l'État; ces écoles sont situées à Antony et à Pantin.

Le département de la Seine ressortit à l'arrondissement minéralogique de Paris (division du Nord-Ouest).
— — — à la 2e région agricole (Nord).
— — — à la 1re conservation des forêts (Paris).
— — — à la 1re inspection des Ponts et Chaussées.

Agriculture

Le département de la Seine s'occupe surtout de culture maraîchère, produit des primeurs et des fruits. La presqu'île de Gennevilliers fournit des légumes en abondance; grâce à l'épandage des eaux d'égout de la capitale : choux, artichauts, asperges y poussent à merveille. La partie Nord-Est du département comprise entre les canaux de l'Ourcq et de Saint-Denis fournit également un fort appoint en légumes. Montreuil-sous-Bois et les localités avoisinantes donnent des fruits renommés, surtout des pêches, des fleurs également. Les roses, les fraises et les violettes de Fontenay-aux-Roses sont très estimées. Les pépinières de Vitry, de Châtenay sont célèbres. Les carrières de la banlieue Sud livrent aux Halles centrales de grandes quantités d'excellents champignons, les collines de Clamart des petits pois savoureux, celles de Puteaux et de Suresnes du vin et des roses. Près de 1000 hectares sont encore plantés en vignes aujourd'hui et fournissent un petit vin aigrelet, dont la célébrité a traversé déjà bien des siècles. Dans Paris même, et surtout dans la périphérie Est et Sud *intra-muros*, plus de 150 hectares de terrain sont occupés par la culture maraîchère. Les primeurs que l'on y récolte sont vendues sur le carreau des Halles et réexportées à l'étranger pour une somme assez considérable. Actuellement la valeur des produits agricoles de la Seine atteint 15 millions de francs. C'est au prix d'un labeur incessant qu'on parvient à ce résultat. Le sol, généralement ingrat, est recouvert de fumier et de terreau; chauffé artificiellement et arrosé fréquemment, avec des abris de toutes sortes pour protéger plantes et arbres contre les intempéries de l'atmosphère, l'intelligence et les soins éclairés des maraîchers arrivent à lui faire produire des merveilles. Une autre industrie agricole est celle pratiquée par les nourrisseurs, provinciaux pour la plupart établis à Paris ou dans la banlieue, et élevant un grand nombre de vaches. On doit à cette industrie une notable partie du lait consommé dans la capitale.

PARIS. — Avenue des Champs-Elysées.

Industrie

Le département de la Seine est le premier département français au point de vue industriel. Paris étant avant tout une ville de luxe où affluent les étrangers riches, certaines industries ne peuvent se développer et prospérer qu'à Paris. En dehors des industries de luxe, il y a ce qu'on appelle l'*Article de Paris*, occupant un grand nombre de bras et donnant lieu à un chiffre d'affaires considérable. L'article de Paris comprend : les plumes, travaillées surtout à Paris qui tient la tête du monde entier pour ce genre d'industrie; les fleurs artificielles, travaillées à Paris, à Montreuil-sous-Bois, à Levallois-Perret et à Villemomble; les poupées, fabriquées à Paris et à Montreuil-sous-Bois (cet article revêt un véritable cachet artistique); la maroquinerie, la gainerie, la tabletterie, la bimbelotterie, le cartonnage. Toutes ces dernières industries demandent une grande ingéniosité dans la recherche de la forme et son renouvellement incessant. Aussi tous les travaux qui en relèvent sont-ils exécutés dans de petits ateliers, en chambre pour ainsi dire, ou dans des centres spéciaux, en dehors de Paris, pour les modèles variant peu. Quant à la bijouterie ordinaire, qui crée tous les jours des objets variés, elle s'exécute également dans de petits ateliers localisés surtout dans le quartier du Marais à Paris. Le meuble courant, en bois plaqué, est fabriqué par des ouvriers isolés ou par de petits groupes d'ouvriers n'ayant aucune clientèle. Le meuble achevé est porté chez le marchand qui travaille rarement par lui même.

Les grands ateliers de constructions mécaniques sont répartis surtout à la périphérie de la capitale ou dans des quartiers excentriques. Chaque grande compagnie de chemins de fer possède à Paris ses ateliers de constructions et de réparations. Les industries textiles sont nulles à Paris; quant aux industries chimiques, presque toutes sont installées en dehors des fortifications par mesure hygiénique ou par nécessité économique. Nous allons les passer en revue en n'indiquant que les centres hors Paris.

INDUSTRIES AGRICOLES. — **Moulins à farine**: Saint Maurice, Saint-Denis, Le Bourget; **Pâtes alimentaires** : Maisons-Alfort, Vitry, Saint Denis ; **Biscuits**: Courbevoie, La Courneuve, Levallois, Suresnes ; **Pain d'épice**: Arcueil ; **Féculerie**: Antony, Choisy-le-Roi, Arcueil ; **Amidonnerie** : Clichy ; **Levure de grains** ; Maisons-Alfort ; **Brasseries** : Arcueil, Clamart (cidre), Issy-les-Moulineaux, Ivry, Puteaux ; **Raffinerie de sucre**: Saint Ouen ; **Chocolaterie**: Courbevoie, Ivry, Kremlin-Bicêtre, Montrouge, Neuilly-sur-Seine ; **Conserves alimentaires**: Billancourt, Colombes, Courbevoie, Montrouge, Puteaux, Vincennes ; **Chicorée** . Arcueil, Clichy-sur-Seine ; **Aromes et Caramels**: Arcueil, Le Bourget, Les Lilas, Montreuil-sous-Bois ; **Stéarinerie**: Bourg la-Reine, Clichy-sur-Seine, Gennevilliers, Ivry-sur-Seine, Montreuil-sous-Bois, Vincennes ; **Suifs et Chandelles**: Aubervilliers, Nanterre ; **Huiles et Graisses**: Aubervilliers, Le Bourget, Clichy-sur-Seine, Colombes, Gennevilliers, Ivry-sur-Seine, Montreuil-sous-Bois, Nanterre, Pantin, Saint-Denis, Saint-Mandé, Puteaux ; **Margarine**: Aubervilliers ; **Mélasse**: Le Bourget ; **Tabac**: Paris, 2 établissements, et Pantin (1 des 3 appartenant à l'État) ; **Caoutchouc**: Boulogne-sur-Seine, Choisy-le-Roi, Clichy-sur-Seine, Courbevoie, Les Lilas, Pantin, Saint-Denis, Saint-Ouen, Vincennes ; **Ballons en caoutchouc**: Malakoff, Vanves ; **Pneumatiques**: Levallois-Perret, Puteaux, Suresnes ; **Salaisons**: le Kremlin-Bicêtre ; **Distilleries**: Arcueil, Choisy-le-Roi, Clichy-sur-Seine, Courbevoie, Issy-les-Moulineaux, Ivry-sur-Seine, Levallois-Perret, Maisons-Alfort, Malakoff, Montreuil-sous-Bois, Pantin, Saint-Denis, Vanves.

Nous rangerons également sous cette rubrique les industries travaillant le **bois**. **Scieries mécaniques**: Bondy, Boulogne-sur-Seine, Choisy-le Roi, Pantin ; **Allu-**



PARIS. — Porte Saint-Denis.

mettes : les 2 manufactures d'Aubervilliers et de Pantin appartenant à l'État : **Billards:** Bagnolet, les Lilas ; **Crayons** : Noisy-le-Sec ; enfin la **Vannerie** : Montreuil-sous-Bois.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. — **Carrières de pierre** : Arcueil, Bagneux, Châtillon, Montrouge ; **Carrières de plâtre** : Bagneux, Clamart, Châtillon, Fontenay-sous-Bois, Montreuil-sous-Bois, Noisy-le-Sec, Stains, Villetaneuse, Vitry-sur-Seine ; **Briqueteries et Tuileries** : Bagneux, Bagnolet, Châtillon, Choisy-le-Roi, Issy-les-Moulineaux, Ivry-sur-Seine, Montreuil-sous-Bois, Suresnes, Vanves ; **Sable pour Fonderie** : Fontenay-aux-Roses ; **Blanc** : Issy-les-Moulineaux ; **Chaux et Ciments** : Issy-les-Moulineaux ; **Craie pour tailleurs** : Romainville ; **Céramique** : Alfortville, Bourg-la-Reine, Châtillon, Choisy-le-Roi, Ivry-sur-Seine, Montreuil-sous-Bois ; **Cristallerie et Verrerie** : Aubervilliers, Choisy-le-Roi, Clichy-sur-Seine, le Bourget, Les Lilas, Montreuil-sous-Bois, Saint-Denis ; **Émaillerie** : Le Bourget, Pantin, Saint-Denis.



CARPEAUX. - Les quatre parties du Monde.

L'abondance et la qualité des matériaux de construction ainsi que leur proximité de Paris et leur facilité de transport ont donné et donnent une vive impulsion à l'industrie du bâtiment; quoique subissant des fluctuations incessantes, elle donne lieu, en moyenne, à un chiffre annuel de 250000000 de francs dont le Crédit Foncier avance une grosse part.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. — **Forges et Fonderies** : Alfortville, Aubervilliers, Ivry-sur-Seine, Les Lilas, Pantin, Puteaux, Saint-Denis, Saint-Ouen ; **Matériel de chemins de fer** : La Courneuve, Levallois-Perret, Ivry-sur-Seine, Pantin, Pierrefitte, Saint-Denis, Saint-Ouen ; **Machines à vapeur** : Saint-Denis, Saint-Ouen, Villemonble ; **Automobiles** : Boulogne-sur-Seine, Levallois-Perret, Malakoff, Montrouge, Neuilly-sur-Seine, Puteaux, Saint-Maurice, Suresnes ; **Chaudronnerie** : Pantin, Saint-Denis, Suresnes ; **Machines à tricoter** : Villemonble ; **Machines à imprimer** : Montrouge ; **Métiers pour bonneterie** : Puteaux ; **Outils pour mines et forage** : Pantin ; **Limes** : Ivry-sur-Seine ; **Roulettes** : Bagnolet, Fontenay-sous-Bois ; **Pompes** : Boulogne-sur-Seine ; **Appareils de chauffage** : Neuilly-sur-Seine ; **Appareils pour panification** : Puteaux, Suresnes ; **Ferblanterie** : Pantin ; **Boîtes métalliques** : Clichy-sur-Seine, Courbevoie ; **Toiles métalliques** : Montrouge ; **Épingles** : Levallois-Perret ; **Becs pour lampes à incandescence par le pétrole** : Levallois-Perret ; **Capsules métalliques** : Arcueil, Montreuil-sous-Bois ; **Balances** : Bagnolet ; **Armes** : Puteaux (manufacture de l'État) ; **Munitions de guerre et de chasse** : Issy-les-Moulineaux ; **Clôtures en fer, serres, châssis** : Asnières ; **Grillages** : La Courneuve, Colombes ; **Lits en fer** : Boulogne-sur-Seine, Courbevoie ; **Œillets métalliques** : Fontenay-sous-Bois, Ivry-sur-Seine ; **Agrafes** : Courbevoie, les Lilas ; **Plumes**

PARIS. — Opéra.

métalliques: Boulogne-sur-Seine, Courbevoie; **Voitures**: Courbevoie, Levallois-Perret, Pantin; **Vélocipèdes**: Levallois-Perret, Neuilly-sur-Seine, le Pré-Saint-Gervais; **Orfèvrerie**: Créteil, Joinville-le-Pont, Saint-Denis, Saint-Maur (étain); **Électricité**: Clichy et Saint-Maurice (câbles), Levallois-Perret et Nanterre (charbons), Issy-sur-Seine (usine du secteur de la rive gauche), Ivry-sur-Seine et Puteaux (lampes), Puteaux (machines), Asnières (éclairage et lampes).

INDUSTRIES CHIMIQUES. — **Distilleries d'alcool**: Épinay-sur-Seine, Pantin, Puteaux, Saint-Denis; **Apprêts pour étoffes et Blanchiment**: Arcueil, Clichy-sur-Seine, la Courneuve, l'Ile-Saint-Denis, Levallois-Perret, Puteaux; **Blanchisseries**: Arcueil, Boulogne-sur-Seine, Bourg-la-Reine, Bonneuil-sur-Marne, Châtenay, Clichy-sur Seine, Clamart, Courbevoie, Épinay-sur-Seine, Ile-Saint-Denis, Levallois-Perret, Saint-Maur-des-Fossés, Thiais, Pantin, Villetaneuse, Vanves; **Produits chimiques**: Arcueil, Aubervilliers, Bondy, Boulogne-sur-Seine, le Bourget, Clichy-sur-Seine, Courbevoie, La Courneuve, Épinay-sur-Seine, Gennevilliers, Ivry-sur-Seine, le Kremlin-Bicêtre, Montreuil-sous-Bois, Montrouge, Pantin, Puteaux, Saint-Denis, Saint-Ouen, Vanves, Villemonble, Vincennes, Vitry-sur-Seine; **Produits pharmaceutiques**: Arcueil, Courbevoie, l'Ile Saint-Denis, Ivry-sur-Seine, Montreuil-sous-Bois, Montrouge, le Pré-Saint-Gervais, Sceaux; **Teinturerie et Nettoyage**: Arcueil, Clichy-sur-Seine, Gennevilliers, Ivry-sur-Seine, Montreuil-sous-Bois, Pantin, Le Perreux, Puteaux, Saint-Denis, Suresnes; **Couleurs et Vernis, siccatifs et encaustiques**: Asnières (encaustique), Aubervilliers, Boulogne-sur-Seine, Colombes (blancs minéraux), Dugny, Ivry-sur-Seine, le Kremlin-Bicêtre, Levallois-Perret (blancs de zinc), Montreuil-sous-Bois, Nanterre, Neuilly-sur-Seine, Pantin, Saint-Ouen, Villejuif, Vitry-sur-Seine; **Savonnerie**: Aubervilliers, Bagnolet, Boulogne-sur-Seine, Clichy-sur-Seine, Ivry-sur-Seine, les Lilas, Levallois-Perret, Maisons-Alfort, Montreuil-sous-Bois, Pantin, le Pré-Saint-Gervais, Saint-Denis; **Parfumerie**: Arcueil, Aubervilliers, Boulogne-sur-Seine, Courbevoie, l'Ile-Saint-Denis, Levallois-Perret, Montreuil-sous Bois, Neuilly-sur-Seine, Pantin, le Pré-Saint-Gervais, Saint-Denis, Suresnes, Vincennes; **Noir animal**: Aubervilliers, Pantin; **Encre et Cirage**: Boulogne-sur-Seine, Clichy-sur-Seine, Épinay-sur-Seine, Gentilly, Issy-les-Moulineaux, Levallois-Perret, Malakoff, Montreuil-sous-Bois, Montrouge, Puteaux, Saint-Ouen, Thiais, (encre à marquer le linge); **Colles et Clarifiants**: Aubervilliers, Charenton, Montreuil-sous-Bois; **Matières colorantes**, Saint-Denis, Suresnes; **Plaques et Papiers photographiques**: Asnières, Saint-Maur-des-Fossés; **Engrais**: Aubervilliers, Bondy, Drancy, Ivry-sur Seine, Nanterre, Thiais.

INDUSTRIES TEXTILES. — **Cotons (Retorderies de)**: Pantin; **Ouates**: Ivry-sur-Seine; **Tapis**: Neuilly-sur-Seine; **Passementerie**: Bondy; **Bâches**: Courbevoie, Levallois-Perret, Nanterre; **Filtres en feutre étoffe**: Boulogne-sur-Seine; **Toiles cirées**: Bobigny, le Bourget, Ivry-sur-Seine, Malakoff, Montreuil-sous-Bois, Stains; **Équipements militaires**: Saint-Ouen. L'industrie de l'habillement est très importante à Paris, surtout pour les vêtements de femmes. Les couturières et les modistes de la capitale sont renommées et envoient partout à l'étranger leurs robes et leurs modes; les vêtements d'hommes, au contraire, viennent de l'étranger pour une bonne part et notre exportation a une tendance à diminuer.

INDUSTRIES DIVERSES. — **Tanneries**: Bobigny, Gentilly, Pré Saint-Gervais; **Corroierie**: Ivry-sur-Seine, Vincennes; **Cuirs vernis**: Aubervilliers, Bagneux, Bagnolet, Gentilly, Montreuil-sous-Bois, Pantin, Vincennes; **Maroquinerie**: Choisy-le-Roi, Saint-Denis; **Reliure**: Montrouge; **Chaussures**: Levallois-Perret; **Chapellerie**: Choisy-le-Roi, Clichy-sur-Seine, Maisons-Alfort; **Cartonnage**: Aubervilliers, Levallois-Perret; **Carton bitumé**: Saint-Denis; **Celluloïd**: Stains; **Corderie**:



PARIS. — Une tannerie sur la Bièvre.

Bagnolet, Courbevoie; **Pianos** : Asnières, Fontenay-sous-Bois, Montreuil-sous-Bois, Saint-Denis, Saint-Ouen; **Orgues** : Ivry-sur-Seine; **Construction de bateaux** : Asnières, Boulogne-sur-Seine, Charenton, Choisy-le-Roi, Gennevilliers, l'Ile Saint-Denis, Joinville-le-Pont, Neuilly-sur-Seine, Nogent-sur-Marne, Le Perreux, Saint-Denis, Saint-Ouen; **Imprimerie** : Asnières, Clichy-sur-Seine, Issy-les-Moulineaux, Levallois-Perret, Puteaux, Sceaux; **Impression sur étoffe** : Bondy, Saint-Denis; **Parchemins** : Vitry-sur-Seine; **Papiers peints** : Montreuil-sous-Bois; **Papiers et Toiles à polir** : Ivry-sur-Seine; **Taillerie de diamants** : le Pré-Saint-Gervais; **Pelleteries** : Ivry-sur-Seine.

A citer encore à Montreuil-sous-Bois : **Jouets, Moulures, Papier à cigarettes**; à Saint-Maur-des-Fossés : **Meules artificielles**; à Vanves : des **Instruments de chirurgie en gomme**; au Pré-Saint-Gervais : **Talons pour bottines**; à Levallois-Perret : **Porte-allumettes**, etc., etc.



PARIS. — Marchand de statuettes.

Commerce

Sous le rapport du commerce, Paris vient immédiatement après Londres et occupe la seconde place en Europe. Le chiffre d'affaires de beaucoup le plus considérable est celui représenté par le mouvement des capitaux et des valeurs. Les grands établissements financiers de la capitale : **Banque de France, Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir d'Escompte, Crédit industriel et commercial** ont un chiffre global annuel de transactions dépassant 10 milliards.

Le mouvement des effets présentés à la Chambre de compensation de la **Bourse de Paris** est d'environ 6 millions.

Les prêts du Crédit foncier dans le département de la Seine atteignent annuellement 100 millions dans ces derniers temps.

Le montant du commerce des métaux précieux est aussi très élevé.

Après le commerce des capitaux vient celui de l'alimentation. Son importance dépasse annuellement 800 millions.

Un certain nombre de **Magasins Généraux**, à Paris et dans la banlieue, constituent des entrepôts réels, renfermant de grandes quantités de marchandises soumises à des droits de douane acquittés seulement à la sortie. Ce sont surtout des sucres, des grains et des farines, des denrées coloniales, des bois et charbons, vins et liquides de toutes sortes. Le stock annuel de ces marchandises dépasse 5 millions de kilogrammes, sans compter les liquides.

La **Bourse de Commerce** de Paris, où siège le syndicat général comprenant seulement les cinq syndicats des alcools, des blés, seigles et avoines, des farines, des huiles, des sucres, centralise les transactions auxquelles donnent lieu ces denrées.

Le port de Paris dépasse celui de Marseille (notre premier port maritime) en trafic. Ce trafic est annuellement de plus de 7 millions de tonnes.

Le nombre des voyageurs transportés par les tramways, omnibus et bateaux dépasse 500 millions par an. Les gares de Paris et celles du chemin de fer de Ceinture en voient circuler plus de 100 millions.

Quant au petit commerce, il tend de plus en plus à disparaître par suite de la concur-



Carpeaux. — La Danse (Opéra).



PARIS. Église Saint-Médard. Porche O. et vue latérale.



VINCENNES. — Donjon du Château.

rence des grands magasins et des grands centres d'approvisionnement, ainsi que par suite de la création de Sociétés coopératives de consommation.

Voies de communication

5 grandes Compagnies de chemins de fer ont leur tête de lignes à Paris. Ce sont, sur la rive droite de la Seine : la Compagnie **Paris-Lyon-Méditerranée**, avec une seule gare; la Compagnie de l'**Est**, avec 2 gares (celles de Vincennes et du boulevard de Strasbourg); la Compagnie du **Nord**, avec 1 gare; la Compagnie de l'**Ouest**, avec 3 gares (1 sur la rive droite, Saint-Lazare, et 2 sur la rive gauche, celles de l'Esplanade des Invalides et de Montparnasse); enfin la Compagnie d'**Orléans**, qui possède 2 gares sur la rive gauche (celles de Médicis et du quai d'Orsay).

Un grand nombre de lignes de tramways, à traction animale ou à traction mécanique (vapeur et électricité), mettent Paris en communication avec toute la banlieue.

La longueur des **voies ferrées** dans le département est de . . . . . . 260 kil. 700;

Celle des **canaux** (Saint-Maur, 1 kil. 100; Saint-Maurice, 7 kil. 900; Saint-Martin, 4 kil. 500; Saint-Denis, 6 kil. 640; de l'Ourcq, 8 kil. 200) est de . . . . 28 kil. 340;

Celle des **rivières** (Seine, 60 kilomètres; Marne, 24 kilomètres) est de. . . . 84 kil.;

Celle des **routes** (routes nationales et départementales, chemins de grande communication et vicinaux) dépasse . . . . 960 kil.

Un chemin de fer sur route met Paris (Médicis) en communication avec Arpajon (Seine-et-Oise).

(*Voir la carte* pour toutes les voies de communication.)

Paris : divisions et monuments

Paris est divisé en **20 arrondissements** subdivisés chacun en **4 quartiers**.

Arrond^ts	Quartiers	Arrond^ts	Quartiers
Ier Louvre.	*St-Germain-l'Auxerrois.*	VIe Luxembourg . . .	*Monnaie.*
	Halles.		*Odéon.*
	Palais-Royal.		*N.-D.-des-Champs.*
	Place-Vendôme.		*St-Germain-des-Prés.*
IIe Bourse.	*Gaillon.*	VIIe Palais-Bourbon. .	*St-Thomas-d'Aquin.*
	Vivienne.		*Invalides.*
	Mail.		*École-Militaire*
	Bonne-Nouvelle.		*Gros-Caillou.*
IIIe Temple.	*Arts-et-Métiers.*	VIIIe Élysée	*Champs-Élysées.*
	Enfants-Rouges.		*Faubourg-du-Roule.*
	Archives.		*Madeleine.*
	Sainte-Avoye.		*Europe.*
IVe Hôtel-de-Ville. . .	*Saint-Merri.*	IXe Opéra.	*Saint-Georges.*
	Saint-Gervais.		*Chaussée-d'Antin.*
	Arsenal.		*Faub.-Montmartre.*
	Notre-Dame.		*Rochechouart.*
Ve Panthéon.	*Saint-Victor.*	Xe Enclos St-Laurent.	*St-Vincent-de-Paul.*
	Jardin des Plantes.		*Porte-Saint-Denis.*
	Val-de-Grâce.		*Porte-Saint-Martin.*
	Sorbonne.		*Hôpital-Saint-Louis.*



PARIS. — Escalier de l'Opéra.



PARIS. — Parc Monceau. Naumachie.



PARIS. — Palais de la Légion d'Honneur.

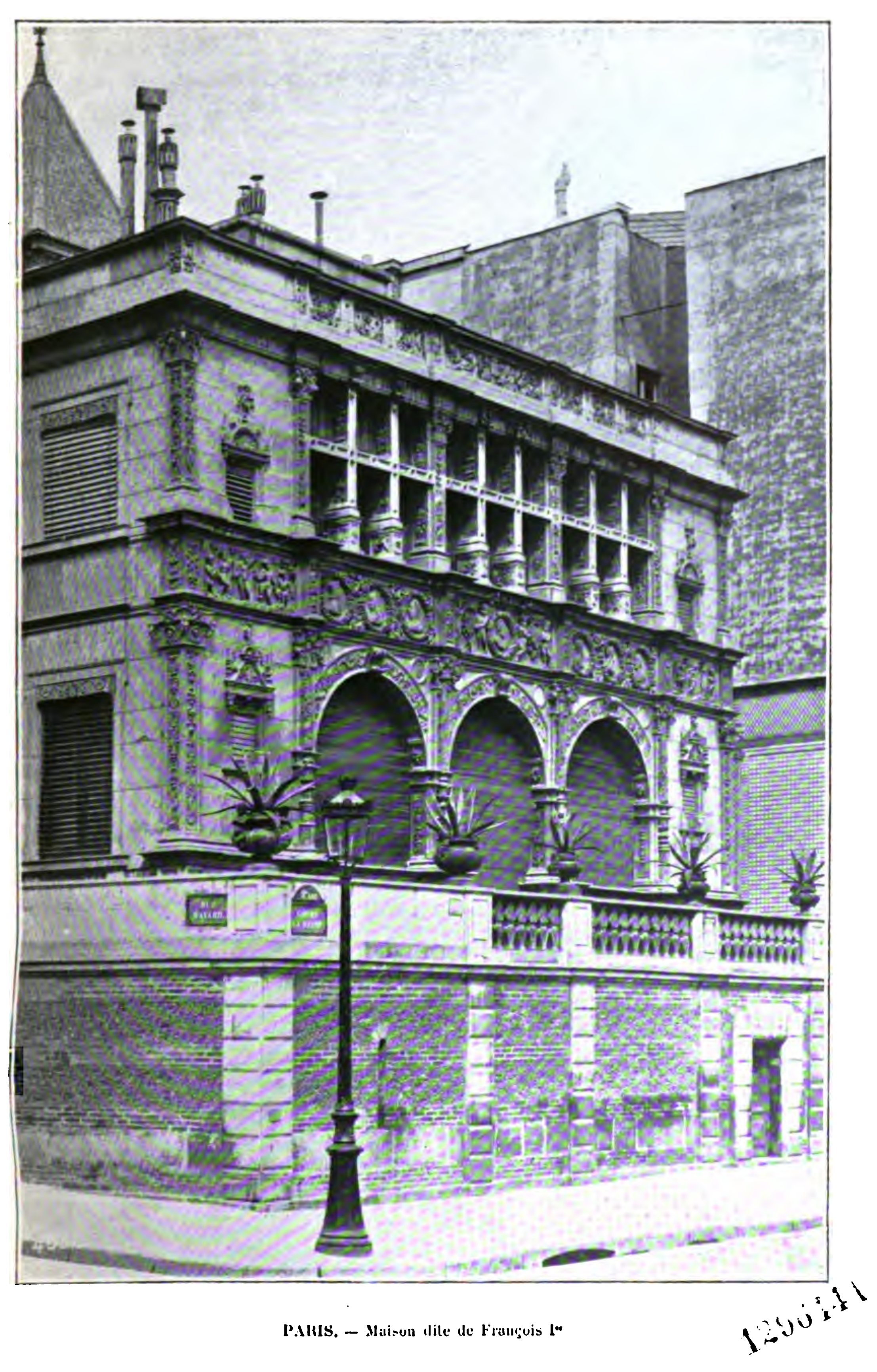
Arrond^ts	Quartiers	Arrond^ts	Quartiers
XIe Popincourt	*Folie-Méricourt.*	XVIe Passy	*Auteuil.*
	Saint-Ambroise.		*La Muette.*
	Roquette.		*Porte-Dauphine.*
	Sainte-Marguerite.		*Chaillot.*
XIIe Reuilly	*Bel-Air.*	XVIIe Batignolles-Monceau	*Ternes.*
	Picpus.		*Plaine-Monceau.*
	Bercy.		*Batignolles.*
	Quinze-Vingts.		*Épinettes.*
XIIIe Gobelins	*Salpêtrière.*	XVIIIe Butte-Montmartre	*Grandes Carrières.*
	Gare.		*Clignancourt.*
	Maison-Blanche.		*Goutte-d'Or.*
	Croulebarbe.		*La Chapelle.*
XIVe Observatoire	*Montparnasse.*	XIXe Buttes-Chaumont	*La Villette.*
	Santé.		*Pont-de-Flandre.*
	Petit-Montrouge.		*Amérique.*
	Plaisance.		*Combat.*
XVe Vaugirard	*Saint-Lambert.*	XXe Ménilmontant	*Belleville.*
	Necker.		*Saint-Fargeau.*
	Grenelle.		*Père-Lachaise.*
	Javel.		*Charonne.*

Paris, capitale de la France et chef-lieu du département de la Seine, est en même temps la plus belle ville du monde. Ses monuments, ses musées, ses promenades, ses plaisirs en font rechercher le séjour par les penseurs, les artistes et surtout par les étrangers riches aimant la vie aimable et luxueuse. Aussi Paris est-il une ville cosmopolite par excellence. Le CHEF DE L'ÉTAT y réside au *Palais de l'Élysée*, élevé en 1718. Les MINISTÈRES, au nombre de 11 (Intérieur et Cultes, Affaires étrangères, Instruction publique et Beaux-Arts, Finances, Justice, Guerre, Marine, Colonies, Agriculture, Commerce et Industrie, Postes et Télégraphes, Travaux publics), y ont chacun leur Hôtel particulier. En général, ces hôtels n'ont rien de saillant; le plus remarquable est celui des Affaires étrangères construit sous Louis-Philippe.

La CHAMBRE DES DÉPUTÉS occupe l'ancien *Palais Bourbon* commencé en 1722, dont la façade sur la rive gauche de la Seine correspond à celle de l'Église de la *Madeleine* sur la rive droite, au delà de la *Place de la Concorde*. Son Président habite l'Hôtel de la Présidence. Le SÉNAT est installé dans le *Palais du Luxembourg* bâti pour Marie de Médicis par l'architecte J. Debrosse, de 1615 à 1620 et remanié à diverses époques. Le Petit-Luxembourg est occupé par le Président du Sénat. Le *Palais-Royal*, élevé par Richelieu de 1629 à 1634 sur les plans de l'architecte Lemercier, a été modifié à plusieurs époques et est aménagé aujourd'hui pour le CONSEIL D'ÉTAT.

La COUR DES COMPTES occupe un nouvel hôtel.

Comme chef-lieu du département de la Seine, Paris possède à la tête de son administration un PRÉFET que l'on peut regarder comme le MAIRE de Paris. Sa résidence est à l'*Hôtel de Ville*, édifice reconstruit de 1875 à 1882 dans le style de la Renaissance et dont l'intérieur est remarquablement décoré. Paris est de plus divisé en 20 arrondissements (comprenant chacun 4 quartiers), ayant à leur tête un maire et trois adjoints nommés par l'administration. Quelques-unes des Mairies sont intéressantes au point de vue architectural; la plupart sont modernes ou datent à peine du siècle dernier. Au point de vue municipal, chaque quartier élit un conseiller et les 80 conseillers forment le CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS avec un président élu par eux et pris parmi eux. Le CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE, outre les 80 conseillers municipaux parisiens, comprend les 21 conseillers de la Seine (Paris excepté) nommés à raison de 1 conseiller par canton. Le budget municipal et le budget départemental sont discutés et votés par ces deux Conseils siégeant également à l'Hôtel de Ville où sont installés la plupart des nombreux services de la grande ville. La police municipale et départementale est dirigée par le PRÉFET DE



PARIS. — Maison dite de François Iᵉʳ

POLICE ayant aussi dans ses attributions la police générale politique. Le préfet habite l'*Hôtel* de la Préfecture de Police situé en face du Palais de Justice.

Paris renferme aussi les *Hôtels* des AMBASSADEURS, chargés d'affaires, consuls représentant les gouvernements étrangers auprès de la France; ces hôtels sont situés pour la plupart dans les quartiers aristocratiques de Paris.

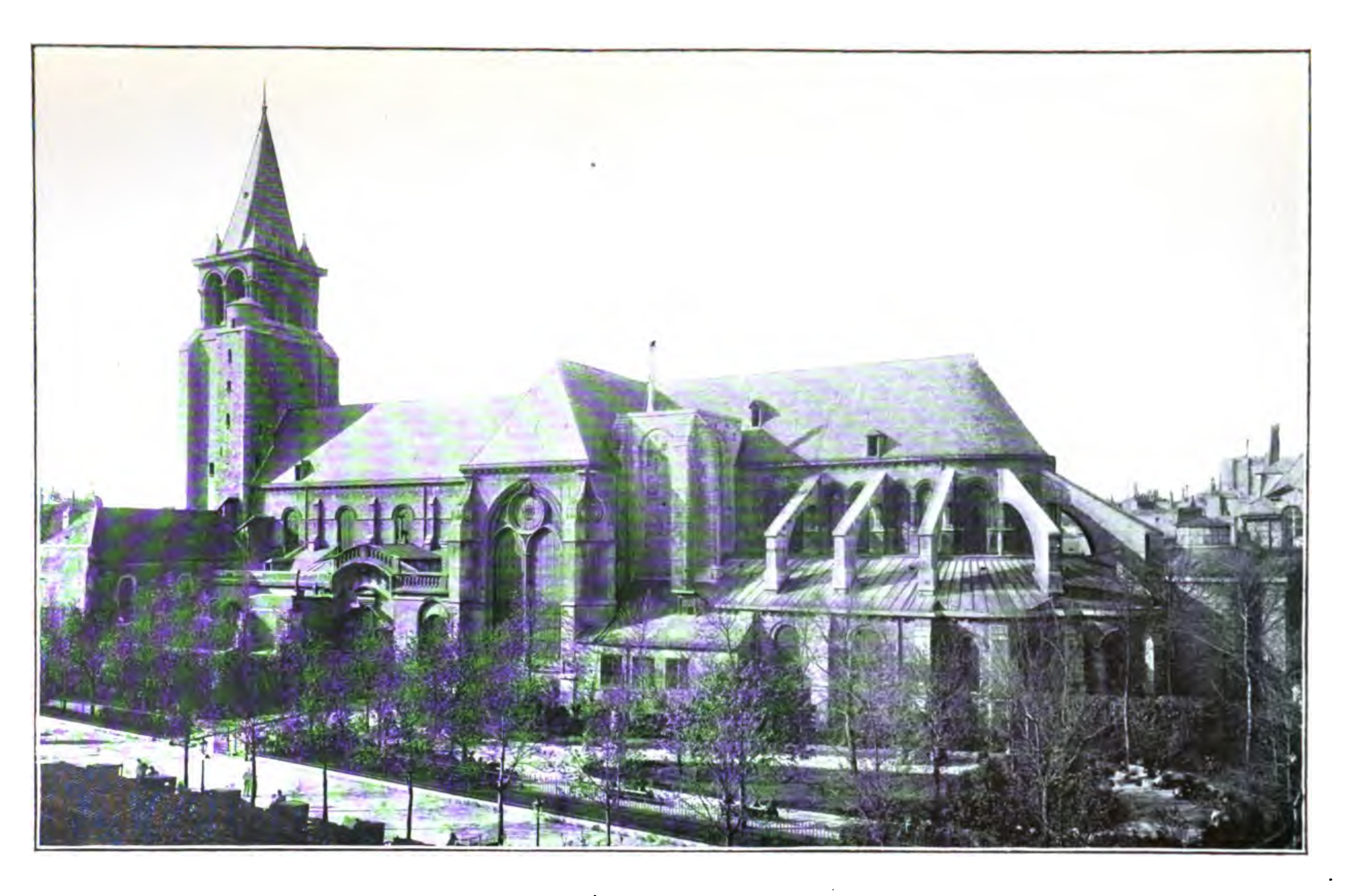
Parmi les édifices civils de la capitale, nous allons citer les plus beaux ou les plus curieux.

Le *Palais de Justice*, dont la partie la plus ancienne, la *Conciergerie*, renferme le cachot de Marie-Antoinette, a été remanié et agrandi à diverses époques. Au-dessus de son aile gauche s'élève la *Sainte-Chapelle*, bijou gothique datant de saint Louis et restauré de nos jours.

Le *Tribunal de Commerce*, construit sous l'Empire, n'a de remarquable que son escalier intérieur. Le *Palais de la Légion d'honneur*, ancien hôtel de Salm, a été rebâti en 1872; il s'élève à côté de la nouvelle gare de la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans.

Le *Palais de l'Institut*, construit par Mazarin, renferme la bibliothèque du même nom. C'est sous sa coupole qu'ont lieu les séances solennelles des cinq académies qu'il abrite. Le *Palais du Trocadéro*, élevé pour l'Exposition universelle de 1878, contient dans ses deux ailes, séparées par une Salle de Fêtes, le *Musée de sculpture comparée* ainsi que le *Musée ethnographique*. Les deux *Palais des Beaux-Arts*, élevés entre la Seine et la superbe promenade des *Champs-Élysées*, remplaçent l'ancien Palais de l'Industrie que l'Exposition universelle de 1855 avait vu surgir de terre. L'ancienne forteresse élevée par Philippe-Auguste, à l'O. de Paris, agrandie par Charles V, est devenue le *Palais du Louvre*. Depuis François Ier, qui en commença la reconstruction d'après les plans de P. Lescot, presque tous les souverains ont contribué à l'embellir. La Convention nationale y ouvrit le 10 août 1793 l'admirable *Musée* que tout le monde connaît. Sous Napoléon III, le Nouveau Louvre réunit l'ancien Palais aux Tuileries. Le *Palais des Tuileries* proprement dit, incendié par la Commune en mai 1871 et qui n'a pas été rebâti, occupait l'espace compris entre le Pavillon de Flore du côté de la Seine et le Pavillon de Marsan du côté de la rue de Rivoli. Les deux galeries du bord de l'eau et de la rue de Rivoli ont été reconstruites seules. L'ancien *Palais des Thermes*, construit au IVe s. probablement par l'empereur Julien qui affectionnait beaucoup Lutèce, est annexé à l'*Hôtel de Cluny* édifié dans la seconde moitié du XVe s. L'*Hôtel de l'Archevêché* est l'ancien Hôtel du Châtelet. Non loin de là s'élève l'*Hôtel des Invalides* construit par l'ordre de Louis XIV et achevé en 1674. Précédé d'une Esplanade où se trouve alignée une batterie de canons, il se compose de plusieurs corps de bâtiments, abritant un petit nombre d'Invalides, le Musée d'artillerie, le Musée historique de l'armée, les Plans en relief des villes fortes de France; on y a installé en outre le GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS. Au fond de la cour d'honneur est l'entrée de l'église Saint-Louis dont les voûtes sont tapissées de drapeaux provenant des campagnes du second Empire. Derrière cette église se trouve une autre église couronnée par le Dôme fameux des Invalides recouvrant le tombeau de Napoléon Ier. L'*Hôtel des Archives nationales* est l'ancien Hôtel de Soubise, du nom de son ancien possesseur, et qui se composait de trois Hôtels particuliers : les Hôtels de Clisson, de Laval et de Guise. On y a réuni tous les documents d'État depuis l'origine de la monarchie. L'*Hôtel de la Monnaie*, où se fait la frappe des monnaies et médailles, date de la seconde moitié du XVIIe s.; il est dû à l'architecte Antoine. L'*Hôtel Carnavalet*, qu'habita Mme de Sévigné, abrite le Musée historique de la Ville de Paris et l'*Hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau*, séparé du premier par le lycée Victor-Hugo, renferme la *Bibliothèque* de la Ville. L'*Hôtel des Postes*, pas plus que l'*Hôtel de la Douane*, ne sont dignes d'intérêt au point de vue purement artistique. Il en est de même pour l'*Hôtel des Ventes* construit en 1858, et de l'*Hôtel de l'Enregistrement et du Timbre* élevé de 1836 à 1840 par l'architecte Baltard. En dehors des Hôtels classés parmi les monuments historiques et dont on trouvera la liste ci-après, nous en nommerons encore quelques-uns à titre curieux ou historique : les Hôtels d'*Albret*, d'*Ambrun*, d'*Aubray*, d'*Aumont*, *Barbette*, de *Beauvais*, de *Brissac*, de *Châlons-Luxembourg*, du *Châtelet*, *François Ier*, de *Hollande*, de *Lamoignon*, de *La Valette*, *Ninon de Lenclos*, d'*Ormesson*, de *Sens*, de *Strasbourg*, des *Prévôts*, etc.

Le *Panthéon*, dont la décoration intérieure est très remarquable, date de 1758; il est dû à l'architecte Soufflot qui mourut avant son achèvement. D'abord sépulture des grands hommes, puis église, il passa par ces deux destinations alternatives et est redevenu aujourd'hui sépulture des grands hommes. L'*Arc de Triomphe de l'Étoile*, dont la construction avait été décrétée par



PARIS. — Église Saint-Germain-des-Prés.

Napoléon Ier après la victoire d'Austerlitz, fut commencé en 1806 et terminé trente ans plus tard. L'*Arc de Triomphe du Carrousel*, reproduction de l'Arc de Septime Sévère à Rome, a été couronné d'un quadrige en 1828. Napoléon Ier voulait en faire l'entrée d'honneur des Tuileries lorsqu'il en ordonna l'exécution en 1806.

Les monuments *religieux* de Paris sont nombreux et intéressants. En voici la nomenclature dans l'ordre chronologique :

XIe s. *Saint-Germain-des-Prés*, dépendance de la célèbre abbaye du même nom dont on admire les peintures à la cire d'H. Flandrin. — XIIe s. *Saint-Pierre, de Montmartre*, qui date de 1137; *Notre-Dame-de-Paris*, si intéressante au point de vue de l'art et admirablement restaurée par Viollet le Duc; *Saint-Julien-le-Pauvre*, remaniée aux siècles suivants. — XIIIe s. *Saint-Germain-de-Charonne* (XIIIe et XVe s.); *Saint-Germain-l'Auxerrois* (XIIIe et XVIe s.); *Saint-Séverin*, de style gothique, remanié aux XIVe et XVe s. avec de belles verrières et flanqué d'un *Charnier* ou cloître,



PARIS. — Viaduc du Point du Jour.

du XVe s.; la *Sainte-Chapelle*, élevée de 1245 à 1248 par le célèbre P. de Montreuil. — XIVe s. *Saint-Leu*, remanié au XVIIe s. — XVe s. *Saint-Médard*, très intéressant. — XVIe s. *Saint-Étienne-du Mont* (1517-1624) avec de jolies verrières et un beau jubé; *Saint-Eustache* (1532-1620) qui quoique inachevée est en France l'église la plus remarquable de la Renaissance; *Saint-Merri*, de style gothique (1520-1612) avec de belles verrières; *Saint-Nicolas-des-Champs*. — XVIIe s. l'*Assomption* avec un dôme : *N.-D.-des-Victoires* (1629 à 1740); *Sainte-Élisabeth* (1628-1646); *Saint-Gervais*, *Saint-Jacques-du-Haut-Pas* (1630-1685); *Saint Jean*, *Saint-François*, *Saint-Joseph-des-Carmes*, aujourd'hui chapelle de l'Institut catholique : *Saint-Louis-en-l'Ile* (1664-1726); *Sainte-Marguerite*, *Saint-Nicolas-du-Chardonnet*, construit sur les dessins du peintre Lebrun; *Saint-Paul*, *Saint-Louis*, bâti pour les Jésuites : *Saint-Roch* (1653-1709-1736), succession de trois églises et rempli d'œuvres d'art des XVIIe et XVIIIe s. *Saint-Sulpice* (1655-1745-1777), le plus grand effort de l'art classique pour lutter contre l'art gothique; *Saint-Thomas-d'Aquin* (1682); l'église de la *Sorbonne* qui renferme le tombeau du



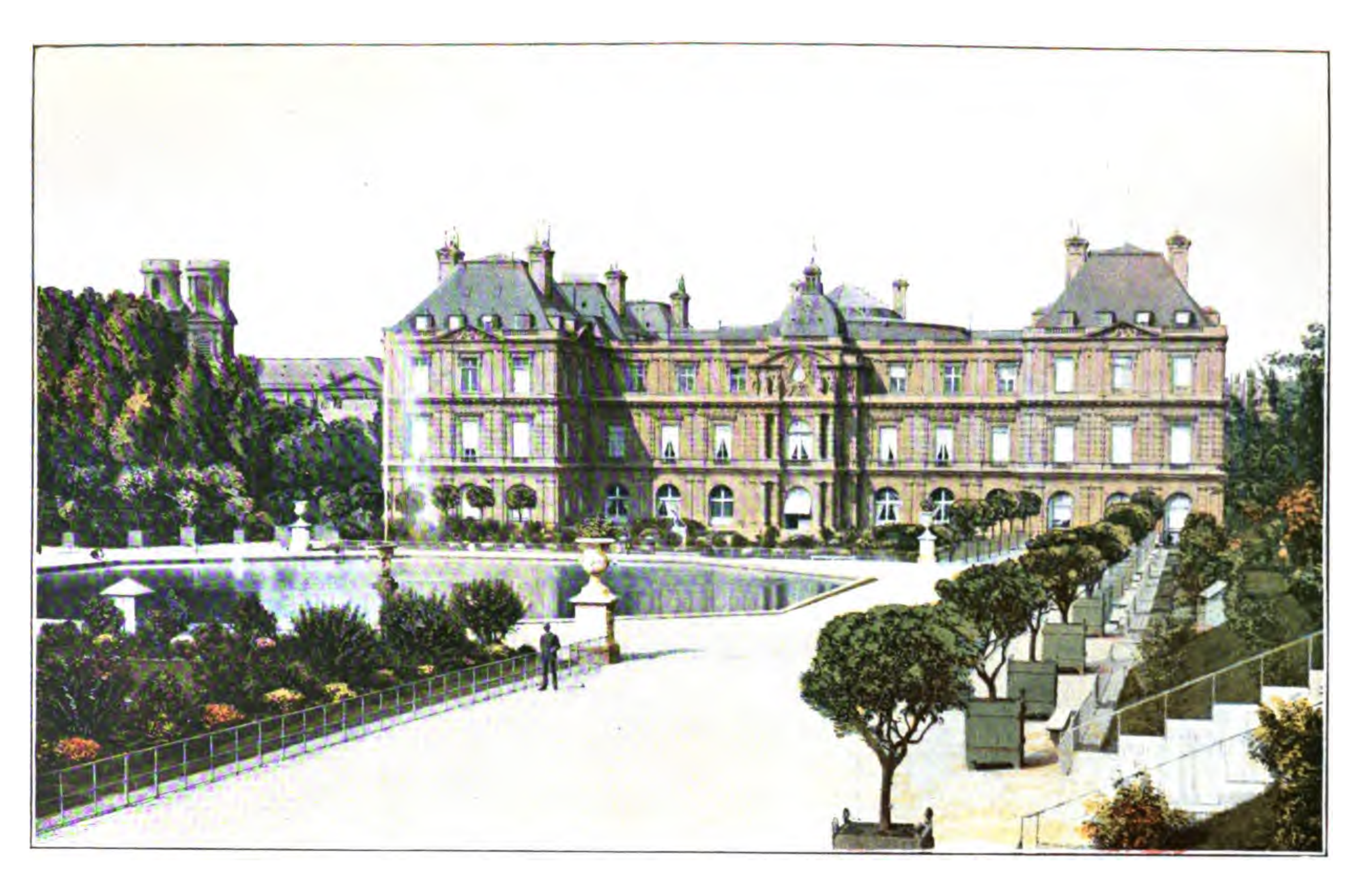
PARIS. — Dôme des Invalides.

cardinal de Richelieu; l'église du *Val-de-Grâce* (1645-1662). — XVIIIe s. *N.-D.-des-Blancs-Manteaux*, ancienne abbaye; *Saint-Louis-d'Antin* (1782), *Saint-Philippe du-Roule* (1769-1784), une des paroisses les plus aristocratiques de Paris. — XIXe s. la *Madeleine*, temple romain (1815-1842), qui devait servir de « Temple de la Gloire »; *N.-D.-de-Bonne-Nouvelle* (1823-1830); *N.-D.-de-Lorette* (1823-1836), avec de belles fresques intérieures; *Saint-Denis-du-St-Sacrement* (1823-1835); *Saint-Vincent-de-Paul* (1824-1844) auquel on accède par des rampes monumentales; *Saint-Eugène*, bâti dans le style du XIIIe s. (1854-1855); *Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville* (1854-1859), du même style; *Sainte-Clotilde* (1846-1856), dans le style gothique allemand du XIVe s.: *N.-D.-de-la-Gare* (1855-1865); *Saint-Bernard* (1858-1861) du style ogival flamboyant; *N.-D.-de-Clignancourt* (1859-1863); *Saint-Augustin* (1860-1871), dans le style de la Renaissance; *Saint-François-Xavier* (1861-1875); *N.-D.-de-la-Croix* (1863-1874), et *Saint-Ambroise* (1863-1869), tous deux du style roman; la *Trinité* (1863-1867) précédée d'un joli square et construite dans le style Renaissance; *Saint-Pierre-de-Montrouge* (1864-1872) du style roman ainsi que *N.-D.-des-Champs* (1865-1870) et *Saint-Joseph* (1867-1875); *N.-D.-d'Auteuil* (1877-1880), dans le style romano-byzantin; *Sainte-Anne-de-la-Maison-Blanche* (1894-1897), dont la nef seule est achevée; enfin la *Basilique du Sacré-Cœur*, du style roman, qui couronne le sommet de la Butte-Montmartre.

Les édifices *militaires* sont : l'*École militaire*, élevée de 1751 à 1753 et qui complète d'une façon harmonieuse le côté S. du Champ-de-Mars, les casernes de la *Garde républicaine, Henri IV*, de *Reuilly*, *Napoléon*, du *Château-d'Eau*, de la *Nouvelle-France*, de la *Pépinière*, de *Penthièvre*, *Saint-Pierre*, des *Tourelles*, de la *Gendarmerie départementale* sur la rive droite, les casernes de *Babylone*, de *Lourcine*, de *Latour-Maubourg*, *Mouffetard* et de *Tournon* pour la Garde républicaine, Dupleix et Pentémont avec les *Annexes* de l'École militaire sur la rive gauche. Un certain nombre de *postes-casernes* sur la ligne des fortifications sont également aménagés pour la troupe. La Caserne de la *Cité* est entièrement occupée par différents services de la Préfecture de police. L'État-Major des Sapeurs-Pompiers occupe un *Hôtel* en face du Palais-de-Justice. Paris compte en outre cinq *casernes* spéciales pour les Sapeurs-Pompiers.

Les établissements *financiers* sont : la *Bourse* (1808-1826); la *Bourse de Commerce*, installée dans l'ancienne Halle au Blé, et dont la coupole est ornée de peintures allégoriques; la *Banque de France*, créée en 1800, installée et aménagée pour une grande partie de ses services dans l'Hôtel de Penthièvre; les Hôtels du *Crédit Foncier*, de la *Caisse des Dépôts et Consignations*, du *Crédit Lyonnais*, de la *Société générale*, du *Comptoir d'Escompte*, du *Crédit industriel et commercial*; l'Hôtel de la *Caisse d'épargne*, de la *Caisse d'épargne postale*, tout moderne; l'Hôtel du *Mont-de-Piété* et ses diverses *succursales*.

Les édifices consacrés aux *Arts*, aux *Lettres* et aux *Sciences* sont très nombreux. En tête, le Louvre, un des plus beaux palais de l'Europe, abritant l'un des plus beaux musées du monde et dont nous avons déjà parlé; les édifices construits pour abriter les collections *Guimet* et *Galliera*; les Hôtels offerts à la Ville par quelques particuliers pour y loger leurs œuvres ou leurs collections, *H. Cernuschi*, *De Caen*, *G. Moreau*, *A. d'Ennery*; la nouvelle *Sorbonne*, œuvre de l'architecte Nénot, à peine achevée; le *Collège de France*, commencé en 1610, que l'on va agrandir: le *Muséum d'Histoire naturelle*, comprenant un jardin botanique, des serres anciennes et nouvelles, et des galeries de zoologie, de minéralogie, d'anatomie comparée et d'anthropologie; le *Conservatoire des Arts et Métiers*, installé dans l'ancien Prieuré de Saint-Martin des Champs auquel on a ajouté des constructions modernes; l'*Observatoire de Paris* (1668-1672) dû à Claude Perrault; la *Bibliothèque nationale*, ne comprenant que l'Hôtel Tubeuf à l'origine, agrandie par l'adjonction de l'Hôtel de Nevers, et aménagée surtout dans ces dernières années; les *Bibliothèques de l'Arsenal et Sainte-Geneviève*, sans grand caractère; l'*École nationale des Beaux-Arts*, ancien couvent des Petits-Augustins, transformé par l'architecte Duban et auquel on a ajouté depuis 1885 l'*Hôtel de Chimay*; l'*École des Arts Décoratifs*, qui occupe l'ancien amphithéâtre Saint-Côme (XVIIe s.); l'*École Polytechnique*, installée dans les bâtiments de l'ancien *Collège de Navarre*, auquel avaient été réunis ceux de *Boncourt* et de *Tournai*, et considérablement agrandie de 1875 à 1885; l'*École de Médecine*, construite sur l'ancien emplacement du *Collège de Bourgogne*; elle n'a conservé d'ancien que sa façade et la cour d'honneur situées vis-à-vis de l'*École pratique*, lourde bâtisse, mal distribuée; l'*École de Droit* (1771-1823), agrandie en 1830, 1878 et de 1892 à 1897; l'*École des Ponts-et-Chaussées*, installée depuis 1845 dans l'ancien *Hôtel Fleury* (XVIIIe s.), et



PARIS. — Palais du Luxembourg. Façade snr les jardins.

agrandie en 1860 et en 1879; l'*École des Mines*, aménagée dans l'*Hôtel de Vendôme* (1706); l'*École de Pharmacie*, élevée de 1876 à 1885; l'*École centrale des Arts et Manufactures* (1882-1884); l'*École Coloniale*, bâtie de 1894 à 1897 dans le style mauresque; l'*École normale supérieure*, fondée en 1795, n'a occupé qu'en 1847 les bâtiments où elle se trouve aujourd'hui. C'est dans ses laboratoires que l'illustre Pasteur fit les recherches qui ont rendu son nom cher à l'humanité; l'*École des Langues orientales vivantes* qui occupe l'ancien *Hôtel de Bernages*, remanié et agrandi; le *Conservatoire de Musique et de Déclamation*, offrant peu d'intérêt au point de vue de l'architecture; enfin quelques Hôtels élevés par des sociétés comme : l'*Hôtel des Sociétés savantes*, l'*Hôtel de la Société de Géographie*, l'*Hôtel des Ingénieurs civils*, l'*Hôtel des Agriculteurs de France*, l'*Hôtel de la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale*, etc.

Les *Abattoirs* de la rive gauche, à Vaugirard, et de la rive droite, à la Villette, sont fort bien aménagés. Les *Halles Centrales*, élevées par Baltard, en 1854, furent les premières où le fer entra seul dans les constructions de ce genre. Plus de 30 *Marchés* couverts et 20 autres décou-



PARIS. — Église Saint-Pierre-de-Montmartre. Chapiteaux de la nef.

verts ou de stationnement fonctionnent dans toutes les parties de la ville. Au point de vue architectonique, ces marchés n'offrent rien de bien saillant. Tous, ou à peu près, sont construits d'après le même type.

Parmi les *Théâtres* de Paris, qui sont fort nombreux, nous ne citerons que les plus beaux : l'*Opéra* (1861-1875), dû à Ch. Garnier; l'*Opéra-Comique*, réédifié sur l'emplacement de celui qui fut incendié en 1887; la *Comédie-Française*, installée dans la salle construite par l'architecte Louit et dont les acteurs réunis en Société ainsi que le répertoire comprenant les pièces des meilleurs auteurs français, anciens ou modernes, jouissent d'une réputation universelle; l'*Odéon*, (second Théâtre-Français), où débutent les jeunes auteurs; les théâtres du *Châtelet*, de la *Porte-Saint-Martin*, de la *Gaîté*, du *Vaudeville*, du *Gymnase*, de l'*Ambigu-Comique*, des *Variétés*, de la *Renaissance*, du *Palais-Royal*, des *Folies-Dramatiques*, des *Bouffes-Parisiens*, de *Cluny*, de la *République*, *Déjazet*, etc.: les *Cirques d'Été et d'Hiver*, le *Nouveau-Cirque*, le *Cirque Médrano*, une foule de *Cafés-Concerts* et de *Cabarets artistiques*.

Les édifices *hospitaliers* ont à leur tête l'*Hôtel de l'Assistance publique* et comprennent en outre 17 Hôpitaux généraux et 11 Hôpitaux spéciaux, tant à Paris qu'au dehors de Paris. Les hôpitaux

généraux sont ceux de l'*Hôtel-Dieu*, *Tenon*, de la *Pitié*, de la *Charité*, *Saint-Antoine*, *Necker*, *Cochin*, *Beaujon*, *Laënnec*, *Lariboisière*, *Hérold*, *Bichat*, *Andral*, *Broussais*, *Boucicaut*, et les

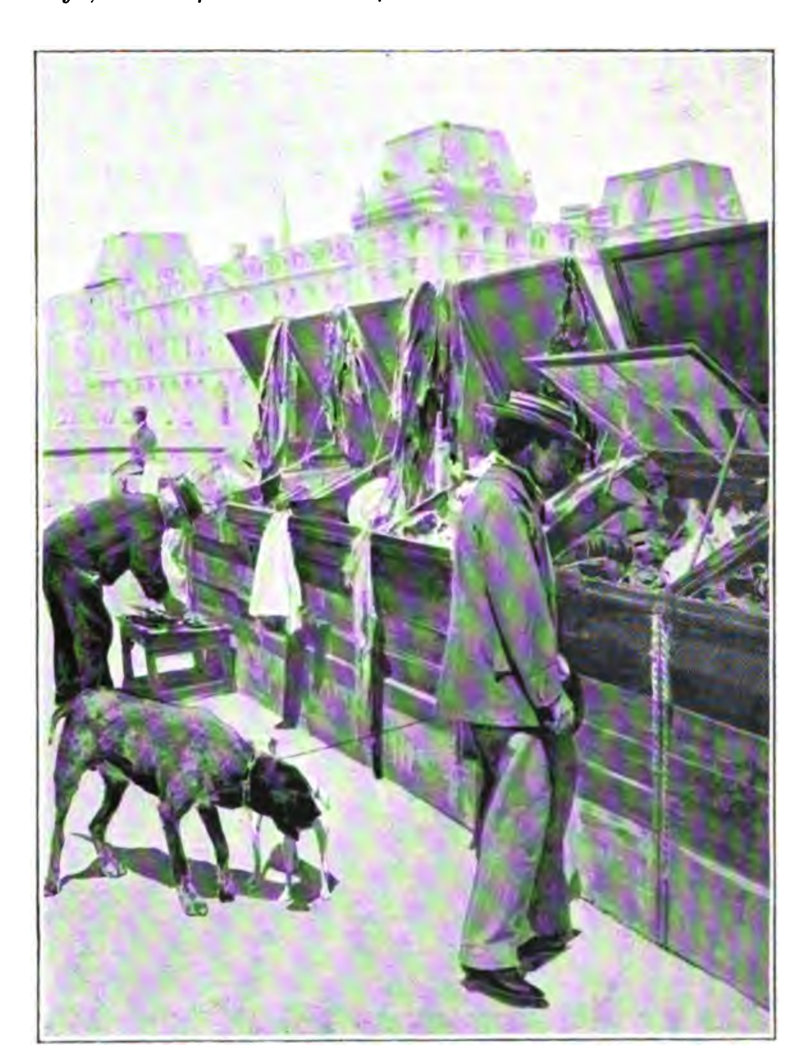


VITRY-SUR-SEINE. — Église.

PARIS. — Parc des Buttes-Chaumont.

PARIS. — Basilique du Sacré-Cœur. Porche.

hôpitaux temporaires des Portes de *Flandre* et d'*Aubervilliers*. Les hôpitaux spéciaux sont ceux de *Saint-Louis*, *Ricord*, *Broca*, des *Enfants-Malades*, *Trousseau*, la *Maison municipale de Santé*, la *Maison d'Accouchement Baudelocque* avec la *Maternité*, l'*Hôpital de la clinique d'accouchement*, l'hôpital de *Forges-les-Bains* (S.-et-O.), la *Maison de convalescence* de la Roche-Guyon (S.-et-O.) et l'hôpital maritime de *Berck-sur-Mer* (P.-de-C.). Il ne faut pas oublier les hospices des *Quinze-Vingts*, de la *Salpêtrière* et des *Enfants-Assistés*, ceux de *Bicêtre* et d'*Ivry* dans le département de la Seine, celui de *Brévannes* (S.-et-O.), les nombreuses *Maisons de retraite*, les *Refuges* et *Asiles municipaux*, et, dans un autre ordre d'idée, les asiles d'aliénés : *Sainte-Anne* (Paris); *Villejuif* (Seine), *Ville Évrard* et *Vaucluse* (S.-et-O.); les hôpitaux militaires *Saint-Martin* et du *Val-de-Grâce*.

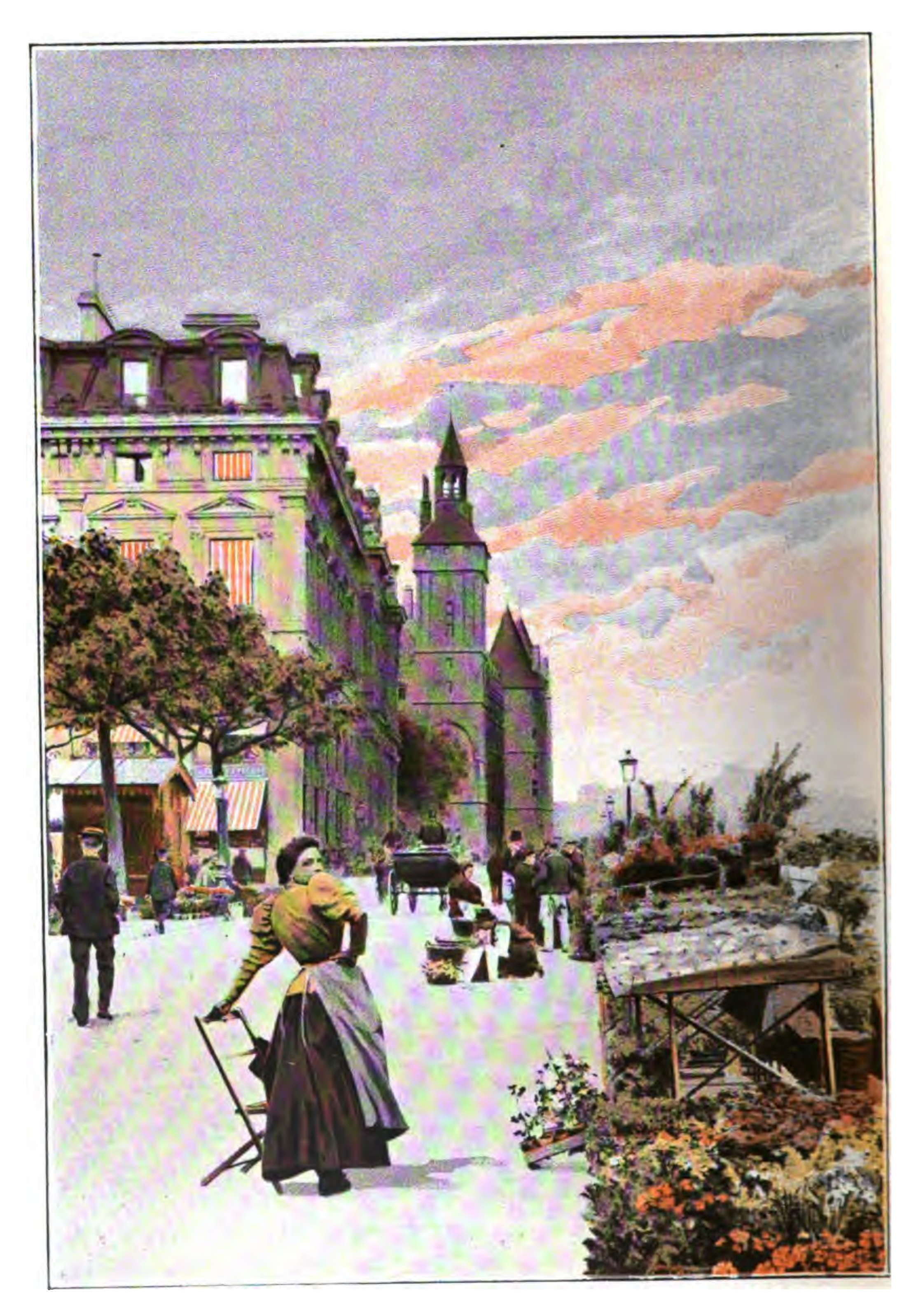


PARIS. — Quai Saint-Michel. Étalagiste.

Paris compte 15 Cimetières intra-muros et 6 extra-muros. Ceux du *Père-Lachaise*, de *Montmartre* ou du *Nord* et de *Montparnasse* renferment une foule de tombes célèbres ou relevant du domaine de l'art. Pour en terminer avec les monuments de la capitale, il faut encore citer : la *Tour Saint-Jacques* (1508 à 1522), la *Tour de Jean Sans Peur* (xvᵉ s.), dernier vestige de l'Hôtel de Bourgogne, la *Colonne* de l'Hôtel de Soissons, attribuée à Jean Bullant, la *Tour Eiffel*, la *Colonne Vendôme* (1806-1810), la *Colonne de Juillet*, élevée à la mémoire des victimes de la Révolution de 1830, les deux *Colonnes de la place de la Nation*, l'*Obélisque de Louqsor*, monolithe égyptien ornant le centre de la place de la Concorde, érigé en 1836; les *Portes Saint-Denis* (1671) et *Saint-Martin* 1674). Plus de 50 Fontaines ornent les places ou les squares de Paris; les plus remarquables ou les plus connues sont celles de l'*Archevêché*, des *places de la Concorde* et du *Théâtre-Français*, *Cuvier*, de la *rue de Grenelle* ou *Bouchardon*, des *Innocents*, *Louvois*, *Médicis*, de l'*Observatoire*, des *places Saint-Sulpice* et *Saint-Michel*, du *Trocadéro*, etc. Plus de 70 *Statues* ou *Monuments* sont érigés à la mémoire d'hommes illustres; il serait trop long de les énumérer. Enfin, il ne faut



VINCENNES. — Chapelle du Château.



PARIS. — Quai aux Fleurs.

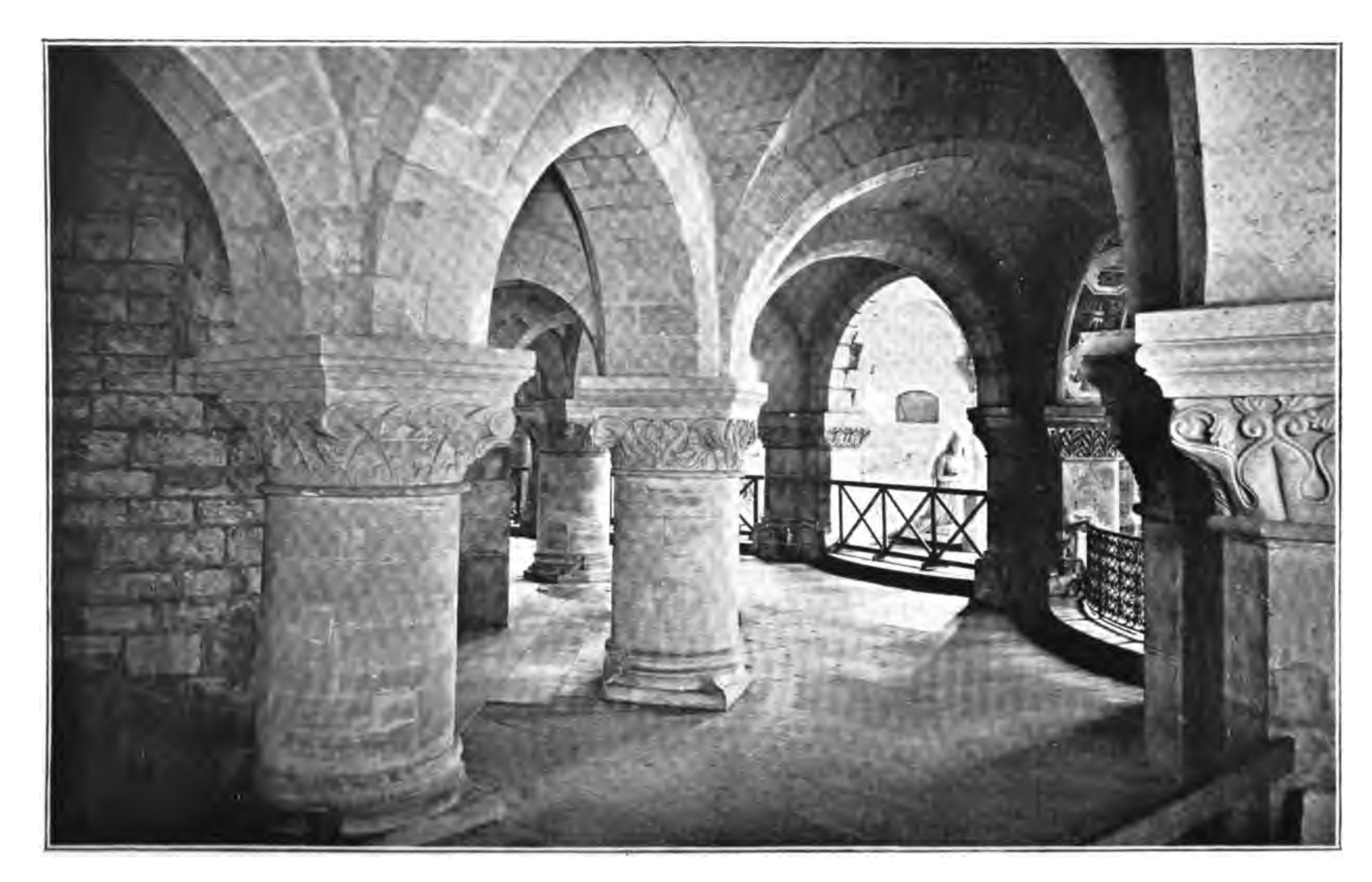
pas oublier les richesses d'art ou de curiosité accumulées dans les Musées du *Louvre*, du *Luxembourg*, de *Cluny*, *Carnavalet*, *Cernuschi*, *Guimet*, *Galliéra*, du *Trocadéro*, des *Gobelins*, du *Garde-Meuble*, de la *Bibliothèque Nationale*, de la *Monnaie*, des *Archives*, des *Invalides*, de l'*Observatoire*, des *Arts Décoratifs*, etc., ni les trésors enfouis dans les Bibliothèques *Nationale*, *Mazarine*, *Sainte-Geneviève*, de l'*Arsenal*, de l'*École des Beaux-Arts*, de l'*Université*, *Historique de la Ville de Paris*, de l'*Opéra*, du *Palais de Justice*, du *Conservatoire de Musique*, du *Conservatoire des Arts et Métiers*, des *Écoles spéciales*, *des différents Ministères*, des *Sociétés privées*, des grands *Établissements d'Enseignement*, etc.

Quant aux Promenades de Paris, elles sont incomparables : c'est à l'O. le *Bois de Boulogne*;



ARCUEIL. — Église. Chapiteau.

à l'E. le *Bois de Vincennes*; puis, à l'intérieur, les Parcs *Monceau*, de *Montsouris* et des *Buttes-Chaumont*, du *Ranelagh*, du *Champ-de-Mars* et du *Trocadéro*; les Jardins des *Tuileries*, du *Luxembourg*, du *Palais-Royal*, des *Plantes*, de l'*Hôtel de Cluny*, de l'*Infante*; les Squares *Saint-Jacques*, du *Temple*, *Montholon*, de la *Trinité*, d'*Anvers*, des *Innocents*, des *Arts-et-Métiers*, *Parmentier*, des *Batignolles*, des *Invalides*, de la *Chapelle Expiatoire*, etc. En dehors des Promenades spéciales à travers les *Catacombes* ou les *Égouts*, on ne saurait trop recommander celle des *Quais* de Paris, en suivant le cours de la Seine. La Seine! c'est la voie triomphale qui donne à Paris sa véritable beauté. C'est en descendant son cours que les yeux ravis errent de palais en palais, voient se dérouler des perspectives tour à tour grandioses ou charmantes. Tout le monde, riche ou pauvre, peut goûter le charme de Paris, avec un peu de flamme au cœur. Si le



SAINT DENIS. Église abbatiale. Crypte.

riche y trouve des *cercles* recherchés, des sports coûteux, auxquels il peut s'adonner, le pauvre peut connaître toutes les joies de l'art et de la pensée : il a les Musées, les Bibliothèques, les Monuments, la vie et le mouvement dans la rue, qui font oublier bien des soucis et des chagrins.

Liste des Monuments historiques

(P. E. Proprieté de l'État. — P. p. Propriété privée)

Arcueil. . . . . . . Restes d'un aqueduc romain.
— . . . . . . Maison de la Renaissance.
Bagneux. . . . . . Église (XIIe et XIIIe s.).
Boulogne-s.-Seine. Église (XIVe s.).
Charenton. . . . . Pavillon d'Antoine de Navarre (aujourd'hui Hôtel de Ville).
Clamart . . . . . . Menhir de la Pierre aux Moines (P. E.).
Nogent-sur-Marne. Clocher de l'église.
Paris. . . . . Arènes de Lutèce.
— . . . . Palais des Thermes.
— . . . . Arc de Triomphe du Carrousel (P. E.).
— . . . . . . Cathédrale Notre-Dame (XIIe et XIIIe s.).
— . . . . . . Chapelle de l'ancien collège de Beauvais.
— . . . . Cloître des Carmes-Billettes.
— . . . . . . Colonne de l'ancien Hôtel de Soissons (Bourse de Commerce).
— . . . . . . Église St-Étienne-du-Mont.
— . . . . — St-Eustache.
— . . . . — St-Germain-l'Auxerrois.
— . . . . — St-Germain-des-Prés.
— . . . . — St-Germain-de-Charonne.
— . . . . — St-Gervais.
— . . . . — St-Julien-le-Pauvre.
— . . . . — St-Merry.
— . . . . — St-Nicolas-du-Chardonnet
— . . . . — St-Nicolas-des-Champs.
— . . . . — St-Paul-St-Louis.
— . . . . — St-Pierre-de-Montmartre.
— . . . . — St-Séverin et ancien charnier.
— . . . . — de la Sorbonne.
— . . . . — de la Visitation.
— . . . . Église, réfectoire et restes de l'ancien Prieuré de St-Martin-des-Champs (au Conservatoire des-Arts-et-Métiers) (P. E.).
— . . . . Façade du château d'Anet (à l'École des Beaux-Arts) (P. E.).
— . . . . Façades du Ministère de la Justice et de l'ancien Hôtel du Gouverneur militaire de Paris, place Vendôme (P. E.).
— . . . . Fontaine de la rue de Grenelle.
— . . . . Fontaine de Médicis (au Luxembourg) (P. E.).
— . . . . Fontaine des Innocents.
— . . . . Galerie Mazarine, à la Bibliothèque Nationale (P. E.).
— . . . . Hôtel de Béthune-Sully, rue St-Antoine (P. p.).

Paris (*Suite*). . . . Hôtel de Cluny (P. E.).
— . . . . Hôtel des Invalides (P. E.).
— . . . . Hôtel de Soubise (Palais des Archives nationales (P. E.).
— . . . . . . Hôtel Carnavalet, rue de Sévigné (auj. Musée municipal).
— . . . . Hôtel Lambert, rue St-Louis-en-l'Ile (P. p.).
— . . . . Hôtel, rue des Francs-Bourgeois, n° 31 (P. p.).
— . . . . Maison, place Royale, n° 14 (P. p.).
— . . . . Ministère de la Marine et ancien Garde-meuble (P. E.).
— . . . . Façade et colonnade de la place de la Concorde au droit des n°s 4, 6, 8, 10 (P. p.).
— . . . . Palais de l'Institut (P. E.).
— . . . . Palais de Justice (P. E.).
— . . . . Palais du Louvre (P. E.).
— . . . . Palais du Luxembourg (P. E.).
— . . . . Pont-Marie.
— . . . . . . Pont-Neuf.
— . . . . Porte St-Denis (P. E.).
— . . . . Porte St-Martin (P. E.).
— . . . . . . Porte de l'ancien Hôtel de Clisson (XIVe s.), rue des Archives.
— . . . . Portique du château de Gaillon, à l'École des Beaux-Arts (P. E.).
— . . . . Restes de l'enceinte de Philippe-Auguste.
— . . . . Restes de l'Hôtel de la Trémoïlle, à l'École des Beaux-Arts (P. E.)
— . . . . Restes du Collège des Bernardins, rue de Poissy (auj. caserne de pompiers).
— . . . . Ste-Chapelle (P. E.).
— . . . . Tour de l'ancien Hôtel des Ducs de Bourgogne, dite de Jean sans Peur, rue Étienne-Marcel.
— . . . . Tour et réfectoire de l'ancienne Abbaye de Ste-Geneviève (au lycée Henri IV (P. E.).
— . . . . Tour St-Jacques-de-la-Boucherie (XVe s.).
— . . . . Tourelle d'une maison, rue Vieille-du-Temple, n° 54, à l'angle de la rue des Francs-Bourgeois (P. p.).
— . . . . Val-de-Grâce (P. E.).
Puteaux. . . . . . Vitraux de l'église.
Saint-Denis . . . . Église abbatiale.
Vincennes. . . . . Château.
— . . . . . Ste-Chapelle.
Vitry-sur-Seine. . Église.

SEINE

PARIS

St DENIS

GENNEVILLIERS

COLOMBES

Bois-Colombes

ASNIÈRES

CLICHY-la Garenne

LEVALLOIS-Perret

NEUILLY-s/Seine

COURBEVOIE

NANTERRE

PUTEAUX

SURESNES

BOULOGNE

ISSY

VANVES

MALAKOFF

MONTROUGE

GENTILLY

ARCUEIL-Cachan

KREMLIN-Bicêtre

IVRY-s/Seine

VITRY-s/Seine

CHOISY-le Roi

ALFORTVILLE

MAISONS-Alfort

CHARENTON-le Pont

St MAURICE

St MANDÉ

VINCENNES

MONTREUIL-sous Bois

BAGNOLET

LES LILAS

PRÉS-St Gervais

PANTIN

NOISY-le Sec

Romainville

AUBERVILLIERS

St OUEN

FONTENAY-sous Bois

NOGENT-sur Marne

LE PERREUX

St MAUR-des Fossés

Bry-sur-Marne

Champigny-sur-Marne

Joinville-le Pont

Créteil

Bondy

Villemomble

Rosny-sous Bois

Plateau d'Avron

Drancy

Bobigny

le Bourget

Stains

Pierrefitte

Villetaneuse

Epinay-les St Denis

Clamart

Châtillon

Bagneux

Fontenay-aux Roses

Sceaux

Châtenay

Antony

Bourg-la Reine

Villejuif

Thiais

Mont Mesly

SEINE

Légende

- au-dessous de 1000 hab.
- de 1000 à 2000 hab.
- de 2000 à 5000 hab.
- de 5000 à 10000 hab.
- de 10000 à 50000 hab.
- de 50000 à 100000 hab.
- plus de 100000 hab.
- Chemins de fer (voie normale)
- Ch.ns de fer (v.e étroite et tramways
- Routes nationales
- Routes départementales
- Autres routes
- Forêts
- Limites de départements
- Limites d'arrondissements
- Limites de cantons
- CT Cantons

Echelle



CARRIÈRES-SAINT-DENIS. — Église. Retable.

Seine-et-Oise

Nom — Situation



C'EST à la région N. de la France qu'appartient le département de **Seine-et-Oise**. Il tire son nom du fleuve de *Seine*, qui y pénètre par le S.-E. dans l'arrondissement de Corbeil, se dirigeant vers Paris, qu'il quitte en formant de nombreux méandres pour gagner Mantes et sortir du département par la pointe N.-O., et de la rivière d'*Oise*, affluent de droite de la *Seine*, qui arrose Pontoise et l'arrondissement dont il est le chef-lieu, et se jette dans la *Seine* à Conflans-fin-d'Oise.

Au point de vue de l'étendue, c'est le soixantième département français. Sa particularité saillante est d'envelopper entièrement le département de la **Seine**, qui s'y trouve pour ainsi dire piqué dans l'angle N.-E. A l'E. même, il ne forme qu'une bande de peu de largeur (3 kilomètres à peine au point le plus resserré) entre les départements de la **Seine** et de **Seine-et-Marne**. Il n'a pas de forme régulière. A l'intérieur, il n'a comme limite naturelle que le cours de la Seine sur une douzaine de kilomètres, d'Épinay-sur-Seine à Chatou. A l'extérieur, ses limites naturelles sont de peu d'importance : 30 kilomètres du cours de l'*Epte* au N.-O., 12 kilomètres du cours de la *Thève* au N., 3 kilomètres du cours de la *Marne* et 5 de celui de l'*Yerre* à l'E. Sa plus grande longueur, du point où l'*Essonne* y pénètre au S. jusqu'au dessus de Saint-Clair-sur-Epte au N., est de 118 kilomètres; sa plus grande largeur, de la pointe E. du canton de Luzarches à la pointe O. du canton de Bonnières, est de 85 kilomètres. Versailles, son chef-lieu, en occupe sensiblement le centre. En outre il est borné au N. par le département de l'**Oise**, à l'E. par celui de **Seine-et-Marne**, au S. par celui du **Loiret**, au S.-O. par celui d'**Eure-et-Loir**, à l'O. et au N.-O. enfin par celui de l'**Eure**.

Il a été entièrement formé, en 1790, de parties plus ou moins considérables empruntées à l'Ile-de-France (*Beauce-Gâtinais-Brie-Hurepoix-Mantois-Vexin français-Parisis*).

Histoire

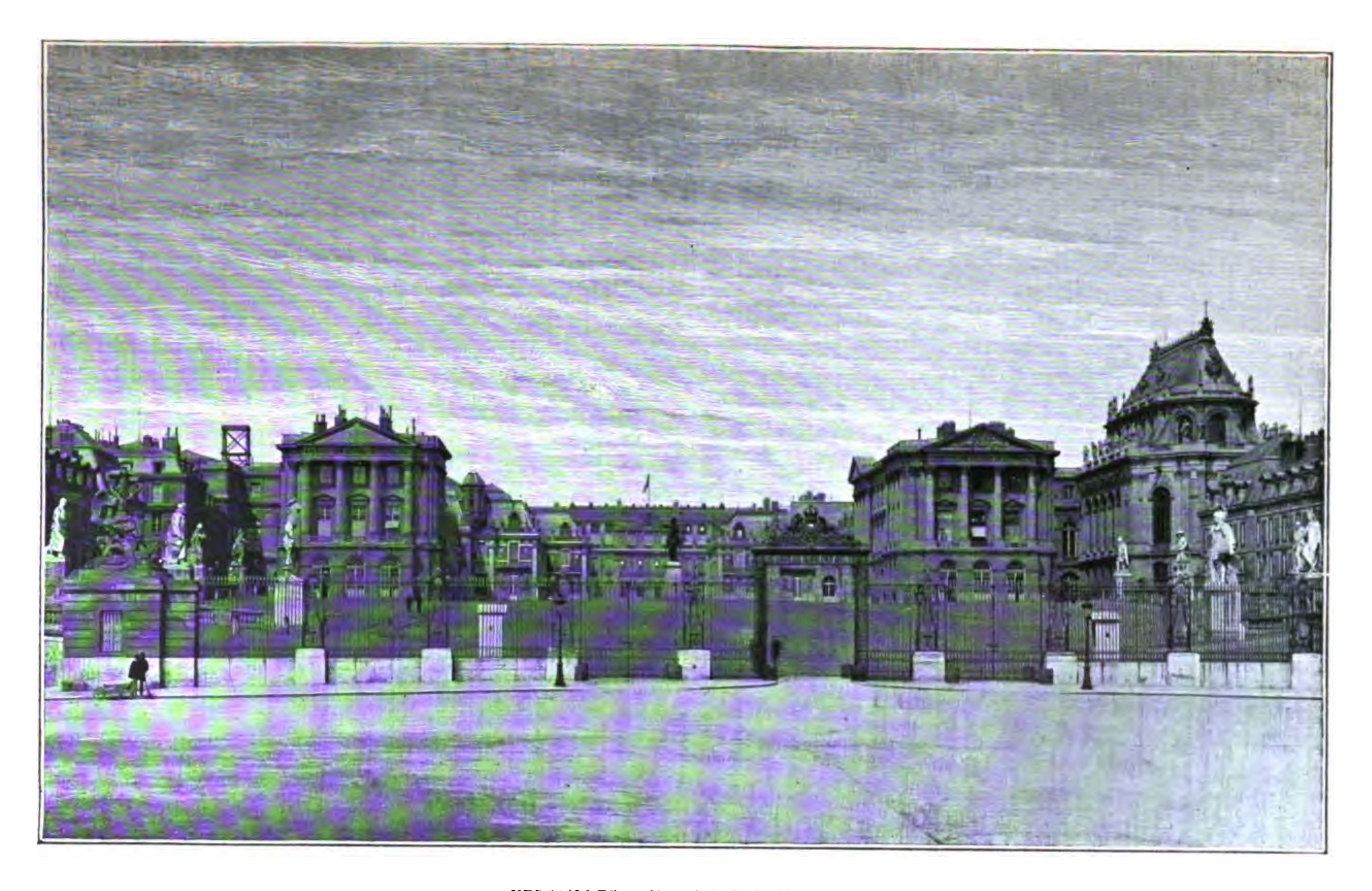


N ne sait rien des peuples primitifs qui ont occupé le sol du département et auxquels on est redevable des dolmens et menhirs que l'on y rencontre : à Aubergenville (dolmen de la Garenne), à Bruyères-le-Châtel, à Cergy, à Epône, à Janville-sur-Juine, à Milly, à Saint-Léger-en-Yvelines, à Montreuil-sur-Epte, dans la forêt de Carnelle à Saint-Martin-du-Tertre. On ne peut pas attribuer aux Celtes l'allée couverte, située entre Argenteuil et Épinay-sur-Seine, sur les bords du fleuve et dans laquelle on a trouvé des ossements de castor, des outils et des armes en silex. A l'arrivée des Romains dans la région, quatre peuples gaulois différents l'occupaient : c'étaient dans le pays au S. les *Senones*, les *Carnutes* à l'O. et au N.-O. les *Veliocasses* entre l'Oise et la Seine, et les *Parisii* au S. de cette région. De cette époque il reste peu de chose, peut-être la porte Bourdeau à Saint-Yon. La Gaule conquise fit partie de la province lyonnaise. La première ville dont il soit fait mention est Andrésy, port important au confluent de l'Oise et de la Seine où les Romains entretenaient une flotte nombreuse pour contenir les peuples voisins; un préfet de la flotte résidait à Andrésy (*Præfectus classis Anderetianorum*). Pontoise aussi (*Briva Isaræ*, pont de l'Oise) existait sans doute. Saint-Cloud naît à l'ombre de l'ermitage que fonde, vers 555, Clodoald, fils de Clodomir. Au VIe siècle apparaît également Étampes (*Stampa*), où Clotaire est vaincu en 604 par Thierry. Ce n'est qu'au IXe siècle que les documents historiques parlent de Mantes, de Corbeil et de Poissy. C'est dans cette dernière ville que Charles le Chauve convoque en 868 les nobles et les prélats du petit royaume de France.

Le christianisme y fut prêché par saint Denis et par saint Nicaise. Rollon, à la tête de ses Normands, pille et rançonne tout le pays. Il brûle toutes les villes importantes du bassin de la Seine. Mantes est pillée une première fois en 865; Étampes est incendiée en 911 par les terribles pirates. En 912, Charles le Simple et Rollon signent le traité de Saint-Clair-sur-Epte, qui crée le duché de Normandie en faveur de ce dernier. Une raillerie de Philippe Ier ramène Guillaume le Conquérant dans le Mantois qui est saccagé. Mantes et son église Notre-Dame deviennent la proie des flammes. Philippe Auguste aimait à séjourner à Mantes; il y mourut en 1223.

Dès le Xe siècle la féodalité compte de puissantes maisons dans la région : ce sont les comtes de Corbeil, de la Ferté-Alais, de Montlhéry, les sires de Chevreuse, de Montfort et de Montmorency. Pour s'en défendre, la royauté a dû élever forteresse contre forteresse. On voit encore aujourd'hui les ruines de ces constructions royales : la tour de Guinette à Étampes, les ruines du château de Dourdan avec son donjon, celles de Châteaufort et de la Roche-Guyon, la Tour de Houdan, etc.

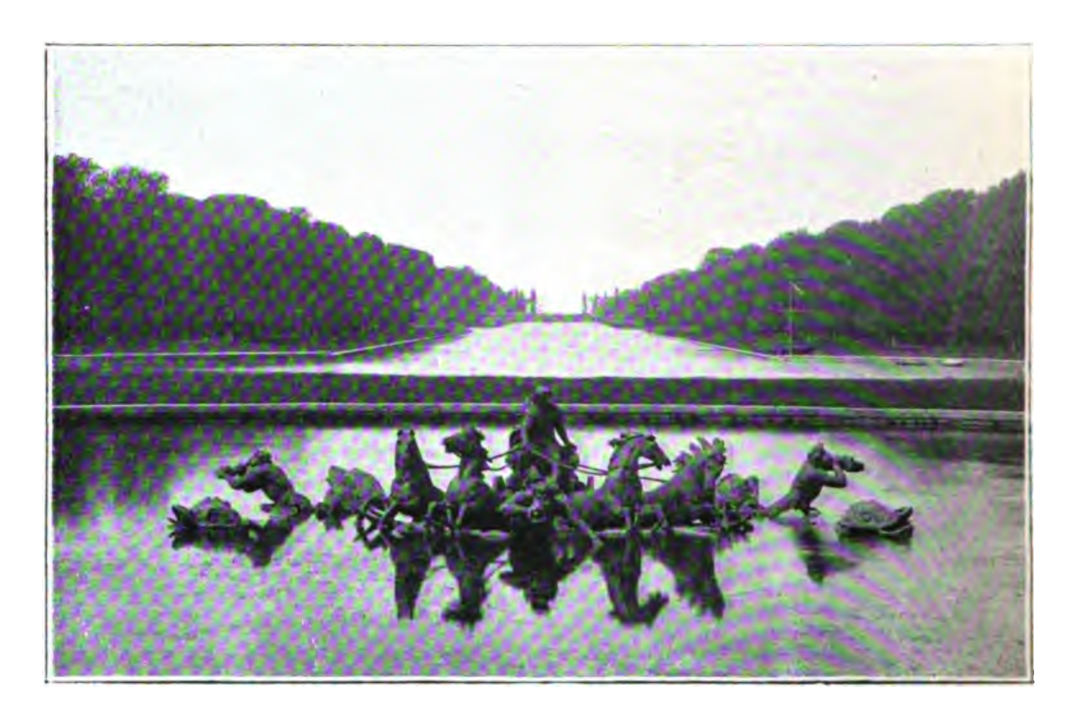
La guerre de Cent Ans couvrit encore de ruines le sol du département. En 1346, le roi Édouard III brûle Mantes, avant d'aller anéantir l'armée française à Crécy; Saint-Germain et Rueil subissent le même sort. Au XIe siècle, les abbayes commencent à s'élever un peu partout : c'est Longpont (vers l'an 1000); l'abbaye des Bénédictines de Neauphle-le-Vieux (1066); l'abbaye de Clairefontaine fondée en 1100 par Simon de Montfort; l'abbaye des Vaux-de-Cernay fondée en 1128 par Simon III; l'abbaye du Val, à Mériel (1125); l'abbaye de Bénédictines de Yerres (1132); les abbayes de Livry et de Gif, l'abbaye de Maubuisson, fondée par Blanche de Castille en 1236, célèbre par les scandales qu'y étalèrent Marguerite de Bourgogne et ses deux sœurs, Blanche et Jeanne, et où fut abbesse Angélique d'Estrées, sœur de la belle Gabrielle; l'abbaye de Saint-Louis de Poissy, élevée en 1325 par Philippe le Bel, à la mémoire du



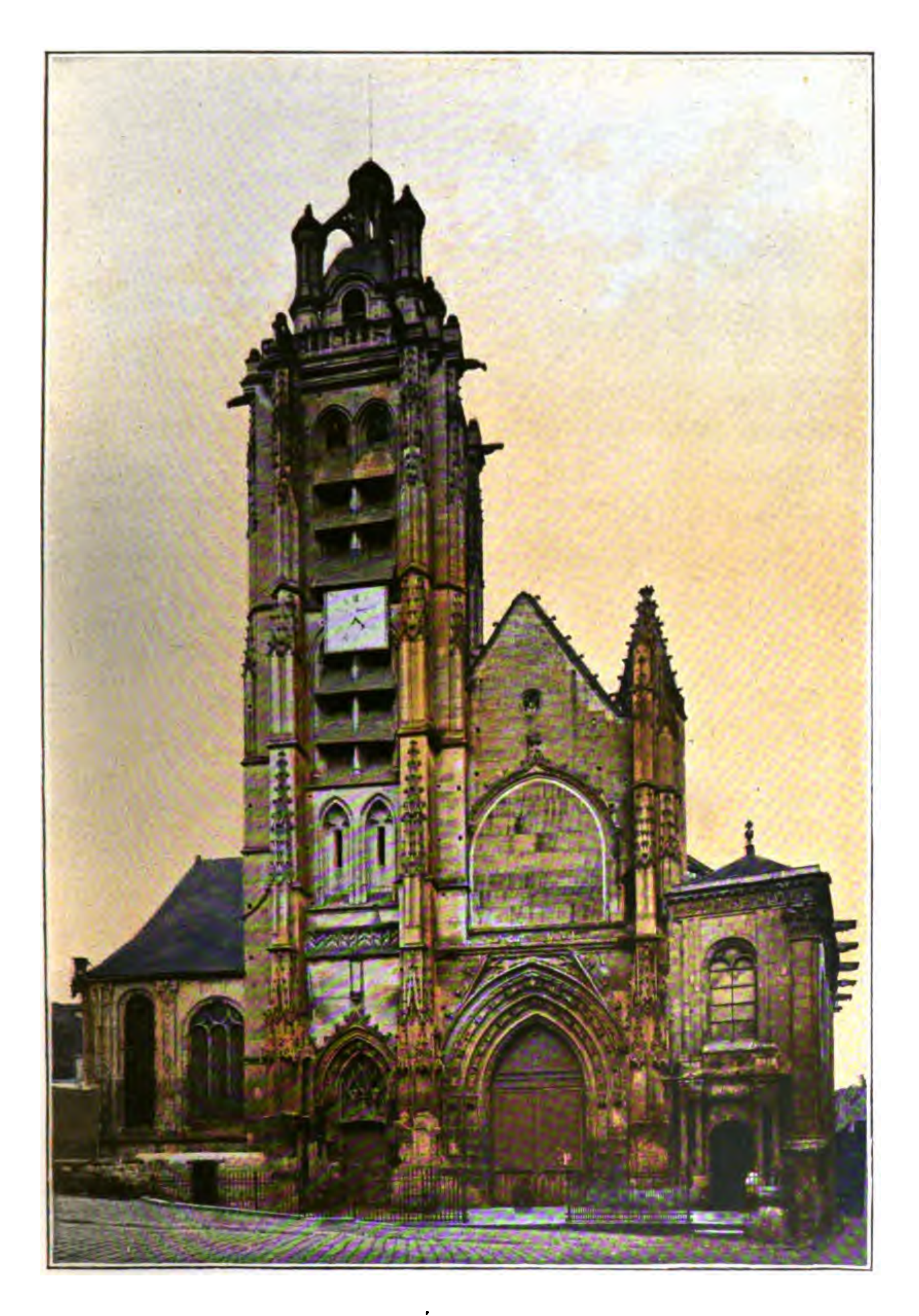
VERSAILLES. — Vue générale du Château.

pieux roi; l'abbaye des Célestins de Limay, fondée en 1376 par Charles V. Argenteuil avait été dotée également d'un monastère de filles dépendant de la célèbre abbaye de Saint-Denis, et qui eut pour abbesse, au XIIe siècle, l'infortunée Héloïse. Il ne faut pas oublier l'abbaye des Cisterciennes de Port-Royal, ni la célèbre abbaye de Royaumont fondée en 1228 par saint Louis et bâtie par le fameux architecte Pierre de Montereau; es abbayes de Saint-Martin à Pontoise, de Morigny près d'Étampes, et celle des Camaldules près de Yerres.

La Jacquerie, qui avait pris naissance dans le département de l'Oise, occasionna des troubles dans toute la partie septentrionale du département. Le Vexin eut à souffrir également de la compétition entre Jean le Bon et Charles le Mauvais. La paix de Pontoise en 1413 mit fin à la rivalité entre Armagnacs et Bourguignons. Charles VII reprit définitivement Pontoise en 1441, et Mantes en 1449, aux Anglais. La ridicule bataille de Montlhéry eut lieu sous Louis XI en 1465 : au premier choc des armes, chacun des deux belligérants s'enfuit; les victimes ne furent pas nombreuses. Après la mort de François Ier, à Rambouillet, en 1547, les guerres de religion ensanglantent la région; les traités de Longjumeau (1568) et de Saint-Germain (1570) rétablissent la tranquillité jusqu'à la Ligue. Mantes, occupée par le duc de Mayenne, fut surprise par Henri IV, qui y fit son entrée solennelle en 1590. Son prédécesseur, Henri III, avait été assassiné à Saint-Cloud en 1589 par le moine Jacques Clément. Pendant les troubles de la Fronde, le jeune roi Louis XIV s'était tenu à Pontoise, puis il alla sous la conduite de Mazarin assister au siège d'Étampes, où se tenaient les troupes du prince de Condé (1652). Turenne, malgré tous ses efforts, dut le lever et marcher vers Paris. Deux semaines de bombardement avaient à moitié détruit la ville. La peste fit le reste. Sans l'admirable dévouement de saint Vincent de Paul, Étampes ne se fût pas relevée de ses ruines. Mais



VERSAILLES. — Bassin d'Apollon et Grand canal.



PONTOISE. — Église Saint-Maclou. Façade.

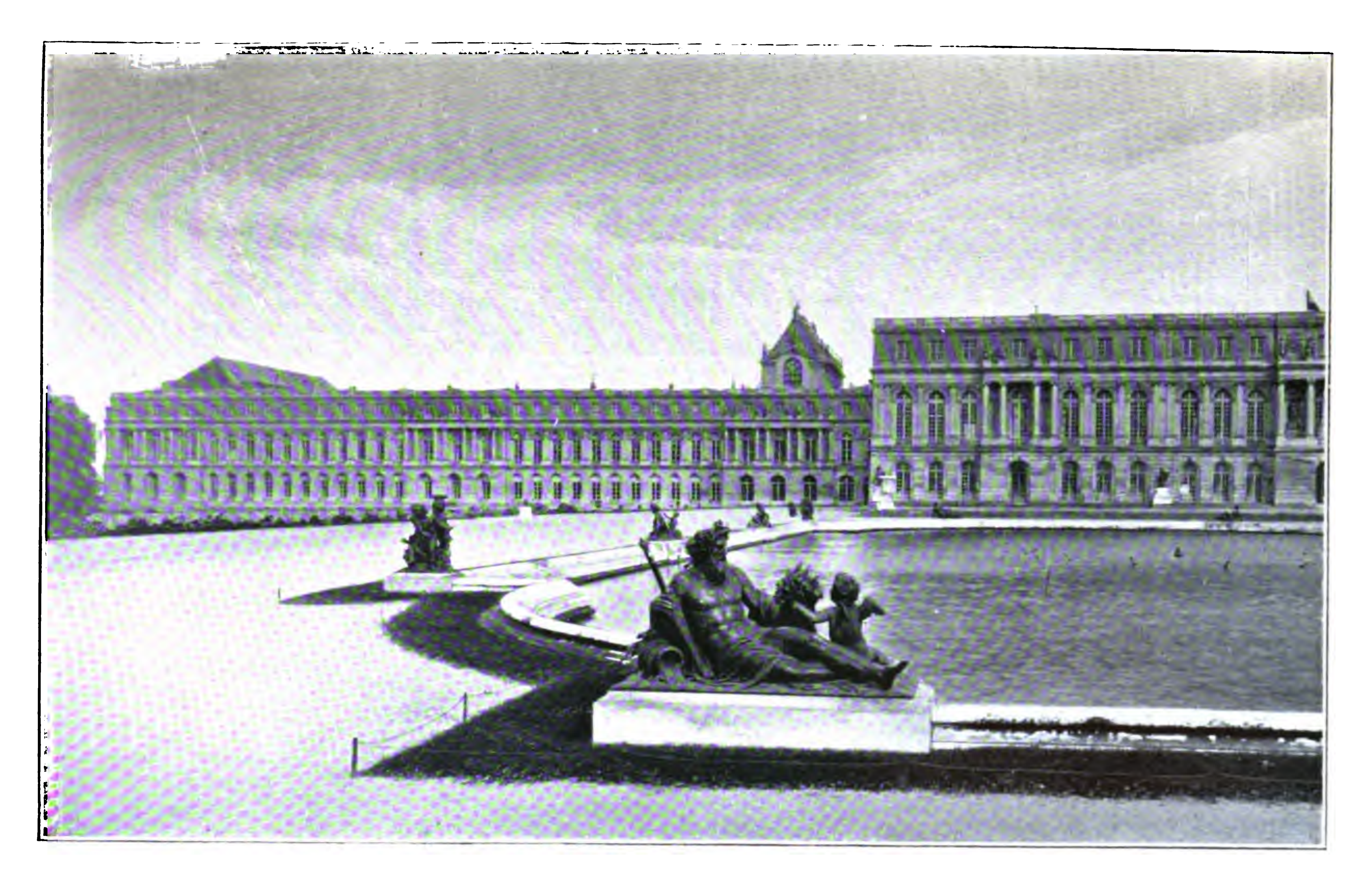
la Fronde est finie. Louis XIV ne veut plus de tutelle; il a conçu de grands projets pendant son séjour au château de Saint-Germain qui le vit naître. Il édifie Versailles, emploie dans ce but des milliers d'hommes et dépense des millions. La cour s'y installe en 1682, et jusqu'à la Révolution le futur chef-lieu de Seine-et-Oise va devenir la capitale de la France. En 1693, Louis XIV commence Marly pour le délasser de Versailles. C'est sous son règne que grandit la réputation des grands écrivains tels que Pascal, Arnaud, Nicole, Lancelot, Boileau, Racine qui, retirés dans l'abbaye de Port-Royal, firent, sous le nom de Jansénistes, une guerre acharnée aux Jésuites. Louis XV ne vint habiter Versailles qu'en 1722. C'en est fait des fêtes luxueuses au milieu d'une cour nombreuse. C'est la vie de boudoir qui triomphe à Trianon avec Mme de Pompadour, avec Mme du Barry. Après les excès de plaisir, l'heure de l'expiation va sonner. La Révolution va châtier la royauté si frivole dans la personne d'un roi qui n'était ni vicieux, ni méchant. Le 5 mai 1789 les États généraux s'assemblent dans la salle du Jeu de Paume; les 5 et 6 octobre suivants, le peuple de Paris vient chercher Louis XVI à Versailles pour le ramener à Paris. Versailles ne redeviendra capitale de la France qu'à une époque douloureuse entre toutes. Le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799) chasse de Saint-Cloud le conseil des Cinq Cents. Le général Bonaparte devient consul, puis consul à vie, puis empereur. Son ambition le mène d'abord à l'île d'Elbe. Il rentre en France; les alliés accourent. Paris capitule, et l'acte de capitulation est signé à Saint-Cloud. C'est de cette ville que sont datées les fameuses ordonnances du 24 juillet 1830, qui coûtent le trône à Charles X. C'est encore de Saint-Cloud que part la déclaration de guerre à la Prusse que Napoléon III signe le 18 juillet 1870, poussé par l'impératrice Eugénie. Le roi Guillaume fait de Versailles son quartier général, et reçoit dans la grande galerie des Glaces, le 18 janvier 1871, le titre d'empereur d'Allemagne, au milieu de tous les princes allemands assemblés autour de lui. Au cours de la guerre franco-allemande, plusieurs combats eurent lieu sur le territoire du département : la Malmaison (21 octobre 1870); Champigny et Villiers-sur-Marne (30 novembre et 2 décembre 1870); Montretout et Buzenval (19 janvier 1871); c'est du haut de la terrasse du château de Meudon et du plateau de Châtillon que les Allemands bombardèrent Paris. Le 26 février, les préliminaires de la paix de Francfort sont signés à Versailles, où vient siéger, le 20 mars suivant, l'Assemblée nationale. Jusqu'au retour à Paris des deux Chambres législatives (1878) Versailles demeure la résidence du Gouvernement. C'est encore à Versailles que se réunissent en Congrès le Sénat et la Chambre des députés, pour élire, en vertu de la Constitution qui y fut votée le 25 mai 1875, le Président de la République.

Géologie — Topographie



N ne trouve dans ce département que quelques affleurements de *terrain crétacé*, faisant partie des terrains de formation secondaire qui constituent les couches les plus profondes du sol dans Seine-et-Oise. Ces affleurements se voient principalement dans les vallées de la Vesgre et de l'Opton, à Houdan; dans les vallons de la Renarde et de l'Aubette, à Saint-Cyr-sous-Dourdan; sur les coteaux dominant la Seine, la Mauldre et la Vaucouleurs, à Carrières-Saint-Denis.

Tout le reste du sol appartient aux terrains de formation tertiaire connus sous le nom de *terrain parisien* et situés surtout dans la partie N. du département. En voici la superposition en commençant par les couches les plus profondes : argile plastique et calcaire grossier, sables et grès de Beauchamp, marnes et gypse couvrant une étendue impor-



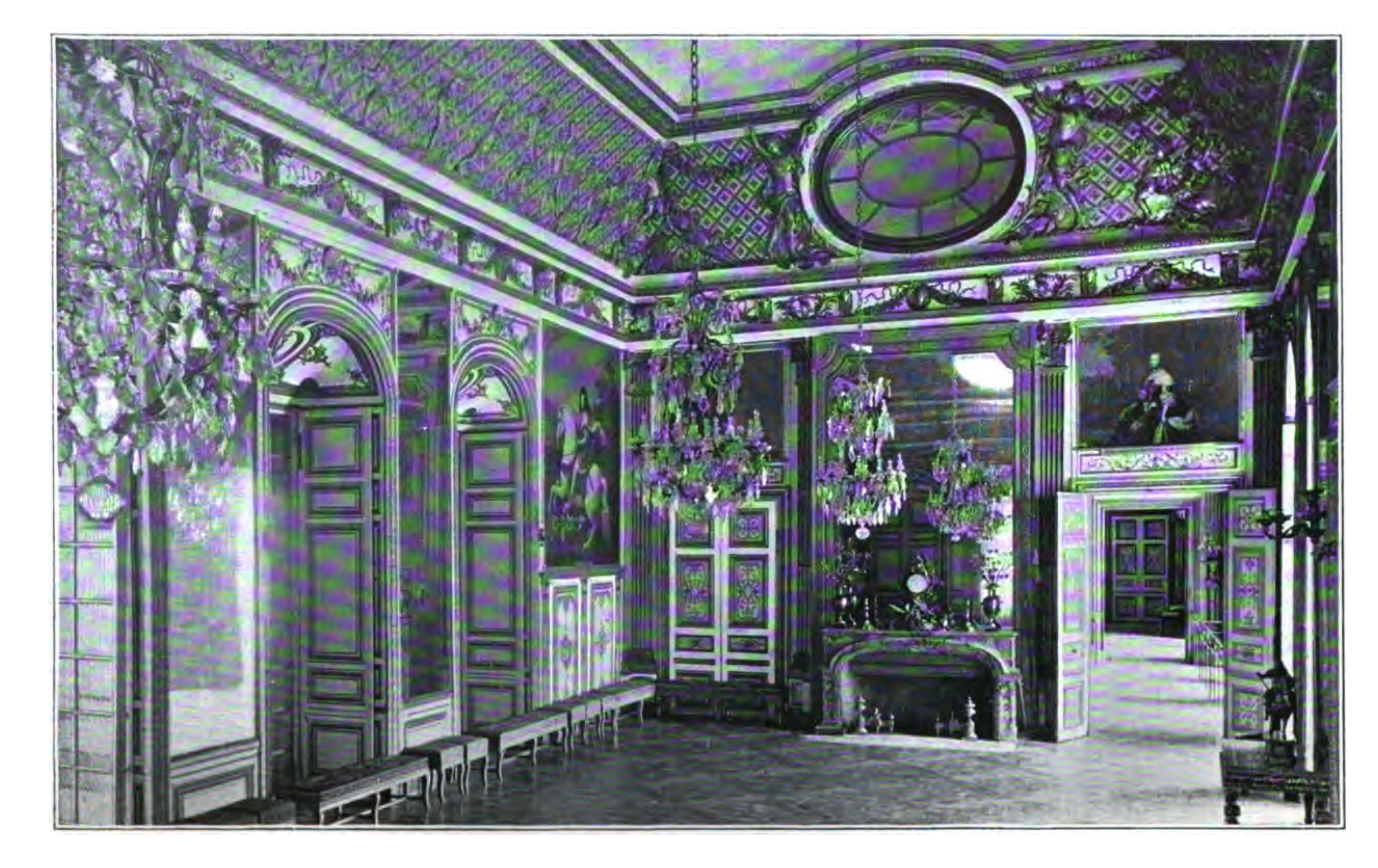
VERSAILLES. — Le Parterre d'eau.



VERSAILLES. — Grande Galerie des Glaces.



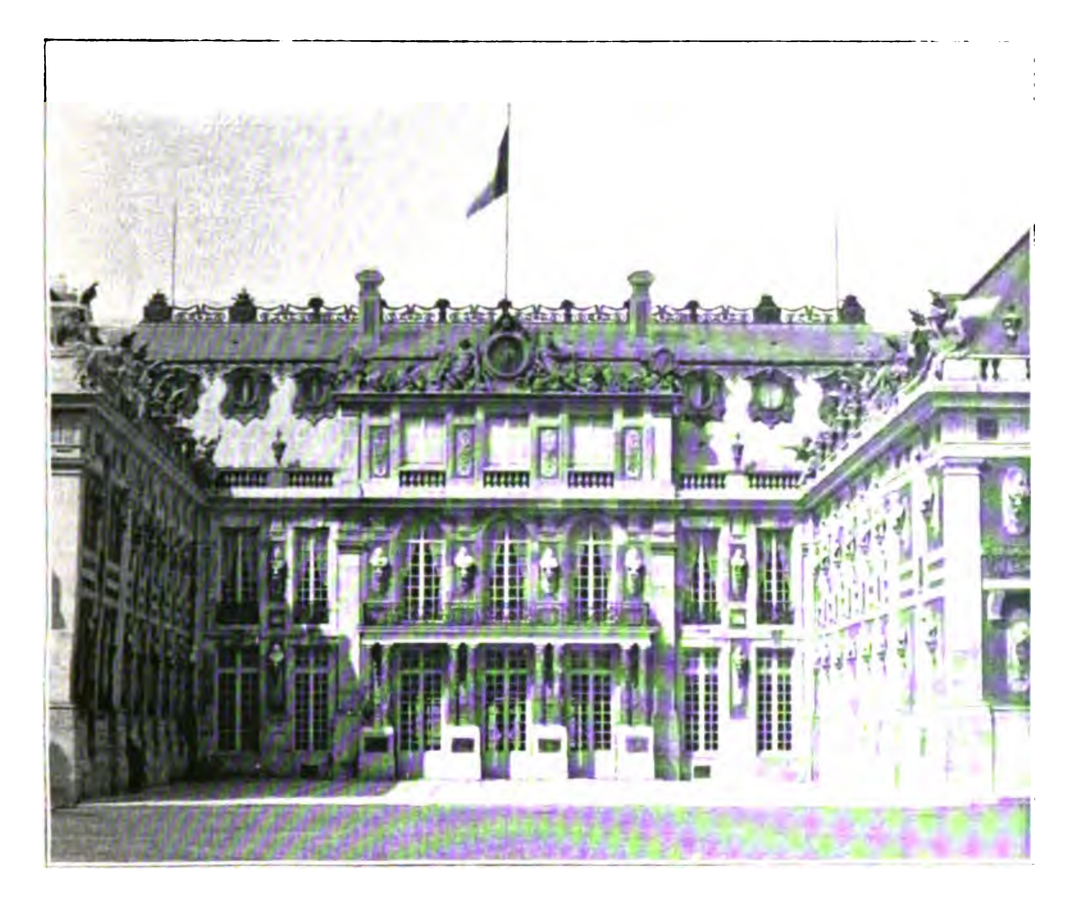
PETIT-TRIANON. — Le Hameau.



VERSAILLES. — Salon de l'Œil de bœuf.

tante à l'E., au N. et à l'O.; glaises vertes que l'on trouve à la base de presque toutes les collines du département; marnes et calcaires siliceux: grès et sables dits de Fontainebleau, au S. et à l'E. principalement; les meulières et le silex. Enfin viennent les terrains de transport comprenant les limons, sables et graviers, ainsi que les alluvions modernes déposées dans le fond des vallées et sur les bords des rivières.

Au point de vue topographique, il est assez accidenté. Les collines n'y ont pas toutefois une grande élévation; bien arrosé dans toutes ses parties, suffisamment boisé, il présente dans son ensemble une succession de trois plateaux d'inégale importance. Le



VERSAILLES. — Cour de marbre.

plus considérable, celui du S.-O., occupe à peu près la moitié de la surface totale du département et comprend tout le versant de la rive gauche de la Seine. Le moins important est celui qui s'étend entre la Seine et la Marne. Le troisième comprend tout le versant de la rive droite de la Seine, coupé verticalement en deux portions presque égales par le cours de l'Oise. Il est à remarquer que presque toutes les chaînes de collines un peu importantes du département : collines dominant la rive gauche de la Bièvre, collines bordant la partie méridionale de la forêt de Marly, hauteurs de l'Hautie, colline portant la forêt de Montmorency, sont orientées dans la direction S.-E. à N.-O., c'est-à-dire dans la direction générale du cours de la Seine, sans tenir compte de ses méandres.

Le point culminant du département est situé au N. de Marines, à Neuilly-en-Vexin

VERSAILLES. — L'Allée d'eau.

(210 mètres); le point le plus bas coïncide avec le confluent de l'Epte et de la Seine à l'angle N.-O. du département (15 mètres). Entre les vallées de l'Essonne et de son affluent la Juine, l'altitude oscille entre 100 et 150 mètres; entre l'Essonne et la Seine 80 mètres; entre l'Orge et l'Yvette 80 mètres; un point atteint 179 mètres dans la forêt de Rambouillet, un autre 185 mètres dans celle des Quatre-Piliers. La terrasse du château de Versailles est à 164 mètres, Marly-le-Roi à 170 mètres, la terrasse de Saint-Germain-en-Laye à 86 mètres, Orgeval à 180 mètres, Marnes-la-Coquette à 168 mètres, l'étang de Saint-Quentin à 165 mètres, Neauphle-le-Château à 171 mètres. Entre la Seine, rive droite, d'une part, et l'Epte et l'Oise d'autre part, on trouve les hauteurs suivantes : Arthies 205 mètres, sur l'Hautie 169 mètres. Entre l'Oise, la Seine et la Marne, on trouve : 209 mètres dans la forêt de Carnelle, 116 mètres à Luzarches, 174 mètres à Montmorency, 170 mètres à Cormeilles-en-Parisis et 167 mètres à Sannois; le plateau de Montfermeil est à 125 mètres. Enfin, entre la rive gauche de la Marne et la rive droite de la Seine, l'altitude n'excède pas 120 mètres.

Hydrographie



OUTES les eaux du département de Seine-et-Oise appartiennent au versant de la Manche, qu'elles gagnent soit directement par la *Seine*, soit indirectement par ses affluents.

La *Seine*, qui traverse le département du S.-E. au N.-O. en y décrivant de nombreux méandres, arrose Corbeil, Juvisy, Villeneuve-Saint-Georges, entre dans le département de la Seine et en sort pour baigner Argenteuil, passe au pied de la terrasse qui porte le château de Saint-Germain-en-Laye, arrose Poissy, Meulan, Mantes et Bonnières, et pénètre ensuite dans le département de l'Eure.

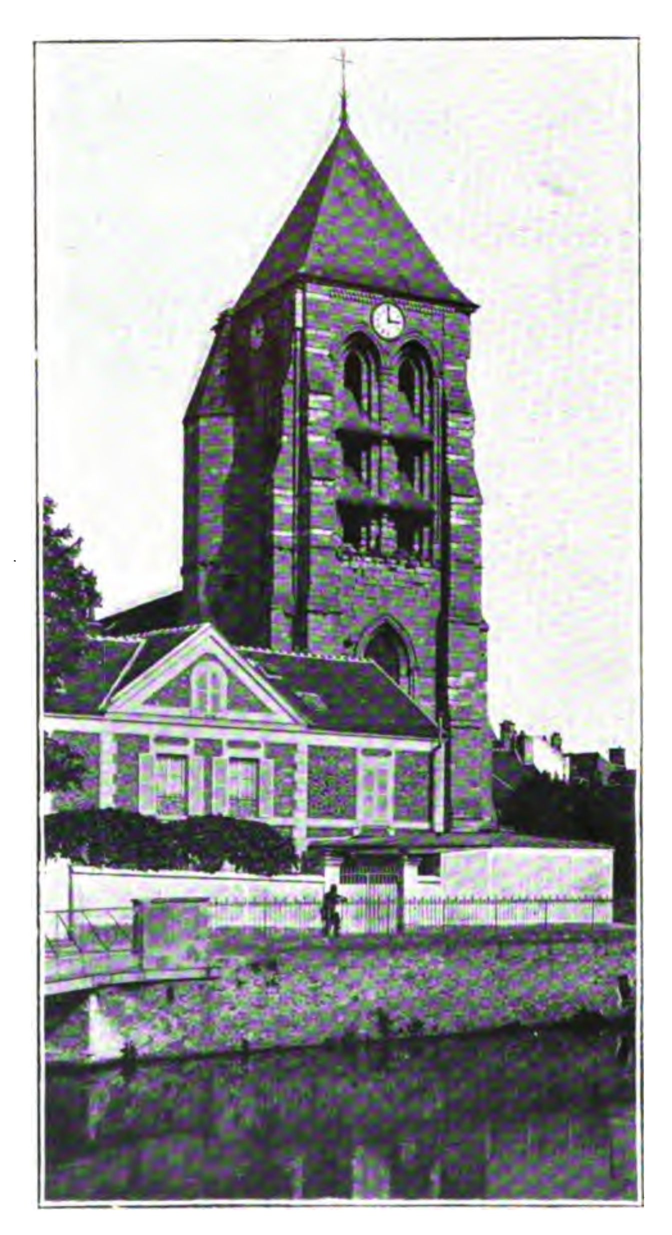
Les affluents de la Seine sont : l'*École*, qui passe à Milly et quitte le département un peu en amont de Soisy-sur-École; — l'*Essonne*, qui naît dans le département du Loiret, passe à La Ferté-Alais, traverse la papeterie d'Essonnes, fournit de la force motrice aux grands moulins de Corbeil, où elle tombe dans le fleuve après s'y être divisée en plusieurs bras; dans l'*Essonne* se jette la *Juine*, qui baigne elle-même Méréville et Étampes, où elle reçoit la *Chalouette*; la *Juine* fait mouvoir des moulins, des usines et la poudrerie militaire du Bouchet, où des tourbières l'environnent de toute part; l'*Orge*, jolie rivière qui arrose Dourdan, reçoit d'abord la *Renarde* (rive droite), puis la *Remarde* (rive gauche), grossie de la *Celle* et de la *Prédecelle*, qui descend de Limours, enfin l'*Yvette*, augmentée du *ru des Vaux-de-Cernay*, qui passe à Chevreuse, Palaiseau, Longjumeau, et vient tomber dans la *Seine* au-dessus d'Épinay-sur-Orge; — l'*Yerre*, rivière sinueuse qui reçoit à Brunoy le *ru du Réveillon* et gagne la *Seine* à Villeneuve-Saint-Georges.

La bande étroite de terrain située entre les départements de la Seine et de Seine-et-Marne est arrosée par le *Morbras*, qui se jette dans la Marne à Créteil; par le ruisseau de la *Lande*, qui coule au pied de Villiers-sur-Marne; par la *Marne* elle-même, qui baigne Neuilly-sur-Marne; enfin par la *Morée*, grossie du *Sausset*, et qui tombe dans la *Croud*, descendant de Gonesse.

L'*Oise*, le plus important des affluents de la *Seine* dans le département, y pénètre à son confluent avec la *Thève*, qui le sépare du département de l'Oise, reçoit l'*Esches* en aval de Beaumont-sur-Oise, le *ru de Presles*, baigne l'Isle-Adam, se grossit du *Saus-*

Forges-les-Bains dont les eaux sont employées pour les affections scrofuleuses chez les enfants — les sources captées et non exploitées de Livry-Sévigné — la source lithinée de Santeuil — la source d'Aigremont — la source Méry, à Saint-Leu-Taverny.

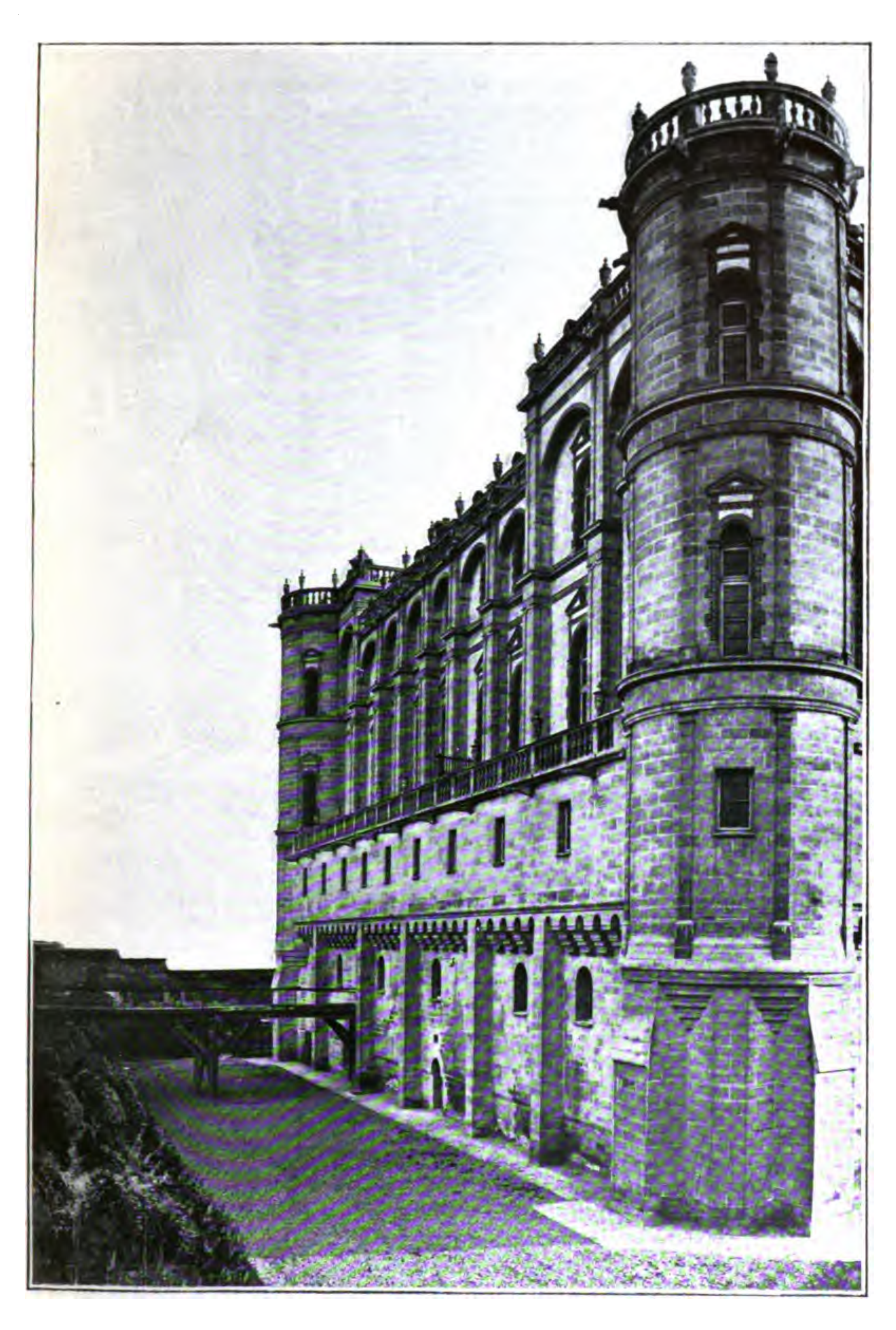
Aqueducs. On en compte 4 dans le département : celui qui amène à Paris-Montsouris les eaux de la *Vanne*, du *Loing* et du *Lunain*, et qui pénètre dans S.-et-O. par le canton de Milly, traversant en siphons l'Essonne et l'Orge, celui qui amène à Paris-Ménilmontant les eaux de la *Dhuis*, et qui traverse le département entre la Marne et le canal de l'Ourcq ; celui qui amène à Saint-Cloud-Montretout les sources de la *Vigne*, captées dans la vallée de l'Avre, près de Verneuil, à la limite des départements de l'Eure et d'Eure-et-Loir, — enfin l'aqueduc de Marly qui conduit sur le coteau de Marly-le-Roi, et de là à Versailles, l'eau de la *Seine* refoulée par les pompes établies à l'usine de Marly-la-Machine.



CORBEIL. — Église Saint-Spire.

Climat

Ce département, comme celui de la Seine, est placé sous l'influence du *climat séquanien* ; c'est dire que sa température est variable sans de grands extrêmes, son atmosphère humide et douce. L'hiver y est plus froid que sur les côtes de la Manche, mais moins froid que dans les départements situés au N. et à l'E.; la température de l'été dépasse celle des départements situés à l'O., mais est inférieure à celle des départements du N.-E.; sa moyenne annuelle, un peu au-dessous de celle de la Seine, est sensiblement de 10°. Il résulte des observations recueillies par le Dr Bérigny, de Versailles, et continuées par une Commission départementale, que la hauteur annuelle des pluies est d'environ 0m.60. Le nombre des jours de pluie y est moins élevé que dans la Seine : 140 au lieu de 209 ;



SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Aile du Château.

de même les brouillards y sévissent moins souvent. C'est le vent du N.-E. qui est le vent dominant et le plus froid en même temps; puis viennent ceux de l'O. et du S.-O., et enfin celui du N.

Divisions administratives

Étendue : 560.586 hectares.
Population : 669.098 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	Versailles	1	10	115
Sous-Préfectures	*Corbeil*	1	4	93
	Étampes	1	4	70
	Mantes	1	5	125
	Pontoise	1	8	166
	Rambouillet	1	6	121
		Total. . 6	Total. . 37	Total. . 690

Liste des cantons

Versailles. . Argenteuil, Marly-le-Roi, Meulan, Palaiseau, Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Sèvres, Versailles N., Versailles S., Versailles O.

Corbeil . . . Arpajon, Boissy Saint-Léger, Corbeil, Longjumeau.

Étampes . . Étampes, La Ferté-Alais, Méréville, Milly.

Mantes . . . Bonnières, Houdan, Limay, Magny-en-Vexin, Mantes.

Pontoise. . Écouen, Gonesse, l'Isle-Adam, Luzarches, Marines, Montmorency, Pontoise, Le Raincy.

Rambouillet. Chevreuse, Dourdan N., Dourdan S., Limours, Montfort-l'Amaury, Rambouillet.

Cultes

Culte catholique. *Évêché : Versailles.* -- Le diocèse de Versailles, créé en 1791, ne comprend que le département de Seine-et-Oise; il est suffragant de l'archevêché de Paris. La population catholique comprend environ les 5/6 des habitants. Ce département compte 64 cures, 520 succursales et 38 vicariats. Depuis 1801 il a un séminaire diocésain à Versailles On compte dans le département un grand nombre de congrégations d'hommes et un nombre plus considérable encore de congrégations de femmes. Les pèlerinages les plus célèbres sont ceux d'Argenteuil (Sainte Tunique de Jésus Christ); de Clichy-sous-Bois (Notre-Dame des Anges); de Longpont (Notre-Dame de Bonne Garde); de Pontoise (Notre-Dame); de Viroflay (Notre-Dame du Chêne); de Coubron (Notre-Dame des Anges); de Livry (Notre-Dame); de Meudon (Notre-Dame des Aspirants); de Lévy-Saint-Nom (Notre-Dame de la Roche); de Vétheuil (Notre-Dame de Grâce); de Saint-Cloud (crypte de Saint-Clodoald); enfin de Marly-le-Roi (Sainte-Philomène).

Culte protestant. On compte dans le département près de 6000 protestants, tant de l'église réformée que de la confession d'Augsbourg. Versailles possède 1 temple de l'église réformée et 1 chapelle du culte anglican.

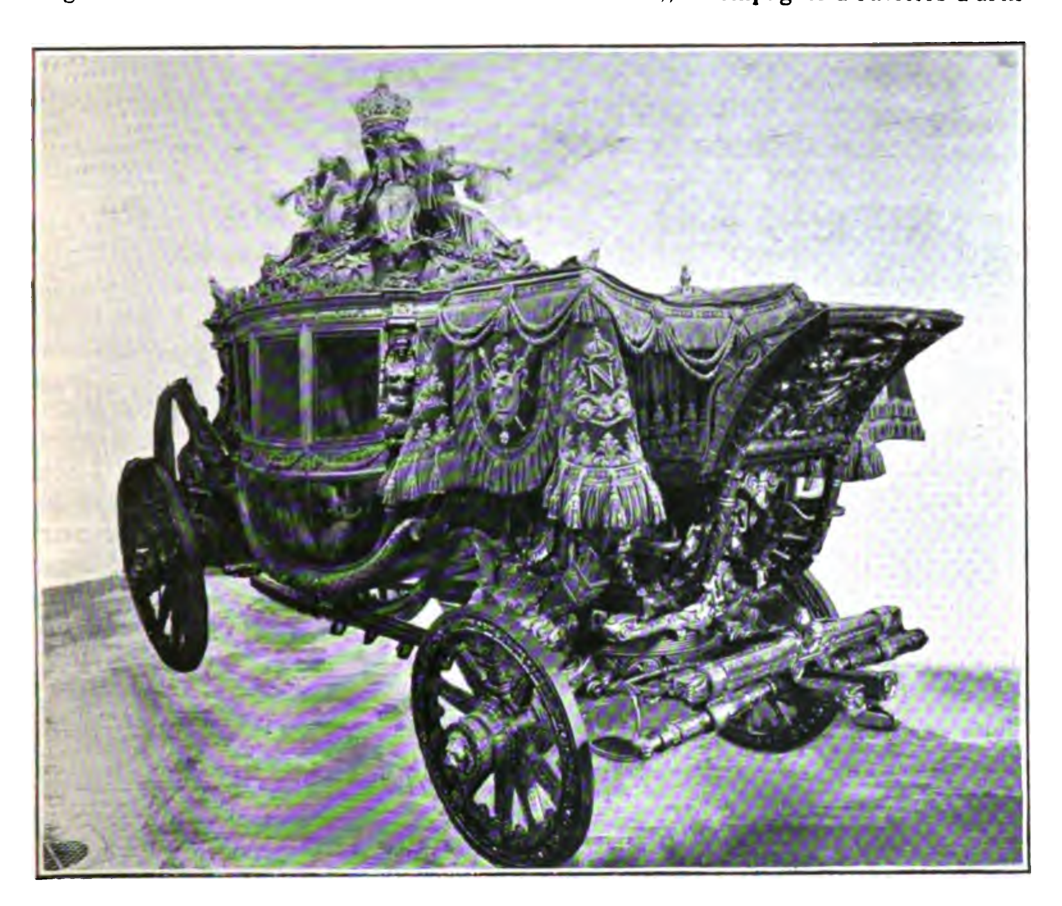
Culte israélite. Ce culte est pratiqué par environ 600 habitants.

Versailles possède une synagogue.

Armée

Au point de vue militaire, l'arrondissement de Pontoise relève du 2ᵉ corps, ceux de Mantes et de Versailles relèvent du 3ᵉ corps, celui de Rambouillet du 4ᵉ corps, ceux de Corbeil et d'Étampes du 5ᵉ corps. Le Gouverneur militaire de Paris commande toutes les troupes réparties sur le territoire du département.

Versailles possède : 1 régiment de dragons, 2 régiments d'artillerie active (1 autre régiment territorial d'artillerie est formé a Versailles), 1 compagnie d'ouvriers d'artil-



TRIANON. — Voiture du Sacre de Charles X.

lerie, 1 compagnie d'ouvriers artificiers, 5 bataillons du génie, 1 escadron du train des équipages militaires, 1 section de commis et ouvriers militaires d'administration, 1 section d'infirmiers militaires. Rambouillet et Saint-Germain-en-Laye possèdent chacun 1 régiment de chasseurs à cheval; 1 compagnie d'ouvriers artificiers occupe la poudrerie militaire du Bouchet (commune de Vert-le-Petit). Rueil possède 1 régiment d'artillerie à pied pour le service des forts. Enfin, ce département possède 1 compagnie de gendarmerie dépendant de la 1ʳᵉ légion (Paris); en outre, Saint-Germain-en-Laye possède 1 annexe du dépôt de remonte de Paris.

Ouvrages militaires. Pour les ouvrages de ce genre répartis à la surface du département, la description en est donnée (pages 56 et suivantes) dans celle du camp

retranché de Paris. Pour les écoles spécialement militaires, voir plus loin à *Enseignement*.

Justice

Ce département ressortit à la **Cour d'appel de Paris.** Un Tribunal de 1re instance fonctionne dans chacun des arrondissements. La Cour d'assises siège à Versailles, qui possède en outre : 1 **Tribunal de commerce**, 1 **Conseil de prud'hommes** et 3 **Justices de paix**. Corbeil possède aussi un **Tribunal de commerce.** Tous les cantons sont pourvus d'une **Justice de paix.**

Instruction publique

Ce département ressortit à l'**Académie de Paris**. Il ne possède aucun établissement d'enseignement supérieur. Les établissements d'enseignement secondaire y sont nombreux. Versailles possède : 1 **lycée** (**Hoche**) avec toutes les classes des enseignements classique et moderne et qui prépare, en outre, à toutes les grandes écoles de l'État; 1 **lycée de jeunes filles** et 5 **établissements libres** pour les jeunes filles; 1 **petit séminaire**; 4 **établissements libres.** Étampes possède 1 **collège communal** (**Geoffroy Saint-Hilaire**) et 1 **établissement libre.** Pontoise a 1 **collège communal.** Saint-Germain-en-Laye est doté d'un **collège communal** et de 1 **établissement libre.** Dans le département, les localités suivantes ont un **établissement libre** : Aulnay-lès-Bondy, Beaumont-sur-Oise, Chaville, Corbeil, Le Raincy, le Vésinet, Montlhéry, Morangis, Rueil (2), Sarcelles; enfin, Mantes en possède 2.

Pour l'enseignement primaire, le département possède à Versailles : 1 **École normale d'instituteurs** et 1 **École normale d'institutrices**; à Boissy-Saint-Léger 1 **Cours normal libre** d'institutrices protestantes. Versailles a en outre 1 **École professionnelle** où sont admis les boursiers de l'État. Dourdan compte aussi une **École primaire supérieure professionnelle** où sont aussi admis les boursiers de l'État. Des **cours complémentaires** pour les garçons sont faits au Vésinet, à Rueil, à Saint-Germain-en-Laye, et pour les filles à Saint-Germain-en-Laye et à Versailles. Il y a des **pensionnats primaires** publics à Angerville, Bréval, Dampierre, Épône, Gambais, la Roche-Guyon, Maisse, Neauphle-le-Château, Saint-Germain-en-Laye, Sartrouville, Vélizy, Vernouillet.

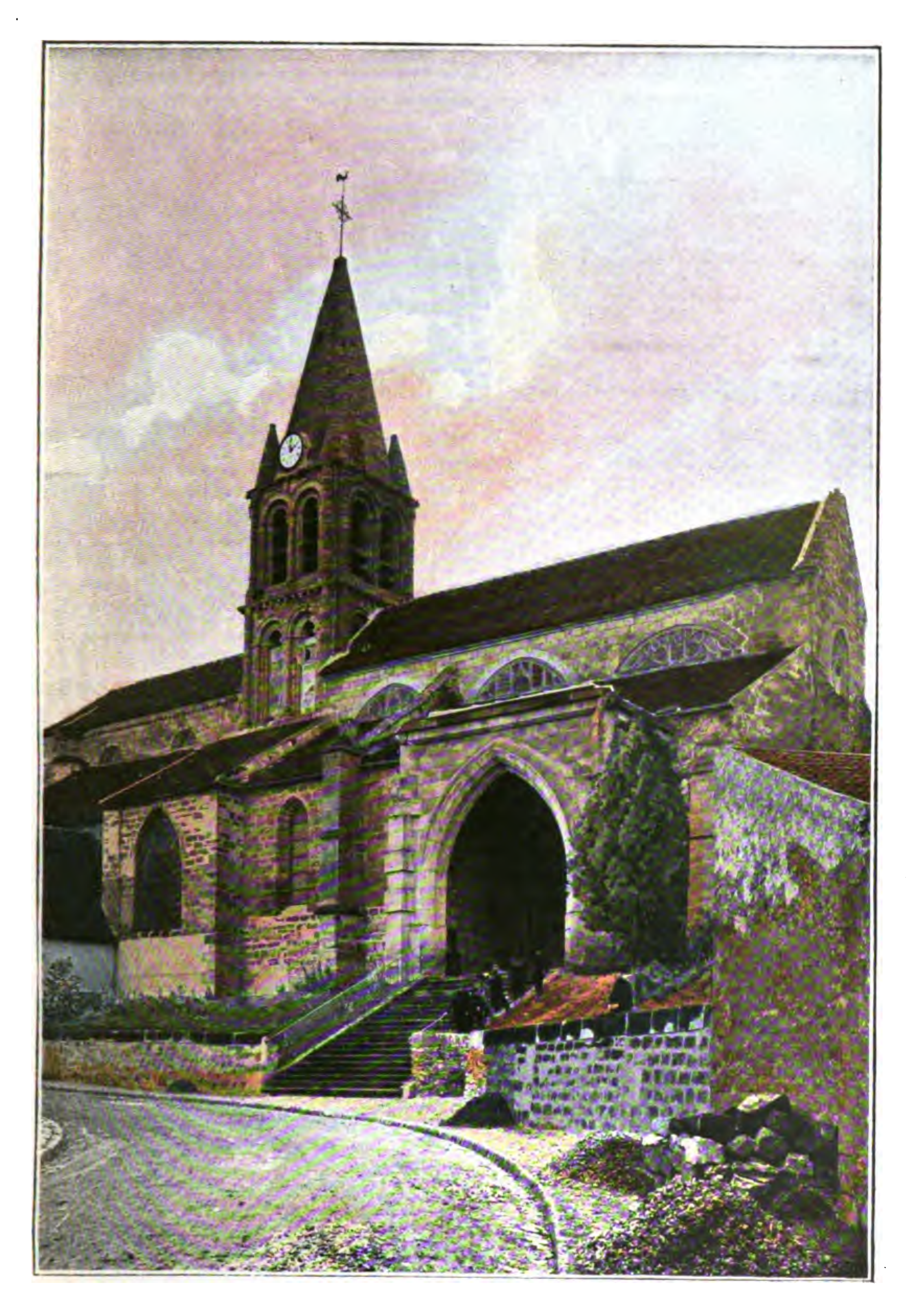
Dans un autre ordre d'idées Versailles compte 1 **École municipale de dessin** et **Conservatoire de musique et de déclamation.**

Écoles dépendant du Ministère de la Guerre

Saint-Cyr. . École spéciale militaire (1 bataillon d'infanterie et 1 section de cavalerie).
Versailles. . École d'application d'artillerie et du génie (pour les sous-officiers de ces deux armes désirant passer officiers).
— École régimentaire du génie.
— École régimentaire d'artillerie
— École des chemins de fer.
Rambouillet. École militaire préparatoire (Infanterie).
La Boissière. Orphelinat militaire.
Meudon . . . École d'aérostation militaire du Parc de Chalais.

Écoles dépendant du Ministère de l'Agriculture

Versailles. . École nationale d'horticulture.



JOUY-LE-MOUTIER. — Église.

Grignon. . . École nationale d'agriculture installée en 1826 dans l'ancienne propriété du maréchal Bessières : champs de culture et d'expériences, laboratoires, amphithéâtre de zootechnie, bergerie, porcherie, vacherie, basse-cour (l'école reçoit des élèves internes et externes).

Meudon . . . Station de physiologie végétale.

Versailles est en outre le siège de la Station agronomique de Seine-et-Oise.

Écoles dépendant du Ministère de l'Instruction publique

Sèvres. . . . École normale supérieure pour l'enseignement secondaire des jeunes filles.

Saint-Cloud. École normale supérieure d'enseignement primaire (pour le département de la Seine qui y recrute son personnel de professeurs d'écoles normales d'institutrices).

Le département ressortit en outre à l'arrondissement minéralogique de Paris (division du N.-O.).

— — à la 3ᵉ région agricole (N.)

— — à la 1ʳᵉ conservation des Forêts (Paris).

— — à la 1ʳᵉ inspection des Ponts et Chaussées.

Agriculture



Le département de **Seine-et-Oise** est surtout un département agricole : la grande culture y est très bien entendue et y a fait de grands progrès dans ces dernières années, grâce aux syndicats nombreux qui fonctionnent sur toute l'étendue du territoire. La culture de la betterave à sucre est en progression continue. L'horticulture y compte des établissements extrêmement remarquables (Versailles, Rambouillet, etc.). La culture dominante est encore celle des céréales, surtout dans les arrondissements d'Étampes et de Corbeil au S., dans celui de Pontoise au N., et dans les arrondissements de Mantes et de Versailles. Cette culture s'étend d'ailleurs sur les deux tiers de la surface labourable du département. Les prés occupent 20 000 hectares; les forêts plus de 80 000 hectares, dont 30 000 sont la propriété de l'État. Les principales forêts sont par rang d'étendue : Rambouillet, 12 818 hectares; Saint-Germain, 4 400 hectares; Senart, 2 559 hectares; Marly-le-Roi, 2 254 hectares; Montmorency, 2 000 hectares; Rosny, 1 950 hectares; l'Isle-Adam, 1 655 hectares; Meudon, 1 085 hectares; Carnelle, 1 000 hectares. Il faut encore citer les jolis bois qui avoisinent Versailles : Fausses Reposes, la Celle-Saint-Cloud, etc.; les forêts de Dourdan et de l'Ouye; le Parc de Grosbois et le Bois Notre-Dame, la forêt de Coye, la forêt de Moisson, dans une presqu'île admirable formée par la Seine et dominée par la Roche-Guyon, etc. Enfin, la vigne est encore cultivée sur une surface de 7 000 hectares : on connaît la réputation des petits vins récoltés sur les collines de la rive droite de la Seine, et dont le type est celui d'Argenteuil. Il faut nommer à côté de lui le petit cru de Chanteloup. La récolte en cidre est supérieure à celle du vin. Il y a de belles exploitations agricoles à Achères et Méry-sur-Oise (domaine de la Ville de Paris), à Saclay, à Villiers-le-Bâcle; une ferme nationale à La Fouilleuse, une succursale du Jardin d'acclimatation de Paris à Chilly-Mazarin; des pépinières à Écouen, Étampes, Louveciennes, Marolles-en-Hurepoix, Saint-Germain-en-Laye; la culture du figuier se spécialise à Argenteuil; des établissements



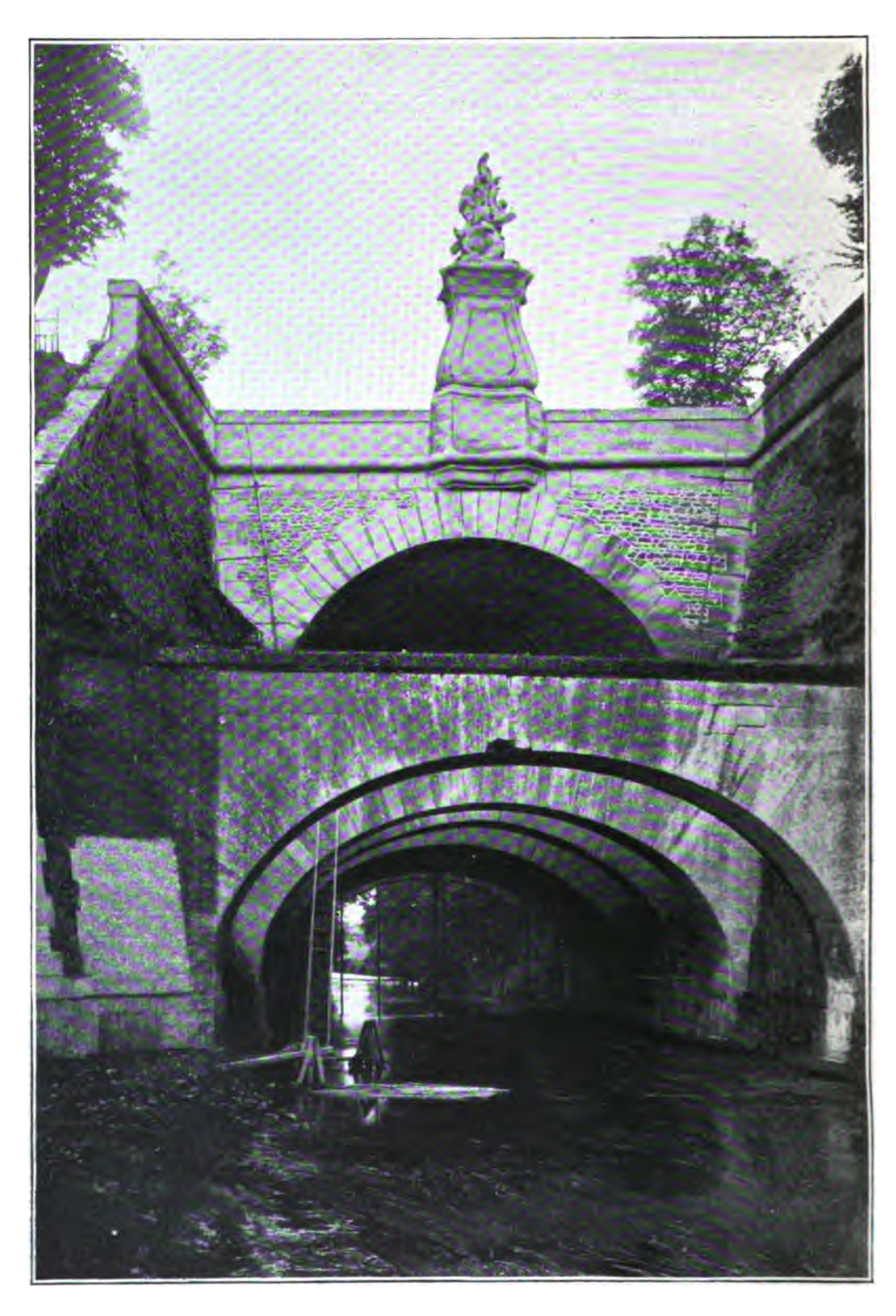
MAREIL-MARLY. — Église.



TRIANON. — Bassin des Nymphes.



VERSAILLES. — Bassin de Neptune.



JUVISY. — Pont des Belles-Fontaines.

d'horticulture existent à Argenteuil, Bougival, Enghien, Milly, Montmorency, Neuilly-Plaisance, Rambouillet, Rosny, Sarcelles, Verrières-le-Buisson et Versailles; Houdan cultive l'absinthe, les plantes médicinales et aromatiques; on cultive les primeurs à Béhoust, Étampes, Moisson, Montfort-l'Amaury, Montlhéry, Saint-Germain-lès-Arpajon, Saint-Michel-sur-Orge; le cresson est l'objet de soins particuliers à Bellefontaine, Chars, Enghien, Fosses, Gonesse, Lardy, Lassy, Maffliers, Saint-Gratien, Vayres; les asperges d'Argenteuil et de Milly sont fort appréciées, ainsi que les cerises de Montmorency, les abricots de Vaux et de Triel, le chasselas de Conflans-Sainte-Honorine; on récolte des graines fourragères à Bruyères-le-Châtel, Massy, Ollainville. On élève des abeilles surtout à Angerville et à Méréville; des volailles estimées à Gambais, Houdan, Mantes, Orvilliers, Tacoignières; des mérinos à Crespières-Wideville et Rambouillet. Enfin il y a des haras à Epône, Jouy-en-Josas, Marly-le-Roi, Montgeroult, Noiseau et Saint-Cloud, et 1 dépôt d'étalons à Milon-la-Chapelle.

Industrie

INDUSTRIES AGRICOLES. — **Moulins à farine** : Corbeil, Ballancourt, Essonnes, Brunoy, Étampes, Morigny-Champigny, La Ferté-Alais, Itteville, Lardy, Méréville, Épinay-sur-Orge, Saclas, Gironville, Soisy-sur-École, Auffreville, Mantes-la-Ville, Blaru, Oinville, Pontoise, Le Thillay, Valmondois, Asnières-sur-Oise, Seraincourt, Chars, Frépillon, Breuillet, Saint-Yon, Saint-Cyr-sous-Dourdan, Saint-Arnoult et Beynes : **Pain d'épice** : Essonnes; **Biscuits** : Mennecy; **Féculeries** : Sartrouville, Villepreux, Conflans, Corbeil, Epône, Mézières-sur-Seine, Cergy, Saint-Ouen-l'Aumône, Gonesse, le Blanc-Mesnil, Fosses, Survilliers, Longuesse et Gometz-le-Châtel : **Amidonnerie** : Bazainville; **Levure** : Argenteuil, Ris-Orangis; **Brasseries** : Argenteuil, Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Sèvres, Chaville, Savigny-sur-Orge, Viry-Châtillon, Gonesse et Beaumont-sur-Oise; Marines et Chars (cidre); **Malterie** : Étampes; **Sucreries** : Chavenay, Mennecy, Morigny-Champigny, Maisse, Magny-en-Vexin, Blamecourt, Gonesse, Us, Villeron, Paray-Douaville; **Chocolaterie** : Epône; **Conserves alimentaires** : Sèvres; **Nougat** : Sannois; **Malt** : Juvisy-sur-Orge; **Caramels** : Marolles-en-Hurepoix; **Moutarde** : Le Pecq, Mantes-la-Ville; **Stéarinerie-Suifs** : Meulan, Flins-sur-Seine, Corbeil, Saint-Pierre-du-Perray, Longjumeau, Mantes, Saint-Ouen-l'Aumône, Beaumont-sur-Oise; **Caoutchouc** : Argenteuil, Viry-Châtillon, Beaumont-sur-Oise, Persan, Asnières-sur-Oise; **Distilleries** : Argenteuil, Saclay, Saint-Aubin, Poissy, Conflans-Sainte-Honorine, Saint-Cloud, le Coudray-Montceaux, Bonnières, Houdan, Saint-Ouen-l'Aumône, Le Mesnil-Aubry, Goussainville, Roissy, Tremblay-lès-Gonesse, Persan, Gouzangrez, Théméricourt, Enghien, Châtignonville, Neauphle-le-Château; **Scieries mécaniques** : Mantes-la-Ville, Saint-Germain-en-Laye, etc.; **Fabriques de chaises, bois tourné** . Maule, Magny-en-Vexin, Butry, Luzarches, Lassy, Le Plessis-Luzarches; **Tonnellerie** : Étampes, Saint-Vrain, Gargan; **Sabots** : Monnerville, Angerville, Saint-Arnoult; **Poulies en bois** : Osny; **Bobines à dévider** : Marly-la-Ville; **Manches de parapluies** : Brignancourt; **Balais** : Juvisy-sur-Orge, Saint-Léger-en-Yvelines, Le Perray, Cernay-la-Ville; **Vannerie** : Meulan, Mantes, Deuil, Andilly; **Brosserie** : Meulan, Hardricourt, Juvisy-sur-Orge, Mantes, Oinville, l'Isle-Adam; **Stores** : Mantes-la-Ville.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. - **Carrières de pierres** : Carrières-Saint-Denis, Houilles, Meulan, Maule, Palaiseau, Châteaufort, Gif, Orsay, Villiers-le-Bâcle, Conflans-Sainte-Honorine, Soisy-sous-Étioles, Marolles-en-Hurepoix, Morsang-sur-Seine,



PETIT-TRIANON. — La Maison du Seigneur.

Savigny-sur-Orge, Villemoisson, Viry-Châtillon, Soisy-sur-École, Guerville, Gargenville, Juziers, Oinville, Aincourt, Amenucourt, Arthies, Chaussy, Chérence, Saint-Ouen-l'Aumône, l'Isle-Adam, Mériel, Méry-sur-Oise, Nesles-la-Vallée, Parmain, Louvres, Marly-la-Ville, Guiry, Nucourt, Noisy-sur-Oise, Arronville, Sagy, Les Essarts-le-Roi, Saint-Yon, Orphin; **Grès** : Palaiseau, Gif, Villejust, Ballancourt, Étampes, Etréchy, Souzy-la-Briche, La Ferté-Alais, Chamarande, D'Huison, Lardy, Vayres, la Boissière, Hermeray, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Saint-Cheron, Marcoussis, Chaufour-lès-Bonnières, la Villeneuve-en-Chevrie, Émancé; **Sables et cailloux** : Vigneux, Viry-Châtillon; **Tourbe** : Ballancourt, Vert-le-Petit; **Plâtre** : Argenteuil, Montigny-lès-Cormeilles, Sannois, Evecquemont, Vaux, Triel, Chanteloup, Corbeil, Pontoise, Saint-Brice, Presles, Villiers-



MARLY-LE-ROI. — Abreuvoir.

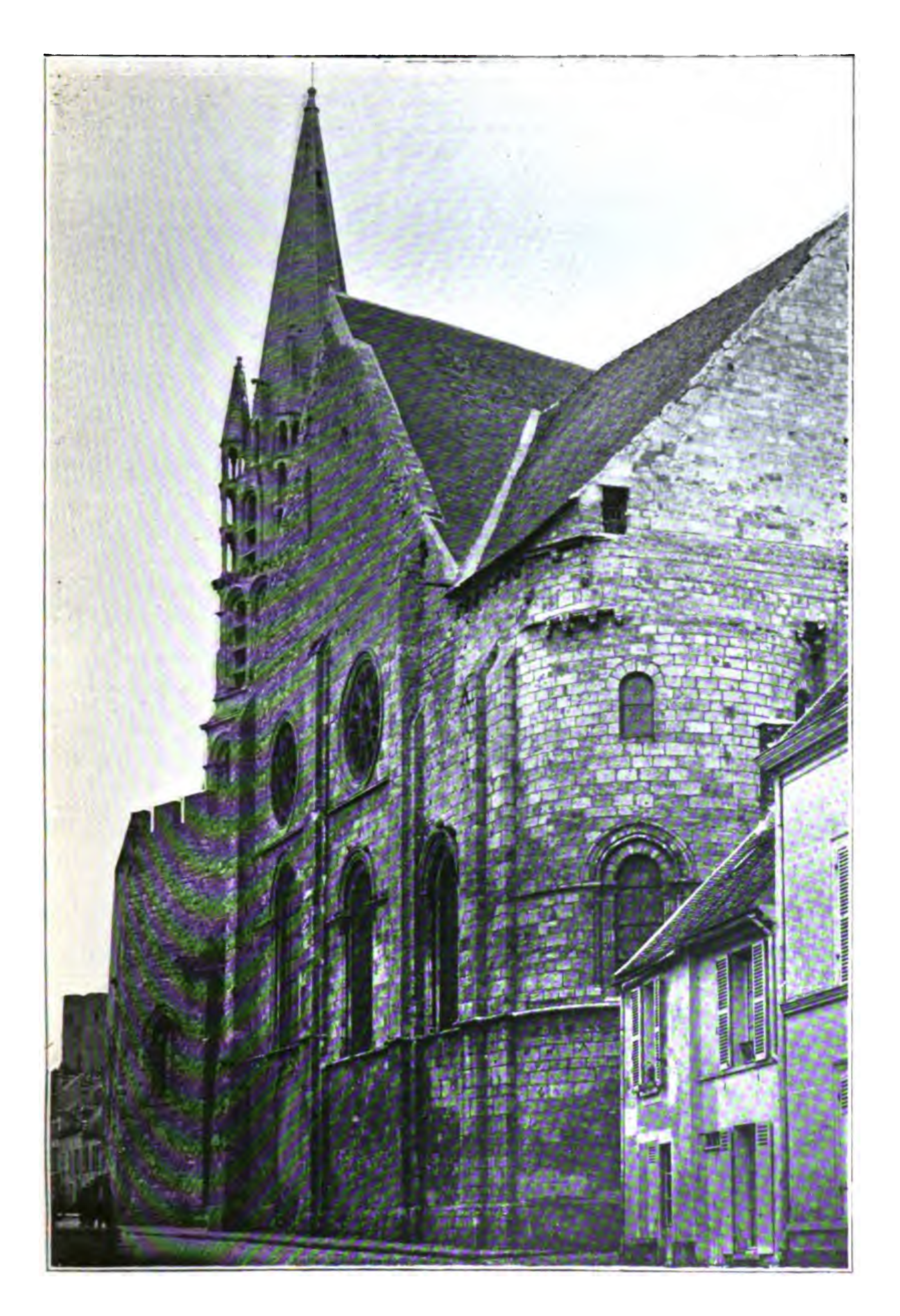
Adam, Survilliers, Grisy-les-Plâtres, Montmorency, Taverny, le Raincy, Gagny, Livry, Neuilly-Plaisance, Vaujours; **Chaux** : Clichy-sous-Bois; **Blanc** : Bougival, Louveciennes, Meudon; **Produits à polir** : Valmondois; **Briqueteries et Tuileries** : Argenteuil, Sannois, Bougival, Feucherolles, Garches, Corbeil, Ballancourt, Essonnes, Mennecy, Arpajon, Bruyères-le-Châtel, Saint-Germain-lès-Arpajon, Étampes, Chalo-Saint-Mars, Villeconin, Chamarande, Massy, Villemoisson, Mantes, Bonnières, Cravent, Freneuse, Civry-la-Forêt, le Tartre-Gaudran, Fontenay-Saint-Père, Puiseux, Menucourt, Domont, Saint-Brice, Monsoult, Sarcelles, Villiers-le-Bel, l'Isle-Adam, Louvres, Marines, Epiais-Rhus, Seraincourt, Saint-Witz, Montmorency, Eaubonne, Clichy-sous-Bois, Breuillet, Longvilliers, Rochefort-en-Yvelines, les Granges-le-Roi, le Plessis-Saint-Benoît, Sainte-Mesme, Auteuil, Behoust; **Céramique** : Sèvres, Montlignon, la Folleville (Saint-Cheron); **Cristallerie** : Sèvres, Bas-Meudon.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. — **Forges et fonderies** : Poissy, Croissy, Athis-Mons, Étampes, Mantes, Persan; **Fonderie de cuivre** : Le Raincy; **Matériel de chemins de fer** : Evry-Petit-Bourg; **Constructions** : Argenteuil, Poissy, Essonnes, Evry-Petit-Bourg; **Acier, billes, chaînes** : Meulan, Saint-Vrain, Etréchy, Auvers-Saint-Georges, Genainville, Omerville, Vienne-en-Arthies; **Zinc** : Gommecourt, Bray et Lu (laminoirs); **Tôle** : Gassicourt; **Agrafes** : Louvres; **Aiguilles** : Villeneuve-Saint-Georges; **Ressorts d'horlogerie** : Rambouillet; **Grillages** : Hardricourt, Seraincourt; **Porte-plumes** : Le Pecq; **Perles et paillettes métalliques** : Chaumontel; **Freins** : Sevran; **Plaques à souder** : Bruyères-le-Châtel; **Tuyaux** : La Jonchère; **Machines agricoles** : Crespières, Massy (tarares), Villeconin (pressoirs), le Mesnil-Aubry, Sagy, Dourdan, Triel (broyeuses); Roissy, Hérouville et Labbeville (outils aratoires); Houdan (tarières); **Châssis-Serres** : Villeneuve-Saint-Georges, Pontoise, Presles; **Automobiles** : Evry-Petit-Bourg; **Voitures** : Sèvres, Saint-Cloud, Corbeil, Gonesse, Beaumont-sur-Oise, Persan; **Bicyclettes** : Meulan, Croissy, Evry-Petit-Bourg, Itteville (La Brière); **Machines pour chaussures** : Saint-Cyr-la-Rivière; **Câbles électriques** : Bezons; **Électricité** : Rueil (lampes); **Construction de moulins** : Poissy.

INDUSTRIES CHIMIQUES. — **Apprêts pour fleurs** : Savigny-sur-Orge; **Blanchisseries** : Bougival, Rueil, Sèvres, Meudon, Montgeron, Gonesse, Bonneuil, Garges, Montmorency, Saint-Leu-Taverny, Le Raincy; **Produits chimiques** : Argenteuil, Port-Marly, Le Pecq, Crosnes, Richebourg, Saint-Ouen-l'Aumône; **Produits pharmaceutiques** : Athis-Mons, Houdan; **Teinturerie** : Persan; **Essences** : Trappes, Houdan, Mennecy; **Eau de Javel** : Palaiseau, Chaville, Saint-Pierre-du-Perray, Longjumeau, Ablon, Saint-Ouen-l'Aumône; **Savonnerie** : Mézy, Mantes-la-Ville; **Parfumerie** : Argenteuil; **Vernis** : Draveil, Montigny-lès-Cormeilles, Villeneuve-Saint-Georges; **Couleurs vitrifiables** : Sèvres; **Peintures industrielles** : Mantes-la-Ville; **Encres** : les Mureaux; **Colle forte et gélatine** : Massy, Bonnières; **Engrais chimiques** : Gommecourt.

INDUSTRIES TEXTILES. — **Filatures de laine** : Ormoy, Yerres, Guillerval, Saclas; **Coton** : Saint-Germain-en-Laye, Lardy; **Linge de table** : Argenteuil; **Tissage de toiles** : Le Raincy; **Bonneterie** : Étampes, Pussay, Mantes, Dourdan; **Broderie** : Argenteuil; **Articles de pansement** : Sarcelles; **Passementerie** : Montgeron, Belloy; **Mèches** : Houdan, Sermaise; **Bâches** : Magny-en-Vexin; **Tissus élastiques** : Mériel; **Soie à coudre** : Persan; **Tissus d'ameublement** : Persan; **Tapis en végétaux** : Dammartin-en-Serve; **Paillassons et treillages** : Taverny; **Ficelles et corderie** : Breuillet-Guisseray.

INDUSTRIES DIVERSES. — **Tanneries** : Arpajon, Longjumeau, Étampes, Mantes, Saint-Ouen-l'Aumône; **Chaussures** : Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Arpajon, Étampes, Etréchy, Pussay, Roinville, Saint-Cheron (Montcouronne), Marcoussis; **Cuirs à chapeaux** : Morigny-Champigny; **Chapeaux** : Argenteuil; **Feutre** : Rueil; **Boutons** : Pontoise, Gonesse, Survilliers, Noisy-sur-Oise; **Peignes** : Flexanville; **Armes** : Saint-Rémy (Vaugien); **Amorces** : Sèvres; **Munitions d'artillerie** : Bas-Meudon; **Gants** : Savigny, Pontoise; **Fleurs artificielles** : Ecouen **Papeteries** : Ballancourt (Palleau), **Essonnes** avec ses dépendances : Echarcon, Ormoy, Moulin-Galant, Les Tarterets (la plus importante de l'Europe, et dont la production journalière est de 150 000 kil.), Oinville, Saint-Clair-sur-Epte; **Papiers à cigarettes** : Gassicourt; **Papier à report** : Pontoise; **Carton** : Argenteuil; **Imprimerie** : Saint-Cloud, Corbeil; **Impression sur étoffes** : Port-Marly; **Héliochrômie** : Versailles (Porchefontaine); **Parapluies et ombrelles**: Angerville;



ÉTAMPES. — Église Notre-Dame du Fort.

Instruments d'optique : Crosnes, Mantes-la-Ville; **Instruments de musique** : Mantes, Mantes-la-Ville, Beaumont sur-Oise (métronomes); **Glace** : Chaville; **Bébés** : Brévannes; **Couveuses** : Mantes, Houdan, Gambais, Orvilliers; **Construction de bateaux** : Argenteuil, Chatou, Maisons-Laffitte, Corbeil, Villeneuve-Saint-Georges, Villeneuve-le-Roi, Mantes; **Filtres** : Le Raincy; **Poudreries** : Sevran, Le Bouchet.

Commerce

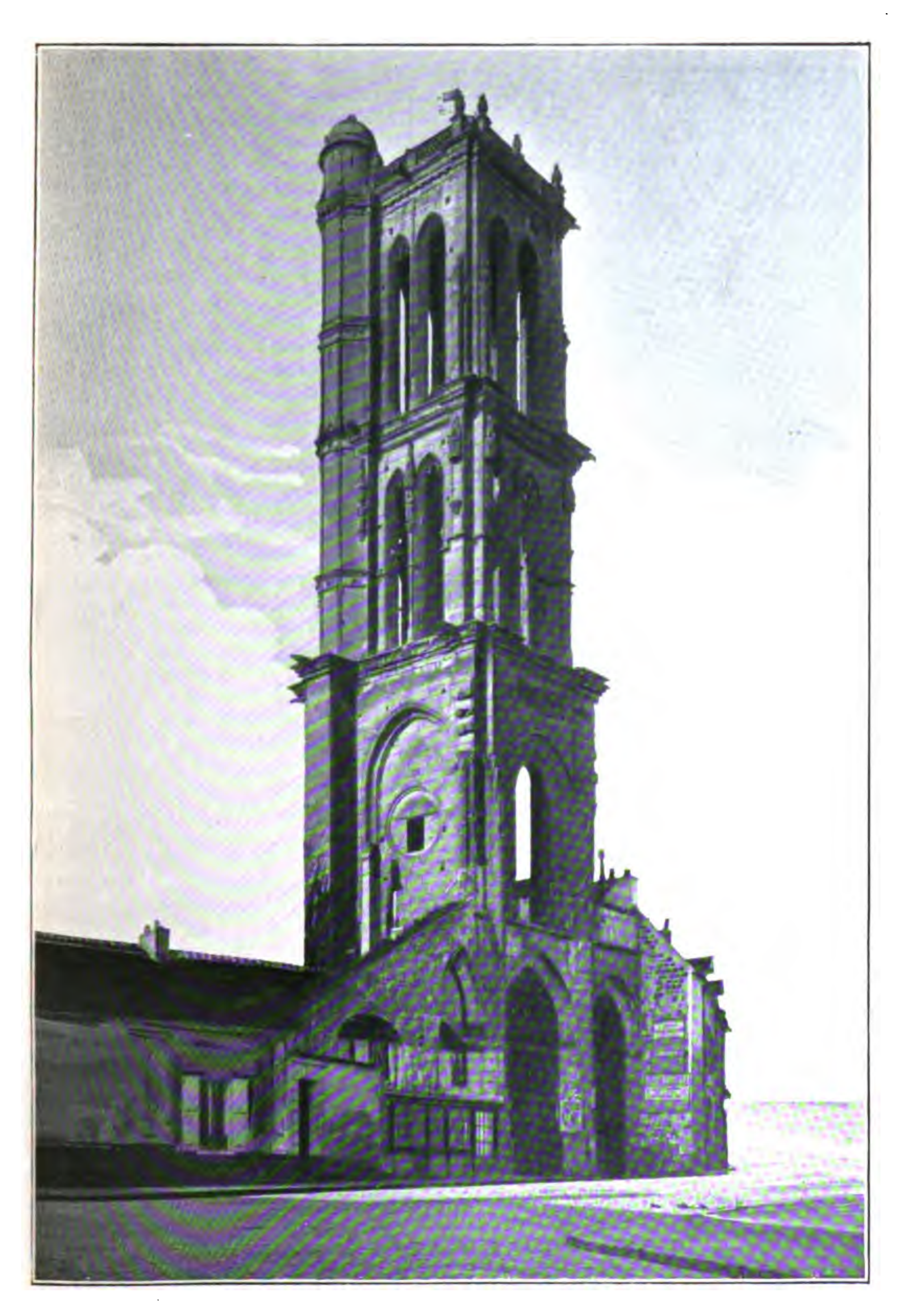
Il consiste surtout en blés et farines, fournis principalement par les arrondissements d'Étampes et de Pontoise, en fourrages, en papiers, en laines. Les marchés de moutons donnent lieu à un chiffre d'affaires important dans les mêmes arrondissements. Les matériaux de construction en tous genres : meulière, plâtre, chaux, briques et tuiles font l'objet de transactions considérables. Les égouts de Paris sont construits avec la meulière que l'on retire des carrières de Seine-et-Oise. Paris offre encore un sérieux débouché aux volailles fines, au lait, aux œufs, aux légumes et primeurs, aux champignons dont la culture est pratiquée sur une vaste échelle dans toutes les carrières du département, aux fruits enfin, et à la bière. L'arrondissement de Rambouillet fournit du bois et des objets provenant des industries qui le travaillent. Ajoutons que le mouvement de transport est très actif sur l'Oise; il atteint annuellement 3000000 de tonnes, dont les 2/3 en combustibles minéraux. Il se fait également un grand transit de marchandises par la Seine, surtout en aval de Paris.



FONTENAY-LÈS-LOUVRES. — Miséricorde.
Suzanne au bain.

Voies de communication

Chemins de fer	800	kil.
Routes nationales	740	»
Chemins vicinaux	6.200	»
Rivières navigables : Seine (amont de Paris)	29	»
— (aval de Paris)	114	»
Oise	40	»
Canaux : De l'Ourcq	8	»
De Chelles	3	kil. 700.



MANTES. — Tour Saint-Maclou (avant restauration).



ersailles est une grande et belle ville aux rues droites, avec de beaux boulevards et de larges avenues bien percées. Elle semble trop étendue pour la population qui l'habite, et cependant des villas entourées de jardins s'élèvent de jour en jour plus nombreuses au N. et à l'E. Les communications entre les différents quartiers y sont faciles, grâce à un réseau de tramways électriques qui, avec les trois gares la reliant à Paris, répandent un peu de mouvement dans une cité d'aspect aussi solennel, et où la note dominante est fournie par le costume militaire. Versailles est non seulement une grande ville de garnison, où les casernes majestueuses bordant les grandes avenues abritent des soldats de toutes armes, mais encore un centre de villégiature agréable et recherché à cause de sa situation et des bois qui l'environnent. Ce qui attire la foule à Versailles, ce n'est pas tant l'éclat des fêtes spéciales qui s'y donnent annuellement dans un cadre unique et merveilleux, c'est encore tous les souvenirs que deux siècles d'histoire ont amassés dans ses murs; c'est aussi, c'est surtout l'histoire militaire de la France, peinte sur les murs de toutes les salles du Palais par ses artistes les plus renommés, et placée dans le cadre le mieux approprié au but poursuivi par le roi Louis-Philippe.

Le *Palais* est précédé d'une *Cour d'honneur* où sont disposées 16 *statues* colossales en marbre blanc de Français illustres entourant la statue équestre en bronze de Louis XIV, le fondateur de la ville. Cette dernière se détache sur la façade de la *Cour de marbre*, autour de laquelle s'élèvent les seules constructions dues à Louis XIII. La façade principale donnant sur le Parc fait saillie sur la terrasse qui porte toutes les constructions. Cette façade se termine par une balustrade que l'on vient de couronner de trophées et d'ornements, suivant le projet conçu du temps de Louis XIV, mais qui n'avait jamais été réalisé. Deux grandes ailes en retrait s'étendent à droite et à gauche de cette façade; celle de droite aboutit à l'*Orangerie* qu'entoure un double escalier monumental, et à la grande *Pièce d'eau des Suisses*; celle de gauche descend par la charmante *Allée d'eau*, au grand *Bassin de Neptune*. Le *Tapis Vert*, le *Bassin d'Apollon* et le *Grand Canal* sont dans l'axe de la façade.

Il n'entre pas dans notre cadre de décrire par le menu l'intérieur du Palais de Versailles ni les merveilles hydrauliques de ses jardins. Disons simplement que le *Palais du Grand Trianon* (1687) et celui du *Petit Trianon* (1766) n'ont rien de remarquable au point de vue architectural; mais une mention doit être accordée au *Parc* du Petit Trianon qui renferme une collection d'arbres d'essences rares plantés dans un décor charmant, quoique artificiel.

Les édifices civils pas plus que les édifices religieux de la ville ne présentent d'intérêt. La *Salle du Jeu de Paume* qui a servi d'atelier au peintre Horace Vernet existe dans l'état où elle se trouvait en 1789. Elle sert aujourd'hui de *Musée de la Révolution*. De forme rectangulaire, elle est ornée d'une copie du tableau de David, *Le Serment du Jeu de Paume*, interprété par L.-O. Merson, d'une série de bustes en marbre des *Constituants* les plus célèbres, d'un petit édicule au fronton duquel ont été gravés ces mots : *Ils l'avaient juré, ils ont accompli leur serment*. Les vitrines de la salle contiennent des portraits gravés et des autographes des célébrités de l'époque. L'*Hôtel de Ville* reconstruit et agrandi, la *Préfecture*, le *Palais de justice*, le *Tribunal de commerce* avec les *Grandes Écuries* (caserne d'artillerie), les *Petites Écuries* (caserne du génie) sont situés au centre de la ville. La *Bibliothèque* (65 000 volumes), l'*Hospice civil*, l'*Hôpital militaire* (Grand Commun), le *Théâtre* n'ont rien de remarquable, pas plus que les églises *Saint-Louis* (cathédrale), *Notre-Dame*, *Sainte-Élisabeth*, *Saint-Symphorien*, le *Temple protestant*, la *Synagogue* et les nombreuses chapelles des communautés religieuses disséminées dans la ville. Versailles a élevé des statues à trois de ses illustres enfants : devant la cathédrale, au premier instituteur des sourds-muets, à l'abbé de l'Épée, né en 1712; dans un square du quartier de Clagny, au sculpteur Houdon (1741-1828); sur une place, au milieu d'un square portant son nom, au général Hoche (1768-1797). Un buste modeste a été élevé près de la porte de l'avenue de Paris, à la mémoire d'H. Maze, le préfet de la Défense nationale.

Corbeil, au confluent de la Seine et de l'Essonne, forme avec Petit-Bourg et Essonnes un centre industriel très important qui s'accroît tous les jours. Depuis 1878 surtout, des rues nouvelles ont été percées à travers les établissements de *Chantemerle*, de *Saint-Jean* et du

Laminoir, des quartiers neufs se sont élevés, de grandes propriétés ont été morcelées; le canal de *Châteaubourg* comblé, des promenades nouvelles ont complètement changé l'aspect de la vieille ville, dont il faut contempler le panorama du haut de la colline de Saint Germain dominant la rive droite de la Seine. Lorsqu'on en a fait l'ascension, on a devant soi le clocher de l'église *Saint-Spire* dont l'Essonne baigne le pied, et qui fut le centre d'un cloître dont il ne reste qu'une porte ogivale couronnée de deux tourelles avec niches vides, où l'on voyait encore en 1790 les statues de *saint Spire* et de *saint Leu* (cette porte sépare la rue Saint-Spire de l'abside de l'église); à droite s'étendent les *Grands Moulins*, avec leur tour carrée en forme de donjon crénelé; à gauche, la Seine, avant de pénétrer dans la ville, décrit une courbe gracieuse entre deux collines boisées; enfin, au dernier plan, la cheminée monumentale de la *Papeterie d'Essonnes*, avec son escalier dont on aperçoit la spirale escaladant le faîte, ferme l'horizon. Corbeil, qui a quatre ports sur la rive droite de la Seine et un cinquième sur la rive gauche, n'a plus qu'une église aujourd'hui. *Saint-Nicolas* a été démoli vers la fin du xvie siècle; puis plus tard l'église *Saint-Jacques*, *Notre-Dame* en 1822, *Saint-Léonard* en 1880. La seule église debout, l'église *Saint-Spire*, fut fondée en 950 par le comte Haymon, premier comte de Corbeil, qui y fut inhumé en 957. Une chapelle à droite renferme la statue tombale du comte couché, son bouclier sur la jambe droite; la tête et les mains sont en marbre, le reste en pierre. Dans la même chapelle on voit le monument de l'écuyer Jacques de Bourgoin, décédé en 1661, inhumé une première fois dans l'église *Notre-Dame*, et réinhumé dans l'église *Saint-Spire* lors de la démolition de *Notre Dame*. Il fonda en 1656 le *Collège de Corbeil*. On peut encore remarquer à l'intérieur de l'église, outre la porte ogivale de la sacristie, une pierre tombale à la mémoire d'un apothicaire décédé en 1652 « recommandable par sa science et l'emploi qu'il en a fait pour les pauvres »; un tableau d'un peintre de la localité, Mauzaisse, représentant un exorcisme et une inscription faisant allusion à une colonne élevée aux frais de Louis XIV, en commémoration de l'extinction de l'hérésie de Calvin. L'*Hôtel de Ville* où sont installés le *Tribunal de commerce*, la *Justice de paix*, la *Bibliothèque* de la ville (12000 vol.) et la *Bibliothèque populaire* (3000 vol.) est une dépendance du *Prieuré de Saint-Guénault*. A l'entour, sur l'emplacement de l'ancienne prison, s'étend un square orné de la statue en marbre blanc des frères Galignani, œuvre de Chapu. Ces bienfaiteurs ont doté la ville d'un hôpital-hospice et d'un orphelinat. La *Prison* actuelle et le nouveau *Palais de justice* ont été élevés en 1883. L'ancienne église *Saint-Jean* est transformée en *Musée*. Un joli square (*Square Saint-Jean*) et de beaux boulevards relient Essonnes à Corbeil. La papeterie d'Essonnes est peut-être la plus considérable de l'Europe; sa fabrication journalière atteint 150000 kilos. A signaler encore, outre la construction mécanique et la minoterie, une industrie toute spéciale, celle des liens de rotin. La ville de Corbeil est une de celles qui ont le plus souffert pendant la guerre de 1870-71. Réquisitionnée pendant six mois par les Prussiens, elle a vu plus de 310000 Allemands l'occuper ou la traverser.



MONTFORT-L'AMAURY. — Porte Bardoul.

Étampes. — Cette ville, longue de 6 kilomètres, bien arrosée par la Juine et ses affluents, avait jadis un nombre considérable d'auberges où s'arrêtaient tous les coches gagnant Paris ou le quittant. Les voies ferrées ayant tué les diligences, Étampes fit un grand commerce de grains,

eut des moulins importants mus par l'eau et la vapeur, livrant des quantités énormes de farine. Cette industrie est bien déchue aujourd'hui de sa splendeur passée; seul le commerce de grains a survécu. Vue de la terrasse surplomblant le chemin de fer d'Orléans et précédant la vieille *Tour de Guinette*, asile d'une nuée de corbeaux, la ville a fort grand air. Elle se déploie en éventail ouvert, dont le centre est occupé par le spectateur, la base se confond avec la voie ferrée, et la circonférence est représentée par la jolie *Promenade des Prés* arrosée par une dérivation de la *Chalouette*. On a devant soi l'église *Saint-Basile*, puis un peu au-dessus, à gauche, *Notre-Dame du Fort* surmontée de son élégant clocher en pierre; à droite c'est *Saint-Gilles*; un cercle de collines boisées ferme l'horizon. La ville est bien trop longue pour que l'on puisse apercevoir *Saint-Martin*, précédé de sa tour penchée. Le plus vieux monument de la ville est le donjon ou *Tour de Guinette*, d'une hauteur de 32 mètres, lézardée, à l'intérieur de laquelle on aperçoit les points de support des voûtes à plein cintre, quelques chapiteaux, des fragments de colonnes et des parties d'escalier; une jolie promenade boisée environne le donjon. *Notre-Dame du Fort* (XIIe s.) est une église de forme irrégulière à l'intérieur, précédée d'un mur à créneaux; elle s'élève au-dessus d'une crypte du IXe ou du Xe siècle, dont les chapiteaux de colonnes sont intéressants et les voûtes peintes. La flèche en pierre qui la surmonte s'élance à 62 mètres de hauteur. A l'intérieur on admire des verrières du XVIe siècle, notamment celle des Sybilles; des peintures anciennes et curieuses au-dessus de la porte de la sacristie, des clefs de voûte, des statuettes en bois peint dans l'église et dans la sacristie, un bénitier en forme de chapiteau, enfin le grand orgue. A l'extérieur la porte du porche, à droite, a des sculptures intéressantes. *Saint-Basile* (XIIe et XVIe s.), dont le porche roman a été restauré en 1842, est surmonté d'un clocher carré; il comprend une nef et deux bas-côtés à droite et à gauche. A signaler à l'intérieur : des clefs de voûtes avec pendentifs, 9 bas-reliefs avec devises dans la travée de droite, un tambour au-dessous de l'orgue avec de jolies boiseries sculptées. Un porche sculpté, à droite, à l'extérieur, est surmonté d'une statue de la Vierge (XVIe s.). *Saint-Gilles* est une église enclavée dans des maisons, possédant une nef avec 2 bas-côtés à gauche et un seul à droite; elle est privée d'abside et a été restaurée à l'intérieur; elle renferme des voûtes à pendentifs, un beau retable en bois et des pierres tombales du XVIe siècle, fort intéressantes. *Saint-Martin* (XIIe et XIIIe s.) est précédé d'une tour carrée penchant en avant. Bien restauré à l'intérieur, cette église renferme des fonts baptismaux cylindriques ornés de 12 peintures, et dans une chapelle à droite un joli bas-relief de la Vierge et de l'Enfant Jésus. L'*Hôtel de Ville*, restauré en 1850, est du style Renaissance; il est flanqué de trois tourelles d'angle sur la façade; la tour de gauche renferme un escalier. Le *Palais de justice* moderne encastre une porte ogivale qui sert d'entrée à la gendarmerie. Outre le petit fortin du *Châtelet*, seul vestige des remparts de la ville, Étampes possède un certain nombre de maisons ou d'hôtels intéressants : l'*Hôtel Saint-Yon* (XVIe s.), restauré en 1874, avec une belle façade et deux tourelles octogonales; la *Maison d'Anne de Pisseleu*, avec une tour octogonale renfermant un escalier et une façade sculptée surmontée d'une frise avec petite porte de retour couronnée d'un médaillon: les *Maisons à porche* de la place Saint-Gilles. Le *Musée Elias Robert* est installé avec la *Caisse d'épargne* dans la *Maison de Diane*



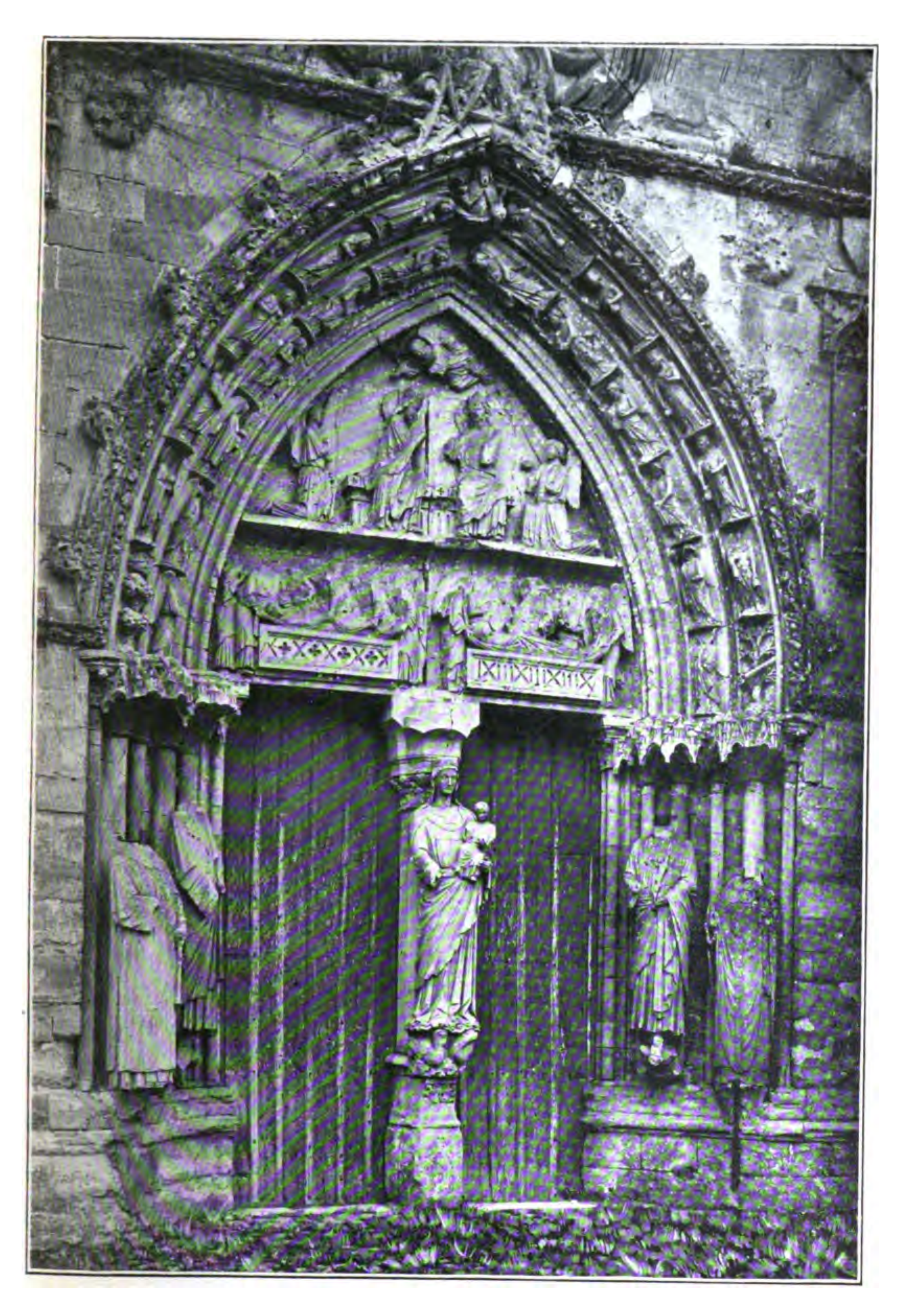
MONTFORT-L'AMAURY. — Église. Tympan de porte.

MANTES. — Église Notre-Dame.

de Poitiers, restaurée; il renferme des coulevrines du temps de Henri II, des objets d'art, des faïences, des mosaïques provenant du château de Morigny, des peintures, des estampes et une collection de monnaies. Étampes, qui a vu naître Geoffroy-Saint-Hilaire, lui a élevé une *statue* en marbre sur la place qui précède le *Théâtre*. L'*Hôtel-Dieu* date de 1559. Le *collège* est installé dans l'ancien couvent des Barnabites. Comme industrie, Étampes possède une fonderie de fer, une sucrerie, quelques moulins à farine mus par l'eau, une imprimerie spéciale. Cinq emplacements sont réservés pour les marchés toujours importants, surtout en grains et en moutons. Les belles promenades du Port, Henri IV, du Chemin de fer, des Prés, ainsi que des environs accidentés bien arrosés et bien boisés, où l'archéologue et le touriste seront également séduits, font d'Étampes une ville intéressante à parcourir et à étudier.

Mantes, surnommée la Jolie, par suite de sa belle situation sur la rive gauche de la Seine, fut jadis fortifiée. Des remparts d'autrefois il reste : la *Tour Saint-Martin*, encore bien conservée depuis le pied jusqu'aux mâchicoulis; à droite de cette tour se voit la base d'une seconde, sur laquelle on a élevé une maison; le fossé qui les relie est tel que dans le passé, mais occupé par des jardins; un autre vestige est la vieille porte restaurée sur le quai des Cordeliers. Un coin du vieux Mantes vaut encore la peine d'être parcouru, c'est celui des tanneries, où les maisons sont soutenues par de gros piliers à chapiteaux, et sous lesquelles coule un ruisseau descendant à la Seine. Le monument le plus intéressant de Mantes, l'église Notre-Dame (XII[e] au XIV[e] s.), dont le style est d'une ressemblance parfaite avec celui de Notre-Dame de Paris, s'élève non loin des fondations du Vieux Château, sur la hauteur dominant la Seine. La façade, ornée d'un beau portail, dont le porche de droite est le plus intéressant malgré les mutilations dont les statues ont été l'objet, est surmontée d'une galerie au-dessus de laquelle se détachent deux tours élégantes, et au-dessous de laquelle on admire une belle rose; à l'intérieur la grande nef, très élevée, est entourée, à la hauteur du premier étage, d'une galerie à balustrades ouvragées, dans laquelle des fragments de vieilles sculptures provenant de l'édifice ont été recueillis. Les chapelles de l'abside, du XIV[e] siècle, sont intéressantes. La *Tour Saint-Maclou*, restaurée et consolidée dans sa partie basse, est tout ce qui reste d'une église du XIV[e] au XVI[e] siècle. L'*Hôtel de Ville* (XV[e] et XVII[e] s.) recouvre d'anciennes prisons, dont les cachots ont beaucoup d'analogie avec ceux du Mont Saint-Michel. Devant s'élève une fontaine à vasque, de la Renaissance, dans un état extrême de délabrement. C'est dans l'ancien *Auditoire royal* (XV[e] s.) qu'a été installé le *Tribunal*, dont la porte d'entrée, ornée de sculptures intéressantes, donne accès à un bel escalier en pierre datant de François I[er]. Le *Théâtre* a été installé dans l'ancien *Hôtel-Dieu* dont on voit encore une petite porte à colonnes ioniques avec cette inscription : CÉANS EST L'HÔTEL-DIEU. A signaler encore une *maison* habitée par Gabrielle d'Estrées, et la *Maison des arquebusiers* qui se trouve dans l'axe de l'ancien pont. L'industrie de Mantes est à peu près nulle; seule, la fabrication des instruments de musique est importante. Mantes possède de belles promenades ombragées le long de ses quais, et dans les deux îles que forme la Seine entre elle et Limay, qui s'élève sur la rive droite. Un pont moderne et un vieux pont des XII[e] et XV[e] siècles, aujourd'hui abandonné, relient les deux villes. Dans les environs l'*Ermitage Saint-Sauveur*, le coteau qui porte le *Château des Célestins*, Dennemont, Vétheuil, Rosny attirent les artistes et les promeneurs.

Pontoise, vieille ville bâtie au confluent de la Viosne et de l'Oise, sur la rive droite de laquelle elle s'élève en amphithéâtre, au pied des rochers et des terrasses de l'ancien château. Sur le quai, planté de beaux arbres, se trouve l'*Hôtel-Dieu*, fondé par saint Louis et rebâti de nos jours; on y admire un tableau de Philippe de Champaigne. Autrefois peuplée d'églises et de couvents, la ville n'a conservé que les églises *Saint-Maclou*, *Notre-Dame*, et le couvent des Carmélites. *Saint-Maclou* (XII[e]-XV[e] et XVI[e] s.) possède quelques vitraux anciens, une belle statue de la Vierge, et dans la chapelle de la Passion, l'*Ensevelissement du Christ*, beau groupe de statues du XV[e] siècle. La tour, la rosace de la façade et les chapelles rayonnantes sont dignes d'intérêt. Notre-Dame n'a de curieux que le tombeau de Saint-Gautier (XII[e] s.). La *Sous-préfecture* est installée dans la maison Verville, ancienne propriété des Carmélites. Le *Jardin public* qui domine la ville et d'où l'on jouit d'une très belle vue sur la vallée de l'Oise, les hauteurs de l'Hautie, etc., faisait également partie de cette propriété. La *Statue du général Leclerc* se dresse en haut de l'escalier qui monte à l'église Saint-Maclou. Les rues de Pontoise



LONGPONT-SOUS-MONTLHÉRY. — Porche de l'église.



MONTLHÉRY. — Donjon.



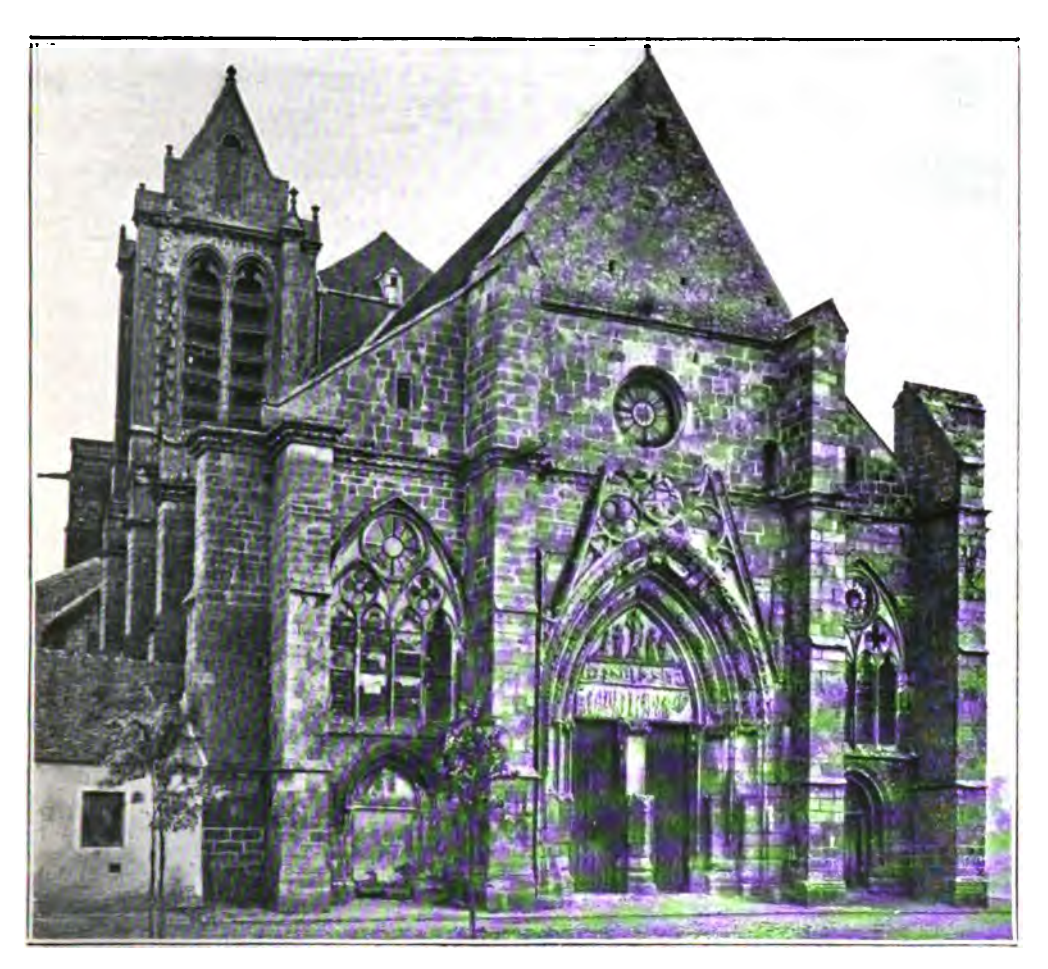
VERSAILLES. — L'Orangerie et la Pièce d'Eau des Suisses.



BEAUMONT-SUR-OISE. — Clocher de l'église.

sont généralement étroites, tortueuses et dépourvues d'intérêt. Le commerce consiste principalement en grains et farines que fournissent les moulins encore nombreux. Une des foires les plus curieuses des environs de Paris se tient à Pontoise au mois de novembre. Non loin de Pontoise se trouvent les ruines de l'abbaye de Maubuisson.

Rambouillet, paisible petite cité entourée d'une belle forêt. Son château de forme irrégulière présente peu d'intérêt; de l'édifice du XIVe siècle il ne reste qu'une grosse tour à créneaux et mâchicoulis, les 4 autres ont été reconstruites; un beau parc avec pièces d'eau renferme, outre



SAINT-SULPICE DE FAVIÈRES. — Église. Façade.

une *Bergerie* célèbre, une laiterie, petit bâtiment construit pour Marie-Antoinette, un ermitage, une grotte, etc. L'*Hôtel de Ville,* dont une salle est ornée des portraits du comte de Toulouse et du duc de Penthièvre, a été donné en 1809 par Napoléon Ier aux habitants; il est sans caractère, comme la *Sous-préfecture,* la *Caisse d'épargne* et le *Palais de justice* (1896); l'église est moderne. Rambouillet a deux beaux groupes d'écoles; son industrie et son commerce sont nuls. Il n'y a guère à signaler qu'un établissement qui se livre à la culture en grand des orchidées et une manufacture de ressorts d'horlogerie.

Les tirés de Rambouillet sont justement célèbres. Ils sont, avec ceux de la forêt de Marly-le-Roi, réservés au Chef de l'État qui en fait les honneurs aux souverains étrangers ainsi qu'aux personnages illustres venant en France.

SAINT-CLOUD. — Vue générale.

Liste des Monuments historiques

(P. E. Propriété de l'État. — P. p. Propriété privée)

Athis	Clocher de l'église (xie s.).
Beaumont-s.-Oise	Église (xiiie s.).
Belloy	Église (xive et xvie s.).
Bougival	Église (xiie et xiiie s.).
Brunoy	Menhirs de la propriété Talma.
Carrières-St-Denis	Retable dans l'église (xiie s.).
Cergy	Menhir dit la Pierre-Fouret, à Gency.
Champagne	Église (xiiie, xve et xvie s.).
Champmotteux	Tombeau du chancelier de l'Hospital (xvie s.), dans l'église.
Corbeil	Église Saint-Spire (xiie au xvie s.).
Écouen	Église (xvie s.).
—	Château (P. E.) (xvie s.).
Épône	Dolmens (P. p.).
Étampes	Église Notre-Dame-du-Fort (xiie et xive au xvie s.).
—	Église St-Basile (xiie et xvie s.).
—	Tour Guinette (xiie s.).
Ferté-Alais (La)	Église (xiie s.).
Feucherolles	Église (xie au xiiie s.).
Fontenay-lès-Louvres	Église (xiie, xiiie et xvie s.).
Gassicourt	Église (xiie s.).
Gonesse	Église (xiie et xiiie s.).
Hardricourt	Clocher de l'église (xiie s.).
Houdan	Église (xvie et xviie s.).
—	Donjon (xiie s.).
Janville-sur-Juine	Dolmen.
Juziers	Église (xie s.).
Limay	Clocher (xie s.).
—	Fonts baptismaux (xiiie s.) et pierres tombales dans l'église.
Limours	Verrières de l'église (xvie s.).
Longpont	Église de l'ancienne abbaye (xie au xiiie s.).
Louveciennes	Église (xiiie s.).
Louvres	Grange de Vaulerant (xiiie s.).
Luzarches	Clocher de l'église (xiie et xvie s.).
Magny-les-Hameaux	Tombes de l'ancienne abbaye de Port-Royal-des-Champs.
Mantes	Église Notre-Dame (xiie au xive s.)
—	Fontaine (xvie s.).
Mareil-Marly	Église (xiie et xiiie s.).
Marly-le-Roi	Abreuvoir (P. E.) (xviie s.).
Maule	Église (xie s.).
Meudon	Maison d'Armande Béjart.
Montfort-l'Amaury	Église (xiie et xvie s.).
—	Porte et cloître du cimetière (xviie s.).
—	Ruines du château (xe et xvie s.)
Montlhéry	Restes de l'ancien château (xiiie et xve s.).
Montmorency	Église (xiiie et xvie s.).
Montreuil-s.-Epte	Dolmen Coppière (P. p.).
Morigny	Restes de l'ancienne abbaye (xiiie et xve s.).
Nesles	Église (xiiie s.).
Orgeval	Clocher de l'église (xie s.).
Ormesson	Château (P. p.) (xviie s.).
Poissy	Église (xiie et xvie s.).
Pontoise	Église Saint-Maclou (xiie, xve et xvie s.).
Rambouillet	Château (xive et xvie s.).
Roche-Guyon (La)	Ruines du vieux château (xiie s.).
Saint-Cloud	Cascade et bassin du grand jet.
St-Germain-en-Laye	Château vieux et restes du Château neuf (P. E.).
—	Grotte du Pavillon Henri IV.
St-Martin-du-Tertre	Dolmen dit la Pierre Turquoise (forêt de Carnelle).



MONTFORT-L'AMAURY. — Église.
Détail du portail S., partie supérieure.

Saint-Sulpice-de-Favières	Église (xiiie s.)
Santeuil	Église.
Taverny	Église (xiiie s.).
Thiverval	Église (xiiie s.).
Triel	Église (xiiie et xvie s.).
Vaulerant	(Voir Louvres).
Vernouillet	Église (xiie s.).
Versailles	Château et dépendances (P. E.).
Vétheuil	Église (xiiie et xvie s.).
Vigneux	Menhir dit la Pierre à Mousseaux.
Villeneuve-le-Roi	Menhir dit la Pierre-Fitte.

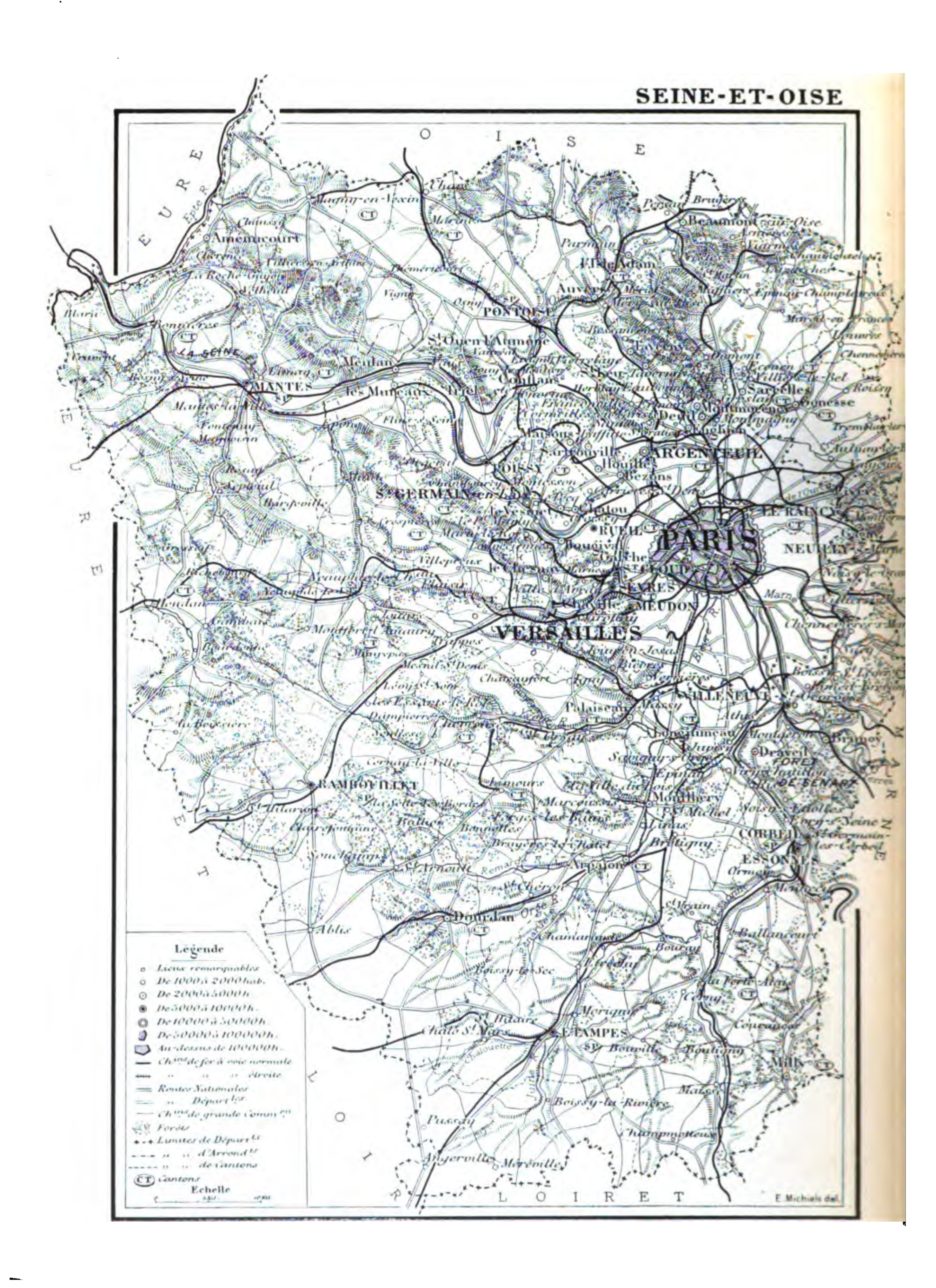
Autres Monuments — Curiosités

Auvers-sur-Oise. . .	**Église (XIIIe s.).**
Ballancourt.	**Château du Saulçay (XVIIe s.)**
Beaumont-sur-Oise.	**Ruines d'un château fort.**
— .	**Église (XIIIe s.).**
Bezons	**Château (XVIIIe s.).**
Bièvres.	**Grottes de Bel Air.**
Blaru.	**Tour féodale.**
Boinville-le-Gaillard	**Château de Bréau-sous-Nappe.**
Boissière (La). . . .	**Château.**
Boissy-la-Rivière . .	**Église romane.**
Boissy-le-Sec. . . .	**Église (XIVe s.).**
Boissy-St-Léger. .	**Château de Grosbois (XVIIe s.).**
Bonnelles.	**Château.**
Bonnières.	**Tour de Mesnil-Regnard (XIIe s.).**
Bouray	**Château du Mesnil-Voisin.**
—	**— de Frémigny.**
Bourdonné	**Château.**
Boutigny	**Église (XIIe s.).**
Bouville.	**Vieux château.**
Brière-les-Scellés. .	**Château fortifié.**
Briis-sous-Forges. .	**Église (XIIe s.).**
— .	**Château.**
Bruyères	**Vieux château.**
Bruyères-le-Chatel. .	**Menhirs.**
— .	**Église (XIIe et XVe s.).**
— .	**Château (XVe s.).**
Buc.	**Aqueduc (XVIIe s.).**
Bullion	**Château de Carneaux (XVIe s.).**
Celle-les-Bordes (La)	**Château des Bordes.**
Cernay-la-Ville. . .	**Ruines de l'abbaye des Vaux-de-Cernay.**
— . . .	**Porte (XVe s.).**
— . .	**Cascades du ru des Vaux.**
Chamarande	**Château (XVIIe s.).**
Chambourcy	**Église (XIVe s.).**
—	**Ruines de l'abbaye de Joyenval (XIIe s.).**
—	**Vieux château du Désert-de-Retz.**
Champmotteux. . .	**Château de Vignay (XVe et XVIIe s.).**
Chars.	**Église (XIIe et XIVe s.).**
Châteaufort.	**Tours.**
Chatou	**Château (XVIIe s.).**
Chaumontel.	**Château (XVIIIe s.).**
Chaussy.	**Château du Couvent (anc. abb.).**
—	**— de Villarceaux.**
Chennevières-lès-Louvres	**Église (XVe s.).**
—	**Château.**
Chennevières-sur-Marne.	**Église (XIIIe s.).**
Chérence. . . .	**Tour en ruines.**
Chevreuse	**Ruines du château de la Madeleine (XIIe et XVe s.).**
—	**Église (XIVe s.).**
—	**Château moderne.**
Chilly-Mazarin . . .	**Église (XIIIe et XVIIe s.).**
Clairefontaine. . . .	**Ruines de l'abbaye (XIIIe s.).**
— . . .	**Belles sources.**
Conflans-Ste-Honorine.	**Ruines de forteresses.**
—	**Église (XIIe s.).**
Cormeilles-en-Parisis	**Église avec crypte (XIIe au XVe s.).**
Courances	**Église (XIIe et XIIIe s.).**
—	**Château (XVIIe s.).**

Cravent.	**Ruines du château de Valcontard.**
Crespières	**Église (XIe s.).**
Croissy.	**Château (XVIIIe s.)**
Dampierre	**Château (XVIIe s.).**
Deuil.	**Église (XIe au XVe s.).**
Dourdan	**Ruines d'un château fortifié.**
—	**Église (XIIIe s.).**
—	**Halle (XIIIe s.).**
Élancourt.	**Église (XIIIe s.).**
Épinay-Champlâtreux	**Château (XVIIIe s.).**
Épinay-sur-Orge . .	**Église (XIIIe s.).**
— . .	**Château de Charaintru.**
Éragny.	**Château de Neuville.**
Essonnes.	**Église (XIIe et XIIIe s.).**
Étang-la-Ville (L') .	**Dolmen.**
— .	**Église (XIIIe au XVIIe s.).**
Étréchy.	**Église (XIIIe s.).**
Evecquemont. . . .	**Église (XIVe et XVIe s.).**
Évry-Petit-Bourg. .	**Château (XVIIe s.).**
Flins-sur-Seine . . .	**Église (XIIe et XVIe s.).**
Fontenay-Mauvoisin	**Ruines du Château Fondu (XIIe s.).**
Franconville	**Ruines d'un château (XVIIIe s.).**
Gambais.	**Forteresse en ruines (XIe s.).**
Gif	**Église (XIIe et XIIIe s.).**
—	**Châteaux.**
Goussainville. . . .	**Église (XVIe s.).**
Gressey.	**Camp romain.**
Groslay.	**Église (XIIIe et XVIe s.).**
Hargeville	**Château (XVIIe s.).**
Herblay.	**Église (XIIe et XVe s.).**
Isle-Adam (L') . . .	**Église (XVIe s.).**
Janville-sur-Juine. .	**Tour de Pocancy.**
Jouars-Pontchartrain.	**Château (XVIIe s.).**
Jouy-le-Moûtier. . .	**Église (XIe et XIIe s.).**
Juvisy-sur-Orge . .	**Pont des Belles Fontaines (XVIIIe s.)**
Juziers	**Église (XIe et XIIe s.).**
Lévy-St-Nom. . . .	**Ruines de l'abbaye de N.-D. de la Roche.**
—	**Église (XIIe et XVe s.).**
Limeil-Brévannes. .	**Château (XVIIe s.).**
Linas.	**Église (XIIIe s.).**
—	**Cimetière gallo-romain.**
Longjumeau	**Église (XIIIe au XVIe s.).**
Louveciennes. . . .	**Aqueduc de Marly (XVIIe s.).**
Louvres.	**Église St-Justin (XIe s.).**
—	**Tour de l'église St-Rieul (XIe s.).**
—	**Porte (XIIIe s.).**
Maffliers	**Ancien couvent des Bonshommes.**
Magny-en-Vexin. . .	**Église (XVe s.).**
Maisons-Laffitte . .	**Château (XVIIe s.).**
Marcoussis.	**Tour (XIIIe s.).**
—	**Église (XVe et XVIe s.).**
Mareil-en-France . .	**Église (XIIIe s.).**
Mareil-sur-Mauldre.	**Église (XIIe au XVIe s.).**
Marines.	**Château (XVIIe s.).**
Marly-le-Roi.	**Église (XVIIe s.).**
—	**Château du Verduron (XVIIe s.).**
Marnes-la-Coquette.	**Château de la Marche.**
— .	**— de Villeneuve-l'Étang.**
Massy.	**Château de Vilgenis (XVIIIe s.).**
Maurepas.	**Donjon ruiné (XIIe s.).**
—	**Porte féodale.**

Mennecy . . . . . . Église (XIIe s.).
Méréville. . . . . . Château (XVIIe s.).
Mériel . . . . Abbaye du Val (XIIe s.).
— . . . . Église (XIIIe s.).
— . . . . Moulin d'en-Haut (XVe s.)
Mesnil-Aubry (Le) . Église (XVIe s.).
Mesnil-le-Roi (Le). Église (XVIe s.).
— . . Manoir de Vaulx.
Mesnil-St-Denis (Le). Château (XVIIe s.).
Meulan. . . . . . . Ponts (XVe s.)
— . . . . Château fort ruiné.
— . . . . Église St-Nicolas (XIIe s.).
Milly. . . . . Menhir de Pierre-Drette.
— . . . . Église (XIIIe s.).
— . . . . Château (XVe et XVIIe s.).
Montainville . . . . Église (XVIe s.).
— . . . . Tour.
Montesson . . . Église (XIIe au XVe s.).
Montlhéry . . . . . Motte (Tumulus).
— . . . . Église (XIIIe s.).
— . . . . . Porte Baudry (XIe-XVIe s.).
Morigny-Champigny Église de l'ancienne abbaye (XIIIe et XVe s.)
Mureaux (Les). . . . Château de Bécheville.
Neauphle-le-Château Motte du donjon.
Neauphle-le-Vieux . Restes de l'abbaye.
Neuilly-sur-Marne. . Église (XIIe s.).
Noisy-le-Grand . . . Église (XIIe et XIIIe s.).
Ormoy . . . . Église (XIIIe s.).
Orsay. . . . . Église (XIIe et XIIIe s.).
— . . . . Château de Corbeville.
Osny . . . . Église (XIIIe s.).
Palaiseau. . . . . . Église avec crypte (XVe s.)
Perray (Le). . . . . Château de St-Hubert (XVIIIe s.).
Pierrelaye. . . . . . Château (XVe s.).
Plaisir . . . . Église (XIIIe s.).
— . . . . Château (XVIIe s.)
Pussay. . . . . . . Château fort en ruines.
Richebourg. . . . Église (XVIe s.).
Rochefort. . . . . . Ruines d'un château.
Rosay. . . . . . . Château (XVIe s.).
Rosny. . . . . Château (XVIe s.).
Rueil . . . . Église (XVIe s.).
— . . . . Château de la Malmaison.
St-Arnoult . . . . . Église (XIe au XVIe s.) avec crypte.
— . . . . . Restes des remparts.
St-Chéron. . . . . . Château (XVIIe s.).
— . . . . . Buttes de Bâville.
— . . . . . Source de la Rachée.
St-Clair-sur-Epte . . Ruines d'un château (XIIe s.).
St-Cloud . . . . . . Parc.
Ste-Geneviève-des-Bois. . . . . Église (XIIIe s.).
St-Germain-lès-Corbeil. . . . . . . Église (XIIIe s.).
St-Gervais. . . . . . Église (XIIe et XVIe s.).
St-Gratien. . . . . Château.
St-Hilaire. . . . . . Ancien prieuré.
St-Hilarion . . . . . Château des Voisins.
St-Léger-en-Yvelines Dolmen de la Pierre-Ardroue.
St-Leu-Taverny. . . Tombeaux des Bonaparte dans l'église.
St-Martin-du-Tertre. Château de Franconville.
St-Ouen-l'Aumône. . Église (XIIe s.).
— . Château.
St-Vrain . . . . . . Château.
Sarcelles . . . . . . Église (XIIe au XVIe s.).
Sartrouville. . . . Église avec flèche en pierre (XIIe au XVe s.).
Savigny-sur-Orge. . Château du XVe s.
Senlisse. . . . . . . Église du XIVe s.
— . . . . . . Château de la Cour.
Septeuil. . . . . . . Château.
Seraincourt. . . . . Tombelles.
Soisy-sous-Montmorency. . . . . . Château (XVIIIe s.).
Sucy-en-Brie . . . . Châteaux de Grand-Val, de Petit-Val, de Montaleau.
Survilliers . . . . . Église (XVIe s.).
— . . . . Château.
Taverny. . . . . . . Église (XIIIe s.).
Théméricourt. . . Château (XVe s.).
Thillay (Le). . . . . Château (XVIIIe s.).
Tremblay (Le) . . Château.
Vauréal. . . . . . . Église (XVe s.).
Vaux . . . . Église (XIIIe s.).
Verrières. . . . . . Église (XIIIe au XVe s.).
— . . . . . . Château des Migneaux.
Viarmes. . . . . . . Ruines de l'abbaye de Royaumont.
Vigny. . . . . Château (XVe s.).
Villeconin. . . . . . Château féodal en ruines.
Ville-du-Bois (La). . Église du XVIe s.
Villeneuve-St-Georges . . . . Église des XIIIe et XVIe s.
— . . . . . . Château de Beauregard.
Villepreux. . . . . Église (XIIIe s.).
Villiers-en-Arthies . Château et Tour.
Villiers-le-Bel. . . . Église (XIIIe et XVIe s.).
Villiers-sur-Marne. . Château.
Villiers-sur-Orge . . Château de Villebousin.
Viry-Châtillon. . . . Église (XIIe s.).
— . . . Château (XVIIIe s.).
Yerres. . . . . Maison et Fontaine Budé.
— . . . . Ruines d'une abbaye de Bénédictines (XIIe s.).
— . . . . Restes d'un couvent de Camaldules.
— . . . . Château de la Grange.

SEINE-ET-OISE





CHATEAU-LANDON. — Vue.

Seine-et-Marne

Nom — Situation



Le département de **Seine-et-Marne** appartient à la région N. de la France. Il tire son nom du fleuve de *Seine*, qui le traverse de l'E. à l'O. en arrosant les arrondissements de Provins, de Fontainebleau et de Melun et de la rivière de *Marne* qui traverse de l'E. à l'O. l'arrondissement de Meaux. Sans tenir compte de ses sinuosités, il a dans ses lignes générales la forme d'un D dont la partie droite se confond à l'O. avec la limite du département de **Seine-et-Oise**. Sous le rapport de l'étendue, c'est le cinquante-deuxième département. Il a des limites naturelles peu importantes : le *Loing* sur 2 kil. au S., l'*Yonne* sur 5 kil. au S.-E., la *Marne* sur 6 kil. au N.-E., l'*Ourcq* sur 7 kil. au N., l'*Yerres* sur 4 kil. à l'O., l'*Essonne* sur 12 kil. au S.-O. Sa plus grande longueur, du N.-E. dans le canton de Lizy-sur-Ourcq à l'extrémité de celui de Château-Landon au S.-O., est de 127 kil. environ; sa plus grande largeur, de la pointe la plus orientale de l'arrondissement de Provins jusqu'à l'O. de celui de Melun est de 79 kil. Melun, son chef-lieu, arrosé par la *Seine*, est situé à 12 kil. de la lisière O. du département et plus près de la pointe S. que de la pointe N. Il est borné au N. par le département de l'**Oise**, au N.-E. par celui de l'**Aisne**, à l'E. par ceux de la **Marne** et de l'**Aube**, au S.-E par celui de l'**Yonne**, au S. par celui du **Loiret**, à l'O., enfin, par celui de **Seine-et-Oise**.

Il a été formé en 1790, pour la plus grande partie, de la Brie, (450 000 hect.) [*Goële, Multien, Montois, Bière*] dépendant autrefois de l'Ile-de-France et de la Champagne, et, pour le reste, du Gâtinais qui se rattachait aussi à l'Ile-de-France et à l'Orléanais.

Histoire



Un certain nombre de monuments mégalithiques se dressent encore sur le territoire du département : ce sont les menhirs de Bautheil, Diant, Dormelles, Écuelles, Montereau, Nanteau, Paley, Thoury-Férottes, le dolmen de Rumont, les polissoirs de Souppes et Bagneaux. Ces monuments sont tous antérieurs à la venue des druides dans la région, mais nous ignorons le nom des peuples qui les ont élevés. Les *Meldi*, voisins des *Parisii* et des *Senones*, habitaient la contrée, quand César entreprit la conquête des Gaules. L'historien conquérant, dans ses *Commentaires*, parle de leur capitale : *Melodunum* (Melun). Dans sa VIIe campagne, en 52 avant J.-C., César, parti d'*Agedincum* (Sens) à la tête de 8 légions enleva sur sa route *Vellaunodunum* (Château-Landon ou Tréguères) une ville des Sénons où il ramassa des vivres. Labienus en voulant atteindre Camulogène par la rive gauche de la Seine fut arrêté devant les marais de l'Essonne et dut rétrograder à *Melodunum*. Il y saisit toutes les barques qu'il y trouva, enleva cet oppidum et passa sur l'autre rive pour attaquer par le N. la ville des *Parisii*. A l'aide des bateaux enlevés à Melun, il put faire franchir la Marne à ses troupes, trompant ainsi l'attente du vieux chef gaulois. Après la conquête romaine la région fit partie de la IVe Lyonnaise. On trouve à Chateaubleau (*Riobe*) des vestiges d'un théâtre romain.



CHAMPEAUX. — Église. Miséricorde.
(Truie jouant de la cornemuse).

C'est au IIIe siècle seulement que le christianisme y fut prêché par les saints Saintin et Savinien. En 486, après la défaite de Syagrius, l'autorité de Clovis fut reconnue par le pays qui, à la mort de ce prince, fit partie tantôt du royaume de Paris et tantôt de celui d'Austrasie. En 584, Frédégonde fait assassiner son mari Chilpéric Ier près de Chelles; c'est dans cette même ville que sainte Clotilde avait fondé dès le VIe siècle la première abbaye de femmes de la région, non loin de la villa royale qu'elle habitait. Cette abbaye fut reconstruite au VIIe siècle par la reine Bathilde qui vint y finir ses jours. C'est aussi de cette époque que datent la fondation par sainte Fare de l'abbaye de Faremoutiers et celle de Jouarre. Les incursions des Normands se firent sentir jusqu'à Meaux qui fut pillé à deux reprises par les terribles pirates, en 862 et en 887. Sous le

régime de la féodalité, des fiefs nombreux se formèrent dans la région, notamment à Château-Landon. La Brie eut des comtes fameux; les sires de Crécy furent redoutés de leurs vassaux. Le XIIe siècle vit encore s'élever l'abbaye de la Malnoue et celle de Barbeaux où le roi Louis VII se fit enterrer. La Brie fut défrichée par un moine irlandais qui, sous le nom de saint Fiacre, jouit d'une grande renommée populaire. Abélard établit en 1102, à Melun, sa première école. Au moyen âge, Meaux et Provins avaient des foires célèbres; celle de Mai à Provins était très importante. Des marchands étrangers des Flandres, d'Allemagne et surtout d'Italie s'y rendaient soit isolément, soit en troupes, sous la conduite d'officiers. Chaque corporation de marchands y possédait un immeuble avec écurie, magasin et boutique, servant tout à la fois de comptoir et d'hôtellerie. Avec ses caves à plusieurs étages s'étendant sous toute la ville haute et formant pour ainsi dire une autre ville souterraine percée de rues et de carrefours, Provins pouvait renfermer une quantité considérable de marchandises. Au XIIIe siècle la foire y durait vingt-deux jours sans compter les huit jours francs pendant lesquels les marchandises étaient déballées et installées. Les dix premiers jours, appelés *jours de draps*, étaient de beaucoup les plus importants; puis venaient les jours des cuirs et pelleteries au nombre de onze. Pendant tout ce temps avait lieu la vente des chevaux et des bestiaux, ainsi que celle de toutes sortes de denrées : épices, drogues, fils de chanvre, de lin, de soie, etc. Les changeurs, banquiers de l'époque, avaient leurs tables dressées sur la Place du Château, dans la ville haute, et y faisaient toutes les opérations de leur charge.



CHAMPEAUX. — Église. (Stalle-accoudoir).

L'un des plus terribles épisodes de la Jacquerie se place à Meaux; une bande de pillards et d'assassins maîtres de la ville en assiégeait le centre où s'étaient retranchés les nobles. Ces derniers ayant pu rompre le cercle des assiégeants, brûlèrent la ville et massacrèrent 8000 Jacques.

Pendant les querelles des Armagnacs et des Bourguignons, Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, fut assassiné en 1419 sur le pont de Montereau par les seigneurs armagnacs. En 1420, Melun fut assiégé par les Bourguignons et les Anglais appelés par ces derniers. Malgré les prodiges de valeur accomplis par le Sire de Barbazan, la ville, où régnait la famine la plus affreuse, dut se rendre au roi Henri V. Montereau et Meaux sont également pris et ne reviennent au domaine royal que sous Charles VII.

Pendant la Renaissance de beaux châteaux s'élevèrent dans la région : le cardinal

Duprat se fit construire une résidence somptueuse à Nantouillet en 1525. Mais ce fut surtout à Fontainebleau que le roi François Ier bâtit un palais remarquable. Au XIIe siècle déjà, Louis VII, épris des charmes de Fontainebleau, y avait élevé les premières constructions que Louis IX restaura et augmenta. Charles V y eut une bibliothèque importante. Charles VII fit peindre sur les murs du château les victoires que ses capitaines remportèrent sur les Anglais. Mais le véritable créateur de Fontainebleau fut François Ier. Ce prince, à défaut des plus grands artistes italiens qu'il avait mandés pour décorer les salles du palais magnifique élevé par des architectes français, dut se contenter d'artistes du second rang : Rosso, le Primatice, Nicolo del Abbate. Il y reçut, dans des fêtes magnifiques, l'empereur Charles-Quint, traversant la France pour gagner Gand révolté. Henri II continua les travaux de François Ier. Henri IV doubla la superficie des bâtiments et des jardins et dépensa des sommes considérables. Son fils Louis XIII y naquit et y fut baptisé sous le dôme élevé au-dessus de la porte Dauphine. Louis XIV y vint séjourner quelques fois avant de construire Versailles. Pendant sa minorité, sa mère, Anne d'Autriche y reçut Christine de Suède qui venait d'abdiquer. Cette reine y fit tuer par trois officiers de sa suite le marquis de Monaldeschi, le 10 novembre 1657, terminant ainsi, dit Voltaire, « une galanterie par un crime ». Louis XIV fut également reçu au château de Vaux par le fameux surintendant Nicolas Foucquet qui l'éblouit par son faste. Louis XIV, auquel il portait ombrage, poussé par Colbert, lui fit payer cher ses exactions. Banni d'abord, il fut ensuite condamné à la prison perpétuelle et interné au château de Pignerol où il mourut en 1680.

Le grand Bossuet occupa le siège épiscopal de Meaux de 1661 à 1704. La révocation de l'édit de Nantes amena l'expatriation d'un grand nombre d'industriels de la région. Aucun événement important ne s'y passe jusqu'à Napoléon Ier. Le pape Pie VII fut reçu à Fontainebleau en 1804, quand il vint pour sacrer empereur le premier Consul à Notre-Dame de Paris. Il devait y être retenu prisonnier en 1809 et y revenir une troisième fois signer le concordat de 1813. Quand les alliés envahirent la France en 1814, l'armée de Bohême commandée par Schwarzenberg passait la Seine à Montereau, faisant reculer les maréchaux Victor et Oudinot qui cherchaient à l'arrêter dans sa marche sur Paris. Sur l'ordre de Napoléon, le maréchal Macdonald quitte Meaux et va les rejoindre. Tous trois avec Napoléon à la tête de sa garde se rejoignent à Guignes le 15 février et le lendemain culbutent à Mormant les troupes de de Wrède. Deux jours après, le 18 février, les Wurtembergeois voulant garder le pont de Montereau sont écrasés. Mais la fortune trahit Napoléon. Le 20 avril, il fait à Fontainebleau, dans la cour du Cheval-Blanc, ses adieux à sa garde.

La guerre franco-allemande fut une calamité pour le département qui, placé entre Paris et l'Allemagne, fut sans cesse traversé par les troupes allemandes, surtout pendant le siège de Paris. C'est à Ferrières que Jules Favre, au nom du Gouvernement de la Défense nationale, entama des pourparlers avec le prince de Bismarck, le 18 septembre 1870, pour arriver à la conclusion d'un armistice. Bismarck demanda l'occupation de Toul et de Strasbourg par les armées allemandes et refusa le ravitaillement de Paris. Ces conditions ne purent être acceptées et la guerre continua.

Géologie — Topographie

C'est au bassin de Paris qu'appartient géologiquement le département de Seine-et-Marne. Trois sortes de terrains s'y rencontrent : des terrains secondaires, tertiaires et quaternaires. Le fond de craie y est recouvert d'une couche d'argile au-dessus de laquelle se trouve du sable ou de l'argile siliceux. Entre la Seine et la Marne se trouvent des



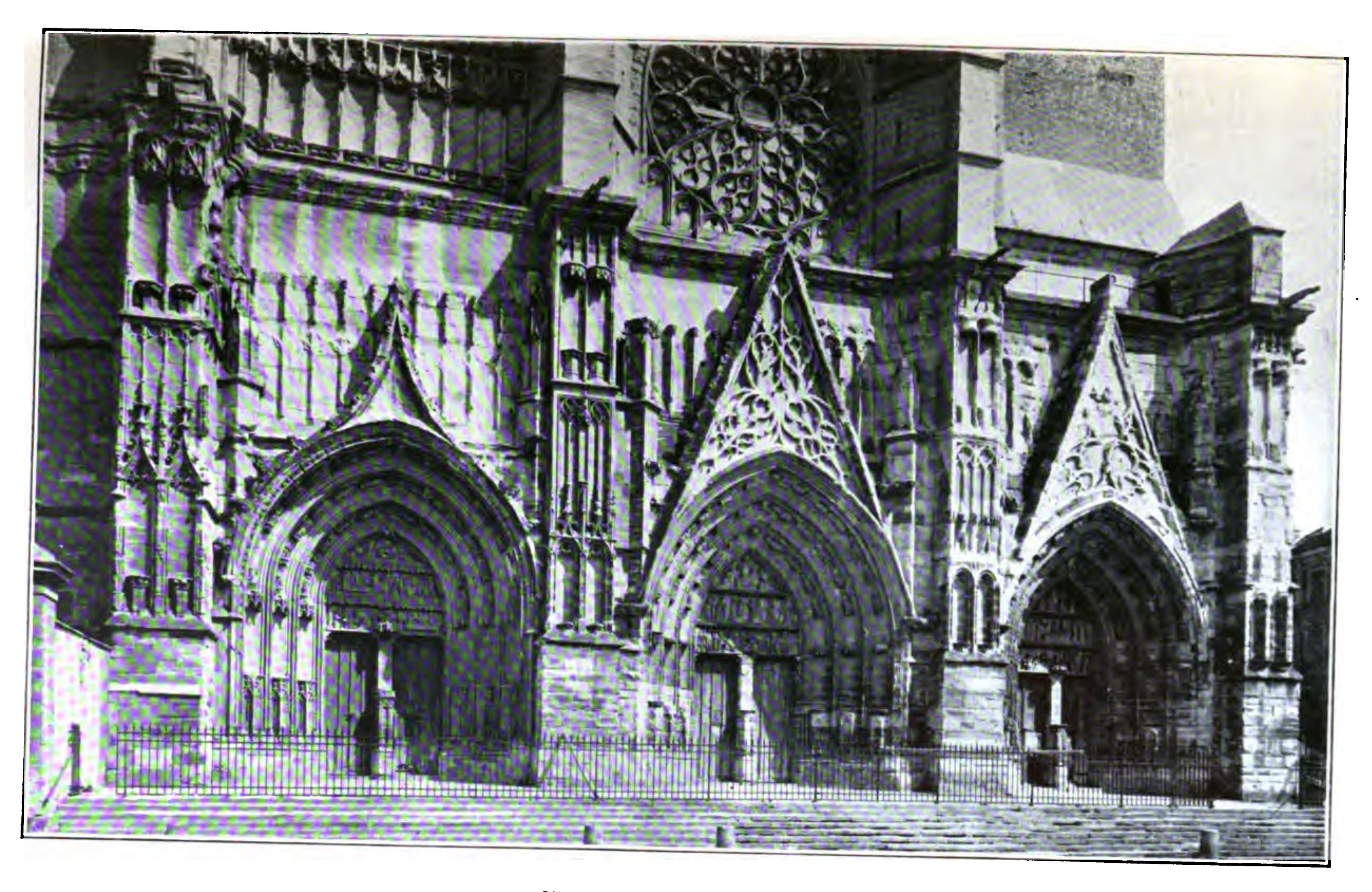
FONTENAY-TRÉSIGNY. — Ruines du château du Vivier-en-Brie.

plateaux tertiaires éocènes où les pluies sont rares et où l'on est contraint, pour trouver l'eau, de forer des puits de 60 à 80 mètres de profondeur. Au S. de la Seine, les terrains miocènes du Gâtinais ont des rochers de grès. Les étangs dont ils étaient parsemés autrefois ont été desséchés. Au point de vue topographique, il forme dans son ensemble une série de trois plateaux dont l'altitude oscille entre 100 et 150 mètres et qui vont en s'élevant au fur et à mesure que l'on se dirige vers le N.-E. Le plateau du Gâtinais, coupé verticalement par la vallée du Loing et qui se termine à la rive gauche de la Seine, a 113 mètres sur la rive gauche du Loing et 137 mètres plus loin à la limite de Seine-et-



RECLOSES. — Église.
(Fragment de retable, par Jean Segogne).

Oise; il atteint de 135 à 140 mètres entre la rive droite du Loing et la rive gauche du Lunain, 160 mètres entre l'Orvanne et l'Yonne et 85 mètres entre l'Yonne et la Seine. Le plateau de la Brie, qui lui succède, va de la rive droite de la Seine à la rive gauche de la Marne; c'est un plateau très boisé, très bien arrosé et dont la richesse est proverbiale. Voici les altitudes que l'on y relève : entre la Seine et la Voulzie, 158 mètres; entre la Seine d'une part, la Voulzie et l'Yerres, d'autre part, 137 mètres au-dessus de Nangis; entre l'Aubetin et le Grand-Morin, 203 mètres à la pointe N. du canton de Villiers-Saint-Georges; 183 mètres à l'E. de Beton-Bazoche; 154 mètres au S. de Coulommiers. Entre l'Aubetin, le Grand-Morin et la Marne d'une part, et l'Yerres, d'autre part, on trouve 157 mètres au N. de Rozoy, 100 mètres à l'O. de Tournan, 95 mètres à Brie-Comte-Robert, 131 mètres au S. du canton de Lagny, à Lagny même 42 mètres; entre le Petit-Morin et



MEAUX. — Cathédrale. Portail O.



MEAUX. — Cathédrale. Façade N. et évêché.



MEAUX. — Vieux Moulins sur la Marne.

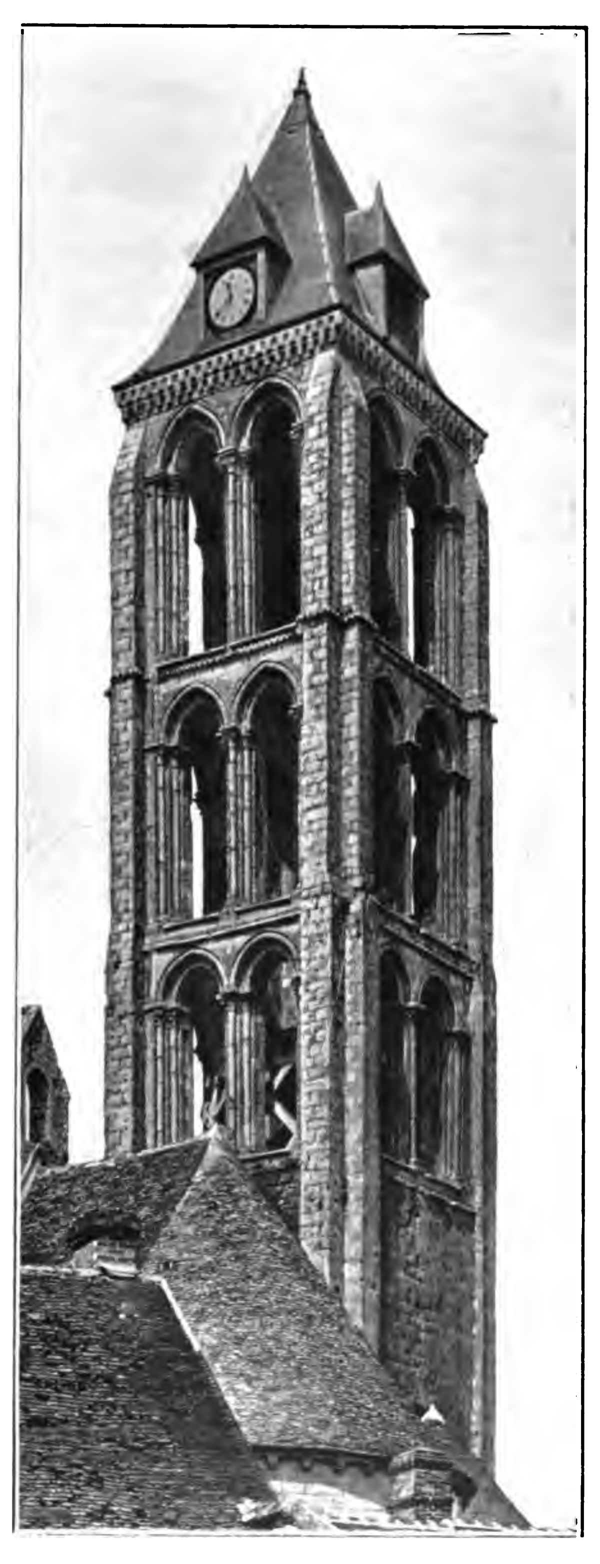


MEAUX. — Cathédrale. Porte du bas-côté N.

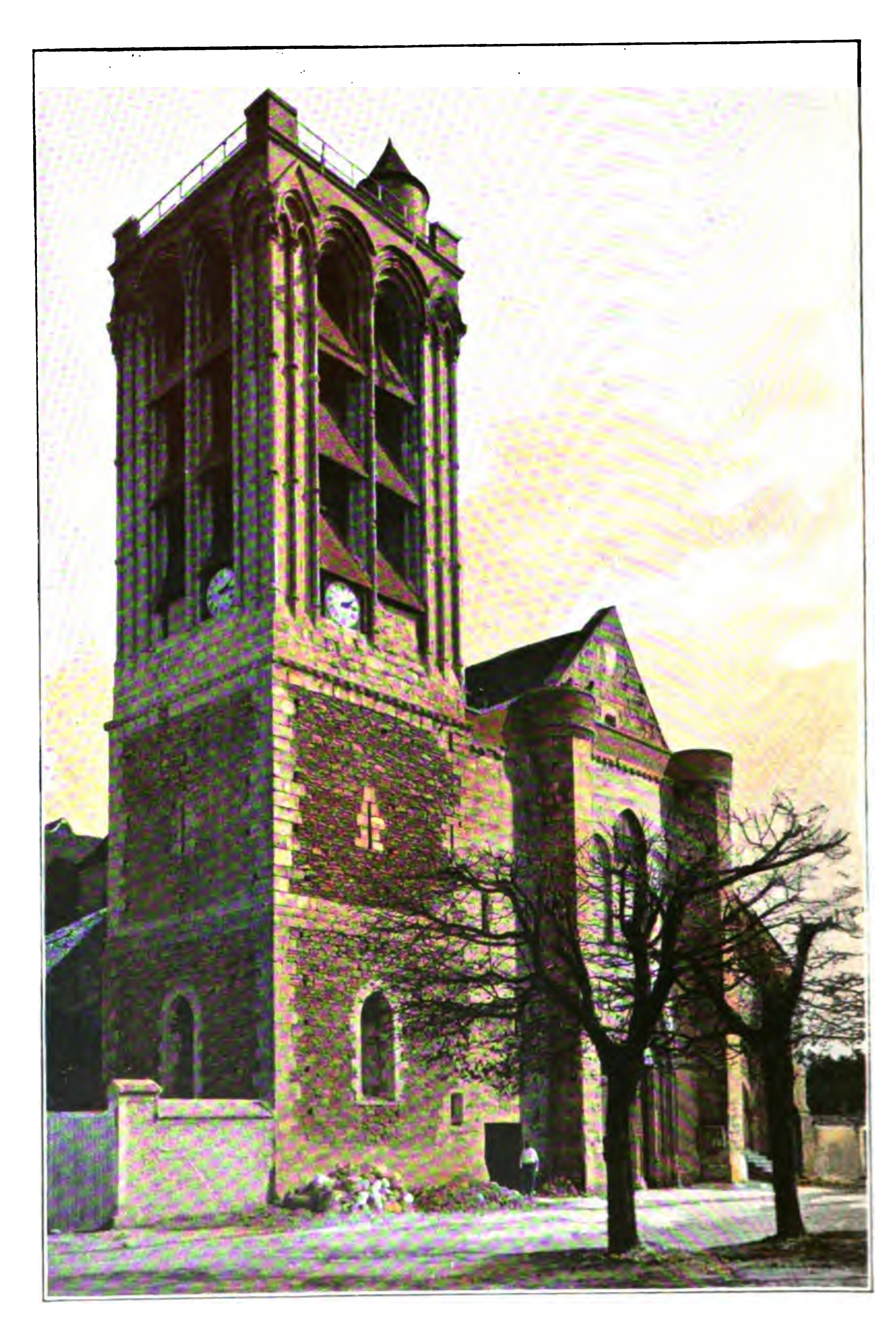
le Grand-Morin : 201 mètres à l'extrémité O. du canton de Rebais; 183 mètres au N. de Rebais. C'est entre la rive droite du Petit-Morin et la rive gauche de la Marne que se trouve le point culminant du département, à la butte Saint-Georges, 215 mètres (commune de Verdelot). On trouve encore une altitude de 198 mètres à la pointe N. du canton de Rebais. Enfin le troisième plateau situé sur la rive droite de la Marne va rejoindre celui du Valois dans l'Oise. On y relève les altitudes suivantes : entre la Marne et l'Ourcq 209 mètres à l'E. de Cocherel; 203 mètres au coteau d'Heurtebise à la lisière du département de l'Aisne; 154 mètres sur la rive droite de l'Ourcq au N. de May-en-Multien; 176 mètres à Dammartin-en-Goële; 124 mètres dans la boucle au-dessus de Dampmart. Le point le plus bas est près de Seine-Port où la Seine quitte le département de Seine-et-Marne pour celui de Seine-et-Oise : 32 mètres.

Hydrographie

Toutes les eaux du département appartiennent au versant de la Manche qu'elles gagnent directement ou indirectement par la *Seine*. Ce fleuve touche d'abord au département de **Seine-et-Marne**, et n'y rentre définitivement, en amont de Villiers-sur-Seine, qu'après un parcours de 4 kilomètres dans le département de l'Aube. Après avoir arrosé la pointe S. de l'arrondissement de Provins, il descend vers le S.-O. dans la direction de Montereau où il reçoit l'*Yonne*, puis coule à l'O. vers Saint-Mammès où il



CHATEAU-LANDON. — Clocher de l'église Notre-Dame.



CHAMPEAUX. — Église. Façade O.

se grossit du *Loing*, enfin remonte vers le N.-O. dans la direction de Melun et de Corbeil, qu'il arrose pour quitter le département entre ces deux villes.

Il reçoit (r. g.) l'*Orvin*, baigne Bray-sur-Seine, se grossit (r. d.) de la *Voulzie* augmentée du *Durtain*, du *Ru de Volangy*, aussi nommé *Vieille Seine*, (r. g.) de l'*Yonne*, du *Loing* où tombent le *Bez*, le *Fusain*, le *Lunain* et l'*Orvanne*, (r. d.) de l'*Almont* grossi de la *Varvanne*, et (r. g.) de l'*École*. Au dehors du département, la *Seine* reçoit encore l'*Yerres* augmentée du *Rebais* où tombent l'*Yvron* et l'*Avon*, la *Marne*, qui arrose La Ferté-sous-Jouarre, se grossit (r. g.) du *Petit-Morin*, (r. d.) de l'*Ourcq* où tombent le *Clignon* et la *Thérouanne*, baigne Meaux, s'accroît (r. g.) du *Grand-Morin* qui arrose La Ferté-Gaucher, Coulommiers et Crécy-en-Brie et où tombe l'*Aubetin*, enfin reçoit la *Beuvronne* et la *Gondoire* et quitte le département pour ceux de **Seine-et-Oise** et de la **Seine**.



PRESLES. — Clocher de l'église.

ÉTANGS. On en trouve un certain nombre d'une surface peu étendue (le plus considérable dépasse à peine 80 hectares). Leur superficie totale atteint néanmoins 2000 hectares environ. Nous signalerons l'étang de *Ravanne* dans l'arrondissement de Fontainebleau; les étangs d'*Armainvilliers* et de *Villefermoy*, les étangs de *Fontenailles*, de *Tournan* dans l'arrondissement de Melun; les étangs des communes de *Beautheil* et de *Lumigny* dans l'arrondissement de Coulommiers; enfin les étangs de la *Loge*, de la *Presle*, près de Jouarre, et les étangs situés dans les communes de *Pierre-Levée*, de *Noisiel* et de la *Haute-Maison* dans l'arrondissement de Meaux.

CANAUX. Le canal du *Loing*, qui fait communiquer la *Loire* avec la *Seine* par l'intermédiaire du canal de *Briare* dont il reçoit les eaux à Montargis, a 51 kilomètres de parcours dans le département.

Le canal de l'*Ourcq*, qui a pour double but d'alimenter le canal *Saint-Martin* et de fournir de l'eau à Paris, a 67 kil. 700 de parcours dans le département.

Le canal de *Chalifert*, dont la branche alimentaire est établie à Saint-Germain-lés-Couilly sur le Grand-Morin, a pour but de raccourcir la navigation en évitant un long détour de la *Marne*; sa longueur totale est de 15 kilomètres.

Le canal de *Cornillon*, qui évite à la batellerie la traversée de la ville de Meaux, n'a pas 450 mètres de longueur.

Le canal de *Chelles*, comme celui de *Chalifert*, a pour but d'abréger la navigation de la *Marne*. Son parcours est de 5 kil. 750.

Aqueducs. L'aqueduc de la *Vanne*, du *Loing* et du *Lunain* traverse le département du S.-E. au N.-O. dans l'arrondissement de Fontainebleau.

L'aqueduc, qui amène à Paris les eaux de la *Dhuis*, traverse l'arrondissement de Meaux du N.-E. au S.-O.

Source minérale. Provins possède 1 source ferrugineuse bicarbonatée (8°).

Climat

Ce département est sous l'influence du *climat séquanien*. Ce que nous avons dit du climat des départements de **Seine** et de **Seine-et-Oise** peut lui être appliqué; toutefois l'écart entre les minima et les maxima de température y est un peu plus considérable. C'est sur le plateau du Gâtinais et dans l'arrondissement de Fontainebleau que la température est le plus élevée. La région située sur la rive droite de la Marne est la plus froide.

La neige tombe rarement dans le département qui reçoit la quantité minimum de la pluie tombant en France. La hauteur annuelle est d'un peu plus de 40 centimètres seulement et la nature du sol l'absorbe trop facilement, surtout dans l'arrondissement de Fontainebleau.

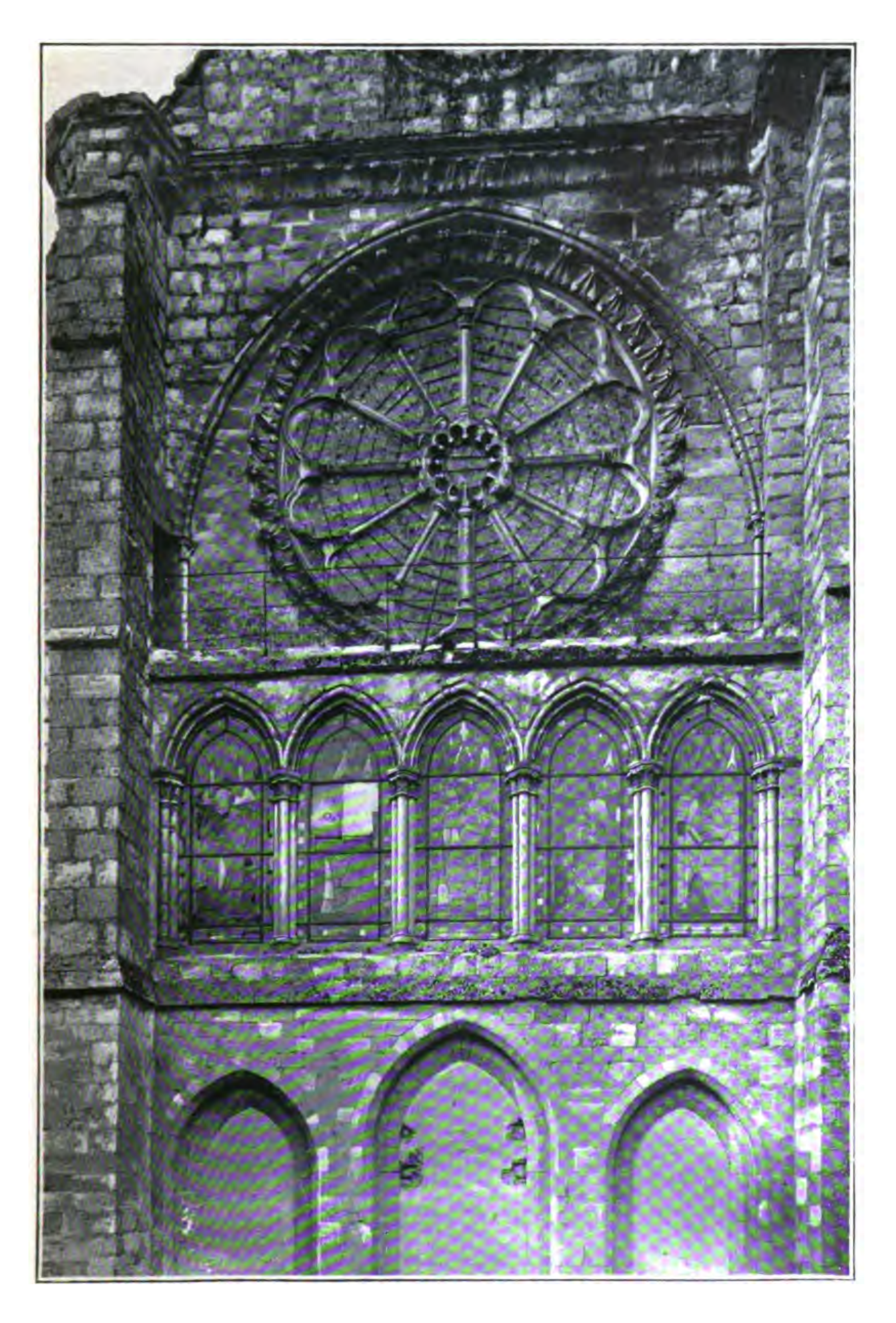
Les vents dominants sont ceux de l'O. et du S.-O.

La limite de culture de la vigne passe dans l'angle N. du département, suivant à peu près le cours de la Marne, ce qui permet d'apprécier de fait la différence de température existant entre les parties N. et S. du département.

Divisions administratives

Étendue : 590.952 hectares.
Population : 359.044 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	Melun	1	6	97
Sous-Préfectures	*Coulommiers*	1	4	77
	Fontainebleau	1	7	101
	Meaux	1	7	154
	Provins	1	5	101
	Total.	5	29	530



BRIE-COMTE-ROBERT. — Fenêtre et rosace. Côté E.

LISTE DES CANTONS

Melun	Brie-Comte-Robert, Le Châtelet-en-Brie, Melun N., Melun S., Marmant, Tournan
Coulommiers . .	Coulommiers, La Ferté-Gaucher, Rebais, Rozoy-en-Brie.
Fontainebleau .	Château-Landon, La Chapelle-la-Reine, Fontainebleau, Lorrez-le-Bocage, Montereau-Faut-Yonne, Moret-sur-Loing, Nemours.
Meaux	Claye-Souilly, Crécy-en-Brie, Dammartin-en-Goële, La Ferté-sous-Jouarre, Lagny, Lizy-sur-Ourcq, Meaux.
Provins . . .	Bray-sur-Seine, Donnemarie-en-Montois, Nangis, Provins, Villiers-St-Georges.

Cultes

Culte catholique. *Évêché* : *Meaux*. Le diocèse de Meaux comprend le département de **Seine-et-Marne**; il est suffragant de Paris. La presque totalité des habitants y est catholique. On y compte 39 cures, 402 succursales et 8 vicariats. Il a un grand séminaire à Meaux. Un certain nombre d'ordres religieux d'hommes et de femmes se livrent soit à l'enseignement, soit à la vie contemplative. Les pèlerinages les plus célèbres sont ceux de Notre-Dame de Bon-Secours fondé en 1661 près de Fontainebleau, Notre-Dame de la Cave à Chamigny, Notre-Dame du Chêne à Crouy-sur-Ourcq, Notre-Dame de Lagny (1128), Notre-Dame de Melun, dont l'origine remonte à Charlemagne ou à Clovis, Notre-Dame du Chêne de Breuilly, près de Donnemarie, dont l'abbaye a été fondée en 1118, Notre-Dame du Puy, à Eigy, Notre-Dame de Pitié de Verdelot (XVIIe s.), Notre-Dame de Rampillon, enfin celui de Bussy-Saint-Martin, près Lagny, qui possède un fragment de la chape de saint Martin.

Culte protestant. Ce culte est professé par environ 2500 personnes, surtout dans l'arrondissement de Meaux. Cette ville possède un consistoire avec 5 sections.

Culte israélite. Un peu plus de 300 habitants le pratiquent.

Armée

Ce département dépend du Ve corps et fait partie de la 5e région; il comprend 3 subdivisions : Fontainebleau, Melun et Coulommiers. Melun possède 1 bataillon d'infanterie et 1 régiment de cavalerie (dragons); Coulommiers possède 1 bataillon d'infanterie; Fontainebleau, outre l'École d'application du génie et de l'artillerie qui existait à Metz avant 1870, possède 1 bataillon d'infanterie, 1 régiment de cavalerie (dragons), 1 escadron du Train des Équipages militaires, des détachements du génie, du service de la remonte, 4 batteries d'artillerie, des commis et ouvriers d'administration, Meaux possède 1 régiment de cavalerie (hussards) ainsi que Provins (dragons). En outre le département ressortit à la 5e légion de gendarmerie (Orléans).

Justice

Seine-et-Marne ressortit à la Cour d'appel de Paris. Il y a une Justice de paix dans chaque canton. 1 Tribunal de 1re instance dans chaque arrondissement. Meaux, Melun, Provins et Montereau ont en outre un Tribunal de commerce.



PROVINS. — Donjon ou grosse tour, dite Tour de César.

Instruction publique

Ce département ressortit à l'**Académie de Paris**; il n'a, en fait d'établissement d'enseignement supérieur, que le **Laboratoire de biologie végétale** du Pré-Larcher, situé près de la gare de Fontainebleau. Cette même ville possède l'**École d'application du génie et de l'artillerie**, dépendant du ministère de la guerre. Installée en 1871 et réorganisée en 1897, elle recrute ses élèves à l'École polytechnique.

L'enseignement secondaire compte 4 collèges : le **collège J. Amyot**, à Melun; le **collège Carnot** à Fontainebleau, et les **collèges communaux de Coulommiers**, de **Meaux** et de **Provins**. Tous ces établissements distribuent l'enseignement classique et l'enseignement moderne. Meaux a de plus un **petit séminaire** fondé en 1823 à Avon et transféré à Meaux en 1890.



PROVINS. — Église Sainte-Croix. Fonts baptismaux. Bas-relief. Baptême seigneurial (XVIe s.).

Il y a des **établissements d'enseignement secondaire libre** à Juilly, à Meaux et à Melun. Pour les filles, il y a des **cours secondaires** à Fontainebleau et à Meaux.

L'enseignement primaire recrute ses professeurs dans les **deux écoles normales** d'instituteurs et d'institutrices que possède Melun.

Il y a des écoles **primaires supérieures de garçons** à Brie-Comte-Robert et à Nemours, où sont admis les boursiers de l'État. Melun a une **école primaire supérieure de filles**, où sont admises les boursières de l'État. Des cours complémentaires existent à Bray-sur-Seine, Lagny, Meaux, Montereau, Nangis et Tournan. Il y a des **pensionnats primaires** à la Ferté-sous-Jouarre, Lagny, Thorigny.

Enfin à Montevrain existe une **école d'apprentis** (**École d'Alembert**) possédant des ateliers d'ébénisterie et de typographie pour les enfants moralement abandonnés du département de la Seine.

Le département ressortit en outre à l'arrondt minéralogique de Paris (division du N.-O.).
— — à la 5e région agricole (N.)
— — à la 10e conservation des Forêts (Melun).
— — à la 1re inspection des Ponts et Chaussées.



PROVINS. — Cave de la Grange aux Dimes.

Agriculture



Seine-et-Marne est un département essentiellement agricole; la région qui porte le nom de Brie est justement célèbre pour ses cultures et ses récoltes. Au premier rang des céréales se place l'avoine dont la qualité est tout à fait supérieure; la production en dépasse celle de toutes les autres céréales. De même la production en fourrage est extrêmement importante et l'emporte de beaucoup sur la consommation du bétail. Celui-ci est très nombreux; certaines régions du département engraissent des veaux; l'espèce ovine, très répandue, fournit annuellement 16 000 quintaux de laine. Un produit important est encore celui du miel qui est justement estimé. Le vin y est médiocre mais le cidre excellent. La culture de la betterave à sucre y grandit tous les jours. Seine-et-Marne est d'ailleurs un département qui progresse au point de vue agricole : les bonnes méthodes et l'emploi judicieux des engrais y sont en honneur. Voici la répartition approximative de l'ensemble des cultures.



PROVINS. - Église Sainte-Croix. Bas-côté N. Chapiteau.

	Hectares.
Céréales	240.000
Prairies naturelles et artificielles	90.000
Pommes de terre	10.000
Betteraves à sucre	18.000
Betteraves fourragères	20.000
Forêts et bois	105.000
Plantes oléagineuses (colza, lin, œillette)	700
Vignes	4.500
Jachères	85.000
Divers	15.000

On y trouve de fort belles exploitations agricoles comme la ferme-modèle du Buisson à Noisiel, celle de Sivry-Courtry, celles d'Arcy et de Saint-Siméon (laiteries), etc.

La culture des roses y est l'objet de soins spéciaux; une société d'expérimentation horticole rosiériste existe à Brie-Comte-Robert. Les principales pépinières de rosiers sont à Dammarie-les-Lys, Brie-Comte-Robert, Coubert, Grégy, Grisy-Suisnes, Lieusaint, Nemours, Le Mesnil-Amelot, La Ferté-sous-Jouarre, Lagny, Provins, Fontaine-Fourches.

Courtry a des plantations de cassis, Chailly des aspergeries au Fay. Fontainebleau et Thomery produisent le fameux raisin de chasselas.

L'horticulture est en honneur à Thomery et à Montereau, et la culture maraîchère à Saint-Pierre-lès-Nemours, etc.

Les fromages de Brie, dont la réputation est universelle, se fabriquent à Coulommiers, la Celle-sur-Morin, Sains, la Houssaye, Samois, Chaintreaux, Oissery, Egligny, etc

Les centres d'apiculture sont à Achères, Boissy-aux-Cailles, la Chapelle-la-Reine, Garentreville. Le Vaudoué produit des œufs de fourmis. Rebais possède un orphelinat



DAMMARIE-LES-LYS. — Ruines de l'abbaye de Farcy-les-Lys.

agricole, Claye-Souilly un haras. Les fruits à noyaux et à pépins sont abondants et savoureux; on les récolte surtout dans la partie N. du département. Seine-et-Marne est un des centres les plus giboyeux de la France, grâce surtout à ses chasses réservées. Ses rivières sont peuplées d'espèces très variées de poisson. Les bois et les forêts occupent plus de la cinquième partie de la surface du département. La plus importante à tous les points de vue est celle de Fontainebleau, avec ses dépendances des bois de Valence à l'E. et de la Commanderie au S.; puis viennent la forêt de Crécy (5000 hectares), la forêt d'Armainvilliers avec celle de l'Échelle et le bois de la Grange au S.; les forêts de Jouy, de Sourdun, du Rougeau qui se prolonge dans Seine-et-Oise, les bois de Blandy, du Fresnoy, de Malvoisine, de Nanteau-sur-Lunain, de Saint-Germain-Laval, de Saint-Martin et enfin de Villefermoy.



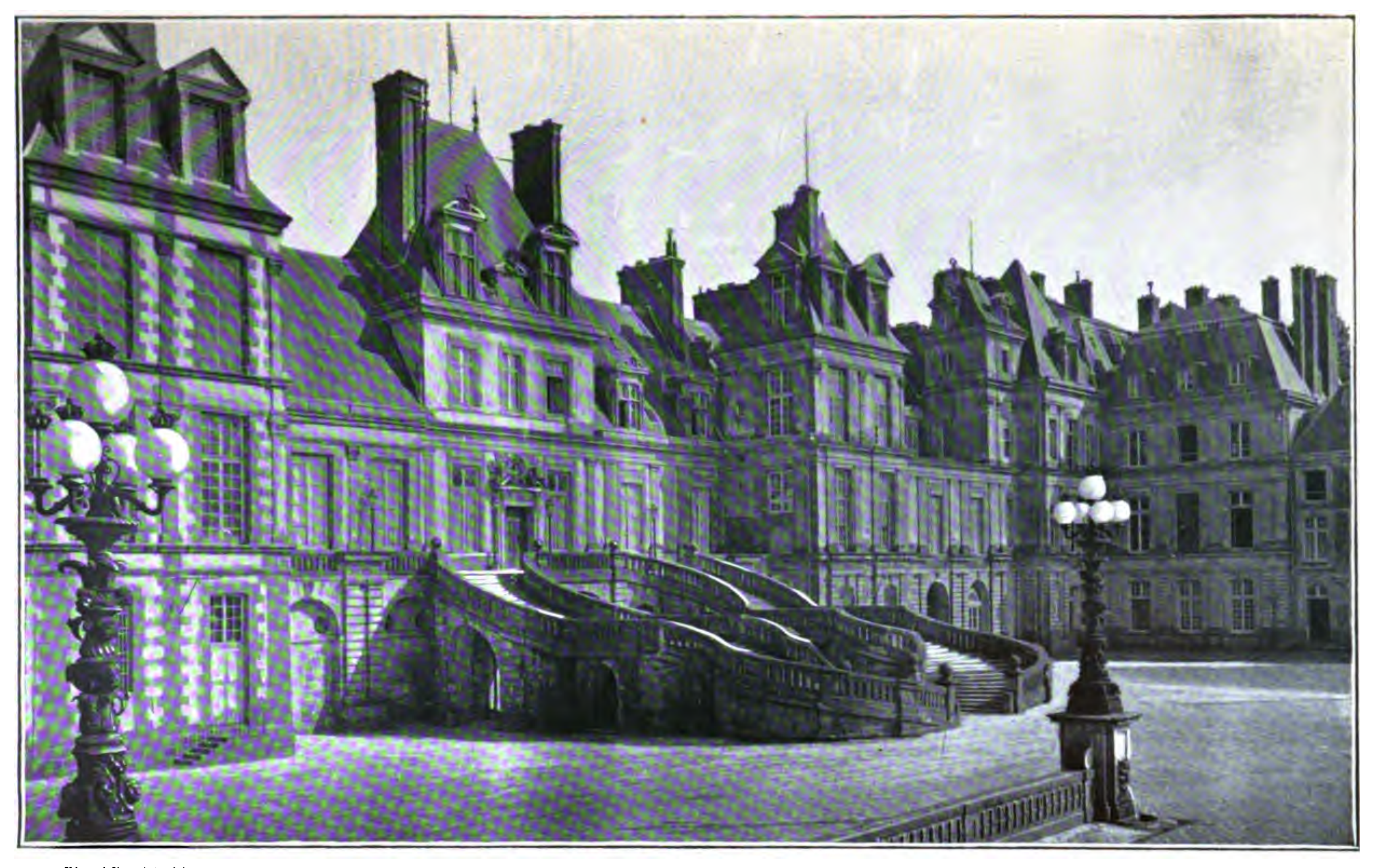
PROVINS. — Église Saint-Quiriace.
Chapiteau des arcatures de la sacristie.

Industrie

La grande industrie compte un certain nombre d'établissements dans ce département.

Au premier rang, il faut signaler l'usine de Noisiel occupant 2500 ouvriers et produisant annuellement 15 millions de kil. de chocolat, la manufacture de faïence et porcelaine de Montereau où travaillent 850 ouvriers. La minoterie, quoique en décroissance, compte encore 400 moulins et les seuls établissements de Meaux livrent au commerce 150000 quintaux de farine par an. Les nombreuses carrières de pierres ou de grès, de meules de moulins font vivre plus de 5500 ouvriers. Les papeteries de la Société du Marais et de Sainte-Marie, de la Banque de France, celles de Château-Landon, de Souppes, etc., produisent pour près de 2000000 de fr. de papiers de toutes sortes. La ganterie occupe également de 1000 à 1500 ouvrières. Quant aux usines à sucre, elles produisent près de 25000000 de kil. de sucre et 10000000 de kil. de mélasse par an. Les distilleries d'alcool livrent 50000 hectolitres d'alcool de toutes sortes. L'imprimerie se développe surtout au détriment de Paris.

INDUSTRIES AGRICOLES. — **Moulins à farine** : Maincy, Combs-la-Ville, Soignolles, Courtomer, Verneuil-l'Étang, Yèbles, Coulommiers, Guérard, Pommeuse, Saint-Augustin, Chauffry, Orly-sur-Morin, la Trétoire, Verdelot, Villeneuve-sur-Bellot, Boulancourt, Château-Landon, Bransle, la Madeleine, Souppes, Blennes, Paley, Esmans, Moret, Montigny, Nemours, Bourron, Grez-sur-Loing, Nanteau, Nonville, Treuzy, Meaux, Claye-Souilly, Annet-sur-Marne, Compans, Messy, Saint-Mesmes, Crécy-en-Brie, Couilly,



Négatif Neurdein frères.

FONTAINEBLEAU. — Palais. Cour du Cheval blanc ou des Adieux.

FONTAINEBLEAU. — Palais. Vue prise de l'étang des carpes.



FONTAINEBLEAU. — Forêt. Mare de Franchard.



MORET-SUR-LOING. — Porte de Bourgogne.

Esbly, Villiers-sur-Marne, Thieux, la Ferté-sous-Jouarre, Jouarre, Lagny, Bussy-Saint-Georges, Conches, Lizy-sur-Ourcq, Congis, Douy-la-Ramée, May-en-Multien, Puiseux, Provins, Poigny, Sainte-Colombe, Saint-Loup-de-Naud, Fontaine-Fourches, Saint-Sauveur-lès-Bray; **Biscuits** : Montereau; **Pâtes alimentaires et Vermicellerie** : Chelles, Meaux; **Pains à cacheter** ; Jouy-sur-Morin; **Féculerie** : Le Pin; **Amidonnerie** : Meaux; **Brasseries** : Meaux, Melun; **Sucreries** : Ponthierry, Saint-Fargeau, Chevry, Lieusaint, Guignes, Coulommiers, Souppes, Montereau, Villenoy, Mitry-Mory, Lizy-sur-Ourcq, Provins, Bray-sur-Seine, Egligny, Vimpelles, Nangis; **Râperies de bette-**



PROVINS. — Porte St-Jean (ville haute). Vue en dehors de la ville.

raves : Vaudoy, Chevrainvilliers, Chauconin, Charny, Juilly, Oissery, Bussy-Saint-Georges, Coupvray, Marcilly, Villuis; **Chocolaterie** : Noisiel, Dammarie-les-Lys; **Moutarde** : Meaux; **Caramels** : Coubert; **Distilleries** : Melun, Coubert, Lieusaint, Mormant, Aubepierre, Champeaux, Crisenoy (Bois-Boudran), Salins, Varennes, Meaux, Villenoy, Messy, Cuizy, Juilly, Villeneuve-sous-Dammartin, Noyen-sur-Seine; **Huilerie** : Bombon; **Vinaigrerie** : Lagny; **Cidreries** · Bombon, Tournan, Chaumes, la Celle-sur-Morin, Bouleurs, Thenizy, Villeneuve-les-Bordes, Jouy-le-Châtel; **Scieries mécaniques** : Melun, Dammarie, Coulommiers, Sains, Faremoutiers, Voulx, Montereau, Treuzy, Meaux, Villenoy, Claye-Souilly, Montry, Saint-Fiacre, Thieux, la Ferté-sous-

MONTIGNY-SUR-LOING. — Bords du Loing.

Jouarre, Lagny. Lizy-sur-Ourcq, Provins, Sainte-Colombe, les Ormes-sur-Voulzie, Nangis: **Sabots et Galoches** : Courpalay, Faremoutiers, la Chapelle-la-Reine, Voulx, Egreville, Château-Landon, Melun, Coulommiers, la Celle-sur-Morin, Rebaix, Fontenay-Trésigny, Touquin, Montereau, Moret, Champagne, Meaux, Jaignes, Fontaine-Fourches, Montigny-Lencoup, Sancy-lès-Provins; **Outils pour boulangers et Tailles** : la Ferté-Gaucher; **Fourches**: Montmachoux; **Outils en bois**: Saint-Germain-lès-Couilly; **Échelles** : Nanteuil-sur-Marne, Saacy-sur-Marne; **Tarares** : Chalautre-la-Petite; **Blutoirs** : Meaux; **Claviers de piano** : Provins; **Anches pour instruments** : Moret; **Chaises**: La Ferté-Gaucher, la Ferté-sous-Jouarre; **Talons de chaussures, Bâtons de chaise, Caisses d'emballage** : Claye-Souilly, Crécy-en-Brie; **Damiers** : Condé-Sainte-Libiaire; **Billards** : La Chapelle-la-Reine; **Meubles** : Avon, Lorrez-le Bocage; **Vannerie** : Rebais, la Trétoire, Villeneuve-sur-Bellot, Fontenay-Trésigny, Égreville, Montereau, Moret, Thomery, Nemours, Crécy-en-Brie, Crouy-sur-Ourcq; **Treillage** : Montigny-Lencoup; **Margotins** : Villeneuve-Saint-Denis; **Allume-feux** : La Celle-sur-Morin; **Brosserie** : Montereau, Meaux, Claye-Souilly, Lagny, Chalautre-la-Petite, Montigny-Lencoup; **Caoutchouc** : Congis; **Confiserie** : Dammarie-les-Lys, **Sucres d'orge** : Moret; **Conserves de légumes** : Meaux, Varreddes; **Stéarinerie et Suifs** : Coulommiers, la Ferté-Gaucher, Montereau, Saint-Pierre-lès-Nemours, Meaux, Provins, Poigny.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. — **Tourbières**: Longueville; **Sable de rivière**: Montereau; **Carrières de sable** : Bombon, Fontainebleau, Moret, Nemours, Ormesson, Hermé, Nangis; **Grès**: Bombon, Sains, Fontainebleau, Episy, Nemours, Ormesson; **Pierres meulières** : Ponthierry, Brie-Comte-Robert, Tournan, Chaumes, Liverdy, Ozouer-le-Voulgis, Fontenay-Trésigny, Recloses, le Vaudoué, Château-Landon, la Madeleine, Souppes, Saint-Ange-le-Vieil, Voulx, Bagneaux, Meaux, Isles-lès-Villeneuve, Précy sur-Marne, Jouarre, Sept-Sorts, Thorigny (albâtre), Longueville, Chalautre-la-Petite; **Pierres pour meules à moulins** : Jouarre, Germigny-sous-Coulombs, la Ferté-sous-Jouarre, Reuil; **Chaux** : Melun, Brie-Comte-Robert, Valence-en-Brie, Dammartin-sur-Tigeaux, Mortcerf, Château-Landon, Montereau, Esmans, Nemours, Bagneaux, Provins, Saint-Loup-de-Naud, Hermé, Cessoy, Villiers-Saint-Georges; **Plâtre** : Melun, Saint-Cyr-sur-Morin, Avon, Egreville, Voulx, Saint-Pierre-lès-Nemours, Meaux, Crégy, Nanteuil-lès-Meaux, Penchard, Quincy-Segy, Claye-Souilly, Annet-sur-Marne, Villeparisis, Villevaudé, Monthyon, Saint-Mard, la Ferté-sous-Jouarre, Bussières, Citry, Luzancy, Saacy-sur-Marne, Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, Signy-Signets, Lagny, Chelles, Vendrest, Nangis: **Ciment** : Melun; **Blanc** : Château-Landon, Montereau, la Ferté-sous-Jouarre: **Briques**: Brie-Comte-Robert, Blandy, Coulommiers, la Ferté-Gaucher, Mortcerf, Vaudoy, Thoury-Ferrottes, Montereau, Salins, Saint-Pierre-lès-Nemours, Nanteuil-lès-Meaux, Fresnes, la Ferté-sous-Jouarre, Montgé, Luzancy, Provins, Sainte-Colombe, Montigny-le-Guesdier, Montigny-Lencoup, Jouy-le-Châtel, Maison-Rouge-en-Brie; **Tuiles** : Brie-Comte-Robert, Blandy, Coulommiers, la Ferté-Gaucher, Rebais, Hondevilliers, Fontenay-Trésigny, Mortcerf, Vaudoy, Avon, Vulaines-sur-Seine, Egreville, Thoury-Ferrottes, Villebéon, Montereau, Salins, Nemours, Saint-Pierre-lès-Nemours, Treuzy, Nanteuil-lès-Meaux, Fresnes, Montgé, Luzancy, Poigny, Hermé, Donnemarie-en-Montois, Cessoy, Dontilly, Lizines, Montigny-Lencoup, Jouy-le-Châtel, Vieux-Champagne, Villiers-Saint-Georges, Champcenest; **Poterie** : Rebais, Montigny-Lencoup, Maison-Rouge-en-Brie, **Terres réfractaires** : Montereau, la Grande-Paroisse, Saint-Germain-Laval, Salins, Varennes, Thomery, Longueville, Poigny, Dontilly; **Céramique** : Fontainebleau, Montereau, Moret, Montigny, Provins; **Verrerie** : Sablonnières, Bagneaux; **Verres d'optique** : Sammeron, Longueville, Poigny; **Loupes** : Esbly; **Taillerie de**

cristal de roche : Saint-Siméon (la Vacherie); **Taillerie de diamants** : Nemours.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. — **Fonderies** : Pommeuse (Courtalin), Montereau, Meaux, Lizy-sur-Ourcq, Provins; **Constructions métalliques** : Meaux, Lizy-sur-Ourcq, Provins; **Constructions de moulins** : La Ferté-sous-Jouarre; **Métallurgie** : Saint-Méry (perles et pointes d'acier), Pontcarré (serrures), Mouroux (couverts en métal blanc, tire-bouchons, nickel), Villeneuve-sur-Bellot, Esmans et la Grande Paroisse (acier poli), Montereau (limes), Montigny (cadenas et serrures pour meubles), Thomery (sécateurs), Lizy-sur-Ourcq (ferro-nickel, tréfilerie, tuberie), Longueville (tubes sans soudure); **Quincaillerie** : Saint-Martin-des-Champs (Maison-Dieu); **Bijouterie en cannes et articles de Paris** : Villeparisis; **Bascules** : Meaux; **Polisserie sur acier** : Poigny; **Instruments de chirurgie** : Bray-sur-Seine; **Appareils de chauffage pour serres** : Lagny; **Instruments aratoires** : Lieusaint, Achères, Montereau, le Mesnil-Amelot, Changis, Sainte-Aulde, Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, Congis, Coulombs, Etrépilly, Nangis, Jouy-le-Châtel, Champcenest, Voulton; **Électricité** : Combs-la-Ville (lampes à incandescence), Tournan, Moret (éclairage), Bourron, Lagny (accumulateurs).

INDUSTRIES CHIMIQUES. — **Produits chimiques** : Saint-Fargeau, Ponthierry, Meaux; **Engrais** : Dammartin-sur-Tigeaux, Ury, Saint-Pierre-lès-Nemours; **Vernis** : la Chapelle-la-Reine, Varennes; **Encaustiques et Pâtes** : Villeparisis, Champcenest; **Désinfectants** : Villeparisis; **Teinturerie** : Lagny; **Blanchisserie** : Dammarie-les-Lys.

INDUSTRIES TEXTILES. — **Bonneterie** : Montereau, Meaux, Nanteuil-lès-Meaux; **Broderie** : Mormant; **Corsets** : Orly-sur-Morin, Nemours, la Ferté-sous-Jouarre, Jouarre, Saacy-sur-Marne, Lagny, Provins; **Confections** : Mormant, Lagny; **Couvre-pieds** : Boulours; **Lacets** : Rozoy-en-Brie; **Équipements militaires** : Lizy-sur-Ourcq; **Passementerie** : Méry-sur-Marne, Saacy-sur-Marne; **Soierie** : La Grande-Paroisse; **Corderies** . La Ferté-sous-Jouarre, Meaux.

INDUSTRIES DIVERSES. — **Tanneries** : Melun, Coulommiers, Mouroux, Montereau, Crécy-en-Brie, Lagny, Pomponne, Provins; **Maroquinerie** : Champeaux, Lagny; **Chamoiserie** : Villiers-sur-Marne; **Corroierie** : La Chapelle-sur-Crécy; **Chaussures** : Montereau; **Fourrures** : Melun; **Chapeaux** : Nemours; **Ganterie** : Fontainebleau, Montereau, Gretz, Dammartin-en-Goële, le Mesnil-Amelot, Montgé, Moussy-le-Neuf, Mitry-Mory, Claye-Souilly; **Papeteries** : Boissy-le-Châtel, Chailly-en-Brie (Pontmoulin), Jouy-sur-Morin (Chair-aux-Gens, Crèvecœur), Saint-Rémy-de-la-Vanne (Moulin du Pont), Château-Landon (Moulin d'Egreville), Souppes (Cercanceau), Jouarre; **Sacs à papier** : Moret, Ecuelles; **Fleurs artificielles** : Trilport; **Filtres en toile et feutre** : Compans; **Imprimerie** : Coulommiers, Nanteuil-lès-Meaux, Lagny, Chelles; **Impression sur étoffes** : Claye-Souilly, Annet-sur-Marne; **Carrosserie** : Champeaux; **Voitures** : Crécy-en-Brie; **Orgues** : Mareuil-lès-Meaux; **Construction de bateaux** : Le Mée, Montereau, Saint-Mammès, Condé-Sainte-Libiaire, Lizy-sur-Ourcq; **Briquettes de charbon** : Ecuelles; **Moulin à tan** : Moret, Ecuelles; **Toiles peintes** : Claye-Souilly; **Dynamite** : Cugny.

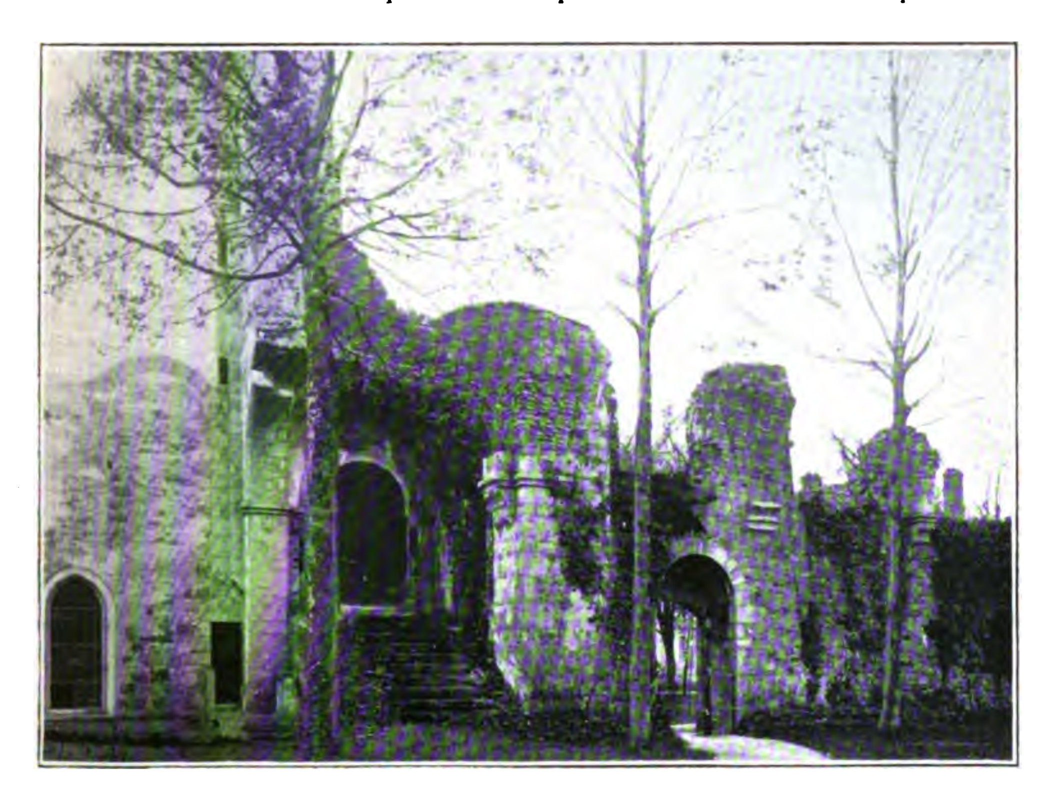
Enfin l'industrie des transports par eau est assez importante; il y a un port à Tigeaux, sur le Grand-Morin et d'autres à Moret et à Saint-Mammès sur le Loing.

Commerce

Le rôle du département consiste surtout dans l'approvisionnement de Paris; aussi le principal commerce est-il celui de l'exportation. Seine-et-Marne fournit outre les grains

et farines, le lait, les œufs, la volaille, le fromage, les fruits, le gibier, le sucre, l'alcool, la bière. Il exporte aussi des laines, du bois, des arbustes et des fleurs, des conserves de légumes, du chocolat, des porcelaines fines et communes, des cylindres et des globes de verre, du papier, des toiles peintes, des meules à moulins, des grès, des pierres à bâtir, des briques et tuiles, de la poterie, de l'argile, de la chaux, du plâtre, des cuirs, de la quincaillerie, des articles d'ameublement, de toilette, des dragées et de la confiserie.

Quant au commerce de l'importation, il se borne à la fourniture de la houille nécessaire aux usines et aux matières premières indispensables aux industries du département.



ÉGLIGNY. — Abbaye de Preuilly. Intérieur des ruines. Côté S.

Les marchés les plus importants sont ceux de Meaux, Coulommiers, La Ferté-Gaucher et Nangis.

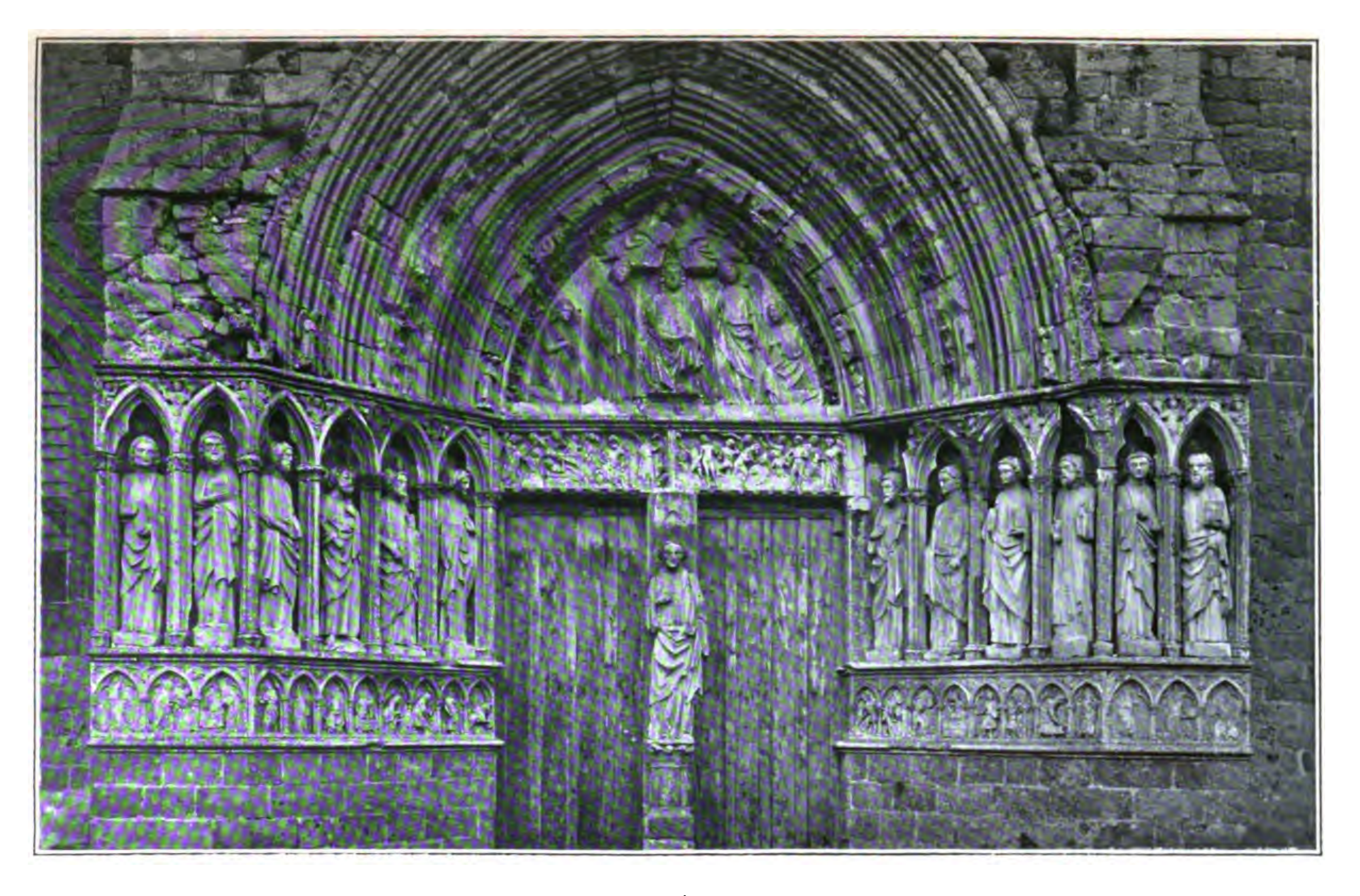
Voies de communication

Chemins de fer	522 kil.	Rivières navigables : Marne	88 kil. 500
Routes nationales	517 »	— — Grand-Morin	16 »
Routes départementales (41)	1042 »	Canaux : du Loing	51 »
Chemins de grande communication (148)	2525 »	— de l'Ourcq	67 kil. 700
Chemins vicinaux ordinaires	2975 »	— de Chalifert	15 »
Rivières navigables : Seine	106 »	— de Cornillon	0 kil. 425
— — Yonne	16 »	— de Chelles	5 kil. 750



elun est dominé au N. par une colline s'inclinant en pente douce vers la rive d. de la Seine qui le coupe en deux parties et y forme une île, berceau de l'antique *Melodunum*. Vu du terre-plein du chemin de fer, il présente un aspect assez agréable : l'horizon, d'où émergent les tours de l'église *Notre-Dame*, le clocher pointu de l'église *Saint-Aspais* et celui de *Saint-Barthélemy*, est fermé à d. par le château de *Vaux-le-Penil* entouré d'un beau parc et à gauche par les bâtiments de la Préfecture dominés eux-mêmes par le *Collège* et les nouvelles *casernes d'infanterie et de cavalerie*. Le quartier Saint-Ambroise, qui s'étend de la gare à la Seine, est régulièrement bâti et percé de belles avenues; il renferme quelques *usines*, les *abattoirs*, l'*école normale de filles* et un quartier de cavalerie installé dans les anciens couvents de la Visitation et des Ursulines, le quartier *Augereau*, appelé à disparaître bientôt.

La pointe E. de l'île Saint-Étienne est entièrement occupée par la *Maison centrale de force et de détention*, élevée sur l'emplacement d'un couvent et de l'hôpital *Saint-Nicolas* et agrandie à diverses époques; 700 détenus environ y sont renfermés se livrant à des travaux variés accomplis au milieu du silence. L'église *Notre-Dame* (XI[e] s.), presque enclavée dans les constructions de la Maison centrale, a été restaurée avec goût en 1869; dominée par ses deux tours carrées terminées par des clochers en pyramide réédifiés en 1858, elle est précédée d'une façade assez élégante dont le porche central a ses niches vides de statues; un écusson armorié est sculpté dans la pierre de chaque côté de ce porche et au-dessous de la rose qui le domine: la porte, en bois, est du XVI[e] siècle ainsi que les deux autres portes latérales. A l'intérieur, on remarque les deux chapelles des bas-côtés réunies au chœur par un portique ogival et la double pierre tombale de Denis de Chailly et de sa femme (1442). La *Maison de la Vicomté*, dont il reste encore deux fenêtres à lucarne du XVI[e] siècle et qui appartint au surintendant Fouquet, est non loin de là ainsi qu'une belle *École de garçons*. A la pointe O. de l'île, on aperçoit la *Tour* dite de *César*, sur laquelle s'élève une construction moderne et dont la base est le seul reste du château des rois de France transformé en prison d'état au XVI[e] siècle et démoli au XVIII[e] siècle. Dans cette partie de l'île, qui renferme un moulin à farine, on remarque encore le *Prieuré Saint-Sauveur* et son *cloître*, transformés en propriétés privées. Au delà de l'île s'étend la ville commerçante et administrative. C'est là que s'élèvent les monuments les plus importants et l'église la plus considérable : *Saint-Aspais* (XVI[e] s.), de forme irrégulière et dont la façade plus étroite au portail qu'au chevet est surmontée à g. d'une tour carrée terminée par un comble pyramidal ardoisé portant une lanterne que couronne une flèche très pointue. Les colonnes de l'intérieur de la nef sont assez délicates: on y admire de jolies voûtes, une belle chapelle dans le bas-côté g. avec un vieux vitrail où sont représentés des épisodes de la vie de saint Loup, un beau panneau sur bois du XV[e] siècle où est peinte la Cène, six médaillons de marbre blanc encastrés dans le mur à d. du maître-autel et représentant des apôtres et des pères de l'Église; le chevet donnant sur la rue est orné de deux petites portes sculptées dont l'une est murée. C'est presque en face que naquit en 1514 le traducteur de Plutarque, Jacques Amyot, dans la maison portant le n° 46 de la rue Saint-Aspais. Le clocher isolé de *Saint-Barthélemy* (XVII[e] s.) est proche de la *Préfecture* qui dresse ses constructions sur l'emplacement de l'abbaye de *Saint-Père* et dont le parc et les jardins descendent vers la Seine. A côté est le bâtiment des *Archives* du département; un peu au delà se trouve la *Fontaine Saint-Barthélemy*. Au N. de la ville s'élèvent les nouvelles *Casernes*, le *Collège Amyot* (1886) et un vieux quartier d'infanterie (quartier *Breton*). Un petit cours d'eau, l'Almont, réunion de petits rus, se creuse un vallon à l'E. de la ville et se jette dans la Seine après avoir baigné le pied de la colline qui porte le château de Vaux-le-Penil. L'*Hôtel-Dieu* est sur la rive g. de ce ruisseau que franchit le pont *Saint-Liesne*. Il est sans intérêt, ainsi que le *Palais de Justice* (1755-1876), le *Théâtre*, la *Maison d'arrêt* bâtis sur l'emplacement d'un ancien couvent de Carmes. L'*Hôtel-de-Ville* (1847), construit dans le style de la Renaissance, a été en partie aménagé dans un vieil hôtel et une tourelle du Moyen Age. Il renferme une *Bibliothèque* de 25 000 volumes et un petit *Musée* où l'on a rassemblé quelques toiles et les antiquités trouvées à Melun et dans les environs. A citer encore l'*École normale de garçons* et l'hôtel de la *Caisse d'épargne*. Outre ses avenues, ses boulevards et ses quais ombragés des bords de la Seine qui constituent de fort jolies promenades, Melun possède un *Jardin botanique* et un petit *Square*



RAMPILLON. — Église. Portail O.

derrière l'Hôtel de Ville. Sur la Place *Saint-Jean*, où se tient le marché, s'élève une *Fontaine* en bronze dont la vasque est supportée par un groupe de trois femmes personnifiant les trois principaux cours d'eau du département : Seine, Yonne et Marne. Melun a élevé (1860) un monument à Amyot, l'un de ses plus illustres enfants et en même temps l'un des grands réformateurs de la langue française au XVIe siècle, qui mourut à Auxerre en 1593. En 1872, un médaillon en bronze, de Chapu, représentant Jeanne d'Arc, a été encastré dans le mur extérieur du chevet de Saint-Aspais, en mémoire de la délivrance de la ville en 1430 par la Pucelle. Sur le boulevard Victor-Hugo se dresse le monument élevé à la mémoire de Pasteur, qui fit à Pouilly-le-Fort, en 1881, sa première inoculation charbonneuse. Au pied du socle en pierre, une bergère avec auprès d'elle un mouton dépose une gerbe de fleurs devant le buste de l'illustre savant. Un bas-relief représente une scène d'opération dans une salle du clos Pasteur à Pouilly-le-Fort. Enfin, sur le boulevard Saint-Ambroise, on voit le monument commémoratif élevé en 1899 à la mémoire des enfants de Seine-et-Marne tués pendant la guerre de 1870-71.

Melun est une ville bourgeoise dont les environs sont peuplés de châteaux et de belles résidences; ses marchés de grains sont assez importants; l'industrie y est représentée par une grande brasserie, une tannerie, une scierie mécanique, une distillerie. On y fabrique des galoches, des fourrures, de la chaux, du plâtre et du ciment.

On visitera avec intérêt dans la banlieue : les ruines de l'abbaye du Lys, fondée en 1230, à Dammarie, par la reine Blanche de Castille, le château de *Vaux-Praslin*, ancienne demeure des vicomtes de Melun, dont Fouquet fit une résidence somptueuse. Le célèbre intendant des finances y dépensa des sommes folles pour y amener les eaux; en 1661, Louis XIV et des milliers d'invités furent éblouis par la fête splendide qu'il leur offrit et qui marqua l'apogée de sa puissance. Peu de temps après, en effet, Fouquet était arrêté et expiait cruellement ses exactions. Le château entouré de fossés que l'on franchit sur des ponts-levis a l'intérieur décoré de peintures de Lebrun et de Mignard.

Coulommiers est situé au milieu d'une contrée fertile dans un vallon arrosé par la rivière du Grand-Morin qui y déborde trop fréquemment et dont les crues presque décennales sont très redoutables. Des dérivations anciennes font mouvoir dans la ville moulins et usines. Cette cité commerçante et industrielle qui eut pour berceau le vieux *couvent* dont il reste des vestiges non loin de l'Hôtel de Ville, n'a pas de monuments intéressants. L'église *Saint-Denis*, dont les sculptures extérieures sont complètement effritées, a été élevée au XIIe siècle. La voûte du chœur est en pierre, celle de la nef en bois; dans le bas-côté g. on remarque de vieux vitraux dont un de 1539; dans le bas-côté d. une chapelle dont les voûtes sont ornées de pendentifs, quelques clefs de voûtes sculptées, des vitraux de Jean Damour (1495) restaurés; les chapiteaux des piliers de la nef sont du XVIe siècle; une vieille statue en bois de saint Denis est adossée à l'un des piliers de l'entrée. *L'Hôtel de Ville*, le *Palais de Justice*, la *Gendarmerie*, tout modernes, n'ont rien de remarquable. *L'Hôtel de la Caisse d'épargne* (1899) est proche du marché couvert, non loin de la Place Pasteur où l'on voit une vieille maison avec poutres en bois apparentes. Le *Collège*, la caserne *Beaurepaire* et *l'École de garçons*, bâtis dans ces dernières années, sont dans une belle situation. L'Hôtel de Ville renferme un *Musée* embryonnaire ainsi qu'une *Bibliothèque* de 13 000 volumes avec quelques manuscrits, dont un sur l'histoire de la ville de Coulommiers par le conventionnel Martial Cordier. En 1884, sur l'emplacement du prieuré de Sainte-Foi, Coulommiers a élevé une statue en bronze au commandant Beaurepaire, qui se tua en 1792 plutôt que de rendre Verdun assiégé par les Prussiens. En face de ce monument, on voit la maison où naquit le peintre Valentin de Boulongne (1591-1634).

Cette ville possède un *Square* établi sur l'ancien cimetière et descendant en pente douce jusqu'à la rive d. du Grand-Morin, les *Promenades* du cours Gambetta et de l'Avenue Victor-Hugo terminée par un jardin que borde le Grand-Morin. De jolies constructions modernes s'élèvent dans le quartier des Capucins où l'on voyait naguère les ruines du château élevé au XVIIe siècle par la duchesse de Longueville; l'église des Capucins sert de magasin. Aux alentours de la ville, on peut visiter, outre la jolie vallée du Grand-Morin sur les bords duquel s'élèvent de nombreuses papeteries, le *Château de Montenglaust* entouré d'un beau parc et dominant la ville au N.-O.; de la pelouse qui précède le château, la vue sur la ville et la vallée est superbe. La mère du fabuliste La Fontaine y naquit. Non loin du château, au N.-E. et sur le même plateau,

se trouve l'ancienne *Commanderie de l'Hôpital*, transformée en ferme et dont les bâtiments du XIIIe siècle, tourelles, chapelle, souterrains voûtés, ont à peine changé d'aspect.

L'industrie de la tannerie, très prospère autrefois (on y compta jusqu'à 52 établissements), est bien déchue de sa splendeur passée; la minoterie y est aussi moins importante. C'est l'imprimerie qui tient la tête de l'industrie. Coulommiers possède encore une sucrerie modèle et une usine de produits chimiques. Enfin, cette ville jouit d'une grande renommée pour ses fromages dont le commerce est fort considérable et que les fermiers apportent sur le marché rangés en pile dans des voitures spéciales.



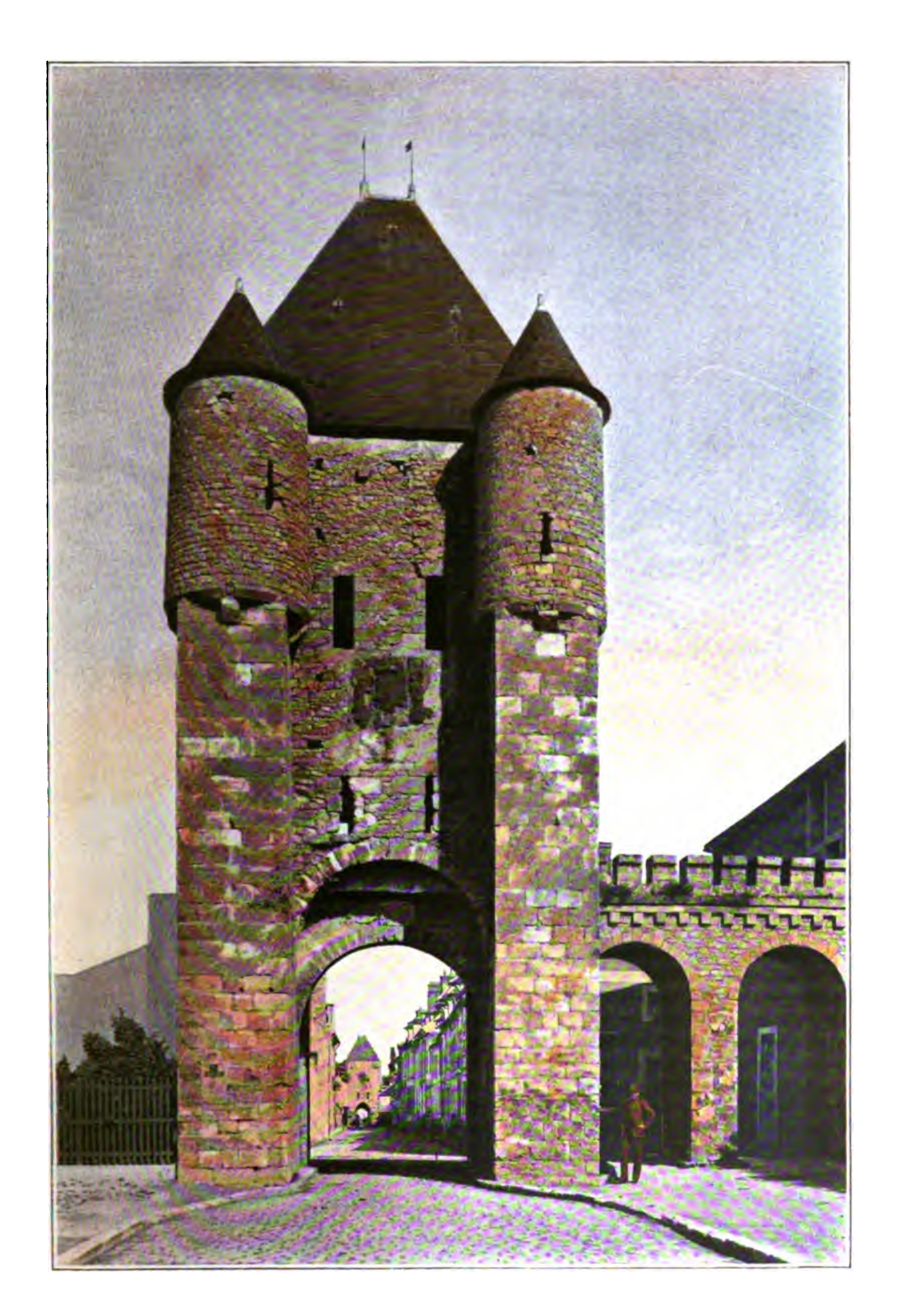
DONNEMARIE-EN-MONTOIS. — Clocher de l'église.

Fontainebleau est une jolie ville, propre et bien bâtie, reliée à la gare distante de près de 3 kilomètres par un tramway électrique. C'est surtout une station d'été fréquentée par une clientèle d'élite, attirée par les beautés de l'admirable forêt qui porte son nom. La ville s'agrandit constamment et bientôt une série ininterrompue de villas entourées de jardins s'étendra du Palais à la Seine. Si l'on veut contempler le panorama qu'elle présente au milieu de sa couronne de verdure, c'est au Mont Ussy qu'il faut aller. Fontainebleau, qui est surtout une vaste hôtellerie avec des quartiers habités seulement pendant la belle saison, a peu de monuments en dehors de son Palais. L'*Église*, sans style, dont la façade a été refaite en 1868, date de Louis XIII; une autre, assez élégante, vient d'être achevée dans le quartier neuf. L'*Hôtel de Ville*, moderne, construit en briques et pierres de taille, présente une façade agréable, ainsi que l'*Hôtel des Postes* (1893). Le Mont Pierreux domine l'*Hospice*, le *Collège Carnot* et l'*Hôtel de la Sous-Préfecture* adossés pour ainsi dire à la forêt. L'*École d'application de l'artillerie et du génie* qui, avec la garnison, répand un peu de vie dans Fontainebleau, occupe au Palais les bâtiments qui entourent la *Cour des Offices* ou de Henri IV et possède des annexes aux *Héronnières*, près des casernes situées entre le *Canal* et le joli village d'Avon. Installée d'abord à Metz, elle a été

transférée à Fontainebleau après la guerre franco-allemande par décret du 18 octobre 1871 du chef du Pouvoir exécutif et réorganisée par décret du 17 août 1897. Le *Palais de Justice* est sans intérêt. A signaler encore un *Temple* protestant et une *Synagogue*, un *Marché* couvert et quelques Hôtels ou vestiges d'hôtels des XVI[e] et XVII[e] siècles (*Hôtels d'Albret, d'Estrées*, de *Ferrare*, du *Tambour*, etc.). Sur la Place *Denecourt*, centre du mouvement et du commerce, a été élevé en 1895 le monument consacré à la mémoire du malheureux Président Carnot (*une femme assise et voilée, un drapeau à la main, personnifiant la France pleure au pied d'un cippe qui porte le buste du Président*). Non loin de la Sous-Préfecture, un buste du peintre *Decamps* couronne le sommet d'une fontaine (1851) sur la place du même nom. La *statue* en bronze du général *Damesme*, tué pendant l'insurrection de 1848 à Paris, s'élève au milieu de la Place Centrale. Enfin, au cimetière, on peut voir un monument assez original du sylvain *Denecourt* qui a tant fait pour la renommée de la forêt. Le *Palais* de Fontainebleau se compose de bâtiments construits à diverses époques et par suite confus dans leurs dispositions principales, sans plan d'ensemble et d'architecture disparate. Son origine remonte à Louis VII, qui éleva la première chapelle Saint-Saturnin. Après ce roi, saint Louis agrandit et restaura le château primitif; mais François I[er] en est le véritable créateur. On lui doit le Pavillon de la Porte-Dorée, les chapelles Saint-Saturnin et de la Sainte-Trinité, la Salle des Fêtes terminée seulement sous Henri II, la Galerie d'Ulysse, détruite sous Louis XV, la Galerie qui porte son nom, la Cour ovale ou du Donjon, la Cour de la Fontaine, restaurée en 1855, la Cour du Cheval blanc, dont le Pavillon de droite de l'aile neuve, près de la grille, recouvre les vestiges de la Grotte du Jardin des Pins, figures grossièrement sculptées sur des blocs de grès. Henri II termine la Salle des Fêtes, Charles IX achève le Pavillon des Peintures.



DONNEMARIE-EN-MONTOIS. — Galerie de l'ancien cimetière.



MORET-SUR-LOING. — Porte de Paris.

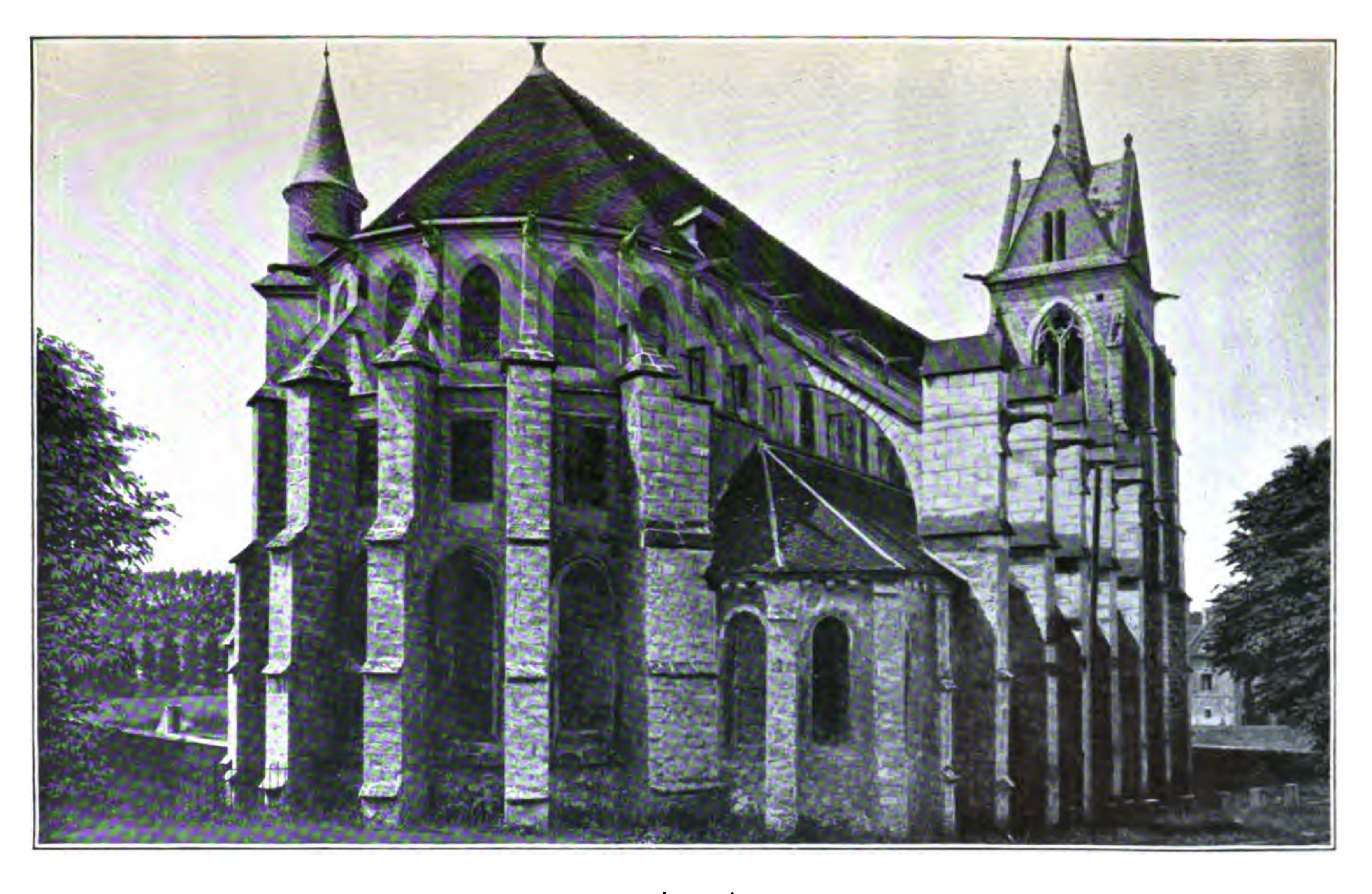
Henri IV est après François Ier le souverain qui a le plus construit au Palais. On doit à ce prince : la Galerie de Diane, la Cour des Offices, les bâtiments qui l'entourent avec la Porte d'entrée qui donne sur la Place d'armes, le Dôme au-dessus de la Porte Dauphine allant de la Cour des Offices à la Cour ovale et connu encore sous le nom de Baptistère (il a été restauré en 1862), les Bâtiments de la Cour des Princes, la restauration de la Chapelle de la Sainte-Trinité et le creusement du Grand Canal. Louis XIII continue la Chapelle de la Sainte-Trinité et dote la Cour du Cheval Blanc de son escalier. Louis XV aménage un Théâtre dans la salle de la Belle Cheminée et construit celui qui fut incendié en 1856; il renverse la Galerie d'Ulysse pour élever à sa place l'aile neuve de la Cour du Cheval Blanc. L'empereur Napoléon Ier dépense 12 millions pour restaurer le Palais et y loger le pape Pie VII. Louis XVIII décore la Galerie de Diane (Bibliothèque). Le roi Louis-Philippe dépense 3 500 000 francs à Fontainebleau; il restaure la Galerie Henri II et convertit la Galerie des Cerfs en appartements particuliers. Enfin Napoléon III restaure la Galerie des Cerfs.

Les *Jardins* comprennent : 1° Le *Parterre*, d'une contenance de 3 hectares et renfermant la Pièce d'eau du Tibre et celle en fer à cheval appelée le *Bréau*; 2° les *Jardins anglais*, avec des ruisseaux serpentant et formant de petits bassins, tout peuplés de statues de marbre et plantés de beaux arbres, l'Étang des Carpes (4 hectares) avec un îlot occupé au milieu par le Pavillon de Musique; 3° le *Jardin de l'Orangerie ou de Diane*, avec une jolie fontaine surmontée d'une statue en bronze de la déesse.

Le *Parc* (84 hectares) comprend le *Grand Canal* (1 200 m. de longueur sur 39 m. de largeur), réuni au *Parterre* par deux rampes fermées par des grilles entre lesquelles s'élèvent les *Cascades* ou Château d'eau. Il renferme la fameuse Treille du Roi (mur de 1 400 m. de longueur) produisant le raisin de chasselas si renommé.

La *Forêt* (16 880 hectares dont 4 000 occupés par des rochers) a environ 90 kilomètres de pourtour que suivent des voies ferrées ou des lignes de tramways. Les principales essences que l'on y rencontre sont le chêne, le hêtre, le charme, le bouleau; 4 000 hectares sont plantés en pins. Le houx, le genévrier y ont des représentants d'un âge vénérable. On y admire de belles et anciennes futaies. Une partie assez importante, sous le nom de réserve artistique, est à l'abri des injures du marteau des carriers ou de la hache des bûcherons. Les endroits les plus célèbres sont : les Gorges de Franchard et d'Apremont, Barbizon, la Tour Denecourt, la Vallée de la Solle, le Mont Ussy, la Gorge aux Loups et le Long Rocher.

Meaux est une vieille ville bâtie au-dessus et autour d'une boucle de la Marne, dans l'intérieur de laquelle s'étend l'un de ses faubourgs : celui du Marché. Cette boucle elle-même est coupée par les *Canaux de Cornillon* et de *Chalifert*, évitant à la batellerie la traversée de la ville qu'entoure encore le *Canal de l'Ourcq*. Un vieux pont du XVIe siècle avec deux passerelles font communiquer le faubourg du Marché avec le reste de la cité. Deux rangées de moulins assez rapprochées, que la Marne met en mouvement, barrent presque entièrement le lit de la rivière et donnent un aspect très pittoresque à la vieille capitale des *Meldi*, dont on aperçoit encore en différents endroits les vestiges de fortifications gallo-romaines. Ancienne capitale de la Brie, Meaux, dont l'évêché date du Ier siècle, possède plusieurs églises dont la plus remarquable est la *Cathédrale Saint-Étienne* (XIIIe s.), dont l'intérieur, du style gothique flamboyant le plus riche, vient d'être complètement restauré. Sa façade se compose d'un porche élevé sur un large perron avec trois portails aux voussures profondes dont les statues sont absentes ou mutilées, le portail du milieu est surmonté d'une rose et d'une balustrade que couronne le pignon de la nef portant un cadran. Une seule tour, celle de gauche, a été construite (XVe s.); les sculptures, à l'exception de celles de la face N., en sont toutes effritées; la tour de d., restée inachevée, est recouverte d'une toiture d'ardoises qui lui a fait donner le surnom de tour noire. Le portail latéral S. (XIIIe s.), restauré en 1886, est très élégant; le portail latéral N. possède une belle porte sculptée. La nef, composée de cinq travées seulement, dont la première est remplie par la tribune de l'orgue reposant sur une fort belle arcade, est d'une très grande légèreté. A l'intérieur on remarque : la *Statue de Bossuet*, en marbre blanc, élevée en 1820 par les habitants au grand évêque dont la basilique renferme le tombeau; la *Statue de Philippe de Castille*, agenouillé, mort en 1627; la jolie *Porte*, dite *Maugarni*, qui ouvrait sur l'ancien cloître des Chanoines; la pierre tombale de Jean Rose et de sa femme (XIVe s.), d'autres tombeaux et quelques toiles intéressantes. Les



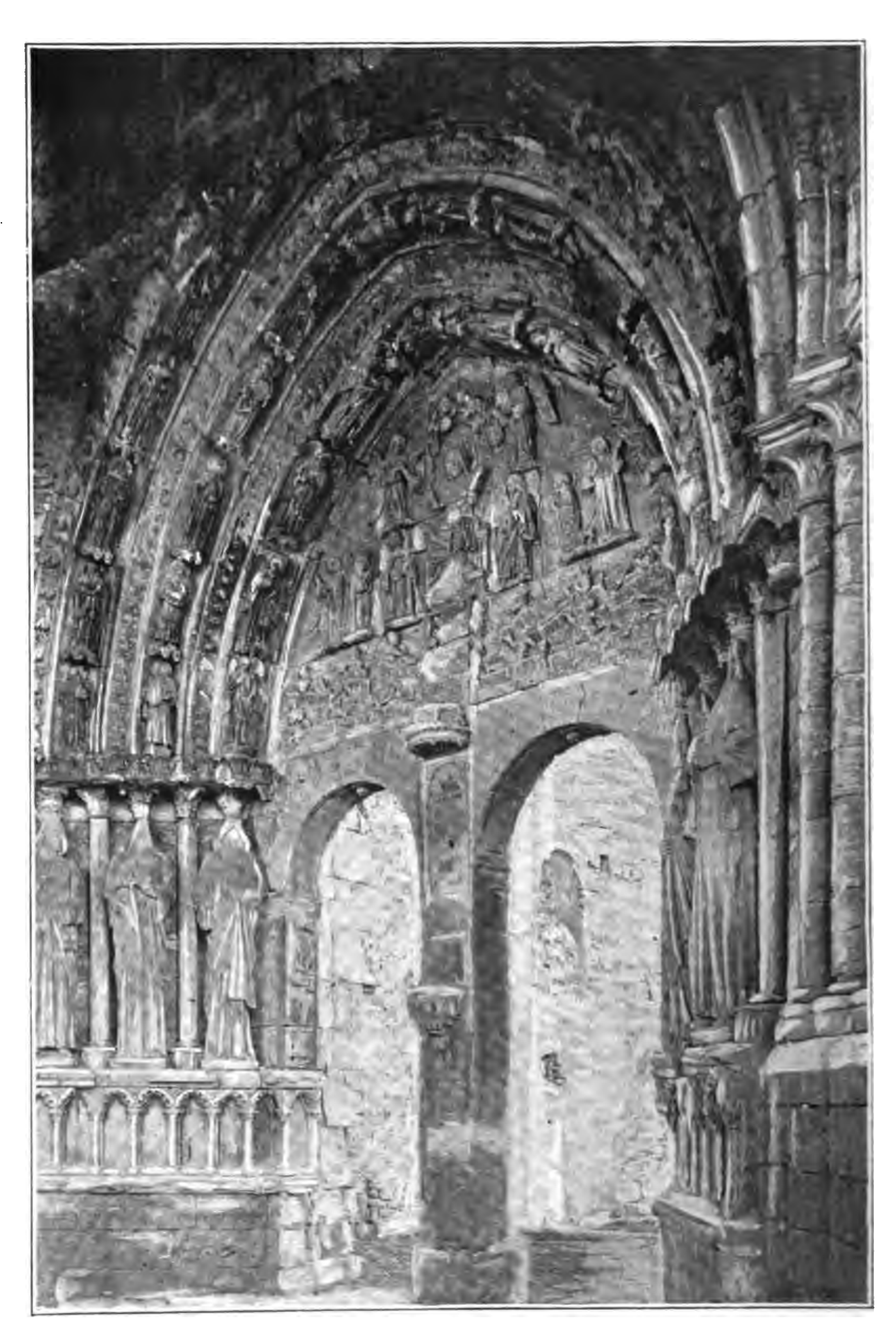
LA CHAPELLE-SOUS-CRÉCY. — Église. Abside et clocher.



TOURNAN. — Ancien château (Mairie actuelle).



COURPALAY. — Château de la Grange-Bléneau.



LARCHANT. — Porche de l'église.

autres églises sont : *Saint-Nicolas-Sainte-Céline*, avec chapelle basse dans l'abside, précédée d'un petit Square, *N.-D. du Marché*, dans le faubourg du même nom (1863-1864), *Saint-Remi* (xvᵉ et xviᵉ s.), qui sert de chapelle au Grand Séminaire et dont un portique avec fronton adossé au mur extérieur porte un christ en relief, la chapelle des *Cordeliers*, transformée en magasin. Près de la cathédrale, au N.-E., se trouve le bâtiment du *Chapitre* (xiiiᵉ s.), élevé sur des contreforts, avec une tourelle à chacun des quatre angles dont deux sont encore presque intactes et dont un mur est flanqué d'un escalier avec rampe, en bois, du xviᵉ siècle. Le *Palais épiscopal* (xviiᵉ s.), à g. de la cathédrale, est bâti sur des substructions du xiiiᵉ siècle; ses jardins en terrasse sont établis sur d'anciennes fortifications. Meaux, une des premières villes qui embrassa la Réforme et où les guerres de religion firent tant de victimes, possède un *Temple* protestant. L'*Hôtel de Ville*, surmonté d'un campanile, a été agrandi et doté en 1890 d'une nouvelle façade; il comprend la *Caisse d'épargne* et la *Bibliothèque* riche de 26 000 volumes. Le *Collège*, le *Grand Séminaire*, dont la riche bibliothèque renferme des autographes de Bossuet, le *Palais de Justice*, l'*Hôpital*, le *Théâtre*, la *Caserne*, sont sans intérêt. A signaler quelques vieilles maisons et une autre, moderne, où sont nés les deux généraux E. et A. de Martimprey (1808 et 1809). Meaux a élevé en 1891, sur la Place Henri IV, une *Statue* en bronze avec deux bas-reliefs au général Raoult, tombé à Reichshoffen, le 6 août 1870. La belle *Promenade des Trinitaires*, sur la rive d. de la Marne, s'étend entre la rivière et le chemin de fer; le quai *Sadi-Carnot*, le *Boulevard Jean-Rose*, planté d'ormes et établi sur les anciennes fortifications dont quatre tours sont encore debout, avec d'autres boulevards, entourent complètement la ville et lui font une ceinture de verdure. Meaux, station d'été pour les Parisiens, fait un grand commerce de grains et farines, de laines et surtout de fromages de Brie. En dehors de la minoterie, l'industrie y est peu active.

Provins est la cité la plus curieuse et la plus intéressante du département. Elle se divise en ville haute et en ville basse. La ville haute, avec ses fortifications anciennes si pittoresques, ses maisons du moyen âge s'élevant sur d'immenses souterrains voûtés, est couronnée par un donjon; au N. et à l'O. elle domine une plaine vaste et bien cultivée; au S. elle commande une vallée charmante et profonde où le *Durtain* coulant du N. au S. vient rejoindre la *Voulzie*, célèbre par les vers émus qu'Hégésippe Moreau lui consacra et qui descend de l'E. En 1782, on avait creusé dans cette même vallée un canal resté inachevé, devant réunir Provins à la Seine et destiné à remédier aux grandes crues de la Voulzie. La ville basse est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'un coteau et se développe surtout sur la rive d. de la Voulzie. Les fortifications qui l'entouraient ont fait place à de jolis boulevards entourant la ville.

Le *Donjon* (xiiᵉ s.) ou *Grosse Tour*, ou Tour de César, ou encore Tour des Prisonniers ou Tour du Roi, est entouré à la base d'un mur épais, de forme circulaire, élevé au xvᵉ siècle par le capitaine anglais Th. Guérard. Il revêt extérieurement une forme carrée avec une tourelle crénelée à chaque angle; au milieu de sa hauteur, il devient octogonal; un arc-boutant relie chaque tourelle à l'un des pans de l'octogone au pied duquel passe un chemin de ronde jadis recouvert; quatre escaliers pratiqués dans l'épaisseur de la muraille conduisent à l'étage supérieur recouvert d'une toiture pyramidale. Le rez-de-chaussée est occupé par un réservoir d'eau potable alimenté par le *Durtain*; au-dessus se trouvent deux salles voûtées renfermant la *Salle des Gardes*, les cachots, les *oubliettes*, la *Chambre du Gouverneur*, une Horloge avec une cloche du xvᵉ siècle. Louis IV fut enfermé dans l'un des cachots; Henri de Hans en Argonne y fut retenu prisonnier en 1267; en 1418, on y enferma aussi Jehan du Cloud, capitaine bourguignon. Les fortifications qui entourent la ville haute avec les tours en ruines, les murs recouverts de lierre, les larges fossés où l'herbe pousse, forment un décor très pittoresque. En voici du N. au S., en passant par l'O., la désignation des parties les plus remarquables : *Porte des vieux Murs*, *Porte de Jouy*, *Tour aux Engins*, *Porte Saint-Jean*, *Tour aux porcs*, *Arcades de l'Abbaye de Saint-Jacques* (xiiᵉ s.), *Pinacle*, *Tour du Luxembourg*, *Grosse Tour*. Le Pinacle, bien nommé, était autrefois la résidence des maires de Provins; Guillaume Pentecôte y fut massacré le 1ᵉʳ février 1279 dans une émeute populaire. Le *Collège*, qui occupe l'emplacement du Palais des comtes de Champagne et de Brie, en a conservé une vieille cheminée, la chapelle transformée en salle de dessin ainsi qu'un vieux porche. L'église *Saint-Quiriace*, ancienne collégiale du xiiᵉ siècle, recouverte en 1840 d'un dôme affreux, est précédée sur sa façade O. d'un porche avec statue du Christ au milieu du tympan. La porte extérieure du transept de droite est ornée de colonnes dont les



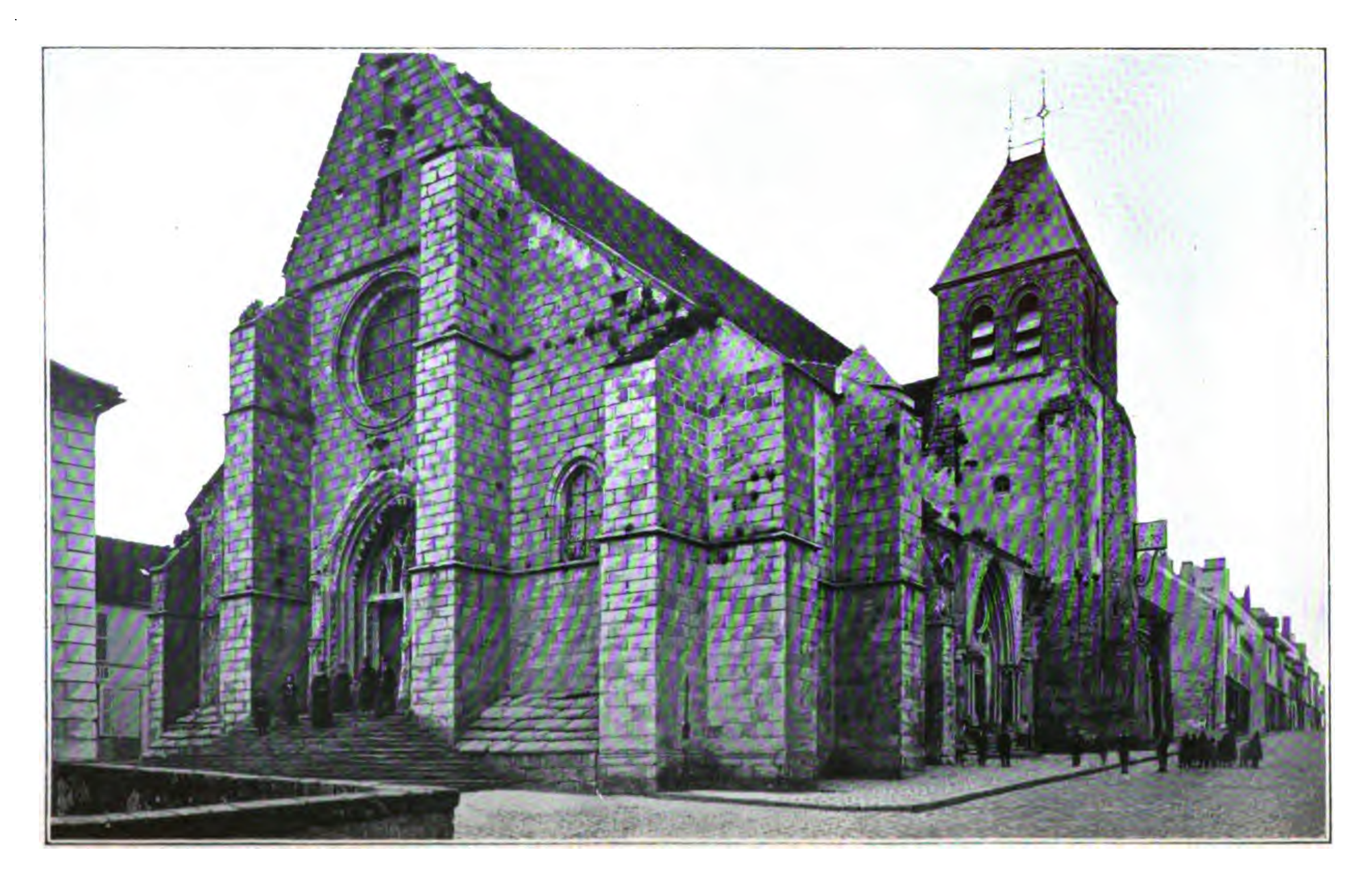
LARCHANT. — Clocher de l'église. Côté O.

chapiteaux sont revêtus d'oiseaux sculptés; à l'intérieur, la grande nef, courte mais élevée, est élégante; le pourtour du chœur est revêtu d'arcatures ogivales avec de jolies colonnettes; dans celles de d. des pierres tumulaires sont encastrées, entre autres celle de R. Raymond, évêque de Meaux, mort en 1160. Une petite chapelle renferme des boiseries intéressantes avec des peintures en grisaille; une autre chapelle au chevet du chœur à d. possède deux statuettes en bois du Christ et de saint Denis; les chapiteaux de colonnes de la porte de la sacristie sont fort jolis, les arcatures intérieures très intéressantes. Une belle grille en fer forgé est encore à signaler à g. de l'entrée et à l'intérieur de l'église qui renferme une crypte sous les trois chapelles du chevet.

Sur la place du *Châtel* se trouve l'école moderne de *Saint-Thibaut*; non loin de là se voient encore un pan de mur et des arcs, seuls restes de l'église du même nom. Un puits avec des ornements en fer forgé ainsi qu'une croix en fer plantée sur une pierre à arcatures ogivales provenant de la même église sont situés en face le *Vieux Château*, originairement palais des comtesses de Blois et de Champagne. A signaler encore : la *Grange aux Dîmes* (XIIIe s.), construction comprenant une grande salle soutenue par des piliers à chapiteaux curieux surplombant une cave voûtée également, soutenue par des piliers avec souterrains au-dessous et un grenier avec des fenêtres remarquables auquel on accède par un escalier extérieur, le caveau du *Saint-Esprit*, seul reste de l'Hôpital du même nom, qui a de belles voûtes ogivales reposant sur des piliers, le *Puits Salé* qui sert de communication à plusieurs souterrains, les caves voûtées de l'ancienne *Maison des Orphelines* et du *Couvent des Jacobins* (aujourd'hui orphelinat), les maisons où sont nés en 1777 le naturaliste Leborgne de Savigny et le poète Pierre Lebrun, auteur de la tragédie de *Marie Stuart*. En descendant de la ville haute, on voit l'*Hôtel-Dieu* avec un portail et un vestibule intéressants du XIIIe siècle, l'*Hôtel de Vauluisant* (XIIIe s.) avec une belle salle voûtée au rez-de-chaussée, d'autres maisons du XIIIe siècle (Hôtel de la Croix d'Or, une autre servant d'écurie et soutenue par un seul pilier, 2, rue des Capucins), un pignon sculpté, rue aux Aulx, etc.

Dans la ville basse on trouve : l'*église Sainte-Croix*, ancienne chapelle Saint-Laurent des Ponts, érigée en paroisse en 1170, incendiée en 1505, reconstruite en majeure partie au XVIe siècle, qui a quatre nefs avec un porche correspondant à chacune; celui de g. (XVe s.) est orné de deux statuettes de femmes, celui de d. d'un bas-relief encastré dans le mur. Les deux nefs du milieu sont du XIIIe siècle, celle du N. a des piliers en hélice dont les chapiteaux très variés portent des animaux sculptés; les fonts baptismaux (XVIe s.), de forme ovale, sont ornés de bas-reliefs mutilés représentant un baptême seigneurial; une des chapelles a les voûtes ornées de pendentifs. Cette église, complètement restaurée à l'intérieur, renferme un beau lutrin en fer forgé et doré, quatre verrières du XVIe siècle; le clocher carré se termine par une flèche. L'*église Saint-Ayoul*, qui dépendait d'un ancien prieuré où enseigna le célèbre Abélard, se compose de quatre nefs avec porches correspondants; le porche principal est orné de huit statues aux têtes mutilées; les sculptures des voussures ont subi le même sort; les chapiteaux des colonnes ont des oiseaux et des animaux sculptés; la porte en bois est du XVIIIe siècle : la nef qui lui correspond renferme le maître-autel avec un retable en bois, œuvre de Blasset; dans le bas-côté, immédiatement à g., encastrée dans le mur, se trouve la pierre tombale de cet artiste, mort en 1665, auteur de toutes les sculptures exécutées dans l'église et dont l'un des apprentis a composé l'épitaphe. Dans le bas-côté suivant, le plus au N. se trouve la chapelle des Fonts baptismaux, ornée de deux statues en marbre de *sainte Cécile* (XVIe s.). Le chevet de l'église, restaurée à l'intérieur, sert de grenier à une ferme qui l'avoisine. A d. de Saint-Ayoul, l'ancien couvent de Bénédictins est occupé par la *Gendarmerie*.

Le clocher de *N.-D. du Val*, seul reste de l'église du même nom, sert de clocher à Saint-Ayoul; est de forme quadrangulaire et surmonté d'un campanile. Une arche ogivale forme un passage conduisant à la Place du Cloître N.-D. Le *Palais de Justice* (1877) rebâti sur une partie de l'ancien couvent des Cordeliers, l'*Hôtel de Ville*, la *Sous-Préfecture* sont sans intérêt. Un *quartier de cavalerie* a été construit dans les ruines et sur les jardins d'un couvent de Bénédictins. La *Villa Garnier*, avec petit parc et jardins arrosés par le Durtain, renferme un *Musée* et une *Bibliothèque*; la bibliothèque contient 30000 vol., des manuscrits, des chartes anciennes, des reliures; le musée possède des peintures, des sculptures, des monnaies et médailles, des objets d'art; dans le parc,



ROZOY. — Église. Ensemble S.-O.

un monument a été élevé à la mémoire des enfants de Provins et du canton morts pour la patrie en 1870-71. L'*Hôpital général* occupe en dehors de la ville une magnifique position sur le Mont *Sainte-Catherine*; il est situé sur l'emplacement d'un couvent de Cordelières dont plusieurs salles ont été transformées; il en reste un cloître avec d'élégants chapiteaux et l'église qui renferme le reliquaire du comte Thibaut V, mort en 1270. Provins possède encore un *établissement thermal* nouvellement aménagé pour bains, douches et boissons; il est admirablement situé; la source d'eau bicarbonatée sodique qui l'alimente a été découverte en 1648 par Michel Prévot. Provins est un centre important pour le commerce des grains, des laines et des bestiaux; ses pépinières ont une réputation méritée.

Liste des Monuments historiques

(P. E. Propriété de l'État. — P. p. Propriété privée).

Bagneaux	Polissoirs (Voir Souppes).
Beautheil	Menhir dit la Pierre Fitte ou Pignon de Ste-Aubierge.
Blandy	Château avec tours (XIVe et XVe s.)
Brie-Comte-Robert	Église (XIIIe au XVIe s.).
—	Restes de la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu (XIIIe s.).
Chamigny	Crypte de l'église (XIIe s.).
Champeaux	Église (XIIe et XIIIe s.).
Chapelle-la-Reine (La)	Porte dans la sacristie de l'église (XIVe au XVIe s.).
Chapelle-sur-Crécy (La)	Église (XIVe s.).
Château-Landon	Église N.-D. (XIe, XIIe et XIVe s.).
Chelles	Monument de Chilpéric (XIIIe s.).
Diant	Menhir dit la Pierre aux couteaux (P. p.).
Donnemarie	Église (XIIe et XIIIe s.).
Dormelles	Menhir dit la Roche plantée (P. p.).
Écuelles	Menhir dit la Pierre droite.
Ferrières	Église (XIIIe s.).
Fontainebleau	Château (P. E.).
Héricy	Vitrail et autel dans l'église.
Jouarre	Crypte (Xe s.).
—	Croix de l'ancien cimetière (XIIIe s.).
Juilly	Tombeau du cardinal de Bérulle, dans la chapelle du collège.
Lagny	Église (XIIIe au XVe s.) sauf le clocher et des parties de la nef.
Larchant	Église (XIIIe s.).
Louan	Ruines du château de Montaiguillon (XIIIe et XVe s.) (P. p.).
Meaux	Cathédrale St-Étienne (XIIIe au XVIe s.).
—	Bâtiment de la maîtrise (XIIIe s.).
—	Restes du Palais épiscopal (XIIe, XIIIe et XVIe s.).
Melun	Église N.-D. (XIe s.).
Montereau	Quatre menhirs.
Moret	Église (XIIe s.).
—	Porte de Paris (XVIe s.).
—	Porte de Bourgogne (XVIe s.).
Nanteau	Menhir dit la Pierre Fitte.
Nantouillet	Château (XVIe s.) (P. p.).
Nemours	Église St-Jean (XVIe s.).
Oissery	Tombeau de la famille des Barres, dans l'église (XIIIe s.).
Othis	Église (XVIe s.).
Paley	Menhir dit la Pierre qui fuit.
Provins	Église St-Quiriace (XIIe s.).
—	Transept de l'église St-Ayoul (XIe s.).
—	Cloître des Cordeliers.
—	Grange aux dîmes (XIIIe s.).
—	Tour, dite de César (XIIe s.).
—	Remparts et portes.
Rampillon	Église (XIIIe s.).
Rozoy	Église (XIIIe et XVIe s.).
Rumont	Dolmen dit la Pierre l'Ormsille.
St-Cyr-sur-Morin	Église (XIIIe s.).
St-Loup-de-Naud	Église (XIIe s.).
Souppes	Groupe de 8 polissoirs (Voir Bagneaux).
Thoury-Férottes	Menhir dit la Pierre de Cornoy.
Villeneuve-le-Comte	Église (XIIIe s.).
Voulton	Église (XIIIe s.).

SEINE-ET-MARNE





PIERREFONDS. — Chapiteau de la cour d'honneur du Château.

Oise

Nom — Situation



LE département de l'**Oise** qui appartient à la région N. de la France doit son nom à la rivière d'*Oise* qui le traverse dans la direction N.-E. à S.-O. et y reçoit la plus grande partie des eaux qui l'arrosent. Compiègne est le seul chef-lieu d'arrondissement qu'elle baigne. Sous le rapport de l'étendue, c'est le cinquante-quatrième département; sans tenir compte de ses sinuosités, il a l'aspect d'un parallélogramme dont les petits côtés regardent l'E. et l'O. Ses limites naturelles sont de peu d'importance : 5 à 6 kil. de l'*Ourcq* à la pointe S.-E.; 4 kil. de la *Thève* à compter de son embouchure dans l'*Oise* et environ 30 kil. de l'*Epte*, tant au-dessus de Gisors qu'au-dessous. Sa plus grande longueur est de 108 kil. de l'E. à l'O. et sa hauteur du S. au N. varie de 55 kil. à 72 kil. Beauvais, son chef-lieu, est situé dans la partie E. du département; Compiègne, sur le même degré de latitude, est à l'O.; Clermont, un peu au-dessous, se trouve à égale distance de ces deux villes. Enfin Senlis, chef-lieu de l'arrondissement le plus méridional, est situé au point de jonction des forêts d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville.

Il est borné au N. par le département de la **Somme**, à l'E. par celui de l'**Aisne**, au S. par les départements de **Seine-et-Marne** et de **Seine-et-Oise**, à l'O. enfin par les départements de l'**Eure** et de **Seine-Inférieure**. Il a été formé en 1790, pour les trois quarts de sa superficie, par l'Ile-de-France (*Soissonnais-Noyonnais-Duché de Valois-comté de Clermont-Beauvaisis*), et pour l'autre quart par la Picardie (*Santerre-Amiénois*).

Histoire

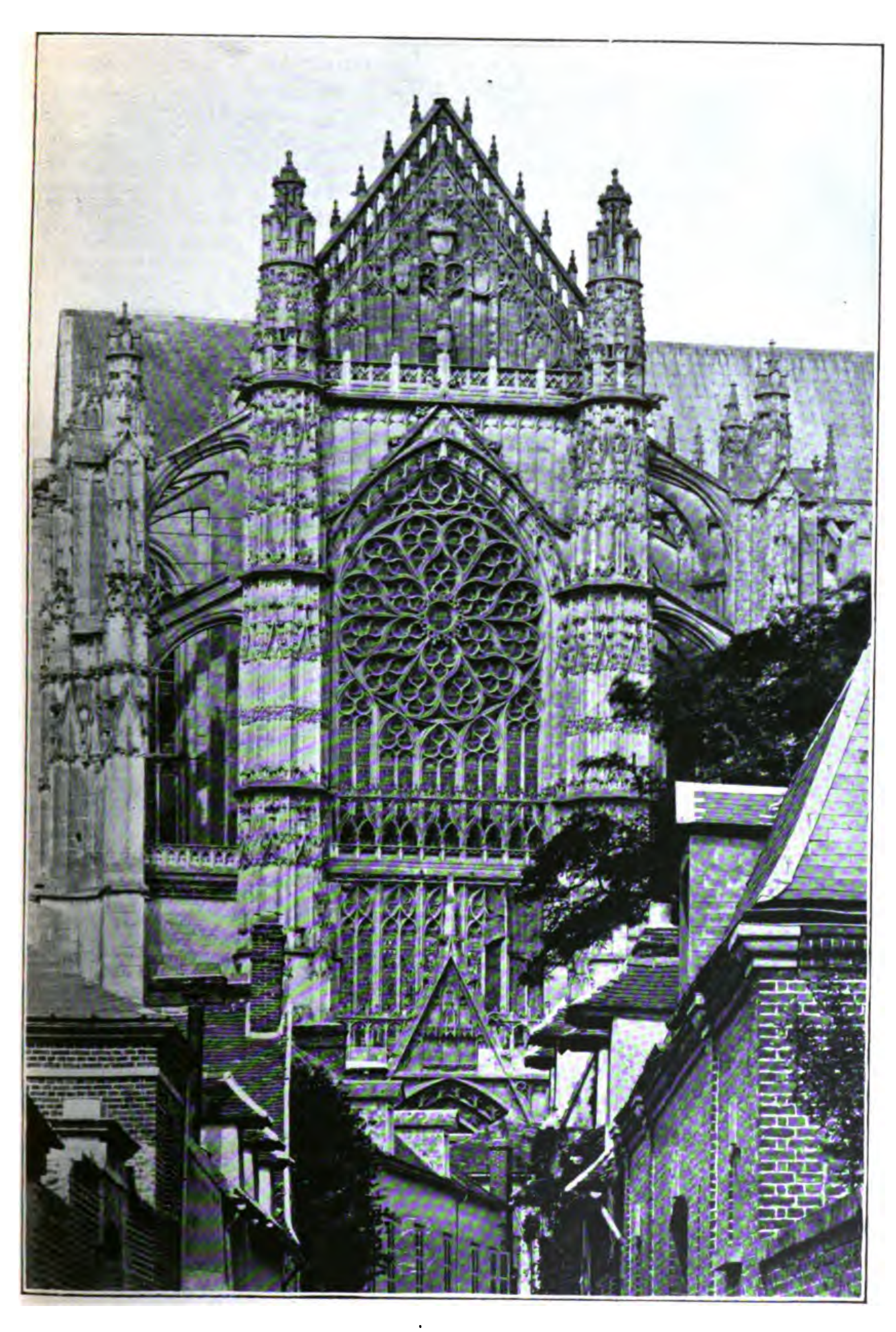


Les monuments les plus anciens qui soient restés debout sur le sol de ce département sont le cromlech de Cuise-la-Motte et les dolmens de Trie-le-Château et de Villers-Saint-Sépulcre. On ne sait à qui les attribuer. Les Romains eurent beaucoup de peine à triompher des tribus gauloises, *Bellovaci* et *Silvanectæ*, habitant cette région boisée. Ils la traversèrent en tous sens, y traçant des routes dont il subsiste encore aujourd'hui de nombreux vestiges (*Chaussée Brunehaut*). Les ruines romaines de Champlieu, les restes des arènes de Senlis, les objets trouvés au mont Berny témoignent de leur long séjour dans le pays.

Le christianisme y fut prêché par saint Lucien et par saint Rieul. Les rois de nos deux premières dynasties aimaient à chasser dans ses forêts et y passaient volontiers le temps de leur villégiature. Les traces de ce séjour abondent encore à Senlis, Béthisy-Saint-Pierre, etc. Clotaire Ier meurt à Compiègne (561); Chilpéric Ier est enterré à Noyon (584). C'est un évêque de cette dernière ville, saint Médard, né à Salency, qui fonde au VIe siècle dans son pays natal la fête annuelle de la rosière. L'abbaye de Saint-Lucien prend naissance en 583 près de Beauvais; puis celle de Saint-Corneille à Compiègne. L'empereur Charlemagne vient se faire sacrer roi d'Austrasie en 771 à Noyon. L'invasion des Normands ruine complètement cette région. Beauvais est saccagé deux fois et Compiègne incendié. C'est dans cette dernière ville que le dernier roi carlovingien, Louis V le Fainéant, vient mourir et que le duc Hugues Capet devient roi de France. Au XIe siècle les évêques de la région étaient tout-puissants et le rôle des seigneurs féodaux est bien effacé. Au XIIe siècle l'affranchissement des communes s'opère sans violence; mais situé au centre du royaume ce pays demeura toujours sous l'influence dominante du pouvoir royal. La guerre de Cent ans vint troubler une longue période de tranquillité pendant laquelle les arts et les lettres avaient brillé d'un certain éclat. C'est pendant cette longue lutte qu'un paysan de Rivecourt, connu sous le nom du Grand Ferré, devint légendaire par ses exploits contre les Anglais entre Creil et Compiègne. La Jacquerie qui y prit naissance désola tous les bords de l'Oise : Senlis et Beauvais demeurèrent en son pouvoir. La réaction qui lui succéda fut terrible. Une accalmie de courte durée se produisit, mais

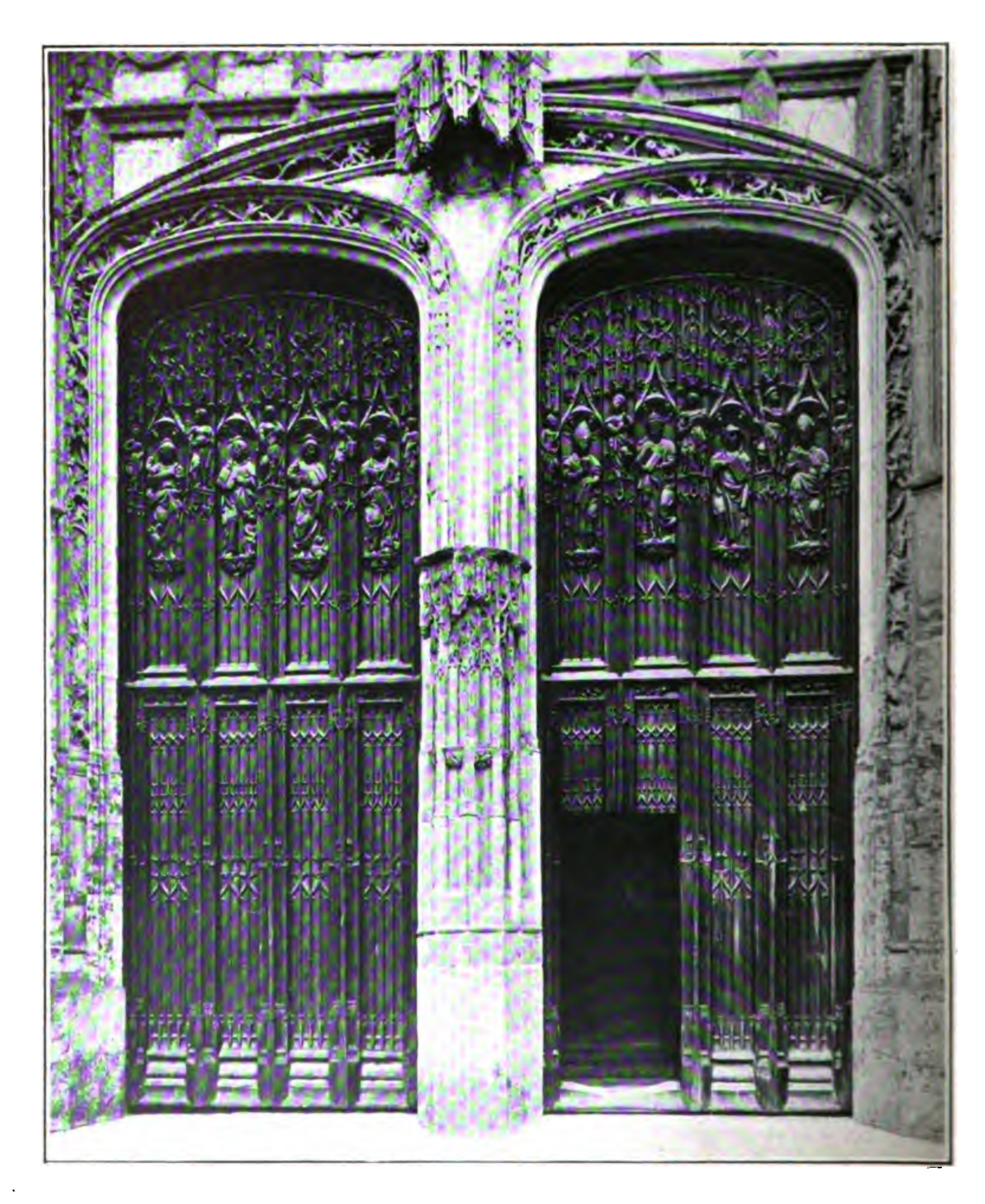


BEAUVAIS. — Statue de la Belle-Image.



BEAUVAIS. — Cathédrale Saint-Pierre. Transept S.

bientôt Armagnacs et Bourguignons se disputèrent toutes les villes importantes que ces derniers abandonnèrent aux Anglais. Jeanne d'Arc dut les leur arracher. C'est dans une sortie en dehors de Compiègne que la vaillante Lorraine fut faite prisonnière et vendue aux Anglais. Une autre héroïne, Jeanne Hachette, força en 1472 le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, à lever le siège de Beauvais. La ville, reconnaissante, célèbre au mois de juin de chaque année l'anniversaire de son heureuse délivrance par une fête d'un caractère tout spécial. Les guerres de religion eurent leur écho dans le



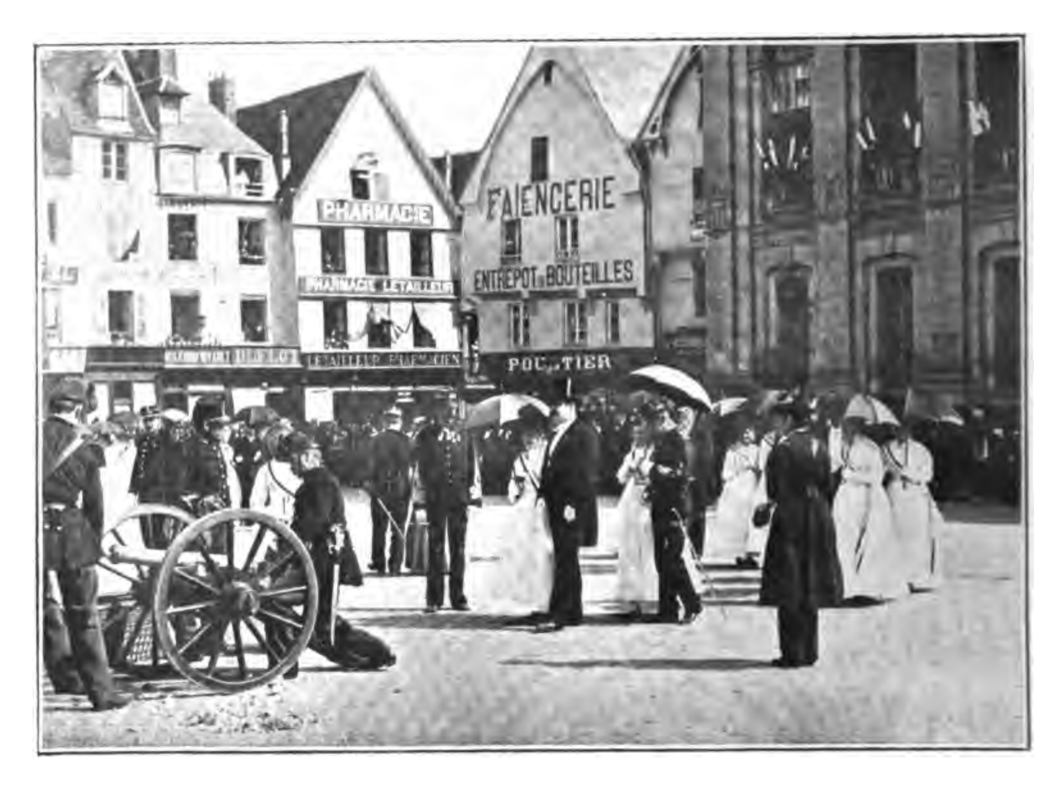
BEAUVAIS. — Porte en bois sculpté (Cathédrale Saint-Pierre). Transept N.



BOUCHER. — La cueillette des cerises.
(Tapisserie exécutée à Beauvais sous le règne de Louis XV (appartient au Garde-Meuble National).

département qui nous occupe, quelques villes s'étant prononcées pour la Réforme. Au XVIIe siècle une lettre patente de Louis XIV fonde en 1664 la Manufacture de tapisserie de Beauvais que le peintre Oudry dirigea et qui a produit tant de belles œuvres. Louis XV reprit la tradition des vieux rois de France : il se fit construire un palais à Compiègne et vint chasser dans la forêt du même nom. Enfin, pendant l'invasion des armées alliées en 1814, Compiègne et Crépy-en-Valois firent vaillamment leur devoir.

Particularités. — Dans la partie N.-E. du département, le dialecte picard est surtout parlé par la partie féminine de la population. Le jeu de paume est très en honneur dans



BEAUVAIS. - Fête de Jeanne Hachette. Tir du canon.

les arrondissements de Beauvais et de Compiègne, le jeu de l'arc dans tout le Valois. La fête la plus remarquable est la procession dite de sainte Andragème qui a lieu chaque année au mois de juin à Beauvais en commémoration de la levée du siège de 1472.

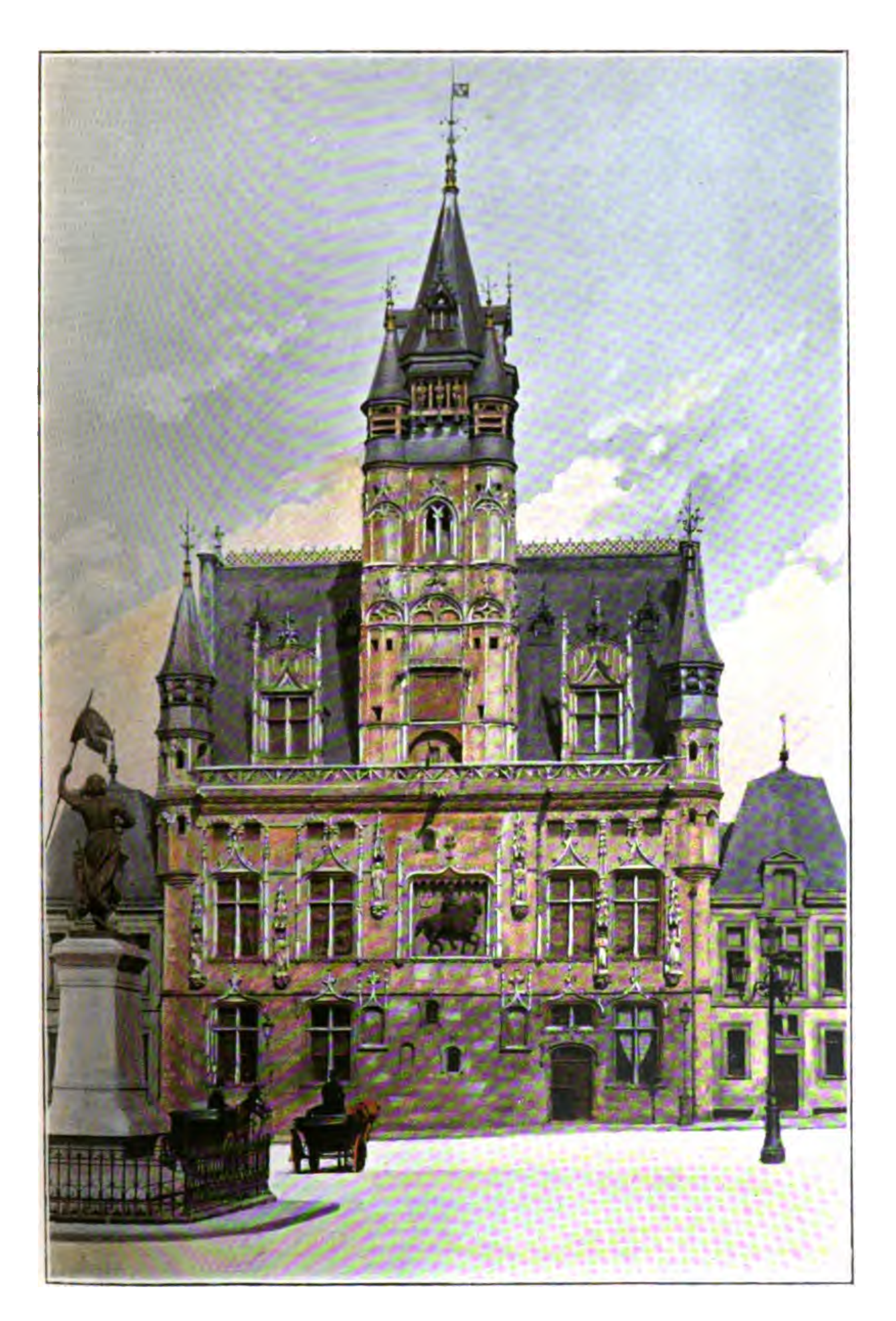
Curiosités. — Sillonné par près de 900 kil. de voies ferrées, le département de l'Oise peut être facilement parcouru. Il attire tous les ans un grand nombre de touristes français et étrangers, anglais surtout. Les sites charmants n'y manquent point, les plus visités sont ceux de Chantilly, de Compiègne et de Pierrefonds. Le premier a son château et son musée Condé légués par le duc d'Aumale à l'Institut de France, sa forêt avec les jolis étangs de Commelle, ses courses de chevaux si renommées. Le second, outre son palais et son parc, a l'admirable forêt de Compiègne avec ses étangs et ses sombres futaies de hêtres. Quant au troisième, Pierrefonds, grâce à son château si habilement restauré par Viollet-le-Duc, et à ses eaux minérales, il a sa clientèle d'artistes et de malades. Outre la vallée de l'Oise si chère aux paysagistes, on visitera encore avec



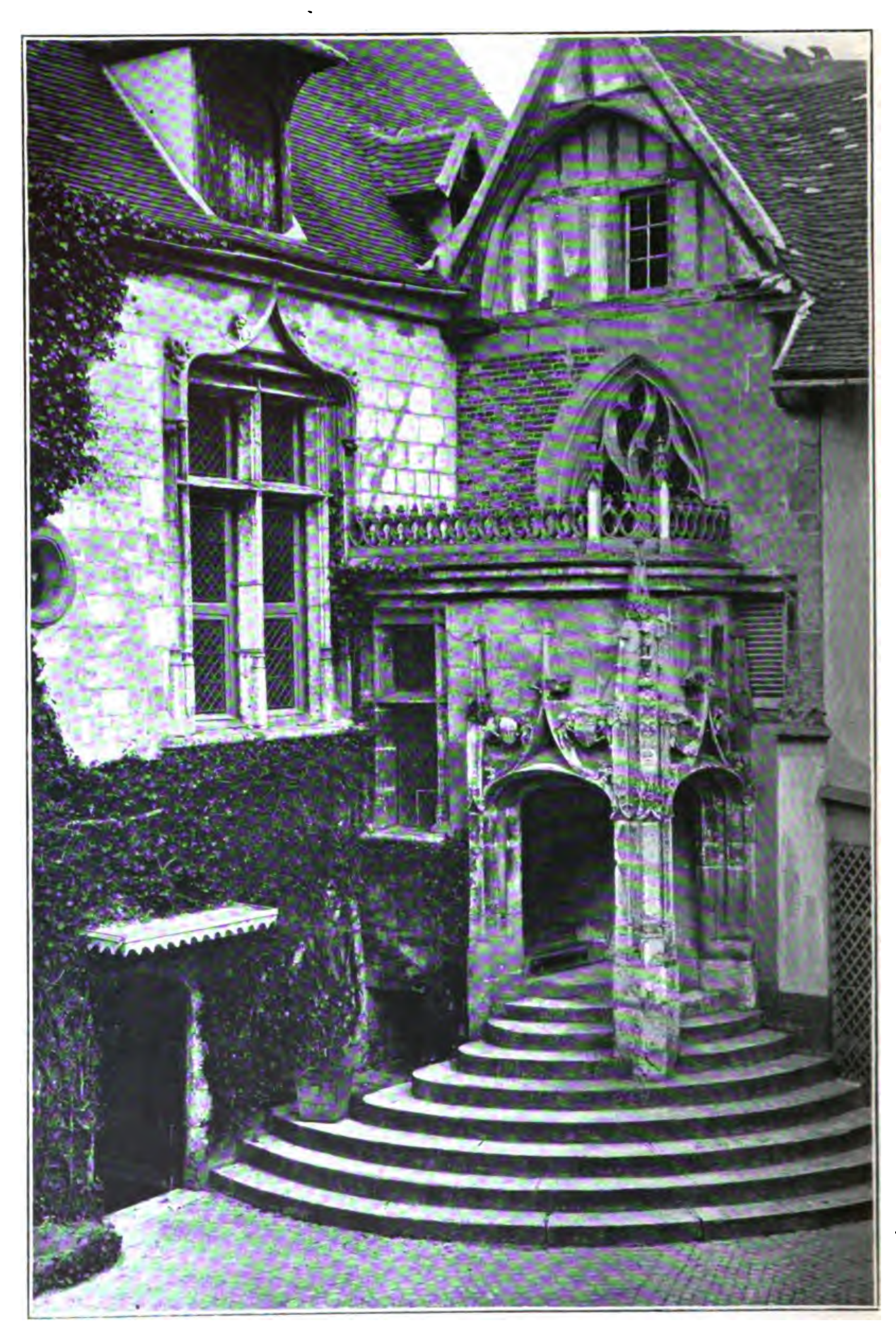
BEAUVAIS. — Place de l'Hôtel-de-Ville.



ORRY-LA-VILLE. — Château de la Reine Blanche.



COMPIÈGNE. — Hôtel de Ville.



BEAUVAIS. — Escalier d'une maison, rue de l'Abbé-Gelée.

plaisir celles de l'Authonne et de la Brèche si gracieuse, celle également pittoresque du Thérain, enfin le curieux pays de Bray.

Géologie — Topographie

La partie N. du département, comprise entre le pays de Bray, Beauvais, Clermont, Compiègne et Noyon, forme un plateau *crétacé* où poussent abondamment les céréales. Ce plateau, peu arrosé, peu boisé, ne présente aucun accident de terrain et revêt un aspect monotone. La partie N.-E. est accidentée, mieux boisée et arrosée par l'Oise et quelques-uns de ses affluents; par sa formation géologique elle appartient aux terrains tertiaires. Les parties E. et S.-E., bien arrosées par l'*Oise* et par l'*Ourcq*, sont les plus boisées du département. Elles renferment les sites les plus riants et les châteaux les plus intéressants. La partie S. qui renferme le point le plus bas du département (20 mètres à la sortie de l'Oise) comprend une série de massifs ou collines dont les pieds sont arrosés par le Thérain, la Brèche et leurs affluents ; on y trouve des alluvions et des tourbières. Enfin la partie O., ou région du Vexin et du pays de Thelle, est la plus accidentée du département. Elle renferme son point culminant : 235 mètres entre Beauvais, Auneuil et le Coudray-Saint-Germer. Cette région possède une enclave très curieuse au point de vue géologique : le pays de Bray, pays charmant par sa succession de mamelons et arrosé par de nombreux ruisseaux bordant de gras herbages où l'on élève de superbes bestiaux.

Hydrographie

Les eaux du département de l'**Oise** vont pour leur presque totalité à la *Seine* par l'*Epte*, l'*Oise* et la *Marne*. Le reste se dirige vers deux petits fleuves côtiers de la Manche : la *Somme* et la *Bresle*. L'*Epte*, qui sépare sur un parcours de 40 kilomètres environ, le département de l'**Oise** de ceux de la **Seine-Inférieure** et de l'**Eure**, reçoit la *Troëne* grossie du petit ru connu sous le nom d'*Aunette de Labosse*. La *Bresle* naît à la pointe N.-O. du département. La *Somme*, qui n'a aucun point de contact avec le département, reçoit la *Celle* grossie de l'*Evoissons* et de l'*Avre* picarde où tombent la *Noye* et le *Dom*. Ces cinq rivières naissent sur le côté N. du département de l'**Oise**, et n'y possèdent que quelques kilomètres de parcours. L'*Oise*, dont le cours est de 103 kilomètres dans le département auquel elle a donné son nom, reçoit la *Verse*, la *Dives*, le *Matz*, l'*Aronde*, l'*Aisne*, son plus gros affluent où se déverse le ruisseau le plus important de la forêt de Compiègne : le ru de *Berne*, l'*Authonne* augmentée de la *Sainte-Marie*, la *Brèche* grossie de l'*Arré*, le *Thérain* où tombent le *Thérinet* et l'*Avelon*, la *Nonette*, la *Thève* qui traverse les étangs de *Commelle*, enfin l'*Esche*.

La *Marne*, qui n'a également aucun point de contact avec le département, reçoit l'*Ourcq* qui coule à l'angle S.-E. et se grossit de la *Grivette* et de la *Gergogne*.

CANAUX. — L'*Oise* n'a qu'un seul canal : le *Canal latéral à l'Oise* qui commence à Chauny (Aisne) et se termine à Janville (Oise). Son parcours est de 34 kilomètres dont 26 kil. 500 dans le département de l'Oise. Il suit constamment la rive droite de l'*Oise* et abrège de 18 kilomètres la navigation de cette rivière extrêmement sinueuse.

LACS, ÉTANGS. — On compte deux petits lacs et quelques étangs, tous situés dans la forêt de Compiègne. Les lacs sont ceux de *Pierrefonds* et de *Sainte-Périne* ; les étangs sont ceux de l'*Étau* et de *la Rouillie*, plus connus sous le nom d'étangs *Saint-Pierre* et le petit étang de *Batigny*.

COMPIÈGNE. — Façade du Palais sur le petit Parc.

Sources minérales. — Pierrefonds possède deux sources : l'une sulfureuse (12°4), et l'autre ferrugineuse (9°9) et trois autres sources non exploitées. A signaler encore la source *la Chaussée* à Gouvieux, celle du *Parc Coindet*, à Chantilly et les trois sources de *Fontaine Bonneleau*. Ces cinq dernières sont toutes ferrugineuses.

Climat

Ce département est sous l'influence du *climat séquanien*. Son peu d'éloignement de la mer, la vaste étendue de forêts qui le couvrent en rendent le séjour humide. Il y pleut fréquemment, mais la pluie qui tombe est extrêmement fine et la hauteur moyenne annuelle est de beaucoup inférieure à celle de toute la France (0m45 au lieu de 0m77). Dans la mauvaise saison, les brouillards sont fréquents dans les vallées. Le froid ne se fait guère sentir que dans la grande plaine picarde de la partie N.-O. du département.

Divisions administratives

Étendue : 585.506 hectares.
Population (1897) : 404.091 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	: Beauvais	1	12	242
Sous-Préfectures	*Clermont*	1	8	169
	Compiègne	1	8	157
	Senlis	1	7	133
		Total. . 4	Total. . 35	Total. . 701

Liste des cantons

Beauvais. . Beauvais N.-E., Beauvais S.-O., Auneuil, Chaumont-en-Vexin, Le Coudray-St-Germer, Formerie, Grandvilliers, Marseille-le-Petit, Méru, Nivillers, Noailles, Songeons.

Clermont. . Breteuil, Clermont, Crèvecœur, Froissy, Liancourt, Maignelay, Mouy, St-Just-en-Chaussée.

Compiègne. Attichy, Compiègne, Estrées St-Denis, Guiscard, Lassigny, Noyon, Ressons-sur-Matz, Ribécourt.

Senlis . . . Betz, Creil, Crépy-en-Valois, Nanteuil-le-Haudouin, Neuilly-en-Thelle, Senlis, Pont-Ste-Maxence.

Cultes

Culte catholique. — *Évêché : Beauvais.* L'évêché de Beauvais a été fondé par saint Lucien à la fin du 1er siècle. Ce diocèse ne comprend que le département de l'Oise; il est suffragant de l'archevêché de Reims. Il compte 39 cures, 501 succursales, 9 vicariats. Il y a un grand séminaire à Beauvais. On y compte un grand nombre d'ordres religieux des deux sexes se livrant à l'enseignement ou à la vie contemplative. Les pèlerinages les plus célèbres sont ceux de N.-D. de Bon Secours à Agnetz, Chamant, Compiègne, Cormeille, Feuquières, Gannes, Grénévillers et Montmélian dont l'oratoire fut fondé par saint Rieul; N.-D. du Hamel, de Noyon, de Senlis, de Ville-en-Bray; N.-D. de Pitié à Auneuil, N.-D. de la Jeunesse à Coye, N.-D. de Méry, N.-D. de Rouquerolles, N.-D. de l'Épine à Ressons-sur-Matz, enfin celui de Saint-Lucien, à Montmille (près Beauvais). La presque totalité des habitants est catholique.

Culte protestant. — On compte à peu près un millier de protestants, soit de l'église réformée de France, soit de l'église anglicane. Les temples de l'église réformée sont aux Ageux, à Beauvais, à Chantilly, à Compiègne, à Saint-Just-en-Chaussée et à Saint-Sauveur. Chantilly et Compiègne ont en outre un temple de l'église anglicane.

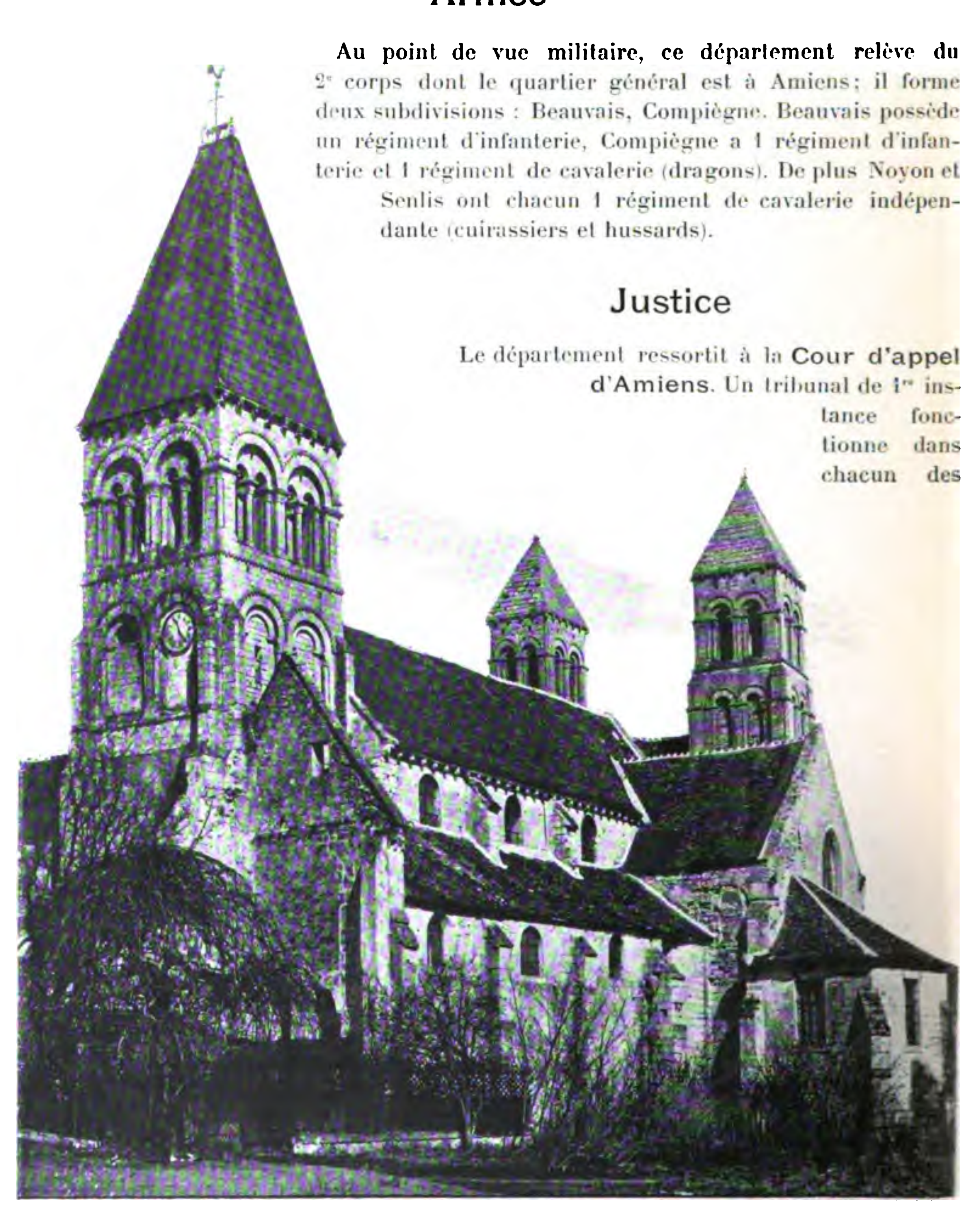
Culte israélite. — Ce culte est à peine pratiqué par une centaine de personnes.

Armée

Au point de vue militaire, ce département relève du 2e corps dont le quartier général est à Amiens; il forme deux subdivisions : Beauvais, Compiègne. Beauvais possède un régiment d'infanterie, Compiègne a 1 régiment d'infanterie et 1 régiment de cavalerie (dragons). De plus Noyon et Senlis ont chacun 1 régiment de cavalerie indépendante (cuirassiers et hussards).

Justice

Le département ressortit à la **Cour d'appel d'Amiens**. Un tribunal de 1re instance fonctionne dans chacun des



MORIENVAL. — Église.

4 arrondissements. La **Cour d'assises** siège à Beauvais qui possède en outre un **Tribunal de commerce** ainsi que Compiègne. Une **Justice de paix** fonctionne dans chacun des 35 cantons.

Instruction publique

Ce département ressortit à l'**Académie de Paris** et n'a pas d'établissement d'enseignement supérieur. L'enseignement secondaire compte 1 **lycée** à Beauvais et 1 **collège** à Clermont et à Compiègne avec toutes les classes de l'enseignement classique et de l'enseignement moderne. Il y a **deux petits séminaires** : l'un à Beauvais, l'autre à Noyon. Il y a également des **établissements libres** d'enseignement classique à Beauvais et à Senlis et d'enseignement moderne à Beauvais, Chantilly, Noyon et Pont-Sainte-Maxence. Enfin Beauvais possède pour l'**enseignement secondaire des jeunes filles**, le collège Jeanne Hachette.

Pour l'enseignement primaire, le département possède, à Beauvais, 1 **École normale d'instituteurs** et 1 **École normale d'institutrices**, 1 **École primaire supérieure** de filles; des cours complémentaires pour les garçons à Creil, Crèvecœur-le-Grand, Grandvilliers et Méru; des **pensionnats primaires** à Arsy, Beauvais et Breteuil.

A signaler encore à Beauvais, l'**Institut normal agricole** dirigé par les Frères des Écoles chrétiennes

CRÉPY-EN-VALOIS. — Ruines de l'Église Saint-Thomas.

et l'École spéciale destinée à former des ouvriers habiles pour la Manufacture nationale de tapisserie.

Le département de l'Oise ressortit encore au sous-arrondissement minéralogique d'Amiens, de l'arrond[t] d'Amiens, div. du N.-O.
— — — à la 3[e] Région agricole (Nord).
— — — à la 1[re] Conservation des forêts (Paris).
— — — à la 2[e] Inspection des Ponts et Chaussées.

Agriculture

Les terres labourables du département forment environ les deux tiers de sa surface; les bois et les forêts en occupent la cinquième partie; enfin les prairies ne s'étendent que sur environ 5 pour 100 de son étendue. Les principales forêts, dont la surface totale est de 101 280 hectares, sont :

La forêt de Compiègne	14 440 hect.	La forêt de Chantilly	2 100 hect.
— d'Halatte	4 255 »	— de Hez	1 670 »
— de Laigue	3 865 »	— d'Ourscamp-Carlepont	1 570 »
— d'Ermenonville	2 970 »	— de Thelle	920 »

Sur cette surface près du tiers (31 700 hectares) appartient à l'État.

Les principales cultures sont par ordre d'importance : les céréales, les pommes de terre, la betterave, les légumes secs (haricots de Liancourt; haricots et pois de Noyon), les cultures fourragères, celles du chanvre et du lin, enfin de la vigne, qui est en décroissance et que l'on ne cultive guère que dans les arrondissements de Beauvais et de Compiègne seuls. La production du cidre augmente par contre. La culture maraîchère est l'objet de soins particuliers dans les environs de Beauvais et de Senlis; le cresson et l'artichaut sont cultivés dans la vallée de la Nonette, l'oignon à Verberie, les champignons dans les carrières de Saint-Maximin, les asperges à Compiègne. Parmi les arbres à fruit, le pommier tient la tête, puis viennent le cerisier, le prunier et le noyer.

L'élevage des bestiaux n'a d'importance que dans la partie O. du département qui, grâce à un nombre considérable de vaches laitières, fournit, outre le lait et le beurre, des fromages très estimés, notamment ceux connus sous le nom de Mont d'or, Rollot, Bondon, Macqueline, Thury-en-Valois, Eragny et Jaux.

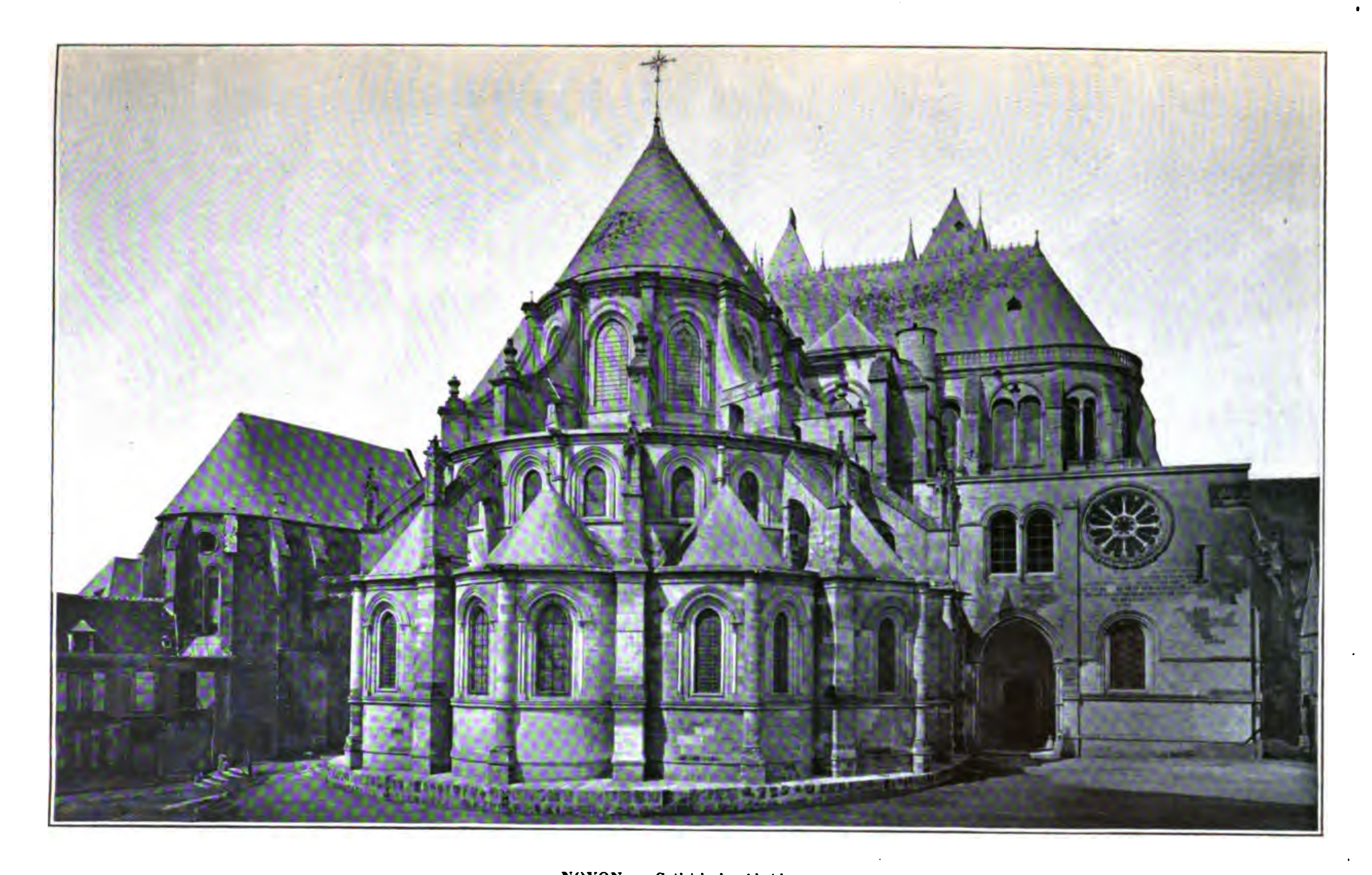
A Chantilly, à Compiègne et dans les environs de ces deux villes, on compte un certain nombre de haras, d'écuries de courses et de champs d'entraînement où de riches éleveurs s'adonnent à la production du cheval de pur sang et de demi-sang.

Le département de l'Oise possède également un grand nombre de ruches fournissant abondamment du miel et de la cire.

Industrie

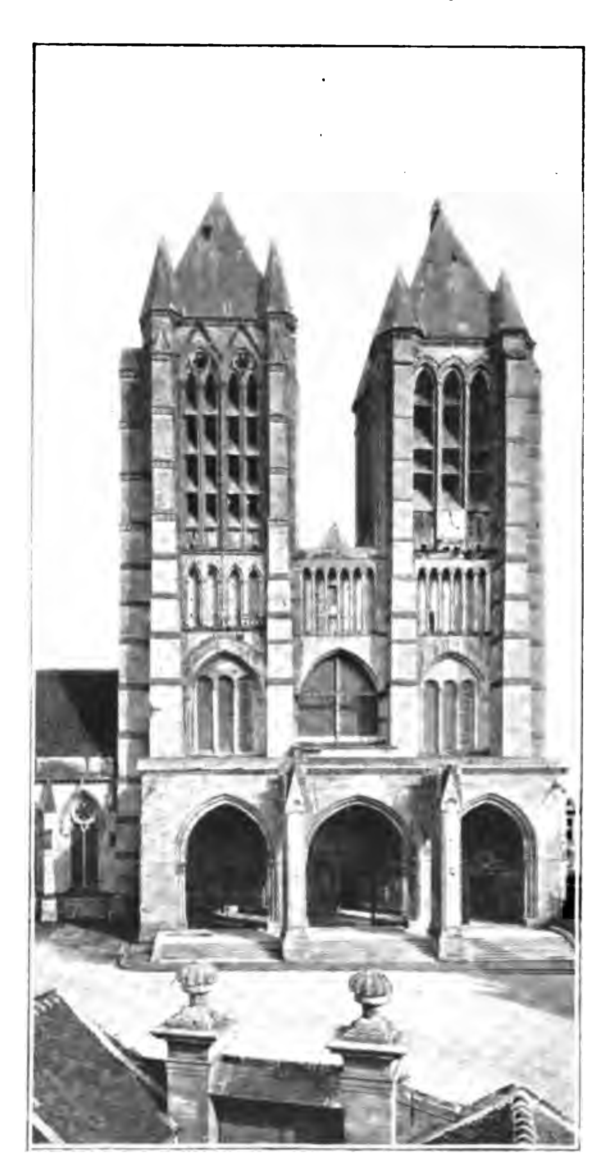
Les industries sont très variées dans ce département; les plus importantes sont les industries agricoles. La production du sucre et de l'alcool de betterave va en augmentant. Une industrie toute spéciale qui consiste à extraire des faînes du hêtre une huile comestible agréable quand elle est fraîche, est presque localisée à Compiègne.

INDUSTRIES AGRICOLES. — Moulins à farine : leur nombre décroît mais on en trouve encore dans 60 communes environ; Féculeries : Baugy-Beaumanoir, Remy, Chevrières, Compiègne, Coudun, Cuise-la-Motte, Gournay-sur-Aronde, Grand-Fresnoy, Longueil-Sainte-Marie, Moyvillers, Port-Salut (Verberie), Ressons-sur-Matz, Vaugenlieu



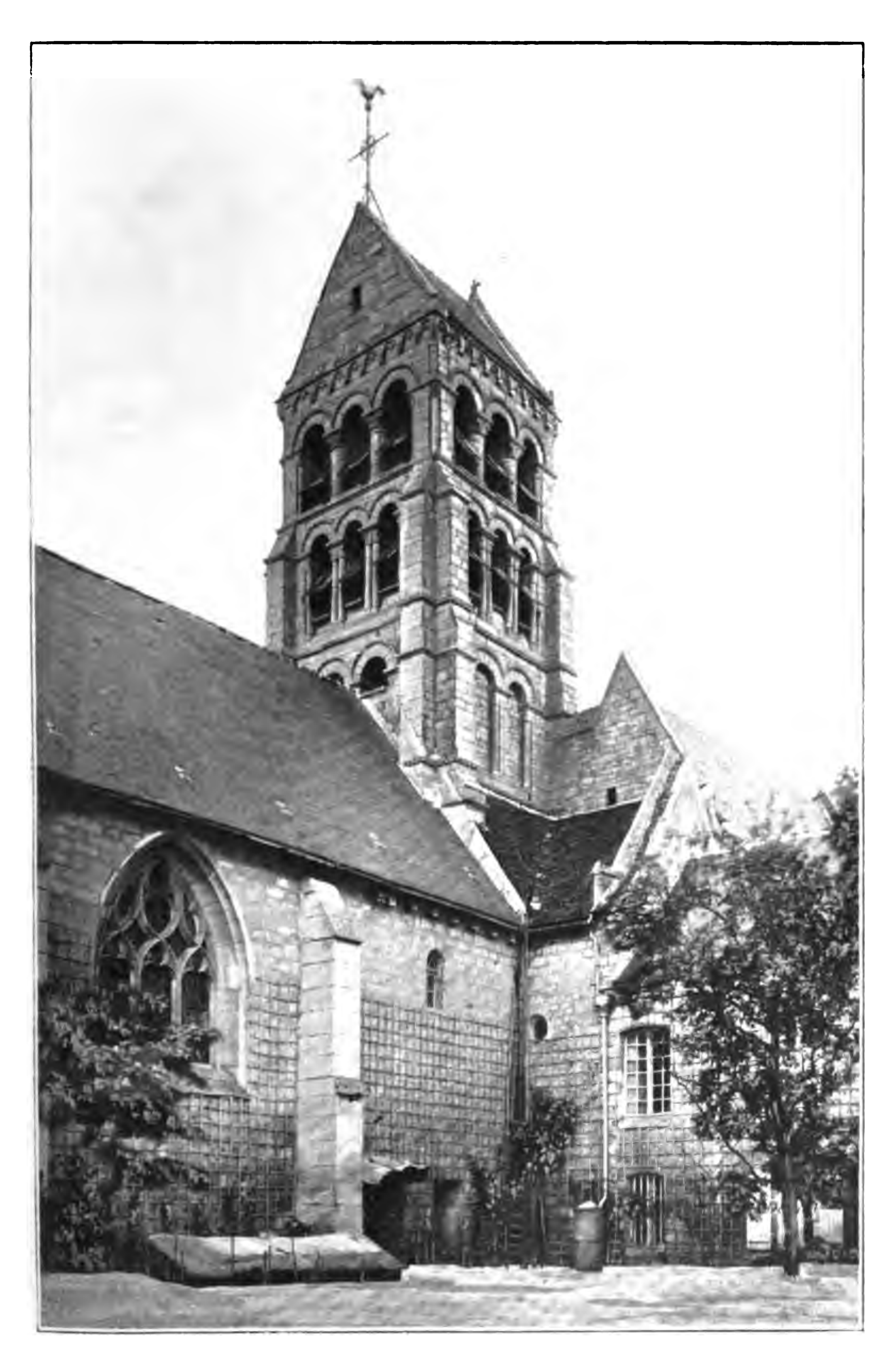
NOYON. — Cathédrale. Abside.

(Marest-sur-Matz), Venette, Bazicourt, Sacy-le-Grand, Béthisy-Saint-Martin, Fresnoy-la-Rivière, Gilocourt, Pontpoint, Pont-Sainte-Maxence; **Sucreries** : Bresles, Abbeville-Saint-Lucien, Froissy, la Neuville-Roi, Saint-Just-en-Chaussée, Tricot, Wavignies, Attichy, Berneuil-sur-Aisne, Chevrières, Choisy-au-Bac, Coudun, Crisolles, Françières, Guiscard, Longueil-Sainte-Marie, Margny-lès-Compiègne, Mouchy-Humières, Noyon, Pierrefonds, Ressons-sur-Matz, Ribécourt, Tracy-le-Val, Barberie, Baron, Néry, Saint-Leu d'Esserent, Trumilly, Vauciennes, Villeneuve-sur-Verberie; **Distilleries** : Bornel, Hénonville, Ivry-le-Temple, Montherlant, Villers-Saint-Sépulcre, Catenoy, Grandvilliers-aux-Bois, Moyenneville, Noyers-Saint-Martin, Rouvillers, Bussy, Compiègne, Crisolles, Estrées-Saint-Denis, Rémy, Barberie, Chèvreville, Crépy-en-Valois, Cuvergnon, Ermenonville, Ognes, Montagny-Sainte-Félicité, Réez-Fosse-Martin, Verberie; **Brasseries** : Beauvais, Fitz-James, Compiègne, Gournay-sur-Aronde, Longueil-Sainte-Marie, Margny-lès-Compiègne, Noyon, Chantilly, Creil, Crépy-en-Valois, Verberie; **Chocolaterie** : Compiègne, Margny-lès-Compiègne; **Scieries mécaniques** : Beauvais, Berthecourt, Hermes, Troissereux, Villers-Saint-Sépulcre, Clermont, Compiègne, Creil, la Croix Saint-Ouen; Saint-Jean-aux-Bois, Béthisy-Saint-Martin, Senlis, etc.



NOYON. — Cathédrale. Façade.

La mise en valeur des essences variées provenant des taillis ou des futaies des forêts du département a fait surgir dans leurs alentours de nombreux ateliers de boissellerie, de vannerie et de tabletterie. **Boissellerie** : la Neuville-en-Hez, la Croix-Saint-Ouen; **Saboterie** : Beauvais, Grémévillers, Rémy, etc.; **Faussets et bondes** : Mélicocq; **Bois de brosses** : Beauvais, Saint-Sauveur; **Rotin** : Vez; **Chaises, caisses, meubles** : Beauvais, Méru, Montjavoult, Parnes, Clermont, Mouy, la Croix-Saint-Ouen, Béthisy-Saint-Martin, Crépy-en-Valois; **Tabletterie** : Allonne, Andeville, Auneuil, Beaumont-les-Nonnains, Beauvais, Fay-Saint-Quentin, Feuquières, Fresneaux-Montchevreuil, Hénonville, Hermes, La Boissière, Le Mesnil-Théribus, Méru, Noailles, Ressons-en-



NOGENT-LES-VIERGES. — Église.

Vexin, Saint-Crépin-d'Ybouvillers, Sainte-Geneviève, Valdampierre, La Villeneuve-le-Roi, Mouy, Troussencourt, Carlepont, Tracy-le-Mont, Mortefontaine.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. — On extrait de la tourbe dans les vallées de la Brèche et de l'Ourcq, surtout à Bresles, Mello et Sacy-le-Grand. On compte près de 300 carrières de toutes sortes dont 200 à ciel ouvert dont on extrait de la pierre de taille, de la pierre à bâtir, de la pierre à plâtre, de la craie, de l'argile, de la terre réfractaire et du sable. Les carrières de pierre de taille de Creil, Saint-Leu-d'Esserent, Saint-Maximin sont célèbres ainsi que celles de Liancourt-Saint-Pierre et de Saint-Wast-lès-Mello. Au moyen âge, comme aujourd'hui, on en a tiré et l'on en tire les matériaux d'un grand nombre de monuments de Paris. Les sables d'Aumont et de Fleurines entrent dans la composition des glaces. On extrait de la terre réfractaire d'une qualité particulière à Saint-Samson et de l'argile dans un très grand nombre de communes. On compte une centaine d'établissements de briqueterie. Les carreaux de porcelaine, de faïence du département sont justement renommés. La poterie commune est surtout répandue dans l'arrondissement de Beauvais dont un grand nombre de localités tirent leur nom de cette dernière industrie; **Céramique et Poterie** : Auneuil, Beauvais, Blacourt, La Chapelle-aux-Pots, Ons-en-Bray, Rainvillers, Saint-Aubin-en-Bray, Saint-Germain-la-Poterie, Saint-Just-des-Marais, Saint-Paul, Ponchon, Saint-Samson, Savignies, Villers-Saint-Barthélemy, Liancourt, Conchy-les-Pots, Chantilly, Creil, Pont-Sainte-Maxence. La manufacture de Creil, très importante autrefois, a transporté son matériel à Montereau; **Verreries** : Saint-Germer, Roye-sur-Matz, Creil.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. — Le centre le plus important est Creil-Montataire, agglomération exceptionnellement bien placée au point de vue des transports soit par eau, soit par voies ferrées. Les forges, fonderies, laminoirs, constructions mécaniques, fabrication d'outils, usines d'électricité y emploient une grande quantité d'ouvriers. **Instruments aratoires** : Liancourt, Nogent-les-Vierges, Ferrières; **Couverts en métal** : Bornel, Ercuis; **Laminoirs** : Sérifontaine (zinc et cuivre), Droittecourt; **Horlogerie** : Beauvais, Ferrières, Liancourt; **Poids** : Berthecourt, Courteuil, Saint-Paul, Silly.

INDUSTRIES CHIMIQUES. — **Produits chimiques** : Beauvais, Noyon, Rémy; **Savonnerie** : Beauvais; **Amidonnerie** : Gouvieux; **Produits pharmaceutiques** : Villers-Saint-Sépulcre; **Stéarinerie** : Clermont, Margny-lès-Compiègne; **Teinturerie** : Beauvais; **Couleurs** : Creil, Milly.

INDUSTRIES TEXTILES. — **Filatures de laine** : Balagny-sur-Thérain, Beauvais, Crillon, Feuquières, Notre-Dame-du-Thil, Mouy, Cramoisy, Gouvieux: **Filature de coton** : Ourscamp; **Tissage de laine** : Crèvecœur-le-Grand, le Crocq, Hardivilliers, Rantigny; **Tapisserie** : Beauvais; **Draperie** : Beauvais, Mouy; **Couvertures** : Herchies, Esquennois; **Passementerie** : Beauvais, Saint-Just-des-Marais; **Bonneterie** : Feuquières, Moliens, Saint-Just-en-Chaussée; **Tissage de toiles** : Anseauvilliers, Breteuil, Cuise-la-Motte; **Lacets** : Inval; **Dentelles** : Chantilly et environs.

INDUSTRIES DIVERSES. — **Tanneries** : Allonne, Marseille-le-Petit, La Neuville-sur-Ressons, Noyon, Saint-Crépin, Senlis, Verberie; **Chaussures** : Anseauvilliers, Cauvigny, la Chapelle-Saint-Pierre, Courcelles-lès-Gisors, Enencourt-Léage, Feuquières, Formerie, Grandvilliers, Hanvoile, Trie-le-Château, Liancourt, Mouy, Babœuf: **Feutre** : Clermont; **Courroies** : Marissel; **Pétards** : La Neuville-en-Hez; **Papiers et cartons** : Senlis, Etouy; **Instruments d'optique**; Cuise-la-Motte, Saint-Pierre-lès-Bitry; **Verres d'optique** : Sully, Songeons, Hanvoile, Saint-Samson; **Impression sur étoffe** : Beauvais; **Construction de bateaux** : Compiègne, Noyon; **Ganterie** : Beauvais.



SAINT-JEAN-AUX-BOIS. — Entrée de l'Abbaye (Forêt de Compiègne).

Commerce

Ce département importe de la houille pour alimenter ses machines, de la laine et du coton que transforment ses manufactures, des métaux bruts et divers produits d'alimentation. Quant au commerce d'exportation, il se fait surtout avec Paris qui accapare les produits des sucreries et distilleries, les tapis et couvertures, les mille objets de tabletterie en bois, en os, en ivoire fabriqués dans la partie O. de l'Oise. De même les produits céramiques, les pierres de taille, les bois, etc., ont Paris pour principal débouché.

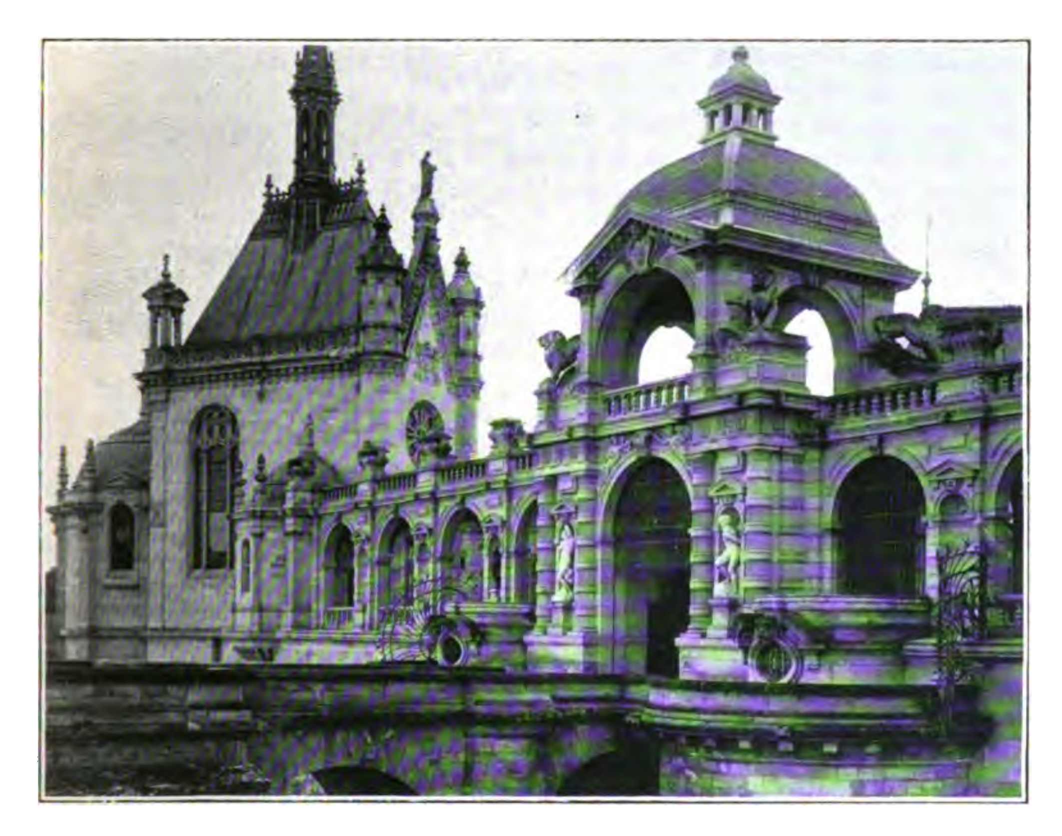
Voies de communication

Chemins de fer.	873 kil.	Rivières navigables : Aisne . .	20 kil.
Routes nationales.	602 »	— Oise (de Janville à la sortie du départ.). . . .	64 kil.
Chemins vicinaux de grande communication.	2982 »	Canal latéral à l'Oise	26 kil. 500
— ordinaires.	5515 »	— de l'Ourcq (dans le départ.)	8 kil. 320

Beauvais est bâti au pied de collines boisées, au confluent de l'*Avelon* et du *Thérain* qui serpente en plusieurs branches dans la ville, fournissant ainsi la force motrice à quelques usines et moulins. Cette ville possède de belles promenades ombragées (Esplanade, Jeu de Paume, etc.), la séparant de ses faubourgs, quelques rues pittoresques où se voient encore de *vieilles maisons* des XIIe, XIIIe, XIVe, XVIe siècles en encorbellement, aux toits pointus, aux devantures en bois décorées de faïences, deux beaux Squares, l'un auprès de la Gare, l'autre dit du *Réservoir*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la cathédrale et la ville, une grande *Place* devant l'*Hôtel de Ville* (XVIIIe s.) où se dresse la *Statue de Jeanne Hachette* (1862). Beauvais est une ville commerçante et industrielle se spécialisant surtout dans la draperie, les couvertures de laine, la brosserie, la tabletterie, la chaussure, les produits céramiques et la tapisserie. L'État y entretient une *Manufacture nationale de Tapisserie*, fondée en 1664, produisant des pièces remarquables et justement recherchées (3 ateliers d'une dizaine d'ouvriers chacun faisant un travail de basse-lisse : les laines et soies employées sont teintes aux Gobelins, à Paris). Le plus beau monument de Beauvais est la *Cathédrale Saint-Pierre*, dont le chœur seul avec les croisillons ont été achevés (XIIIe et XVIe s.) et qui renferme à l'intérieur de beaux vitraux, une curieuse horloge astronomique moderne, quelques tapisseries anciennes (épisodes de la vie des apôtres Pierre et Paul) et des toiles peu importantes. Les autres monuments religieux de Beauvais sont : l'*Église de la Basse-Œuvre* (Xe s.) et l'*Église Saint-Étienne* (XIIe s.) dont la grande nef date de 1545 et qui renferme, outre le crucifix légendaire de sainte Wilgeforte, une piéta du XVIe siècle, six panneaux peints sur bois, de belles verrières de 1554, une petite porte de la Renaissance dans le bas-côté g. et le tombeau du peintre Oudry, qui dirigea la Manufacture nationale de 1734 à 1755. Beauvais renferme un *Temple* protestant. Les autres monuments remarquables sont : le *Palais de Justice* (ancien palais épiscopal, XIVe et XVe s.) qui s'élève non loin de la cathédrale sur une partie des fortifications gallo-romaines de *Bratuspantium* ou *Cæsaromagus*, le *Lycée* (1898) admirablement situé et fort bien installé. La *Préfecture*, qui s'élève loin du centre de la ville, dans le faubourg Saint-Quentin, le *Collège* de jeunes filles, les *Écoles normales* d'instituteurs et d'institutrices, l'*Hôtel-Dieu*, le *Théâtre*, n'ont rien de remarquable. Beauvais a de beaux pensionnats : (Sacré-Cœur, Frères des Écoles chrétiennes, Pères du Saint-Esprit), un *Musée d'antiquités* installé en partie dans un cloître (XIVe s.) et renfermant une *Statue* de sainte Barbe, de Jean-le-Pot, l'artiste auquel on doit la porte du croisillon S. de la cathédrale, un *Mercure*, une *Tête de Christ*, des statues et des reliefs antiques, du Moyen Age et de la Renaissance, des meubles, etc. Un autre petit *Musée*, installé à la *Manufacture*, renferme un buste de Louis XIV, des vases de Sèvres, quelques cartons d'artistes et des tapisseries d'après les compositions d'Oudry, Ph. Rousseau, Mazerolles, etc. Outre la statue de Jeanne Hachette, Beauvais a élevé une statue au Dr Gérard

(1830-1894). La *Bibliothèque*, installée à l'Hôtel de Ville, renferme plus de 20 000 volumes. Dans les environs se trouvent des usines importantes de produits céramiques, notamment à Saint-Just-des-Marais, à Savignies et à Auneuil. La culture maraîchère est très répandue autour de la ville.

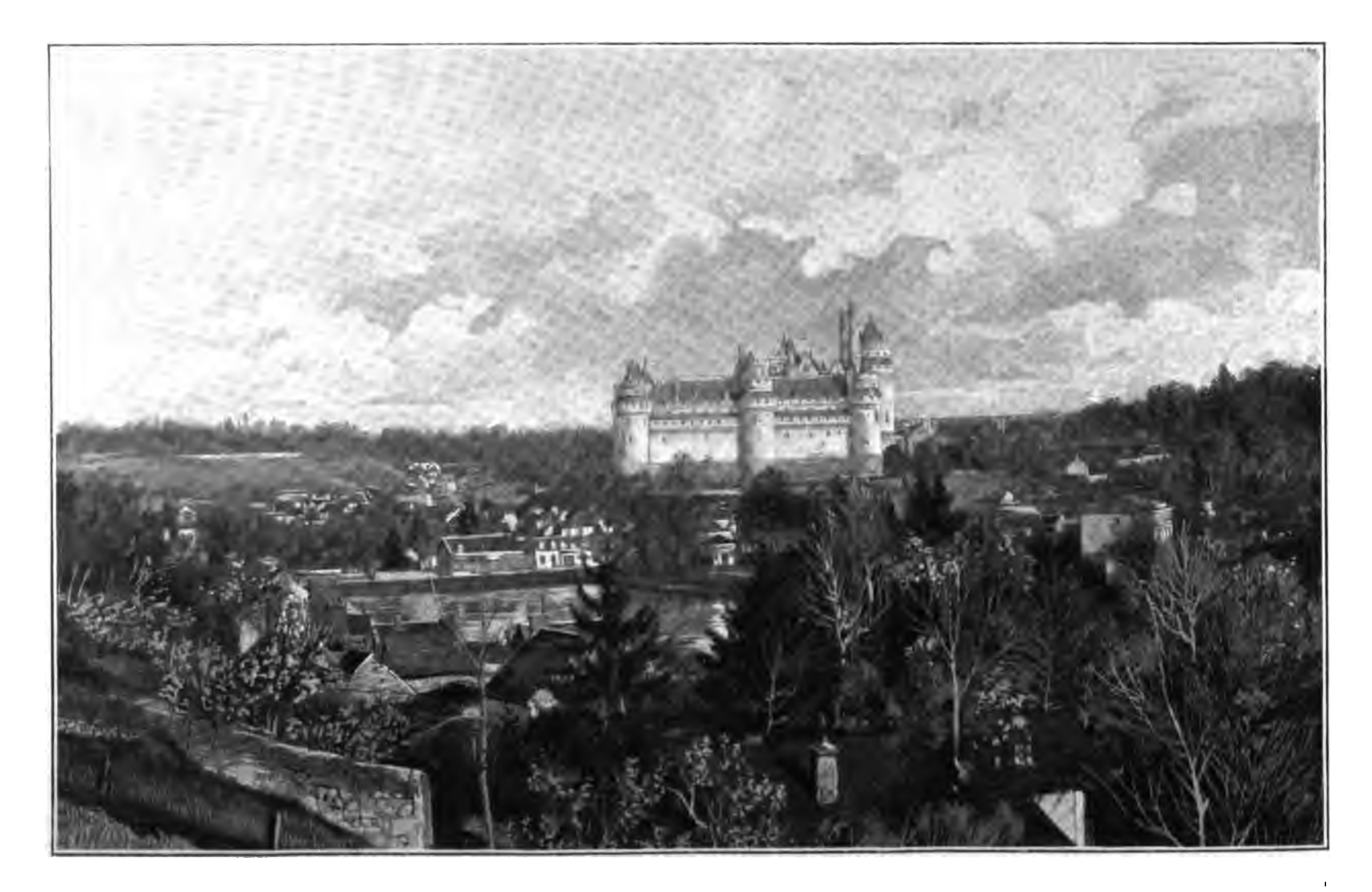
Clermont se dresse à la lisière E. de la forêt de Hez, sur une hauteur dominant la *Brèche* d'où l'on jouit d'une belle vue. C'est probablement sur cette hauteur même que furent définitivement vaincus les *Bellovaques* (VIIIe campagne de César). Entourée de la superbe Promenade du Châtelier que domine un vieux *Donjon* rectangulaire du XIVe siècle, reste de l'ancien château sur lequel s'élève aujourd'hui une Maison centrale de détention pour femmes, elle possède encore quelques vestiges de son enceinte fortifiée à laquelle était relié son *Hôtel de Ville*, d'architecture mi-civile et militaire, construit par Charles IV, dit le Bel, né au château de Clermont



CHANTILLY. — Entrée du Château.

en 1296 et restauré complètement (1874-1887). La façade de ce monument est ornée des statues de Louis IX, très populaire à Clermont et dans la région (il est né à la Neuville-en-Hez, à 8 kil. O. de Clermont), de Robert de Clermont et de Charles IV. A l'intérieur sont installés : un *Musée* contenant quelques toiles estimables, des gravures, des meubles et une belle cheminée, et une *Bibliothèque* de plus de 10 000 volumes. En dehors de ce monument, il n'y a guère à visiter que l'*Église Saint-Samson* (XIVe et XVIe s.) dont le chevet est intéressant ainsi que les restes de la *Porte Nointel* et quelques *Maisons* des XVe et XVIe siècles. Une fontaine en bronze orne la place principale de la ville où se tient le marché. La *Sous-Préfecture* est installée dans l'ancien couvent de Saint-André dont il ne reste plus rien. Clermont fait un grand commerce de grains et compte une fabrique de feutre et une manufacture de corsets.

Compiègne (*Compendium*), vieille ville comprise entre la forêt du même nom, qui l'entoure au S. et à l'E., l'*Oise* à l'O. et l'*Aisne* au N., à 1 kilomètre du confluent de ces deux rivières dominé par



PIERREFONDS. Vue générale prise du Rocher.

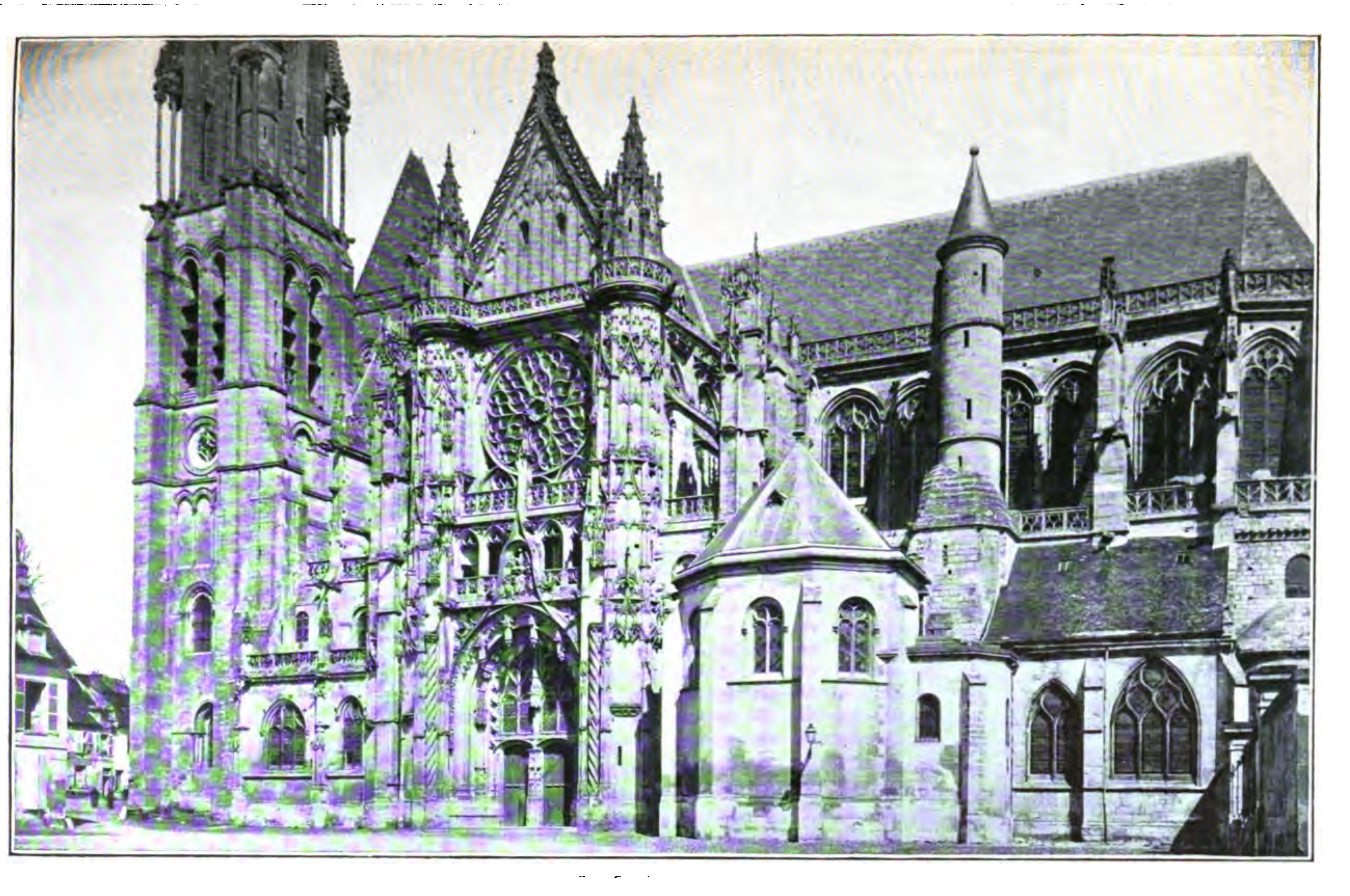


PIERREFONDS. — Château (vue prise de la route de Villers-Cotterets).

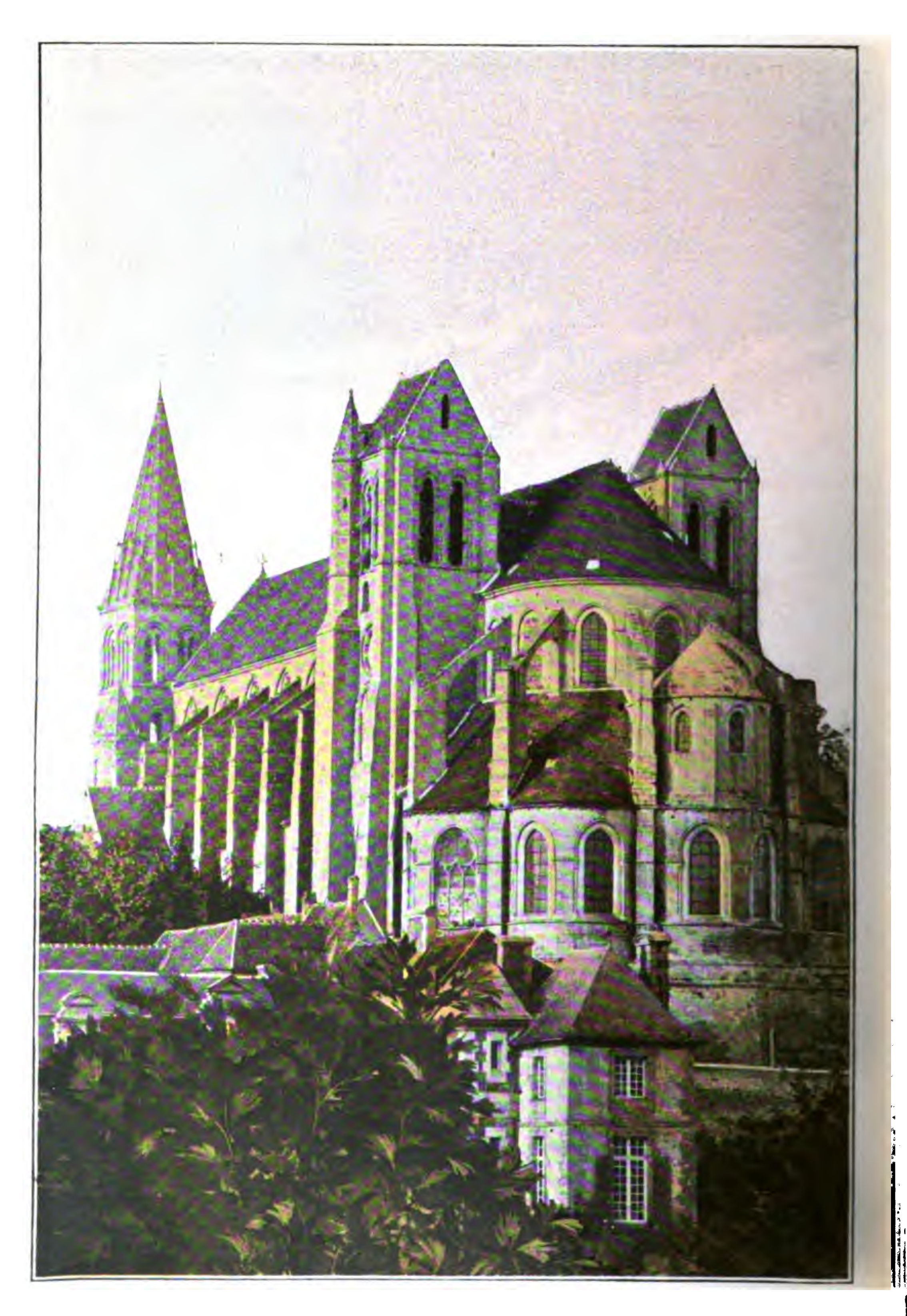
le Mont Ganelon (152 m.). Bâtie surtout sur la rive droite de l'Oise en forme d'éventail ouvert dont la base se confond avec la rivière et dont les contours suivent la ligne des *anciens remparts* (quelques vestiges se voient encore au S. de la ville), elle fut habitée par les rois mérovingiens. C'est sur l'emplacement du *Palais* de Charles le Chauve que fut construit au XVIIIe siècle celui que l'on visite aujourd'hui et où séjournèrent tous les souverains français, de Louis XV à Napoléon III. Compiègne est un centre important de villégiature parisienne. Aux bords des larges avenues conduisant à la forêt, le nombre des villas grandit chaque année. Le plus vieux monument de Compiègne est la *Tour* dite de *Jeanne d'Arc* (XIIe s.) où l'héroïne fut enfermée; le plus curieux est l'*Hôtel de Ville* (XVIe s.) renfermant, outre une *Bibliothèque* de plus de 30 000 volumes dont 9 000 proviennent de celle du *Palais*, le *Musée Vivenel*, don de l'architecte du même nom et contenant quelques bonnes toiles, des dessins de maîtres, des objets antiques, des armes, des bijoux, des porcelaines et des meubles. En face de ce monument se dresse, sur la place du même nom, la *Statue de Jeanne d'Arc*, d'Ét. Leroux (1880). Le *Palais* a deux façades, l'une précédée d'un portique sur la Place du Palais et l'autre en terrasse sur le petit Parc; les salons et les appartements sont ornés de tapisseries, de meubles et d'objets d'art de toutes sortes.

Compiègne possède encore quelques vieilles *Maisons* des XVe et XVIe siècles en bois sculpté (salamandres, maillets, etc.), une porte de la Renaissance, la *Porte Chapelle*, élevée par Philibert Delorme; les restes de l'ancienne *Abbaye de Saint-Corneille* (Manutention militaire), enfin quelques monuments religieux intéressants : l'*Église* romane *des Minimes* (gymnase municipal), l'*Église Saint-Jacques* (XIIIe et XVe s.) entourée d'un *Square*; l'*Église Saint-Antoine* (XIIe, XIIIe et XVIe s.) avec une belle abside, des verrières de la Renaissance et le monument élevé au cardinal *P. d'Ailly*; la chapelle *N.-D. de Bon-Secours*, pèlerinage fréquenté; l'*Église Saint-Germain*, la plus vieille de Compiègne, qui possède un banc d'œuvre et une tribune d'orgue remarquables (XVIIIe s.); la Chapelle *Saint-Nicolas* où l'on remarque un beau retable en bois du XVIIIe siècle et des boiseries du XVIIe s. dans la salle capitulaire. L'*Hôtel-Dieu* a été fondé par saint Louis et possède une belle cave voûtée à nervures. L'*Hôpital général*, la *Sous-Préfecture*, le nouvel *Hôtel des Postes*, le *Collège*, les *Casernes*, le *Théâtre*, n'ont rien de remarquable. Compiègne est une ville industrielle: elle fabrique des bateaux et des cordages, des chapeaux de feutre, possède des distilleries importantes, fait un grand commerce de bois et de charbon, compte dans ses environs un grand nombre de fabriques de sucre, de fécule, de chaussons, de bonneterie, de boissellerie, etc. Elle est dotée d'un *Haras*. Enfin le Parc qui entoure le Palais ainsi que la forêt avec ses monts, ses hameaux et surtout le Château de Pierrefonds lui attirent des milliers de visiteurs.

Senlis, ancienne capitale des *Sylvanectes*, vieille cité aux rues tortueuses, est bâtie entre la rive droite de la *Nonette* et son affluent l'*Aunette*. La forêt d'*Halatte* la borne au N., celle de Chantilly au S. Ses environs offrent des résidences et des châteaux remarquables. La ville proprement dite, de forme presque elliptique, est complètement entourée de beaux boulevards tracés sur ses vieux remparts. A l'intérieur de cette ligne se trouve l'enceinte gallo-romaine de même forme et percée en cinq endroits. Cette enceinte était autrefois flanquée de 28 tours dont 16 à demi ruinées sont encore debout; le point culminant en était occupé par le palais du gouverneur romain sur les ruines duquel s'éleva le château édifié par nos premiers rois mérovingiens et habité jusqu'à Henri IV; on peut en visiter les vestiges encore bien conservés. A 200 mètres environ de la ville et dans l'angle S.-O., on a découvert en 1865 un amphithéâtre romain dont les substructions sont dans un état de conservation suffisant pour s'en faire une idée juste. Un certain nombre de monuments ont disparu : les *Églises Saint-Rieul* et *Sainte-Geneviève*, l'*Hôpital des Chevaliers de Saint-Jean*, le *couvent des Cordeliers*; mais on y trouve encore : la *Cathédrale N.-D.* (XIIe s.) avec une façade du XIIIe siècle remaniée au XVIe s. et un clocher élevé (78 m.); *Saint-Frambourg* (XIIe s.) sans bas-côté ni transept qui sert de magasin: *Saint-Pierre* (XVIe s.) transformé en marché, église couronnée de deux tours dont l'une, celle de gauche, est surmontée d'une flèche en pierre (XVe s.); *Saint-Aignan* (XIVe et XVIe s.), aujourd'hui *Théâtre*; l'*Église des Carmes* (XVIe s.), transformée en caserne; *Saint-Vincent*, non loin de la porte de Meaux, aujourd'hui chapelle du collège ecclésiastique dépendant du cloître du même nom reconstruit au XVIIIe siècle et surmonté d'un clocher du XIIe s.; l'*Église de la Charité* (1705-1841) devenue *Musée* municipal; l'*Église Saint-Étienne*, au bord de la *Nonette*, dans le faubourg du même nom.



SENLIS. — Cathédrale Notre-Dame.



SAINT-LEU-D'ESSERENT. — Église.



SAINT-MARTIN-AUX-BOIS. — Porte intérieure de l'eglise.

L'*Évêché* (XIIe s.), devenu la Chambre des Notaires, repose avec la chapelle qui en dépend sur l'enceinte gallo-romaine; l'ancien *Prieuré de Saint-Maurice* (XIIIe s.) dont la charpente des combles est remarquable. Les monuments civils sont peu intéressants; l'*Hôtel de Ville* (XVe s.) est flanqué d'une tourelle renfermant un bel escalier, la *Sous-Préfecture* et le *Tribunal* sont logés dans l'ancien *Hôpital de la Charité*. La *Bibliothèque*, riche de 16000 volumes, possède des manuscrits. On rencontre dans presque toutes les rues du vieux Senlis des maisons curieuses du Moyen Age : ancien logis du *Haubergier*, maison dite de Raoul de Vermandois (restaurée), etc., ou de vieilles constructions comme la *Chancellerie*, l'*Hôtel-Dieu-de-Gallande*, de vieilles caves voûtées (rue de Beauvais), etc. Dans les environs, il faut visiter les ruines de l'ancienne *Abbaye de la Victoire* et les ruines du Château de *Montepilloy*, au sommet d'une butte (105 m.) occupées par une ferme.



MAIGNELAY. — Retable (fragment).

Liste des Monuments historiques

(P. p. Propriété privée. — P. E. Propriété de l'État).

Agnetz.	Eglise (XIIIe et XVIe s.).
Allonne	Clocher de l'église. Ancienne maladrerie (XIIe s.).
Angicourt	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Angy.	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Baron	Eglise (XIIe, XIIIe et XVe s.).
Beauvais. . . .	Restes de remparts gallo-romains dans l'ancien évêché.
—	Cathédrale St-Pierre (XIIIe et XVIe s.).
— . . .	Eglise de la Basse-Œuvre (XIIIe s.)
—	Eglise St-Étienne (XVe s.).
—	Ancien palais épiscopal, aujourd'hui Palais-de-Justice (XIVe s.).
—	Maison des Trois-Piliers (Place Jeanne-Hachette (XIIIe s.) (P. p.)
Bellefontaine (Ce de Caisne).	Restes de l'ancien prieuré.
Breteuil	Chapelle du Château (XIIe s.).
Bury.	Eglise (XIe, XIIe et XIIIe s.).
Cambronne-lès-Clermont.	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Chambly.	Eglise N.-D. (XIIIe s.).
Champlieu (Ce d'Orrouy.	Restes de monuments gallo-romains (temple, théâtre, thermes).
Chelles.	Eglise (XIIe et XVIe s.).
Chiry-Ourscamp . .	Ruines de l'abbaye d'Ourscamp (XIIIe s.) (P. p.).
Clermont.	Hôtel de Ville (XVe s.).
Compiègne.	Hôtel de Ville (XVIe s.).
—	Eglise St-Antoine (XIIe et XVIe s.).
—	Eglise St-Jacques (déclassée en 1876) (XIIe et XVe s.).
Crépy-en-Valois . .	Eglise St-Thomas (Reste de l') (XIIe et XVe s.).
Eve	Flèche et vitraux de l'église (XIIIe et XVIe s.).
Maignelay. . .	Eglise (XVIe s.).
Ménévillers . .	Croix (XVIe s.).
Mogneville.	Clocher de l'ancienne église (XIIe et XIIIe s.).
Montagny	Eglise (déclassée en 1895).
Montagny-Ste-Félicité.	Eglise (XVIe s.).
Montataire. . . .	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Montgerain	Calvaire.
Morienval . . .	Eglise (XIe, XIIe et XIIIe s.).
Noé-St-Martin (la).	Eglise.
Nogent-les-Vierges	Eglise (XIe, XIIIe et XVIe s.).
Noyon.	Eglise N.-D. (ancienne cathédrale, salle capitulaire, cloître, bibliothèque) (du XIIe au XVIe s.).
—	Hôtel de Ville (XVe et XVIe s.).
—	Maison de l'Evêché (XIIe s.).
Pierrefonds . . .	Clocher de l'église (XVIe s.).
— . .	Château (XVe s.) (P. E.).
Plailly.	Eglise (XIIe, XIIIe et XVIe s.).
Rhuys.	Eglise (XIe s.).
Rully.	Eglise (XIIe, XIIIe et XVIe s.).
St-Firmin	Vitraux de l'église (XVIe s.).
St-Germer-de-Fly .	Eglise et chapelle (XIIe s.).
St-Jean-aux-Bois. .	Eglise et salle capitulaire (XIIIe s.).
— . .	Entrée de l'abbaye (XIIIe s.).
St-Leu d'Esserent.	Eglise (XIIe s.) et restes de l'ancien prieuré (roman) (XIIe s.).
St-Martin-aux-Bois.	Eglise (XIIIe s.).
St-Waast-de-Longmont.	Eglise (XIIe s.).
Senlis.	Arènes.
—	Eglise N.-D. (ancienne cathédrale (XIIe s.).
. . . .	Eglise St-Frambourg (XIIe s.) (P. p.).
. . . .	Eglise St-Vincent (XIIe s.).
—	Eglise St-Pierre (Marché) (XVe et XVIe s.).
—	Ancien Château Royal (IXe, XIe et XIIIe s.) (P. p.).
Thiers.	Ruines du Château (XIIIe s.)
Tracy-le-Val. . . .	Eglise (XIIe et XVIe s.).
Trie-le-Château . .	Dolmen dit : La Pierre trouée.
— . .	Eglise (XIIe, XIIIe et XVIe s.).
— . .	Hôtel de Ville (XIIe s.).
Verberie.	Eglise (XIIIe et XVe s.).
Villers-St-Paul. .	Eglise (XIIe, XIIIe et XVIe s.).
Villers-St-Sépulcre	Dolmen dit : la Roche-aux-Fées.
Villers-sur-Coudun	Eglise (XIIe, XIIIe, XVe et XVIe s.).
Villetertre (la) . . .	Eglise (XIIe s.)

Autres Monuments intéressants

Chantilly.	Château avec ses collections artistiques.
Cires-lès-Mello. .	Eglise (XIIe, XIIIe et XVIe s.).
— . . .	Maisons du XVe s.).
Creil.	Abbaye de St-Evremond (XIIe s.) (P. p.).
Ermenonville .	Château du XVIIe s. et Parc célèbres par le séjour de J.-J. Rousseau.
Fontaine-les-Corps-Nuds.	Ruines de l'abbaye cistercienne de Chaalis (XIIIe s.).
Gerberoy (Ce de Songeons). . . .	Murailles et rues tortueuses du Moyen Age.
Hermes	Eglise (XIIIe s.).
Marissel.	Eglise (XIIe, XIIIe et XVIe s.).
Mello.	Eglise (XIe, XIIIe et XVe s.).
Montépilloy	Ruines du Château (XIVe s.).
Mont-l'Evêque. . .	Abbaye de la Victoire (XIIIe s.).
Mortefontaine . .	Château et Parc magnifique (XVIIIe s.).
Mouchy-le-Châtel .	Eglise (XIe, XIIe, XIIIe et XVIe s.).
— .	Château Renaissance.
Pontpoint	Dolmen de la Pierre-Huitaine.
—	Eglise St-Gervais (XIe, XIIe et XVIe s.).
—	Eglise St-Pierre (du XIIe au XIIIe s.).
Pont-Ste-Maxence .	Eglise (XIIe et XVe s.).
— . .	Hôtel de Ville (XVe s.).
— .	Pont sur l'Oise (XVIIIe s.).
Saintines.	Eglise (XIIe et XVe s.).
Sérans-le-Bouteiller.	Eglise (XIIIe et XVe s.).
Vez.	Donjon pentagonal (XIVe s.) et Château (XIIIe et XIVe s.) en restauration.

OISE

au dessous de 1000 hab.	Chemins de fer (voie normale)	Limites de départements
de 1000 à 2000 hab.	Chemins de fer (voie étroite)	Limites d'arrondissements
de 2000 à 5000 hab.	Routes Nationales	Limites de cantons
de 5000 à 10000 hab.	Routes Départementales	PF Préf. SP S.Préf. CT Canton
de 10000 à 20000 hab.	Ch.ins de G.de Com.on — Forêts	

Echelle



CHATEAU-THIERRY. — Vue générale.

Aisne

Nom — Situation

E département de l'**Aisne** appartient à la région N. de la France, il tire son nom de la rivière d'*Aisne* qui le traverse de l'E. à l'O. L'*Aisne* y pénètre par la pointe S. de l'arrondissement de Laon et passe ensuite dans la pointe N. de celui de Soissons dont elle baigne le chef-lieu pour aller se jeter dans l'*Oise* un peu au-dessus de Compiègne. Le cours de l'*Oise* qui traverse également ce département dans la direction N.-E. à S.-O. dépasse de 37 kil. celui de l'Aisne; le nom d'Oise aurait pu lui être ajouté. Il n'a pas de forme régulière; tout au plus pourrait-on le comparer à une bande rectangulaire verticale dont la moitié de la partie supérieure droite serait flanquée d'un renflement circulaire. Sa pointe N.-E. touche à la Belgique par le canton d'Hirson. Ses limites naturelles sont absolument insignifiantes. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 136 kil., sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 84 kil. Laon, son chef-lieu, est situé à peu près au centre, à l'intersection de toutes les diagonales que l'on peut tirer à travers le département qui est borné au N. par le département du **Nord**; au N.-E. par la province de Namur (Belgique); à l'E. par les départements des **Ardennes** et de la **Marne**; au S.-O. par le département de **Seine-et-Marne**; enfin à l'O. par les départements de l'**Oise** et de la **Somme**.

Il a été formé en 1790 de territoires appartenant à deux provinces : l'Ile-de-France, pour les trois cinquièmes et la Picardie pour les deux autres cinquièmes. A l'Ile-de-France appartenaient le *Valois*, le *Soissonnais*, le *Noyonnais*, le *Tardenois*, le *Laonnais*, la *Brie*; à la Picardie, le *Vermandois* et la *Thiérache*.

Histoire



OMBREUSES sont encore les traces laissées par les peuplades sauvages qui vécurent sur le sol du département. Ces peuplades ont habité les grottes d'Arcy-Sainte-Restitue, de Glennes, de Neuville, les souterrains du plateau de Comin et les « boves » de Laon. On voit encore des tombes celtiques à Pont-Arcy, à Cierges, à Pasly. Cette dernière localité possède même des vestiges d'un camp gaulois. Laffaux a des sépultures franques. Il y a des dolmens à Arcy-Sainte-Restitue (la Butte de Housse), à Cierges (dolmen de Caranda), à Haramont (Pierre Clouise), à Taux, à Vaurezis (la Pierre Laye); des menhirs à Bois-lès-Pargny (le Verzian de Gargantua), à la Bouteille (la Haute-Borne), à Retheuil; une allée couverte au Clos-Bostard, à Vic-sur-Aisne. On peut encore citer la Pierre de la Mariée à Bucy-le-Long et la Hottée de Gargantua à Molinchart.

A l'arrivée des Romains les *Suessiones* occupaient le sud du département, les *Remi* la partie centrale et les *Veromandui* le nord. César, dont la politique consistait surtout à semer la division parmi les peuplades gauloises, gagna vite les Remi et ces derniers essayèrent d'amener à la cause romaine leurs voisins les Suessiones qui résistèrent et vinrent attaquer les Remi chez eux. Leur meilleure place forte, Bibrax, fut assiégée, mais sans succès grâce à l'appui des Romains qui, poursuivant leur victoire, marchèrent contre Noviodunum (Soissons) où, Galba, le chef des Suessiones s'était enfermé. Ce dernier, obligé de se rendre, offrit à César ses deux fils en otage et la paix dura quelques années. A leur tour les Veromandui, qui avaient continué la lutte, furent anéantis aux bords de la Sambre. A l'appel de Vercingétorix, 5 000 guerriers suessiones se rendirent sous les murs d'Alésia et participèrent à la lutte suprême contre la domination romaine.

De cette époque il reste des fragments de remparts à Soissons, des vestiges de camps romains à Vermand, Berry-au-Bac, Epagny, Gouy, Condé-sur-Aisne; on voit encore dans cette localité les restes d'un pont romain sur l'Aisne. Citons encore les retranchements de Condé-sur-Suippes, l'ancienne station de Contraginnum (Condren), les traces de chaussées romaines à Dizy-le-Gros (voie de Reims à Bavai qui forme l'artère principale du bourg), à Ciry-Salsogne; les antiquités romaines de Mondrepuis, etc.

Le christianisme fut prêché dans la région au IIIe siècle, à la fin duquel furent martyrisés les saints Crépin et Crépinien, et saint Quentin. A l'arrivée des Barbares dans la Gaule au Ve siècle, les Romains n'étaient plus maîtres que des vallées de l'Oise et de la Marne : la victoire que Clovis remporta en 486 à Soissons sur le général Syagrius anéantit le reste de la domination que Rome exerçait encore dans la Gaule et la puissance de Clovis s'étendit jusqu'aux rives de la Seine. Après avoir régné à Soissons, Clovis abandonna cette capitale pour Paris. A sa mort, en 511, le royaume franc fut divisé en quatre parties. Soissons échut à Clotaire. Un épisode de la rivalité de Brunehaut et de Frédégonde se passa à Droisy (593) : l'armée du fils de Brunehaut fut défaite par celle que commandait Landry, maire du Palais et favori de Frédégonde. La lutte entre les maires du Palais de la Neustrie et de l'Austrasie, qui dura de 658 à 687, se termina à la bataille de Testry, à la limite de l'Aisne, par la victoire de Pépin d'Héristal, maire d'Austrasie. Dès ce moment, la royauté ne compte plus et les maires du Palais gouvernent le pays. C'est à Quierzy que se trouvait le Palais des seigneurs d'Héristal où vint mourir Charles Martel. Arcy-Sainte-Restitue a des vestiges de cimetière mérovingien entre les monts Dion et Beton, ainsi que Chouy.

En 752 la dynastie des Mérovingiens est supplantée par Pépin le Bref que les grands et les évêques réunis à Soissons élèvent à la dignité de roi. On voit encore dans cette

Négatif Neurdein frères.

LAON. — Cloître (Palais de Justice).

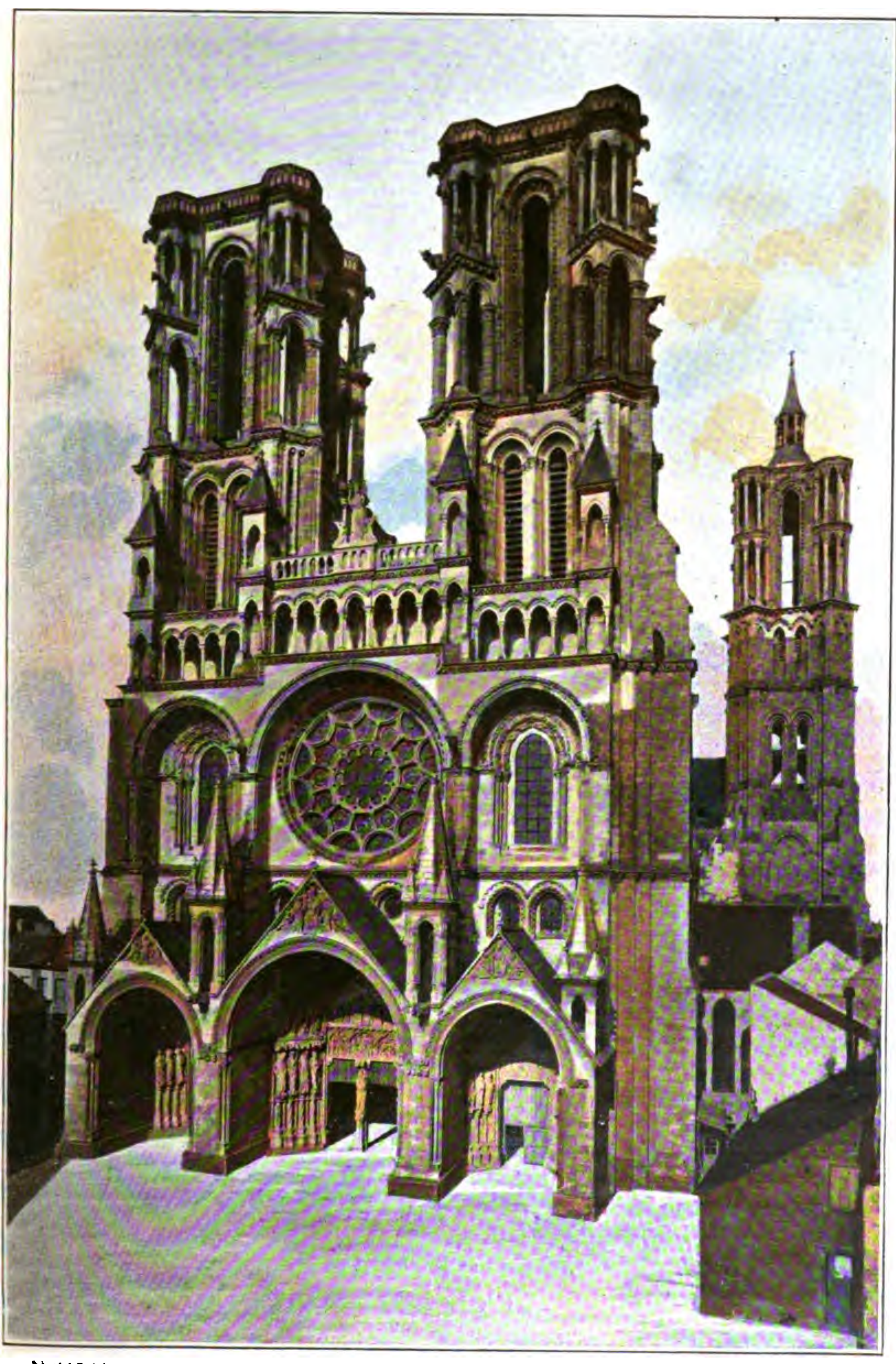
ville (abbaye de Saint-Médard) le cachot où fut enfermé en 829 Louis le Débonnaire. C'est en 877, à Quierzy, que le faible Charles le Chauve se laissa arracher la propriété héréditaire des fonctions civiles et militaires que ses officiers tenaient de lui. C'est de cette date que commence réellement la féodalité.

Les pirates normands vinrent ravager Saint-Quentin en 883 et Château-Thierry l'année suivante. Robert Ier, frère du comte Eudes qui avait vaillamment défendu Paris en 886 contre les Normands, avait accepté la couronne comme tuteur du jeune roi Charles III, le Simple; mais, abandonné bientôt par les seigneurs, il dut combattre et périt sous les murs de Soissons en 923. Charles le Simple ainsi que les derniers Carlovingiens résidèrent à Laon. C'est l'évêque de cette ville qui livra Louis V le Fainéant au parti d'Hugues Capet couronné roi en 987.

Un grand nombre d'abbayes prirent naissance dans ce département : les abbayes bénédictines de Chézy-sur-Marne (850) et de Nogent (près Coucy); Saint-Martin-de-Laon; Saint-Médard, Saint-Jean-des-Vignes et l'abbaye royale Notre-Dame à Soissons; Saint-Nicolas-aux-Bois, fortifiée; le prieuré du Charme, à Grisolles (1098); l'abbaye de Prémontré, berceau de plus de 1800 communautés dont une des premières du département fut celle de Cuisy-Saint-Gény (1116); les abbayes de Cisterciens de Foigny (1121) et de Bernardins de Vauclerc (1134); l'abbaye de Longpré à Haramont (1180); le monastère de Cerfroid fondé à Brumetz par les saints Félix de Valois et Jean de Matha pour le rachat des captifs; le prieuré de Saint-Lambert à Fourdrain; l'abbaye de Saint-Nicolas à Ribemont; l'abbaye de Cisterciens de Longpont (1227); la commanderie de Maupas à Serches; l'abbaye cistercienne de Fervacques à Fonsommes (1460); l'abbaye de Prémontrés de Valsery, rebâtie au XVIIIe siècle, etc.

Pendant le règne des premiers Capétiens, la région dont nous nous occupons se développa rapidement par le commerce et l'industrie et voulut s'affranchir du régime féodal. Les chartes communales que les principales villes arrachèrent à leurs seigneurs, assez facilement d'ailleurs, établirent la liberté dans les villes affranchies. La royauté, en les accordant ou en les faisant payer, se ménageait des alliés contre les seigneurs. Les plus intelligents de ces derniers, pour restaurer leurs finances, imitèrent la royauté. Toutefois, l'établissement de la commune de Laon n'alla pas sans de dramatiques événements. L'aventurier Gaudry, évêque de cette ville, racheta au roi Louis le Gros la révocation de la charte octroyée par ses vicaires aux bourgeois de la ville. Ces derniers tuèrent l'évêque et incendièrent la maison de son trésorier. L'incendie gagna la cathédrale et une partie de la ville qui devinrent la proie des flammes (1111). La charte plusieurs fois abolie et rendue, à la suite de querelles sanglantes, ne devint définitive qu'en 1331. La féodalité fut néanmoins puissante dans l'Aisne et Coucy, bâti de 1225 à 1230 par Enguerrand III, demeure la ruine la plus imposante que nous ait léguée le moyen âge : aujourd'hui comme autrefois son fier donjon haut de 65 mètres domine les remparts de la ville.

La guerre de Cent ans, qui débuta en 1328, désola ces régions; en 1358, l'insurrection des Jacques y fit également de nombreuses victimes; en dehors du théâtre de la lutte des Armagnacs et des Bourguignons, elles demeurèrent tranquilles jusqu'au milieu du XVIe siècle. En 1539, le roi François Ier rend à Villers-Cotterets l'édit qui rend obligatoire l'emploi de la langue française dans la rédaction de tous les actes publics. En 1544 fut signé à Crépy-en-Laonnois le traité entre François Ier et Charles-Quint dont aucune des clauses ne devait être tenue. En 1557, le roi d'Espagne Philippe II, mécontent de l'appui que le roi de France Henri II accordait aux réformés des Pays-Bas, vint assiéger Saint-Quentin et l'emporta d'assaut après un siège héroïque pendant lequel près de 2000 habitants trouvèrent la mort. Ce ne fut qu'après la paix de Vervins signée en 1598



Dégalit Dolié.

LAON. — Église Notre-Dame (Cathédrale).

que le pays profondément troublé par les guerres de religion retrouva une paix définitive.

Pendant la campagne de France, en 1814, quelques combats furent livrés sur le territoire qui nous occupe : ceux de Craonne (6 et 7 mars), de Laon (9 et 10 mars), de Soissons. Après Waterloo, Laon capitula le 14 août 1815. Enfin, pendant la guerre franco-allemande, Soissons bombardé capitule le 16 octobre 1870. Laon se rend le 5 septembre et la poudrière de la citadelle saute au moment où les Allemands y pénètrent. Le 18 janvier 1871 Faidherbe obtient un avantage sur le général von Gœben, mais est défait le lendemain à Saint-Quentin malgré l'appui que lui prètent ses vaillants habitants contre des forces ennemies de beaucoup supérieures en nombre.

Géologie — Topographie

On trouve dans la partie N.-E. du département des assises de *schistes ardoisiers* qui ferment l'extrémité du plateau des Ardennes; dans les parties O. et S. on ne voit que des terrains *tertiaires* avec sous-sol *calcaire* et *crétacé*. Les vallées de l'Oise, de la Serre et de la Souche ont des parties marécageuses et renferment des tourbières.

Dans son ensemble il forme un plateau généralement boisé, très vallonné, s'inclinant dans la direction N.-E à S.-O. Les vallées qui l'entaillent laissent souvent la craie à découvert.

Le point culminant se trouve dans le canton d'Hirson, à droite de cette ville, près de Wattigny (284 m.); le point le plus bas est à la sortie de l'Oise, en aval de Quierzy (37 m.).

Dans les arrondissements de Saint-Quentin et de Vervins, les cours d'eau descendent dans la direction de la pente générale du département, c'est-à-dire N.-E. à S.-O. Au centre et dans la partie méridionale, ils sont au contraire orientés sensiblement de l'E. à l'O. Voici les principales altitudes que l'on y relève : entre la petite Helpe, la Sambre et le Noirieu, 231 mètres au-dessus de la Capelle; entre le Thon et la Serre, 269 mètres au S. d'Aubenton. A l'O. les collines ont une altitude variant de 150 à 225 mètres; on trouve 220 mètres entre Saint-Gobain et Prémontré; la colline qui porte Laon est à 181 mètres; un point atteint 200 mètres au S.-O. de Craonne; la ligne de partage entre la Vesle et l'Ourcq est à 230 mètres; entre le Surmelin et la Marne, un point atteint 231 mètres: enfin le point culminant de la forêt de Villers-Cotterets est à 255 mètres.

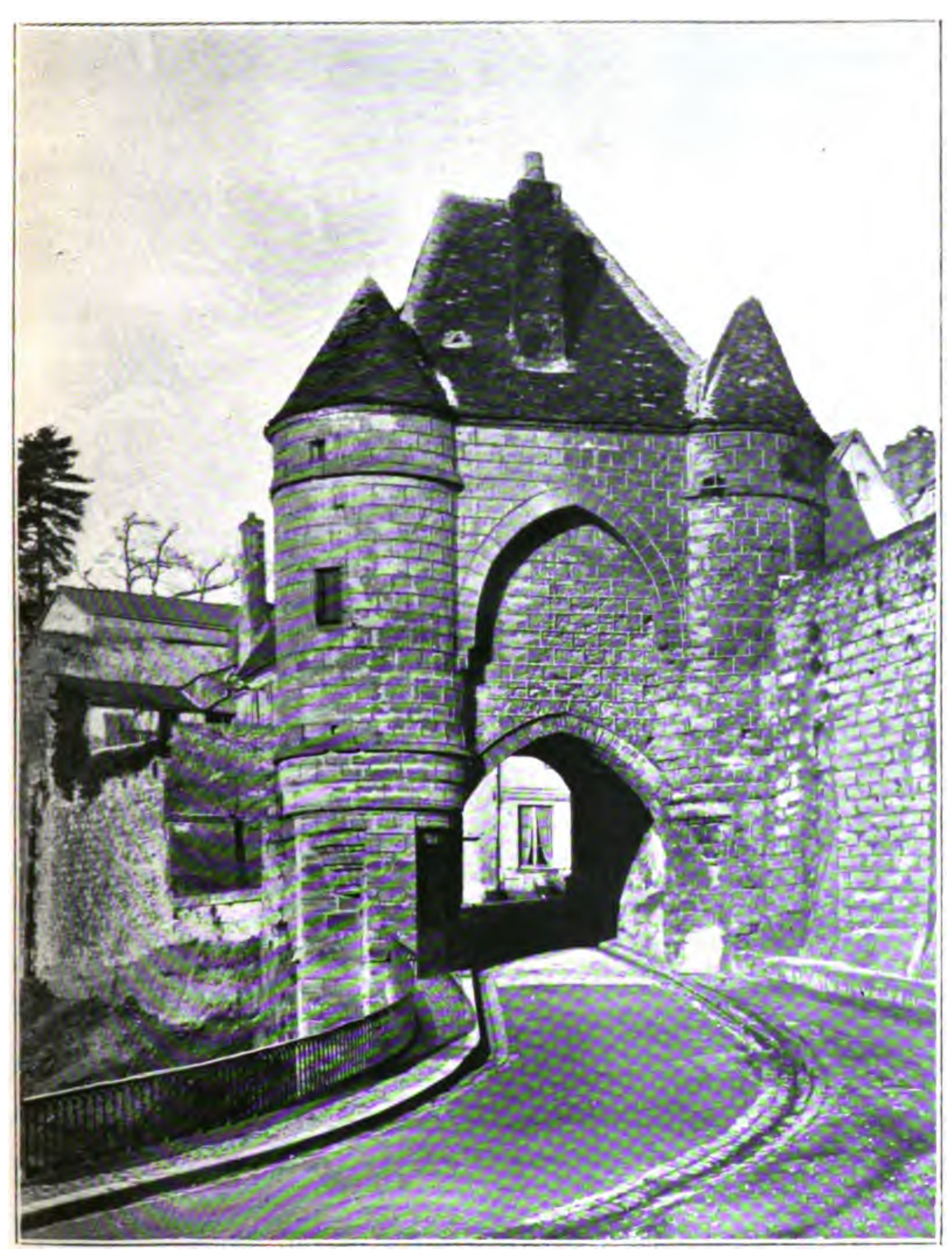
Hydrographie

Une partie insignifiante des eaux de l'Aisne appartient au versant de la Mer du Nord qu'elles gagnent soit par l'*Escaut* qui naît dans le département et y reçoit le *canal* de dessèchement *des Torrents* et (hors du département) la *Selle*, soit par la Meuse qu'elles gagnent par la *Sambre* qui a également sa source dans le département un peu au-dessus de Barzy et où tombe (hors du département) la *petite Helpe*. Le reste des eaux va à la Manche soit par la *Somme*, soit par la Seine où vont se jeter l'*Oise* et la *Marne*.

La *Somme*, qui prend sa source à Fontsomme et dont le cours dans l'Aisne n'est que de 40 kil. environ, ne baigne que l'arrondissement de Saint-Quentin; elle passe à Saint-Quentin, puis à Saint-Simon et va gagner ensuite Ham, dans la Somme; elle reçoit (hors du département) l'*Omignon* qui arrose Vermand et la *Germaine*.

L'*Oise* qui, grâce à ses affluents, roule le plus gros volume d'eau du département sépare, à son entrée, ce dernier de celui du Nord, arrose Hirson, Guise, fait un coude vers le N. un peu au-dessus de cette ville et redescend ensuite dans la direction N.-E. à S.-O. pour baigner Ribemont, Moy, la Fère, Chauny et passer dans l'Oise après avoir

arrosé le vieux bourg de Quierzy. Dans l'Oise tombent : le *Gland* grossi de l'*Artoise* et du *ru des Champs*; le *Thon* qui passe à Aubenton; le *Noirieu*; la *Serre* qui arrose Rozoy, Marle et Crécy et s'augmente de l'*Hurtaut*, du *Vilpion* grossi de la *Brune*, de la *Souche*,



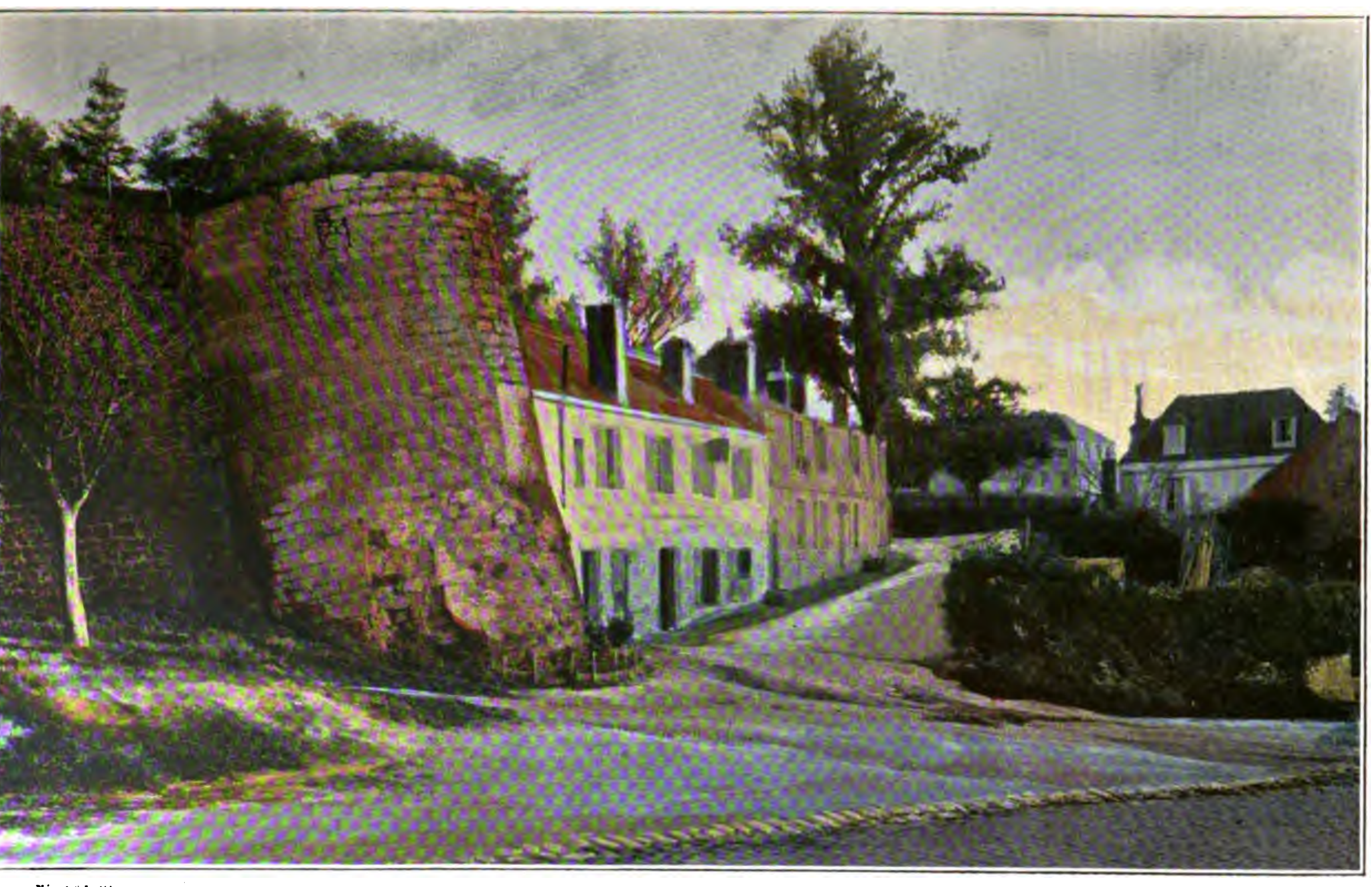
Négatif Dollé.

LAON. — Porte d'Ardon.



Négatif Dollé

LAON. — Vue générale prise de la plaine.



Négatif Dollé.

LAON. — Tour penchée (Remparts O.).



Négatif Dollé.

LAON. — Abbaye Saint-Martin (Hôtel-Dieu).
Édicule dit le « Vide-Bouteilles ».

venant de Sissonne, du *Péron*; l'*Ailette* où tombe l'*Ardon*; (hors du département) l'*Aisne* qui baigne Neufchâtel, Vailly, Vic-sur-Aisne et où se jettent la *Retourne*, la *Suippe*, la *Miette*, la *Vesle* grossie de l'*Ardre* où tombe l'*Orillon* et du *Murion*, qui passe à Braisne, la *Crise*, le ruisseau d'*Hozien*, le *Vandy*; enfin l'*Authonne* qui naît près de Villers-Cotterets.

La *Marne*, qui traverse le département du N.-E. au S.-O. en y décrivant quelques méandres, arrose Château-Thierry et Charly; elle reçoit : le *Surmelin*, qui baigne Condé-en-Brie et s'augmente de la *Dhuys*; le *Dolloir*; (hors du département) l'*Ourcq*, qui arrose Fère-en-Tardenois, Oulchy-le-Château, Neuilly-Saint-Front, la Ferté-Milon et se grossit de la *Savière*, du *ru d'Allond* et du *Clignon*.

CANAUX 1° *Canal de Saint-Quentin*, avec le *Canal de Crozat* . . . . 70 kil. 300
L'Embranchement de Fargniers à La Fère. . . . . 4 kil.
2° *Canal de la Sambre à l'Oise*. . . . . 53 kil. 830
3° *Rigole de l'Oise* (environ). . . . . 25 kil.
4° *Canal de la Somme* . . . . 5 kil. 200
5° *Canal latéral à l'Oise* (avec le Canal de Manicamp). . . . . 7 kil.
6° *Canal de l'Oise à l'Aisne*. . . . . 48 kil.
7° *Canal latéral à l'Aisne* . . . . 51 kil. 500
8° *Canal de l'Ourcq*. . . . . 6 kil. 527
9° *Canal de l'Aisne à la Marne* (n'a que son point de départ dans le département).

LACS, ÉTANGS. A citer l'étang de *Maisseny* où naît l'*Omignon*, celui de *Saint-Laurent* (100 hectares) et les quelques étangs du sud de l'arrondissement de Château-Thierry.

Sources minérales: Braisne, Guise.

Climat

Ce département est sous l'influence du climat *séquanien*; quoique les différences de température ne soient pas excessives, le froid s'accentue néanmoins au fur et à mesure que l'on remonte vers le N.-E. Le printemps et l'automne y sont généralement froids et humides avec des variations assez brusques. La hauteur des pluies augmente du S. au N. Laon doit à sa position élevée un climat plus rigoureux que dans le reste du département; les brouillards y sont aussi plus fréquents qu'ailleurs.

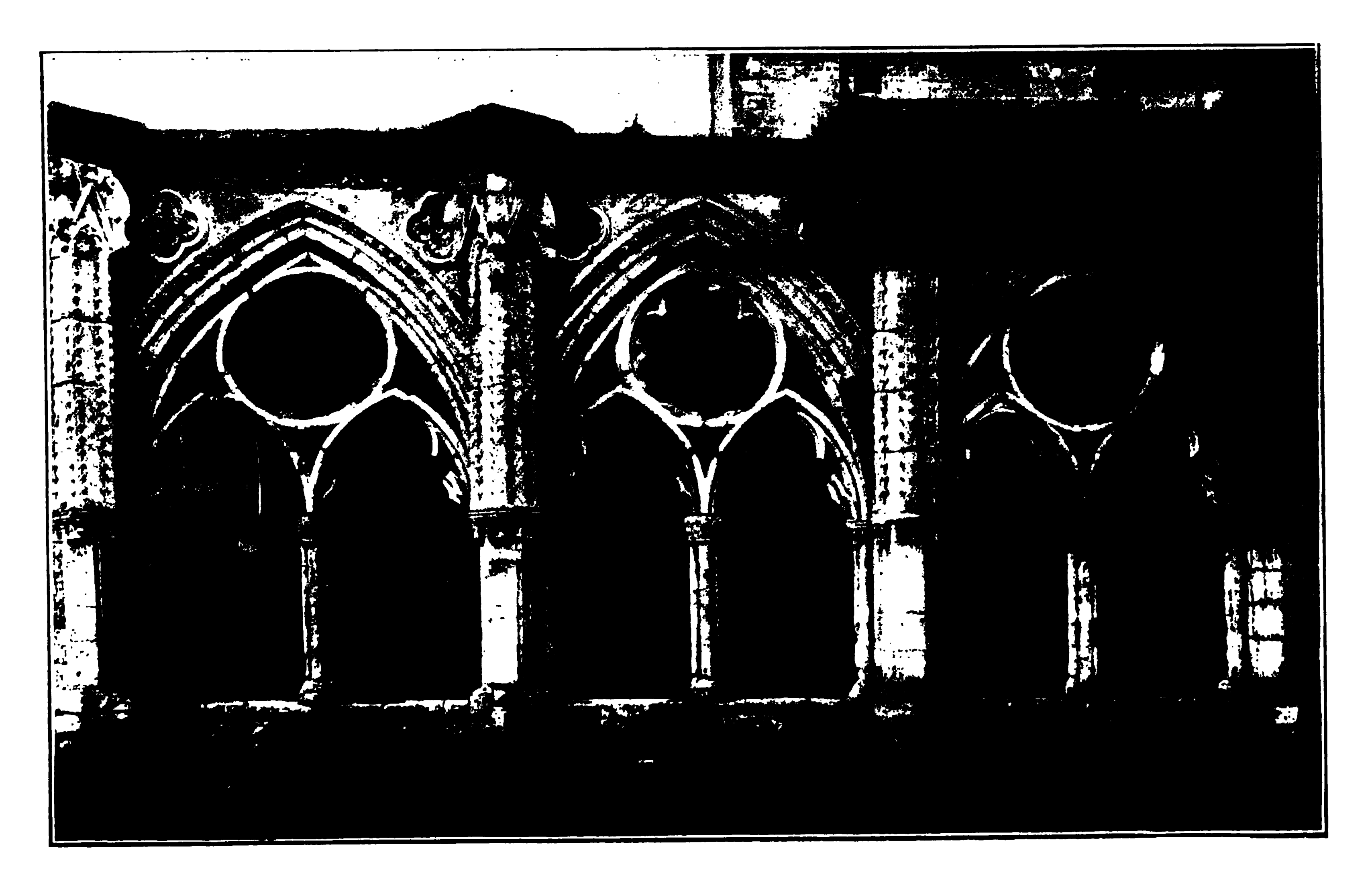
Divisions administratives

ÉTENDUE : 736.727 hectares.
POPULATION (1897) : 540.312 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	LAON	1	11	291
Sous-Préfectures	*Château-Thierry*	1	5	124
	Saint-Quentin	1	7	128
	Soissons	1	6	165
	Vervins	1	8	133
	Total	5	37	841

LISTE DES CANTONS

Laon . . . . . . Anizy-le-Château, Chauny, Coucy-le-Château, Craonne, Crécy-sur-Serre, La Fère, Laon, Marle, Neufchâtel-sur-Aisne, Rozoy-sur-Serre, Sissonne.
Château-Thierry. Charly, Château-Thierry, Condé-en-Brie, Fère-en-Tardenois, Neuilly-St-Front.
Saint-Quentin . . Bohain, Le Câtelet, Moy, Ribemont, St-Quentin, St-Simon, Vermand.
Soissons. . . . . Braisne, Oulchy-le-Château, Soissons, Vailly, Vic-sur-Aisne, Villers-Cotterets.
Vervins. . . . . Aubenton, La Capelle, Guise, Hirson, Le Nouvion, Sains-Richaumont, Vervins, Wassigny.



SOISSONS. — Ruines du cloître Saint-Jean-des-Vignes (façade N.).

Cultes

Culte catholique. *Évêché : Soissons.* Le diocèse de Soissons ne comprend que le département de l'Aisne; l'évêché de Soissons a été fondé par les S. S. Sixte et Sinice; on lui a joint en 1790 l'évêché de Laon. Il est suffragant de l'archevêché de Reims. Il compte 39 cures, 538 succursales et 20 vicariats; il a un séminaire diocésain à Soissons. Il possède surtout des congrégations enseignantes d'hommes et de femmes. Les pèlerinages les plus célèbres sont ceux de Notre-Dame de Liesse fondé vers le milieu du XIII[e] siècle par trois chevaliers croisés, de Notre-Dame de Paix à Fieulaine, de Saint-Quentin à Saint-Quentin, de Saint-Marcoul à Corbeny.

Culte protestant. Il y a un consistoire à Saint-Quentin qui comprend tout le département, sauf l'arrondissement de Château-Thierry rattaché au consistoire de Meaux. On compte moins de 6000 protestants dans le département. Lemé possède un asile évangélique, Saint-Quentin et Laon ont un temple.

Culte israélite. Ce culte ne compte qu'un petit nombre d'adeptes, 200 à peine.



SAINT-QUENTIN. — Hôtel-de-Ville.

Armée

Ce département fait partie du 2[e] corps d'armée (Amiens) et comprend trois subdivisions de région : Soissons, Saint-Quentin, Laon. Chacune de ces trois villes possède 1 régiment d'infanterie; il y a en outre 1 compagnie d'infanterie à Hirson; 1/2 compagnie à Guise et 1 simple détachement au fort de Laniscourt. La Fère compte 1 régiment et 3 batteries d'artillerie; Laon possède également 1 régiment d'artillerie; il y a 1 batterie à pied d'artillerie à Vendeuil et à Hirson.

Ouvrages militaires. *Place forte* : La Fère, défendue en outre par les forts de Liez, Vendeuil et Mayot. Laon possède les forts de Mont-de-Joie, sur la route de La Fère, de Laniscourt, de Bruyères et de Montbérault. *Fort d'arrêt* : Hirson.

Le département ressortit à la 2[e] légion de gendarmerie (Amiens).

Justice

Ce département ressortit à la **Cour d'appel d'Amiens**. Un tribunal de 1[re] instance fonctionne dans chacun des cinq arrondissements; en outre, il y a un Tribunal de commerce dans les villes suivantes : Chauny, Saint-Quentin, Soissons, Vervins; un Conseil de Prudhommes à Bohain, Guise, Saint-Quentin et une Justice de paix dans chacun des 37 cantons.

Instruction publique

L'Aisne ressortit à l'**Académie de Lille**; il ne possède pas d'établissement d'enseignement supérieur.

L'enseignement secondaire pour les garçons comprend : 1 **Lycée** à Laon et à Saint-Quentin (**Lycée Henri Martin**); 1 **collège** à Soissons, Château-Thierry (**collège Jean de La Fontaine**) et La Fère. L'enseignement classique et l'enseignement moderne sont distribués dans tous ces établissements.

L'enseignement secondaire, pour les filles, comprend 1 **Lycée** à Saint-Quentin; 1 **collège** à Laon et à La Fère; 1 **cours secondaire** à Soissons.

Il y a des **institutions secondaires libres** à Laon, Saint-Quentin, Fayet, Fontaine-lès-Vervins, Guise, Montcornet et Villers-Cotterets; un petit séminaire à Soissons et à Liesse.

L'enseignement primaire recrute ses professeurs à l'**École normale d'instituteurs** et à l'**École normale d'institutrices** que possède Laon. Il y a des **Écoles primaires supérieures** de garçons à Bohain, Chauny, Hirson, La Capelle, Vervins où sont reçus les boursiers de l'État. Les localités suivantes possèdent des **Cours complémentaires** de garçons : Buironfosse, Charly, Crécy-sur-Serre, Fresnoy-le-Grand, Guise, le Nouvion-en-Thiérache, Origny-en-Thiérache, Ribemont, Saint-Michel, Wassigny. Saint-Michel possède également 1 **cours complémentaire** de filles.

Il y a des **pensionnats primaires** à Château-Thierry, Chauny, Guise, La Capelle, Lemé, Le Nouvion-en-Thiérache, Marle et Saint-Quentin.

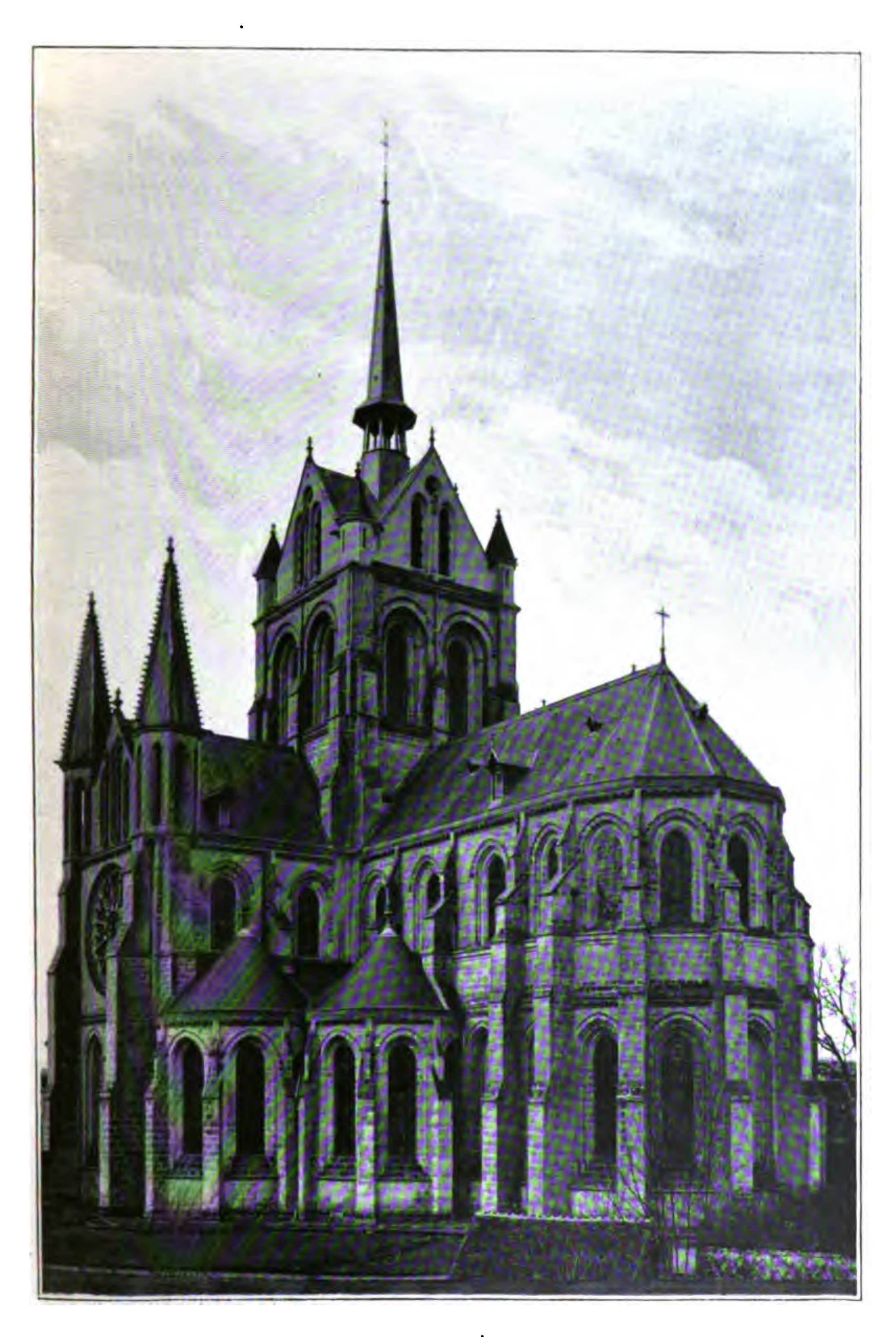
Enfin, depuis 1891, Crézancy possède 1 **École pratique d'agriculture** « Alexandre Delhomme » où 16 bourses de 500 francs chacune ont été créées.

Le département ressortit en outre à l'arrond[t] minéralogique de Paris (division du N.-O.).
— — à la 3[e] région agricole (N.)
— — à la 7[e] conservation des Forêts (Amiens).
— — à la 2[e] inspection des Ponts et Chaussées.

Agriculture

L'Aisne occupe un des premiers rangs parmi les départements français agricoles. Près de 519 000 hectares de sa surface sont occupés par des terres labourables où l'on cultive sur une grande échelle la betterave à sucre et les céréales, principalement le froment et l'avoine sur les plateaux du Soissonnais. La pomme de terre, le lin, le chanvre, la navette, le houblon, l'osier et les légumes donnent d'excellents résultats. L'osier qui pousse surtout dans l'arrondissement de Saint-Quentin est employé dans la vannerie de la Thiérache. Tout le monde connaît la réputation dont jouissent les artichauts de Laon, les haricots de Soissons.

Ce sont les forêts qui tiennent la première place comme étendue après les terres à



BRAISNE. — Église.

culture; leur surface, qui a diminué de plus d'un quart depuis trente ans, atteint encore 76 000 hectares dont près de 27 000 appartiennent à l'État. Elles sont disséminées un peu partout sauf dans l'arrondissement de Saint-Quentin. Les plus importantes sont celles du Nouvion, de Saint-Michel, de Samoussy (entre Laon et Sissonne), de Saint-Gobain, de Coucy, de Villers-Cotterets (12 500 hectares), de Fère-en-Tardenois, de Riz, etc.

Viennent ensuite les prairies naturelles et artificielles, dont la surface dépasse 60 000 hectares. Les plus belles sont celles de la Thiérache qui nourrissent de beaux bestiaux produisant abondamment du lait et du beurre renommé. Les pommiers de cette même région fournissent un cidre assez estimé.

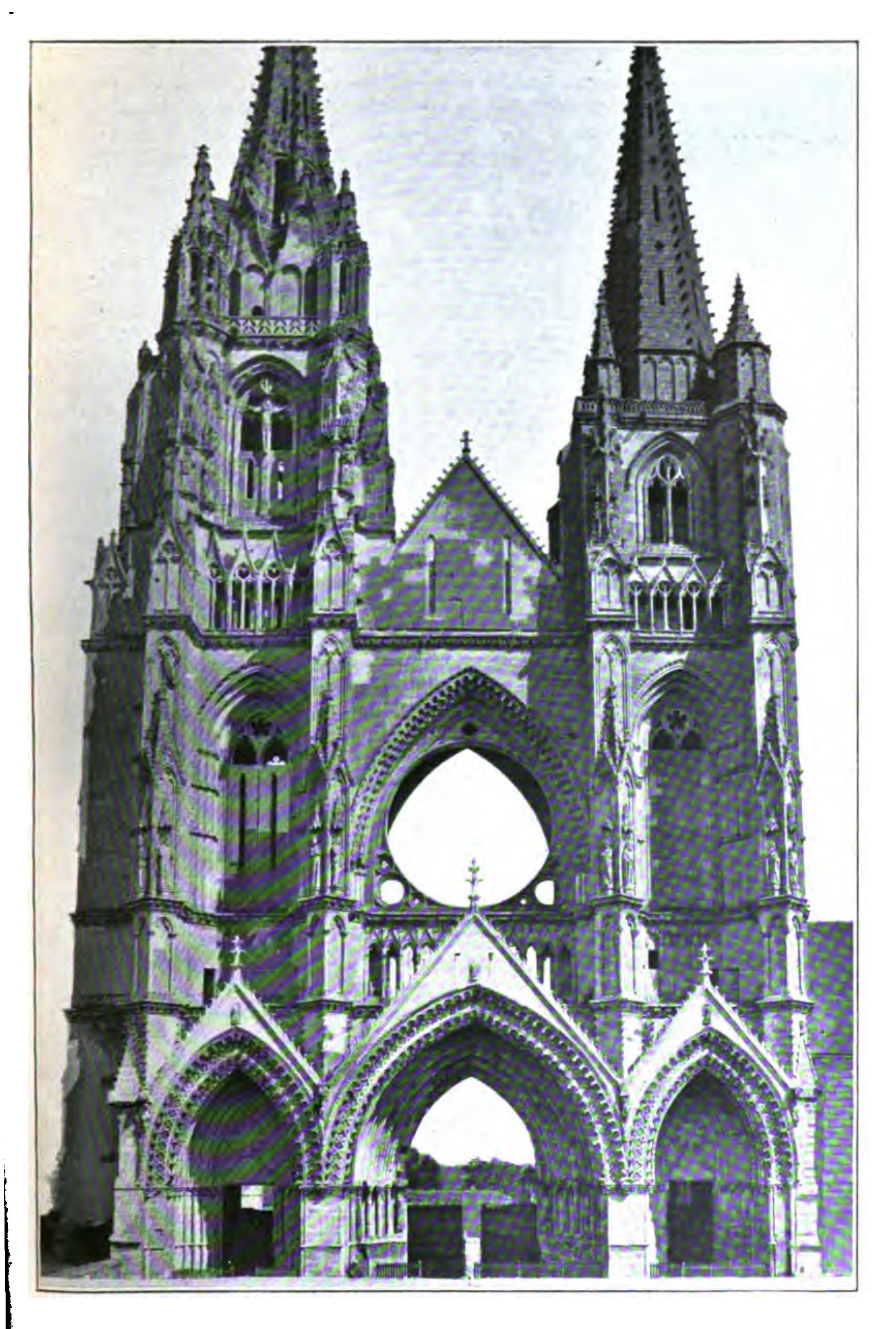
La vigne, qui occupe 5 600 hectares, est plantée dans la région S.-E. du département, sur les coteaux de la rive droite de la Marne et de l'Aisne. Quoique de qualité ordinaire,



SOISSONS (Musée). — Chapiteau provenant de l'abbaye de St-Thibaut.

les vins blancs de Charly et des environs de Château-Thierry jouissent d'une certaine réputation; il en est de même des vins rouges des cantons de Vailly, de Craonne et de Laon (cru de la cuve Saint-Vincent).

L'Aisne possède un fort contingent d'animaux de l'espèce ovine qui produisent une moyenne de 20 000 quintaux de laine depuis quelques années; il y a trente ans, les moutons étaient deux fois plus nombreux. La quantité de miel produit varie annuellement entre 80 000 et 100 000 kil. L'enseignement agricole est très répandu. Outre la chaire départementale d'agriculture existant à Laon, le département possède une chaire spéciale d'agriculture et de viticulture à Crézancy, une chaire spéciale d'agriculture à Vervins; chacun des arrondissements est doté d'une chambre consultative d'agriculture. Il y a des comices agricoles à Laon, Marle, Saint-Quentin, Vervins et Château-Thierry; les mêmes villes ont des syndicats agricoles. La Société d'horticulture et de petite culture de Soissons rend de grands services avec les essais de graines tentés dans son jardin botanique. Enfin les 7 stations d'étalons de Saint-Quentin, Vervins, La Capelle, Wassigny, Guise, le Nouvion et Rozoy-sur-Serre, avec les Sociétés des courses de Laon, de la Capelle et de Saint-Quentin, ont beaucoup fait pour l'amélioration de la race



SOISSONS. — Tours de l'abbaye de St-Jean-des-Vignes (façade O.).

chevaline. Outre les courses données dans ces trois dernières villes, des concours hippiques ont lieu à Vervins, Guise et Saint-Quentin. Laon possède la station agronomique de l'Aisne et le laboratoire départemental de bactériologie.

Industrie

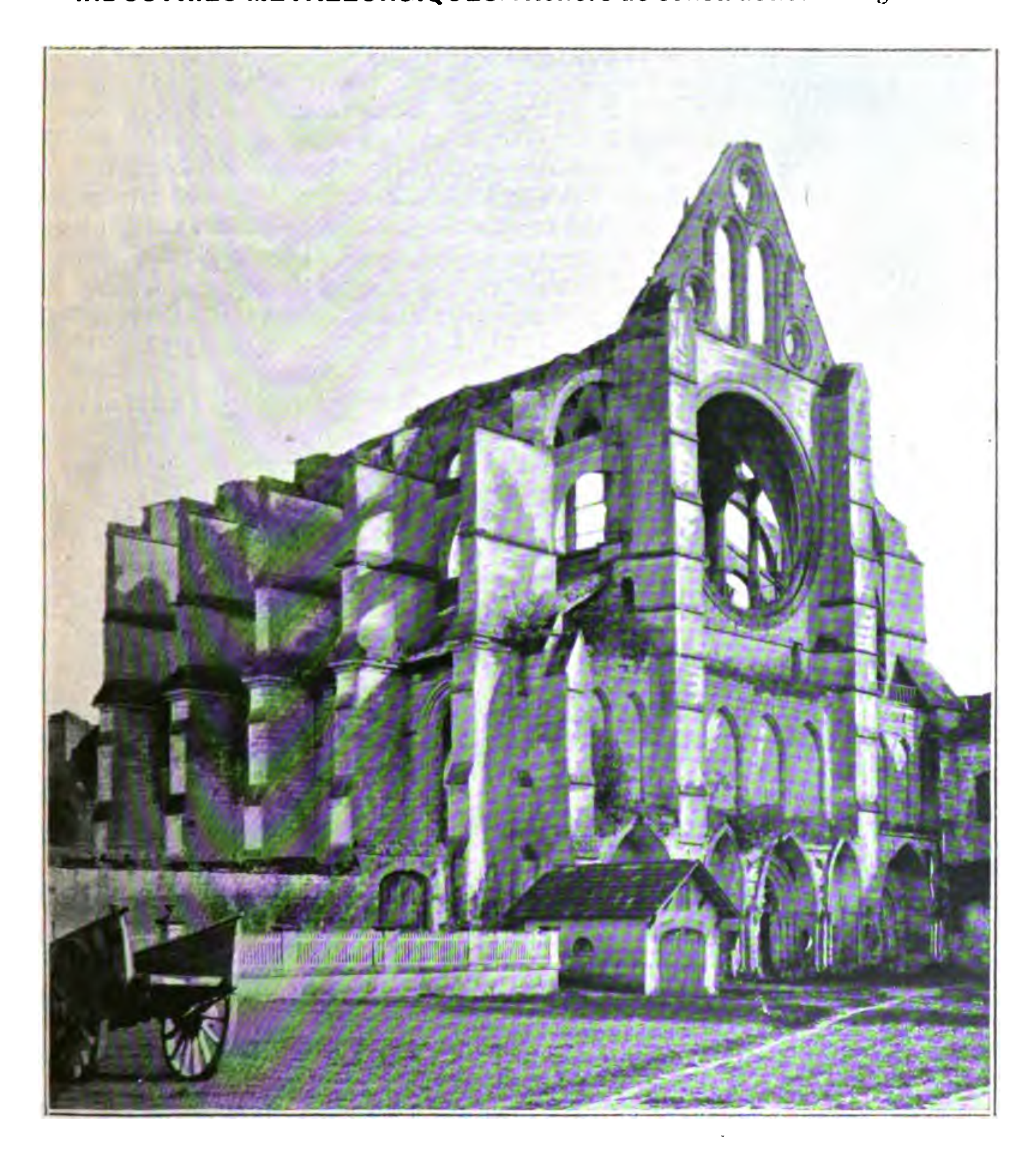
Si l'Aisne est au premier rang pour l'agriculture, il occupe également une des premières places en industrie. Il possède en effet des établissements de tout premier ordre comme : la **Manufacture de glaces de Saint-Gobain**, la **Manufacture de produits chimiques de Chauny** appartenant toutes les deux à la « Société anonyme des manufactures de glaces et produits chimiques de Saint-Gobain, Chauny et Cirey », et les **Usines et fonderies de Guise**, propriété de la « Société du familistère de Guise », association du capital et du travail, fondée par le grand philanthrope J.-B-.A. Godin, le 13 août 1880, après avoir fonctionné en fait depuis 1876. Ces usines, occupant 1 200 ouvriers et employés des deux sexes, fabriquent des appareils de chauffage, des ustensiles de cuisine, des fontes et tôles émaillées, des articles d'éclairage, d'ameublement, d'hygiène, des objets de quincaillerie et de bâtiments, de l'outillage et des objets divers en fonte d'acier. Le chiffre net des ventes annuelles est de 4 000 000 de francs depuis la fondation de la société. Cette association d'ouvriers, divisée en sociétaires, associés et participants, où le travail à la pièce, à l'heure ou au mois est rémunéré de la façon la plus juste par un système de dispositions sagement établies du consentement de tous et continuellement mises en harmonie avec les lois et les progrès accomplis, jouit en outre gratuitement de logements établis dans de beaux bâtiments où toutes les conditions hygiéniques les plus parfaites ont été réalisées. Crèches pour l'enfance, écoles maternelles et classes primaires richement dotées et installées, bains, lavoirs, théâtre, assurances de toutes sortes, caisses de prévoyance, retraites, services coopératifs de tous genres sont à la disposition de tous les membres du Familistère. Guise possède actuellement dans cette Société la plus belle œuvre sociale créée en France jusqu'à ce jour. La **Manufacture de glaces de Saint-Gobain**, fondée en 1692 pour la production de glaces coulées, fonctionne encore aujourd'hui avec les mêmes procédés d'autrefois; elle occupe près de 400 ouvriers à Saint-Gobain et fait un chiffre d'affaires de 2 500 000 francs, année moyenne. Les glaces sont polies à Chauny où a été créée en 1806 la remarquable usine de **Produits chimiques** qui va toujours en se développant. La manufacture emploie 1 550 ouvriers à Chauny. On y fabrique : l'**acide sulfurique** à l'aide de la pyrite de fer broyée et brûlée dans des fours spéciaux, l'**acide nitrique** dont l'emploi devient de plus en plus fréquent dans la préparation des explosifs, le **sulfate de soude** et l'**acide chlorhydrique** dont la fabrication est liée à celle de l'acide sulfurique et de la soude (on les obtient en quantités énormes, le sulfate de soude étant exclusivement employé dans la fabrication des glaces), le **chlorure de chaux**, l'**eau de Javel**, le **chlorate de potasse**, la **soude artificielle** par les procédés Leblanc, le **soufre pur** et divers autres produits, enfin les **engrais chimiques** dont la production annuelle est de 120 000 tonnes.

INDUSTRIES AGRICOLES. Minoterie : environ 350 moulins; **Biscuits** : Villers Cotterets; **Sucreries** : 80 usines, dont 37 dans l'arrondissement de Laon, 25 dans celui de Saint-Quentin, 10 dans celui de Soissons, 6 dans celui de Vervins et 2 dans celui de Château-Thierry; **Distilleries** : on compte 13 établissements produisant 300 000 hectolitres d'alcool de betteraves; **Brasseries** : elles ont donné en 1897 près de 400 000 hectolitres de bière forte ou de petite bière; **Scieries mécaniques** : Soissons, Villers-Cotterets, Le Nouvion (sabots et galoches); **Boissellerie** : Buironfosse; **Vannerie** :

Hirson, Origny-en-Thiérache; **Jouets en bois** : Liesse. La boissellerie occupe 1 200 ouvriers et la vannerie 6 000.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. Une centaine de tourbières sont encore exploitées quoique ne produisant qu'un faible rendement. **Carrières** : Origny (pierres de taille), Proix (pierres blanches), Guise (grès), Montbavin (mines d'alun de Chailvet). Il y a également un grand nombre de carrières de pierres à plâtre dans l'arrondissement de Château-Thierry et de nombreuses **Tuileries** et **Briqueteries** dans tout le département; **Verrerie** : Folembray; **Faïencerie** : Sinceny; **Poterie** : Blanchecourt, Soissons, Urcel.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. Ateliers de construction : Tergnier (Cie



LONGPONT. — Ruines de l'Abbaye.

du chemin de fer du Nord), Saint-Quentin, etc.; **Fonderies** : Chauny, Etreux, Festieux, Grandrieux, Guise, Hirson, Laon, Moulins, Saint-Michel-Rochefort, Saint-Quentin, Soissons, la Vallée-aux-Bleds; **Chaudronnerie** : Chauny, Saint-Quentin, Soissons; **Clouterie** : Hirson; **Limes** : Charmes, Chauny; **Instruments aratoires** : Bohain, Crécy-sur-Serre, Guise, Jussy, Martigny, Mondrepuis, Plomion, Saint-Quentin, Soissons, le Sourd, Vendhuile, Viry-Noureuil.

INDUSTRIES CHIMIQUES. Produits chimiques : Chauny, Saint-Quentin; **Apprêts et Blanchissage de tissus** : Chauny, Saint-Quentin; **Teinturerie** : Saint-Quentin, etc.; **Caoutchouc** : Chauny; **Vinaigrerie** : Etreux. Il y a aussi quelques établissements de **savonnerie, stéarinerie** et des **huileries.**

INDUSTRIES TEXTILES. Filature et tissage : 171 établissements travaillent le coton, 67 la laine et 45 la soie dans le département. On compte à Saint-Quentin 9 filatures de coton, 53 tissages à bras et 9 tissages mécaniques pour le coton, 22 filatures de laine et 20 tissages à bras. On trouve encore des filatures à Aubenton, Berthenicourt, le Catelet, Chauny, Saint-Gobert, Guise, Ribemont, Sains, Vermand, Voulpaix; **Châles de soie** : Bohain, Guise, Iron, Mont-d'Origny, Noyal, Origny-Sainte-Benoîte, Vadencourt; **Gazes de soie** : Origny, Thenelles, Voulpaix; **Draps et couvertures de laine** : Fresnoy-le-Grand, Laon; **Tricots** : Chauny, Vervins; **Toiles et Treillis** : Berthenicourt, Chauny, Moy, Marle; **Passementerie** : Montreuil-aux-Lions.

INDUSTRIES DIVERSES. Tannerie et Mégisserie : Chauny, Guise, Marle, le Nouvion, Soissons, Ribemont; **Papeteries** : Rougeries, Saint-Gobert, Franqueville (carton); **Construction de bateaux** : Chauny, Saint-Quentin, etc.; **Objets religieux** : Liesse; **instruments de musique** : Château-Thierry.

Quant à l'industrie des transports par eau, elle est tellement développée que l'on a dû doubler toutes les écluses du canal de Saint-Quentin.

Commerce

Ce département a un trafic très important soit à l'importation, soit à l'exportation. Il importe de la houille provenant du bassin de Valenciennes, de Belgique et d'Angleterre pour alimenter ses nombreuses usines; des matières premières; cotons bruts de toutes provenances ou cotons filés du Nord, de la Seine-Inférieure et de l'Alsace; des instruments aratoires, des métiers et des machines pour filatures.

Son exportation comprend des céréales, principalement du blé, des farines, des chevaux, du bétail; des laines, du lin, du chanvre; du houblon, du vin, des légumes secs et verts; les articles de Saint-Quentin, Bohain, des produits chimiques, des appareils de chauffage; des glaces, de la verrerie, de la faïence; du beurre, du gibier, etc.

Voies de communication

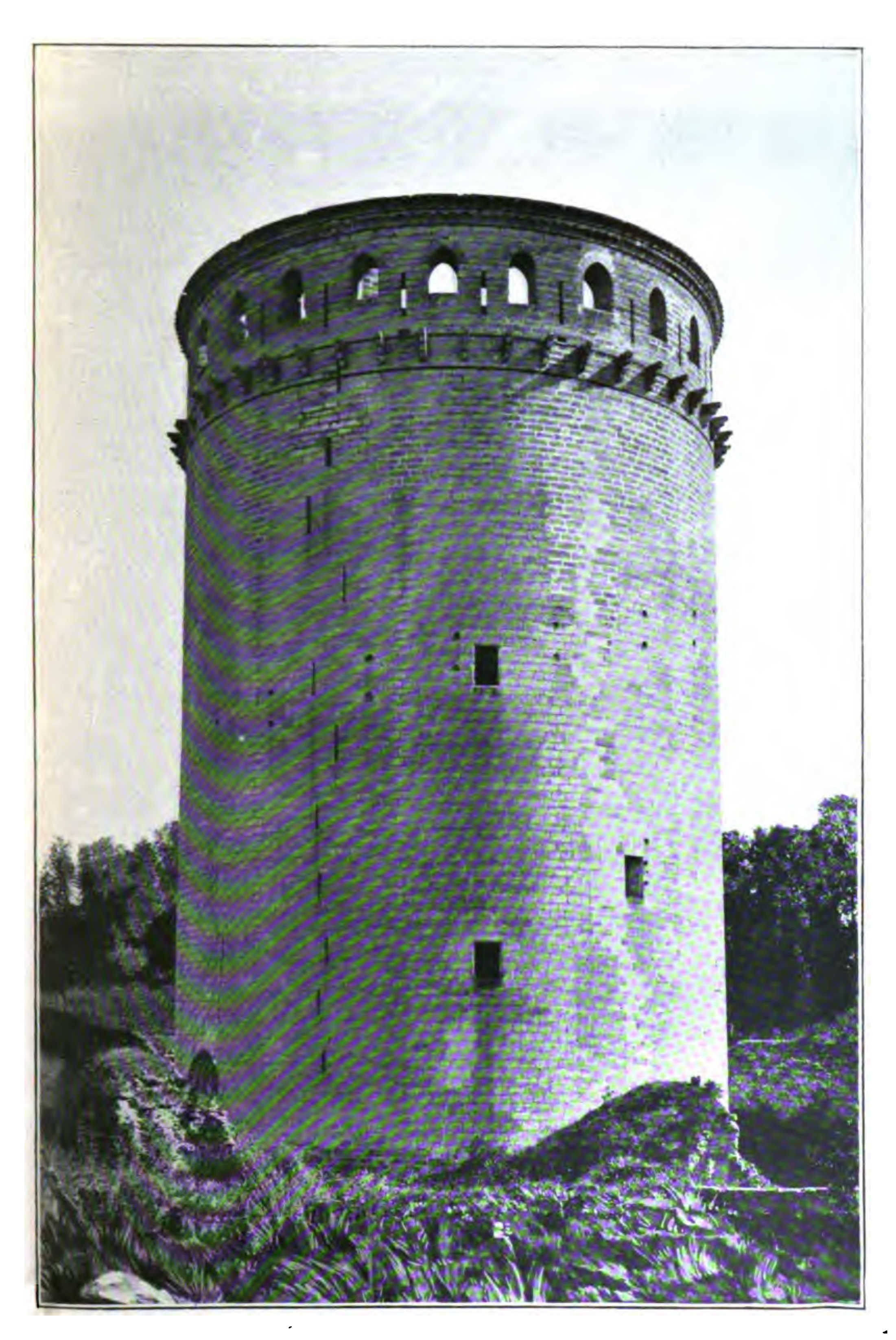
Chemins de fer	833 kil.	Rivières navigables (Oise, Aisne, Marne)	150 kil. 500
Routes nationales (12)	615 kil.	Canaux (voir détail à Hydrographie)	271 kil. 557
Chemins vicinaux y compris routes départ^{les} déclassées	7356 kil.		

Laon, dont le nom celtique signifie élévation, est une des plus anciennes villes de France : elle est antérieure à la conquête romaine. Bâtie au sommet d'une colline de forme triangulaire, elle domine de près de 100 mètres les plaines environnantes fort bien cultivées. Entre les pointes S.-E. et S.-O. de ce triangle se trouve inscrite une combe recouvrant d'anciennes carrières de pierres, s'inclinant vers le S., à laquelle on a donné le nom de *cuve Saint-Vincent*. Un chemin de



SOISSONS. — Cathédrale (clocher S.-O.).

fer électrique à crémaillère relie la gare fort importante de Laon à la ville haute, en desservant le faubourg de Vaux. La *Citadelle* occupe la pointe S.-E. et l'*Arsenal* (ancienne *Abbaye Saint-Vincent*), la pointe S.-O. Les anciens remparts qui font le tour de la ville ont été remplacés par de belles promenades d'où la vue s'étend au loin dans toutes les directions, mais surtout vers le N. Les rues en sont généralement étroites, mais fort pittoresques : on y rencontre en effet des vestiges de l'époque romaine et du moyen âge assez nombreux. Le monument le plus remarquable est la *Cathédrale N.-D.* (XIIe et XIIIe s.), aujourd'hui complètement restaurée. On y tint, comme dans toutes les cathédrales du moyen âge en France, des réunions politiques, des assemblées; on y représenta des mystères, et les divertissements profanes mêmes n'en étaient pas exclus. Au XVIe siècle on y jouait encore des mystères. Le plan de la cathédrale répondait bien au but des habitants de Laon, doués d'une rare énergie dans la défense des libertés publiques, avec son chevet carré. N.-D. de Laon se compose d'une nef avec collatéral sur lequel s'ouvre une suite de chapelles pratiquées entre les saillies des contre-forts, d'un transept dont les extrémités donnent entrée à deux chapelles circulaires orientées à deux étages, d'un chœur d'une importance à peu près égale à celle de la nef et que clôt un chevet carré; deux tours, découronnées de leurs flèches et terminées par des beffrois octogones, surmontent la façade principale qui comprend trois porches avec une belle rose s'élevant au-dessus de celui du milieu; ces beffrois sont flanqués de pinacles ajourés dans lesquels sont placés des animaux de dimensions colossales, qui représentent des bœufs. Quatre autres tours, dont deux inachevées, s'élèvent aux quatre angles des croisillons. Un clocher carré dont le soubassement forme, à la manière des églises normandes, lanterne à l'intérieur, repose sur les arcs doubleaux de la croisée centrale. Deux salles servant de sacristie et de trésor avoisinent le chœur et sont réservées entre les collatéraux et les chapelles circulaires des transepts. Une belle et grande *salle capitulaire* et un *cloître* flanquent le côté S. de la nef. Les clochers S.-O. et N.-O. furent achevés seuls. Ceux à l'E. ne furent pas continués. Les chapelles avec leur clôture sont du XVIe siècle. Une belle grille en fer forgé sépare la nef du chœur. On a conservé dans les chapelles de beaux débris de sculptures provenant de la restauration. Le Trésor renferme de belles tapisseries et des châsses anciennes. A d. de la cathédrale, une vieille construction ornée d'une belle frise sculptée abrite la *Chambre des Notaires*; l'angle S.-E. porte une statue soutenant un cadran solaire. Derrière la cathédrale et au N., le *Palais de Justice* (ancien palais épiscopal), est installé dans un cloître ogival du XIIIe siècle; on y remarque, outre une salle du XIIIe siècle, une chapelle à deux étages du XIIe siècle; dans la chapelle supérieure on a réuni des têtes sculptées (celle du médecin de Charles VI, Guillaume Dursigny, probablement), de vieux mortiers en pierre, des carreaux émaillés très curieux et des meules romaines. Le *Musée*, installé dans un bâtiment spécial inauguré en 1891, séparé de l'ancienne *Chapelle* romane *des Templiers* par un petit *Square*, renferme, outre des peintures et des dessins, des vases étrusques, mérovingiens, des objets gallo-romains, des faïences de Sinceny, un beau vase de Rouen, le tombeau en marbre blanc de Gabrielle d'Estrées, morte en 1699. Une maison romane se voit encore rue Pourrier. L'Hôtel de la *Préfecture*, élevé sur l'emplacement de l'ancienne *Abbaye de Saint-Jean*, a dans ses jardins quelques vestiges sculptés de cette abbaye. L'*Hôtel de Ville* (1838-1854) et le *Théâtre* bordent une place où se dresse la *Statue* en bronze du maréchal *Sérurier* (1742-1819). Ce quartier de la ville renferme encore : le *Collège de Jeunes Filles* et l'*École normale d'institutrices*, la *Bibliothèque communale*, installée en 1860 dans l'hôtel légué à la ville par Mme veuve Milon de Montigny et qui renferme 32 000 volumes, environ 600 manuscrits dont plusieurs anciens ornés de miniatures, une belle collection d'autographes, enfin les deux vieilles portes d'*Ardon* et des *Chenizelles*. Sur le rempart Saint-Rémi se voit une vieille tourelle avec une corniche sculptée au haut du toit. L'autre partie de la ville, qui occupe le N.-O., possède quelques vieux hôtels à tourelles, la *Maison de Justice*, avec une façade du XVIIe siècle, un *Hospice* avec *Chapelle* de la même époque, une petite porte sur le Rempart Saint-Jean avec des vestiges du *Cloître* du même nom (auj. Brasserie), l'*Église Saint-Martin* ((XIIe s.) dont la façade avec porche du XIVe siècle est flanquée de deux tourelles élégantes; deux autres tours carrées occupent les extrémités des croisillons; à l'intérieur, outre de belles boiseries (XVIIIe s.), on remarque : la chapelle Saint-Joseph avec clôture surmontée d'une statue à double face du Christ, les statues tombales d'une abbesse et d'un chevalier (XIIIe et XIVe s.), un groupe sculpté du XVIe siècle (la Vierge, l'Enfant Jésus et

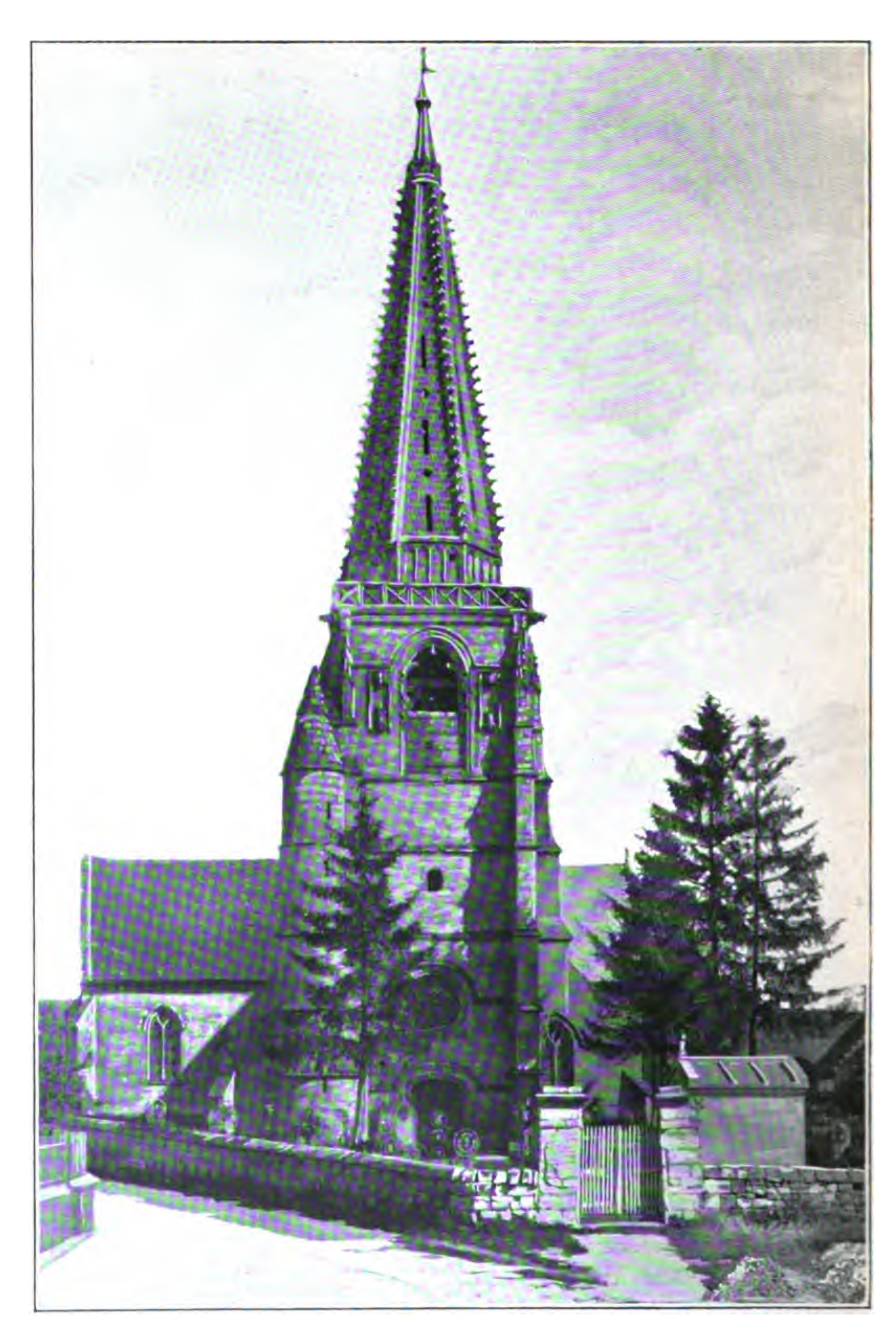


COUCY-LE-CHATEAU. — Donjon.



COUCY-LE-CHATEAU. — Château de Coucy. Vue générale S.-O.

COUCY-LE-CHATEAU. — Anciens remparts.



COUCY-LA-VILLE. — Clocher de l'église.

sainte Élisabeth), enfin, un écusson obituaire (xvii° s.) sur un pilier de la nef. Près de l'église se trouve l'*Hôtel-Dieu* avec une petite tourelle à g. de l'entrée adossée à l'angle de la maison du portier. Établi dans l'ancienne Abbaye Saint-Martin, il renferme un bel escalier et dans les jardins un petit édicule du xvi° siècle appelé le *Vide-Bouteilles*. Le *Lycée*, l'*École normale d'instituteurs*, les *Casernes d'artillerie* et *d'infanterie* sont admirablement situés. Enfin sur le flanc O. des vieux remparts en ruine, on voit une *Tour penchée*. Au bas de la colline on peut voir dans le faubourg de Vaux un *Pigeonnier* du xiii° s. et l'*Église* (xii° s.) surmontée d'une tour carrée et dont le mur extérieur de la nef porte une frise ornée de têtes sculptées. Laon fait un commerce de grains et de vins. **Liesse**, à 13 kilomètres de Laon, possède une église du xii° siècle restaurée et agrandie en 1384 et en 1480 avec un jubé du xvi° siècle, but d'un pèlerinage célèbre.

Château-Thierry, jolie petite ville bâtie en amphithéâtre sur une colline au pied de laquelle coule la Marne, est dominé par les ruines d'un *Château* bâti en 720 par Charles Martel pour le roi Thierry IV et relié au faubourg de Marne, sur la rive g., par un beau pont en pierre. Des villas entourées de jardins bordent l'avenue conduisant de la gare au faubourg. Sur un terre-plein bordant le quai de la rive d. se dresse la *Statue* en marbre blanc de Jean de La Fontaine (1824), le plus illustre enfant de la cité, dont la *Maison* natale a été convertie en *Musée* rempli de portraits gravés, de bustes du grand fabuliste, etc. L'escalier et les pièces intérieures sont tels qu'à l'époque du Bonhomme. Dans la rue qui mène à la Place de l'Hôtel-de-Ville, on aperçoit, dominant un groupe de maisons, un *Beffroi* du xvi° s. flanqué de petites tourelles aux quatre angles; il dépendait de l'Hôtel Balhan. L'*Hôtel de Ville*, moderne, construit dans le style du xvi° s. et couronné par un élégant clocher qui rappelle le donjon, est adossé à la colline qui porte les ruines du château. L'enceinte rectangulaire avec ses murailles est percée en deux endroits, à l'E. et à l'O., elle renferme un beau jardin public où les parterres de fleurs alternent avec les pelouses et les taillis. En longeant la terrasse intérieure, on jouit d'une vue admirable sur la vallée de la Marne et les environs de Château-Thierry. Un bel escalier, perpendiculaire à l'Hôtel de Ville, conduit au château, mais il vaut mieux prendre la route qui contourne l'*Hôtel-Dieu* (1304-1876) et mène par une pente rapide à la *Porte Saint-Pierre*, à l'extrémité de la rue du Château. Cette porte se compose d'une arcade ogivale flanquée de chaque côté d'une tour ronde massive; un peu plus loin, une autre porte ogivale protégée par deux tours fortifiées bien conservées, est la véritable entrée; les ruines du donjon avec l'un des fossés et des souterrains se trouvent à g. Le *Théâtre*, sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, le *Palais de Justice* sur la Place du Champ-de-Mars, le *Collège*, la *Sous-Préfecture* n'ont rien de saillant. Quant à l'*Église Saint-Crépin*, restaurée à l'intérieur, il n'y a guère que la tour carrée (xv° s.) qui domine la façade à d. qui soit intéressante. Cette ville fabrique de la chaussure, des instruments de musique à vent en cuivre et en bois et fait un grand commerce de grains, de vin, de bestiaux, surtout de moutons, de laines enfin. Outre son jardin public et ses quais, Château-Thierry possède encore la Promenade de la Levée (de la Marne).

Saint-Quentin, qui a vaillamment fait son devoir en 1870-1871, a dans ses armoiries une croix de la Légion d'honneur. C'est une ville industrielle fort ancienne, située au sommet et sur le penchant d'une colline assez élevée, à la jonction des canaux de Crozat et de Saint-Quentin et sur la rive d. de la Somme qui, avant de faire marcher le moulin d'Isle, y forme un étang assez marécageux. Près de la gare se trouve la Place du 8-Octobre où s'élève le *Monument* commémoratif de la bataille du 19 janvier 1871. Par une pente rapide, on gagne la Place de l'Hôtel-de-Ville où se dresse le *Monument de la Défense* de Saint-Quentin en 1557, en granit rose et bronze, dû à MM. Theunissen et Heubès. A g. sur la même Place, le *Théâtre*, derrière le monument, l'*Hôtel de Ville* (xv° et xvi° s.) qui se compose d'un rez-de-chaussée à galeries supportant un étage à neuf fenêtres ogivales surmonté d'un campanile peu gracieux. A l'intérieur, la Salle du Conseil dans laquelle on accède par un petit escalier, renferme une cheminée colossale, des voûtes en bois et une peinture d'U. Butin. A l'entrée du péristyle, une plaque en marbre noir porte gravés les noms des citoyens morts le 8 octobre 1870 en défendant la ville. Derrière l'Hôtel de Ville, sur la Place Gaspard-de-Coligny, se voit un beau *Puits* en fer forgé. Plus loin s'élèvent le *Marché neuf*, le nouveau *Palais de Justice*, sur l'emplacement de l'ancienne *Abbaye de Fervaques*. Les collections installées dans l'ancien *Musée* du même nom et consistant en Statues, Plâtres, Tapisseries, Miniatures et Paléontologie seront placées dans le nouveau *Musée*

LA FERTÉ-MILON. — Château. Façade principale.

en projet. La *Statue* de l'historien *Henri Martin* (1810-1883), due au ciseau de M. de Vasselot, s'élève (1887) sur la Place du *Lycée* auquel il a donné son nom. Le *Musée Lécuyer* est une construction moderne comprenant un rez-de-chaussée et un étage. On a logé au rez-de-chaussée la collection Le Sérurier (ivoires, miniatures, bronzes, peintures, gravures, verrerie de Bohême et meubles). Au 1er étage sont installés des objets de l'âge de la pierre éclatée et de la pierre polie, gallo-romains (plusieurs de la plus grande rareté), mérovingiens et du moyen âge, provenant des fouilles de Vermand (objets en fer, bronze et étain, poterie et verrerie). Les sépultures mérovingiennes de Chouy ont fourni des plaques de métal, des vases, des aiguilles en bronze Enfin, deux salles renfermant 87 *pastels de M. Quentin de la Tour*, collection unique où l'on re marque entre autres les portraits de J.-J. Rousseau, d'Hubert Gravelot, de Moncrif, de Louis de France, dauphin, fils de Louis XV, etc., ainsi qu'une vitrine contenant les autographes de l'artiste et des personnages représentés dans la collection. Le plus beau monument de Saint-Quentin est, sans conteste, son *Église collégiale* (XIIe au XVe s.), d'une longueur de 133 mètres et d'une hauteur de voûte de 33 mètres, qui contient deux transepts, dont le plus grand porte de jolies rosaces à ses extrémités. On remarque à l'intérieur un arbre de Jessé, un retable en pierre du XVe s., une belle pierre tombale, les bas-reliefs sculptés et peints du pourtour du chœur qui renferme en outre de belles stalles en bois; une crypte où furent ensevelis les SS. Quentin, Cassien et Victorice au IXe s., et deux vitraux anciens. En 1882, on a érigé sur la petite Place Saint-Quentin une statue à M. Quentin de Latour, « peintre de Louis XV », œuvre du sculpteur A. Lenglet. Les autres monuments de la ville sont : le *Beffroi* (XVIIe s.), ancien clocher de l'*Église Saint-Jacques* (autrefois Halle aux grains, aujourd'hui *Bourse du Commerce*), l'*Église* moderne, en briques, de *Saint-Martin* dans le faubourg du même nom, une *Fontaine* en bronze, Place Dufour-Denelle (1878). La Société industrielle de Saint-Quentin et de l'Aisne a fondé un *Musée commercial* et des cours très suivis. Outre de nombreuses sociétés savantes ou artistiques, de sport, des compagnies d'arc, etc. Saint-Quentin possède 2 *Lycées* (filles et garçons), 1 École de dessin fondée par M. Q. de Latour, une *Bibliothèque communale* (20 000 vol. et 180 manuscrits), la *Bibliothèque Guillermin* installée dans un petit Pavillon au *Jardin d'Horticulture* enclavé dans la belle *Promenade des Champs-Élysées* et enfin une *Bibliothèque populaire*.



TRUCY. — Chapiteaux dans l'église.

Les industries principales de Saint-Quentin consistent en apprêt et blanchissage de tissus en tous genres, en apprêt de broderies, apprêt et blanchissage de tulles, en broderies mécaniques dites suisses, fabriques de tissus de coton et filatures, fabriques de tulles et guipures, teintu-

reries, tissages mécaniques. En outre, on y trouve une usine pour engrais et produits chimiques, des moulins, des fonderies de fer, des brasseries, des ateliers de constructions mécaniques et de machines agricoles. Les usines s'étendent surtout entre le canal, où se trouve un port très important et l'extrémité N. de la ville, dans les faubourgs Saint-Martin et Saint-Jean. Saint-Quentin fait encore un commerce important en grains, lin, coton et laine filés.

Soissons (*Noviodunum*), très ancienne ville, située sur la rive g. de l'Aisne, dans un vallon fertile, est en même temps une ville commerçante et industrielle. Bornée à l'E. par le cours de l'Aisne qui la sépare du faubourg Saint-Waast, au S. par le petit ruisseau de la Crise qui, après avoir baigné le pied du superbe *Jardin d'horticulture*, traverse le faubourg de Reims et tombe dans l'Aisne, à l'O. par le boulevard Jeanne-d'Arc, tracé sur les anciennes fortifications dont il ne



CHATEAU-THIERRY. — Porte Saint-Pierre.

reste plus que quelques vestiges au N. dominés par les collines environnantes, cette ville, bien déchue de son importance et de sa splendeur passées, est encore intéressante. Outre les restes d'un *Théâtre romain* (à l'intérieur du séminaire) et des vestiges de *Remparts romains* (dans l'évêché), on y admire les ruines de l'*Abbaye de Saint-Jean-des-Vignes* (XIIIe s.) dont la façade, surmontée de deux belles tours à flèche, subsiste encore aujourd'hui avec quelques débris de cloître, puis l'ancienne *Abbaye N.-D.* (aujourd'hui caserne d'infanterie), la *Cathédrale Saint-Gervais* et *Saint-Protais* (XIIe et XIIIe s.) dont la façade est surmontée à d. par une tour de 66 mètres du haut de laquelle on jouit d'une vue très étendue. A d. et à g. de l'entrée se trouvent deux statues d'abbesses de N.-D., et dans la nef à g. un beau fragment de tapisserie. Dans une chapelle à g., monument élevé à la mémoire de J.-J. de Simony, évêque de Soissons et Laon (1825 à 1848). Beaux vitraux des XIIIe au XVIe s. et sacristie du XIIe s. L'*Église Saint-Léger* (XIIIe, XVIe et XVIIe s.), restaurée, s'élève sur deux cryptes des Xe et XIe s. et est surmontée d'une tour intéressante; à g. de l'église se trouve un *Cloître* du XIVe s. L'*Église* romane de *Saint-Pierre-au-*

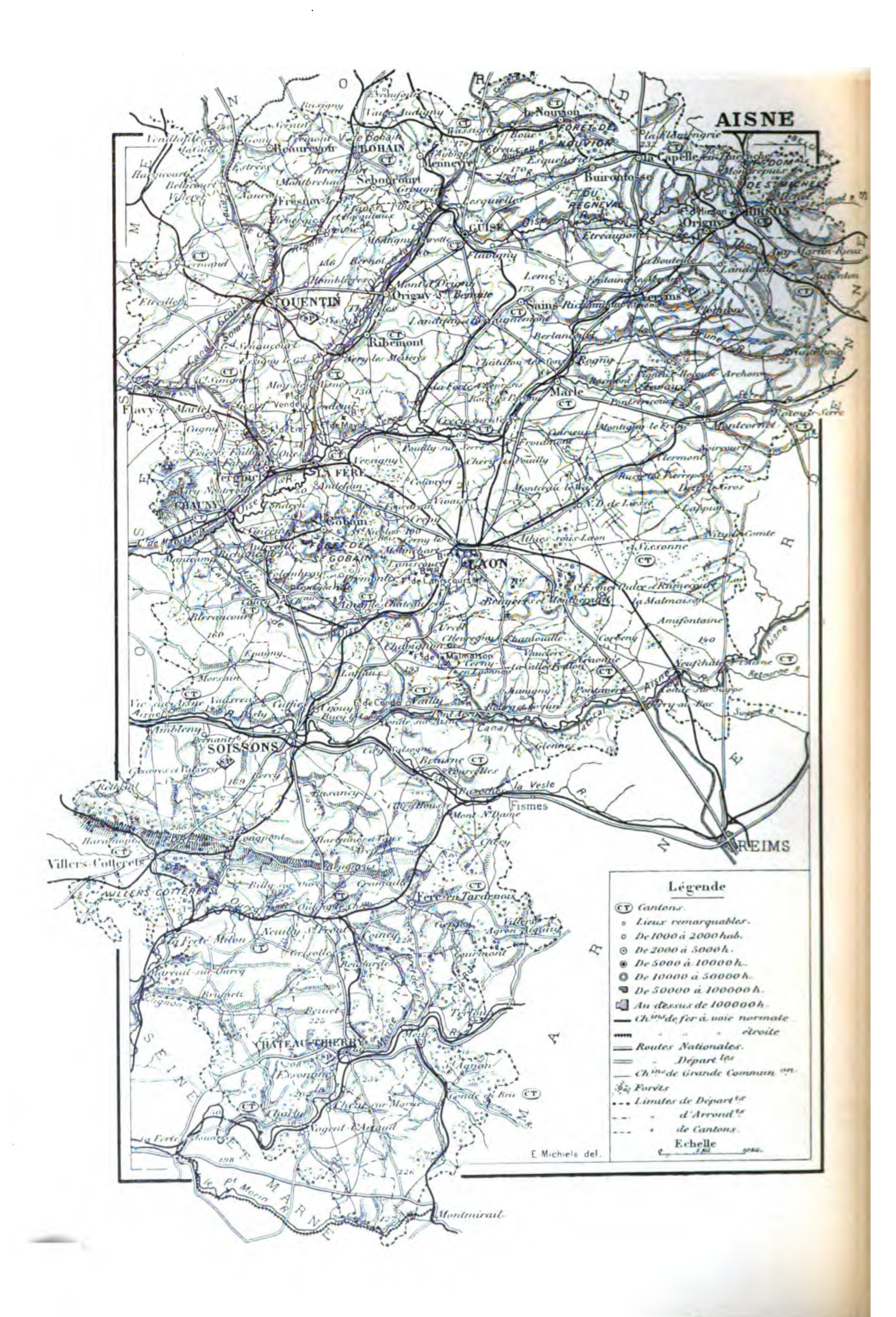
Parvis est transformée en gymnase. On peut voir encore les restes de l'*Église Saint-Nicolas* à côté du *Collège* où l'on pénètre par une belle porte (XVIIe s.). L'*Hôtel de Ville* est un vaste bâtiment du XVIII[e] s., renfermant une *Bibliothèque* de plus de 50000 vol. et 200 manuscrits, un *Musée* (archéologie, objets d'art, moulages et collection minéralogique) et l'*Hôtel* de la *Sous-Préfecture*. Dans la cour s'élève la *Statue* en bronze de l'avocat *Paillet* par Duret. A signaler encore : l'ancien *Pavillon des Arquebusiers*, construit en 1638 par les soins du maréchal d'Estrées, occupé par le Génie et où l'on pénètre par une Porte monumentale ornée de trophées, l'*Hôtel-Dieu* et l'*Hôpital militaire*, enfin sur la Grande Place une jolie *Fontaine* (Naïade avec gracieux sujets en bronze) et une *Bourse de Commerce*. Soissons possède quelques vieilles maisons intéressantes, entre autres une du XIII[e] s. (Place du Cloître, 14), une du XVII[e] s. (Rue du Château-Gaillard). A l'extrémité du faubourg Saint-Waast se trouve l'antique *Abbaye de Saint-Médard*, avec une crypte souterraine et les cachots où furent enfermés Louis le Débonnaire et Abeilard. Le jardin renferme des tours et pans de murs de l'ancien *Palais mérovingien* d'où partaient de nombreux souterrains. Soissons est un centre d'approvisionnement pour Paris qui lui achète surtout du blé et des haricots; le commerce des bois d'industrie y est fort important. Cette ville possède des ateliers de chaudronnerie, des fabriques d'instruments aratoires, des fonderies de seconde fusion, des distilleries et sucreries et une verrerie.

Vervins est une vieille ville assez pittoresque bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, sur le ruisseau du Chertemps qui traverse son territoire et sur celui du Vilpion qui lui sert de limite au S. On y voit encore des vestiges de remparts. Son monument le plus intéressant est l'*Église*, remaniée à diverses époques, et qui renferme un beau tableau de Jouvenet (*Jésus chez Simon le Pharisien*) et de curieuses peintures sur les piliers. L'*Hôtel de Ville* est du XVII[e] siècle. Le *Palais de Justice*, l'*Entrepôt des tabacs* sont sans intérêt. Une vieille maison avec une statue de Christ dans une niche se voit rue du Traité-de-Paix, au coin de la Place de l'Hôtel-de-Ville. Vervins, qui possède un joli jardin dans le creux d'un vallon boisé, fabrique de la toile et du sucre.

Liste des Monuments historiques

(P. E. Propriété de l'État. — P. p. Propriété privée).

Berzy-le-Sec	Eglise (XII[e] s.).
Bois-lès-Pargny	Menhir dit le Verziau de Gargantua.
Bouteille (la)	Menhir dit la Haute Bonde.
—	Pierre funéraire de Barthélemy de Vire dans la chapelle de Foigny.
Braisne	Eglise St-Yved (XII[e] s.).
Château-Thierry	Porte St-Pierre.
Cierges	Dolmen de Caranda.
Coucy-la-Ville	Clocher, transept et clocher de l'abside de l'église (XII[e] s.).
Coucy-le-Château	Château (XIII[e] s.) (P. E.).
—	Porte de Laon et remparts.
—	Façade (XII[e] s.) et fonts baptismaux de l'église.
Essommes	Eglise (XIII[e] s.).
Fère-en-Tardenois	Château (XIII[e] s.) (P. p.).
Ferté-Milon (La)	Château (XIV[e] s.).
—	Vitraux de l'égl. St-Nicolas (XVI[e] s.)
—	Vitraux de l'église N.-D. (XIV[e] s.).
Haramont	Menhir dit la Pierre-Clouise.
Laon	Eglise N.-D. et cloître (ancienne cathédrale) (XII[e] et XIII[e] s.).
—	Ancien évêché et chapelle (XIII[e] s.) (Palais de Justice).
—	Chapelle des Templiers (XII[e] s.).
—	Eglise St-Martin (XII[e] s.).
—	Porte d'Ardon (XIII[e] s.).
Longpont	Ruines de l'ancienne abbaye (XIII[e] s.) (P. p.).
Marle	Eglise (XIII[e] s.).
Mézy-Moulins	Eglise (XIII[e] s.).
Mont-Notre-Dame	Restes de l'église et crypte (XII[e] et XIII[e] s.).
Nouvion-le-Vineux	Eglise (XII[e] au XIV[e] s.).
Prémontré	Ancienne abbaye (asile d'aliénés).
Royaucourt et Chailvet	Eglise St-Julien (XIII[e] s.).
St-Michel-en-Thiérache	Chœur et transept de l'église (XII[e] s.).
St-Quentin	Eglise (ancienne collégiale (XIII[e] au XVI[e] s.).
—	Façade et Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville (XIV[e] et XV[e] s.).
Soissons	Théâtre romain dans le séminaire.
—	Restes de remparts romains dans l'évêché.
—	Restes de l'abbaye N.-D. (Caserne)
—	Cathédrale St-Gervais et St-Protais (XII[e] et XIII[e] s.).
—	Eglise St-Léger (XIII[e], XVI[e] et XVIII[e] s.).
—	Clochers et cloître de l'abbaye St-Jean-des-Vignes (XIII[e] s.).
—	Crypte de l'Abbaye de St-Médard (Institut des sourds-muets (XII[e] s.).
—	Eglise St-Pierre-au-Parvis (XII[e] s.)
Trucy	Eglise (XII[e] s.).
Urcel	Eglise (XII[e] s.).
Vauclere	Grange de l'abbaye (XIII[e] s.) (P. p.).
Vermand	Camp romain.
—	Fonts baptismaux dans l'église.
Vailly	Eglise (XII[e] au XVI[e] s.).
Vic-sur-Aisne	Allée couverte du clos Bostard (P. p.).
Vichel-Nanteuil	Eglise.



AISNE
S^T QUENTIN
BOHAIN
Beaurevoir
Seboncourt
Menneville
Wassigny
le Nouvion
FORÊT DU NOUVION
la Capelle
Buironfosse
HIRSON
Origny
GUISE
Etréaupont
Vervins
Sains Richaumont
Ribemont
Marle
Montcornet
Flavy-le-Martel
LA FÈRE
Tergnier
CHAUNY
Coucy le Château
LAON
Sissonne
Neufchâtel
Craonne
Vailly
SOISSONS
Fismes
REIMS
Villers-Cotterets
Fère en Tardenois
Neuilly St Front
CHATEAU-THIERRY
Condé en Brie
Charly
Montmirail
Légende
Cantons
Lieux remarquables
De 1000 à 2000 hab.
De 2000 à 5000 h.
De 5000 à 10000 h.
De 10000 à 50000 h.
De 50000 à 100000 h.
Au dessus de 100000 h.
Ch^ins de fer à voie normale
étroite
Routes Nationales
Départ^les
Ch^ins de Grande Commun^on
Forêts
Limites de Départ^ts
d'Arrond^ts
de Cantons
Echelle
E. Michiels del.



RUE. — Chapelle du Saint-Esprit. Détail

Somme

Nom — Situation



C'EST à la région du N. de la France qu'appartient le département de la **Somme**. Il tire son nom du fleuve de *Somme*, qui le traverse complètement de l'E. à l'O. en le coupant en deux parties presque égales et en arrosant Ham, Péronne, Corbie, Amiens, Picquigny, Abbeville et Saint-Valéry-sur-Somme où il forme un vaste estuaire. C'est de plus un département maritime puisque la Manche le borne sur son côté O. Il affecte à peu près la forme d'un parallélogramme dont les grands côtés sont parallèles à la Somme. Par rapport à l'étendue, il occupe le trente-septième rang. Il a des limites naturelles : au N. l'*Authie*, qui le sépare à deux reprises du département du **Pas-de-Calais** sur un parcours total de 45 kilomètres; au S.-O. la *Bresle*, qui le sépare du département de la **Seine-Inférieure** sur un parcours de 48 kilomètres; enfin à l'O. il a 45 kilomètres de côtes sur la Manche, sans tenir compte de l'estuaire. Sa plus grande longueur, de la pointe orientale du canton de Ham à l'O. est de 152 kilomètres; sa plus grande hauteur, du S. de l'arrondissement d'Amiens au N. de celui de Doullens, est de 73 kilomètres. Le chef-lieu, Amiens, se trouve sensiblement au centre géométrique du département et à 65 kilomètres à vol d'oiseau de la mer. Il est borné au N. par le département du **Pas-de-Calais**, à l'E. par celui de l'**Aisne**, au S. par celui de l'**Oise**, au S.-O. enfin par celui de la **Seine-Inférieure**.

Il a été formé en 1790 de la plus grande partie de la **Picardie** (*Marquenterre, Vimeu, Ponthieu, Amiénois, Santerre, Vermandois*) et de 15 500 hectares environ de l'**Artois**.

Histoire

ANTÉRIEUREMENT à l'occupation du territoire qui a formé le département de la Somme par les *Ambiani*, dont la capitale était Samarobriva, des peuplades, dont on ignore l'origine et l'histoire, y ont laissé des monuments de leur séjour : tels sont les menhirs de Doingt, Eppeville, Laviéville, Viefville (commune de Sancourt), Bavelincourt.

Les Ambiani luttèrent contre la domination romaine aux côtés des Bellovaques, des Atrébates et des Morins. César, après les avoir vaincus, occupa fortement leur pays, comme en témoignent les vestiges de camps, de voies, etc., que l'on trouve surtout dans la vallée de la Somme et les nombreux objets provenant des fouilles du sol et réunis au Musée d'Amiens. On peut citer les routes romaines de Lamotte-en-Santerre, d'Estrées-en-Chaussée, les camps de Cagny, de l'Étoile, de Tiraucourt dans l'arrondissement d'Amiens, ceux de Bailleul, Liercourt et Caubert dans celui d'Abbeville, les retranchements de Cléry, les restes d'égout à Doullens, etc. Sous la domination romaine cette région fit partie de la Belgique deuxième. De l'époque gallo-romaine il reste aux Montoirs (commune de Mons Boubert) des vestiges d'une ville.

Le christianisme y apparut au début du IVe s. prêché par saint Firmin, premier évêque d'Amiens. Les Barbares ravagèrent cette contrée où s'installèrent les Francs. La domination de ces derniers devint très solide après la victoire de Clovis à Soissons. Les rois mérovingiens eurent peut-être à Péronne une villa qui dans la suite se transforma en monastère. En 450 les Huns traversèrent ce pays en le couvrant de ruines. Jusqu'à l'arrivée des Normands il jouit d'une tranquillité relative. On voit apparaître les premières abbayes : Corbie, en 662, fondée par la reine Bathilde; Centule, fondée par Riquier dont elle prit le nom, vers la fin du VIe s. Abbeville doit sa naissance à une métairie qui en dépendait. Montdidier n'apparaît qu'au VIIIe s. dans l'histoire. Quant à Amiens, son développement était déjà considérable lorsque les Normands s'y fortifièrent en 882. En 923, Herbert, comte de Vermandois, fit enfermer le roi Charles le Simple dans la tour de Péronne où il mourut en 929.



AMIENS. — Cathédrale. Motif d'une stalle.

Le plus célèbre prédicateur de la première croisade fut un ermite des environs d'Amiens,



AMIENS. — Vue perspective de la cathédrale.

nommé Pierre. Il aimait surtout à prêcher aux paysans. Après avoir réuni une foule de malheureux de la région sans armes comme sans moyens d'existence, il se mit à leur tête, traversa l'Allemagne, remonta le cours du Danube pour gagner Constantinople et la Terre-Sainte. Ces bandes désordonnées avec femmes et enfants pillèrent tout sur leur passage et se firent massacrer sans pouvoir parvenir au but si désiré.



AMIENS. — Cathédrale.
Motif d'une stalle.

Au XIIe s. le domaine royal s'était un peu agrandi : il avait des prévôtés dans la **Somme** : Péronne et Amiens étaient villes royales. En 1186 le roi Philippe Auguste conclut avec le comte de Flandre un traité par lequel ce dernier abandonnait l'Amiénois et le Santerre, ne gardant pour lui que Péronne jusqu'à la fin de sa vie.

C'est à Amiens que Louis IX rendit, en 1264, la sentence arbitrale entre les barons anglais et leur roi Henri III, qui d'un commun accord l'avaient choisi pour juger leur différend.

C'est dans ce siècle qu'il est question pour la première fois de Saint-Valéry-sur-Somme qui se développa autour d'une abbaye fondée sur les hauteurs dominant la rive gauche de la *Somme*.

L'affranchissement des communes de la région s'opéra de diverses façons. Les comtes de Ponthieu, très intelligents, assurent des libertés aux villes d'Abbeville et de Doullens « pour les soustraire aux dommages et aux exactions que les bourgeois ne cessaient d'éprouver de la part des seigneurs du pays ». Amiens, qui fut une seigneurie épiscopale au moyen âge, s'émancipe entre 1113 et 1117; Louis VI lui vend une charte d'affranchissement. Corbie devient libre en 1120. Fort habile politique, Louis VI aide les seigneurs en lutte avec les communautés rebelles des abbés de Saint-Riquier et de Corbie. Le comte de Ponthieu, Guillaume III, octroie, au début du XIIIe s., des chartes de communes au Crotoy, à Doullens, à Ergnies, à Rue; il en accorde même à un grand nombre de villages. Toutes ces chartes sont très variables; quelques-unes même ne sont pas écrites, comme celle d'Abbeville; la charte de Corbie ne contient que 7 articles, tandis que celle de Molliens-Vidame en a 60. La charte octroyée à Abbeville est faite « selon les droits et coutumes des communes d'Amiens, de Corbie et de Saint-Quentin », celle de Ferrières selon ceux de Péronne. En 1185 la commune de Corbie résiste à Philippe d'Alsace, comte de Flandre. L'association municipale de cette ville se composait de chevaliers, de clercs et de bourgeois confédérés. Un seigneur de Ponthieu fut maire d'Abbeville au XIIIe s.; l'échevin et l'échevinage sont et appartiennent à la ville. A Athies le maire et les douze jurés étaient nommés chaque année à l'élection.



AMIENS. — Façade de la cathédrale.

En 1220 Montdidier accapare l'échevinage à l'exclusion du seigneur et le rend annuel. Les communes ne comprenaient pas toujours le territoire entier de la ville : ainsi à Amiens, « la justice municipale était juxtaposée à celle de l'évêque représenté par un vidame, à celle du roi représenté par un châtelain et à celle du comte représenté par un autre châtelain ». A Saint-Riquier, à Péronne, à Doullens, le sceau communal représente un cavalier équipé. Corbie et Saint-Riquier furent en hostilité perpétuelle avec l'église.

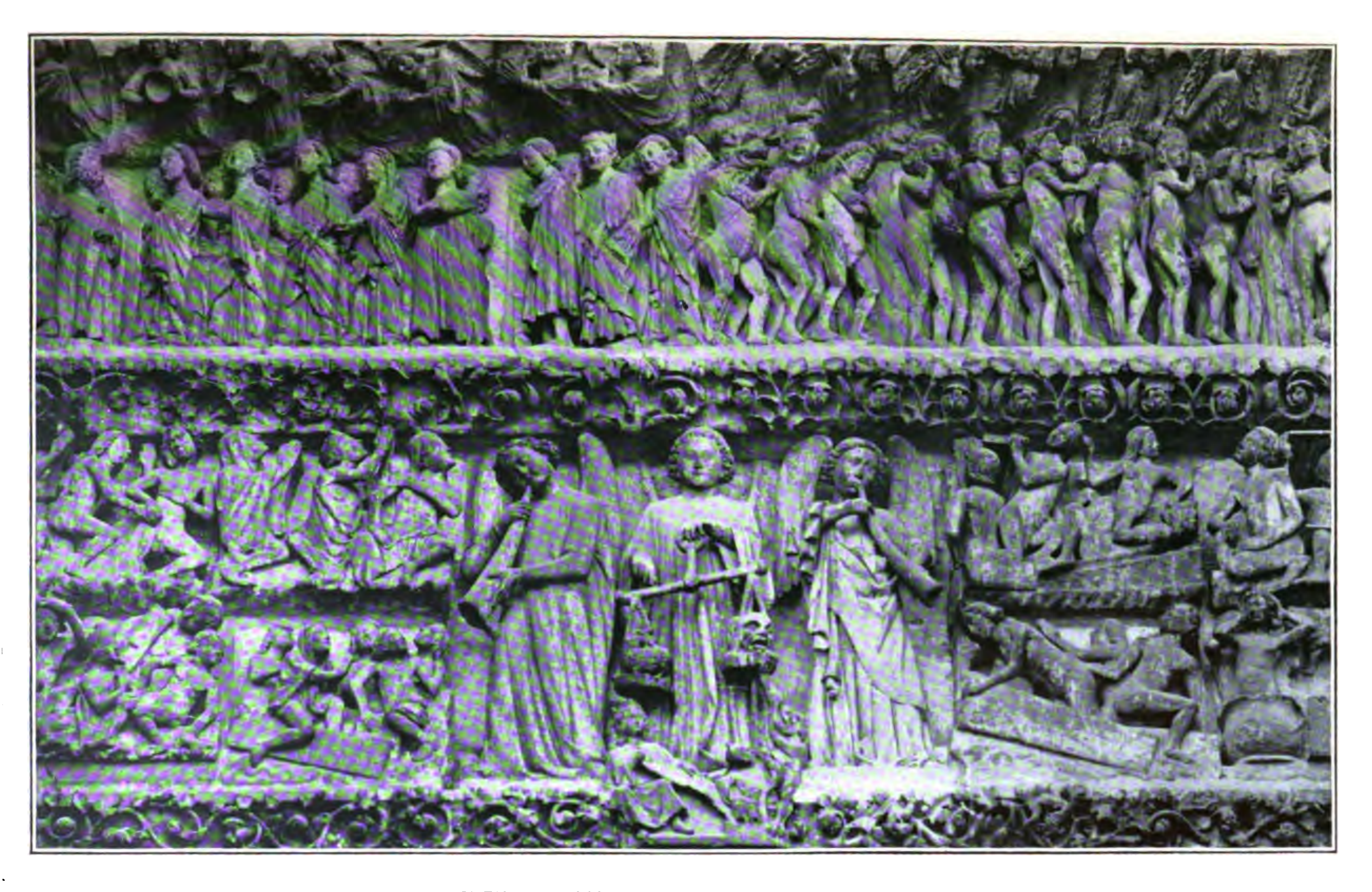
Vers la fin du XIIIe s. les grandes villes manufacturières de la Picardie étaient affiliées à la *Hanse* dite des 17 villes, qui comprenait les marchands trafiquant aux foires célèbres de la Champagne et de la Brie. Le travail était très réglementé : ainsi Amiens possédait une cloche spéciale appelant les ouvriers à l'atelier et indiquant les heures d'entrée et de sortie. Le forgeron, le maréchal ne pouvaient rien entreprendre du ressort du serrurier : tous les métiers étaient monopolisés. Ceux qui exigeaient un tour de main, de l'habileté technique, de la délicatesse ne pouvaient être exécutés de nuit : la prohibition était formelle. Les corporations, très difficiles pour le recrutement de leurs membres, comprenaient des ouvriers fort habiles et ne livraient au commerce que des produits remarquables. Les tissus de drap rayés fabriqués en Picardie étaient célèbres dans toute l'Europe.



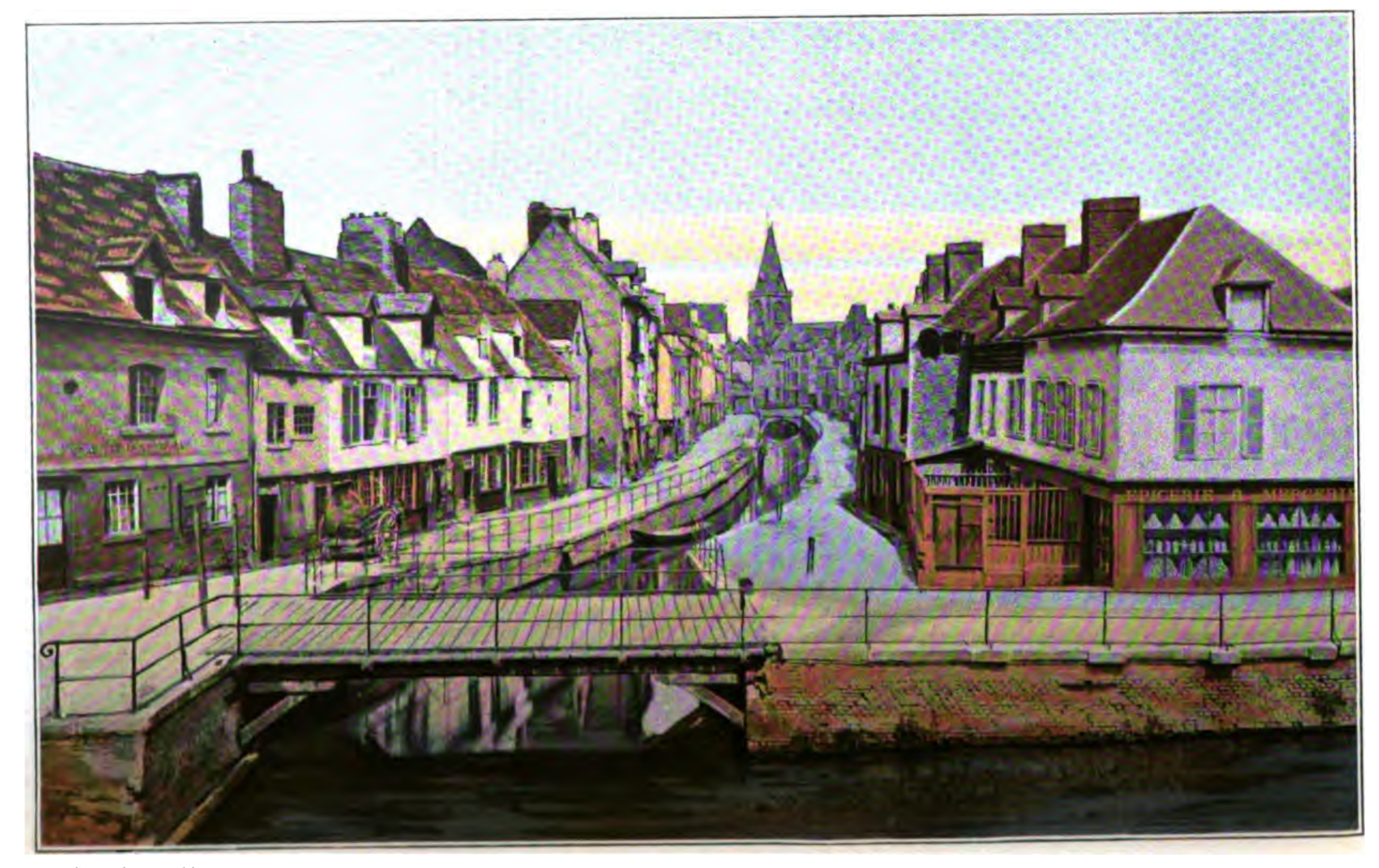
AMIENS. — Cathédrale. Monument funéraire du chanoine G. Lucas : Ange pleureur, par Blasset (1628).

Au début de la guerre de Cent ans, la région eut beaucoup à souffrir : c'est en effet sur son territoire qu'eut lieu le désastre de Crécy, le 26 août 1346, qui, d'après Froissart, coûta la vie à 11 princes, 80 bannerets, 1200 chevaliers, 15000 écuyers et hommes de pied. Au nombre des morts était le vieux roi aveugle de Bohême, Jean de Luxembourg, qui s'était jeté bravement dans la mêlée. Malgré cette défaite, Abbeville secoua le joug anglais qu'elle subissait depuis le mariage d'Édouard Ier avec Éléonore de Castille, et sous lequel elle devait rentrer en 1360 à la suite du traité de Brétigny. En 1368, dans une révolte contre l'ennemi, un bourgeois de cette ville, Ringois, est pris par les Anglais. Refusant de reconnaître pour maître Édouard III, il est emmené prisonnier et précipité dans la mer du haut de la tour de Douvres.

A l'Assemblée des États Généraux tenue en 1357 à Paris, sous le règne du dauphin



AMIENS. — Cathédrale. Porche central : ***Le Jugement dernien.***

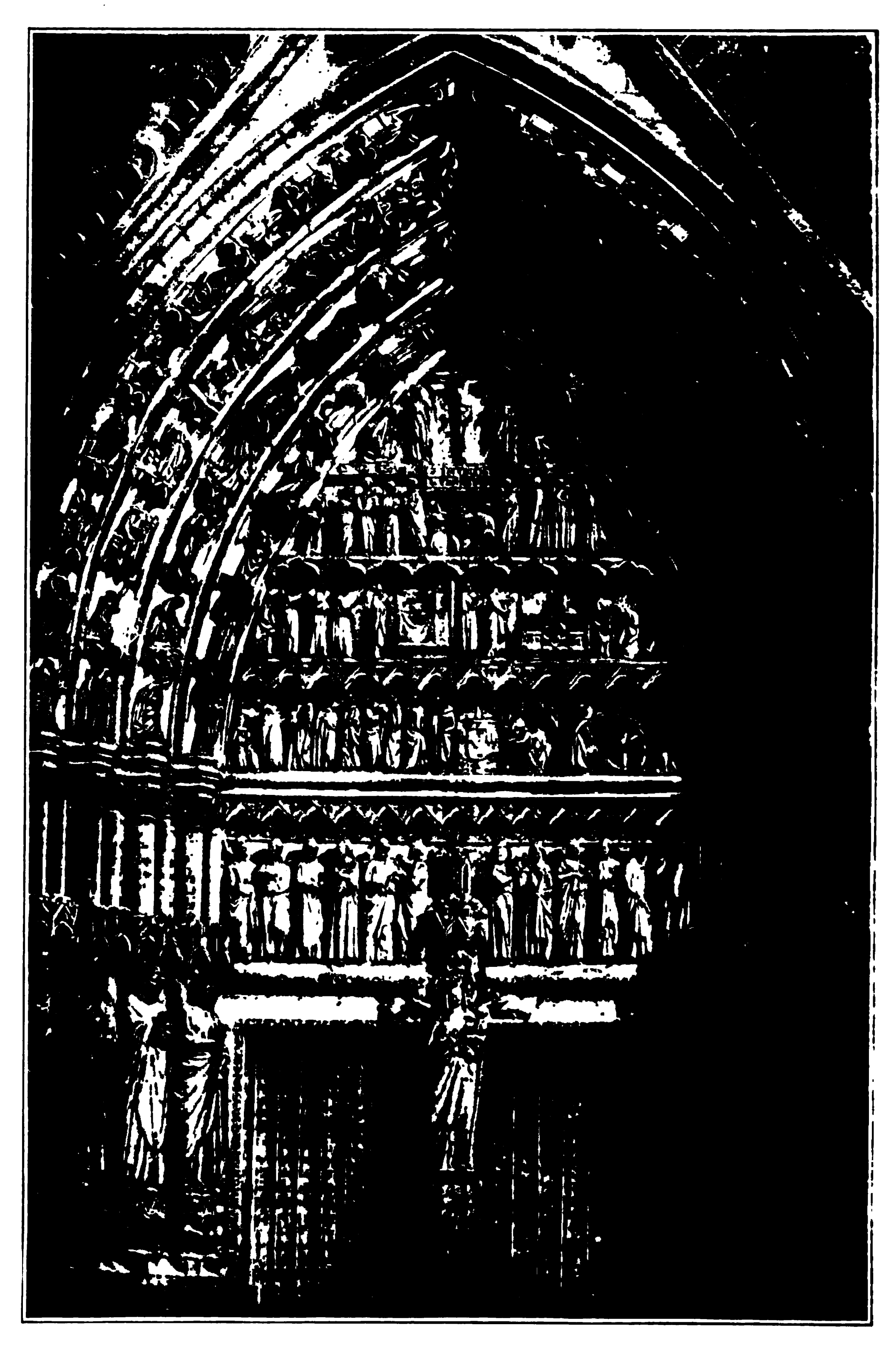


Négatif Neurdein frères

AMIENS. — Rue des Majots (vieil Amiens).

Négatif Neurdein Frères.

AMIENS. — Promenade de la Hotoie.



AMIENS. — Cathédrale. Tympan du Portail S.

Charles V, les doléances de la noblesse furent présentées par le sire de Picquigny et **pour** les villes par un avocat d'Abbeville. Dans la querelle des Bourguignons et des



AMIENS. — Cathédrale. Deux statues de la Galerie dite des Rois.

Armagnacs, la Picardie tenait pour les Bourguignons; aussi lorsque le Congrès d'Arras **s'ouvrit**, le 5 août 1435, le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, exigea les villes de la **Somme**, de Saint-Quentin à Saint-Valéry. Charles VII dut souscrire à ses exigences et



ABBEVILLE. — Maison dite de François Ier (cour intérieure).

la paix fut signée le 21 septembre de la même année. En octobre 1465, Louis XI lui proposa de racheter ces mêmes villes et vit sa demande bien accueillie. Charles le Téméraire, à la mort de Philippe le Bon, devint duc de Bourgogne et accepta la proposition de trêve que lui faisait Louis XI. Les deux souverains se rendirent à Péronne pour en discuter les conditions; à leur arrivée dans cette ville, le duc de Bourgogne apprit la révolte des Liégeois où il soupçonnait le roi de France d'avoir trempé, aussi n'hésita-t-il pas à faire enfermer Louis XI dans la tour même du château où était mort Charles le Simple. Louis XI en sortit humilié, après avoir souscrit à toutes les exigences du Téméraire. L'assemblée des notables, à Tours, le déclara délié des engagements de Péronne, et la guerre recommença. Les places de la Somme furent d'abord reprises par Louis XI, mais le Téméraire enleva et brûla Nesles; Roye et Montdidier se rendirent. En 1475, le roi d'Angleterre Édouard IV revendiquant à main armée la Normandie et la Guyenne, Louis XI, à l'aide d'arguments pécuniaires, se rendit favorables les conseillers anglais qui engagèrent leur souverain à renoncer à ce projet moyennant le paiement d'une forte somme. L'arrangement fut conclu à Picquigny. A la mort du duc de Bourgogne, Louis XI racheta à leurs gouverneurs les villes de la Somme et reprit le comté de Ponthieu.

Au XVe s. les Castillans et les Portugais apportaient les produits de l'Afrique dans les ports du Crotoy et d'Abbeville qu'ils fréquentaient de préférence.



ABBEVILLE. — Maison dite de François Ier. Détail de la porte.

Pour rentrer dans ses États, François Ier, fait prisonnier à Pavie et enfermé à Madrid, dut signer dans cette dernière ville, en 1526, un traité dont une des clauses comportait la cession de la partie de la Picardie que détenait encore à sa mort Charles le Téméraire. Le traité de Cambrai fit rentrer la royauté en possession de cette terre picarde en 1529. Reprise une fois encore par l'Espagne, la Picardie ne redevint partie du royaume que par le traité du Cateau-Cambrésis en 1550.



AMIENS. — Cathédrale. Motif d'une stalle.

Pendant les guerres de religion, Philippe II, roi d'Espagne, allié aux ligueurs, s'empara d'Amiens en 1597. La paix de Vervins rendit l'année suivante cette ville à la France.

La Fronde fut également néfaste à ce pays : Amiens, Corbie et quelques autres places furent prises et reprises.

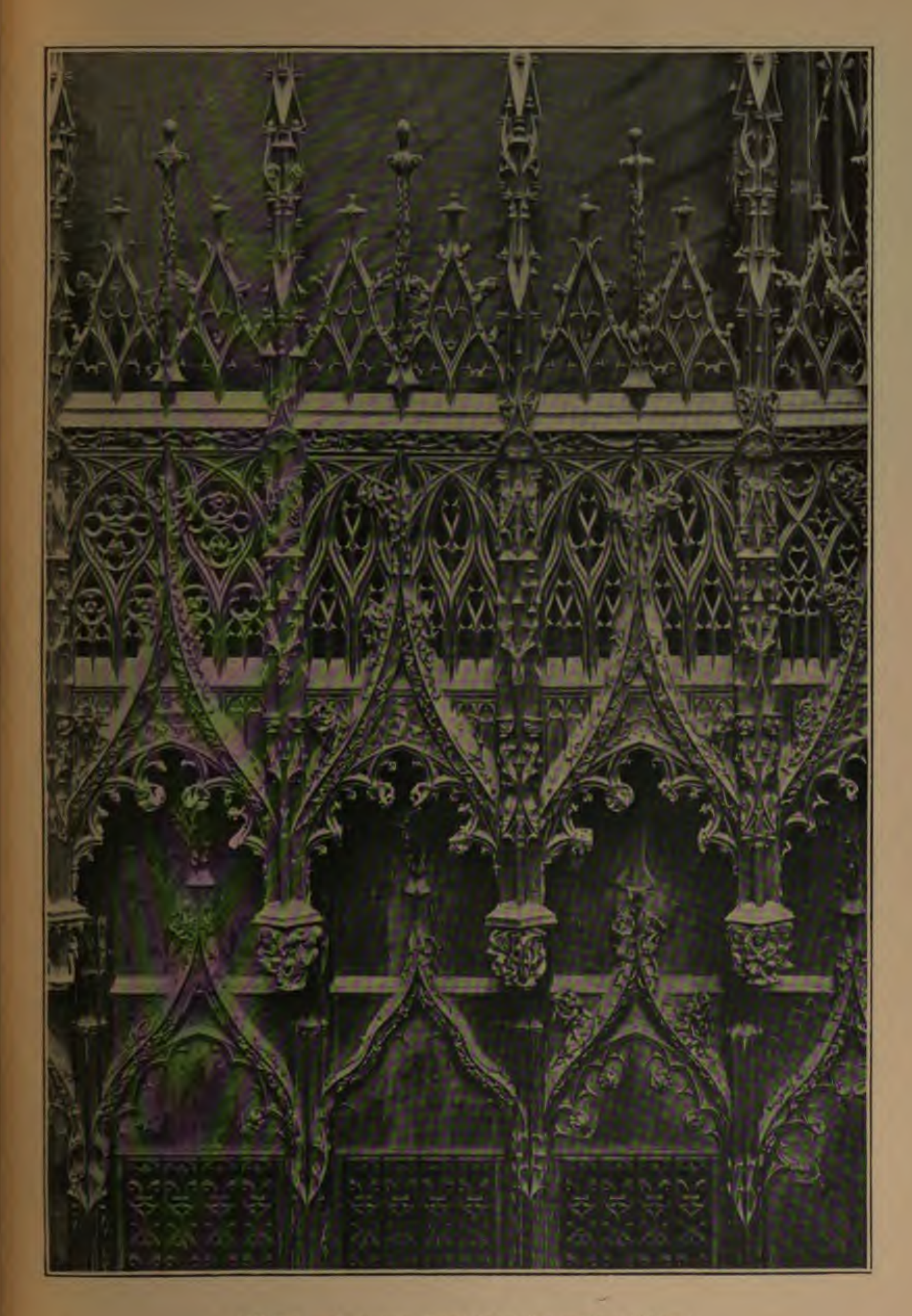
Aucun fait mémorable ne se produit sur le territoire qui nous occupe jusqu'au début du XIXe s., à part la terrible épidémie de 1667 qui fit périr près de 20 000 personnes à Amiens, et la fondation par Colbert d'une manufacture royale de draps fins à Abbeville.

C'est à Amiens que fut signée, le 25 mars 1802, la paix entre la France et l'Angleterre.

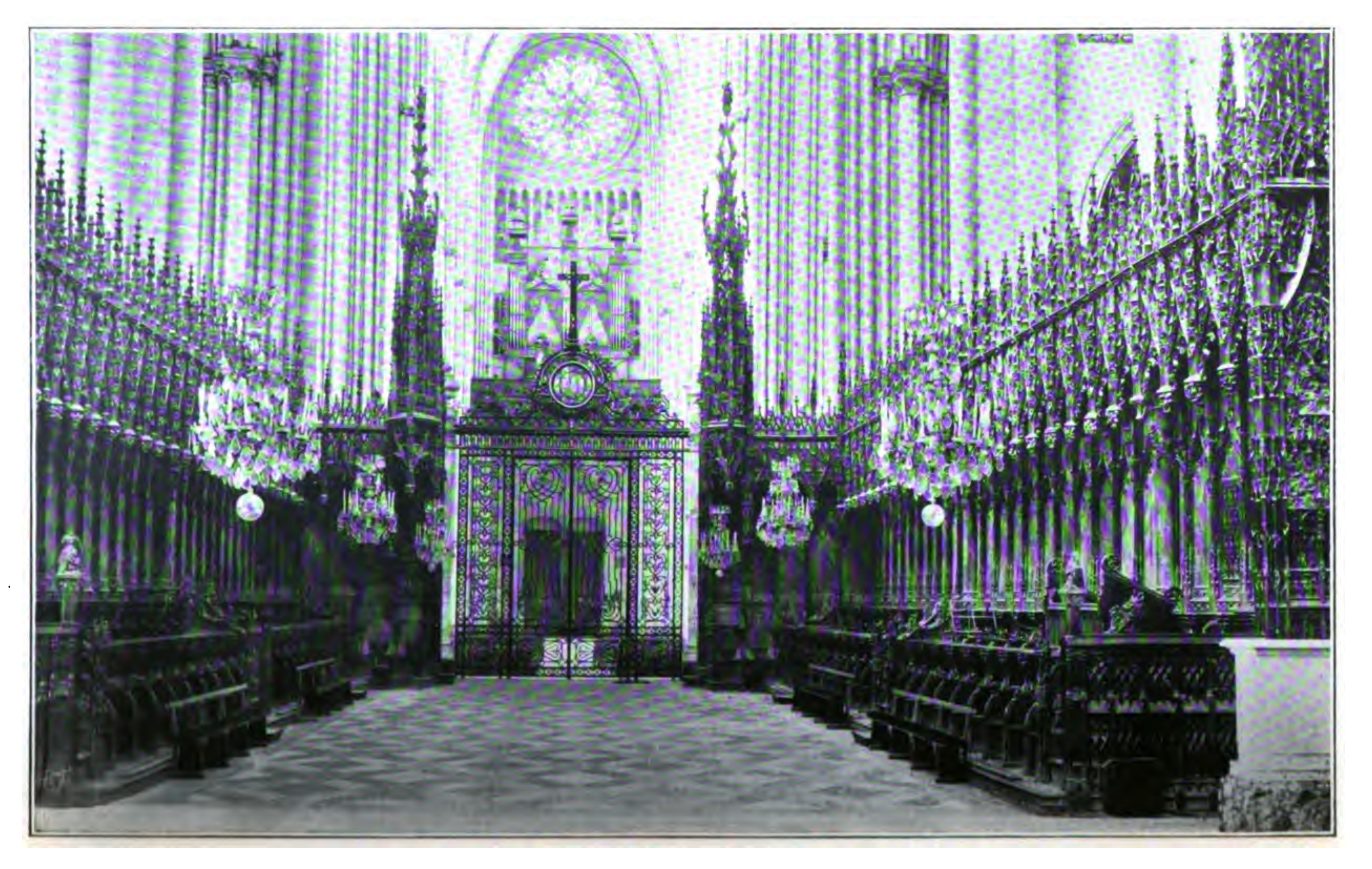
Pendant la guerre franco-allemande de 1870-71, la bataille de Villers-Bretonneux, gagnée le 27 novembre 1870 par le général de Manteuffel sur des troupes organisées à la hâte, ouvrit Amiens à l'ennemi qui l'occupa le 30 novembre ; sans désespérer, l'habile général Faidherbe, à la tête de l'armée du Nord, marche vers Amiens; il s'empare de Ham, livre un combat indécis à Pont-Noyelles le 23 décembre, mais est vainqueur à Bapaume le 3 janvier 1871. Tâchant d'attirer à lui les troupes allemandes occupées dans la vallée de l'Oise, il remonte vers Saint-Quentin pour seconder les efforts tentés à Paris, mais il est battu par des forces trois fois supérieures et se replie sur Cambrai. Pendant ce temps, Péronne avait capitulé le 9 janvier, après un bombardement de treize jours qui avait anéanti une grande partie de la ville.

Géologie — Topographie

Le département de la **Somme** est un pays de plaines légèrement ondulées avec des collines aplaties dont l'altitude dépasse rarement 200 mètres. La plus grande partie de sa surface appartient à l'étage de la craie supérieure qui s'y montre souvent à nu. Les



AMIENS. — Cathédrale. Détail des stalles (partie supérieure).



AMIENS. — Cathédrale. Stalles du chœur.



AMIENS. — Cathédrale. Croisillon g. Fragment des quatre divisions du Temple de Jérusalem.

vallées, peu nombreuses, sont arrosées par des cours d'eau d'une faible profondeur, bordés de prairies et de marais tourbeux. Les tourbières les plus importantes sont celles de la *vallée de la Somme*. Ce fleuve était autrefois bien plus important que de nos jours, comme en témoignent encore les berges élevées facilement reconnaissables. Grâce à la perméabilité du sol, l'agriculture gagne tous les jours des espaces occupés par les tourbières, soit par le forage de puits verticaux d'absorption, soit par le drainage. Les travaux de fixation de la passe de la Somme à Saint-Valéry ont changé le chenal du fleuve qui ne baigne plus le Crotoy comme autrefois. Les embarcations n'atterrissent qu'à marée haute dans ce dernier port; à Saint-Valéry même, les bateaux ne peuvent gagner le port que dix jours par mois à peine. Le rivage a beaucoup changé de forme par suite du travail continu de la mer qui arrache sans cesse aux falaises verticales pour faire des apports dans les baies de l'Authie et de la Somme et diminuer ainsi les estuaires. Au IXe s. Rue et son territoire formaient un véritable lac devenu aujourd'hui le *Marquenterre*. Les petits îlots crayeux qui émergeaient çà et là ont été réunis par des digues et ont permis de conquérir le sol. Dans cette région les routes sont les levées d'autrefois; le terrain s'y exhausse continuellement par suite de l'apport de sable chassé par les vents. Le bourrelet de galets énormes de Cayeux a permis également de gagner des terrains en asséchant les marais.

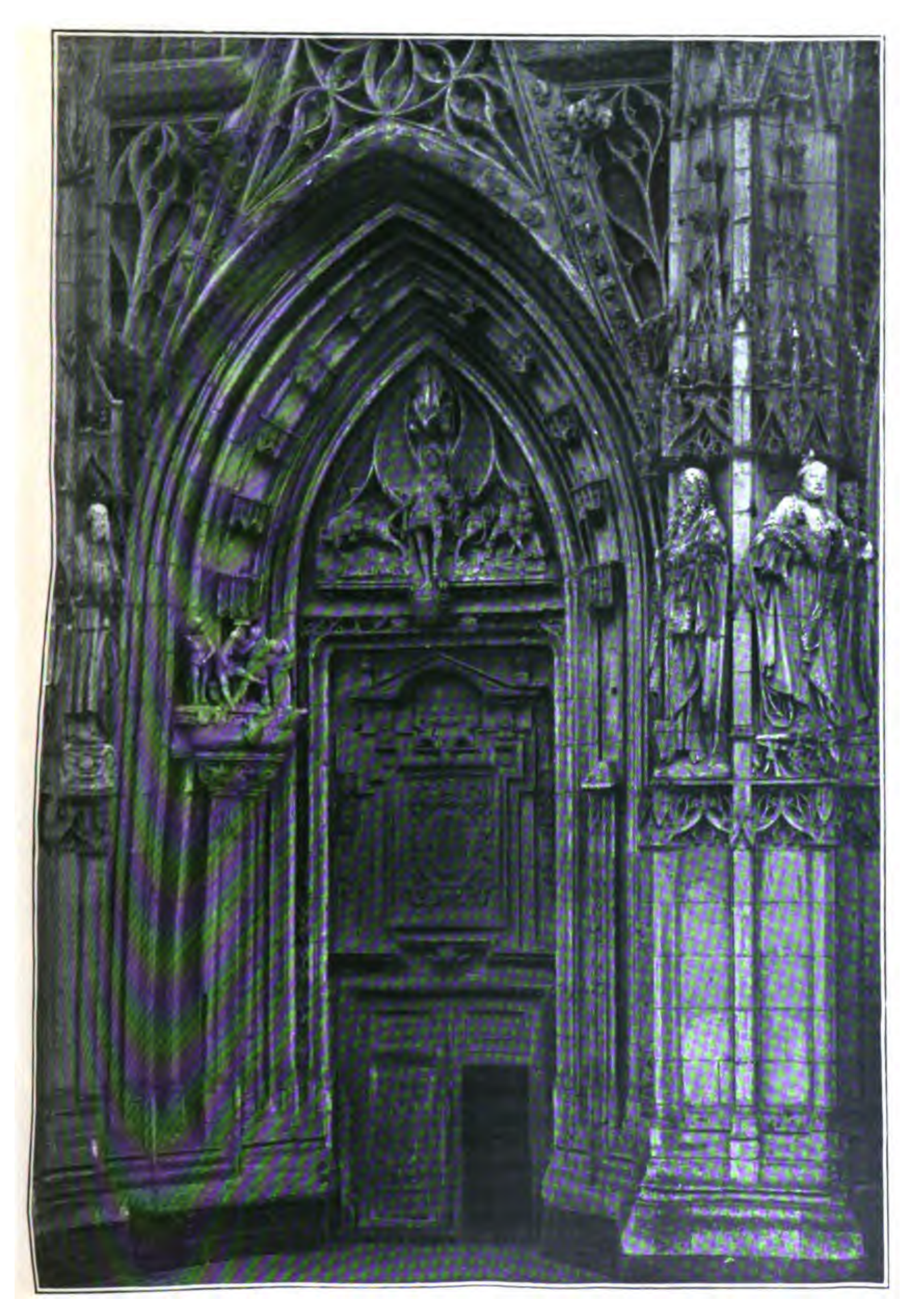
Le point le plus élevé du département se trouve situé sur la rive droite de la *Bresle*, à 6 kilomètres S. de son confluent avec le *Liger*, à la Neuville-Coppegueule, 210 mètres; un peu plus au S. la colline de Gauville atteint 207 mètres. La falaise qui atteint 50 mètres à Ault s'élève jusqu'à 92 mètres à Mers. L'ancien littoral d'Ault à Saint-Valéry varie de 10 à 25 mètres d'altitude; une colline, à l'O. de Saint-Valéry, atteint 45 mètres. L'altitude du Marquenterre oscille entre 6 et 12 mètres.

Hydrographie

Toutes les eaux du département gagnent la Manche par trois fleuves côtiers : l'*Authie*, la *Somme*, la *Bresle*, d'inégale importance.

L'*Authie* prend sa source au N. du canton d'Acheux, à la lisière des départements de la Somme et du Pas-de-Calais, coule dans la direction S.-E. à N.-O., arrose Doullens où elle se grossit de la *Grouche*, puis, à partir de Vitz-sur-Authie, sert à peu près constamment de limite aux deux mêmes départements et va former à son embouchure un estuaire de 5 kilomètres de largeur. Dans son parcours d'un peu plus de 100 kilomètres elle quitte à trois reprises le département de la Somme.

La *Somme*, qui a sa source à Fonsomme, dans le département de l'Aisne, entre dans le département de la Somme à 2 kilomètres en amont de Ham qu'elle arrose après avoir reçu (r. g.) la *Beine*, fait un coude en se dirigeant vers le N., reçoit (r. g.) l'*Allemagne*, (r. g.) la *Germaine*, (r. g.) l'*Ingond*, (r. d.) l'*Omignon*, forme de nombreux étangs sous les murs de Péronne où elle se grossit de la *Cologne*, se dirige ensuite à l'O. en décrivant de nombreux méandres, reçoit (r. d.) la *Tortille*, arrose Bray, puis, au-dessous de cette ville devient navigable, tantôt canalisée, tantôt accompagnée d'un canal latéral, baigne Corbie, reçoit (r. d.) l'*Ancre* qui forme des cascades à Albert, (r. d.) l'*Hallue*, (r. g.) l'*Avre*. Cette dernière rivière arrose Roye, se grossit du *Don*, qui passe au pied de Montdidier, baigne Moreuil, reçoit (r. d.) la *Luce* et (r. g.) la *Noye* qui arrose Ailly, puis contourne la colline qui porte les ruines de la vieille forteresse de Boves, entre, en même temps que la *Somme*, à Amiens, dont elles arrosent les jardins maraîchers si connus sous le nom d'*hortillonnages*. La Somme, dans Amiens, se divise en une dizaine de petits canaux qui



ABBEVILLE. — Église Saint-Vulfran. Porte de g. du portail O.

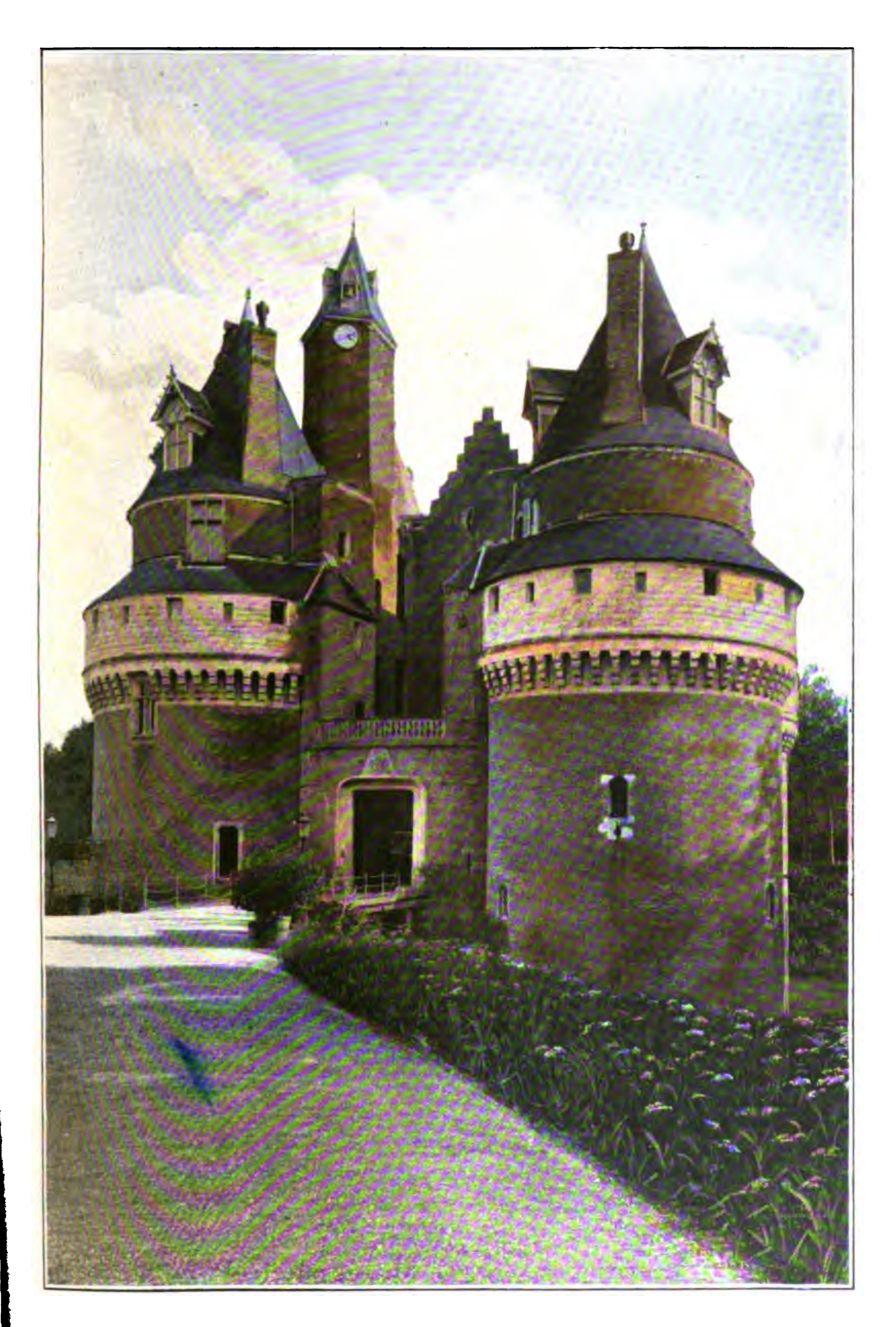
se réunissent en aval de la ville. Un affluent important de la *Somme*, la *Selle*, qui alimente les bassins des promenades de la Hotoie a son confluent à Amiens même: l'*Evoissons* grossi de la *Poix* tombe dans la *Selle*. D'Amiens à son embouchure, la Somme se dirige presque en ligne droite vers le N.-O; dans la dernière partie de son cours, elle arrose Picquigny, reçoit (r. g.) le *Landon*, (r. d.) la *Nièvre*, (r. g.) l'*Airaines*, traverse Abbeville où elle se grossit du *Scardon*, qui baigne Saint-Riquier. A partir d'Abbeville, elle est entièrement absorbée par le *canal maritime*, qui se dirige sur un parcours rectiligne de 14 kilomètres vers Saint-Valéry, où elle est arrêtée par des écluses. Sur la r. g. de ce canal, un contre-fossé reçoit les deux petites rivières de la *Trie* et de l'*Amboise*. Dans l'estuaire de la Somme tombent : (r. d.) le *Dien* et, par un petit canal gagnant le Crotoy, un des bras de la *Maye* qui naît à Crécy; l'autre bras de la *Maye* arrose Rue et se perd au N.-O. du Crotoy dans l'estuaire.

La *Bresle*, fort jolie rivière, naît au pied des hautes collines qui forment la limite des deux départements de l'**Oise** et de la **Seine-Inférieure**; après avoir arrosé Aumale, (Seine-Inférieure), elle sert de limite aux deux départements de la **Somme** et de la **Seine-Inférieure**, reçoit (r. d.) le *Liger* qui prend sa source non loin d'Hornoy, baigne Blangy et Gamaches où elle se grossit (r. d.) de la *Vimeuse*, traverse Eu, où elle alimente le *canal d'Eu au Tréport*, et tombe dans la Manche au pied des falaises du Tréport.

Littoral. — La côte commence à la baie d'Authie, qu'une digue appuyée à la r. d. de ce petit fleuve côtier divise en deux parties. De la pointe de Routhiauville à celle de Saint-Quentin, elle est formée de dunes basses, qui vont en s'élevant au fur et à mesure que l'on descend vers le S. Ces dunes, peu fixées, ont une végétation très pauvre; elles abritent les petites plages de *Fort-Mahon*, de *Quend Plage* et de *Saint-Quentin-en-Tourmont*. La baie de la Somme, qui commence à la pointe de Saint-Quentin, y forme un angle presque rectangle avec la côte au N. En remontant sa r. d. on rencontre successivement un bras de la Maye, puis le petit port du Crotoy, bâti sur une pointe de terre, s'avançant dans l'estuaire qui se termine à Port-le-Grand. Une estacade en bois, longue de 2 500 mètres sur laquelle passe le chemin de fer de Noyelles à Saint-Valéry, traverse la baie. Sur la rive gauche bordant des *molières* ou pâturages, on voit la ville de Saint-Valéry bâtie en amphithéâtre vis-à-vis du Crotoy, et protégée par une digue de halage de 3 kilomètres continuée elle-même par une jetée basse de rive qui gagne le Hourdel, avant-port de Saint-Valéry. Le Hourdel reçoit les canaux de dessèchement par où s'écoulent surtout les eaux du Hable d'Ault. Au S. du Hourdel, s'étend un bourrelet d'énormes galets, protégeant le gros bourg de Cayeux, et qui va mourir au pied des falaises d'Ault. Là commencent ces collines crayeuses, à pic, qui accompagnent la côte jusqu'au Havre; elles s'élèvent rapidement à 63 mètres au-dessus d'Onival, et atteignent 93 mètres au-dessus de Mers. Sur cette côte se trouvent les stations balnéaires de *Cayeux* avec le *Nouveau Brighton*, d'*Onival* et d'*Ault-Saint-Charles*, dominant la mer, celle de *Cise*, avec son joli bois, et où l'on a dû faire sauter la falaise, celle de *Mers*, enfin, la plus jolie et la plus importante. La Bresle sépare Mers du Tréport.

ÉTANGS. — On en trouve un grand nombre dans la vallée si marécageuse de la Somme; les principaux, en remontant le cours de cette rivière, se trouvent à Pargny, Saint-Christ, Péronne, Sainte-Radegonde, Cléry-sur-Somme (très poissonneux), Cappy, puis entre Amiens et le confluent de la Nièvre avec la Somme. A citer encore l'étang d'eau douce connu sous le nom du *Hable d'Ault*, et les petits étangs occupant près de Mers l'ancien lit détourné de la Bresle.

Sources minérales. Ce département possède des sources minérales ferrugineuses à Abbeville, Amiens, Bray, Corbie, Frises, Miannay, Nesle, Roye, Suzanne et Villecourt.



RAMBURES. — Château.

Climat

Ce département, que l'on peut considérer comme un plateau peu ondulé, à peine entaillé par trois vallées longitudinales, et quelques petites vallées dans le sens vertical, est balayé par les brises venant du large, qui lui procurent une température assez douce. Le climat *séquanien*, sous l'influence duquel il se trouve, y est toutefois plus humide et plus variable qu'à Paris. La moyenne de sa température est inférieure de près de 1°,5 à celle de Paris. De même, au fur et à mesure que l'on s'éloigne du littoral, la hauteur moyenne annuelle des pluies va en s'abaissant. Le nombre des jours de pluie y atteint presque la moitié des jours de l'année.

Divisions administratives

ÉTENDUE : 627.600 hectares.
POPULATION (1897) : 540.415 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	: AMIENS	1	13	251
Sous-Préfectures	*Abbeville*	1	11	172
	Doullens	1	4	89
	Montdidier	1	5	144
	Péronne	1	8	180
		Total. . 5	Total. . 41	Total. . 836

LISTE DES CANTONS

Amiens. . . Amiens N.-E., Amiens S.-E., Amiens S.-O., Amiens N.-O., Boves, Conty, Corbie, Hornoy, Molliens-Vidame, Oisemont, Picquigny, Poix, Villers-Bocage.
Abbeville . . Abbeville N., Abbeville S., Ailly-le-Haut-Clocher, Ault, Crécy, Gamaches, Hallencourt, Moyenneville, Nouvion, Rue, Saint-Valéry-sur-Somme.
Doullens. . . Acheux, Bernaville, Domart, Doullens.
Montdidier. Ailly-sur-Noye, Montdidier, Moreuil, Rosières, Roye.
Péronne . . Albert, Bray, Chaulnes, Combles, Ham, Nesle, Péronne, Roisel.

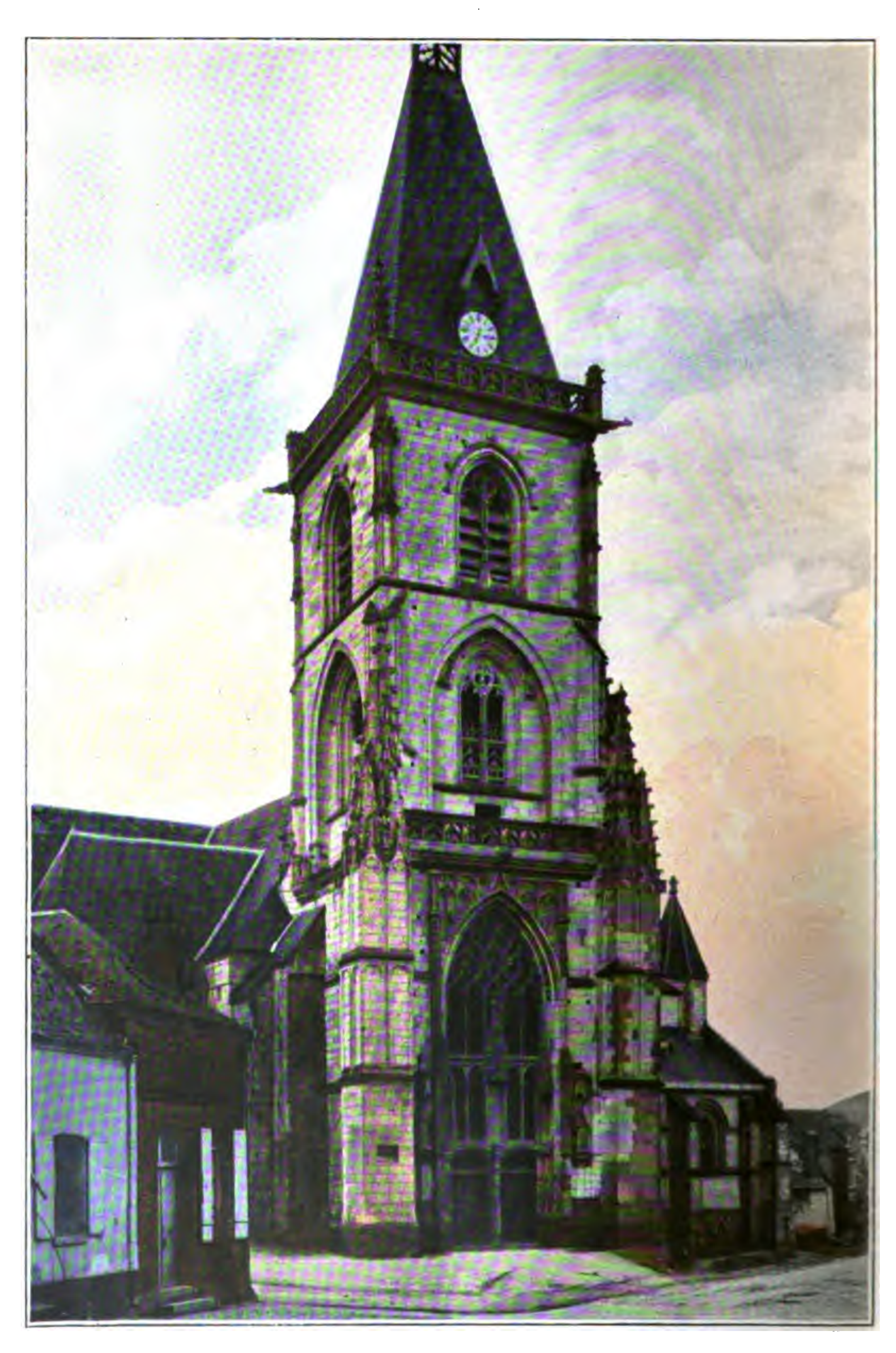
Cultes

Culte catholique. — *Évêché : Amiens.* Le diocèse d'Amiens ne comprend que le département de la Somme; l'évêché d'Amiens a été érigé vers la fin du IIIe siècle. Il est suffragant de l'archevêque de Reims. Le diocèse compte 60 cures, 609 succursales et 44 vicariats; il possède en outre 28 chapelles vicariales et 103 églises sans titre. Un nombre considérable d'ordres religieux d'hommes et de femmes dirigent des maisons d'enseignement, des orphelinats agricoles, etc. Amiens possède 1 séminaire diocésain. Les principaux pèlerinages sont : celui de Notre-Dame-de Bon-Secours ou du Rempart à Nesles, établi au XVIe siècle; celui de Notre-Dame-de-Brebières à Albert qui remonte au XIIe siècle; ceux du Crucifix miraculeux à Rue, de la Sainte Face du Précurseur à Amiens (cathédrale : chapelle de Saint-Jean-Baptiste), de Saint-Joseph et de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Saint-Acheul, de Notre-Dame-des-Joies à Ennemain, qui remonte au XVIe siècle, de Notre-Dame-de-la-Falaise ou des Flots à Mers, Notre-Dame-des-Vertus à Nampty-Coppegueule, Notre-Dame-du-Moyen-Pont à Marquaix, Notre-Dame-de-Mouflières à Bellancourt, Notre-Dame-de-Foy à Cauchy, Notre-Dame-de-Maricourt à Maricourt, Notre-Dame-de-Mons à Béalcourt, enfin Notre-Dame-de-Croisy auprès de Doullens.

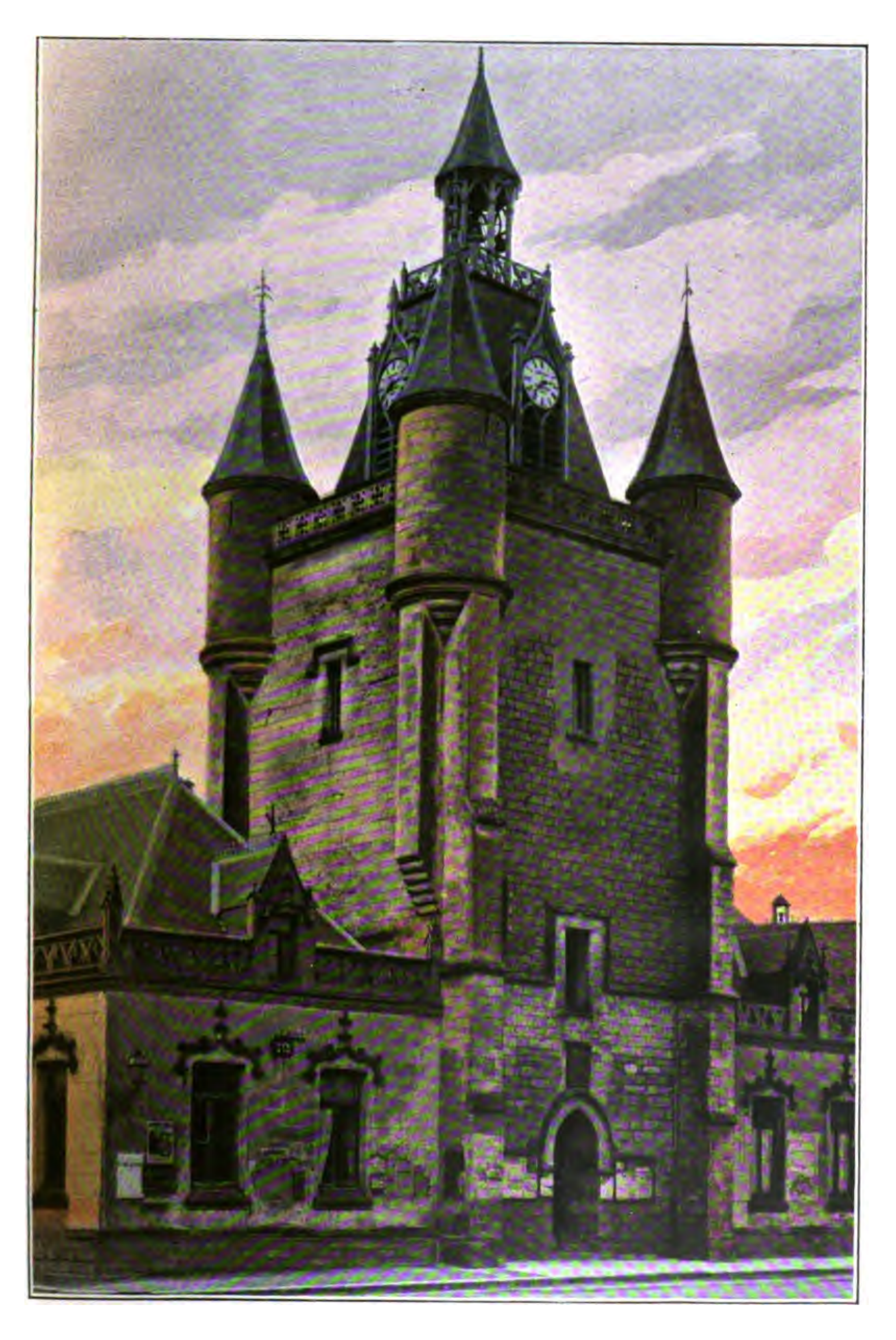
Culte protestant. — L'église réformée de France possède une église consistoriale



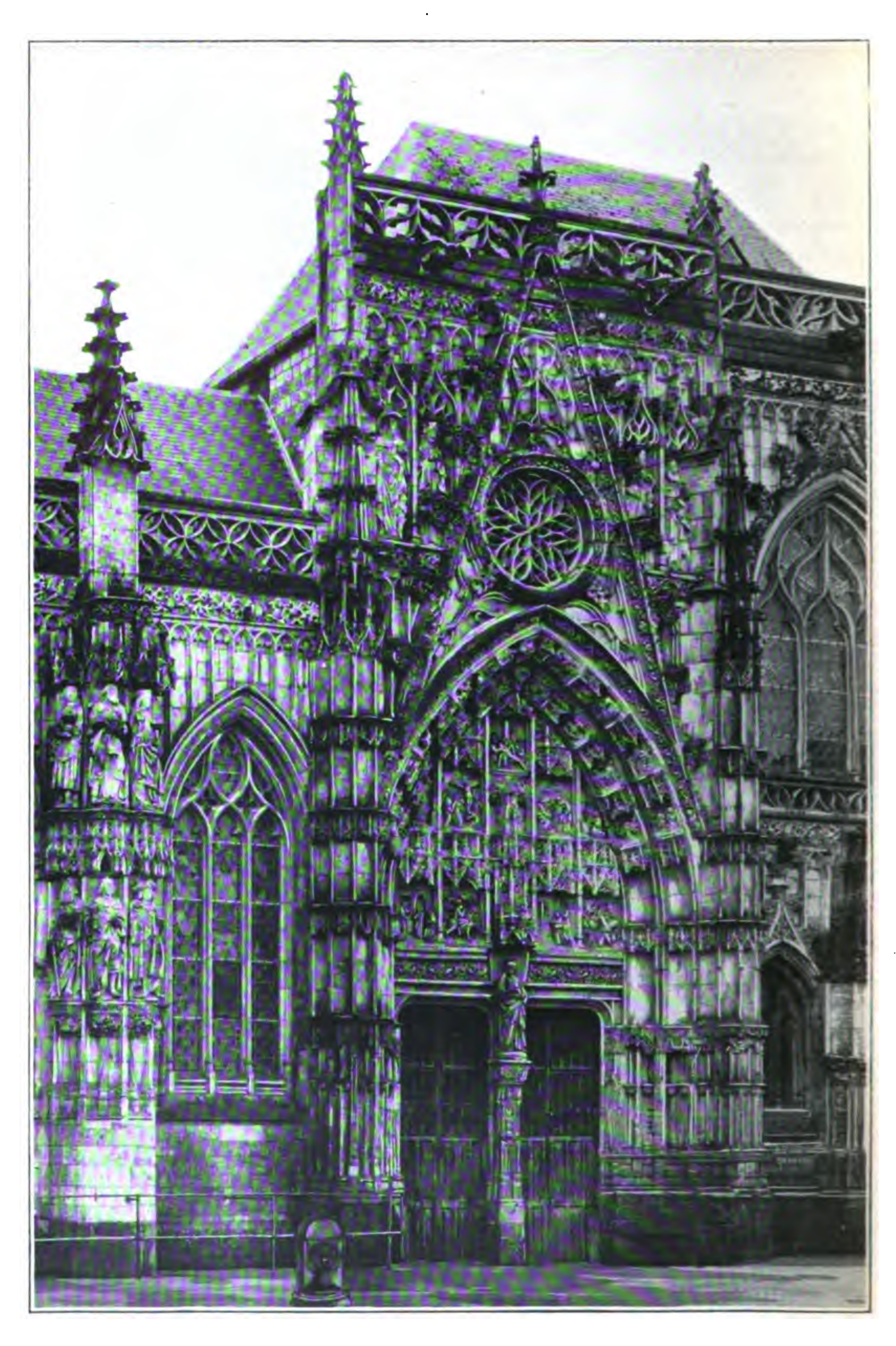
ABBEVILLE. — Église Saint-Vulfran. Retable. La Nativité.



GAMACHES. — Église.



RUE. — Beffroi.



RUE. — Chapelle du Saint-Esprit. Façade S.

à Amiens, qui comprend tout le département de la Somme (sauf le canton de Roisel, rattaché au consistoire de Saint-Quentin), et le département du Pas-de Calais. On y compte 5 églises sectionnaires et 20 annexes environ, desservies par 5 pasteurs titulaires et 1 auxiliaire. Il y a dans le département 21 temples et moins de 1 500 protestants.

Culte israélite. — Il est pratiqué par un très petit nombre de personnes en relation avec les consistoires de Lille et de Paris.



MONTDIDIER. — Place Parmentier (Hôtel de Ville. Église du Saint-Sépulcre).

Armée

Ce département appartient à la deuxième région militaire et fait partie du IIe corps d'armée dont le chef-lieu est *Amiens*; il comprend 3 subdivisions de région : Amiens, Abbeville, Péronne.

Amiens possède : 1 régiment d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs à pied (ne faisant pas partie du corps d'armée), 1 escadron du train des équipages, 1 section de secrétaires d'état-major et du recrutement, 1 section de commis et ouvriers militaires d'administration, 1 section d'infirmiers militaires. Abbeville possède 1 régiment d'infanterie (portion centrale) et 1 régiment de chasseurs à cheval. Péronne possède : 1 régiment d'infanterie (portion centrale); enfin 1 bataillon d'infanterie occupe la vieille forteresse de Ham. Le département ressortit à la deuxième légion de gendarmerie (Amiens).

Ouvrages militaires. — Les fortifications d'Amiens et d'Abbeville ont été déclassées et celles de Péronne (la seule ville fortifiée du département) vont l'être, de sorte que la ligne de défense de la Somme ne sera protégée par aucun ouvrage.



Négatif Bouillard.

PÉRONNE. — Les marais de la Somme.



PÉRONNE. — Portail de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Justice

Le département ressortit à la **Cour d'appel d'Amiens** qui comprend en outre les départements de l'Oise et de l'Aisne. La Cour d'assises siège à Amiens qui possède en outre 1 **Tribunal de 1re Instance**, 1 **Tribunal de Commerce**, 1 **Conseil de Prud'hommes**. Il y a en outre 1 **Tribunal de 1re Instance** à Abbeville, Doullens, Montdidier et Péronne ; 1 **Tribunal de Commerce** et 1 **Conseil de Prud'hommes** à Abbeville, 1 **Tribunal de Commerce** à Saint-Valéry-sur-Somme, enfin 1 **Justice de Paix** dans chacun des 41 cantons du département.

Instruction publique

Ce département ressortit à l'**Académie de Lille**.

L'enseignement supérieur y compte 1 **École préparatoire de médecine et de pharmacie** avec enseignement préparatoire au certificat d'études physiques, chimiques et naturelles.

L'enseignement secondaire est doté de 1 **Lycée** à Amiens, et de **Collèges communaux** à Abbeville (collège Courbet) et à Péronne avec toutes les classes des enseignements classique et moderne. Amiens a de plus 1 **Lycée de Jeunes Filles**, et Abbeville 1 **Collège de Jeunes Filles**. Il y a des établissements libres d'enseignement classique à Amiens, Doullens, Montdidier et Roye, et d'enseignement moderne à Amiens (2). Saint-Riquier possède 1 **Petit Séminaire**. L'enseignement primaire recrute ses professeurs à l'**École normale d'instituteurs** (avec école annexe), et à l'**École normale d'institutrices** (avec école annexe et école enfantine annexe) d'Amiens. Il y a des **Écoles primaires supérieures** de garçons à Amiens, Corbie, Rue, Villers-Bretonneux, et de filles à Amiens, des **Cours complémentaires** de garçons sont faits à Domart-en-Ponthieu, Ham, Poix et Roye. Il y a des **Pensionnats primaires** à Airaines, Ham, Nesle, Oisemont, Saint-Fuscien et Villers-Bretonneux.

A signaler aussi l'**École nationale de musique** à Amiens, l'**École pratique d'agriculture** du Paraclet, près Boves, l'**École professionnelle d'apprentissage** pour le travail du fer et du bois à Amiens.

Le département ressortit en outre à l'arrond^{t} minéralogique de Paris (div. du N.-O.)
— — à la 3e région agricole (N.)
— — à la 7e conservation des forêts (Amiens).
— — à la 2e inspection des ponts et chaussées.

Agriculture

Au point de vue agricole, la **Somme** occupe un des premiers rangs ; mais c'est surtout au N. et à l'E. du département que la culture est le mieux entendue. On y cultive un peu partout les céréales, mais principalement au S. et à l'O. ; après le blé, l'orge y tient le premier rang. Les pommes de terre sont l'objet de soins spéciaux dans la partie S.-O ; elles sont d'excellente qualité, et donnent lieu à un commerce assez considérable. La culture qui prime toutes les autres est celle de la betterave sucrière, qui accapare la plus grande partie des terres de l'arrondissement de Péronne et de la région du Marquenterre. La betterave fourragère est également répandue. Puis viennent par ordre d'importance : l'œillette et le colza, qui fournissent de l'huile, enfin, le lin et le chanvre, utilisés dans les nombreux établissements textiles du département. On fabrique des



FOLLEVILLE. — Tombeau de Raoul de Lannoy.

tourteaux avec les résidus des graines oléagineuses; ces tourteaux servent à la nourriture du bétail. Ce dernier est justement renommé : le Vimeu et le Marquenterre élèvent des poulains de races normande et boulonnaise. Les marchés de vaches grasses d'Oisemont sont justement réputés; quant aux moutons des baies de l'Authie et de la Somme, ils sont recherchés pour la saveur de leur chair. La volaille, les porcs donnent d'excellents produits; l'apiculture est prospère. La boisson principale de cette région est la bière, dont la plus recherchée est celle de Saint-Valéry. Les pommiers à cidre sont plantés surtout dans les cantons S.-O. et dans la partie confinant au département de la **Seine-Inférieure**. Les forêts occupent environ 40 000 hectares de la surface; la principale est celle de Crécy (4209 hect.). Les pins des dunes de Cayeux occupent un peu plus de 50 hectares.

Les produits gastronomiques les plus célèbres sont : les pâtés de canard et les macarons d'Amiens; les fromages de Rollot, Irles, Pozières et Guillemont.

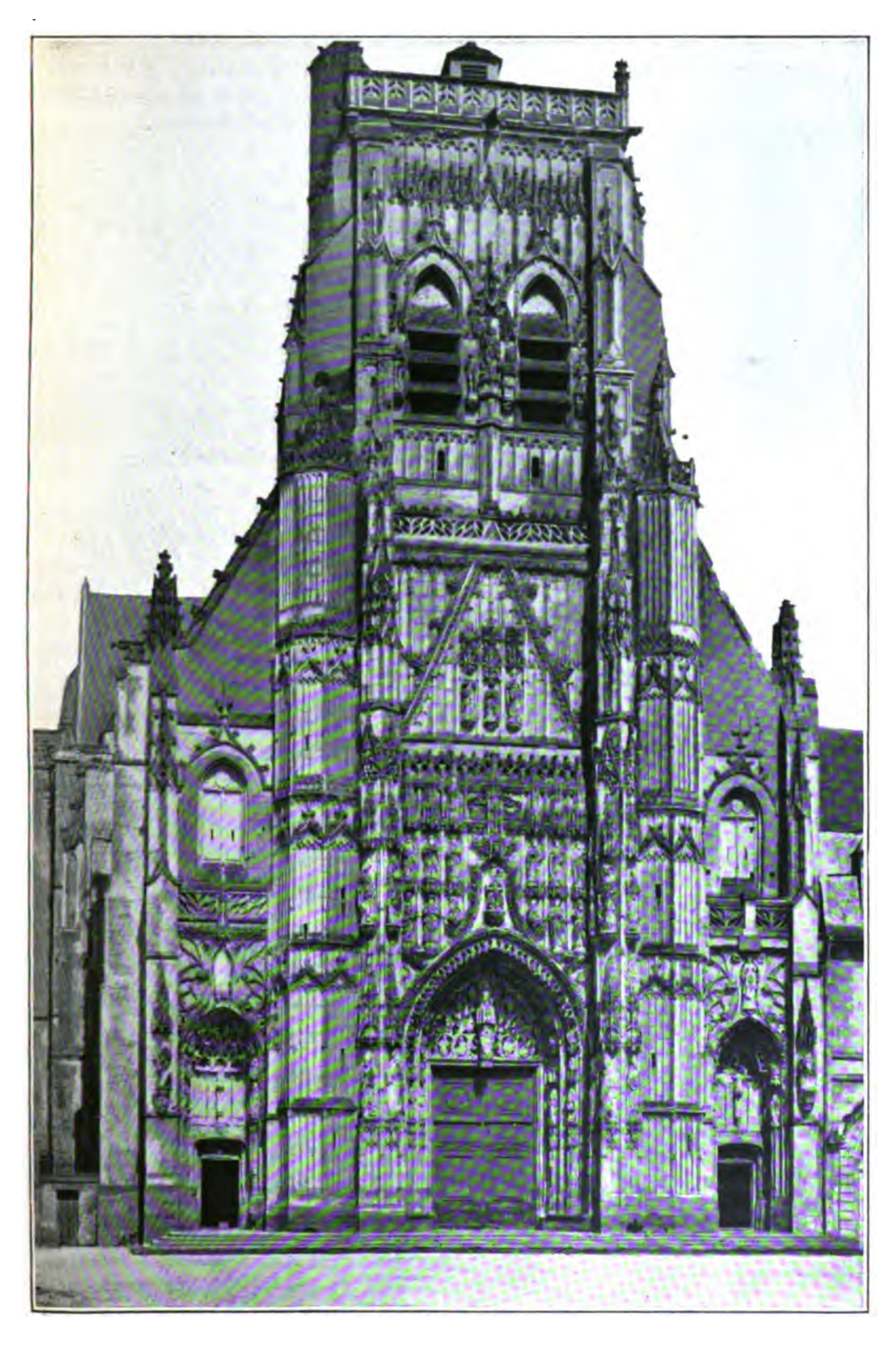
Ajoutons que les nombreux gisements de phosphates utilisés presque partout ont contribué puissamment à augmenter les rendements agricoles.

Industrie

INDUSTRIES AGRICOLES. La Somme et les différents cours d'eau du département font mouvoir un grand nombre de **moulins à farine.** Les **brasseries** sont fort nombreuses; mais l'industrie de beaucoup la plus importante est l'industrie **sucrière**, pratiquée dans 55 localités, principalement dans l'arrondissement de Péronne. Les **distilleries** d'alcool de betterave et de mélasse y sont parallèlement considérables. Outre un certain nombre d'**huileries** et de **râperies** de betteraves, on y compte de nombreuses **scieries mécaniques** et des usines où l'on travaille le bois de toutes les façons : chaises, sabots, galoches, moyeux, bobines, brancards, billards, meubles, bois de brosses, etc. On y fait aussi de la **vannerie** et de la **tabletterie,** des objets en jonc et en paille.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. Il y a dans la Somme des **carrières** de pierres, de sable, des gisements de **phosphate de chaux** notamment à Beauval. On y extrait aussi des pierres à **chaux** et à **plâtre,** du **blanc** d'Espagne. Les **briqueteries** sont nombreuses; quelques établissements font de la **poterie,** des tuyaux de drainage, des tuiles. Il y a aussi des **verreries** à Mortaineville et à Saint-Maxent. On extrait la tourbe en grande quantité, surtout dans la vallée de la Somme et dans les vallées de l'Ancre, de l'Avre et de la Noye.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. Elles consistent en **forges** et en **fonderies** établies surtout à Amiens, Albert, Friville-Escarbotin, Gamaches, etc., on fond des **cloches** à Carrépuis. Il y a des établissements de **constructions mécaniques** à Amiens, Albert, etc. On fabrique des essieux, des écrous, des vis, des limes, des râpes, des clous, des hameçons, des étaux, des sécateurs, des pinces, des perles d'acier poli, des ressorts, des clefs de pendules, des meules à émeri, des marteaux de meule, des porte-plumes, des navettes, des aiguilles et des machines à tricoter, des métiers à tisser et à faire la bonneterie. La **serrurerie** est pratiquée dans presque tous les villages du Vimeu où chaque habitant a son petit atelier occupant les bras de toute la famille; ses produits, très renommés sous le nom de serrurerie de Picardie, enrichissaient autrefois la région. Ils sont moins rémunérateurs aujourd'hui mais occupent encore un grand nombre de bras à produire serrures, coffres-forts, cadenas, etc. On construit également des instruments agricoles, des accumulateurs électriques; on travaille le platine; enfin, Amiens, Gamaches, Albert et Saint-Sulpice ont des ateliers de **chaudronnerie.**



SAINT-RIQUIER. — Façade de l'église.

INDUSTRIES CHIMIQUES. On fabrique des **produits chimiques** à Amiens, Ailly-sur-Noye, etc., du **blanc de zinc** à Montdidier. Il y a dans le département quelques **stéarineries, savonneries, fonderies de suif**, des **teintureries** de laine et de coton, des **blanchisseries** d'étoffes, des usines d'**apprêts**. Amiens fabrique également des **vernis**.

INDUSTRIES TEXTILES. Amiens forme, avec ses environs, un centre important pour la **filature** et le **tissage** de la laine, du coton, du chanvre, du lin, de la soie, du jute, de l'étoupe. Il en est de même d'Abbeville. Nombreux encore se trouvent les établissements de **peignage** et les **retorderies**. Les tissus spéciaux d'Amiens, velours surtout, sont très estimés. On fabrique en outre des fils à coudre, des sacs en toile, des bâches, des dentelles, des lacets, des rubans, des tresses, des mèches à quinquets, de la passementerie, des corsets, des bretelles et tissus élastiques, des tapis, des toiles d'emballage, du linge de table, de la lingerie, des cachemires. La **bonneterie** du Santerre est très renommée : ses principaux centres sont à Corbie, à Villers-Bretonneux et dans leurs environs. On fabrique aussi des cordages, de la ficelle et des câbles.

INDUSTRIES DIVERSES. Le département compte quelques **vanneries**, des manufactures de **chaussures**, de **ganterie** et de **chapellerie**. Les **papeteries** et **imprimeries** sont importantes. On y fait de la **bijouterie**, de la **carrosserie**, de la **bimbeloterie**; on y construit des bateaux. Enfin, l'on ne saurait passer sous silence l'industrie de la pêche que pratiquent les ports du Crotoy, de Saint-Valery-sur-Somme et du Hourdel (harengs, crevettes, etc.). La chasse aux oiseaux de mer se pratique également sur une grande échelle dans toute la baie de Somme.

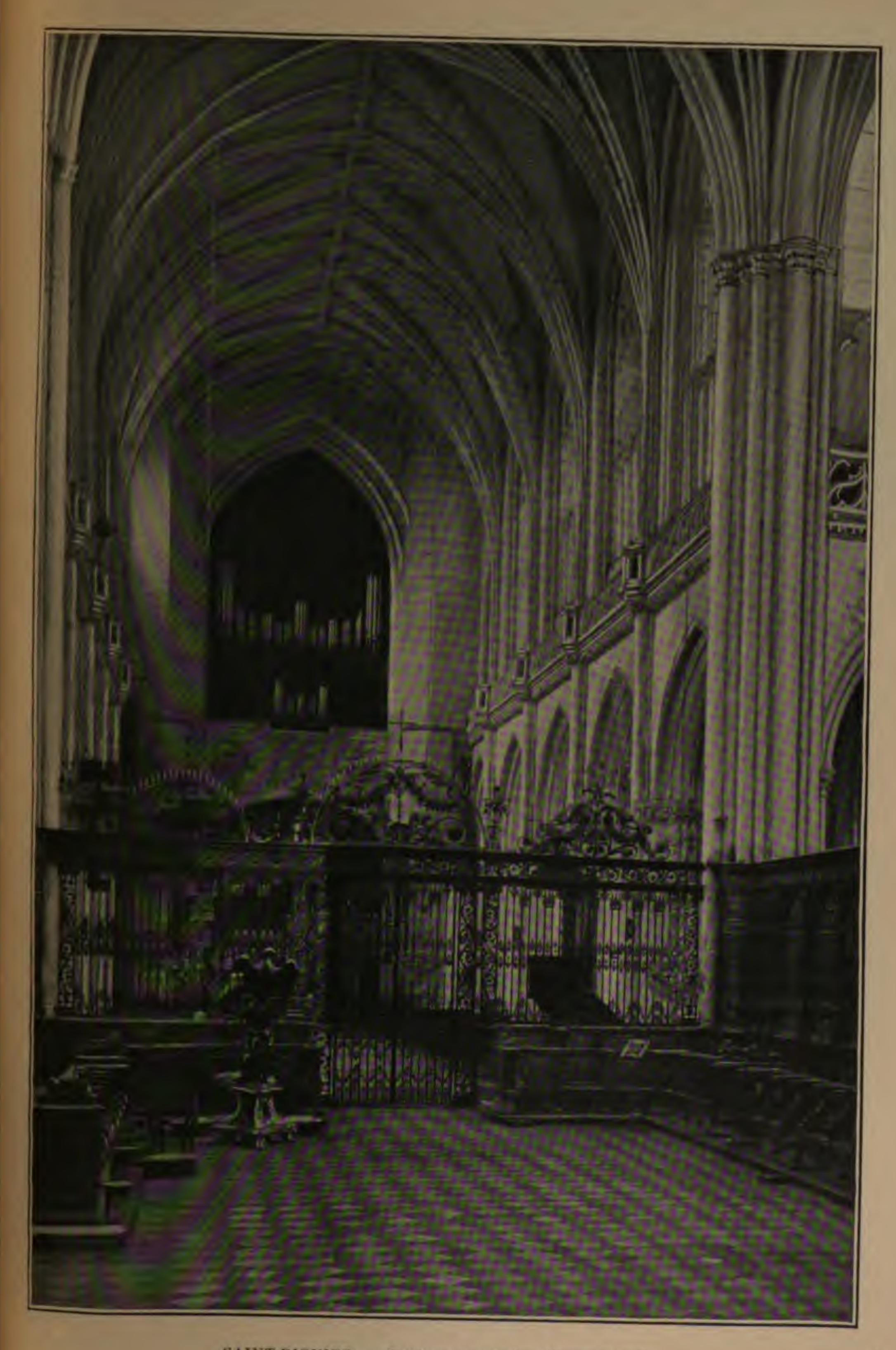
Commerce

Ce département importe surtout de la houille pour alimenter ses nombreuses usines, des bois du Nord et de teinture, des matières premières mises en œuvre dans les filatures : laines, cotons, jute, chanvre, soie, poils de chèvre, etc.; tous ces produits sont en partie transportés par le canal de la Somme venant des ports du littoral. Saint-Valéry fait surtout un grand commerce de bois de Suède et de Norvège. Le même port exporte outre des denrées agricoles, de grandes quantités d'une espèce de galet, employé dans la fabrication de la faïence en Belgique, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne et jusqu'en Amérique.

Les autres produits exportés sont tous les tissus variés d'Amiens : anacostes, escots, étamines, toiles, tissus pour parapluies et pare-poussière, pour chaussures, doublures pour vêtements, velours, tapis, bonneterie du Santerre, serrurerie et articles spéciaux du Vimeu, sucre, huiles, alcool, grains et bestiaux, volaille, phosphates de chaux et produits chimiques.

Voies de communication

Chemins de fer	905 kil.
Routes nationales	620 »
Chemins vicinaux de grande communication	5548 »
Chemins vicinaux ordinaires	5626 »
Canal de Maye	11 »
Canal du Hable d'Ault	10 »
Rivières navigables : Authie	11 »
Rivières navigables : Avre	31 kil.
» » Somme canalisée ou canal latéral (de l'entrée du département à Abbeville)	139 kil.
Canal d'Abbeville à Saint-Valéry-sur-Somme	14 »
Somme (de Saint-Valéry à la mer)	6 »
Canal d'Eu au Tréport	3 kil.585



SAINT-RIQUIER. — Intérieur de l'église. Chœur et nef.

Amiens, ancienne ville fortifiée bâtie sur la Somme qui y reçoit l'Avre et la Selle, est une cité industrielle et commerçante que la voie ferrée de Paris à Calais et la Somme partagent en trois parties bien distinctes. Le quartier le plus élevé et situé au S. est limité par une ceinture de boulevards extérieurs et renferme de beaux hôtels; les grandes administrations y ont leur siège. C'est le nouvel Amiens qui comprend les faubourgs de Noyon et de Beauvais, Henriville, et se termine à Saint-Roch où se trouvent des établissements militaires très importants. Entre le chemin de fer et la Somme s'étend la ville commerciale proprement dite : là sont situés les beaux monuments et les magasins, là est le mouvement; les promenades de la *Hotoie* terminent cette seconde partie. Enfin la basse ville, qui constitue le vieil Amiens, très pittoresque avec ses usines et ses vieilles maisons, ses rues tortueuses longeant ou coupant les onze bras de la Somme et de l'Avre, est contournée par le canal de la Somme décrivant une demi-circonférence depuis le port d'amont jusqu'au port d'aval. La vieille citadelle dominait autrefois ce quartier qui se poursuit par les faubourgs Saint-Pierre et Saint-Maurice sur la rive d. du canal et les faubourgs de la Hotoie et de Hem sur la rive g. Outre les *Jardins* qui escaladent les talus du chemin de fer, Amiens possède une ligne intérieure de très beaux *Boulevards*, le square de la Place Saint-Denis où se dresse la *Statue de Ducange*, le beau *square de Longueville*. Le plus beau monument d'Amiens et l'un des plus beaux du monde entier est la *Cathédrale Notre-Dame* édifiée de 1220 à 1288 sur les plans de Robert de Luzarches. Elle a été remaniée aux siècles suivants. Sa longueur est de 145 m.; celle des transepts de 65 m. 25; la hauteur des voûtes de la nef centrale atteint près de 45 m. Les tours ont respectivement : celle de dr. 55m50 et celle de g. 64 m.; la flèche s'élève à 110 m. La façade comprend trois porches dont les voussures de celui du milieu sont remplies de 162 statues; sur le tympan sont sculptées des *Scènes du Jugement dernier*; au trumeau est adossée une *Statue du Christ*, admirable, surnommée le *beau Dieu d'Amiens*. Le porche de dr. reproduit des scènes de la *Vie de la Vierge*, celui de g. est consacré à la *Vie de saint Firmin*. Au-dessus des porches règnent deux galeries dont celle inférieure comporte une suite de fenêtres ogivales; la galerie supérieure renferme dans des niches les *Statues de 22 rois de Juda*. Entre les deux clochers qui couronnent cette galerie s'étend une belle rose surmontée d'une autre galerie cachant le pignon de l'édifice. Le portail du transept S. est également remarquable. Au trumeau du porche est adossée une belle *Statue de la Vierge* entourée d'autres statues; une jolie rose précède le pignon dominé par trois clochetons dont le plus élevé porte la *Statue de saint Honoré*. Le portail du transept N. est moins intéressant; il est cependant orné d'une belle rose percée dans un mur à claire-voie. L'intérieur revêt un aspect grandiose par la majesté des voûtes. La grande nef est formée de sept travées, le chœur de cinq. En outre ce dernier fermé par une *Grille en fer* forgé et doré (xviiie s.) renferme à l'intérieur 110 *Stalles* (1508-1522) d'un travail admirable. Autour du chœur, à dr. la *Vie de saint Firmin* est retracée en deux beaux morceaux de sculpture ; à g. la *Vie de saint Jean-Baptiste* lui fait pendant. Au sommet de la clôture du chœur se trouve le *Monument du chanoine Guillain Lucas* où l'on admire la statue de l'*Ange pleureur* de Blasset. La cathédrale renferme plusieurs tombeaux et mausolées : au pied du chœur, ceux de l'évêque F. de Beauvoir, de son neveu et de Ch. de Vitry; au transept g. ceux du cardinal Hémart et du poète Gresset; à l'entrée de la nef ceux de l'évêque Evrard de Feuilloy et de Geoffroy d'Eu; dans le bas-côté dr. ceux du chanoine P. Bury, d'A. Niquet et de P. Gouy, son neveu. A signaler encore : dans le croisillon dr., des scènes de la *Vie de saint Jacques le Majeur* sculptées en bas relief et dans le croisillon g., leur faisant pendant, les *Quatre divisions du Temple de Jérusalem*, les *fonts baptismaux* (xiie s.), la *chapelle des Machabées* dans la sacristie, des *verrières* anciennes, des *Statues*, enfin une *Châsse* en argent repoussé (xiiie s.) que possède le *Trésor*. Les autres monuments religieux d'Amiens sont : l'*Église Saint-Germain l'Écossais* (xve s.) restaurée en 1877, dont le portail surmonté d'une tour à g. se termine par un curieux clocher; la porte d'entrée a de beaux vantaux du xvie s.; on remarque des vitraux intéressants et une Mise au Tombeau de 1506; — la vieille *Église Saint-Leu* (xvie s.); — l'*Église Saint-Remi* ou des Cordeliers dont le transept et le chœur ont été reconstruits (1890) (on remarque dans l'ancienne église : un Tableau de Fragonard (le Baptême de Clovis), le Mausolée de N. de Lannoy et de sa femme, par Blasset, et une Piéta (xvie s.); — les *Églises* modernes de *Saint-Jacques*, de *Sainte-Anne*, en briques, surmontée de deux tours carrées avec quatre statues en pierre sur la façade, — et de *Saint-Pierre*. L'*Évêché*, près de la cathédrale, renferme de beaux Tableaux.



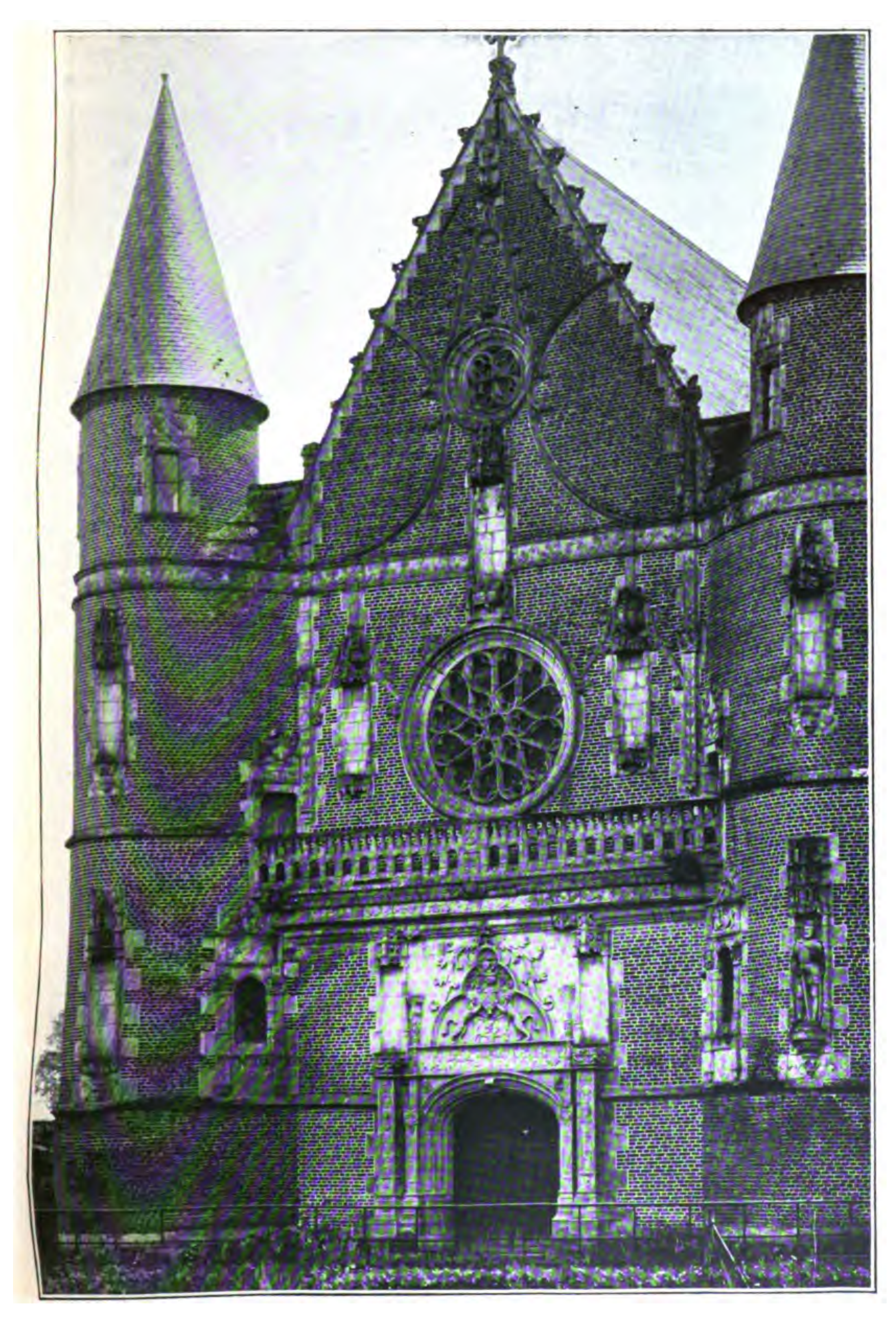
SAINT-RIQUIER. — Beffroi.

Citons parmi les monuments civils : l'*Hôtel de Ville* modernisé, dont la façade est ornée des statues de Blayriès, de C.-F. Leroux à g., d'Ant. Clabaud et de C. Le Maître à dr., tous anciens édiles de la cité; au-dessus se trouvent aussi les *Statues* du roi Louis VI, dit le Gros et de Geoffroy. Dans le voisinage de l'Hôtel de Ville se trouvent l'*Hôtel des Postes*, le *Beffroi*, d'aspect singulier, à base carrée, renfermant une cloche de 11 000 kilog.; — l'*Hôtel-Dieu* avec sa vieille salle Saint-Jean du XVIe s.; à g., sa façade est flanquée d'une vieille église et à dr. s'étendent de nouveaux bâtiments (1898); — l'*Hôpital Saint-Charles*; — l'*Hôtel de la Préfecture* entouré de beaux jardins; — le *Palais de Justice*, tout moderne; — le *Théâtre* (XVIIIe s.) orné d'allégories sur sa façade — le *Cirque municipal* au milieu des jardins de la place Longueville. La *Bibliothèque municipale*, riche de 600 manuscrits et 75 000 volumes, est précédée d'un jardin au milieu duquel se dresse le monument élevé à la mémoire de Frédéric Petit, maire d'Amiens (1897) : buste en marbre avec groupe allégorique aux pieds; à côté, le *Musée de Picardie*, décoré de grandes compositions de Puvis de Chavannes et renfermant à l'intérieur une collection de toiles modernes, quelques tableaux des écoles anciennes, des objets d'art, des antiquités, des sculptures, etc. Le *Lycée* occupe les bâtiments de l'ancienne Abbaye Saint-Jean des Prémontrés (XVIIIe s.). A signaler encore : la *Halle au bled* (1779), une vieille *Fontaine* (Place au Feurre). Amiens renferme encore un *Muséum d'histoire naturelle* avec un *Jardin des Plantes*; un *Lycée de Jeunes filles*; un *Musée industriel*, dans le square de Forceville un monument du sculpteur de ce nom consacré aux *Illustrations de la Picardie*, de forme octogonale comprenant 4 statues en pied, 8 médaillons et 4 bustes alternant et dominés par la figure assise de la Picardie distribuant des couronnes; sur la place, derrière l'abside de la cathédrale, la *Statue* en bronze de *Pierre l'Ermite*, le vaste *cimetière de la Madeleine*, dans une position accidentée, où se dresse le *Monument* consacré *aux soldats morts en* 1870-71; un vieux *Château d'Eau*; quelques Hôtels remarquables : *Hôtel Morgan* (XVIe s.) *Hôtel de Moncheaux* (XVe s.), *Hôtel des Trésoriers de France* (XVIIe s.), *Hôtel Deville*; de vieilles maisons : la *Maison du Sagittaire* (XVIe s.)- rue des Vergeaux, 61-63, la *Maison des Ramoneurs* (XVe s.), 33, rue Fernel, une maison, rue des Sergents, 57, etc.; la Tour et les Bâtiments du *Logis du Roi* mutilé et transformé; une jolie façade de la *Conciergerie*; le Pavillon du *Bailliage* ou Malemaison le plus ancien édifice civil de la cité; l'*Hôtel du Cercle militaire*.

Une autre curiosité d'Amiens est la suite de jardins maraîchers où les allées sont remplacées par une infinité de petits canaux dérivés de la Somme et de l'Avre que l'on parcourt en bateau; ces jardins sont connus sous le nom d'*Hortillonnages*.

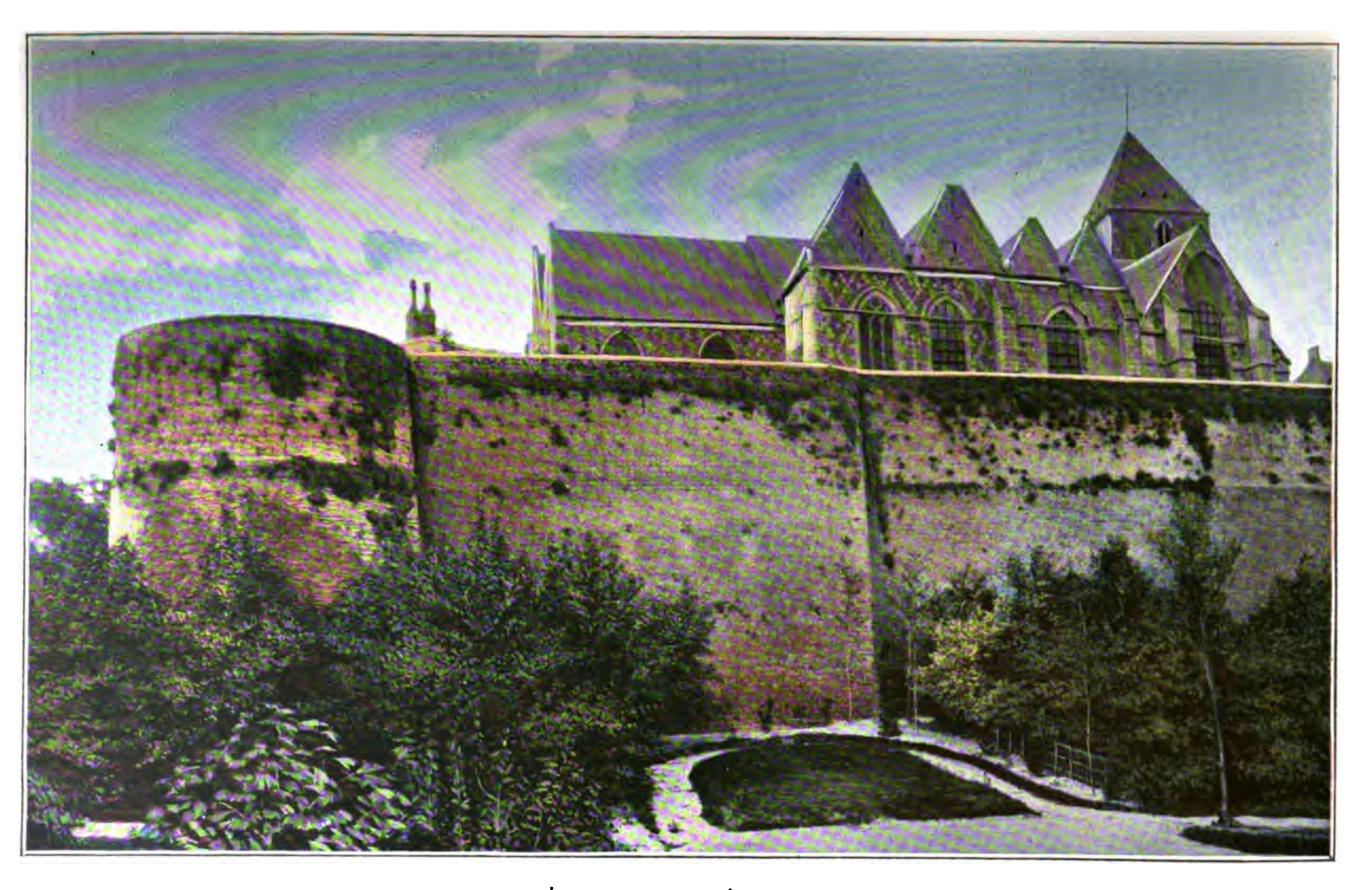
La principale industrie d'Amiens est la fabrication du velours qui a dépassé une valeur de 30 000 000 de fr. en 1897; les étoffes en cachemires d'Écosse, mérinos, anacostes et tissus fantaisie ont atteint une valeur de 6 000 000 de fr.; puis viennent des filatures de chanvre et de lin, de laine, occupant un grand nombre d'ouvriers, des ateliers de peignage mécanique, filature de bourre de soie, etc.

Abbeville, port important sur la Somme, qui traverse la ville, la contourne par un bras canalisé à l'O. et y reçoit deux ruisseaux : la Sautène et le Novion. Il ne reste des fortifications que la partie située à l'E. Entre les deux bras de la Somme la culture maraîchère est très développée; dans l'angle où ils se rejoignent un vaste espace est recouvert par la *Manufacture des Rames* fondée au XVIIe s. par Colbert et fermée depuis quelques années. Abbeville, sauf dans les rues allant de la gare à la porte du Bois, est une cité paisible. Son principal monument est l'*Église Saint-Vulfran* (XVe et XVIIe s.). La façade, complètement restaurée, se compose de trois porches d'une ornementation fort riche : celui du milieu retrace sur les vantaux de la porte des *Scènes de la vie de la Vierge* admirablement sculptées. Au-dessus des porches s'élèvent une galerie de 53 m. de hauteur, puis deux tours carrées avec tourelles d'angle sur les côtés intérieurs; entre les deux tours une belle fenêtre se termine par une rose; une seconde galerie court au-dessus, terminée par un pignon sculpté supportant trois statues : la Vierge, Saint-Joseph, Saint-Vulfran; à l'extrémité N. du transept se dresse le clocher de Saint-Firmin. La nef est courte et le chœur sans importance; il n'y a guère à signaler de curieux à l'intérieur que deux rétables, des clefs de voûtes sculptées ou ornées d'écussons peints et dorés ainsi qu'un vitrail dans la chapelle des Merciers. Les autres monuments religieux sont : la vieille *Église Saint-Paul* dont la porte ogivale est surmontée d'une jolie statue de femme dans une niche; la même disposition de porte se retrouve à l'intérieur; il y a des statues curieuses le long des murs du

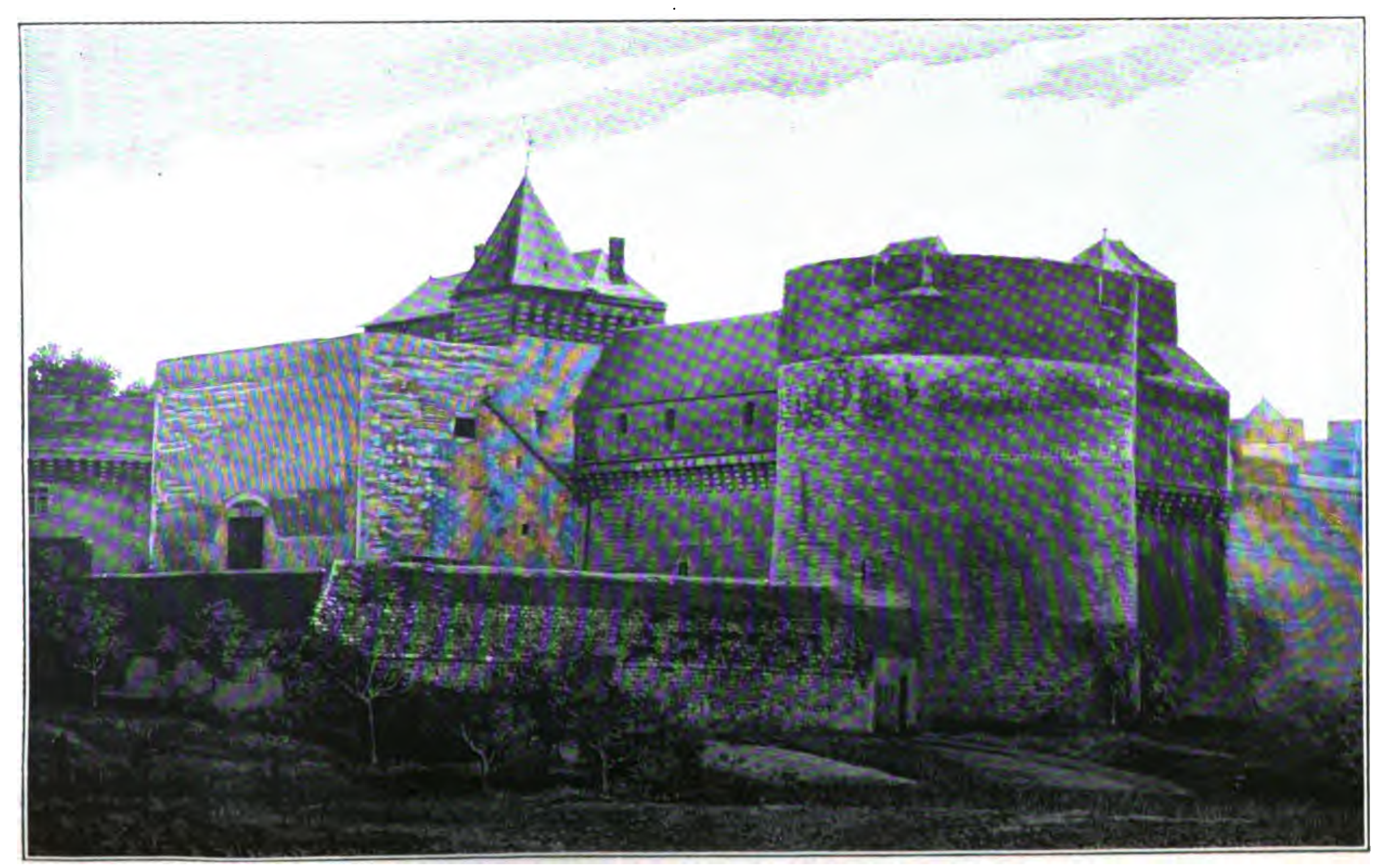


TILLOLOY. — Église. Façade O.

TILLOLOY. — Église. Vue latérale S.-O.



SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME. — Église et vieux remparts.



HAM. — Forteresse. Ensemble N.-O.

chœur, des poutres sculptées; un lutrin en forme de lyre, un beau rétable malheureusement repeint dans la chapelle de la Vierge (XVIe s.), un Christ peint et la chaire à prêcher; — l'*Église Saint-Jacques* moderne, de style gothique; — l'*Église du Saint Sépulcre* (XVe s.) qui renferme un joli sépulcre dans le bas-côté g.; — l'*Église Saint-Gilles* avec un beau portail et des vitraux modernes dans le chœur et le transept; — l'ancienne *Église abbatiale de Saint-Pierre* devenue la chapelle des Dames Ursulines.

Parmi les monuments civils, il faut signaler : l'*Hôtel de Ville* avec une Tour-Beffroi du commencement du XIIIe s.; à d. petite porte ogivale surmontée d'une fenêtre grillée fort ancienne dépen-

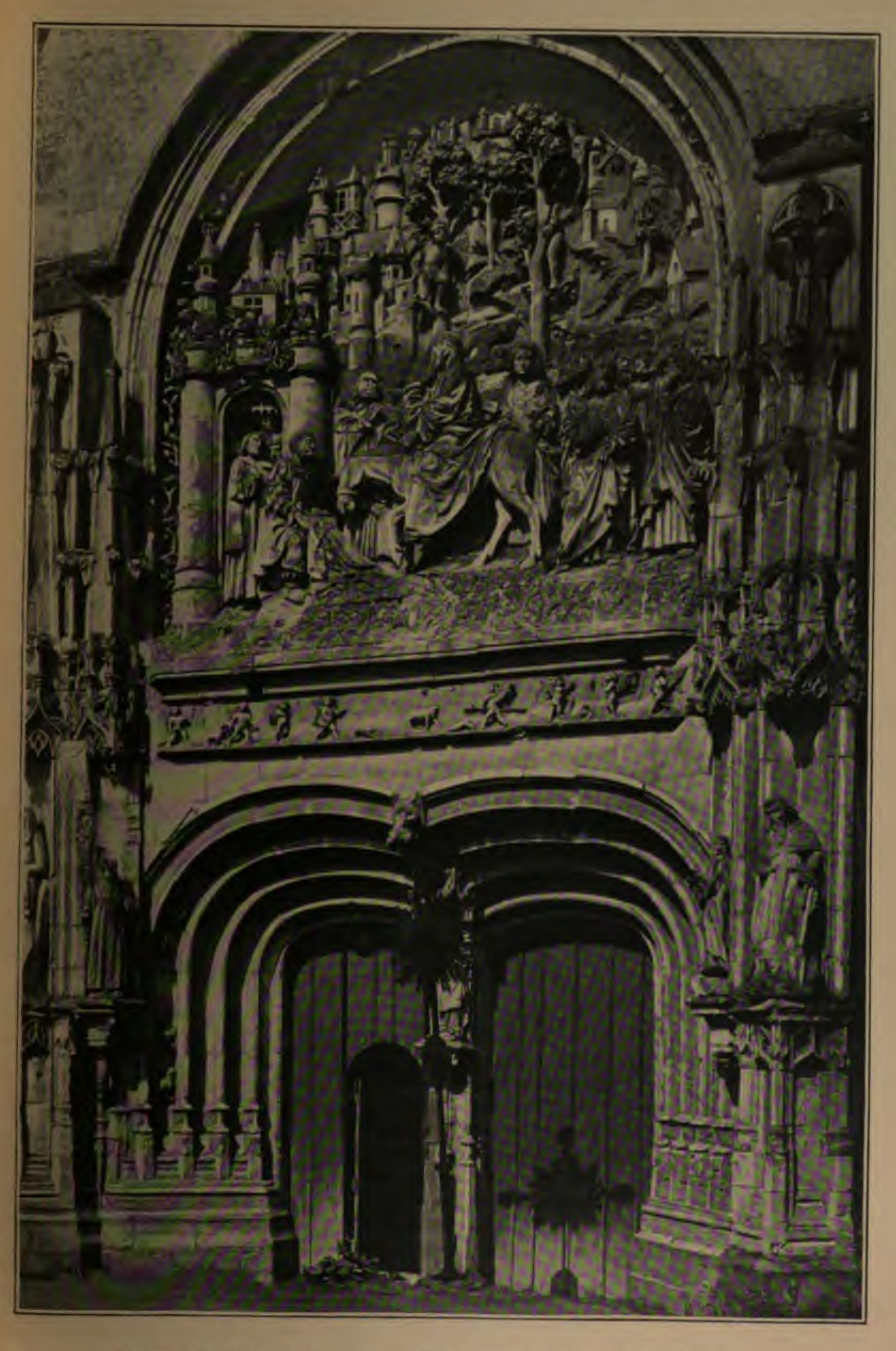


AIRAINES. — Cuve baptismale.

dant de l'Échevinage. Un bas-relief moderne en bronze encastré dans le mur représente le dévouement d'un bourgeois d'Abbeville, Ringois, qui, ayant refusé de reconnaître pour maître Édouard d'Angleterre, fut précipité de la Tour de Douvres dans la mer en 1368; — la vieille prison, dite *Cour de Ponthieu*, les *Collèges* de filles et de garçons. Au milieu du beau *Jardin public d'Emonville* s'élève l'*Hôtel* du même nom où sont installés le *Musée d'Abbeville et du Ponthieu* renfermant des peintures, sculptures, gravures, de la poterie et des collections d'histoire naturelle et la *Bibliothèque* riche de près de 50 000 volumes, possédant un *Évangéliaire* de Charlemagne. Dans une autre partie de la ville se trouve le *Musée Boucher de Perthes* renfermant outre de beaux meubles, des tableaux, des objets d'art (faïences remarquables) une Bibliothèque et surtout une importante collection d'objets préhistoriques et romains. Sur la plus belle place de



HAM. — Forteresse. Tour du Connétable.



LA NEUVILLE-SOUS-CORBIE. — Portail de l'église : *Entrée de J.-C. à Jerusalem.*

la ville se dresse le *Monument élevé à la gloire de l'amiral Courbet* auquel un autre monument a été consacré dans le cimetière. Abbeville a érigé une statue au compositeur de musique J.-F. Lesueur (1760-1837). Au S. de la ville se voit un *Champ de foire* curieux avec ses constructions permanentes.

Abbeville possède quelques beaux *hôtels* particuliers, notamment : rue Saint-Gilles, 73 (Cercle militaire) et aux Nos 75, 83 et 132 (Manufacture de linge de table), de *vieilles maisons* des XIIIe, XVe et XVIe s. dont la plus remarquable est celle dite de François Ier qui outre sa façade renferme un bel escalier sculpté (29, rue de la Tannerie). Même rue, 2, maison en bois sculpté du XVIe s.; d'autres encore : 7, rue du Pont-de-Boulogne, Nos 3 et 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 41, rue de la



LAWARDE-MAUGER. — Retable.

Boucherie, aux coins des rues des Capucins et aux Pareurs, Chaussée du Bois et 1, Place Saint-Pierre, Chaussée du Bois et des Minimes, etc.

Au point de vue industriel, Abbeville possède des brasseries, des moulins, une grande cordonnerie, des établissements de tissage, des corderies, etc.

Doullens, jolie petite ville traversée par la Grouche qui s'y jette dans l'Authie. Entourée de jolies promenades qui en font le tour, elle est dominée au S. par son ancienne *Citadelle* où est installée aujourd'hui une École de préservation pour les Jeunes filles; des collines l'enserrent. Ses monuments sont : l'*Église Saint-Pierre* (XIIIe s.) (aujourd'hui Magasins) dont la nef est soutenue par des colonnes accouplées avec de beaux chapiteaux; — l'*Église Saint-Martin* (XVIe s.) dont la façade est nouvellement restaurée et qui renferme à l'intérieur un *Saint-Sépulcre* du XVIe s. dont les figures autrefois badigeonnées ont été regrattées; — un *Beffroi* (XVIIe s.) dont la tour carrée est surmontée d'un clocher en bois; — l'*Hôtel de Ville* (1898) précédé d'un petit square.

Doullens a des usines à phosphate de chaux, une filature de jute et de toile d'emballage, des tanneries et une papeterie (Saint-Sulpice).

Montdidier est bâtie dans une situation pittoresque sur le faîte d'une colline dont le pied est baigné par la rivière des 3 Dons. On y voit encore les restes des remparts et du château; du haut de l'*Esplanade* plantée de tilleuls la vue s'étend au loin sur la campagne environnante. Ses monuments sont : l'*Église Saint-Pierre* avec une porte du xvie s. restaurée en 1894-1895 et à l'intérieur de laquelle on remarque des fonts baptismaux en granit noir (xiie s.), le Tombeau de Raoul de Crépy (xiie s.), un Saint-Sépulcre du xve s. et au-dessus un beau vitrail (1552) représentant la Transfiguration. de vieux Panneaux sur bois du xviie s. (le Christ et les deux larrons, le Christ au roseau), des boiseries sculptées; — l'*Église du Saint-Sépulcre*, du xvie s. avec une chaire, un Saint-Sépulcre et des fonts baptismaux de la même époque; la façade en est toute moderne; — le *Palais de Justice* élevé sur l'ancienne esplanade de l'abbaye des Bénédictins (aujourd'hui institution) au pied du Prieuré. C'est l'ancien *Château* de Philippe Auguste qui y tint sa cour en 1219; on y accède par une voûte et un escalier (xiiie s.). Trois belles tapisseries flamandes ornent la salle des Pas-Perdus (xviie s.), trois autres se trouvent dans le couloir menant à la salle d'audience ornée d'un Cartel de Boulle. A citer encore : l'*Hôtel de Ville* (1899) surmonté d'un campanile avec jacquemart; l'ancienne *Chapelle de l'Hôtel-Dieu* (1514); la *Statue de Parmentier* dont le socle est orné de quatre bas-reliefs; la *Maison* (xvie s.) où naquit le célèbre propagateur de la pomme de terre et d'autres vieilles *Maisons* des xvie et xviie s.; le *Musée Hourdequin de Beaupré* renfermant, outre des silex et des poteries gallo-romaines, des sculptures sur bois, des monnaies et des tableaux.

Montdidier possède des tanneries et une fabrique de blanc de zinc.

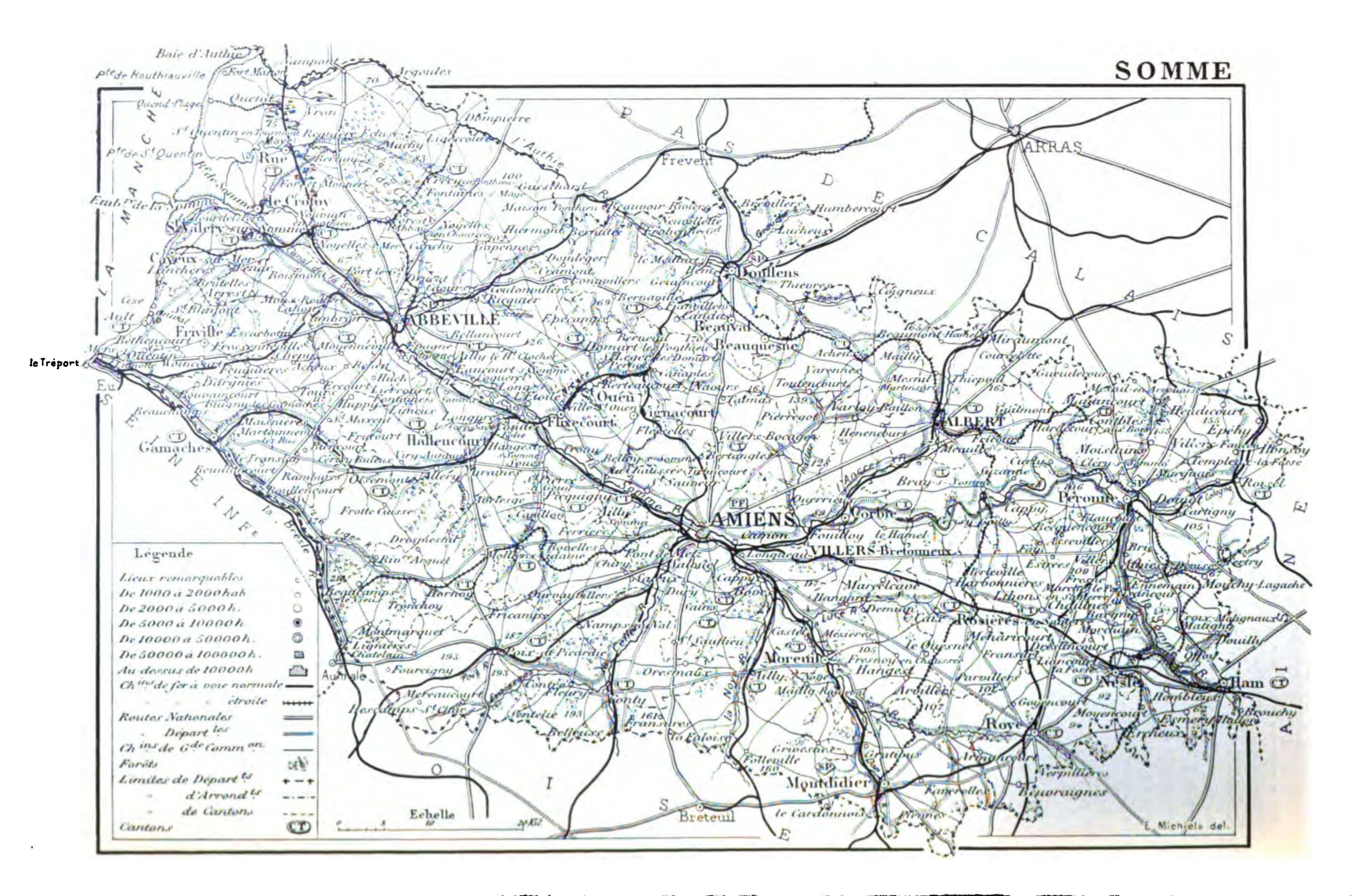
Péronne est une petite ville fortifiée au S. de laquelle la Somme forme des étangs et des marais où pullulent des oiseaux aquatiques. L'*Hôtel de Ville* (xvie s.) se dresse au centre de la cité; il se compose de deux parties : la plus ancienne est surmontée d'un beffroi moderne et renferme le *Musée Danicourt*, la plus récente est précédée d'un portique à balcon (xviiie s.). L'*Église Saint-Jean-Baptiste* présente un beau portail sculpté à trois portes; elle est flanquée à g. d'une tour carrée à laquelle est reliée une tourelle cylindrique, le tout fort élégant; à l'intérieur on remarque des voûtes sculptées avec pendentifs, le monument de J. Balduin mort en 1583, une tapisserie représentant le Siège de Péronne, dans une chapelle une fresque curieuse de 1601, restaurée en 1850, la chaire sculptée et un tableau dans la chapelle de Saint-Fursy. Le *château*, où fut enfermé Louis XI, présente quatre tours de front; entre les deux du milieu s'ouvre une porte ogivale. Péronne a élevé une *statue* en 1897 à Catherine de Poix, surnommée Marie Fouré, héroïne du siège de 1536; dans l'angle d'un bastion, près de la Somme, se trouve la tombe du gabier marin Delpasse tué le 28 décembre 1870 pendant le premier bombardement de Péronne. Cette ville possède une vieille *Maison* en bois du xve s. à l'angle du Marché aux herbes, une autre au coin de la rue Saint-Fursy avec sculptures aux pilastres et une belle Promenade en dehors des fortifications : le *Quinconce*.

La Somme coupe un redan en entrant à Péronne et y fait tourner un moulin.

Liste des Monuments historiques

(P. p. Propriété privée).

Abbeville	Eglise St-Vulfran (xvie et xviie s.).
Ailly-sur-Noye	Tombeau de Jean Haubourdin, dans l'Eglise (xve s.).
Airaines	Eglise Notre-Dame (xiie s.).
Amiens	Cathédrale N.-D. (xiiie au xvie s.).
—	Porte Montre-Ecu (citlle) (xvie s.).
Athies	Portail de l'église (xiiie s.).
Berteaucourt-les-Dames	Eglise de l'ancienne abbaye (xiie s.).
Davenescourt	Tombeau de Jean de Hangest dans l'église (xive s.).
Domart	Maison des Templiers (xiiie s.) (P. p.).
Eppeville	Menhir dit la Pierre qui pousse.
Etoile (l')	Camp romain.
Folleville	Eglise (xvie s.).
Gamaches	Eglise (xiie et xiiie s.).
Ham	Château (xiiie, xive et xve s.).
Ham	Eglise (xiie, xiiie et xviie s.).
Liercourt	Camp romain.
Lucheux	Beffroi (xve s.).
Montdidier	Tombeau de Raoul de Crépy dans l'Eglise St-Pierre (xiie s.).
Namps-au-Val	Eglise (xiie s.).
Nesle	Crypte de l'église (xie s.).
Neuville-sous-Corbie (La)	Eglise (xve s.).
Picquigny	Camp romain de Tiraucourt.
Pont-Rémy	Verrières de l'église (xvie s.).
Roye	Portail (xve s.) et vitraux de l'église St-Pierre (xvie s.).
Rue	Chapelle du St-Esprit (xve et xvie s.).
Sains	Tombeau des Trois martyrs dans l'église.
Saint-Riquier	Eglise (xiiie, xve et xvie s.).
Tilloloy	Eglise (xvie s.).


SOMME
ARRAS
ABBEVILLE
AMIENS
ALBERT
Doullens
Péronne
Montdidier
Roye
Nesle
Ham
VILLERS-Bretonneux
Corbie
Rue
le Crotoy
Gamaches
Hallencourt
Moreuil
Rosières
Beauval
Beauquesne
Picquigny
Poix de Picardie
Oisemont
Friville-Escarbotin
Frévent
Breteuil
Aumale
Eu
le Tréport
Baie d'Authie
Légende
Lieux remarquables
De 1000 à 2000 hab.
De 2000 à 5000 h.
De 5000 à 10000 h.
De 10000 à 50000 h.
De 50000 à 100000 h.
Au dessus de 100000 h.
Ch^ins de fer à voie normale
étroite
Routes Nationales
Départ^les
Ch^ins de G^de Comm^on
Forêts
Limites de Départ^ts
d'Arrond^ts
de Cantons
Cantons
Echelle
E. Michiels del.



SAINT-OMER. — Église Notre-Dame. Tombeau de l'évêque Caverel.

Pas-de-Calais

Nom — Situation



E département du **Pas-de-Calais** appartient à la région N. de la France. Il tire son nom du détroit qui fait communiquer la mer du Nord avec la Manche et dont la plus petite largeur est de 34 kilomètres du cap Gris-Nez, en France, à la côte anglaise. Le nom du détroit lui-même a été emprunté à la ville la plus importante et en même temps la plus rapprochée de l'Angleterre : Calais.

Sous le rapport de l'étendue, il occupe le vingt-neuvième rang; il n'a pas de forme régulière. Ses limites naturelles sont : au N.-E. le cours de l'*Aa*, qui sépare l'arrondissement de Saint-Omer du département du Nord pendant 25 kilomètres environ; au S.-O. l'*Authie*, qui sépare l'arrondissement de Montreuil et une partie de celui de Saint-Pol du département de la Somme pendant un parcours de 45 kilomètres. A l'O. il est bordé par la Manche, au N.-O. par le détroit du Pas de Calais, au N. par la mer du Nord.

Il est borné au N.-E. et à l'E. par le département du **Nord** et au S. par celui de la **Somme**. Sa plus grande longueur, du cap Gris-Nez à la pointe S.-E. de l'arrondissement d'Arras, est de près de 140 kilomètres; sa plus grande largeur, de la pointe S. du canton de Montreuil à la pointe N. du canton d'Audruicq, est de 82 kilomètres.

C'est de plus un des vingt-quatre départements maritimes français; le développement de ses côtes atteint 105 kilomètres.

Il a été formé, en 1790, d'une partie de la **Picardie** (*Ponthieu*, *Boulonnais*, *Calaisis*, *Ardrésis*) et de l'**Artois** (*Ostiévant*, *Gohelle*, *Ternois*, *pays de Langle et de Brédenarde*).

Arras, son chef-lieu, se trouve dans la partie qui en forme l'extrémité méridionale.

Histoire



Les Celtes ont laissé sur le sol du département les deux menhirs des « Pierres Jumelles » à Acq, celui de Tortequesne, les cromlechs des « Bonnettes » à Boiry-Notre-Dame et de Landrethun-le-Nord, les dolmens de la « Table des Fées » à Fresnicourt, dans le pays de Gohelle, et celui de Beaufort-Blavincourt.

Lorsque César vint dans la Gaule, deux tribus belges, les *Morini* et les *Atrébates*, occupaient la région dont la configuration était sensiblement différente de ce qu'elle est de nos jours. L'Aa formait un golfe jusqu'à *Sithiu* (plus tard Saint-Omer); la Liane se terminait par un estuaire beaucoup plus large et qui s'enfonçait presque jusqu'à Isques. *Gesoriacum* (Boulogne ou Wissant) existait déjà ainsi que *Itius Portus*.

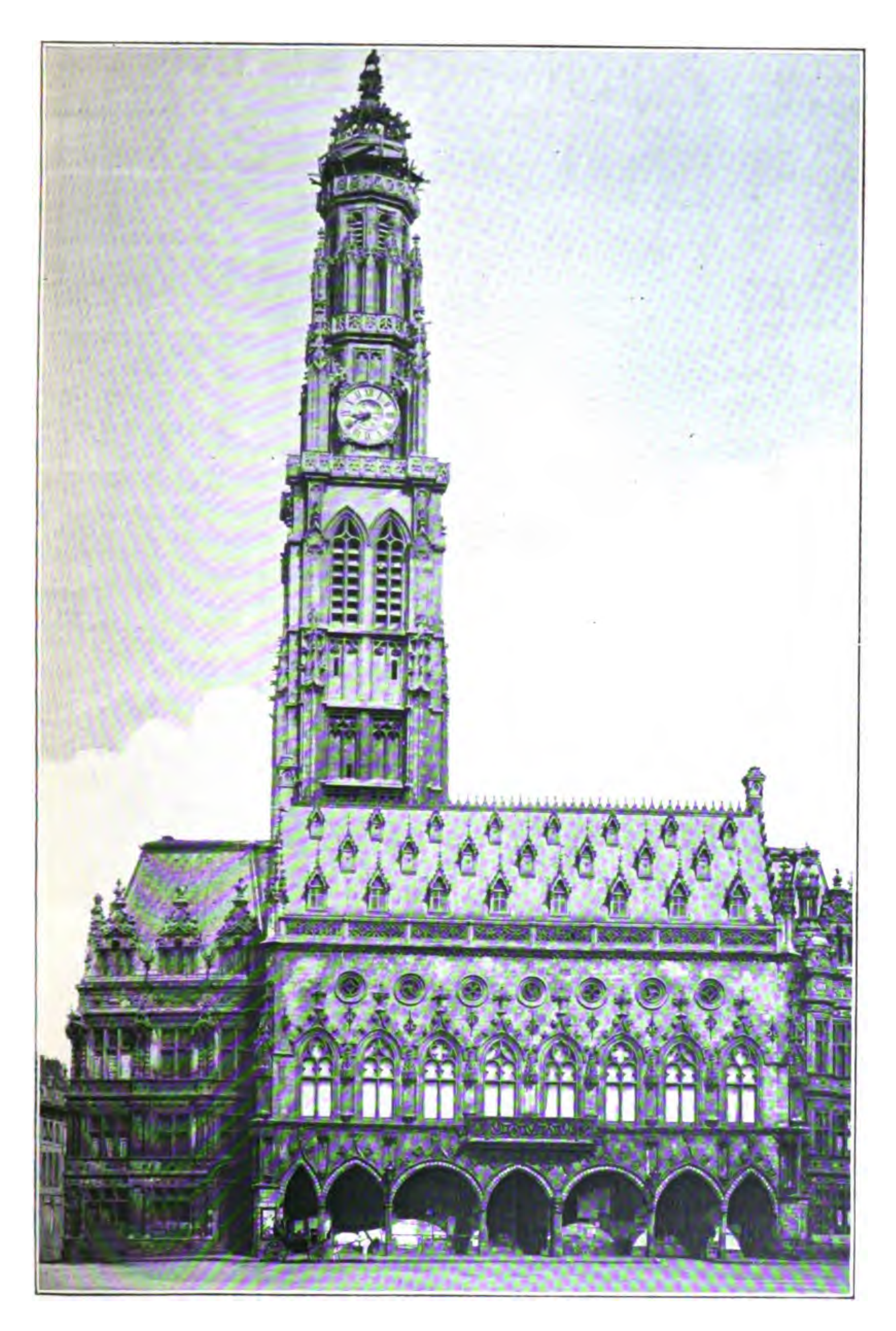
Au début de la 2e campagne des Gaules, au printemps de 57 (av. J.-C.), l'assemblée générale des Belges avait voté la levée en masse contre les Romains et s'était placée sous les ordres de Galba, chef des *Suessiones*. Labiénus fit marcher contre eux deux légions appelées d'Italie. Les Belges essayèrent sans succès d'enlever Bibrax et en repassant l'Aisne furent anéantis par les Romains. César se fit livrer des otages par les Ambiens et marcha contre les Nerves. Ceux-ci, réunis aux Atrébates et aux Véromanduens, attendirent les Romains en arrière de la Sambre, non loin de Maubeuge. Ils essayèrent de les surprendre en franchissant le fleuve; mais les Atrébates, placés à l'aile droite de l'armée gauloise, fléchirent et furent précipités dans la Sambre, tandis que les Nerves à l'aile gauche prenaient le camp romain et tuaient les légionnaires. César donna lui-même l'exemple et reprit l'offensive. Labiénus, lancé à la poursuite des Atrébates, lui envoya une légion. Grâce à ce secours, les vaillants Gaulois furent vaincus et presque tous se firent tuer. César était maître de la Belgique.

Après la conquête de l'Armorique (3e campagne, 56 av. J.-C.), presque tous les peuples Gaulois avaient envoyé des députés à César, lui promettant de ne rien entreprendre contre les armes romaines. Les Morins et les Ménapes avaient fait exception. César essaya de les atteindre, mais leurs bois et leurs marais les couvrirent contre le proconsul.

Dans sa 4e campagne (55 av. J.-C.) il voulut s'emparer de la Bretagne qu'une même communauté d'origine rattachait à la Gaule et dont la possession lui eût consolidé sa conquête continentale. Dans ce but il envoya le roi des Atrébates traiter de la paix en son nom. Les Bretons mirent le roi aux fers. Pour venger cette injure, César embarqua deux légions sur quatre-vingts navires réunis à Itius Portus et débarqua difficilement à Deal. Les Bretons demandèrent à traiter d'abord, puis, profitant de ce qu'une tempête avait détruit la flotte amenant à César sa cavalerie, ils revinrent à la charge mais furent repoussés. César prit des otages et retourna sur le continent. Trois cents de ses soldats contraints de débarquer au-dessous d'Itius Portus furent attaqués par 600 Morins contre lesquels ils luttèrent jusqu'à l'arrivée d'un renfort de cavalerie qui leur permit de regagner leur camp.

Dans sa 5e campagne, César redescendit en Bretagne, laissant Labiénus à la garde d'Itius Portus d'où il s'était embarqué avec de nouveaux types de bateaux. Cette fois encore il débarqua à Deal, battit les Bretons et fut encore obligé de redemander des hommes et des bateaux, une tempête lui ayant fait perdre une bonne partie de sa nouvelle flotte.

Comm, roi des Atrébates, ancien allié de César, avait été l'un des premiers chefs



ARRAS. — Hôtel de Ville.

gaulois à préparer en 53 l'insurrection générale des Gaules. Dans le but de la prévenir, Labiénus l'attira dans un guet-apens, mais grâce à des amis, Comm, simplement blessé, put s'échapper. Il voua une haine mortelle à tout ce qui était romain et s'enfonça dans ses forêts jusqu'au jour où, apercevant le préfet Volusenus, il se précipita sur lui et le blessa d'un coup de javelot. Mais l'escorte de Volusenus le dégagea et s'empara de Comm qui fit offrir à Antoine de déposer les armes à la condition qu'on l'envoyât mourir dans un coin où l'ombre même d'un Romain ne l'effaroucherait pas. Comm avait toutefois décidé les Bellovaques à envoyer 2000 guerriers à Vercingétorix sous les murs d'Alésia. Après la chute de cette ville, les peuples du N.-E. se soulevèrent encore : le vieux chef Ambiorix caché dans les forêts de la Germanie revint; les peuples des vallées de la Somme et de l'Escaut, Ambiens et Atrébates, marchèrent une fois encore contre César dans un dernier effort. Ils furent vaincus sur les hauteurs où s'élève Clermont (Oise) et lui fournirent des otages. César traversa la Belgique en vainqueur. Ambiorix disparut avec une poignée de braves dans les bois.

Les traces de camps romains sont nombreuses dans la région; on en trouve à Bonnières (Beauvoir), à Campagne-lès-Boulonnais (Glenne), à Duisans, à Etrun, à Louches (Mont-Saint-Louis). Il y a des vestiges de chaussée romaine à Ferfay et d'une bourgade romaine à Aix-Noulette (Uzon). Un grand nombre de souterrains-refuges ont été habités par des populations tant d'origine celtique que gallo-romaine. On voit encore des tombelles gallo-romaines à Saint-Tricot, Audembert et Bours; cette dernière localité possède aussi des vestiges de retranchements de cette époque.

Vers l'an 113, les Germains envahissent la Gaule, la Belgique se germanise et l'invasion de l'empire romain se fait lentement par l'infiltration. César avait déjà employé quelques Germains dans sa cavalerie contre les Gaulois.

Les Francs sont établis sur les bords du Rhin pour défendre les frontières de l'empire, ils en sont les bénéficiaires. En 420, ils passent l'Escaut; en 432, Aétius les vainc à Vieil-Hesdin et les refoule au N. après qu'ils eurent franchi la Somme avec Clodion. En 451, Attila avec ses Huns traverse la Belgique et la ravage. Les Francs s'allient aux Romains pour repousser les Barbares; mais après la victoire de Clovis à Soissons, ils sont réunis sous le sceptre de ce roi. En 498, les Normands s'avancent jusqu'à Arras.

Le christianisme apparaît vers la fin du IIIe s. dans cette région que parcourt au siècle suivant le grand évêque de Tours, saint Martin. Saint Vaast y devient très populaire, ainsi que saint Éloi et saint Omer.

Sigebert, roi d'Austrasie, poussé par Brunehaut, envahit la Neustrie et convoque à Vitry-en-Artois (*Vitriacum*) une assemblée de Neustriens dans le but de se faire reconnaître roi à la place de son frère Chilpéric. Frédégonde fait assassiner Sigebert dans un guet-apens (575).

Saint-Omer doit son origine à l'abbaye de Saint-Bertin fondée à Sithiu par ce moine: elle ne prit toutefois le nom de Saint-Omer qu'au IXe s. quand les restes du saint furent transportés, de Thérouanne, dont il était l'évêque, à Sithiu. Après le sacre de Pépin par le pape Étienne II, en 754, Childéric III, roi de nom seulement, fut tondu et relégué dans le couvent de Saint-Bertin. Saint-Omer fut dévasté en 860 et en 878 avec toute la région par les Normands; il s'entoura de murailles et, quand les hardis pirates reparurent en 891, put leur résister.

Dans le cours du Xe s. l'Artois fut constamment ravagé par les guerres féodales : les seigneurs de cette région s'allient, se fâchent, appellent à leur aide tantôt le roi de France, tantôt l'empereur d'Allemagne. Les liens féodaux n'existent plus, les comtes de Saint-Pol et de Boulogne sont indépendants du comte de Flandre.

Montreuil-sur-Mer, qui avait grandi autour de l'abbaye de Saint-Saulve, était un port



SUR LA CANCHE. — Pêcheurs raccommodant leurs filets.

important sous la dépendance des rois Capétiens; Robert II s'en était rendu maître et au XIIe s. c'était un bourg royal fortifié.

Dans les chefs de la Ire croisade on trouve Hugues de Saint-Pol qui accompagne Godefroy de Bouillon (1096). Pendant la VIIe croisade, le comte Robert d'Artois, frère de saint Louis, fit décider la marche sur le Caire; entraîné par son ardeur, il poursuivit les musulmans vaincus jusque dans Mansourah où il se fit tuer. Dans la VIIIe croisade, en 1270, le nouveau comte d'Artois accompagne encore saint Louis à Tunis.

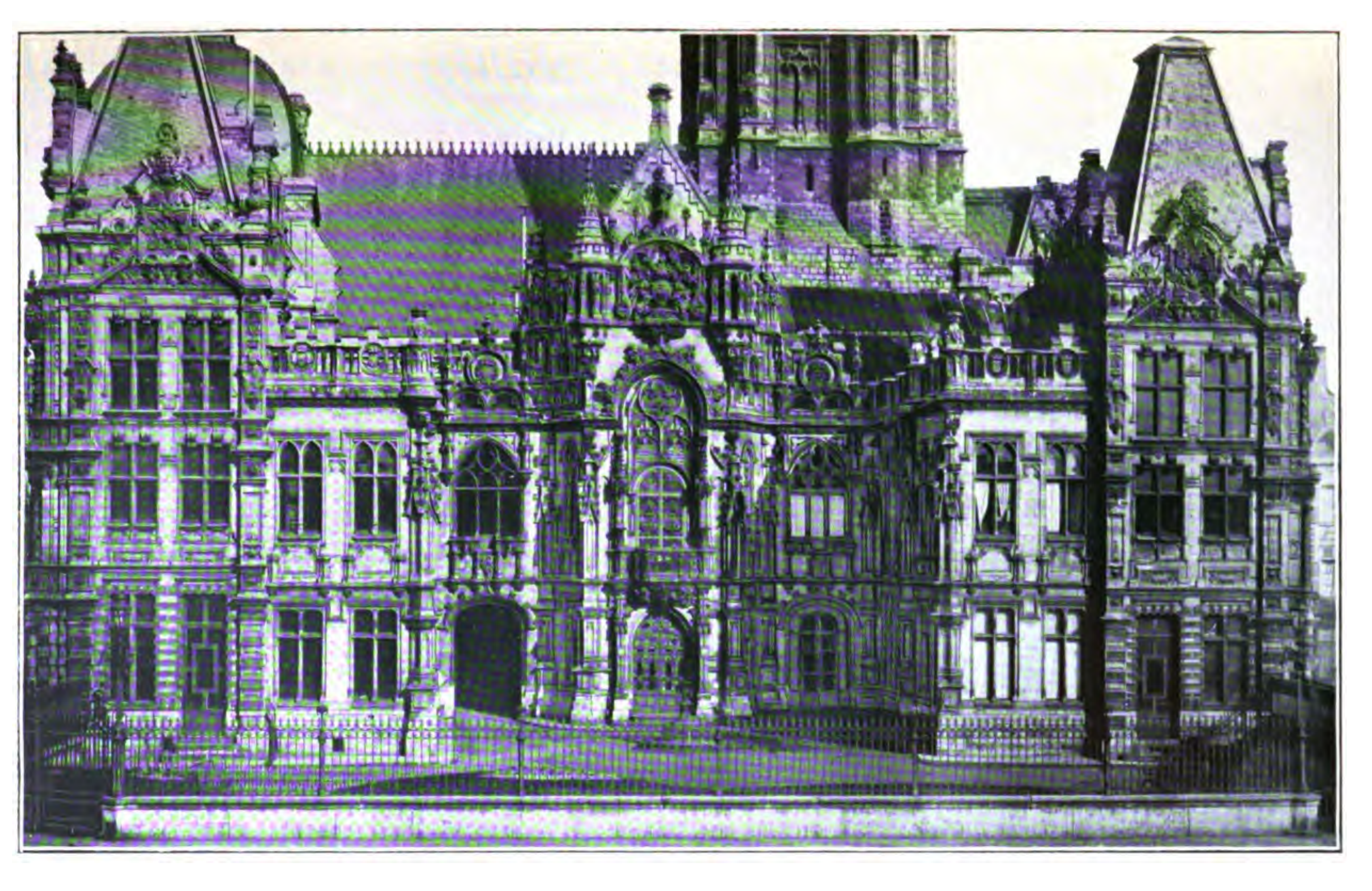
Au XIIe s. le commerce est important dans la région; l'industrie s'y développe. Les marchands s'associent : il y eut la *Frairie de la Halle basse* à Arras. La halle aux draps fut son premier Hôtel de Ville, mais la capitale de l'Artois ne devint libre qu'au XIIIe s. Saint-Omer fut affranchi en 1127. Cette ville, comme Thérouanne et Béthune, reçoivent des privilèges de deux compétiteurs qui se les disputent : Guillaume Cliton et Thierry d'Alsace. Saint-Omer achète à ce dernier son Hôtel de Ville en 1151 et des droits aux foires des grandes villes d'Europe. Au début du XIIIe s. Saint-Josse-sur-Mer obtient du comte de Ponthieu Guillaume III une charte malgré l'opposition de l'abbaye du même lieu. Certaines localités trop faibles pour agir seules se réunissent en une commune collective dans l'Artois. Arras devient la métropole de plusieurs communes fédérées au XIIe s. Dans cette province les magistrats communaux prennent le nom d'échevins. L'abbaye de Saint-Vaast, fondée en 687 à Arras, ne subissait pas l'autorité de la commune.

Au moyen âge le transport des marchandises était grevé de droits de toutes sortes. En 1218, tout marchand passant par Saint-Omer ou sa banlieue pour aller commercer en Angleterre payait au châtelain une livre de poivre. La guilde d'Arras était affranchie des droits de péage acquittés à Bapaume par les marchands en provenance ou à destination de la Flandre. Malheureusement à cette époque, dans l'Artois comme dans le reste de la France, les commerçants ne pouvaient voyager en toute sécurité : les malfaiteurs et les aventuriers les pillaient presque impunément.

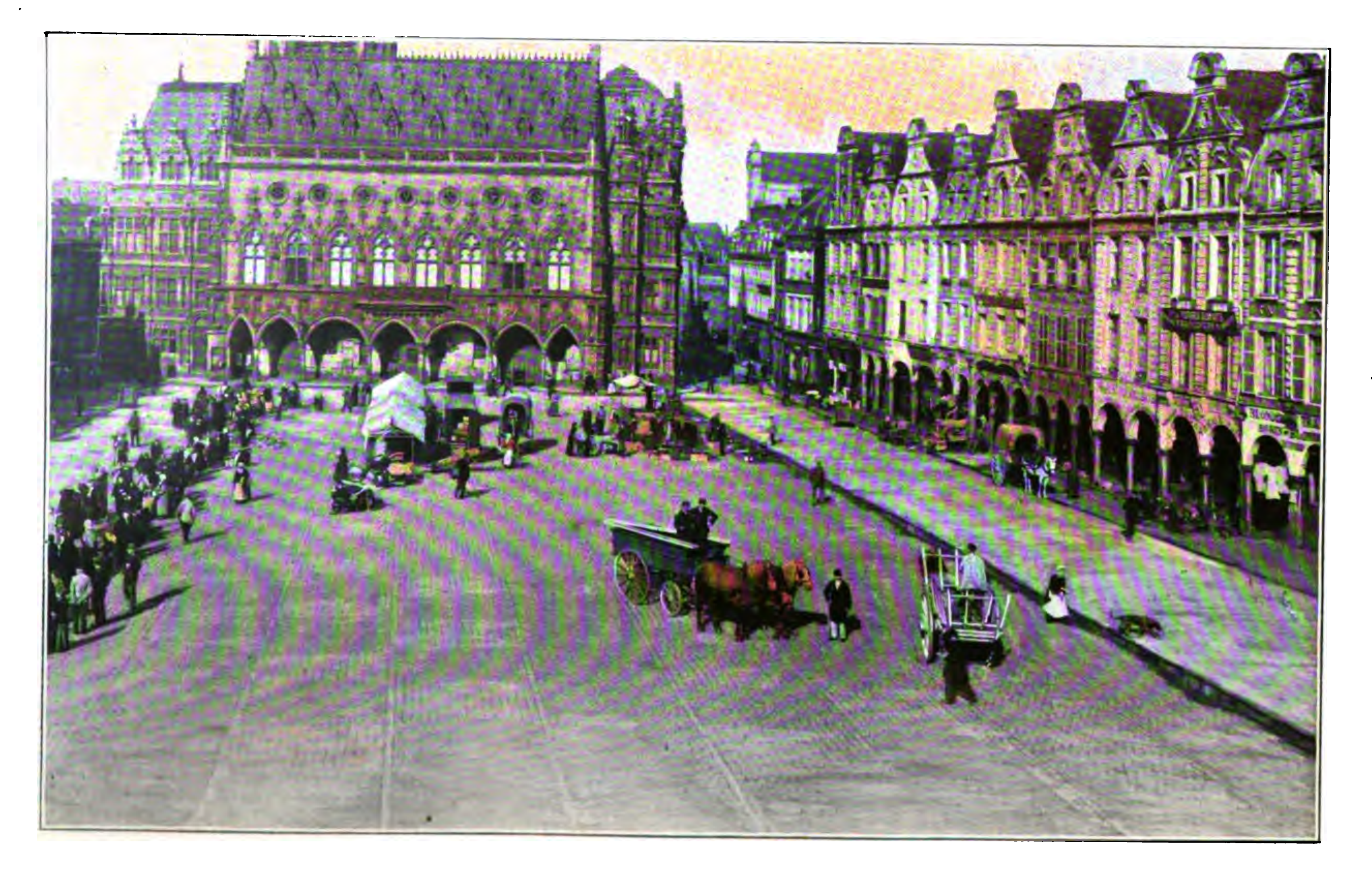
Un jongleur, Guillaume de Montreuil, est demeuré célèbre par ses poésies.

Le roi d'Angleterre Édouard Ier fut mis en possession du comté de Ponthieu par suite de son mariage avec Éléonore de Castille, héritière de ce domaine, possession que lui reconnut le traité de Montreuil en 1299. Ce même traité réglait le mariage de son fils avec la fille du roi de France Philippe le Bel. Les souverains anglais allaient avoir des prétentions à la couronne de France. Après le désastre de Crécy en 1346, Édouard III vint assiéger la riche ville de Calais, affiliée à la Hanse des mers du Nord et de la Baltique. Tout le monde a présent à la mémoire le dévouement sublime des six bourgeois de Calais : Eustache de Saint-Pierre, Jean d'Aire, Pierre et Jacques de Wissant, Jean de Fiennes et André d'Andres, qui ne durent la vie qu'à l'intervention pressante de la reine d'Angleterre auprès de son mari, dévouement immortalisé par le récit de Froissart. Le traité de Brétigny, en 1360, cédait Calais, Guînes et le Ponthieu aux Anglais. Sous Charles V, le connétable Duguesclin reprend toute la région à l'exception de Calais.

Au XIVe s. la succession d'Artois ouvrit une ère de calamité. Cette province, par suite d'alliance, devint apanage de la maison de Bourgogne. La longue querelle des Armagnacs et des Bourguignons ensanglanta le pays. Saint-Pol fut incendié, Jean sans Peur dut se défendre contre les Armagnacs dans Arras où il signa le premier traité de ce nom. Mais la paix ne dura pas. Henri V, débarqué à Harfleur en 1415, marcha vers Calais poursuivi par les Armagnacs qui l'atteignirent à Azincourt. Les archers anglais n'eurent qu'à tirer sur une masse confuse d'hommes entassés dont les chefs n'avaient pas su profiter de la leçon de Poitiers : 10000 Français restèrent sur le champ de bataille. Après l'assassinat de Jean sans Peur, Philippe le Bon, son fils, s'allie aux Anglais et ne



ARRAS. — Hôtel de Ville. Côté O.



ARRAS. — La petite Place.



ARRAS. — La grande Place, un jour de marché aux grains.

ARRAS. — Vue de la grande Place.

revient à la cause française qu'en 1435. L'année suivante, mettant ses actes d'accord avec ses nouveaux sentiments, il essaye d'arracher Calais aux Anglais; il échoue. A sa mort, son fils Charles le Téméraire se range du côté des Anglais et s'allie à tous les ennemis de Louis XI; mais il tombe bientôt sous les murs de Nancy et Louis XI en profite pour recouvrer l'Artois. Arras peu après se révolte; Louis XI l'assiège, s'en empare et y commet des atrocités : il en fait raser les fortifications, abolit jusqu'à son nom et en chasse tous les habitants. Battu en 1479 à Guinegate par Maximilien d'Autriche, il signe néanmoins en 1483 à Arras le traité qui lui concède à nouveau l'Artois. Par le traité de Senlis en 1493, cette province retourne avec la Flandre à la maison d'Autriche.

Henri VII d'Angleterre avait voulu étendre sa domination au delà de Calais; mais le roi Charles VIII lui offrit de l'argent pour le faire renoncer à ce projet. Tous deux signèrent une convention à Étaples en 1492. Henri VIII, allié à Maximilien, battit l'armée française en 1513 à Guinegate (Journée des Éperons). Le chevalier Bayard y fut fait prisonnier. En 1520 eut lieu à Balinghem, entre Guînes et Ardres, la célèbre entrevue dite du Camp du Drap d'Or, où François Ier éblouit par son faste Henri VIII. Ce dernier vint en 1544 mettre le siège devant Montreuil et Boulogne. La trahison lui livra cette dernière place qui fut entièrement dévastée. Les habitants l'abandonnèrent et les Anglais vinrent l'occuper; Édouard VI la rendit en 1550 à Henri II. Furieux des succès remportés par ce monarque, Charles-Quint envahit l'Artois et assiégea Thérouanne qu'il détruisit de fond en comble. Vieil-Hesdin subit le même sort. En 1554 Henri II triompha à son tour de Charles-Quint et tous deux signèrent la trêve de Vaucelles en 1556.



MUSÉE D'ARRAS. — Tête de Christ. Sculpture sur bois.

A la suite du mariage du roi d'Espagne Philippe II avec la reine d'Angleterre Marie Tudor, Anglais et Espagnols s'unirent contre la France. Les Espagnols s'emparèrent de Saint-Quentin en 1557, mais le duc François de Guise, rappelé d'Italie par Henri II, arriva le 1er janvier 1558 devant Calais qu'il assiégea. Au bout de huit jours, la ville capitula. Guînes fut également repris. C'est depuis cette époque que la région porta le nom de Pays reconquis. Henri IV, après la prise d'Amiens, n'osa pas assiéger Arras qu'il trouvait trop bien défendu. Sous son règne le traité de Vervins rendit Ardres à la France (1598). Richelieu s'empara d'Arras et conquit l'Artois en 1640. Condé remporta en 1648 à Lens une victoire qui consolida cette possession. Mais la Fronde éclate et Condé offre ses services aux Espagnols. Il veut reprendre Arras pour leur compte; la

Négatif Neurdein Frères

BERCK SUR MER. — Panorama de la plage.



AIRE-SUR-LA-LYS. — Église. Transept et clocher N.

ville se défend vaillamment et, après un siège de cinquante jours, il est obligé de battre en retraite devant Turenne. Louis XIV y fait son entrée solennelle. Le traité des Pyrénées (1669) consacre définitivement le retour à la monarchie de cette province, à l'exception des villes d'Aire, dont s'empare en 1676 le maréchal d'Humières, et de Saint-Omer qui se rendit l'année suivante.

Pendant les guerres provoquées par la succession d'Espagne, la coalition formée contre Louis XIV lui reprit Aire, que la paix d'Utrecht lui rendit en 1723. Sous la Terreur la cruauté du curé Lebon fit de nombreuses victimes à Arras, tandis qu'à Paris un autre enfant d'Arras, l'avocat Robespierre, faisait égorger des milliers de gens.

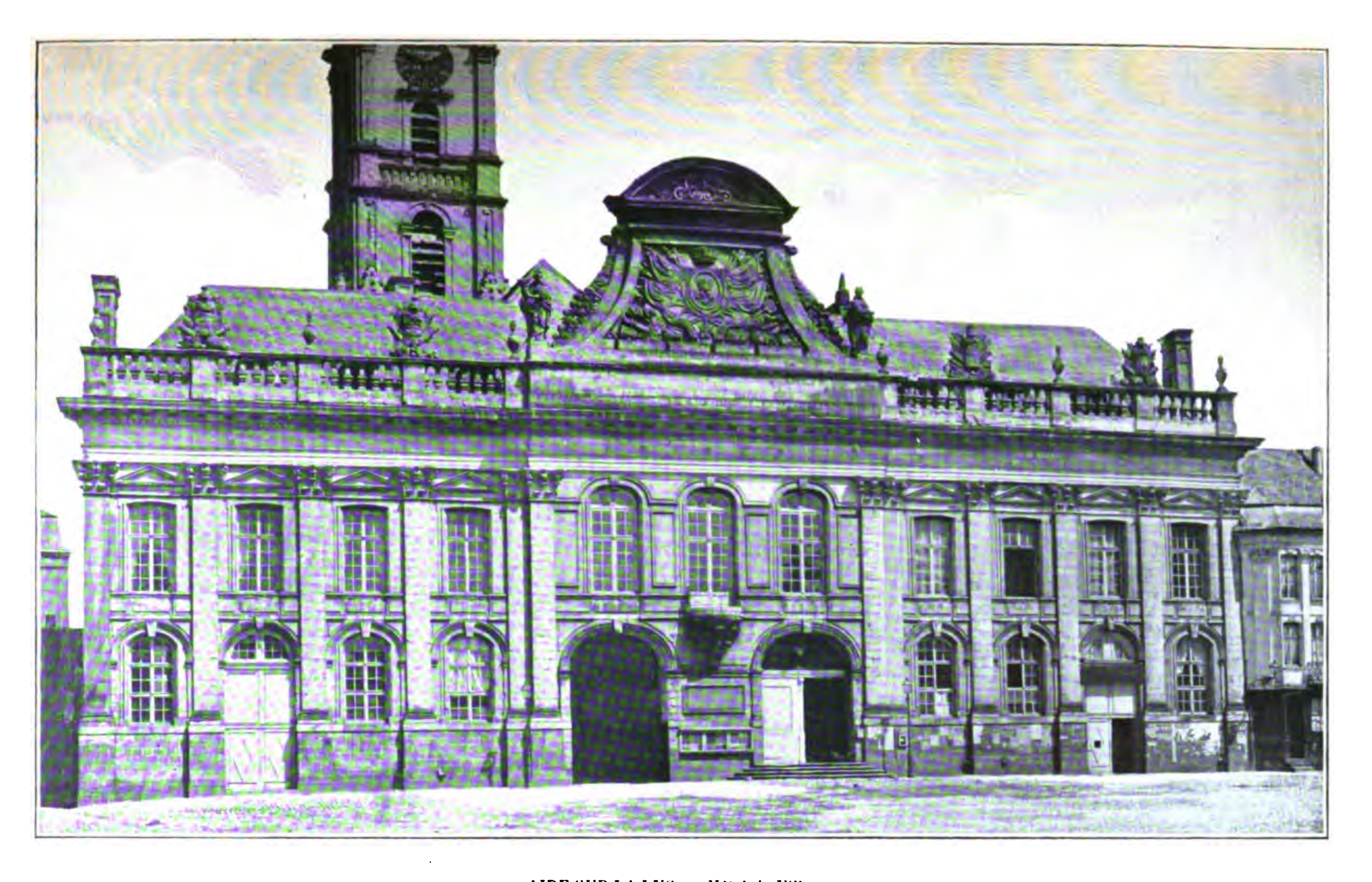
En 1804, Napoléon Ier, méditant une descente en Angleterre, rassembla à Boulogne, à Étaples et à Ambleteuse une flottille considérable, fit camper sur le littoral 150000 hommes, puis vint, le 16 août de la même année, distribuer dans une fête grandiose les insignes de l'ordre de la Légion d'honneur qu'il venait de fonder. Mais désespérant de voir sa flotte barrer la route de la Manche à la flotte anglaise, il renonça à son projet. Après la campagne de 1814, Louis XVIII quitta l'Angleterre et débarqua à Calais pour venir régner en France. En 1840 le prince Louis Napoléon débarque à Boulogne, mais il est enfermé au fort de Ham d'où il s'échappe en 1846. Enfin, pendant la campagne de 1870-71, le général Faidherbe, à la tête de l'armée du Nord, bat les Prussiens à Bapaume, le 3 janvier 1871, mais ne peut profiter de sa victoire.

Géologie — Topographie

Le département du **Pas-de-Calais** forme dans son ensemble un plateau formé de collines légèrement ondulées, flanqué d'autres collines crayeuses à l'O. et au N.-O. Le plateau de l'Artois y sépare très faiblement les petits fleuves côtiers de la Manche, qui coulent parallèlement entre eux, des eaux qui gagnent le bassin de l'Escaut. En général, le sol appartient à l'étage supérieur du *terrain crétacé*, à l'exception du Boulonnais, composé d'un massif de collines de *grès vert* et de *calcaire jurassique* se rattachant, comme l'ont démontré les sondages récents pratiqués dans le détroit, à un autre massif de même formation au S.-O. de l'Angleterre. Il n'est pas très accidenté; il est toutefois moins monotone d'aspect que celui de la **Somme** auquel il ressemble beaucoup dans sa partie S.-E. Plus l'on se rapproche des côtes, plus il est pittoresque. La région où se trouve bâti Montreuil-sur-Mer, celle surtout qui s'étend de Boulogne à Saint-Omer, sont les plus charmantes. Le pays situé entre la rive g. de l'Aa, Guînes, Sangatte et la mer, a reçu le nom de Wattergand. C'est un pays plat formé de marais desséchés à l'aide de fossés et de rigoles. Cette région est très nettement délimitée par une ligne ininterrompue de collines peu élevées, dont la mer venait battre autrefois le pied et que l'œil embrasse aisément. Outre le grand bassin houiller de Lens qui se rattache par Douai et Valenciennes à celui du Nord, il renferme encore un petit bassin isolé dans le Boulonnais, riche en fossiles carbonifères, notamment à Fiennes et à Hardinghen. Des sondages aux environs de Marquise ont fait découvrir également la houille, mais jusqu'à ce jour la crainte de l'infiltration des eaux de la mer a empêché l'exploitation de ces nouvelles couches. Le point le plus élevé du département atteint 212 mètres au S.-O. de Desvres; le point le plus bas est la mer.

Hydrographie

Les eaux du département gagnent soit la mer du Nord indirectement par l'Escaut et directement par l'Aa, soit la Manche directement par les fleuves côtiers. ***L'Escaut***



AIRE-SUR-LA-LYS. — Hôtel de Ville.



AIRE-SUR-LA-LYS. — Maison du Bailliage (Palais de Justice).



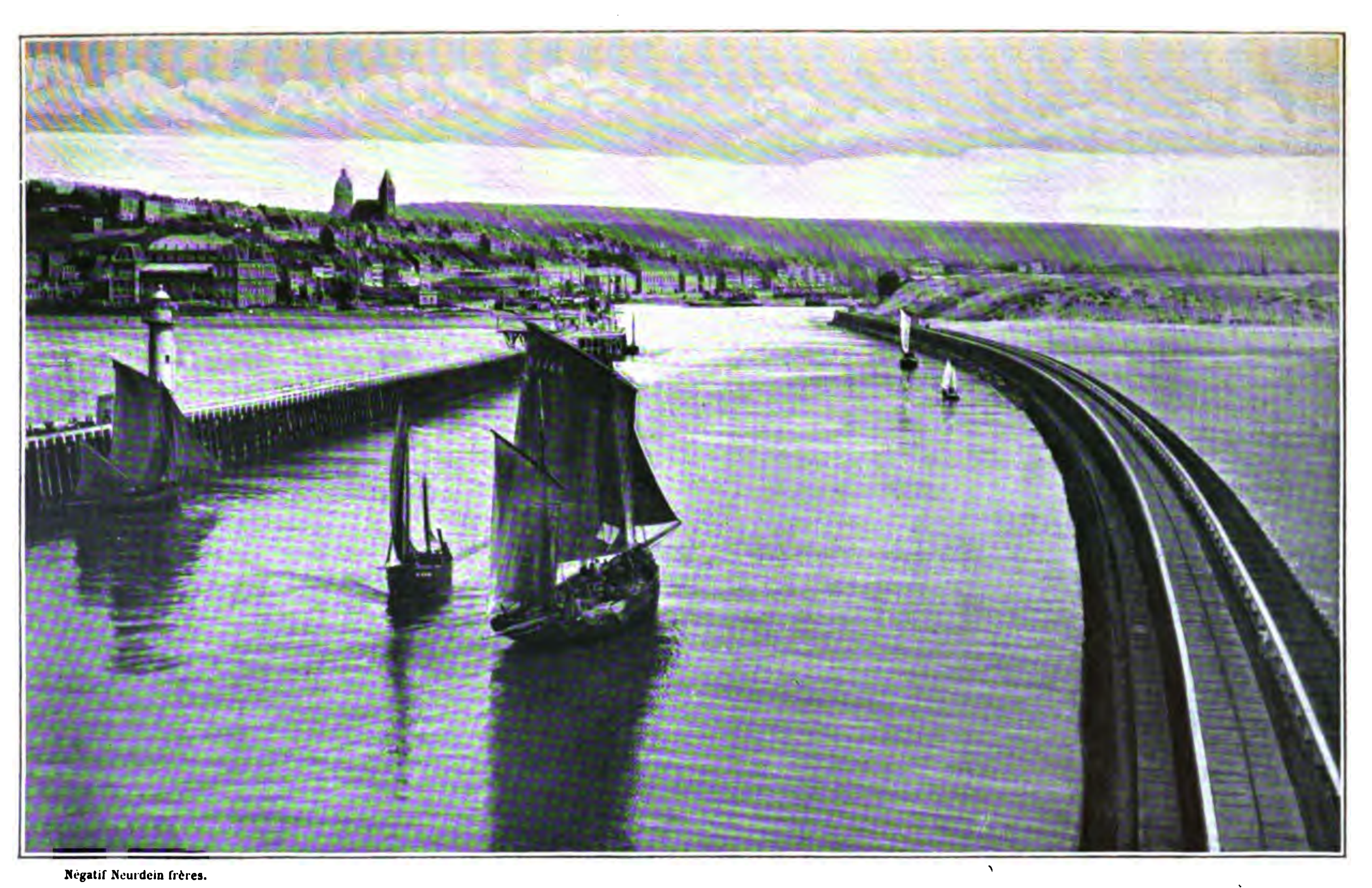
Négatif Neurdein frères.

BOULOGNE-SUR-MER. — Le port et le quai Gambetta.

qui passe à quelques kilomètres de la partie orientale de l'arrondissement d'Arras reçoit en dehors du département : la *Sensée* qui naît au N. de Bapaume, arrose Croisilles, se grossit du *Cojeul* et alimente le *canal de la Sensée* — la *Scarpe* qui prend naissance à l'O. d'Aubigny, baigne cette ville, s'augmente (r. d.) du Gy, passe à Arras où tombe le *Crinchon*, est canalisée à partir de cette ville, baigne Vitry-en-Artois et passe dans le département du Nord — la *Lys* enfin qui naît au N.-O. d'Heuchin, passe près de Fruges, se grossit de la *Traxène* qui en vient, baigne Thérouanne, traverse Aire où tombe la *Laquette*, s'augmente (r. d.) de la *Clarence* grossie de la *Nave* qui passe à Lillers, reçoit la *Lawe* qui baigne Houdain et Béthune où elle croise le *canal d'Aire à Bauvin* et sort du département pour recueillir en aval d'Armentières la *Deûle* qui naît dans le canton de Vimy et passe à Lens où elle est canalisée, enfin se perd dans la mer du Nord. — L'*Aa* prend sa source à l'É. d'Hucqueliers, passe à Fauquembergues, coule au N.-E. vers Lumbres qu'il arrose, actionne les usines de la poudrerie d'Esquerdres, fait un coude vers l'E. pour gagner Saint-Omer et se diriger de là par Watten, où, canalisée, elle entre dans les Wattergands, presque en droite ligne vers Gravelines qu'elle arrose et tombe dans la mer du Nord entre Grand-Fort-Philippe à dr. et Petit-Fort-Philippe à g. Dans son cours de 90 kilomètres elle reçoit (r. g.) le *Bléquin*, à Lumbres et, à l'O. de Bourbourg, l'*Hem* qui passe un peu à dr. d'Audruicq et traverse le *Canal de Calais à Saint-Omer* qu'il alimente.

Dans la Manche tombent : le *Slack*, cours d'eau insignifiant qui laisse Marquise sur sa dr. et finit à Ambleteuse, — le *Wimereux*, autre petit cours d'eau qui arrose Wimille — la *Liane*, qui passe près de Samer s'élargit devant Boulogne et lui sert d'arrière-port, — la *Canche*, qui prend sa source au N.-O. d'Avesnes-le-Comte, arrose Frévent, Vieil-Hesdin, Hesdin, se grossit (r. dr.) de la *Ternoise* venue de Saint-Pol, de la *Planquette*, de la *Créquoise*, passe au pied de Montreuil-sur-Mer où tombe la *Beausse*, s'augmente encore (r. dr.) de l'*Huitrepin*, passe au-dessous d'Etaples où elle devient navigable et se transforme en un estuaire avant de gagner la mer, — l'*Authie*, enfin, qui prend sa source dans la **Somme**, traverse une petite pointe du département du **Pas-de-Calais**, en sort pour y rentrer à nouveau et baigner Auxy-le-Château, sert presque constamment de limite aux deux départements, devient navigable au Pas d'Authie où elle s'élargit et se transforme ensuite en un vaste estuaire sablonneux de 4 kil. 500 de largeur entre la pointe de Routhiauville et la colline qui porte le phare de Berck. L'*Authie* ne reçoit, dans son cours de 105 kilomètres, qu'un petit affluent : la *Quilienne* qui arrose Pas-en-Artois.

Littoral. Il commence à Grand-Fort-Philippe sur la r. g. de l'Aa et présente jusqu'à Calais une ligne droite très légèrement sinueuse bordée de dunes basses continuées à l'intérieur par la grande plaine d'alluvions de l'Aa qui vient se terminer au S.-O. de Calais au pied des collines du bas Boulonnais. Le port de Calais est situé sur le détroit du même nom à l'entrée de la mer du Nord. Il comprend : un chenal de 150 mètres de large bordé de deux jetées; 2 bassins de chasse avec écluse; 2 avant-ports dont l'un, celui de l'E., est affecté au service des paquebots Calais-Douvres (c'est par Calais que s'embarque la plus grande partie des voyageurs pour l'Angleterre), l'autre, celui de l'O. fonctionne comme port d'échouage avec le bassin du petit Paradis; 2 bassins à flot : le bassin Carnot et le bassin de l'O.; 1 forme de radoub; 1 bassin de batellerie; 4 remorqueurs; 1 service de lamanage; 1 gril de carénage; des hangars, magasins, entrepôts avec un outillage absolument perfectionné d'engins et d'appareils; une gare maritime enfin. Ce port se livre à la pêche du merlan, du hareng, du maquereau et des huîtres. La plage de Calais avec sa digue de 1 500 mètres de longueur est toute de sable fin ainsi que la petite plage des Baraques à 1 kilomètre à g. du port. La côte continue



Négatif Neurdein frères.

BOULOGNE-SUR-MER. — Vue générale prise de la jetée O.

avec une légère inflexion vers Sangatte, petite plage de sable bordée de quelques galets que l'on exploite; un peu au-dessus de Sangatte commencent à s'élever des falaises qui atteignent leur point culminant au-dessus du cap Blanc-Nez (134 m.), pour redescendre à nouveau vers Escalles, puis remonter et se continuer par des dunes jusqu'à Wissant, ancien port englouti par le sable et qui se trouve à peu près au milieu de la courbe concave reliant le cap Gris-Nez au cap Blanc-Nez. La plage de sable fin est séparée du village par un bourrelet de dunes de 300 mètres d'épaisseur; elle se continue jusqu'aux éboulis de rochers qui protègent le cap Gris-Nez (50 m.) dominé par son phare à éclipses et du haut duquel la vue s'étend au loin. De ce point, la côte tourne brusquement au S. et va en s'abaissant jusqu'à Audresselles; elle est accompagnée de rochers à sa base. Le sentier des douaniers qui la suit est ponctué de pierres blanchies visibles la nuit; par un beau temps l'on aperçoit les côtes anglaises. Audresselles est bâti parallèlement à la mer et possède 5 à 6 bateaux de pêche. En descendant sur Ambleteuse on trouve des dunes qui viennent se terminer à l'ancien port du même nom comblé par le sable et où vient se perdre le Slack. D'Ambleteuse à Wimereux, la côte rectiligne se maintient à une altitude de 30 mètres avec des rochers à la base, surtout en se rapprochant du petit port de Wimereux, où débouche le fleuve côtier de ce nom qui passe sous le viaduc en pierre de la ligne de Boulogne à Calais. De Wimereux à Boulogne, la côte se relève à 76 mètres et se termine à l'embouchure de la Liane. Le port de Boulogne est précédé d'un chenal d'accès de 72 mètres de largeur avec deux jetées; celle du S.-O. a 650 mètres de longueur et celle du N.-O. 500 mètres seulement; il comprend un avant-port, un port de marée, un arrière-port, un bassin à flot, un bassin de retenue pour chasses avec écluse, un gril de carénage, des chantiers de construction, des entrepôts et magasins, une gare maritime, enfin, un port en eau profonde d'une surface de 2200 mètres protégé par la digue Carnot. Boulogne, qui possède deux plages de sable fin, est un port de pêche important et a des transactions considérables avec l'Angleterre. Les collines dominant la r. g. de la Liane sont moins élevées que celles de la r. dr.; elles ne dépassent pas 58 mètres au mont Outreau, s'abaissent à 26 mètres à dr. du Portel, à 50 mètres au-dessus du cap d'Alprech pour remonter à 81 mètres à Nocquet et à 100 mètres à Equihen. De la plage de Châtillon, à Boulogne, jusqu'au bout de ce village, la côte, qui a reçu le nom de *côte de fer*, est toute déchiquetée et bordée de rochers. Il s'y trouve un port, celui du Portel, très pittoresque et habité par de hardis pêcheurs avec une plage de sable dans une anfractuosité. Les dunes apparaissent au delà d'Equihen jusqu'à l'embouchure de la Canche. Ces dunes sont stériles, couvertes d'une maigre végétation et coupées par de petits ruisseaux. Elles abritent des plages de sable dur, mais assez tristes : Sainte-Cécile, Saint-Gabriel. Sur la rive dr. de l'estuaire formé par la Canche se trouve Étaples, port de pêche important qui possède, outre des chantiers de construction de bateaux, une centaine de bateaux de pêche montés par 2000 marins. La pointe S. de l'estuaire de la Canche est dominée par les deux beaux phares du Touquet au delà desquels commence la plage sablonneuse de Paris-Plage reliée à Étaples par un tramway électrique et entourée par une belle forêt de sapins. La ligne de dunes continue ensuite jusqu'à l'embouchure de l'Authie; les seules plages importantes sur cette ligne sont Berk-Plage et la Plage des Dunes enfouies dans le sable et où se trouvent de nombreux établissements où l'anémie, la scrofule sont soignées et guéries grâce à la pureté du climat. Pendant toute l'année les malades y affluent et la belle saison qui ramène les baigneurs peut seule les noyer dans la foule et les faire oublier un peu. Berk est en outre un port de pêche important et un centre de construction de bateaux. La rive g. de l'estuaire de l'Authie appartient au département de la Somme.



Négatif Lormier.

BOULOGNE-SUR-MER. — Matelote boulonnaise.

Marais & Étangs. — Le département renfermait autrefois une multitude de marais que l'on a desséchés : il n'en reste plus que quelques-uns en voie de dessèchement dans les vallées de la Scarpe et de l'Aa. La vallée de la Sensée compte encore quelques étangs.

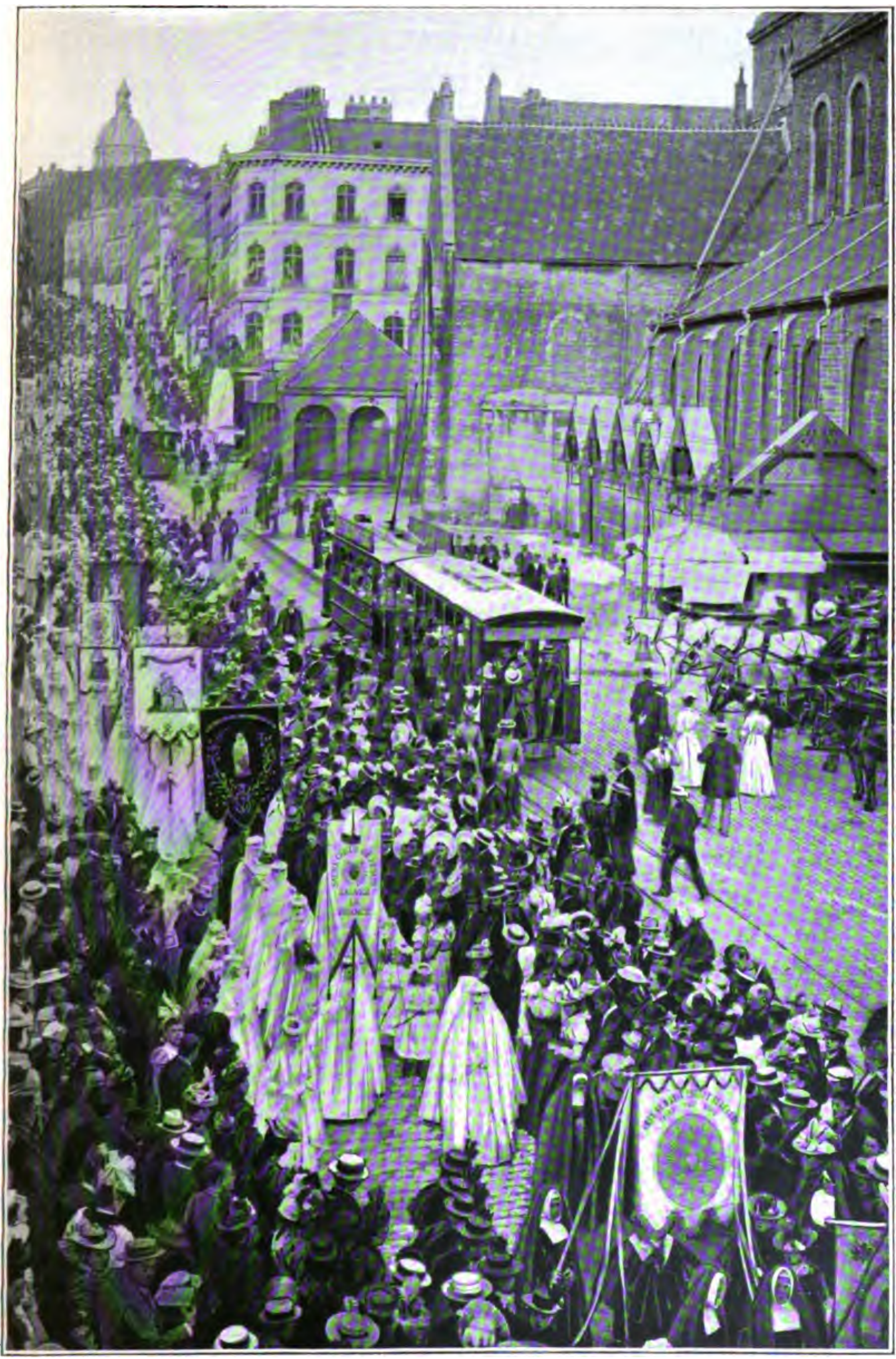
Sources minérales. — Boulogne-sur-Mer, Saint-Pol, Fruges, Wierre-au-Bois (source Saint-Gendulphe).

Puits artésiens. — Lillers (XIIe s.) le premier foré en France, Ecques (XVIIe s.), Hermaville, Houlle.

CANAUX. — Il ne sera pas question ici des nombreux canaux des Wattergands, ni des canaux de dessèchement des marais : on ne citera que les canaux de navigation qui sont extrêmement importants. Ce sont : 1° Le *canal de Calais* qui commence à Calais au port de navigation intérieure et rejoint l'Aa canalisée; sa longueur est de 29 kilomètres. 2° Le *canal de Calais à Ardres* qui commence dans Calais, au canal de Calais et gagne Ardres en coupant presque à angles droits le premier canal au-dessous d'un pont, dit *Pont-Sans-Pareil* (1750-1754), sur lequel passe la route nationale de Bouchain à Calais; il porte différents noms : canal de Marck, de Calais à Marck, canal des Trois-Cornets, de Marck au Pont-Sans-Pareil et enfin canal d'Ardres, du Pont-Sans-Pareil à Ardres. Sa longueur totale est de 15 kilomètres. 3° Le *canal de Guînes* qui se détache du canal de Calais au delà de Saint-Pierre et se termine à Guînes ; son cours n'est que de 6 kilomètres. 4° Le *canal de l'Aa* ou *Aa* canalisée, qui commence à Saint-Omer, passe à Watten point de départ du canal de la Colme (départ. du Nord), rencontre le canal de Calais à g., celui de Bourbourg, à dr., traverse Gravelines et tombe dans la mer du Nord entre Petit-Fort-Philippe à dr. et Grand-Fort-Philippe à g. (29 kil.). 5° Le *canal de Neuffossé*, qui va de Saint-Omer à Aire-sur-la-Lys, faisant communiquer la Lys avec l'Aa (10 kil.). 6° Le *canal d'Aire à Bauvin* (autrefois d'Aire à la Bassée), prolongé aujourd'hui jusqu'à Bauvin où commence le canal de la Haute-Deûle: il laisse sur sa rive dr. Béthune où il envoie un embranchement de 2 kil. 400 m. et Cambrin; son parcours est de 37 kilomètres. 7° Le *canal de la Haute-Deûle* commence à 3 kilomètres au N. de Douai, passe au Pont de Courrières, à Bauvin, à Haubourdin et gagne Lille; c'est une dérivation de la Scarpe; son cours dans le département est de 20 kilomètres. 8° Le *canal de la Deûle* commence à Lens et se termine au Pont de Courrières où il rejoint le canal de la Haute-Deûle; son cours n'est que de 11 kilomètres; on l'appelle encore canal de Lens ou canal de Lens à la Deûle ou encore canal de la Souchez. 9° Le *canal de la Sensée*, qui fait communiquer la Scarpe avec l'Escaut qu'il rejoint en amont de Bouchain; son cours est presque entièrement dans le département du Nord à l'exception de 2 kil. 500 dans celui du Pas-de-Calais au S.-E. d'Arleux.

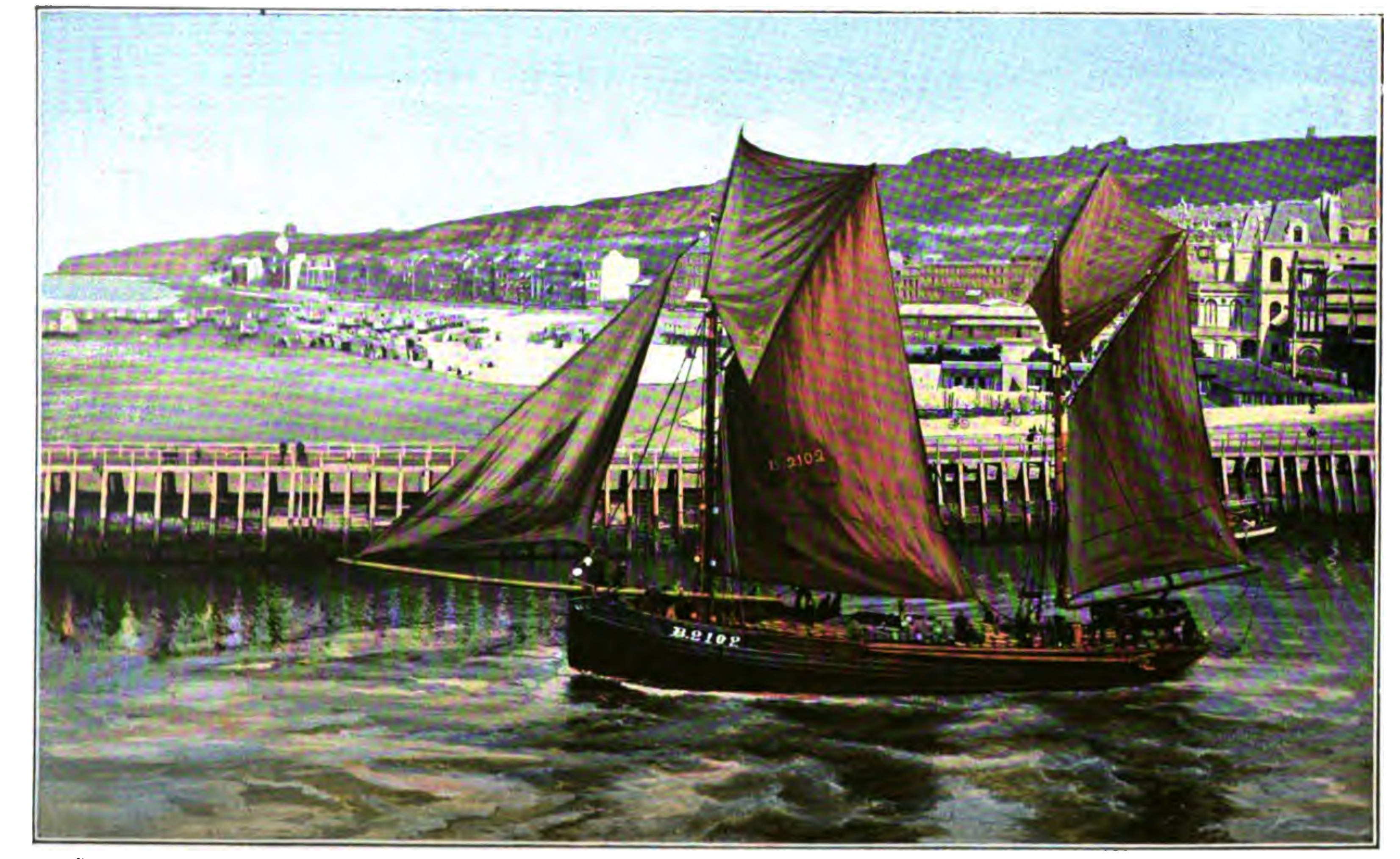
Climat

Pays de collines peu élevées et de plus territoire maritime, ce département ne connaît pas de températures extrêmes ni en froid, ni en chaleur. Il est sous l'influence du *climat séquanien*. Ce qui le caractérise principalement, c'est le degré d'humidité; par là il se rapproche du climat des Flandres. Il pleut plus souvent dans la région maritime que dans la partie orientale du département, mais la quantité d'eau tombée sur le littoral est moins considérable que celle recueillie dans l'est. Le froid est d'autant plus rigoureux que l'on s'éloigne des côtes et à Arras la moyenne annuelle de la température est inférieure de 2°,1 à celle de Paris. La hauteur moyenne annuelle des pluies est très différente suivant les régions; elle varie de 0 m. 60 à 0 m. 80 dans le département. C'est



Négatif Lormier.

BOULOGNE-SUR-MER. — Procession descendant de l'église N.-D.



Négatif Neurdein frères.

BOULOGNE-SUR-MER. — La plage, vue de la jetée O.



Négatif Lormier.

BOULOGNE-SUR-MER. — Préparatifs pour la pêche aux harengs.

Négatif Neurdein Frères.

BOULOGNE-SUR-MER. — Pêche à la crevette.

au cap Gris-Nez qu'elle est le plus considérable. De même le nombre des jours de pluie y est fort variable. Les vents dominants sont les vents d'O.

Divisions administratives

ÉTENDUE : 660.563 hectares.
POPULATION (1897) : 911.510 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	ARRAS	1	10	211
Sous-Préfectures	*Béthune*	1	8	142
	Boulogne-sur-Mer	1	8	100
	Montreuil-sur-Mer	1	6	141
	Saint-Omer	1	7	118
	Saint-Pol-sur-Ternoise	1	6	191
		Total. . 6	Total. . 45	Total. . 903

LISTE DES CANTONS

Arras . . . . Arras N., Arras S., Bapaume, Beaumetz-les-Loges, Bertincourt, Croisilles, Marquion, Pas-en-Artois, Vimy, Vitry.

Béthune . . . . Béthune, Cambrin, Carvin, Houdain, Laventie, Lens, Lillers, Norrent-Fontes.

Boulogne-sur-Mer . . . Boulogne-sur-Mer N., Boulogne-sur-Mer S., Calais N.-O., Calais S.-E., Desvres, Guînes, Marquise, Samer.

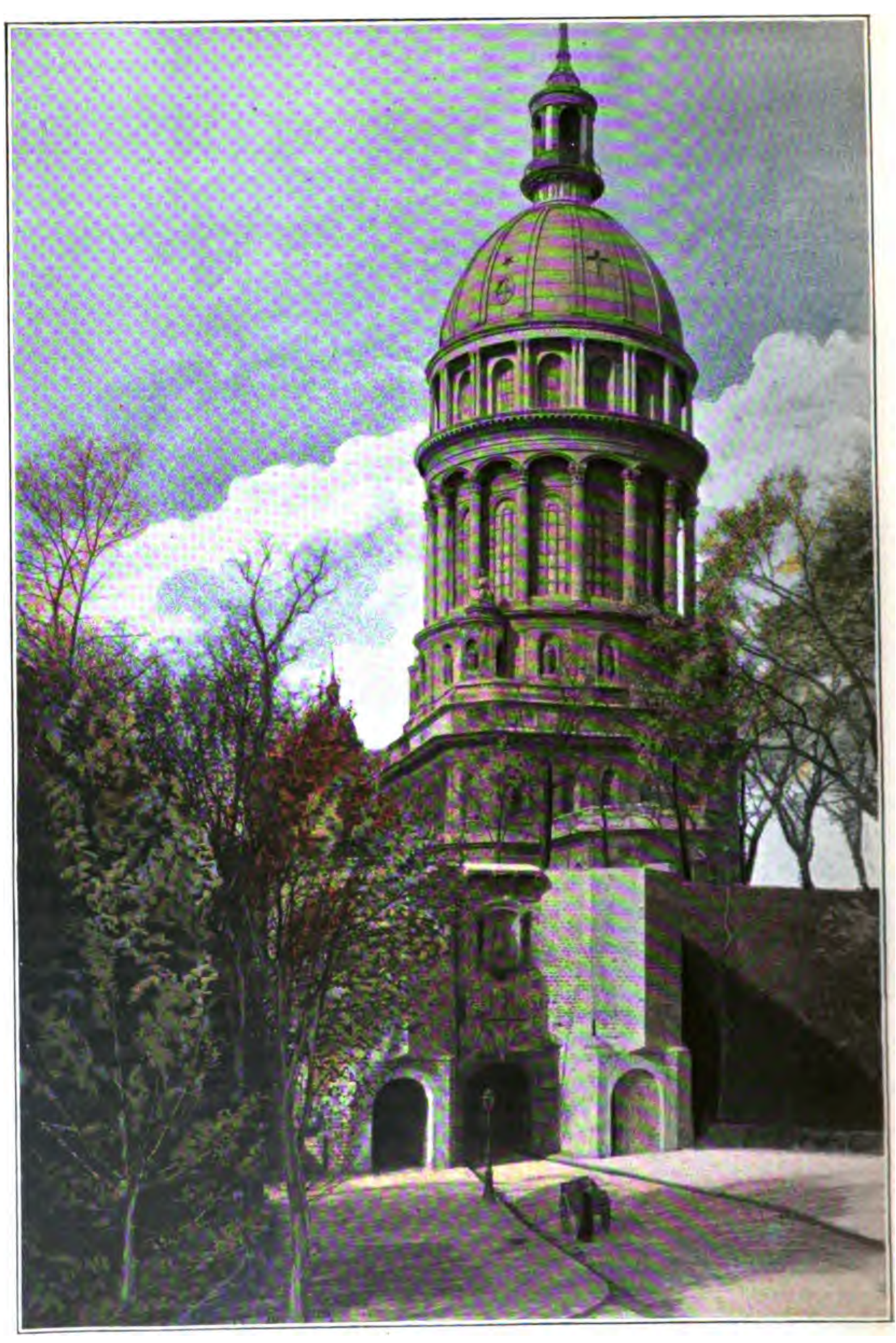
Montreuil-sur-Mer . . . Campagne-lès-Hesdin, Étaples, Fruges, Hesdin, Hucqueliers, Montreuil-sur-Mer.

Saint-Omer . . . . . . Aire-sur-la-Lys, Ardres, Audruick, Fauquenbergues, Lumbres, Saint-Omer N., Saint-Omer S.

Saint-Pol-sur-Ternoise. Aubigny, Auxy-le-Château, Avesnes-le-Comte, Heuchin, Le Parcq, Saint-Pol-sur-Ternoise.

Cultes

Culte catholique. *Évêché d'Arras.* — Ce diocèse qui ne comprend que le département du Pas-de-Calais a été érigé au IVe s. En 1094, Arras avait un évêque distinct supprimé en 1790. Ce diocèse a été rétabli en 1802; il est suffragant de l'archevêché de Cambrai. Il compte 52 cures et 690 succursales. Il y a un séminaire diocésain à Arras. Le nombre des communautés religieuses des deux sexes est considérable; leurs membres dirigent des institutions de garçons et de filles surtout dans les grandes villes. Les principaux pèlerinages sont ceux de N.-D. des Ardents à Arras (1105) et à Seninghem; N.-D. de Boulogne (la chapelle primitive date de 633; incendiée, puis rétablie et remplacée par une crypte sous la cathédrale, fermée en 1793; l'image miraculeuse venue par mer sur un navire sans rames, ni matelots, on ne sait d'où, fut détruite à la même époque; la nouvelle cathédrale est moderne); N.-D. de la Forêt à Tournehem (XVIIIe s.), N.-D. des Miracles à Saint-Omer; N.-D. Panetière à Aire-sur-la-Lys, N.-D. de Bon Secours à Bouret-sur-Canche (1317)), N.-D. du Saint-Sang à Boulogne-sur-Mer, N.-D. de Pitié à Bapaume, Sainte-Milforte à Rinxent, la Croix-Coupée à Saint-Josse-sur-Mer, N.-D. de Bonne Fin à Salperwick, N.-D. de Bruchine à Mametz, Sainte-Bertille à Marœuil, Saint-Liévin à Merck-Saint-Liévin, Sainte-Philomène à Liettres, N.-D. de Montaigne à Ligny-sur-Canche, Sainte-Isbergues à Isbergues, Saint-Gengoult à Leubringhem, Saint-Druon à Épinoy (Carvin), N.-D. de Délivrance à Denier, Sainte Fréwisse à Bomy, Saint-Kilien à Aubigny, Sainte-Soyecques à Blandecques, enfin le pèlerinage au berceau de saint Benoit Labre à Amettes près Lillers.



Négatif Lormier.

BOULOGNE-SUR-MER. — Porte de Calais et église Notre-Dame.

Culte protestant. On en compte moins de 5000 dans le département. Arras possède un temple.

Culte israélite. Les adhérents à ce culte sont à peine au nombre de 150 et en relations avec les consistoires de Lille et de Paris.

Armée

Ce département appartient à la première région militaire et fait partie du 1er corps



Pêcheuses de crevettes dans l'estuaire de la *Canche*.

d'armée, dont le chef-lieu est Lille; il comprend 3 subdivisions de régions : Arras, Béthune et Saint-Omer.

Aire possède 5 compagnies d'infanterie et 2 escadrons de cavalerie (dragons): **Arras,** 1 régiment d'infanterie et 1 régiment du génie; **Béthune**, 1 régiment d'infanterie; **Boulogne-sur-Mer**, 1 bataillon d'infanterie; **Calais**, 1 bataillon d'infanterie et 1 batterie d'artillerie à pied; **Hesdin**, 1 bataillon d'infanterie et 2 escadrons de cavalerie (chasseurs); **Saint-Omer**, 1 régiment d'infanterie et 1 régiment de cavalerie (dragons).

Le département ressortit à la 1re légion de gendarmerie (Lille).

Il ressortit en outre au 1er arrondissement maritime (Cherbourg).

Ouvrages militaires. — Les fortifications d'Aire-sur-la-Lys, Arras, Béthune, Montreuil et Saint-Omer ont été déclassées. La seule place forte du département est Calais défendue par une citadelle et les forts Risban, Lapin, Gloriette et Nieulay. Le port de Boulogne-sur-Mer est défendu par le Fort de la Crèche, les batteries du Moulin-Wibert, du Mont de Couple, d'Alprech et le Fort du Renard.



CALAIS. — Porte de l'Hôtel de Guise.

Justice

Ce département ressortit à la **Cour d'appel de Douai**. La cour d'assises siège à Saint-Omer qui possède en outre 1 **Tribunal de 1re Instance** et 1 **Tribunal de Commerce**. De plus, il y a 1 **Tribunal de 1re Instance** à Arras, Béthune, Boulogne-sur-Mer, Montreuil-sur-Mer et Saint-Pol; 1 **Tribunal de Commerce** à Arras, à Boulogne-sur-Mer et Calais-Saint-Pierre; 1 **Conseil de Prud'hommes** à Bapaume, Boulogne-sur-Mer, Calais-Saint-Pierre et Saint-Omer; enfin 1 **Justice de Paix** dans chacun des 45 cantons.

Instruction publique

Le département ressortit à l'**Académie de Lille**. Il n'a pas d'établissement d'enseignement supérieur. L'enseignement secondaire comprend pour les garçons : 1 **Lycée** à Saint-Omer et les **Collèges communaux** d'Arras, de Béthune, de Boulogne-sur-Mer, de Calais-Saint-Pierre et de Saint-Pol, avec toutes les classes de l'enseignement classique et de l'enseignement moderne. Il y a des **Cours secondaires** pour les jeunes filles à Arras, Béthune et Saint-Omer. En outre, des établissements libres existent à Aire-sur-la-Lys, Arras, Bapaume, Béthune, Boulogne-sur-Mer (2), Calais, Clairmarais, Fruges, Montreuil-sur-Mer, Saint-Martin-Boulogne, Saint-Omer (2), Wimille-Wimereux. Arras et Boulogne-sur-Mer ont chacun 1 **Petit séminaire**.

L'enseignement primaire recrute ses professeurs à l'**École normale d'instituteurs** (avec école annexe) et à l'**École normale d'institutrices** (avec école annexe) d'Arras. Il y a des **Écoles primaires supérieures** de garçons à Calais-Saint-Pierre, Frévent, Hénin-Liétard et de filles à Calais-Saint-Pierre. Il y a des **Cours complé-**

mentaires de garçons à Aire-sur-la-Lys, Bapaume, Guînes, Hesdin, Lens, Lillers et de filles à Boulogne-sur-Mer. Enfin il y a des Pensionnats primaires à Ardres, Bapaume, Berck-Plage, Boulogne-sur-Mer, Buire-le-Sec, Calais, Croisilles, Desvres, Guînes, Montreuil-sur-Mer, Pas-en-Artois, Pihen, Saint-Omer, Saint-Pol et Verton. A signaler encore · l'École militaire du génie à Arras; l'École d'hydrographie fondée en 1792 à Boulogne-sur-Mer; l'École nationale de musique (succursale du



CALAIS. — Grande Place.

Conservatoire de Paris) à Boulogne-sur-Mer; l'École militaire préparatoire (enfants de troupe) à Montreuil-sur-Mer; l'École pratique de commerce à Boulogne-sur-Mer, l'École pratique d'industrie à Boulogne-sur-Mer; l'École pratique d'agriculture de Berthouval (Mont-Saint-Éloi), la Ferme-École de la Bazecque (La Berlière), l'École de bergerie de Tingry. Il existe également à Boulogne-sur-Mer pour les filles une École pratique de commerce et d'industrie.

Le département ressortit encore à l'arrondissement minéralogique d'Arras (div. du N.-O.); — à la 3e région agricole (N.): — à la 7e conservation des forêts (Amiens); — à la 3e inspection des ponts et chaussées.

Agriculture

Au point de vue agricole, ce département se place au premier rang à côté de son voisin le **Nord**. Grâce aux comices agricoles, aux syndicats, aux nombreuses sociétés qu'il compte et qui ont propagé les bonnes méthodes de culture, il est toujours en progrès. Les terres s'y décomposent comme suit :

Terres labourables.	527,000 hect.	Prairies artificielles	50,500 hect.
Bois.	36,300 —	Landes, pâtis, bruyères. . .	15,000 —
Prairies naturelles.	19,700 —	Propriétés bâties	5,500 —

Les arrondissements qui touchent le département du **Nord** sont ceux où la culture est le plus perfectionnée; elle est en même temps industrielle.

Ce sont les céréales diverses qui occupent la plus grande surface ensemencée; elles viennent dans l'ordre suivant : blé, avoine, orge, seigle, méteil. Il y a diminution pour le méteil et augmentation continue pour les autres céréales. Le rendement moyen à l'hectare est assez élevé : 26 hectolitres pour le blé, 38 pour l'avoine, 35 pour l'orge en 1894. Les plantes fourragères viennent ensuite : le trèfle y domine, puis la betterave fourragère, le sainfoin et la luzerne, etc. La culture de la betterave à sucre et celle de la pomme de terre suivent une marche ascensionnelle. Quant aux plantes oléagineuses, on peut les classer ainsi par ordre d'importance : œillette, lin, colza. Les primes payées à la culture du lin continueront sans doute à la faire progresser. La caméline et le houblon sont également cultivés ainsi que le tabac. L'assolement est assez varié; suivant la région il va de 3 à 7 ans. La culture maraîchère se pratique en grand aux environs de Saint-Omer et de Calais. Les principales forêts sont celles d'Hardelot, de Boulogne-sur-Mer, de Desvres, d'Eperlecques, de Fiennes; on peut encore citer les bois de Tingry, Longvillers, du Crébert, de l'Eperche, de Beaulieu, du Tertre, de Saint-Josse, les bois de pins entre la rive g. de la Canche et la Manche. La plantation du pin maritime augmente sur les dunes du littoral d'Étaples à Boulogne-sur-Mer. La production du cidre de pommes est stationnaire, elle varie de 60 000 à 80 000 hectolitres annuellement.

Les arrondissements de Boulogne, Montreuil et Saint-Pol élèvent sur une échelle toujours croissante les chevaux de trait si universellement recherchés du **Boulonnais**. Les moutons et les veaux de la région sont estimés ainsi que les porcs; ces derniers proviennent du croisement de la race indigène avec les races anglaises. La plupart des représentants de la race bovine proviennent de la race flamande; la race picarde y figure aussi, mais sur une petite échelle. Tingry possède une bergerie nationale. Après le département de la Somme, c'est celui du Pas-de-Calais dont les basses-cours sont le plus peuplées. Enfin l'apiculture produit annuellement 100000 kil. de miel et de cire.

Parmi les produits gastronomiques renommés, on peut citer le pain d'épice et les andouillettes d'Arras.

Industrie

C'est également un des premiers départements français au point de vue industriel.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. Pour l'extraction de la houille, il occupe la première place. Son bassin houiller découvert en 1847 occupe un espace de 61 948 hectares; il a 60 kilomètres de longueur sur 8 à 10 de largeur; il est la continuation du bassin de Valenciennes qui se poursuit lui-même en Belgique par Mons et Charleroi. Sur ses 22 concessions, 17 sont exploitées : Auchy-aux-Bois, Bruay, Carvin, Cauchie-à-la-Tour, Courrières, Dourges, Douvrin, Ferfay, Fléchinelle, Grenay, Lens, Liévin, Marles, Meurchin, Nœux, Ostricourt, Vendin. La production a doublé tous les dix ans; elle atteint la



BÉTHUNE. — Beffroi.

moitié de la production totale de la France, occupe 46000 ouvriers. La valeur des produits extraits est de 110000000 de francs. Un autre petit bassin comprend les 3 concessions de Fiennes, Ferques et d'Hardinghen, dans le Boulonnais; sa production est insignifiante. Enfin près de 750 hectares de concessions nouvelles dans la région comprise entre Calais, Sangatte où la présence de la houille a été reconnue, ne tarderont pas à être exploitées.

Les 600 carrières du département : pierre, marbre, sable, marne, etc., occupent près de 3000 ouvriers. La valeur des produits extraits est de 14000000 de francs, dont plus de la moitié est fournie par les ciments que l'on fabrique surtout à Neufchâtel (3 usines) et à Boulogne; la production des phosphates de chaux vient ensuite comme importance, puis l'extraction des moellons, enfin celle du marbre (Haut-Banc de Ferques et vallée du Denacre).

Les **Briqueteries** sont assez nombreuses (Rocquigny); les **Tuileries** sont rares; il y a une vingtaine d'établissements où l'on fabrique des tuyaux de drainage et de la **poterie** grossière. On compte 3 **Verreries** dans le département. Les **faïences** de Desvres, les **pipes** en terre de Saint-Omer, Arras, Béthune et Fruges sont célèbres. Enfin, on extrait de la tourbe dans les vallées de l'Aa, surtout aux environs de Saint-Omer, et de la Scarpe, en aval d'Arras.

INDUSTRIES AGRICOLES. La **minoterie** compte environ 250 établissements situés surtout dans l'arrondissement d'Arras. On fabrique des **biscuits** à Calais (400 ouvriers), du **chocolat** à Boulogne, à Mondicourt, etc., de la chicorée à Arras, Sauchy, Lestrée. Pour la production du sucre, le département est au 4e rang après l'**Aisne**, le **Nord** et la **Somme**; il y a des **Sucreries** dans une quarantaine de localités ayant produit dans la campagne de 1898-99 plus de 85000000 de kil. de sucre raffiné. 39 **Distilleries** ont donné plus de 250000 hectolitres d'alcool. Les **Huileries** d'Arras, de Béthune, de Willencourt fournissent près de 3500000 kil. d'huiles d'œillette, de colza, de lin, etc. La production de la bière, qui est la boisson principale de la région, atteint 1500000 hectolitres fournie par 525 **Brasseries**. Le nombre des **Scieries mécaniques** est considérable; la **tonnellerie** est importante; on fait des **caisses d'emballage** à Saint-Omer, des **chaises** à Audruicq, de la **carrosserie** à Arras, Béthune, Saint-Omer.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. Elles sont représentées par les **Hauts-fourneaux** et les **fonderies** de Boulogne et d'Outreau; les **forges** de Guînes, Lens, Saint-Laurent-Blangy; les **aciéries** de Berguettes. Il y a une fonderie et des laminoirs de cuivre et de zinc à Biache-Saint-Vaast qui traite également le plomb et l'argent aurifère. Calais a des fonderies de fer et de cuivre et de plus possède l'unique usine existante en France pour la fabrication des **câbles sous-marins**. Frévent a une **clouterie**, Corbehem des ateliers de **chaudronnerie**. Arras fabrique des **appareils de chauffage**, Boulogne des **plumes métalliques** (3000000 de grosses par an). Les hauts-fourneaux de Marquise qui exploitaient le minerai de fer de la région n'ont plus l'importance d'autrefois.

INDUSTRIES CHIMIQUES. Corbehem, Hesdigneul, Rœux et Vitry ont des usines de **produits chimiques**; on compte près de 80 établissements de **stéarinerie** dans le département, mais surtout dans la banlieue d'Arras. Cette ville, Bapaume et Calais font des **cierges**. On ne compte qu'un très petit nombre de **fonderies de suif**. Arras fabrique des **couleurs**. La **savonnerie** est pratiquée à Arras, Boulogne, Saint-Omer et dans les environs de ces grandes villes. Il y a des **Teintureries** à Arras, Béthune, Boulogne, Calais, Carvin. 8 usines s'occupent de la dénaturation de l'alcool et d'autres de la raffinerie du sel. Esquerdes possède une **poudrerie** nationale.

INDUSTRIES TEXTILES. Calais se place au premier rang en France pour ses **Tulles** et **Dentelles mécaniques** confectionnés dans une quarantaine d'usines comprenant plus de 2000 métiers où travaillent 6000 ouvriers et ouvrières. Dans les années où la mode est favorable à l'emploi de ces tissus, la valeur de la production dépasse souvent 100000000 de francs. Il y a des **filatures** de lin à Calais, Boulogne, Frévent; de coton à Auchy; de jute et de chanvre à Boulogne; on trouve des **tissages** de toiles ordinaires et de toiles à voile à Boulogne, Condette, Richebourg, Sailly-sur-la-Lys; de **laine** à Frémicourt, Graincourt, le Transloy; de **soie** à Barastre, Ligny, Riencourt et Rocquigny; de **coton** à Metz et à Frévent. Arras et Saint-Omer fabriquent de la **bonneterie**; cette dernière ville produit encore des **broderies** renommées sur mousseline, tulle et batiste.



BÉTHUNE. — Vieille maison sur la Place. Partie supérieure.

INDUSTRIES DIVERSES. Les plus importantes **tanneries** du département se trouvent à Saint-Omer, qui fabrique en outre des **chaussures** ainsi que Lillers, Fruges, Auxy-le-Château, Boulogne. Desvres a des **moulins à tan**. Les **papeteries** du département, au nombre d'une vingtaine occupant près de 2000 ouvriers, ont une production dépassant 100000000 de kil. d'une valeur de plus de 5000000 de francs; les principales sont celles de Wizernes, Blendecques, Hallines, Lapugnoy, Marenla, etc.

Des chantiers de **construction de bateaux** se trouvent à Boulogne, Calais, Berck, et Étaples. Boulogne a plus de 25 usines où l'on fait saler, fumer ou saurer le poisson; cette industrie emploie un millier d'ouvriers et d'ouvrières. Le même port arme pour la grande pêche dans la mer du Nord et en Islande. Cette pêche et la pêche côtière occupent plus de 5000 hommes, tant à Boulogne qu'à Calais, montant plus de 500 bateaux. Le cabotage est également important dans ces deux ports. Le tonnage de la batellerie va toujours en s'élevant; il consiste surtout en houille, produits agricoles. Enfin Calais a chaque année un mouvement de 275000 voyageurs se rendant en Angleterre; celui de Boulogne n'est que de 170000.

Commerce

Le commerce local consiste surtout en graines, farines, bestiaux, chevaux, produits agricoles. Les marchés aux grains d'Arras sont fort importants; il en est de même de ceux de Saint-Pol pour les bestiaux, la volaille et les œufs, les poulains boulonnais, le tabac. Le commerce extérieur se fait presque exclusivement par les ports de Calais et de Boulogne; celui de Calais est surtout un commerce de transit. La valeur des marchandises qui ont passé par Boulogne depuis quelques années dépasse un milliard par an. La douane encaisse annuellement à l'importation plus de 9000000 de francs à Boulogne et plus de 3000000 à Calais.

Les principales marchandises importées sont des matières d'or et d'argent, de la houille et des charbons anglais, des bois de l'Europe septentrionale, des métaux, des fils et tissus, des denrées alimentaires, des vins et eaux-de-vie. Quant aux marchandises exportées, elles consistent en produits agricoles, bestiaux de toutes sortes, chevaux, vins de champagne, spiritueux, articles de Paris, marbre, ciment, plumes métalliques, sucre, dentelles, tulles, blondes, sel, pipes, et, en général, tous les produits de l'industrie de la région.

Voies de communication

Voies ferrées (diverses sociétés).	916 kil.
(lignes industrielles)	96 »
Routes nationales	685,600
Chemins de grande communic^tions^.	5465,700
Chemins vicinaux ordinaires. . .	7274,960
Canaux (voir Hydrographie). . .	161,900
— Rivières navigables —	
Canche (de Montreuil à la mer). .	16 kil.
Authie (de Colline-Beaumont à la mer).	11 kil.
Scarpe canalisée (de Saint-Nicolas à la sortie du département). . .	23 kil.
Lys canalisée (d'Aire à la sortie du département)	17 kil
Lawe (de l'écluse de l'Argent-Perdu à la Lys).	18,500

Arras, ancienne ville forte bâtie aux bords de la Scarpe qui y reçoit le Crinchon, est située au milieu d'une plaine très fertile. De ses fortifications elle n'a conservé que la citadelle (1670-1674) surnommée « La Belle Inutile » et la Porte de Baudimon. La nouvelle Gare située dans l'axe de la principale artère de la ville a été élevée sur les anciens remparts; déjà de beaux boulevards et d'élégantes constructions entourent ce nouveau quartier. Arras revêt une physionomie particulière grâce aux deux *Places* bordées de *maisons à arcades* d'un grand caractère qui datent de la Renaissance flamande. La plus remarquable est la *Petite Place* au milieu de laquelle se dresse l'*Hôtel de Ville* (XVIe s.) restauré et agrandi de nos jours, surmonté d'un *Beffroi* de 75 mètres de hauteur renfermant un beau carillon et terminé par un lion des Flandres tenant une girouette; la richesse de l'ornementation des fenêtres surplombant un porche à arcades en fait un des plus beaux monuments de la France du Nord; ses salles intérieures sont bien décorées.



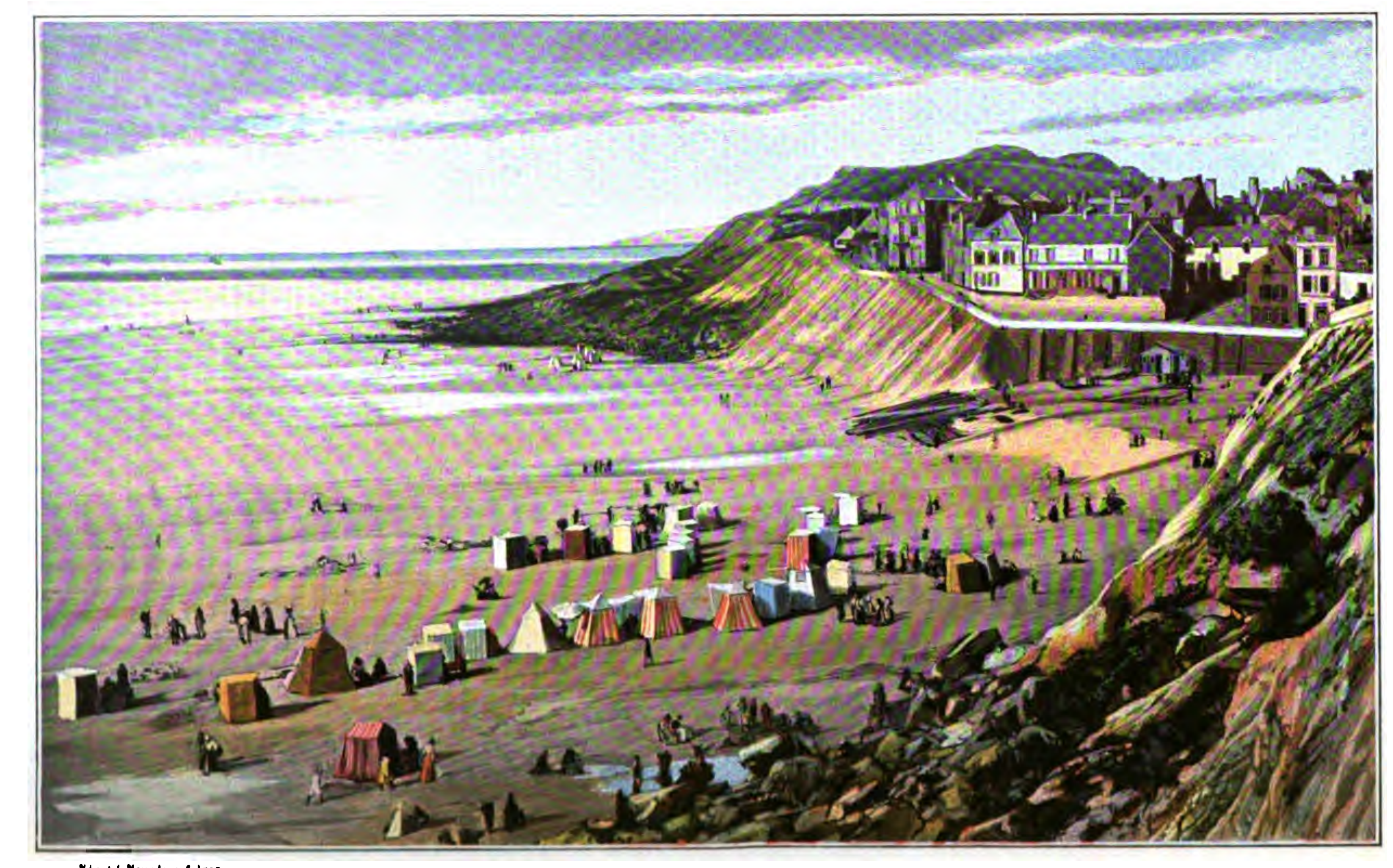
Négatif Neurdein Frères.

BOULOGNE-SUR-MER. — Types de moulières.

Des maisons également à arcades relient la Petite Place à la *Grande Place* où se tiennent d'importants marchés de grains. Des caves très profondes, souvent à plusieurs étages et appelées *boves*, s'ouvrent toutes sous les arcades mêmes des maisons. Les monuments religieux d'Arras sont: la Cathédrale (XVIIIe s.) restaurée en 1833, précédée sur sa façade d'un perron élevé; à l'intérieur on remarque les statues colossales des quatre Évangélistes, un beau Triptyque du XVe s., de l'école flamande dans la chapelle des fonts baptismaux; une tombe du XIIIe s., les statues en marbre d'un gouverneur d'Arras, Ph. de Torcy et de sa femme, agenouillés, dans la chapelle Saint-Vaast; les tombeaux du cardinal de la Tour d'Auvergne-Lauraguais mort en 1802 et de Mgr Parisis agenouillé, dans la chapelle de la Vierge; deux statues en marbre blanc du Christ et de la Vierge surmontant des fûts de colonnes dans la chapelle Saint-Charles; on y voit encore quelques bonnes toiles: un « Christ au tombeau » attribué à Van Dyck, une « Descente de croix » de l'école de Rubens, la « Présentation » d'A. de Pujol et une vieille peinture, le « Buisson ardent » — l'Église *Saint-Jean-Baptiste* (1565-1584) avec un autel et une statue de la Vierge en marbre blanc, remarquables, une « Assomption » attribuée à Ph. de Champaigne, ainsi qu'une « Descente de croix » (école de Rubens) — l'église moderne et très gracieuse de *Saint-Géry* adossée à l'*Hôpital des vieillards*, — l'église *Saint-Nicolas-en-Cité* en forme de temple grec avec colonnes d'ordre ionique, des panneaux et quelques peintures anciennes, — l'Église *Sainte-Agnès et N.-D. des Ardents*, érigée en 1876, contenant la relique du Saint-Cierge d'Arras, — la *Chapelle du Saint-Sacrement* très richement sculptée et du style ogival, — la *Chapelle Saint-Charles* (XIIIe s.), — la *Chapelle des Charriottes* (1779), la *Chapelle des Ursulines* surmontée d'une tour carrée où sont sculptés aux angles les animaux symboliques des quatre évangélistes, les *Chapelles du Bon Pasteur*, des *Sœurs de la Providence* et des *Pères de la Miséricorde*. L'ancienne *Abbaye de Saint-Vaast* (XVIIIe s.) renferme les bâtiments du *Grand Séminaire* (avec de beaux cloîtres et un vieux réfectoire transformé en chapelle), de l'*Évêché* précédé d'une porte monumentale, du *Musée* et de la *Bibliothèque*. La *Bibliothèque* (salle très longue) renferme plus de 1100 manuscrits, 50000 volumes et des archives très riches; quant au Musée installé partie dans le cloître et partie dans des salles, il comprend des fragments de sculpture ancienne, gallo-romaine, du moyen âge, des faïences et porcelaines, des tapisseries, une grande salle de sculptures et de moulages, un salon italien (ainsi dénommé pour son grand nombre de toiles de l'école italienne), un grand salon de peintures modernes, une salle arrageoise avec gravures, cartes, plans d'Arras à diverses époques; un cabinet chinois, etc. La façade de l'Abbaye est précédée d'un *Jardin botanique* où se trouvent les bustes de l'architecte A. Grigny et de l'avocat Langlet, ancien préfet. Outre la belle *Promenade des allées* et le *Square Méaulens* près du canal, on peut citer encore la *Place du Wetz d'Amain* où s'élèvent en face de l'*Hôpital Saint-Jean* la statue en bronze de l'abbé Halluin (1820-1895) érigée en 1896 et une *Maison* de 1783, — la *Place V. Hugo* dont le centre est orné d'une pyramide (1779) où se tient un marché aux bestiaux, — le *Palais de Justice*, la *Préfecture* dotée d'un beau parc, le *Théâtre*, une *Salle de concerts*, la *Fontaine de Neptune*. On voit encore dans la rue des Rapporteurs la maison natale de Robespierre (1730). Arras a élevé un monument en 1869 à l'industriel Crespel-Dellisse.

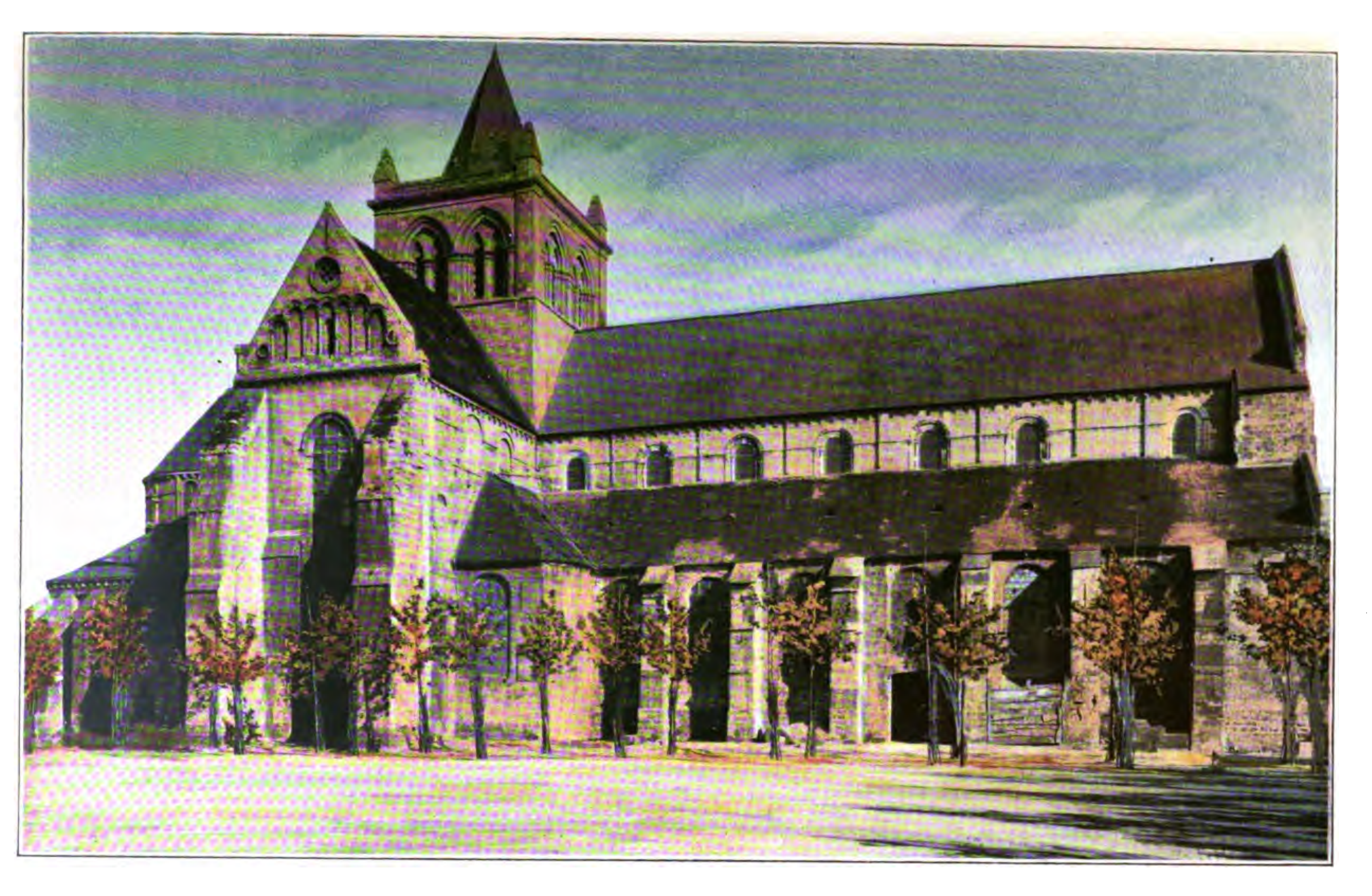
Béthune, sur la Blanche et au point de jonction de la Lawe canalisée et du Canal d'Aire à Bauvin, est une ancienne ville fortifiée dont le centre, ramassé sur un petit tertre, présente des rues tortueuses aboutissant à des impasses et à des culs-de-sac mais bordées de maisons curieuses et intéressantes. C'est au milieu de la ville ancienne que se trouve le *Beffroi* à échauguettes du XIVe s. surmonté d'un campanile avec carillon encastré dans des maisons et occupant le centre de la Grand'Place. Non loin de là se voit l'*Église Saint-Waast* précédée d'une tour lourde, élevée et peu dégagée. L'intérieur présente un aspect charmant de légèreté grâce aux colonnes cylindriques de tout petit diamètre supportant les voûtes à nervures de la nef (1533). Saint-Waast possède de beaux vitraux modernes. Le *Palais de Justice* (XVIIIe s.) a quelques sculptures à sa façade avec deux pilastres sculptés. La *Maison de Charité* possède une image miraculeuse de Sainte-Wilgeforte. Le collège communal est installé dans l'ancien *Collège des Jésuites* (XVIIe s.) mais il a été agrandi. De beaux boulevards circulaires avec des maisons neuves précédées de jardins remplacent les anciens remparts et font un contraste important avec la vieille ville. La chapelle du Perroy (XIIe s.) est enclavée dans un établissement d'éducation pour jeunes filles. Outre la *Promenade du Jeu de Paume* et la *Place du Marché aux chevaux*, Béthune possède un beau *Jardin public* avec eaux, statues, etc., des maisons des XVe et XVIe s. de style flamand.

SAINT-OMER. — Hôtel Colbert.

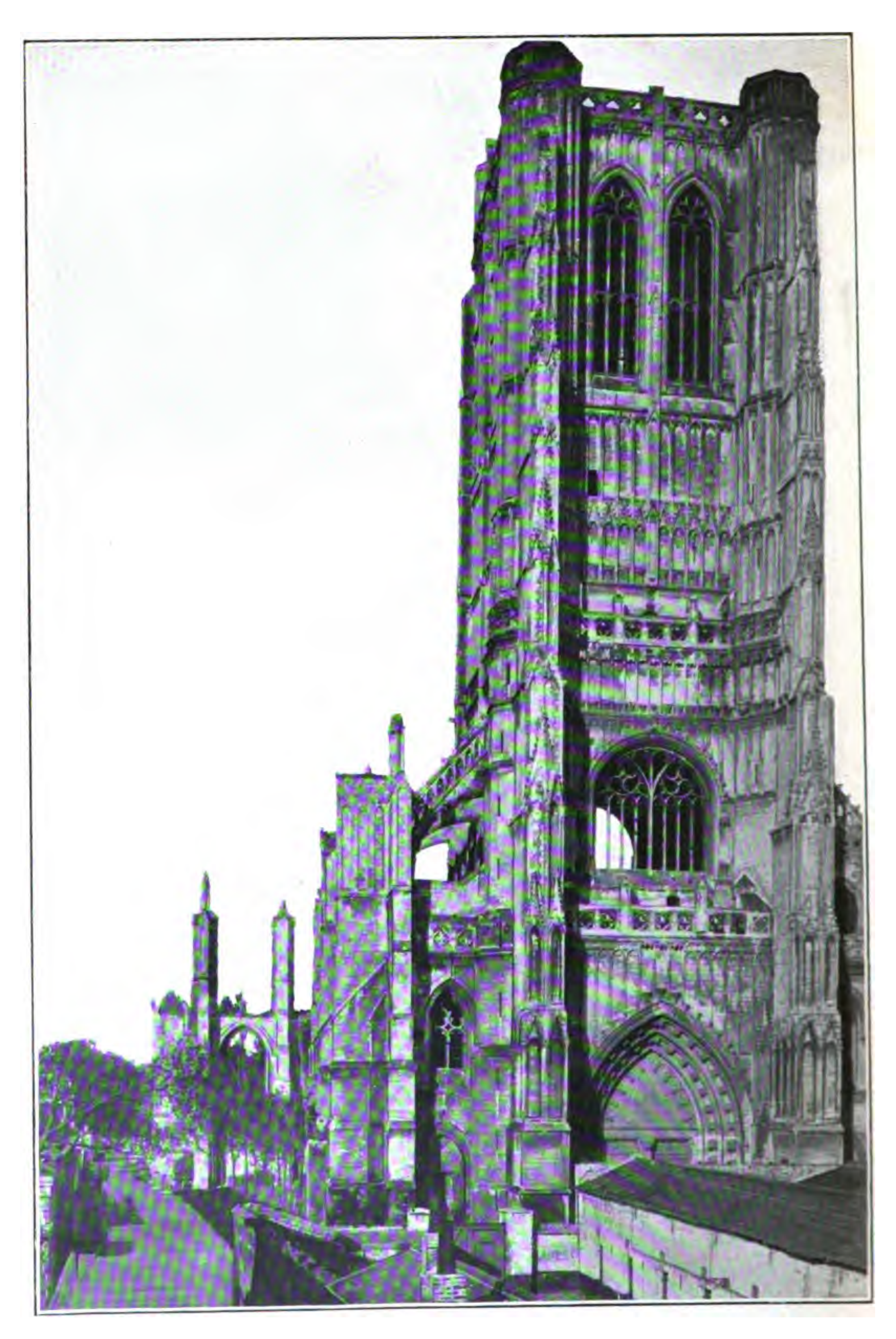


Négatif Neurdein frères.

LE PORTEL. — Vue de la plage.



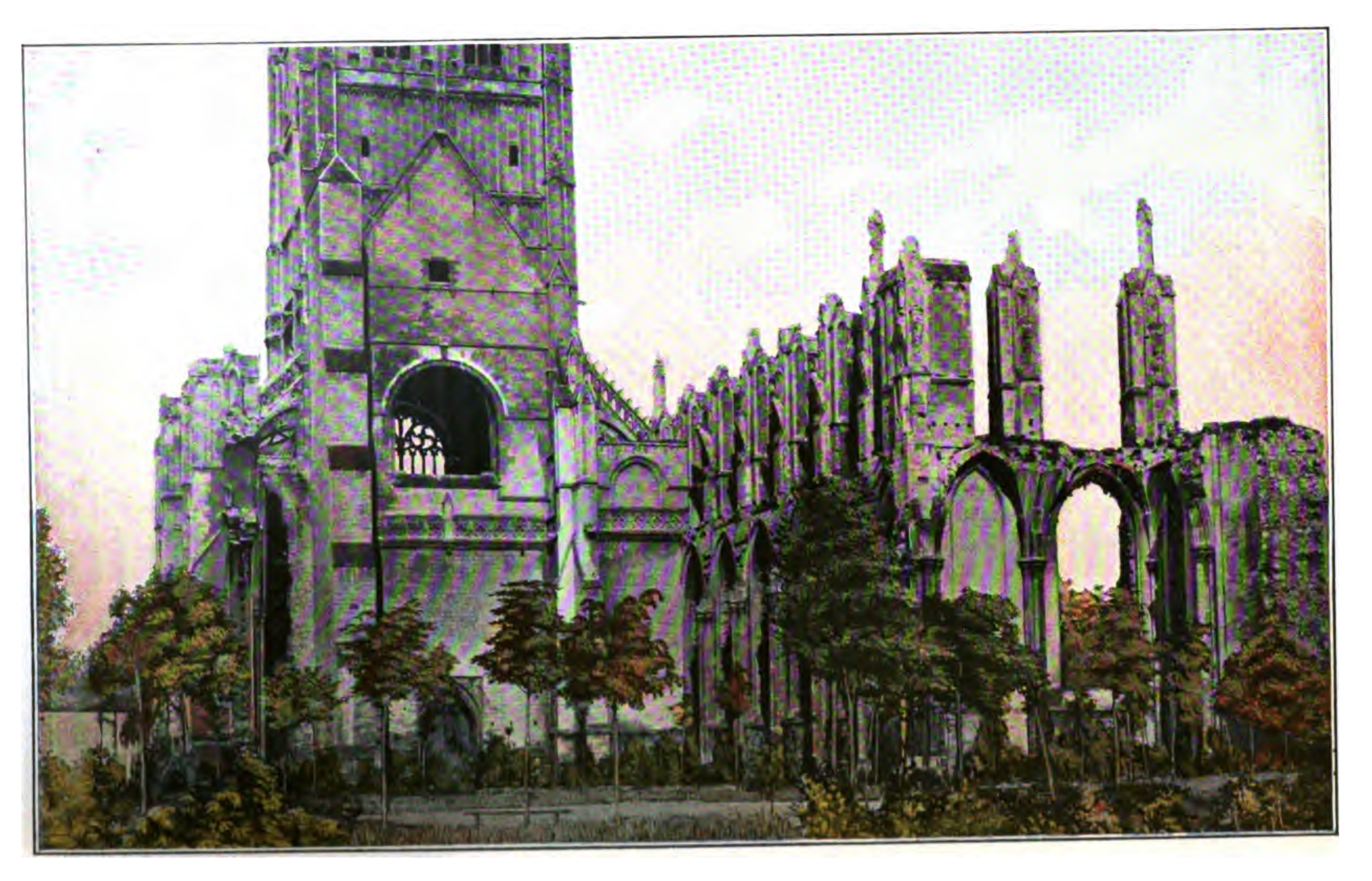
LILLERS. — Église. Ensemble N.-O.



SAINT-OMER. — Église de l'abbaye de Saint-Bertin. Façade O.

Boulogne-sur-Mer est une ville fort pittoresquement située à l'embouchure et sur les deux rives de la Liane qui s'élargit à l'endroit où s'élèvent ses deux faubourgs industriels : Capécure sur la rive gauche et Bréquerecque sur la rive droite. Trois ponts sont jetés sur la rivière : le double pont viaduc du chemin de fer du Nord où passe la ligne de Calais, le pont de la Liane que franchissent les tramways faisant communiquer les deux parties de la ville, enfin le Pont Marguet fermant le port proprement dit. De hautes collines verdoyantes dominent la Liane et viennent se terminer presque à pic vis-à-vis du port en eau profonde et de la place, elles portent sur la rive gauche le bourg si pittoresque du Portel habité par de hardis marins. Sur la rive droite, elles décrivent un arc de cercle autour de l'enceinte rectangulaire renfermant la haute ville, portent le quartier si pittoresque de la Beurrière dominé par l'église Saint-Pierre et habité par les marins et les « matelotes » boulonnaises aux jambes nerveuses, si jolies avec leur bonnet tuyauté, leurs longues boucles d'oreille dorées et leur fichu de couleur, enfin surplombent le bel *Établissement municipal des Bains* et la Plage E. Entre les quais du port et la Haute ville se trouve la cité commerçante aux rues bordées de beaux magasins avec des trottoirs pavés en marbre fourni par les carrières de la région. Cette partie de Boulogne présente l'aspect d'une ville anglaise, nos voisins de la Manche s'y trouvant encore en assez grand nombre. L'enceinte de la ville haute, flanquée de demi-tours rondes et plantée d'arbres, est elle-même entourée de boulevards ombragés et percée de trois portes : la *porte des Dunes* à gauche de laquelle est placée la *statue de Mariette*, la *porte Gayole* devant laquelle le « Souvenir Français » a érigé le monument « Aux enfants de Boulogne morts pour la Patrie » et la *Porte de Calais* près de laquelle est le vieux *Château* bâti en 1231 par Philippe le Hurepel, comte de Boulogne et au-dessous duquel est creusé le souterrain dit « la Barbière ». A l'intérieur de l'enceinte, du haut de laquelle on jouit d'une vue admirable et très variée, se trouvent un certain nombre de monuments sans grand intérêt artistique : la *Basilique N.-D. de Boulogne* élevée sur une crypte, but de pèlerinage et couronnée par un dôme, l'*Hôtel de Ville* (1734-1854), le vieux *Beffroi* (XIIIe et XVIIe s.), le *Palais de Justice*, l'ancien *Évêché* (Boulogne eut des évêques de 1566 à 1789) aujourd'hui dépendance d'une communauté religieuse, l'*Église Saint-Joseph*, ancienne chapelle des Annonciades (1772). Dans l'intérieur de la ville on remarque quelques églises : *Saint-Nicolas* (XVIIIe s.), *Saint-François-de-Sales* (1857-1850), *Saint-Vincent-de-Paul* (1858-1862), *Saint-Michel* (1866-1868), la *Chapelle N.-D. du Saint-Sang* élevée sur l'emplacement d'une chapelle du XIIe s. dans laquelle un enfant de Boulogne, Godefroy de Bouillon, avait réuni les reliques rapportées de la Terre Sainte, 8 chapelles de communautés religieuses, 4 chapelles anglaises, 1 autre wesleyenne, 1 synagogue et 1 chapelle évangélique française. Boulogne possède deux *Hôpitaux*, un *Hospice communal* (1882), un *Théâtre*, un *Musée* installé en partie dans l'ancien Grand Séminaire, et renfermant des médailles et monnaies, des antiquités grecques, romaines, gauloises, égyptiennes, des peintures, de la porcelaine, des faïences, des galeries d'histoire naturelle, etc., un *Musée industriel* rempli de pièces relatives aux diverses industries de la région, une *Bibliothèque publique* qui compte 200 manuscrits et 50 000 volumes. La Chambre de Commerce possède une *Bibliothèque* spéciale de plus de 3 000 volumes ; une *Bibliothèque populaire* en a 3 500. Le *Square Pilatre de Rozier* borde l'*Hôtel de la Sous-Préfecture;* il est orné d'un buste de Henri II qui fit son entrée solennelle en 1550 dans la ville rachetée 400 000 écus au roi d'Angleterre Henri VIII. Le *Square des Tintelleries* entoure la Gare du même nom située sur la rive droite de la Liane. En dehors des statues dont nous avons déjà parlé, Boulogne en a consacré d'autres encore : à Frédéric Sauvage (1785-1857) qui appliqua le premier l'hélice pleine à la navigation, à F. Lhoste qui, parti de Boulogne en ballon, effectua la première traversée aérostatique de France en Angleterre le 9 septembre 1883, à *Jenner* le célèbre médecin anglais, d'autres encore dans le cimetière. Il faut mentionner la *Colonne de la Grande Armée* commencée en 1804 et terminée seulement sous Louis-Philippe, les ruines de la vieille *Tour d'Odre*, etc. Les promenades des environs de Boulogne sont charmantes et variées ; les vallées de la Liane et du Denacre sont ravissantes de fraîcheur ; les villes de Samer, de Desvres, etc., sont intéressantes. Boulogne a des industries toutes spéciales comprenant la préparation du hareng, la fabrication du ciment et la fabrication des plumes métalliques.

Montreuil-sur-Mer, à 16 kilomètres de la mer, est bâtie à pic sur la rive gauche de la Canche dans une situation très pittoresque. La citadelle et ses fortifications quoique déclassées sont encore debout. Le monument le plus remarquable de la ville est l'*Église Saint-Saulve* (XIIe au XVIe s.),



SAINT OMER. — Ruines de l'abbaye de Saint-Bertin.

à l'intérieur de laquelle on admire de jolis chapiteaux, les frises sculptées de la nef, des fonts baptismaux du XIIe s. et des tombeaux avec statues couchées. L'*Hôtel-Dieu* fondé en 1200 par Gauthier de Montreuil, sire de Maintenay, possède une chapelle avec porche du XVe s. dont les sculptures sont bien conservées; toutefois des statues modernes ont remplacé les anciennes absentes. L'intérieur renferme des boiseries du XVIIe s.; chaire à prêcher, confessionnal, un lutrin, un buste en argent de saint Léonard, le chapelet de sainte Austreberthe dont chaque grain renferme des reliques; on remarque encore dans la salle du conseil quelques peintures: une « Madeleine », quelques portraits et un « Christ » attribué à Van Dyck. L'ancienne *Chapelle des Carmes* abrite, outre le *Palais de Justice*, une école de dessin et les Pompes à incendie. Une pension de jeunes filles occupe l'ancienne *Abbaye de Sainte-Austreberthe*. La *Sous-Préfecture* est installée dans un hôtel du XVIIIe s.; la *Caserne Duval* a donné asile à l'École militaire préparatoire des enfants de troupe.

Saint-Omer, ancienne ville fortifiée bâtie sur la rive gauche de l'Aa, qui, avant d'y parvenir coule dans une jolie vallée bordée d'usines, de châteaux, coupée de prairies ombragées et tout encadrée de gracieux coteaux entre lesquels elle serpente. Le canal de Neuffossé y commence. Saint-Omer est



SAINT-OMER. — Ancienne porte de Dunkerque.

entouré de marais où la culture des légumes est fort développée. Quoique possédant de nombreux établissements industriels : distilleries, brasseries, malteries, fabriques de lingerie, de pipes en terre, tanneries, ses rues présentent un aspect fort calme. C'est d'ailleurs une ville en pleine voie de transformation; on a taillé dans une partie de ses fossés et de ses remparts un *Jardin public* très pittoresque qu'accompagne un *Champ de manœuvre*. Ses monuments religieux sont : l'*Église Notre-Dame*, ancienne cathédrale (xiiie au xve s.) dont le vaisseau a 100 mètres de longueur, 59 mètres de largeur et 22 mètres de hauteur sous les voûtes, et qui est surmontée d'une tour carrée aux puissants contreforts (xve s.). Toutes les chapelles de l'intérieur ont des fermetures en marbres de couleur où sont encastrés des motifs sculptés en marbre blanc. On y remarque en outre de beaux monuments funéraires : ceux de saint Omer (xiiie s.), de saint Erkembode (viiie s.), du chanoine de Vissocq (1450), d'Eustache de Croy (1538), etc., des bas-reliefs peints, des ex-voto des xve et xvie s., absolument remarquables, un admirable buffet d'orgue avec groupes d'anges sculptés (1717), la chaire à prêcher, le banc d'œuvre, une horloge du xvie s., des triptyques, le Grand Dieu de Thérouanne, groupe en pierre de trois personnages provenant du portail de la Cathédrale de la Morinie (xiiie s.), donné à l'époque de sa destruction par Charles-Quint en 1553 à l'église de Saint-Omer, de très beaux tableaux de l'école flamande (Rubens, G. de Crayer, A. de Vuez, Van Ostade, Van Dyck, etc.) — l'*Église du Saint-Sépulcre* dominée par une tour carrée terminée par un clocher pointu (xive s.) et qui possède des boiseries du xviie s. et quelques toiles intéressantes — l'*Église Saint-Denis* avec une tour du xiiie s. au-dessus du porche et à l'intérieur quelques vieilles peintures, des boiseries et un beau buffet d'orgue — l'*Église* moderne de l'*Immaculée Conception* (1854-1859) (style du xiiie s.) — les ruines de la fameuse *Abbaye de Saint-Bertin* (xive s.), dont la tour et les piliers sont entourés d'un *square*. Saint-Omer possède un temple protestant. L'*Hôtel de Ville* (1834-1841) renferme, outre une salle de spectacle, une Galerie de tableaux et des archives qui comprennent la charte de 1127. Le *Musée*, installé dans l'ancien *Hôtel du Bailliage* (xviiie s.) renferme une salle de numismatique avec belles séries de monnaies romaines et de l'Artois, la matrice du sceau communal de Saint-Omer; des faïences de la région, un pied de croix du xiie s. et des tombeaux provenant de l'abbaye de Saint-Bertin, de la verrerie, une salle d'armes (épées des xiie et xiiie s., dagues, fusils à rouet, mousquet) un coffret avec émaux de Limoges, des salles romaine, gallo-romaine, mérovingienne renfermant des objets provenant des fouilles du pays, des collections d'œufs et d'oiseaux, des mosaïques, etc. La *Bibliothèque* publique contient 20 000 volumes et 922 manuscrits provenant en grande partie des anciennes abbayes de Saint-Bertin et de Clairmarais ainsi que de dons. Le *Musée Dupuis*, outre des objets d'art, des meubles et de la céramique, possède une remarquable collection de coquillages. Signalons encore l'*Hôpital militaire* (1592), l'*Hôpital général* (1702), les *Hôpitaux Saint-Louis et Saint-Jean*, l'*Hospice Sainte-Anne*, le *Palais de Justice* (1680-1701), l'*Hôtel Colbert* avec la *Fontaine Sainte-Aldegonde* (1756), le *Lycée*, la *Salle de Concert*, le *Théâtre*, la *Porte de Dunkerque*. En 1884 Saint-Omer a élevé à son héroïne Jacqueline Robins (1710) une statue en bronze.

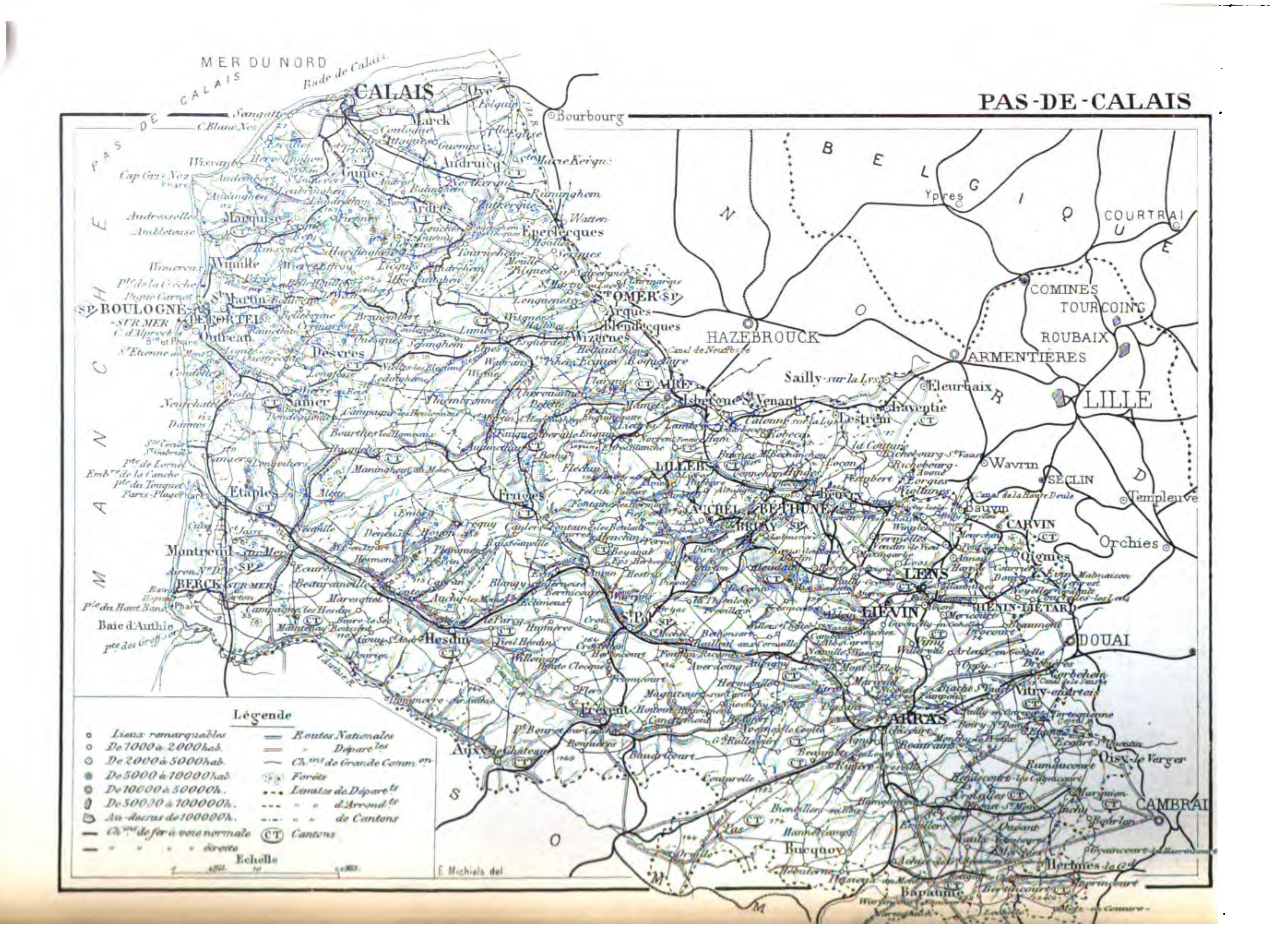
Saint-Pol est une petite ville insignifiante, bâtie sur les bords de la Ternoise à l'intersection de plusieurs lignes ferrées et dont les faubourgs escaladent les collines avoisinantes. Une promenade ombragée la domine. Son *Église* (1682), l'*Hôtel de Ville*, la *Halle* (1747), l'*Hospice*, le *Palais de Justice* ne présentent aucun intérêt.

Liste des Monuments historiques

Acq	Deux menhirs dits Pierres Jumelles.
Aire	Eglise St-Pierre (xve et xvie s.).
—	Ancien Bailliage (xvie s.).
Arras	Beffroi (xvie s.).
Béthune	Beffroi (xive s.).
Boiry N. D.	Cromlech des Bonnettes.
Boulogne	Crypte de l'église N.-D. (xiie s.).
Douvrin	Triptyque dans l'église.
Fresnicourt	Dolmen dit la Table des Fées.
Lillers	Eglise (xiie s.).
Saint-Omer	Eglise N.-D. (xiiie au xve s.).
—	Restes de l'ancienne abbaye de St-Bertin (xive s.).
Wierre-Effroy	Fonts baptismaux dans l'église d'Hesdres (xie s.).



SAINT-OMER. — Église N.-D. Clôture des chapelles.


PAS-DE-CALAIS
MER DU NORD
PAS DE CALAIS
Rade de Calais
MANCHE
BELGIQUE
NORD
SOMME
CALAIS
BOULOGNE-SUR-MER
S^T OMER
HAZEBROUCK
ARMENTIÈRES
LILLE
ROUBAIX
TOURCOING
COMINES
COURTRAI
Ypres
Bourbourg
Sailly-sur-la-Lys
Wavrin
SECLIN
Templeuve
Orchies
DOUAI
CAMBRAI
CARVIN
LENS
LIÉVIN
BÉTHUNE
LILLERS
AIRE
ARRAS
Hesdin
Montreuil-sur-Mer
BERCK-SUR-MER
Étaples
Samer
Desvres
Marquise
Guines
Ardres
Andruicq
Lumbres
Fruges
Frévent
Bapaume
Bucquoy
Auxi-le-Château
Baie d'Authie
Légende
Lieux remarquables
De 1000 à 2000 hab.
De 2000 à 5000 hab.
De 5000 à 10000 hab.
De 10000 à 50000 h.
De 50000 à 100000 h.
Au-dessus de 100000 h.
Ch.^{ins} de fer à voie normale
" " " étroite
Routes Nationales
" Départ^{les}
Ch.^{ins} de Grande Comm.^{on}
Forêts
Limites de Départ^{ts}
" " d'Arrond^{ts}
" " de Cantons
CT Cantons
Echelle
E. Michiels del



CAMBRAI. — Église Saint-Géry. Fragment du jubé.

Nord

Nom — Situation



'EST le département occupant la partie la plus septentrionale de la France, le nom qu'il porte n'a pas d'autre origine. La forme en est extrêmement irrégulière. Sa longueur (c'est le plus long de nos départements), 190 kilomètres, dépasse de beaucoup sa largeur. Celle-ci va en diminuant lorsque l'on se dirige du littoral vers le chef-lieu, Lille, pour atteindre son minimum, 6 kilomètres, à la jonction des arrondissements d'Hazebrouck et de Lille; au delà de cette ligne minima qui passe sensiblement par Armentières, la largeur augmente pour atteindre son maximum, 85 kilomètres, dans la partie S. Il possède une enclave d'une commune appartenant au département de l'**Aisne** (Escaufourt); par contre celui du **Pas-de-Calais** en renferme également une de 3 communes qui lui appartiennent (Mœuvres, Boursies, Doignies). Par rapport à l'étendue, il occupe le cinquante-neuvième rang. Ses limites naturelles consistent dans les 34 kilomètres du littoral de la mer du Nord qui le bordent au N. et dans les 24 kilomètres de l'Aa canalisée qui le séparent au N.-O. du département du **Pas-de-Calais**; partout ailleurs, à de très petites exceptions près, ses limites sont absolument conventionnelles. Il est borné au N. et au N.-O. par la mer du Nord, au N.-E. et à l'E. par les provinces belges de la **Flandre occidentale** et du **Hainaut**, au S. par le département de l'**Aisne**, au S.-O. par celui de la **Somme**, à l'O. enfin par celui du **Pas-de-Calais**. C'est de plus un de nos vingt-quatre départements maritimes.

Il a été formé en 1790 de la **Flandre**, comprenant la Flandre maritime, dite flamingante parce que l'on y parle le flamand, et la Flandre wallonne où l'on parle le français (*Ferrain, Barœul, Weppe, Mélanthois, Pévèle, Escrebieu, Ostrevant*), du **Hainaut** français, du **Cambrésis**, de quelques communes de l'**Artois**, enfin d'une faible partie du *Vermandois* dépendant de la **Picardie**.

Histoire



On trouve à la surface du sol de ce département un certain nombre de monuments mégalithiques laissés par les populations qui ont précédé la venue des peuples belges dans la région. Ce sont les dolmens de Hamel, de Bellignies (Pierre Croûte), les menhirs de Cambrai (Pierres Jumelles), de l'Écluse (Pierre du Diable), des Vallées à Prisches, de la Rétiau à Floyon (Pierres Gémelles), de Sars-Poteries et de Solre-le-Château (Pierres Martines). L'histoire est muette sur les événements qui se sont déroulés dans le **Nord** jusqu'à la venue des peuples gaulois. Trois tribus parmi ces derniers s'y sont fixées : les *Morini* qui s'étendaient de la mer du Nord à la Lys (arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck); leur capitale était *Tarvanna* (Thérouanne), leur port sur la Manche, *Gesoriacum*, plus tard *Bononia* (Boulogne ou Wissant); les *Atrebates*, qui occupaient l'espace compris entre la Lys et l'Escaut (arrondissements de Lille et de Douai) et possédaient comme villes *Duronum* (Etrœungt) et plus tard *Duacum* (Douai) et *Viriviacum* (Werwick); enfin les *Nervi* plus remuants et moins stables que les deux autres et qui ne se fixèrent dans la région S.-E. (arrondissements de Valenciennes, Cambrai et Avesnes) qu'au temps d'Auguste; on voit apparaître alors leur capitale *Bagacum* (Bavai) *Cameracum* (Cambrai), *Fanum Martis* (Famars). Tous ces peuples, voyant leur liberté menacée par les armes romaines, volèrent au secours des *Suessiones*. Malgré le courage déployé et leur résistance acharnée, ils furent vaincus mais non réduits. Rentrés chez eux, ils se mirent sous les ordres du chef Boduognat, mais les légions romaines en eurent encore raison à Cartignies sur l'Helpe, en 57 av. J.-C. La Belgique soulevée trouve les Nervi au premier rang en 54. Vaincus une fois de plus, ils font parvenir à Vercingétorix sous les murs d'Alesia un secours de 5000 guerriers. Après la chute de cette ville leur soumission devint définitive. Dans le cours du IIIe s. ap. J.-C. une tribu des Ménapiens, d'origine germanique, vint grossir un peuple de même origine déjà fixé dans la région qui nous occupe, refoula les Atrébates dans l'Artois et s'établit dans les



Négatif Piccolati.

Musée de Lille. — Tête de cire.

Négatif Neurdein frères.

LILLE. — Palais des Beaux-Arts.

Flandres. Les Flamands en descendent. Leur forteresse fut élevée sur le Mont Cassel (*Castellum Menapiorum*).

De l'époque romaine il reste des traces de camps romains à Avesnelles, à Estrun, à Villers-Sire-Nicole (le Castelet), à Wallers, des voies romaines à Estrées (Bachant), à



LILLE. — Porte de Paris.

Cassel, à Mauroy, des restes d'aqueduc à Boussières-lès-Hautmont, à Dourlers (ce dernier amenait à Bavai l'eau de la fontaine de Floursies, on voit encore dans ce dernier village des vestiges du bassin qui les contenait). Famars possède les restes d'une forteresse romaine; on voit dans Cassel des fragments de mur d'un castellum romain; les ruines du château de Berlaimont occupent l'emplacement d'une autre forteresse;



Négatif Neurdein Frères.

LILLE. — Façade O. de l'Église Saint-Maurice.

enfin Bavai possède une colonne remplaçant celle d'où partaient sept voies romaines. La vieille construction de la Fauchelle à Hargnies est encore considérée comme un ancien fort romain.

Les Francs furent d'abord contenus par les Romains, puis pris à leur solde et installés sur les confins de l'empire, vers le Rhin et la Meuse. Un de leurs chefs, Clodion, se rendit, en 445, maître de Cambrai qu'Aétius lui enleva après l'avoir battu près d'*Helena* (Vieil Hesdin). En 481 Cambrai est aux mains de Ragnacaire que Clovis fit assassiner, non toutefois sans avoir profité de son aide pour combattre et vaincre Syagrius près de Soissons. Tout le pays passe ensuite au pouvoir de Clotaire Ier, et à sa mort fait partie de la Neustrie. Très troublé par la lutte de Frédégonde et de Brunehaut, il tombe au VIIe s. dans l'anarchie. Une aristocratie commence à se former et la papauté grandit. Pépin d'Héristal gouverne sous le titre de Duc des Francs les trois royaumes de Neustrie, d'Austrasie et de Bourgogne. Son successeur, Charles Martel, distribue à ses leudes les terres ecclésiastiques. A l'avènement des Carolingiens, le concile de Leptines-en-Cambrésis réserve à l'Église la propriété de ces terres et en laisse la jouissance aux possesseurs. Baudoin, comte de Flandre, épouse Judith, fille de Charles le Chauve, et défend le pays contre les Normands. En 987 la France était divisée en un certain nombre de petits États parmi lesquels on comprenait le comté de Flandre auquel se rattachaient de petits comtés : ceux de Guînes, Boulogne et Arras.

La première croisade compta parmi ses chefs Robert, comte de Flandre, qui gagna Bari, en Italie, par terre et s'y embarqua. Baudoin de Flandre s'empara d'Edesse et y fonda un comté (1097) indépendant du royaume de Jérusalem, qui fut son apanage. A la mort de Godefroy de Bouillon, Baudoin Ier lui succéda comme roi. La quatrième croisade fut conduite par un autre Baudoin, comte de Flandre, qui en 1204 eut le titre d'empereur avec Constantinople et la Thrace.

Le mouvement communal commença en Flandre à la fin du XIe s. Enrichis par l'industrie et le commerce des toiles, les habitants de la région, jaloux de leur indépendance, ont souvent fait la guerre à leurs seigneurs. La plus ancienne commune de France est celle de Cambrai (1227), celle de Lille ne date que de 1234.

Philippe Auguste épousa Isabelle, comtesse de Hainaut, nièce du comte de Flandre, qui lui apporta en dot l'Artois. Maître du royaume à la mort de son père en 1180, il réclama en qualité de suzerain le Vermandois dont l'héritière venait de mourir sans enfant, mais le comte de Flandre n'acceptant pas cette prétention forma contre lui une coalition. Il fut vaincu et Philippe Auguste prit possession du Vermandois et de l'Amiénois. En 1214 l'empereur d'Allemagne Otton, appelé par Ferrand, comte de Flandre, arrive à Valenciennes et se met à la tête des contingents flamands et de ses propres troupes. Philippe Auguste appelle la France entière à son secours. La rencontre des deux armées se fait au pont de Bouvines, sur un affluent de la Lys, près de Cysoing. Philippe Auguste à cheval, entouré de ses meilleurs chevaliers, dont l'un portait la bannière aux fleurs de lis, se précipite sur l'empereur allemand et veut l'atteindre : ce dernier, désarçonné et pris, peut remonter sur un cheval frais et s'enfuir. La victoire resta à Philippe Auguste : les comtes de Flandre et de Boulogne étaient au nombre des prisonniers. Une explosion de patriotisme accueillit cette victoire. Paris illumina. Le comte de Flandre fut enfermé au Louvre.

Le christianisme avait été prêché vers la fin du IIe s. dans la contrée; dès le VIIe s., s'élevaient les premières abbayes de la région : Crespin, Liessies, Merville, détruite par les Normands; au XIIe s. de nouvelles surgirent : Vaucelles à Crèvecœur (1131), Loos (1140), Ravensberg à Merkeghem (1194), puis au XIIIe s. Fontenelle à Maing (1212), Wœstine à Rénescure (1217), Marquette (1226) reconstruite au XVIIe s.



Négatif Neurdein frères.

LILLE. — Palais de la Bourse.

Négatif Neurdein frères.

LILLE. — Le canal de la Basse-Deûle.



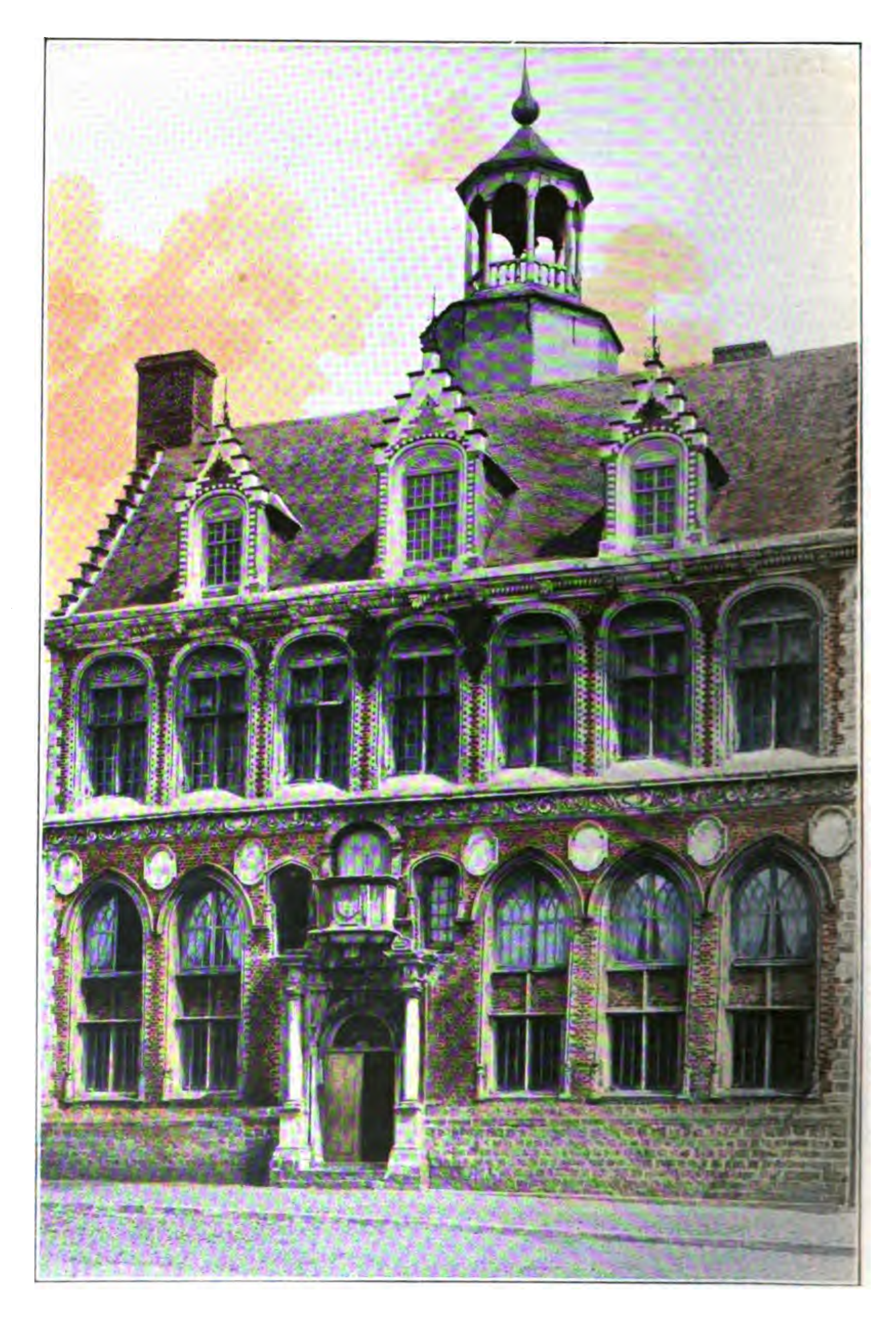
STEENE. — Château. Côté des fossés.



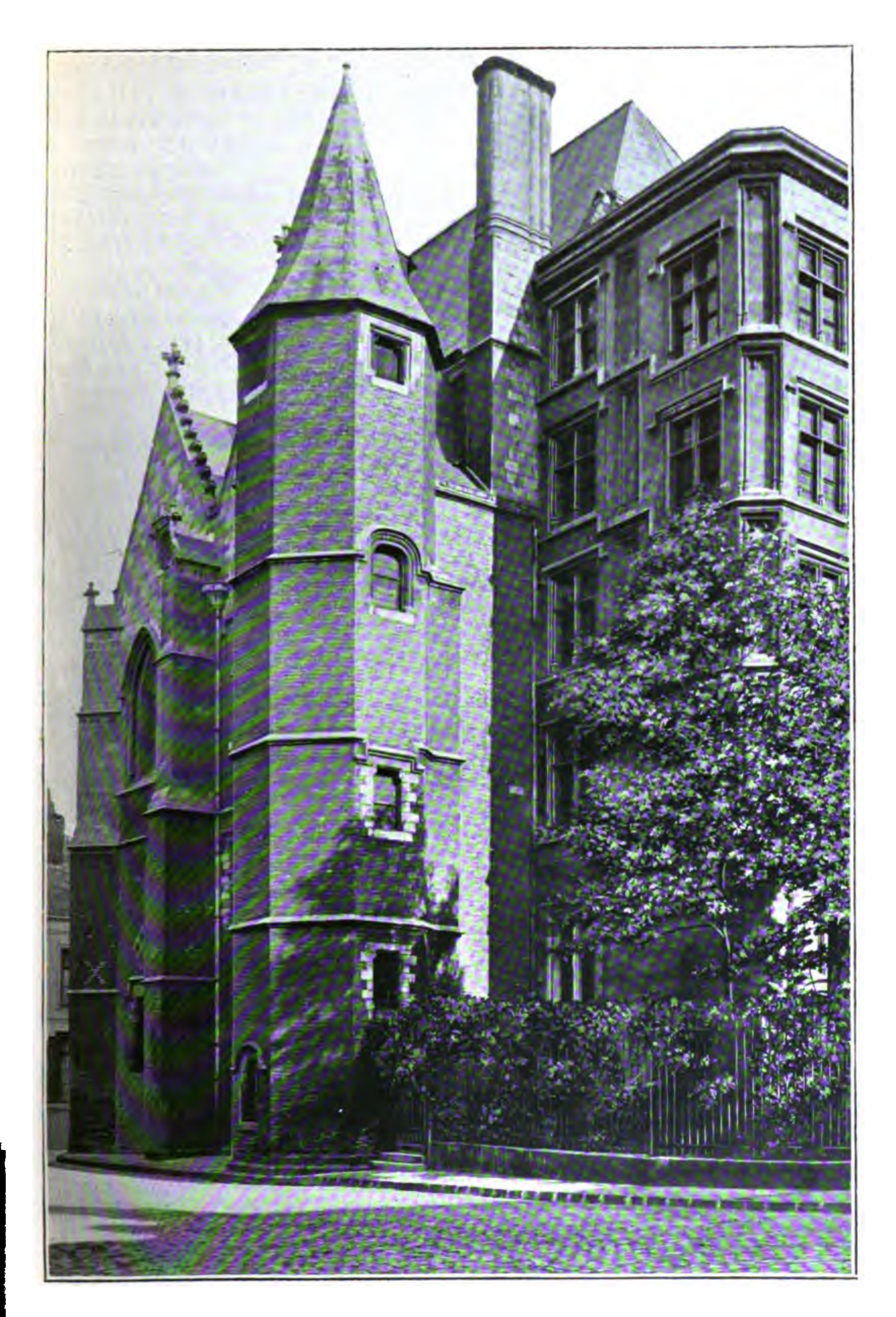
LILLE. — Église Saint Maurice. Abside.

En 1291, une querelle entre matelots anglais et français amena la guerre entre Édouard Ier d'Angleterre et Philippe le Bel. Ce dernier soutint les Écossais contre Édouard Ier, le comte de Flandre prit parti pour le roi d'Angleterre. La paix une fois signée entre les deux souverains, Philippe le Bel voulut s'emparer de la Flandre. C'était alors une riche contrée; au point de vue industriel et commercial elle était la première de l'Europe. Ses habitants fort nombreux avaient conquis leurs franchises et appuyant leur indépendance sur des milices communales bien exercées devaient opposer une résistance acharnée aux projets de Philippe le Bel. La conquête en fut pourtant facile (1300). Jacques de Châtillon en fut nommé gouverneur. Il se fit bientôt détester par ses exactions; un soulèvement éclata et des Français furent massacrés. Philippe dépêcha contre les Flamands une brillante armée commandée par Robert d'Artois. Les Flamands attendirent l'ennemi sous les murs de Courtrai. La cavalerie française s'élança en droite ligne contre eux; mais, n'ayant pas aperçu un fossé large et profond qui les séparait, elle culbuta; les Flamands purent massacrer à leur aise les Français. En 1304 ces derniers prirent leur revanche et battirent, à Mons-en-Pévèle, les Flamands dont la flotte était également défaite devant Ziérikzée. Philippe le Bel s'arrêta et conclut un arrangement avec Robert de Béthune, fils du comte de Flandre, en vertu duquel toute la Flandre française avec Lille, Douai, Béthune ferait partie du domaine royal. Les Flamands ne subissant qu'à regret la domination française, il fallut faire contre eux une nouvelle expédition en 1314. La partie de cette région restée indépendante, ayant de la sympathie pour les Anglais avec lesquels elle commerçait, se révolta contre son chef, le comte Louis Ier de Nevers, partisan de l'influence française, et le chassa de ses états. Philippe de Valois prit sa cause en mains et vainquit sous Cassel les Flamands qui avaient surpris les Français (1328). Le comte de Nevers fut rétabli dans sa dignité. En 1337 Édouard III déclare la guerre au roi Philippe VI. Immédiatement le comte de Flandre fait arrêter tous les Anglais présents dans ses états; par représailles Édouard III en fait autant des Flamands qui se trouvaient en Angleterre. Les têtes s'échauffent. Les Flamands, qui détestaient leur comte, prennent pour chef le brasseur Artevelde, de Gand. « Vous ne pouvez vous passer des Anglais; sans la laine de leurs troupeaux que deviendront vos métiers? » leur dit-il. Les Flamands convaincus facilement se tournent vers les Anglais. Artevelde alla trop loin; il voulut leur faire reconnaître pour souverain le fils d'Édouard III. Ils le massacrèrent après l'avoir accusé de les trahir (1345). La flotte française, forte de 140 vaisseaux, fut anéantie dans la rade de l'Écluse par la flotte anglaise (1346). Pendant la guerre de Cent ans, un chef de compagnie de la région devint fameux : le wallon Eustache d'Auberchicourt.

En 1369 le roi Charles V céda au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, la Flandre française. Ce dernier prince épouse Marguerite de Flandre, riche héritière qui fit de lui l'un des souverains les plus puissants de l'Europe occidentale. La mort du duc d'Anjou augmenta encore ses domaines. Le peuple de Gand s'insurgea contre le comte de Flandre et s'entendit avec le peuple de Paris au sujet des franchises municipales à défendre en commun. Il prit pour chef Philippe Artevelde, fils de Jacques Artevelde. Le duc de Bourgogne rencontra les Flamands à Roosebecque où la lance française eut facilement raison de leurs épieux, 25 000 périrent sur le champ de bataille. Jean sans Peur hérita à son tour de la Flandre et son mariage avec la fille du comte de Hollande lui acquit des droits au Hainaut. En 1413 il dut se réfugier en Flandre, les Armagnacs étant devenus maîtres de Paris. Au début du règne de Charles VII, la Flandre était acquise à l'influence anglaise grâce à l'alliance du duc Philippe de Bourgogne avec le roi d'Angleterre Henri VI. C'était une région encore plus florissante qu'au siècle précédent. Les souverains de Bourgogne en tiraient d'énormes revenus qui leur permettaient de passer



CASSEL. — Ancien Hôtel de Ville (Musée).



LILLE. — Palais de Rihour (Hôtel de Ville).

leur vie dans des fêtes somptueuses. Celle du Faisan donnée à Lille par le duc Philippe le Bon, pour lequel on construisit le palais de Rihour, est tout à fait typique. Le plus puissant des seigneurs de Bourgogne, Charles le Téméraire, aurait bien voulu troquer sa couronne ducale contre la couronne royale, mais son ambition ne put être satisfaite et il vint mourir d'une façon tragique sous les murs de Nancy, laissant une fille unique, Marie, que Louis XI aurait bien voulu faire épouser à son fils malgré la disproportion d'âge. De cette façon, il aurait mis la main sur les états de Marie. Les Flamands, qui retenaient la princesse, mirent à mort les deux conseillers de son père qui avaient traité de cette union avec le roi de France. Marie, sans s'émouvoir, épousa en 1477 Maximilien d'Autriche auquel son père l'avait fiancée de son vivant. La Flandre passa donc dans les mains des Habsbourg. Elle se révolta bientôt contre son nouveau prince. Anne de Beaujeu soutint les Flamands. Cette femme intelligente réussit à marier son frère Charles VIII avec Anne de Bretagne, mariage qui ajouta le duché de Bretagne à la France.

La Ligue dite de Cambrai fut formée à l'instigation du pape Jules II contre la République de Venise; le roi de France, Louis XII, y entra.

C'est à Ardres que François Ier se rendit tandis qu'Henri VIII gagna Guînes avant l'entrevue du Camp du Drap d'or. C'est à Gravelines que Charles Quint vint voir Henri VIII et sut mettre dans ses intérêts le cardinal Wolsey, ministre du roi d'Angleterre. Vaincu à Pavie, François Ier fut retenu prisonnier à Madrid et y signa le traité de 1526, par lequel il renonçait à sa suzeraineté sur la Flandre. Un autre traité fut signé en 1529 à Cambrai aux termes duquel on rendait au roi de France ses deux fils prisonniers et le duché de Bourgogne. En 1539 Charles Quint traverse la France avec l'autorisation de François Ier pour aller châtier les Gantois révoltés contre les impôts. En 1555, quand Charles Quint eut abdiqué à Bruxelles devant les États de Flandre, les Pays-Bas échurent à son fils Philippe II. Le traité de Cateau-Cambrésis (1559) qui suivit la trêve de Vaucelles, mit fin pendant trente-cinq ans à la lutte qui divisait les deux maisons de France et d'Autriche.

La Renaissance a fourni de grands artistes dans cette région : le peintre Jean Bellegambe, né à Douai, Jean de Bologne, né également à Douai (1524-1602), Jean Gossaert, mort en 1540, plus connu sous le nom de Mabuse, etc. La Réforme pénétra dans les Pays-Bas sous Charles Quint qui fut impitoyable pour les réformés. 50 000 de ses habitants périrent pour leur foi. Le pays supporta tout, car on lui avait laissé ses franchises communales. Il n'en fut pas ainsi sous Philippe II. La noblesse écartée du pouvoir, la présence de troupes espagnoles sur le sol flamand, firent redouter l'abolition des franchises. Le comte d'Egmont, gouverneur de Flandre, protesta avec les autres nobles contre les abus de pouvoir de Philippe II. Ce dernier accorda une légère satisfaction aux Flamands en rappelant son ministre, le cardinal Granvelle (1564). Après le départ du ministre, la politique ne changea pas. Bientôt des excès furent commis contre les catholiques. L'orage grondait et allait bientôt éclater. Le duc d'Albe envoyé par Philippe II fit décapiter le comte d'Egmont et dix-neuf autres seigneurs; partout les prisons s'ouvrirent et les bûchers s'allumèrent. 18 000 personnes périrent dans les supplices. Guillaume de Nassau, prince d'Orange et son fils Maurice de Nassau luttèrent contre l'Espagne; la région qui représente les départements du Nord et du Pas-de-Calais accepta le gouvernement de l'archiduc Albert d'Autriche, suggéré par Philippe II qui lui laissa ses privilèges et sa libre administration. En 1646, les Français avec les Hollandais enlevèrent Dunkerque aux Espagnols qui reprirent cette ville sous la Fronde. Condé, passé au service de l'ennemi, fut défait par Turenne à la bataille des Dunes, près de Dunkerque (1658). La paix des Pyrénées qui suivit nous donna, outre l'Artois, plu-



LYNDE. — Église. Ancien jubé.

sieurs places de la Flandre et du Luxembourg, entre autres Avesnes. La frontière française reculait jusqu'à l'Escaut, la Meuse et la Moselle. Vauban a assiégé Gravelines en 1658, Douai et Lille en 1667, Condé, Aire, Valenciennes, Cambrai, pendant la campagne de Hollande. C'est cet habile ingénieur qui a garni les fronts N. et N.-E. de la France dénués de défenses naturelles de toutes les citadelles et places fortes que l'on a démolies dans ces dernières années seulement. En 1667 Louis XIV pénétra dans la Flandre à la tête de 35000 hommes avec Turenne et Vauban. Il s'empara facilement de toutes les places fortes de la région. Lille capitula au mois d'août. Par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668, l'Espagne nous cédait quelques places fortes de la Flandre, dont Lille et Douai. Au début de l'invasion de la Hollande, au lendemain de ses premiers succès, Louis XIV aurait dû résister à Louvois qui le poussait à continuer la guerre. On lui offrait en effet la Flandre et le Brabant arrachés par la Hollande à l'Espagne. Il fut exigeant et son ambition le perdit. Il dut évacuer la Hollande. Néanmoins, son frère, Philippe d'Orléans, ayant battu les Hollandais en 1677 près de Cassel, la paix fut signée en 1678 à Nimègue. Son ambition attira la coalition de l'Europe, et la série des revers commença. Le duc de Marlborough et le prince Eugène battirent nos armées à Malplaquet (1707). L'année suivante la France est envahie. Lille, assiégé, capitule en décembre; le prince Eugène prend le Quesnoy, puis met le siège devant Landrecies, mais Villars victorieux à Denain (1712) sauve la France. Il réoccupe Landrecies, le Quesnoy, Douai et Bouchain; le traité d'Utrecht (1713) conserve à la France ses conquêtes tout en la contraignant à ensabler le port de Dunkerque qui offusquait les Anglais. La victoire de Fontenoy en 1745, sous Louis XV, nous donna le Hainaut et les Flandres. En 1792, la ville de Lille fut assiégée par une armée autrichienne et bombardée du 20 septembre au 7 octobre : 400 maisons furent brûlées, des femmes et des enfants tués en grand nombre, mais vaillamment défendue par la population et les troupes de la garnison, ne put être prise. C'est de Valenciennes que partit Dumouriez à la tête de 40000 hommes le 6 novembre de la même année pour conquérir la Belgique en quelques jours. Les débris de l'armée de ce traître réunis au camp de Famars furent battus. Les Autrichiens prirent Condé le 13 juin 1793, puis Valenciennes le 28 juillet suivant. Mais l'invasion étrangère est bientôt repoussée. Le duc d'York est attaqué par le général Houchard à Hondschoote et est obligé de battre en retraite (8 septembre 1793). Le 16 octobre suivant l'armée du Nord sous les ordres de Jourdan et de Carnot remporte sur les Autrichiens la victoire de Wattignies qui amène le débloquement de Maubeuge. Puis les armées françaises prennent l'offensive et battent les Anglais à Tourcoing (1794). L'ennemi repasse la frontière, nos places nous sont rendues et le pays est tranquille jusqu'en 1814 et 1815, années pendant lesquelles les armées alliées le traversent. Après Waterloo, Louis XVIII avait gagné Cambrai d'où il lança sa proclamation aux Français. Valenciennes et les places frontières vers Strasbourg, occupées comme garantie de l'indemnité de 700 millions à payer aux alliés, ne furent évacuées que le 30 novembre 1818.

Pendant la campagne franco-allemande de 1870-71, le général Faidherbe réorganisa et renforça l'armée du Nord, et après la bataille de Pont-Noyelles gagna la vallée de la Scarpe; après la bataille de Saint-Quentin il se replia sur Cambrai.

Géologie — Topographie

En traçant une ligne transversale dans le sens longitudinal du département, c'est-à-dire dans la direction N.-O. à S.-E., on trouve d'abord sur le littoral un bourrelet de dunes dont la hauteur ne dépasse pas 20 mètres avec une largeur maxima de 2 kilo-



Négatif Lequintrec.

DOUAI. — Beffroi de l'Hôtel de Ville.

mètres. Ces dunes plantées d'oyats séparent la région des *Wateringues* et des *Moëres* de la mer. Cette partie du département, à l'altitude moyenne de 5 mètres, s'incline vers l'intérieur. A Bergues le niveau du sol est inférieur de 1 m. 80 à celui de Dunkerque. La plaine flamande se présente ensuite avec une altitude oscillant entre 20 et 30 mètres et va mourir à la rive g. de l'Escaut et à la vallée marécageuse de la Sensée. Elle renferme quelques collines isolées : le Mont de Watten (72 m.) près de la ville du même nom, dominant le point de jonction du canal de la Colme avec l'Aa canalisée; le Mont des Récollets (140 m.) et son voisin le Mont-Cassel (165 m.). Du point culminant de ce dernier qui porte sur ses flancs une douzaine de moulins à vent, l'horizon visible embrasse 469 communes; on aperçoit la côte anglaise, Boulogne, Calais, Dunkerque, Ostende, Bruges, Douai, etc. Trois autres se trouvent encore au N.-O. de Bailleul; ce sont : le Mont des Cats (158 m.), celui de Bœschèpe (137 m.) et enfin le Mont Noir (131 m.) à cheval sur la frontière franco-belge. Au delà de l'Escaut, le sol se relève et devient plus accidenté; c'est dans cette région, commencement de l'Ardenne, qu'il faut aller chercher le point culminant du département (266 m.), dans le bois Saint-Hubert, non loin de la gare d'Anor; tout le long de la frontière belge, l'altitude de 200 mètres est souvent dépassée dans les cantons de Trélon et de Solre-le-Château. Le Cambrésis, au S.-O. du département, entre la plaine flamande et l'Ardenne, est une région particulière dont les collines rejoignant celles de la Picardie et de l'Artois ont une hauteur variant entre 100 mètres et 150 mètres.

Quant à la nature du sol, on trouve dans les Wateringues des argiles et des sables de formation marine, puis de la tourbe grossière, enfin des sables marins d'une assez grande épaisseur. Le territoire qu'elles forment comprend les terrains situés dans l'arrondissement de Dunkerque, entre les dunes longeant la mer, la frontière belge, la vallée de Loo et le département du Pas-de-Calais. Il est divisé en quatre sections. Le premier desséchement en fut commencé en 1159 sous les comtes de Flandre. Dans ce curieux pays, de 3 mètres en moyenne en contre-bas des plus hautes marées, et qui a été inondé sept fois de 1824 à 1878, on est parvenu à prévenir la formation de nouveaux marais et à ouvrir des canaux qui servent tout à la fois à l'irrigation, à la navigation et au desséchement. Les moëres sont plus basses que les wateringues, et leur desséchement se fait par des appareils primitifs : vis d'Archimède mues par des moulins à vent ou des machines à vapeur. Leur surface est de 2 300 hectares, traversée par les canaux des Glaises, des Moëres, des Chats et le Zeegracht, d'une largeur minima de 10 mètres et dont le développement total atteint 180 kilomètres.

Dans les vallées de l'Escaut et de ses affluents, de la rive dr. de la Deûle, de la Marcq et au S. de Lille, le sous-sol est constitué par la craie. Dans le riche bassin minier du Nord, le terrain carbonifère est recouvert par d'autres terrains de formation postérieure dont l'épaisseur est très variable : 4 à 5 mètres à la frontière belge près de Bonsecours; 25 à 40 mètres à Vieux-Condé et Fresnes; 70 à 100 mètres à Anzin, Denain, Abscon; 240 mètres enfin à l'Écluse de la Folie, sur l'Escaut. On trouve sous la couche de terre végétale des vallées un terrain d'alluvion avec sables, tourbe et gravier dont l'épaisseur atteint quelquefois 13 mètres; puis viennent encore au-dessous des argiles tertiaires, de la craie, enfin le terrain houiller constitué de deux roches principales, le schiste argileux et le grès, entre lesquelles se trouvent encaissées les couches de houille dont la direction générale est S.-O. à N.-E. avec inclinaison N.-S.

Les roches les plus anciennes se trouvent dans l'arrondissement d'Avesnes, contrée faisant partie du système schisteux des Ardennes, longue suite de terrasses uniformes semblables à un bastion détaché, coupées de vallées profondes, couvertes de bruyères et de grandes forêts.



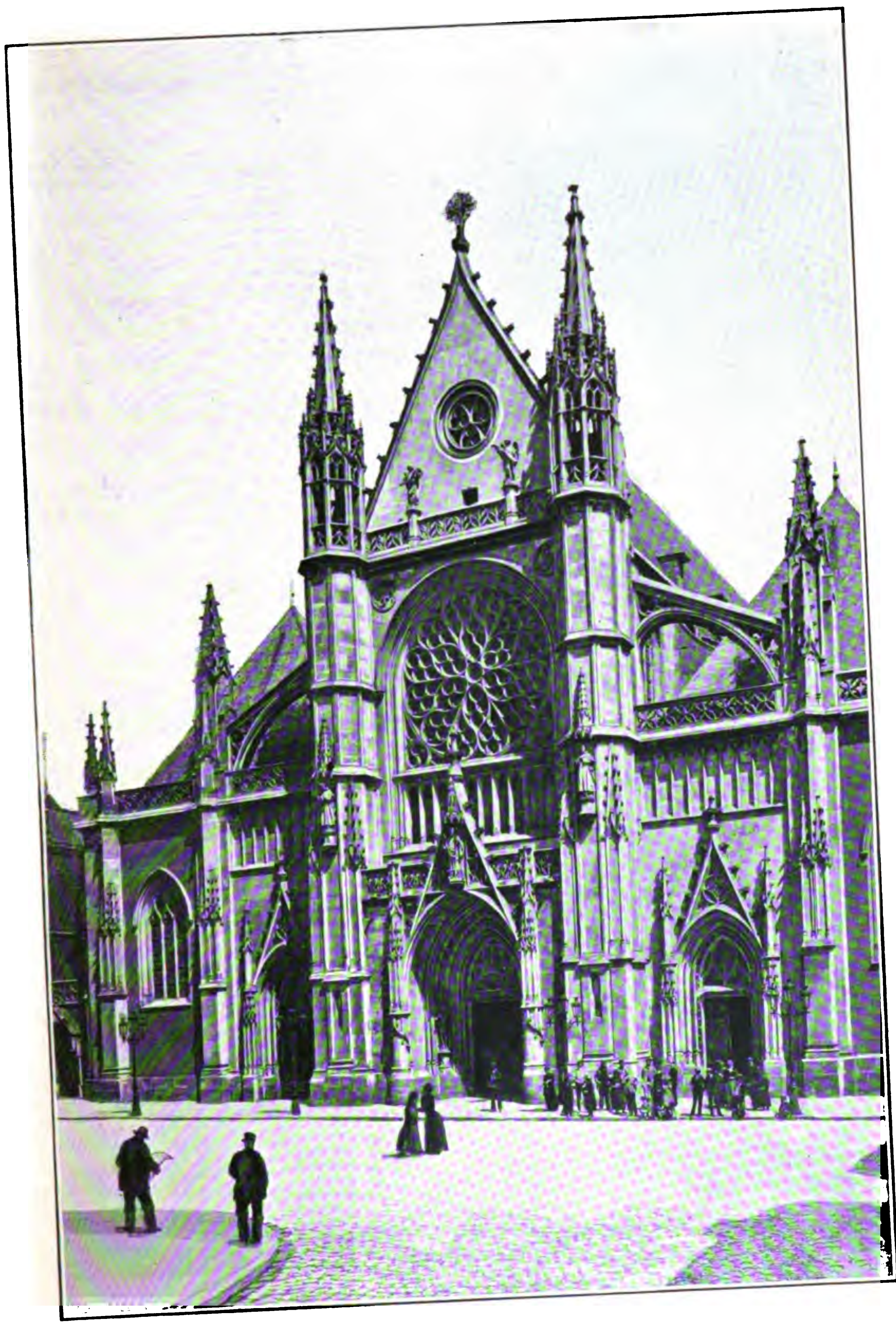
DOUAI. — Porte de Valenciennes.

celui de Mardyck. Sa surface est de 54 hectares, 70 ares. Le chenal de 950 mètres de longueur aboutit au milieu de la rade. Entre les deux jetées sa largeur a été portée en 1898 à 130 mètres; en face du phare elle atteint 210 mètres. Le port possède 4 écluses, dont l'une, l'écluse Trystram, a 210 mètres de long, 25 mètres de largeur et 11 mètres de profondeur dans les vives eaux ordinaires. Outre son avant-port de 1300 mètres de longueur, il possède 7 bassins à flot : du Commerce, de la Marine, de l'Arrière-port, Darses n° 1 et 2 et bassin d'évolution, Darses n° 3 et 4 et bassin d'évolution (les 4 darses réunies forment le bassin de Freycinet), 4 formes de radoub, un slip-way ou appareil pour le hissage à terre des navires mesurant jusqu'à 75 mètres de longueur et dont le poids ne dépasse pas 1 000 tonnes, un ponton et un gril de carénage, 30 grues fixes à bras et à vapeur, 24 grues roulantes, des hangars, magasins généraux et entrepôts, des services de pilotage, de lamanage, de bateaux d'aide, enfin un Établissement central concentrant sur un seul point du port la plus grande partie des services avec lesquels le commerce maritime entretient des rapports de tous les instants : douane, chambre de commerce, musée commercial, chambres syndicales, postes, télégraphe, etc. Sa rade est une bonne rade foraine avec une profondeur plus que suffisante pour les plus gros navires avec un balisage excellent à l'O. et à l'E. de 14 bouées indiquant le passage entre les bancs du large. Les péniches arrivent par le canal de Bourbourg, celui de Bergues, desservant la Haute et la Basse Colme, celui de Furnes, commun avec la Belgique. Le canal de l'île Jeanty est plutôt un bassin de navigation fluviale communiquant avec les canaux de l'intérieur d'une part et avec les bassins de l'O. d'autre part. Dunkerque, le 3e port de France, tient la tête parmi tous les ports d'Europe pour l'importation des laines de la Plata (188 150 balles en 1896-97) et pour la pêche de la morue en Islande (il arme une centaine de bateaux par an). La défense mobile comprend 1 aviso-torpilleur, 1 canonnière cuirassée, 2 torpilleurs de 1re classe, 2 de 2e classe et 2 de réserve. Au delà de Dunkerque est Saint-Pol-sur-Mer où a été installé un sanatorium pour les enfants scrofuleux de la région. La plage s'y recouvre des boues et vases draguées dans le port de Dunkerque. En poursuivant, on trouve Fort-Mardyck et Mardyck habités exclusivement par des marins pêcheurs s'adonnant à la pêche de la morue en Islande ou à la pêche côtière, dans les moments de liberté que leur laisse la première. Loon-Plage et Petit-Fort-Philippe sont de petites plages balnéaires fort paisibles mais peu importantes. La dernière est appuyée sur la droite du chenal en maçonnerie qui accompagne l'Aa canalisée et fait communiquer Gravelines avec la mer du Nord. Gravelines, place forte et port important est à 2 kilomètres de l'embouchure de l'*Aa*, rivière très poissonneuse. Au delà de la plage de Grand-Fort-Philippe qui occupe la gauche du chenal, on entre dans le département du **Pas-de-Calais.**

Marais et Étangs. La vallée de la Colme, celles de la Scarpe et de la Sensée sont surtout marécageuses; la première renferme des tourbières inexploitées. Comme étangs, on peut citer celui de la *Folie* près de Trélon, les étangs du *Milourd*, de la *Galoperie* et les deux étangs d'Anor, tous les quatre alimentés par le rû d'*Anor* qui naît en Belgique.

Sources minérales. Il y a une source thermale qui sourd au pied de la Tour César à Condé-sur-Escaut. Les plus importantes sont les cinq sources sulfatées calciques qui se trouvent dans un enclos à 4 kilomètres de Saint-Amand, ainsi que la source sulfureuse dite « la Croisette », déjà connue du temps des Romains.

CANAUX. De tous les départements français, c'est le mieux doté au point de vue des voies navigables artificielles. On peut diviser ces voies en trois catégories : 1° *Ligne de l'Escaut à la mer du Nord*, desservant les bassins houillers, les établissements industriels, agricoles, commerciaux, et les ports de Calais, Gravelines et Dunkerque; 2° *Embranchement vers Lille, Roubaix et Tourcoing*, desservant la région industrielle de Lille,



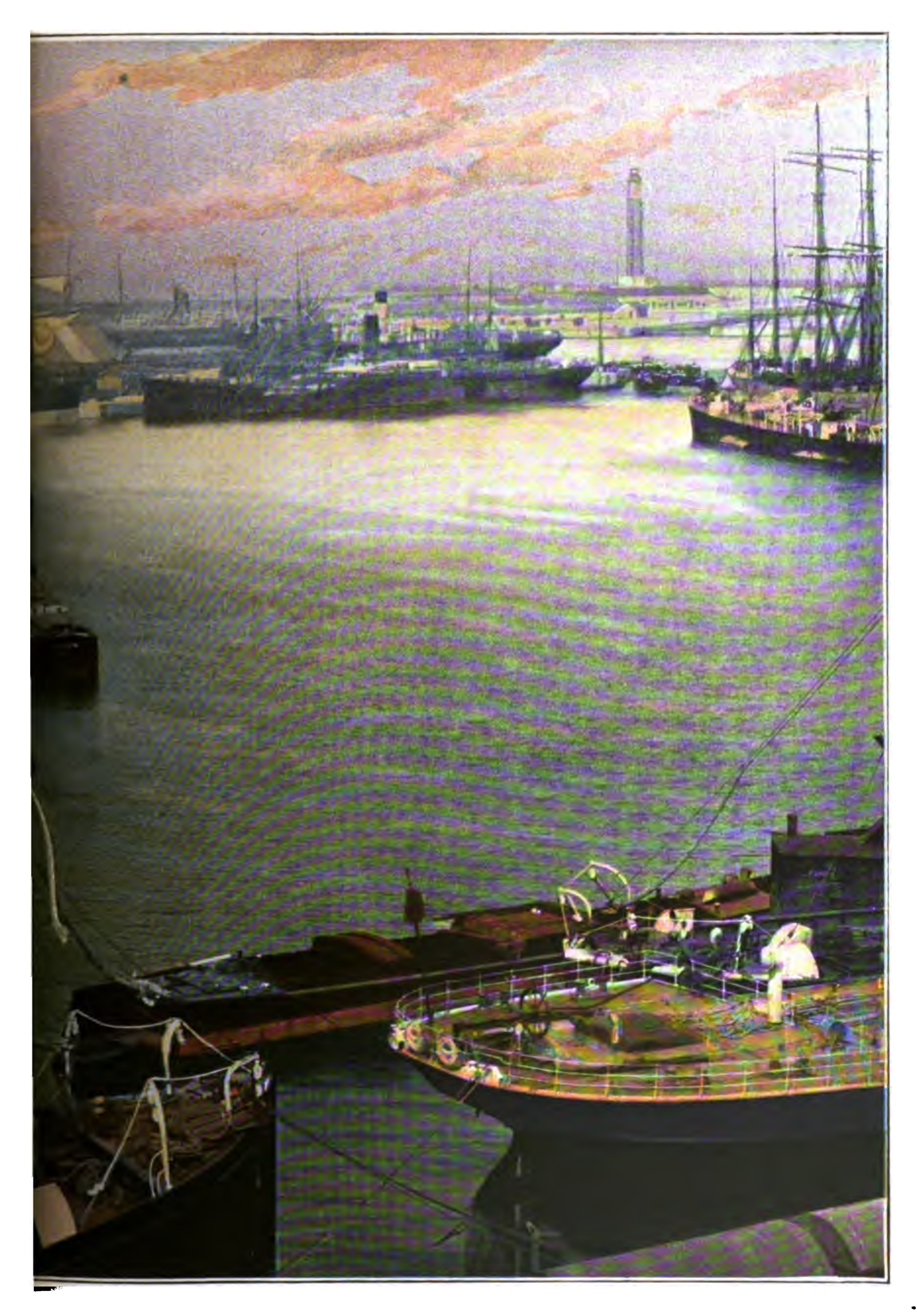
Négatif Neurdein Frères.

DUNKERQUE. — Église Saint-Éloi.



Négatif Falcini.

DUNKER



Vue du port.



Négatif Delsart.

SAINT-AMAND-LES-EAUX. — Façade de l'ancienne église abbatiale.

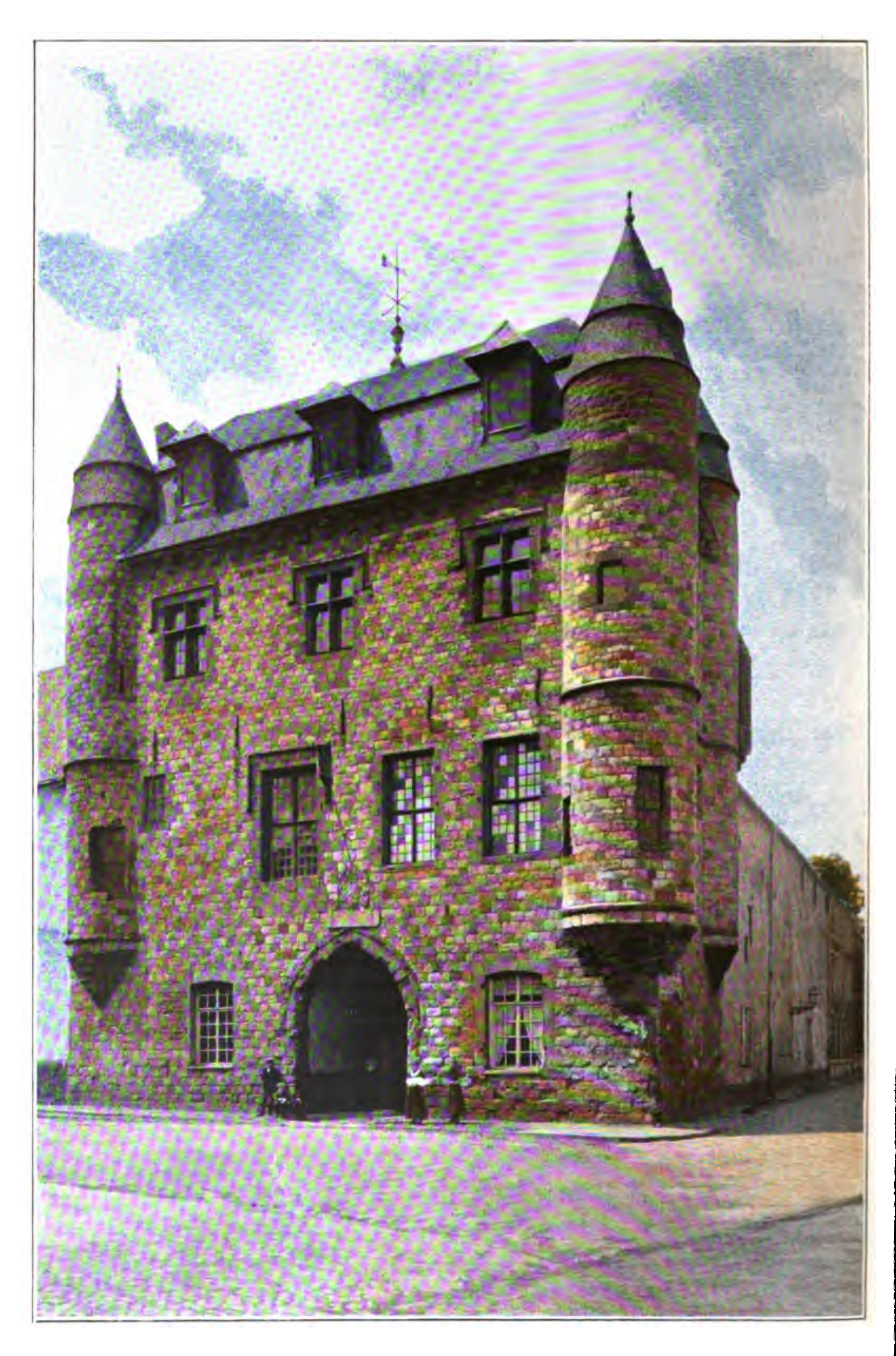
reliant les houillères du **Nord** et du **Pas-de-Calais** avec le Centre et la Belgique; 3° *Embranchements divers* desservant des intérêts locaux ou pénétrant en Belgique.

1° *Canal de Saint-Quentin*, partie comprise entre Ossu et Cambrai . . . . 26 kil.
Escaut canalisé (par Erre, Iwuy, Etrun), de Cambrai à Etrun. . . . . 12 »
Canal de la Sensée, de l'Escaut au confluent de la Scarpe. . . . . 25 »
Scarpe moyenne, du canal de la Sensée au canal de la Deûle . . . . 7 »
Dérivation de la Scarpe autour de Douai, du confluent du canal de la Sensée et de la Scarpe au canal de la Deûle. . . . . 8 »
Canal de la Haute-Deûle (de la Scarpe au canal d'Aire). . . . . 26 »
Canal d'Aire, depuis le canal de la Deûle à Bauvin jusqu'au canal de Neuffossé à Aire-sur-la-Lys.. . . . . 44 »
Canal de Neuffossé, depuis la Lys à Aire jusqu'à l'Aa à Saint-Omer. . . . . 18 »
Rivière d'Aa, de Saint-Omer à Gravelines.. . . . . 29 »
Canal de Bourbourg, depuis l'Aa jusqu'à Dunkerque.. . . . . 21 »
Canal de Calais et ses embranchements jusqu'à l'écluse de la Citadelle à Calais (P.-de-C.). 43 »

2° *Canal de la Deûle*, partie comprise entre le canal d'Aire et le confluent du canal de Roubaix (y compris la branche de Seclin). . . . . 31 »
Canal de Roubaix, depuis la Deûle jusqu'à la frontière belge (y compris les embranchements de Croix et de Tourcoing). . . . . 24 »

3° *Canal de la Sambre à l'Oise*, de Landrecies à la frontière de l'Aisne . . . . $13^{k},200$
Canal de la Sambre ou Sambre canalisée (de Landrecies à la frontière belge). . . . . 59 »
Canal de l'Escaut ou Escaut canalisé, d'Étrun à Condé, par Valenciennes. . . . . . . 55 »
Canal de Condé à Mons, de Condé à la frontière française. . . . . 5 »
Canal du Jard, accompagne l'Escaut (de Condé jusqu'en amont de Flines) . . . . . . $10^{k},600$
Scarpe supérieure, de l'origine de la Scarpe navigable à Arras jusqu'au canal de la Sensée (dessert Arras et une vallée riche et peuplée, industrielle et agricole) (P.-de-C.). 23 »
Scarpe inférieure, depuis son origine à Douai jusqu'à l'Escaut (réunit la ligne de jonction de l'Escaut à la mer, à la ligne de navigation de Paris à la frontière belge). 36 »
Canal de Lens, de Lens à Courrières (dessert les mines de Liévin, Courrières et Carvin) (P.-de-C.). . . . . 11 »
Canal de la Basse-Deûle, bordé d'usines, depuis le canal de Roubaix jusqu'à la Lys à Deulemont. . . . . 13 »
Rivière de la Lawe, du canal d'Aire à Béthune jusqu'à la Lys (trafic faible) (P.-de-C.). 18 »
Rivière de la Lys, depuis Aire jusqu'à la frontière belge à Menin (nombreuses industries et denrées agricoles) . . . . 72 »
Canaux d'Hazebrouck, comprenant le canal d'Hazebrouck ($5^{k},778$), la rivière de la Bourre ($7^{k},646$) et les canaux de la Nieppe ($9^{k},330$) et de Préavin ($2^{k},181$) (exploitation des bois de la forêt de Nieppe et produits agricoles). . . . . 25 »
Canal de la Colme, divisé en canal de la Haute-Colme (depuis la rivière d'Aa jusqu'à Bergues) et en canal de la Basse Colme (depuis Bergues jusqu'à la frontière belge), dessert les industries locales, a un trafic agricole local et envoie un petit embranchement à Hondschoote. . . . . 38 »
Canal de Bergues à Dunkerque . . . . 8 »
Canal de Furnes, de Dunkerque à la frontière belge. . . . . 13 »

L'ensemble de ces canaux possède un trafic énorme consistant surtout en combustibles minéraux, produits agricoles, matériaux de construction, bois, engrais, produits industriels et métallurgiques, etc. Les divers bateaux qui y circulent sont : la *bélandre* ou péniche à bouts carrés, à fond plat et arrondie aux angles; le *bateau belge*, analogue au précédent, mais avec le devant et l'arrière pointus; le *bateau d'Arras*, analogue à la bélandre, mais avec un plat-bord plus creux; le bateau dit *suivant*, ponté, plus large en haut qu'en bas, avec l'avant pointu; le bateau *houllois* ou *guinois*, ponté, employé pour la navigation locale, le houllois est plus large en haut qu'en bas, élancé aux deux extrémités. Tous ces bateaux sont remorqués soit par des chevaux de halage, soit par des



CONDÉ-SUR-ESCAUT. — Ancien château.

bateaux à vapeur à hélice. La traction électrique est même établie sur quelques canaux comme ceux d'Aire, de la Haute-Deûle, de la Sensée, etc.

La distance de Dunkerque à Paris, 474 kilomètres, est franchie en moyenne dans un délai d'un mois.

Climat

Le climat du département est surtout humide : cela tient à la proximité de la mer, au peu d'élévation du sol et à la fréquence des vents N.-O., O. et S.-O. qui soufflent presque constamment. Il ressemble bien plus au climat *vosgien* dans sa partie orientale (arrondissement d'Avesnes) et au climat *séquanien* dans le reste du département. Le froid est en effet plus intense qu'ailleurs dans la région plus élevée qui confine aux Ardennes et appartient au bassin de la Sambre. La hauteur de la pluie est d'autant plus considérable que l'on s'éloigne le plus du littoral de la mer du Nord; il pleut moins souvent toutefois dans l'est du département qu'au bord de la mer. La moyenne de la hauteur des pluies dans le Nord est inférieure à la moyenne de la hauteur totale de la France, 0m69 au lieu de 0m77. La plus belle saison est l'automne; il n'y a pour ainsi dire pas de printemps, l'été y est fort variable. L'hiver, sans être bien rigoureux, est désagréable parce qu'il est pluvieux, surtout dans le centre du département: il pleut à Lille pendant la moitié de l'année presque. La lumière n'y est jamais bien transparente, les ciels sont constamment gris, ce qui influe sur les tempéraments et les caractères. La joie n'y éclate pas en transports bruyants, on y travaille beaucoup. Ce climat débilitant appelle des repas plus nombreux et plus substantiels; on ne doit donc pas être surpris des tables si plantureuses des Flamands.

Divisions administratives

Étendue : 570.986 hectares.

Population (1897) : 1.826.661 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	LILLE	1	20	129
Sous-Préfectures	*Avesnes*	1	10	153
	Cambrai	1	7	119
	Douai	1	6	66
	Dunkerque	1	7	65
	Hazebrouck	1	7	53
	Valenciennes	1	8	82
		Total. . 7	Total. . 65	Total. . 667

Liste des cantons

Lille. . . . Armentières, La Bassée, Cysoing, Haubourdin, Lannoy, Lille-Centre, Lille E., Lille S., Lille S.-E., Lille S.-O., Lille N., Lille N.-E., Lille O., Pont-à-Marcq, Quesnoy-sur-Deûle, Roubaix E., Roubaix O., Seclin, Tourcoing N., Tourcoing S.

Avesnes. . . . Avesnes N., Avesnes S., Bavai, Berlaimont, Landrecies, Maubeuge, Le Quesnoy E., Le Quesnoy O., Solre-le-Château, Trélon.

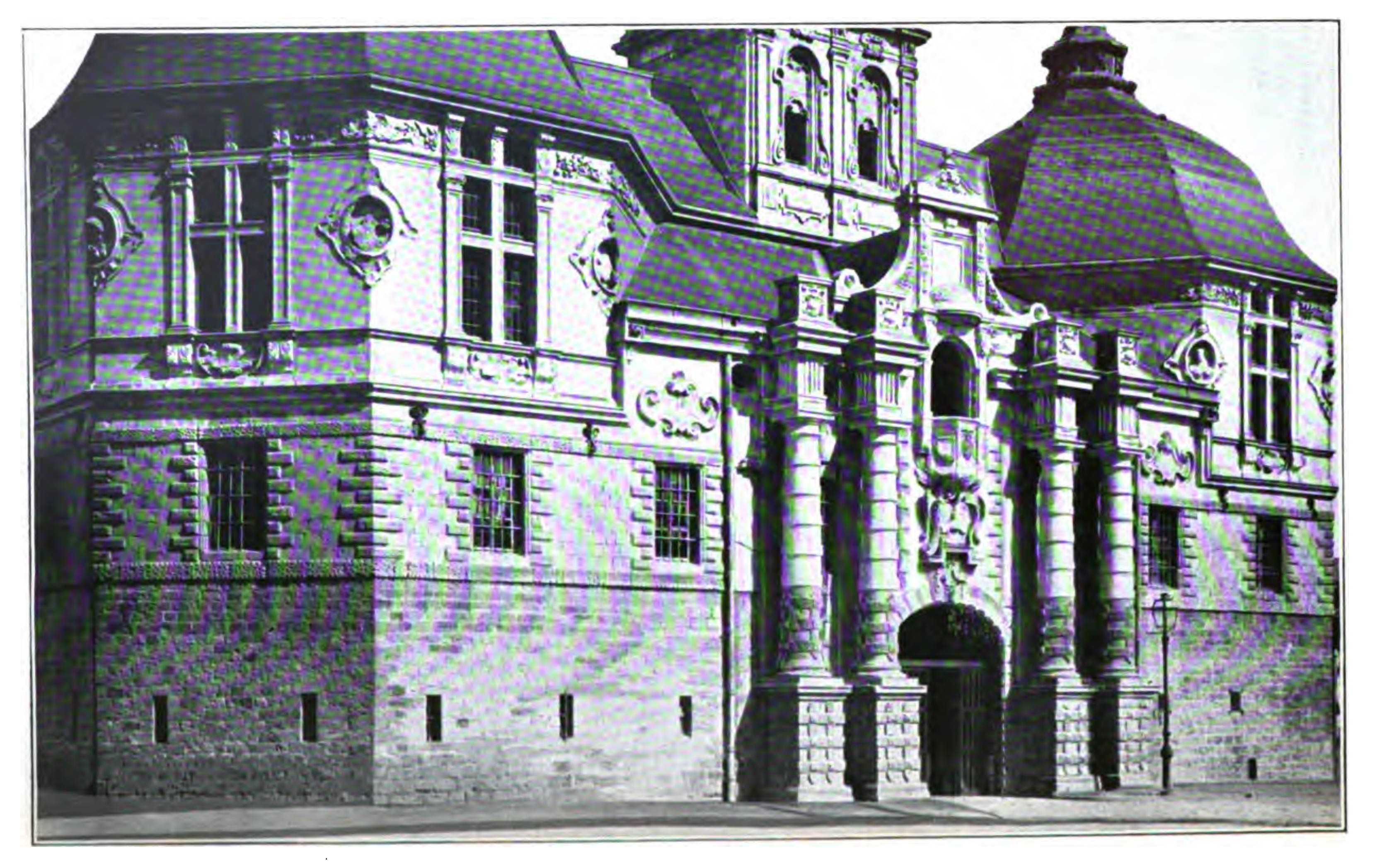
Cambrai. . . . Cambrai E., Cambrai O., Carnières, le Cateau, Clary, Marcoing, Solesmes.

Douai. . . . . Arleux, Douai N., Douai S., Douai O., Marchiennes, Orchies.

Dunkerque. . . Bergues, Bourbourg, Dunkerque E., Dunkerque O., Gravelines, Hondschoote, Wormhoudt.

Hazebrouck. . Bailleul N.-E., Bailleul S.-O., Cassel, Hazebrouck N., Hazebrouck S., Merville, Steenvoorde.

Valenciennes.. Saint-Amand (rive dr.), Saint-Amand (rive g.), Bouchain, Condé-sur-Escaut, Denain, Valenciennes E., Valenciennes N., Valenciennes S.



SAINT AMAND LES EAUX. — Hôtel de Ville.

Cultes

Culte catholique. *Archevêché : Cambrai.* Évêché créé au IIe s., érigé en archevêché en 1559; en 1790 il perd son titre de métropole qu'il ne reprend qu'en 1841. Le diocèse ne comprend que le département du **Nord.** Il compte 67 cures, 599 succursales, 157 vicariats. Il a un séminaire académique à Lille, un séminaire diocésain à Cambrai (1772-1857), un séminaire de philosophie à Solesmes (1886), une école apostolique à Loos. Les communautés religieuses des deux sexes sont fort nombreuses, dirigeant un très grand nombre d'institutions de garçons et de filles. Le catholicisme, très répandu dans la région, est la religion de la presque totalité des habitants; le clergé y est puissant. Les principaux pèlerinages sont ceux de N.-D. de la Treille, fondée en 1066, brûlée et reconstruite à différentes époques, et N.-D. de Réconciliation à Lille; N.-D. des Affligés et N.-D. du Saint-Cordon à Valenciennes; N.-D. des Dunes à Dunkerque; N.-D. de Grâce à Cambrai; N.-D. des Affligés au Sart, près de Merville; N.-D. des Miracles à Bourbourg; N.-D. de Grâce à Loos; N.-D. de la Marlière à Tourcoing; N.-D. de Marpent à Marpent; N.-D. de Miséricorde à Gœulzin; N.-D. de Foi à Gravelines; N.-D. de Grâce à Castres; N.-D. de Bon-Secours à Baives, et N.-D. de Pitié à la Bassée.

Culte protestant. Lille possède un consistoire de l'Église réformée de France comprenant, dans toute l'étendue du département, neuf sections. Le culte anglican a des ministres à Lille, Roubaix, Croix et Malo-les-Bains.

Culte israélite. Les israélites, peu nombreux dans ce département, ont un consistoire à Lille avec une synagogue, un temple à Roubaix, un ministre officiant à Dunkerque et à Valenciennes. La circonscription de Lille comprend les 7 départements du **Nord**, du **Pas-de-Calais**, de la **Somme**, de l'**Oise**, de l'**Aisne**, des **Ardennes**, de la **Marne**.

Armée

Ce département appartient à la première région militaire et fait partie du 1er corps d'armée dont le chef-lieu est Lille; il comprend 5 subdivisions de région : Lille, Valenciennes, Cambrai, Avesnes et Dunkerque.

Avesnes possède 1 régiment d'infanterie; **Bergues**, 1 bataillon d'infanterie; **Bouchain**, 1 bataillon d'infanterie; **Cambrai**, 1 régiment d'infanterie et 1 régiment de cavalerie (cuirassiers) ne faisant pas partie du corps d'armée; **Condé-sur-Escaut**, 2 bataillons d'infanterie; **Douai**, 2 régiments d'artillerie et 1 compagnie d'ouvriers d'artillerie; **Dunkerque**, 1 régiment d'infanterie; **Gravelines**, 2 compagnies d'infanterie; **Landrecies**, 1 bataillon d'infanterie; **Lille**, 1 régiment d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs à pied ne faisant pas partie du corps d'armée, 1 régiment de chasseurs à cheval, 1 bataillon d'artillerie à pied ne faisant pas partie du corps d'armée, 1 escadron du train des équipages, 1 section de secrétaires d'état-major et du recrutement, 1 section de commis et ouvriers militaires d'administration, 1 section d'infirmiers militaires; **Maubeuge**, 1 régiment d'infanterie et 1 bataillon d'artillerie à pied ne faisant pas partie du corps d'armée; **Le Quesnoy**, 1 régiment d'infanterie; **Valenciennes** enfin, 1 régiment d'infanterie et 1 escadron de cavalerie (cuirassiers).

Le département ressortit à la 1re légion de gendarmerie.

Ouvrages militaires. Les deux seules places fortes sur la côte de la mer du Nord sont: **Dunkerque**, défendu à l'E. par le fort des Dunes, les forts sans importance Louis et François le long du canal de Bergues et la batterie de Fort-Mardyck à l'O., et **Gravelines**, sur la rive dr. de l'Aa, qui possède une double enceinte. Sur la frontière,

on trouve la place de Bergues, celle de Lille aujourd'hui déclassée et dont on va démolir la partie E. de l'enceinte (Lille est en outre défendu par les forts de Bondues, Mons-en-Barœul, Sainghin, Seclin, Englos, Prémesques et Vert-Galant), enfin les places de Condé-sur-Escaut, du Quesnoy et de Maubeuge. Le camp retranché de Maubeuge est défendu par les forts de Grevaux, Leveau, Mairieux et Assevent sur la rive g. de la Sambre et les forts de Cerfontaine, Bourdiau et Hautmont sur la rive dr.

Au point de vue maritime, il ressortit au 1er arrondissement (Cherbourg).

Justice

Il ressortit à la **Cour d'appel de Douai** qui exerce sa juridiction sur les départements du **Nord** et du **Pas-de-Calais**. La cour d'assises se tient à Douai. Il y a en outre **1 Tribunal de 1re instance** à Avesnes, Cambrai, Douai, Dunkerque, Hazebrouck, Lille et Valenciennes; **1 Tribunal de Commerce** à Cambrai, Dunkerque, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes; **1 Conseil de Prud'hommes** à Armentières, Cambrai, Douai, Dunkerque, Hazebrouck, Lille, Maubeuge, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes. De plus Lille, quoique formant 8 cantons, n'a que **5 Justices de paix**; il s'en trouve également 1 dans chacun des 57 autres cantons.

Instruction publique

Le département ressortit à l'**Académie de Lille.**

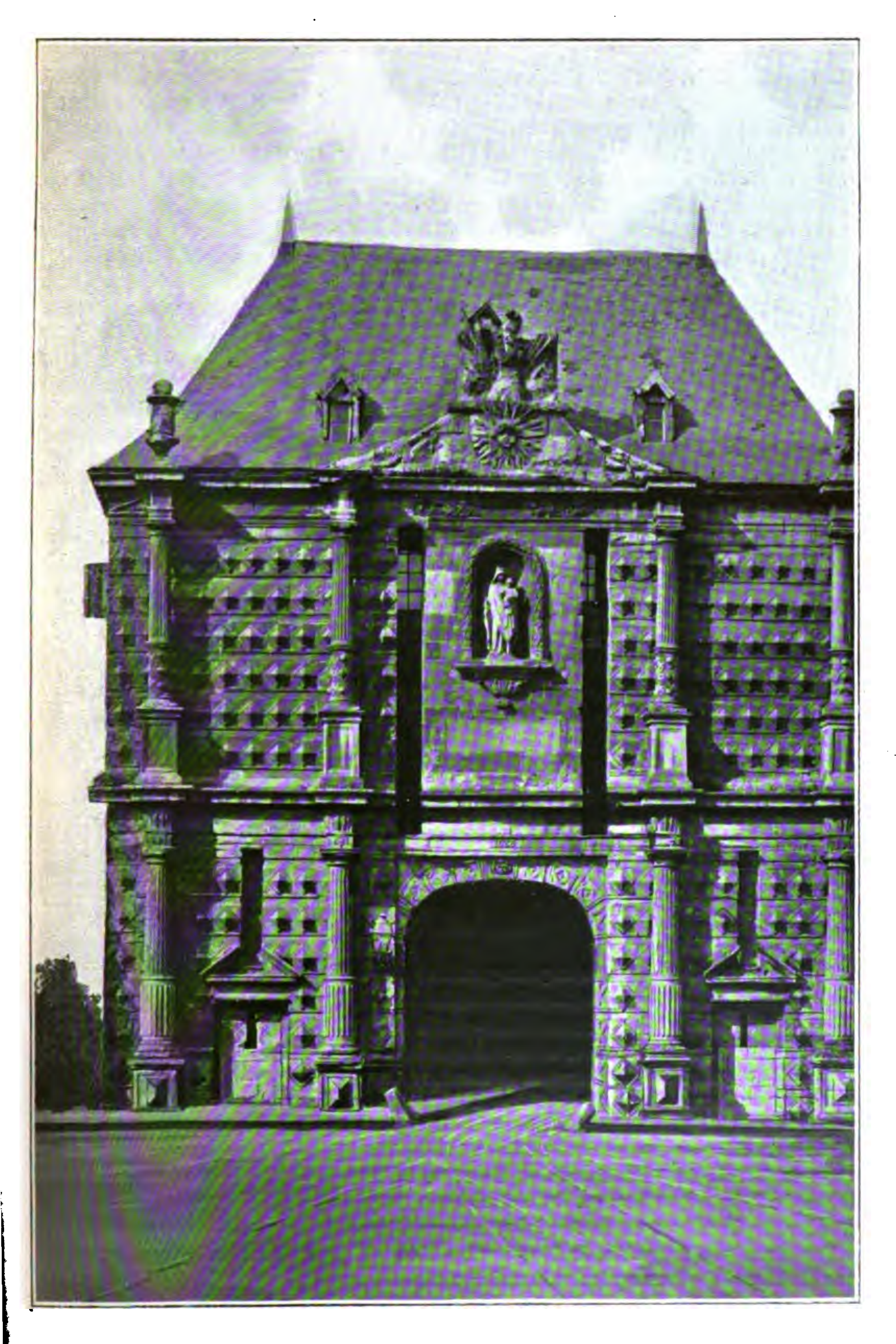
L'enseignement supérieur y est très largement distribué par l'**Université de Lille** et les **Facultés catholiques de Lille.**

L'Université possède les Facultés de **droit**, de **lettres**, de **sciences**, de **médecine et de pharmacie**. Ces différentes Facultés font des cours complémentaires et donnent des conférences.

Les Facultés catholiques comprennent les Facultés libres de **théologie**, de **droit**, de **médecine et de pharmacie**, de **lettres**, de **sciences** et l'**École des Hautes Études industrielles** (Saint-Michel) avec un conseil de perfectionnement comprenant des grands industriels de la région. Elles possèdent également une section des **Sciences sociales et politiques** où les professeurs de Facultés font des conférences et professent des cours.

L'enseignement secondaire comprend pour les garçons : les **lycées** de Douai, Lille (lycée Faidherbe), Tourcoing, Valenciennes; les **colléges** d'Armentières, Avesnes, Cambrai, Cassel, le Cateau, Condé-sur-Escaut, Dunkerque (collège Jean-Bart), Maubeuge, Le Quesnoy, Saint-Amand-les-Eaux; pour les filles : les **colléges** d'Armentières, Cambrai (collège Fénelon), Douai, Lille (collège Fénelon avec ses 3 écoles primaires annexées : Florian, Sévigné, Legouvé), Valenciennes. En outre Tourcoing possède des **cours secondaires** municipaux. Il y a des **établissements libres** à Armentières, Bailleul, Bantigny, Bavai, Bergues, Cambrai, Douai (2), Dunkerque, Estaires, Fourmies, Gondecourt, Hazebrouck (2), La Bassée, Lille (7), Loos, Marcq-en-Barœul, Merville, Roubaix, Sainghin, Saint-Amand-les-Eaux, Somain, Tourcoing, Valenciennes. De plus, Cambrai possède **1 petit séminaire.**

L'enseignement primaire recrute ses professeurs à l'**École normale d'instituteurs** (avec école annexe) et à l'**École normale d'institutrices** (avec école annexe) de Douai. Armentières possède une **École nationale professionnelle.** Il y a des **Écoles primaires supérieures** de garçons à Denain, Douai, Fournes, Haubourdin,



CAMBRAI. — Porte Notre-Dame.

(La façade seule, sans le toit, a été conservée.)



CONDÉ-SUR-ESCAUT. — Ancien château.

bateaux à vapeur à hélice. La traction électrique est même établie sur quelques canaux comme ceux d'Aire, de la Haute-Deûle, de la Sensée, etc.

La distance de Dunkerque à Paris, 474 kilomètres, est franchie en moyenne dans un délai d'un mois.

Climat

Le climat du département est surtout humide : cela tient à la proximité de la mer, au peu d'élévation du sol et à la fréquence des vents N.-O., O. et S.-O. qui soufflent presque constamment. Il ressemble bien plus au climat *vosgien* dans sa partie orientale (arrondissement d'Avesnes) et au climat *séquanien* dans le reste du département. Le froid est en effet plus intense qu'ailleurs dans la région plus élevée qui confine aux Ardennes et appartient au bassin de la Sambre. La hauteur de la pluie est d'autant plus considérable que l'on s'éloigne le plus du littoral de la mer du Nord : il pleut moins souvent toutefois dans l'est du département qu'au bord de la mer. La moyenne de la hauteur des pluies dans le **Nord** est inférieure à la moyenne de la hauteur totale de la France, 0m69 au lieu de 0m77. La plus belle saison est l'automne : il n'y a pour ainsi dire pas de printemps, l'été y est fort variable. L'hiver, sans être bien rigoureux, est désagréable parce qu'il est pluvieux, surtout dans le centre du département : il pleut à Lille pendant la moitié de l'année presque. La lumière n'y est jamais bien transparente, les ciels sont constamment gris, ce qui influe sur les tempéraments et les caractères. La joie n'y éclate pas en transports bruyants, on y travaille beaucoup. Ce climat débilitant appelle des repas plus nombreux et plus substantiels : on ne doit donc pas être surpris des tables si plantureuses des Flamands.

Divisions administratives

ÉTENDUE : 570.986 hectares.

POPULATION (1897) : 1.826.661 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	LILLE	1	20	129
Sous-Préfectures	*Avesnes*	1	10	153
	Cambrai	1	7	119
	Douai	1	6	66
	Dunkerque	1	7	65
	Hazebrouck	1	7	53
	Valenciennes	1	8	82
		Total. . 7	Total. . 65	Total. . 667

LISTE DES CANTONS

Lille. . . . Armentières, La Bassée, Cysoing, Haubourdin, Lannoy, Lille-Centre, Lille E., Lille S., Lille S.-E., Lille S.-O., Lille N., Lille N.-E., Lille O., Pont-à-Marcq, Quesnoy-sur-Deûle, Roubaix E., Roubaix O., Seclin, Tourcoing N., Tourcoing S.

Avesnes. . . . Avesnes N., Avesnes S., Bavai, Berlaimont, Landrecies, Maubeuge, Le Quesnoy E., Le Quesnoy O., Solre-le-Château, Trélon.

Cambrai. . . . Cambrai E., Cambrai O., Carnières, le Cateau, Clary, Marcoing, Solesmes.

Douai. . . . . Arleux, Douai N., Douai S., Douai O., Marchiennes, Orchies.

Dunkerque. . . Bergues, Bourbourg, Dunkerque E., Dunkerque O., Gravelines, Hondschoote, Wormhoudt.

Hazebrouck. . . Bailleul N.-E., Bailleul S.-O., Cassel, Hazebrouck N., Hazebrouck S., Merville, Steenvoorde.

Valenciennes. . Saint-Amand (rive dr.), Saint-Amand (rive g.), Bouchain, Condé-sur-Escaut, Denain, Valenciennes E., Valenciennes N., Valenciennes S.

Les 2/3 de ces exploitations sont cultivés directement par leurs propriétaires, le reste par des fermiers.

Voici les chiffres de la récolte en céréales pour 1897 :

	Grains		Paille	
Froment	3.694.600	hectolitres	4.686.400	quintaux
Avoine	2.884.800	—	1.865.100	—
Orge	320.000	—	224.000	—
Seigle	275.000	—	385.000	—
Méteil	4.350	—	4.200	—
Maïs	748	—	1.020	—

La betterave fourragère et les autres fourrages verts annuels occupent une surface moyenne de 15000 hectares. La culture de la pomme de terre progresse; celle des légumes secs est en baisse; celle du lin, encouragée par des primes, devient plus importante surtout dans la vallée de la Scarpe, enfin celles du chanvre et des plantes oléagineuses sont faibles. Le **Nord** est un des départements où l'on cultive le tabac. Le houblon et la chicorée cultivée pour sa racine y sont l'objet de soins particuliers. Les fruits et surtout le raisin, les fleurs, viennent dans des serres et des forceries remarquables. Les environs de Dunkerque et la vallée de la Scarpe ont une culture maraîchère importante. Enfin les forêts occupent près de 45000 hectares dont la moitié appartient à l'État. Les principales sont celles de Mormal (9200 hectares), Trélon (3300), Saint-Amand (3275), Nieppe (2500), Raisme (1500), Bois-l'Abbé (1100), Bois-l'Évêque (900), Fourmies (900), Phalempin (900), Wallers (800), Marchiennes (725).

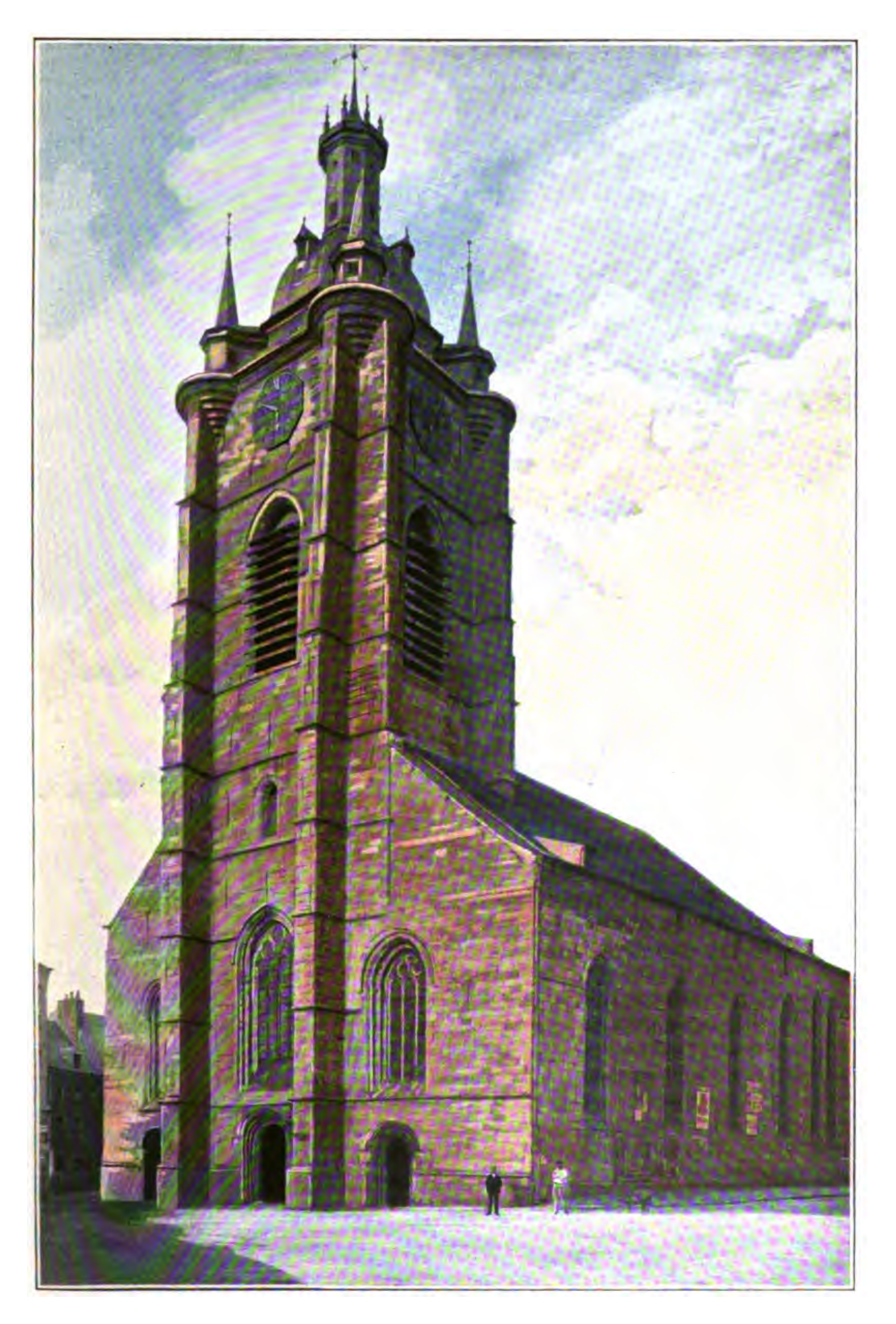
Têtes de bétail en 1897

Espèce chevaline	83.578	Espèce ovine	86.661
— mulassière	2.264	— porcine	80.177
— asine	1.580	— caprine	17.028
— bovine	278.949		

Les fromages de Maroilles, de Mons-en-Pévèle et de Bergues sont justement renommés. Quant au beurre des Flandres produit dans la région comprise entre Wormhoudt, Hazebrouck et Bailleul, il est classé au premier rang. La production annuelle est de près de 15000000 de kilogrammes. Les associations et syndicats agricoles sont très nombreux dans le département : on ne compte pas moins de 17 associations syndicales de dessèchement embrassant une superficie de 60451 hectares dans les wateringues et les moëres. L'entretien en 1899 a coûté 146454 fr. 11, soit par hectare 2 fr. 42. Ajoutons enfin que la station agronomique de Lille, la station expérimentale de Cappelle près Cysoing et l'école d'agriculture de Wagnonville près Douai rendent avec les différents comices agricoles les plus grands services.

Industrie

Le département du **Nord** est le premier de la France au point de vue industriel, grâce à la présence du combustible que l'on trouve dans son sous-sol et que les usines proches des mines de houille peuvent se procurer dans d'excellentes conditions. Il est difficile de présenter un tableau d'ensemble complet et exact de ses industries embrassant à peu près toutes les branches de l'activité humaine. En effet des causes multiples et diverses viennent à chaque instant le modifier : clauses de traités de commerce, changements dans le régime fiscal, crises provoquées par des guerres, entreprises coloniales, déclassement des places fortes du Nord amenant la création ou le déplacement d'établissements industriels, changements de modes pour les tissus, etc. On se contentera de jeter ici un coup d'œil rapide et succinct sur les principales branches.



AVESNES-SUR-HELPE. — Église. Ensemble S.-O.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. Les mines de **houille** ont une surface de 64610 hectares réparties entre 10 compagnies, ayant produit 5525812 tonnes de combustibles en 1897 contre 5201877 en 1896 et occupant 21000 ouvriers. La plus importante de ces compagnies est celle d'Anzin, fondée en 1757, à la tête de 8 concessions d'une surface totale de 28054 hectares, avec 18 fosses en exploitation occupant 13000 ouvriers dont les salaires ont atteint 15845000 francs en 1896 pour une extraction de 3032130 tonnes de houille. Les dépenses de toutes sortes pendant la même année : logements à prix réduits, maisons vendues sans intérêt aux ouvriers, avances sans intérêt pour acheter ou bâtir, écoles, secours, service de santé, valeur du charbon distribué, pensions de toute nature, versements à la caisse des retraites, constitution du capital des majorations de pensions pour longs services, se sont élevées à 2211249 fr. 24 pour l'ensemble des institutions créées en faveur de ses ouvriers par la Compagnie. Propriétaire d'une ligne de chemin de fer allant de Somain à Péruwelz (frontière belge) d'une longueur de 37 kilomètres, elle a transporté en 1896 : 833294 voyageurs et 3786251 tonnes de marchandises. Ses 8 concessions sont à Vieux-Condé, Odomez, Fresnes, Saint-Saulve, Raisme, Anzin, Denain et Hasnon. Les autres Compagnies sont celles d'Aniche (11852 hectares), Douchy (5419 hectares), Marly (3313 hectares), Crespin (2842 hectares), Vicoigne (3 concessions : Château-l'Abbaye, Bruille, Vicoigne, avec 2666 hectares), Fresne-Midi (3 concessions : Saint-Aybert, Thivencelles, Escaupont avec 1546 hectares), l'Escarpelle, Flines-lès-Raches. Les **tourbières** de la vallée de la Colme ne sont plus exploitées. Le minerai de fer que l'on rencontre à Trélon et dans les environs est également inexploité. On extrait de la **craie** dans les arrondissements d'Hazebrouck et de Lille, des **pierres de taille** à Étrœungt, Ferrière-la-Petite, Jeumont, Marpent, du **marbre** à Bavai, Cousolre, Glageon, Hestrud, etc. L'extraction de la **chaux**, du **grès**, du **phosphate de chaux** est peu importante. Les **briqueteries** et les **produits céramiques** (carreaux céramiques de Maubeuge, faïence et porcelaine de Saint-Amand et des arrondissements d'Avesnes (tuyaux de drainage) et de Valenciennes occupent un grand nombre de bras ainsi que les **verreries** nombreuses et fort importantes d'Aniche, Blanc-Misseron, Denain, Dorignies, Escautpont, Trélon, etc.

INDUSTRIES AGRICOLES. On torréfie la racine de **chicorée** dans 120 usines environ et la presque totalité de ce produit consommé en France provient du département. Dans la campagne sucrière 1898-1899 allant du 1er septembre 1898 au 15 juin 1899 (que l'on peut considérer comme terminée), le **Nord**, qui vient immédiatement après l'**Aisne**, a mis en œuvre dans 85 usines 1244711927 kilog. de betteraves ayant produit 135230974 kilog. de **sucre raffiné** sur 693316998 kilog. produits dans la France entière. On compte quelques **amidonneries** et **glucoseries** dans les arrondissements de Lille (2), Hazebrouck (3), Valenciennes (3); plus de 100 établissements de **distilleries** de grains, betteraves et mélasses, notamment dans l'arrondissement de Lille (61). Les **brasseries**, au nombre de plus de 1700 dans le département, produisent plus de 3000000 d'hectolitres de bière par an. La **meunerie** est surtout répandue dans les arrondissements d'Hazebrouck, de Lille et de Valenciennes empruntant sa force surtout à la vapeur, quelquefois au vent. Les moulins à vent, au nombre de quatre cents dans le département, actionnent surtout les **huileries**. A signaler encore quelques **chocolateries** et les usines à **caoutchouc** de Roubaix et de Lille.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. Le **Nord** possède des établissements considérables où sont traités les métaux; nous citerons les **fonderies** de fer et de cuivre de Douai, Denain, Hautmont, Maubeuge, Ferrières-la-Grande, Trélon, etc., les grandes **usines** de Fives, les **Forges et aciéries** du Nord et de l'Est à Trith-Saint-Léger, les **Ateliers de construction** du Nord de la France à Blanc-Misseron, les **Hauts four-**



VAUCELLES. — Ancienne abbaye.

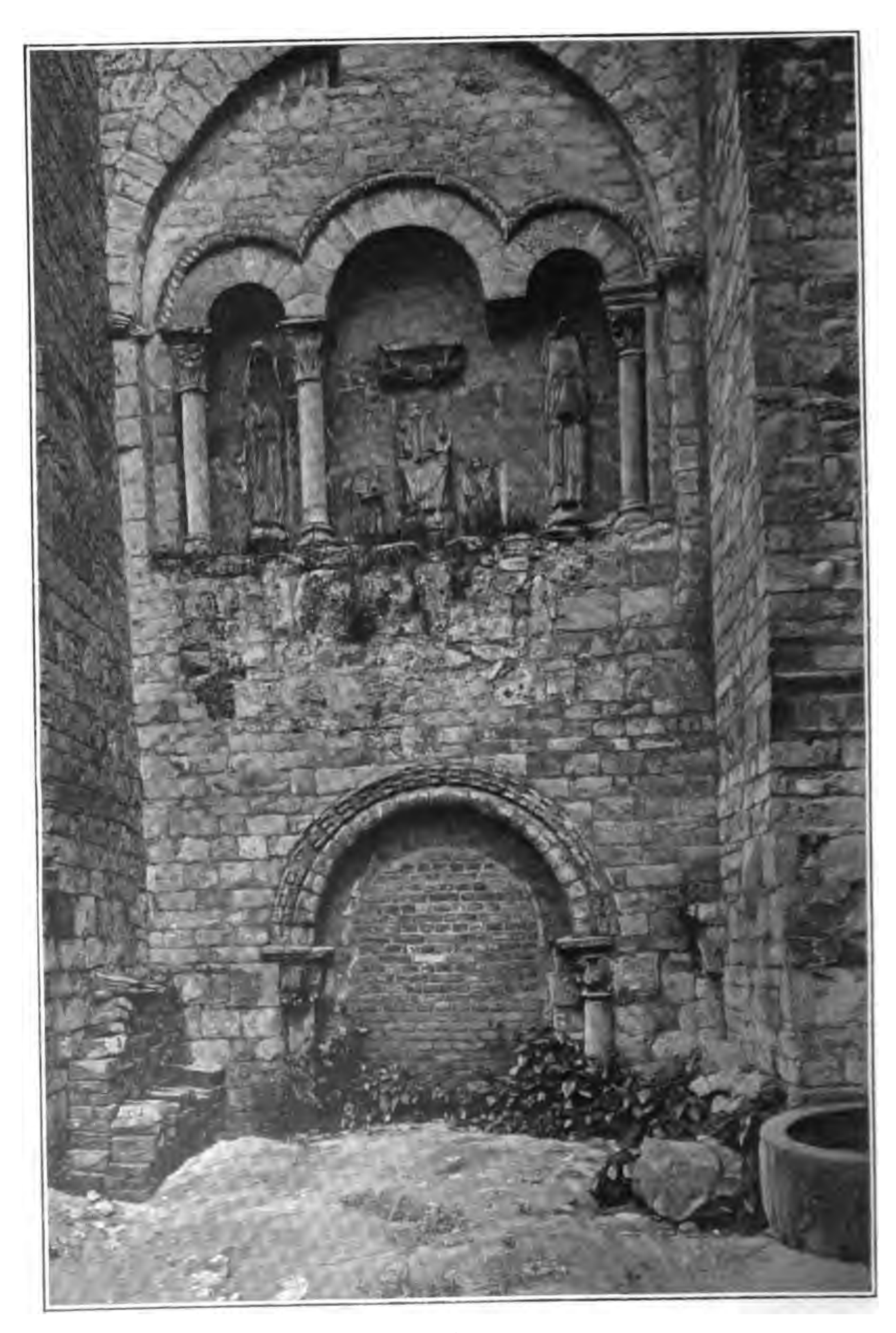


Négatif Neurdein frères.

MALO-LES-BAINS. — Vue générale.

Négatif Neurdein Frères.

MALO-LES-BAINS. — La Digue.



HONNECOURT. — Église. Clocher. Côté S.

neaux, **Forges et aciéries** de Denain et Anzin, la **Société des anciens établissements Cail** à Douai, les **Forges de la Providence** à Hautmont, les **laminoirs à tubes**, les **hauts-fourneaux** et **laminoirs de la Sambre** également à Hautmont, les **Forges du Nord** et les **Hauts-fourneaux** de Maubeuge, les ateliers de la Cie **royale asturienne** où l'on travaille le zinc et le plomb à Auby, les **chaudronneries** d'Anzin, Douai, Lille, Roubaix, Valenciennes, etc., les ateliers de construction d'artillerie de Douai, les établissements de Saint-Amand, Fourmies, Aulnoy, Dunkerque, Raismes, etc.

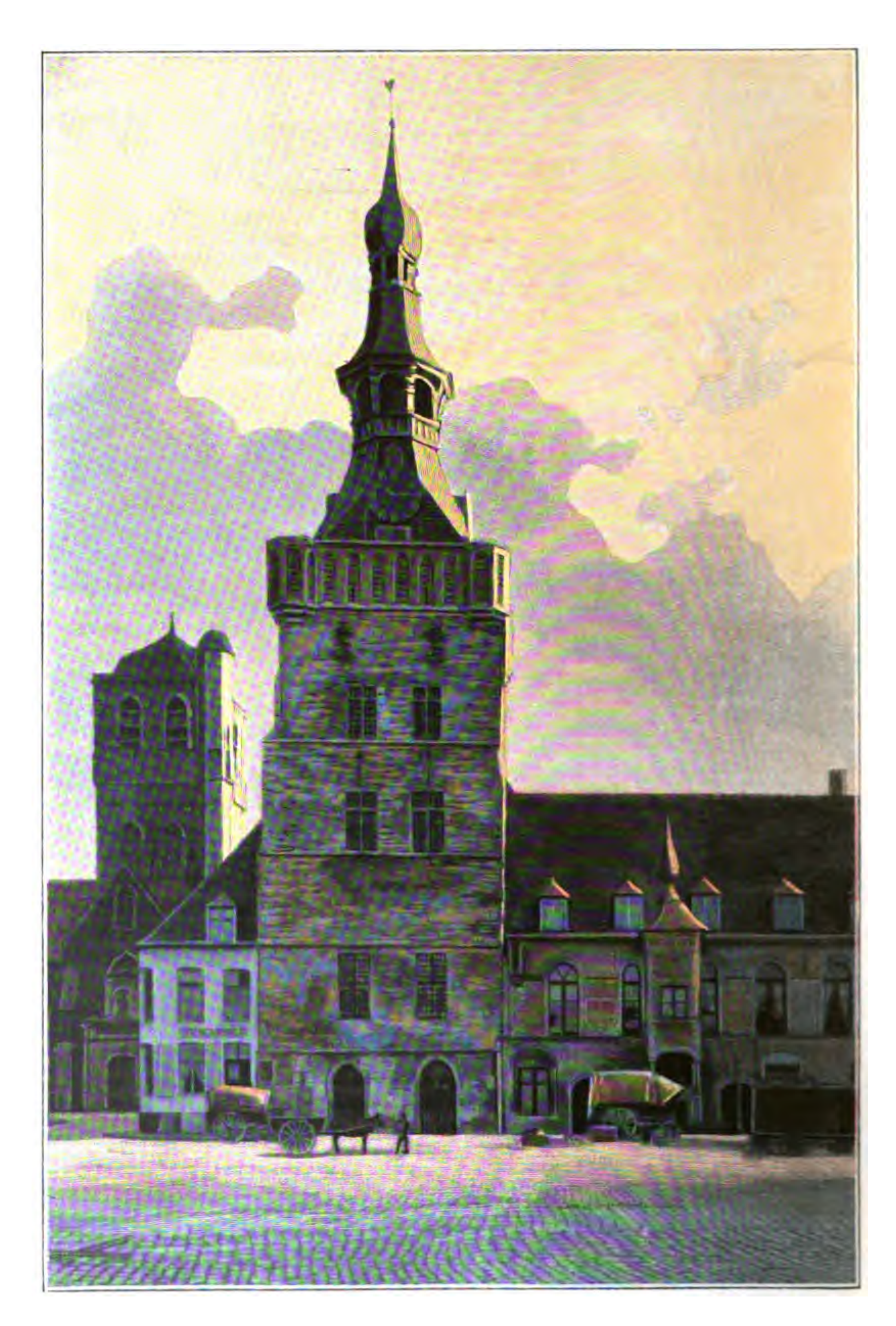
INDUSTRIES CHIMIQUES. Ces industries sont très développées dans le département; les principales usines de **produits chimiques** se trouvent à Aniche, Arleux, Auby, Croix, Flers-en-Escrebieu, Frais-Marais, Lille, Marcq-en-Barœul, Saint-Saulve, Valenciennes. Il y a des **savonneries** à Lille, Croix, Roubaix, Tourcoing, Estaires, des **teintureries** à Lille, Roubaix, etc., des **blanchisseries** à Armentières, etc., des **fonderies** de suif, des **stéarineries**, des **margarineries** à Solesmes, etc., des **raffineries** de sel et de sucre.

INDUSTRIES TEXTILES. Le **Nord** est le centre le plus actif pour la **filature** en France. Lille se spécialise surtout dans les filés de lin et de coton pour tissage et filterie; les principales usines en dehors de Lille se trouvent à Hellemmes; le nombre de personnes employées dans ces industries est de 25 000 dont moitié femmes produisant pour 100 000 000 de francs par an. Roubaix s'occupe de draps et de tissus en tous genres. La laine peignée et cardée, le coton, le lin, la soie sont filés dans plus de 300 établissements. Tourcoing fait des tapis et des tissus pour ameublement, des coutils, des molletons et des flanelles; cette ville a des filatures de laine, de lin et de coton. Armentières a des filatures de lin teillé; c'est le centre le plus important pour la fabrication des toiles mécaniques et à la main. Avesnes développe ses ateliers de filature et de peignage mécanique de laine. Cambrai produit des tissus de batiste, des linons, tulles, toiles fines et grosses, possède des filatures de laines et des tissages mécaniques. Le Cateau possède une filature très importante de laine peignée; Douai, de lin et d'étoupe; Dunkerque a des filatures de lin, de jute, de chanvre et de coton et fabrique des filets de pêche, de la toile à voile et des sacs; Hazebrouck produit des toiles ainsi que Valenciennes.

INDUSTRIES DIVERSES. On compte dans le département **5 papeteries**, des **mégisseries**, **carrosseries** et **tanneries** disséminées un peu partout, des **imprimeries** remarquables (Lille), des ateliers de **carrosserie**, des **scieries mécaniques**. Dunkerque construit des bateaux. Cette dernière ville avec Gravelines et Fort-Mardyck arment près de 350 bateaux pour la pêche côtière. Enfin c'est aussi dans ce département que l'industrie des transports par eau atteint son maximum d'intensité, grâce à la perfection de son système de canaux.

Commerce

En céréales, le **Nord** produit le double de sa consommation, il en vend donc annuellement la moitié. L'Angleterre lui achète des œufs, des légumes, du beurre surtout exportés par Dunkerque. Les fleurs et les plantes d'ornement cultivées dans de magnifiques établissements horticoles (Roubaix, Tourcoing, Steenwerck), les fruits forcés ou retardés récoltés dans des serres admirables (Grapperies de Bailleul) donnent lieu à un chiffre d'affaires important. La pêche de la morue en Islande entreprise par les deux ports de Dunkerque et de Gravelines donne un produit annuel dépassant 3 000 000 de francs, la pêche au hareng sur le Doggerbank dans la mer du Nord et la pêche côtière donnent des produits variables, mais également importants. La houille du bassin de



BAILLEUL. — Beffroi de l'Hôtel de Ville.

Valenciennes alimente les usines de la région du Nord, les départements de l'Ile-de-France, ceux de l'ouest, du centre et de l'est de la France, elle est même exportée en Belgique, dans le nord de l'Europe, en Égypte et même jusqu'en Amérique. Le département exporte encore des huiles et graines de colza, des tourteaux, des lins teillés, des bois de construction, des machines, des produits chimiques, de la verrerie et surtout des tissus pour une somme énorme (la seule ville d'Armentières vend annuellement pour plus de 130 000 000 de toiles à la mécanique et à la main. La filterie et les tissus de lin et de coton de Lille dépassent 150 000 000 par an). Le commerce d'importation comprend du jute de l'Inde et de l'Australie, des laines de l'Amérique, du lin de Russie, des bois de la Suède et de la Norvège, des blés d'Amérique et de Russie, de la houille de Belgique, d'Angleterre et d'Allemagne, des vins et du plomb de l'Espagne et du Portugal, du soufre d'Italie, les viandes frigorifiées de la République Argentine, etc.

Le port de Dunkerque, qui sert de tête ou d'escale à un certain nombre de lignes de paquebots, est en relations régulières avec la Russie, la Suède, la Norvège, le Danemark, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Italie, l'Autriche, le Tonkin, la Cochinchine, le Brésil, la République Argentine, les États-Unis, le Sénégal, le Congo. Son commerce de cabotage avec les ports français de la Manche, de l'Océan Atlantique et de la Méditerranée est important.

Le **Nord** fournit annuellement au budget national entre le quart et le cinquième de ses recettes totales; les opérations des succursales de la Banque de France atteignent presque le cinquième de l'ensemble des opérations des succursales de tout le pays. Enfin la Bourse de Lille cote spécialement les valeurs minières de la région qui occupent le premier rang parmi les valeurs mobilières; la possession d'une seule action de l'une de ces valeurs équivaut souvent à une fortune.

Voies de communication

	kil. m.		kil. m.
Chemins de fer. Lignes d'intérêt général. . . .	1168,800	Chemins d'intérêt commun . . .	2229,602
— Lignes d'intérêt local.	147,322	Chemins vicinaux ordinaires. . .	5275,536
Tramways.	295,516	(dont 928 kil. 231 à construire).	
Routes nationales.	589,358	(On procède à la reconnaissance des chemins ruraux).	
— départementales.	516,042	Rivières navigables.	
Chemins de grande communication.	911,614	25 canaux et rivières. Ensemble.	512,500
		(Pour le détail, voir *Hydrographie*).	


Lille, capitale de l'ancienne province de Flandre et depuis 1804 chef-lieu du département du Nord, est une grande ville bâtie au milieu d'une plaine fertile d'où émerge une forêt de cheminées d'usines, sur les bords de la Deûle et de la petite rivière de l'Arbonnoise qui toutes deux remplissent les fossés de ses fortifications. Brûlée, bombardée et prise plusieurs fois, elle s'est constamment étendue. En 1860 surtout, elle s'est agrandie au S. et à l'O., s'est annexé à l'E. les faubourgs de Fives et de Saint-Maurice et va se développer encore dans cette même direction, se rapprochant par une sorte d'attraction magnétique de Roubaix et de Tourcoing qu'elle rejoindra rapidement. Chaque année le nombre des champs épars çà et là entre les deux grandes agglomérations diminue et les fortifications qui vont tomber entre la cidatelle, chef-d'œuvre de Vauban, au N. de Lille et la Noble Tour, dernier débris de l'enceinte du moyen âge, sur le flanc

E. de la cité, vont accélérer le mouvement d'expansion. Actuellement encore Lille est le centre d'un camp retranché de 50 kilomètres de pourtour environ protégé par 11 forts détachés, avec un mur d'enceinte percé de 18 ouvertures dont 2 laissent passer les voies ferrées aboutissant à la gare centrale et à la gare des marchandises, dite de Saint-Sauveur; 4 sont des portes d'eau par où s'écoule la Basse Deûle, ou qui laissent entrer et sortir le canal de la Moyenne Deûle décrivant un arc de cercle à l'E. de la citadelle, ou bien par où pénètre la rivière de l'Arbonnoise; enfin les 12 portes proprement dites de la ville sont, depuis la citadelle au N.: celles d'Ypres, de Gand, de Roubaix, de Tournai, de Louis XIV, de Valenciennes, de Douai, d'Arras, des Postes, de Béthune, de Canteleu et de Dunkerque. Lille a un mouvement exceptionnel de voyageurs; une double ligne de ceinture avec de nombreux rayons entretiennent une circulation intense. La petite ligne de ceinture relie entre elles les communes de la banlieue lilloise dont



CHÉRENG. — Baptistère de l'église.

plusieurs même sont des villes importantes : c'est Hellemmes où dominent surtout les filatures et les retorderies, c'est Loos qui possède une maison centrale de détention, puis à côté, Haubourdin dominé par le beffroi couronnant son Hôtel de ville moderne de style flamand, c'est Sequedin dont le sol est propre à la culture maraîchère, Canteleu avec ses villas et ses restaurants, Lomme avec ses blanchisseries, c'est Lambersart qui, grâce à sa proximité de tous les lieux de sport lillois, empiète tous les jours sur les champs et s'embellit de charmantes villas, c'est encore Saint-André et la Madeleine avec de grands ateliers de construction, c'est enfin Mons-en-Barœul sur la ligne la plus courte joignant Lille à Roubaix par les centres industriels de Wasquehal et de Croix. Dans une promenade rapide à travers Lille, ce qui frappe le plus le regard, c'est l'ampleur avec laquelle ont été construits les établissements consacrés aux sciences, aux lettres et aux arts. Sous ce rapport Lille est véritablement une capitale et tendra de plus en plus à le devenir pour la région du Nord de la France; ce qui reste d'usines en sera banni et, dans la gloire du travail accompli viendront seuls l'habiter, malgré son ciel gris à travers lequel on aperçoit si rarement l'azur, les heureux enrichis par l'industrie ou le commerce que la nos

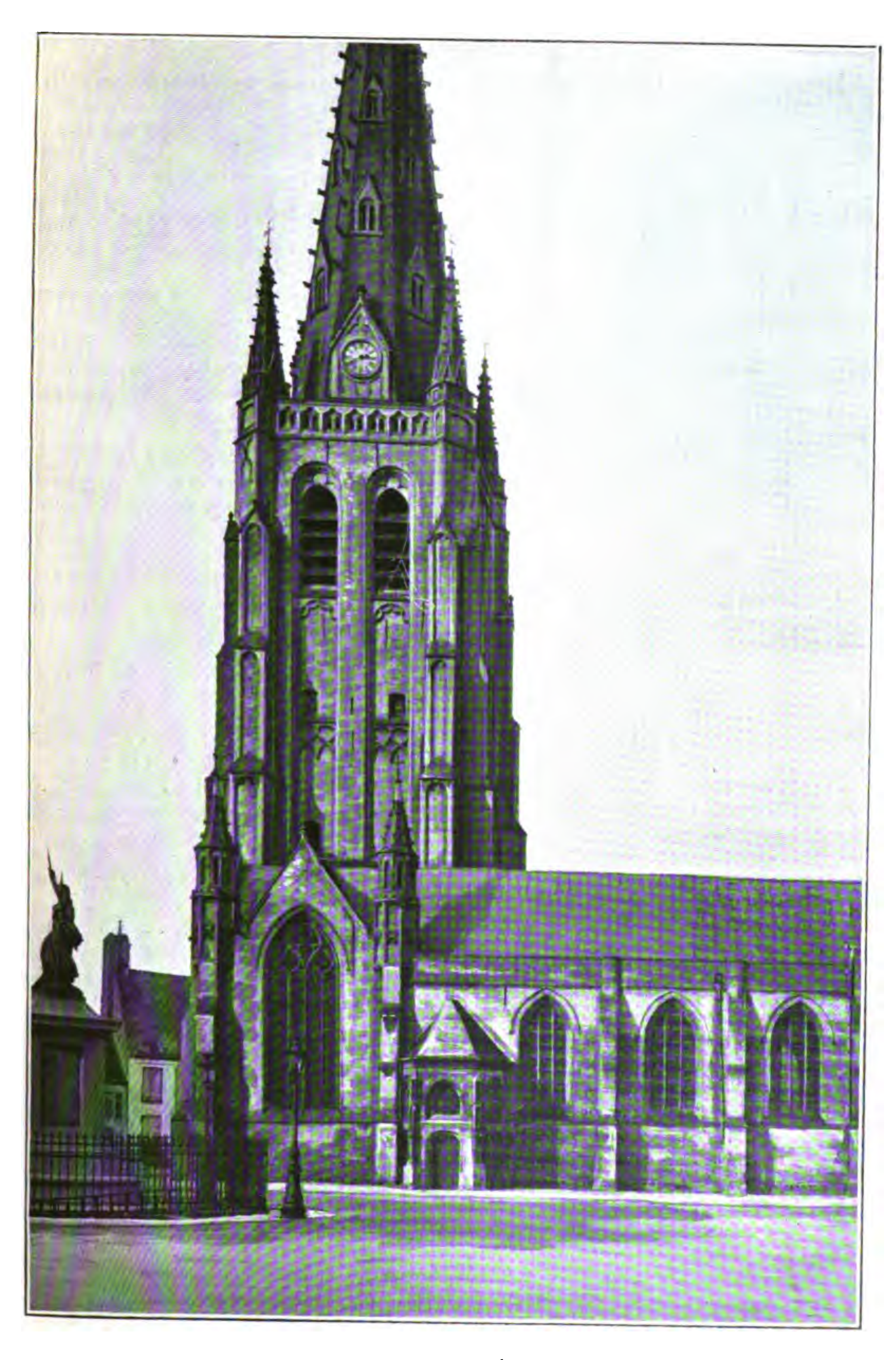


RAISMES. — Panneau de la chaire à prêcher.

talgie du sol rivera sur ce coin de terre flamande, les hommes d'étude et de recherche auxquels les trésors des bibliothèques et des musées ainsi que les laboratoires sont indispensables, tous ceux enfin, que les rouages administratifs réclament pour imprimer le mouvement et la vie aux organes si complexes d'une grande cité.

Passons maintenant en revue les monuments de la métropole du Nord : le plus discuté est le *Palais des Beaux-Arts,* mais tout ce qu'il renferme le place au premier rang des musées de province; son rez-de-chaussée abrite des collections de sculpture, des objets d'art remarquables : (collection de Vicq) émaux, ivoires, manuscrits à miniatures, meubles, porcelaines, etc., une collection de monnaies et médailles avec séries gauloise, grecque, romaine et locale, la collection ethnologique Moillet (costumes et objets de l'extrême N. de l'Europe, objets d'art chinois, japonais, persans et indous, armes et objets divers des peuplades sauvages de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Océanie, des objets des époques préhistorique, gallo-romaine (objets provenant des fouilles de Bavai) et mérovingienne. Au premier étage, dans les salles de peinture, on remarque une galerie de primitifs (écoles française, italienne et allemande), des toiles anciennes des écoles flamande, italienne, française, hollandaise, une grande galerie de peinture moderne, une admirable collection de 3000 dessins de maitres anciens légués par Wicar à sa ville natale, avec la fameuse « Tête de cire » du temps de Raphaël, exquise tête virginale de jeune fille modelée en cire et attribuée à un élève de Verocchio. Une *collection d'estampes* intéressante est conservée à l'Hôtel de Ville; on y remarque les œuvres des frères Vaillant, graveurs lillois. Un *Musée industriel* technologique est installé à la Halle aux sucres. Un *Musée commercial et colonial* comprenant 150 collections environ avec 120 000 échantillons de marchandises de toute nature et de matières premières nécessaires à l'industrie est installé dans les bâtiments d'une vieille abbaye, peut-être le plus vieux monument de Lille. Dans les bâtiments de la Faculté des lettres, on remarque une belle collection de *moulages en plâtre* formant une histoire de l'art plastique, enfin les collections d'histoire naturelle (échantillons géologiques et minéralogiques, zoologie : oiseaux d'Europe, insectes, etc.), sont renfermées à l'*Institut des sciences naturelles.* Divers particuliers possèdent également des collections archéologiques, de peinture, d'estampes, d'objets d'art et de curiosités. Les *Archives du Nord* forment le plus riche dépôt de province existant en France (pièces du IXe s. au XIXe s.) et concernant l'histoire locale. L'Hôtel de Ville renferme aussi des *Archives municipales* fort précieuses, la *Bibliothèque* qui compte plus de 900 manuscrits et plus de 100 000 volumes (manuscrits provenant des abbayes de Cysoing, de Loos, de Phalempin, de dons et d'acquisitions); la *Bibliothèque universitaire* et celle des Facultés libres comptent chacune aussi 100 000 volumes. Parmi les monuments consacrés à la science ou à l'étude, il faut citer l'*Institut Pasteur*, l'*École des Arts et Métiers* terminés en 1890, l'*Institut industriel* (1873), l'*Hôtel de l'Académie,* ancien hôtel d'Avelin (XVIIIe s.), les bâtiments des *Facultés de l'État,* les bâtiments des *Facultés libres* (1873-1890), constructions gothiques, style de Bruges avec leurs annexes de même style.

L'*Hôtel de Ville* (1847-1859) a conservé une partie ancienne du palais de Rihour, seul vestige du palais construit au XVe s. par Philippe le Bon, duc de Bourgogne; cette partie renferme outre un escalier, la Salle des Gardes et la Salle dite du Conclave. L'*Hôtel de la Préfecture* (1868) qui fait pendant au Palais des Beaux-Arts sur la place de la République est un bel édifice moderne (1869) avec une grande Salle des Fêtes assez remarquable. Le *Palais Rameau* (1878) de style oriental, qui renferme une serre chaude, est affecté à des expositions horticoles ou à des concerts. La *Bourse*, le monument le plus typique de Lille, est un spécimen de l'architecture flamande au XVIIe s. réparé en 1844 et en 1860. Dans l'intérieur de la cour entourée d'un cloître à arcades, se dresse la statue en bronze de Napoléon Ier, protecteur de l'industrie nationale; les arceaux du cloître encadrent les bustes des grands inventeurs et des illustres savants qui ont cultivé la science pure : Ampère, Brongniart, Berthollet, Chaptal, Chevreul, Dubrunfaut, Dumas, Féray, Gay-Lussac, de Girard, Heilmann, Jacquart, Kuhlmann, Leblanc, Monge, Pascal, Papin, Pasteur, Ternaux et Vauquelin. Le *Lycée Faidherbe*, bâti sur l'ancien monastère des Récollets, le *Palais de Justice* (1837) dont l'une des façades se trouve sur le quai de la Basse-Deûle, le *Conservatoire*, situés dans le vieux Lille, n'ont rien de saillant. C'est dans cette partie de la ville que l'on trouve les spécimens les plus intéressants de l'architecture flamande au XVIIIe s., tels que l'ancien *Hôtel d'Aigremont,* aujourd'hui couvent des Dames de la Retraite, plusieurs maisons dans les alentours de la place St-Martin, l'*Hôtel Gentil* (XVIIe s.), l'*Hospice Comtesse,* fondé en 1230 sur l'emplacement



HONDSCHOOTE. — Église.

des jardins du Palais de la Salle, résidence féodale des comtes de Flandre, plusieurs fois remanié; l'*Hôpital militaire*, ancien collège des Jésuites (1605) renfermant encore des vestiges d'architecture de cette époque; l'*Hôtel des Canonniers* qui contient un musée anecdotique assez curieux. La *Citadelle* qui a gardé sa physionomie du XVIIe s. est intéressante à visiter ainsi que les *Portes de Gand et de Roubaix* élevées au XVIIe s. pendant la domination espagnole. La *Porte de Paris*, ou Arc de Louis XIV, se compose de deux parties : la façade de Simon Volant élevée en 1682 après la conquête de la Flandre, et la façade postérieure élevée en 1890-95, pour mettre en harmonie la porte isolée des remparts. La *Grand'Garde*, haute façade au-dessus d'un soubassement en terrasse et couronnée par un fronton à horloge, est très froide d'aspect. Parmi les monuments religieux nous citerons l'*Église St-Maurice* (XIVe s. et XVe s.) entièrement restaurée en 1872, comportant cinq nefs de même hauteur et renfermant quelques belles toiles; l'église circulaire de la *Madeleine* surmontée d'un dôme (1675) où l'on remarque des peintures de Rubens, Van Dick, une série de « Madeleines » de Van Oost; l'*Église St-André*, de style jésuite, qui possède quelques bonnes toiles; l'*Église Ste-Catherine* dont la haute tour était surmontée en 1795 d'un appareil de télégraphie aérienne (une des 18 stations reliant Lille à Paris) et qui possède un beau tableau de Rubens : le « Martyre de sainte Catherine »; *St-Étienne*, dont la sacristie renferme quelques objets d'art; l'église *N.-D. de la Treille*, inachevée, qui possède la statue historique de N.-D. de la Treille; les églises modernes de *St-Michel*, de style roman; de *St-Pierre et St-Paul*, style du XIVe s.; l'église *St-Sauveur* (XVe s.) brûlée en 1896, qui est en reconstruction. A signaler encore la Synagogue (1888) et le *Temple évangélique* moderne. Lille possède encore un grand nombre d'hospices, d'hôpitaux et d'établissements charitables parmi lesquels nous citerons l'*Hôpital général* (XVIIIe s.), l'*Hospice Ganthois* (XVe s.) remanié au XVIIe s., l'*Hospice Stappaert* (1884). La cité flamande a élevé une *Statue équestre au général Faidherbe* sur la place de la République, un *Monument à Pasteur* sur la place Philippe-le-Bon, un *Buste à Testelin*, commissaire de la Défense nationale en 1870-71 et l'un des organisateurs de l'armée du Nord, une *Statue au général Négrier* tué sur une barricade à Paris en juin 1848, un *Buste au chansonnier Desrousseaux* (1820-1892) l'auteur populaire du « P'tit Quinquin », un *Buste au préfet Vallon*, surmontant une fontaine. D'autres monuments intéressants ou curieux ornent les *Cimetières* de l'Est et du Sud. N'oublions pas la *Colonne* commémorative du bombardement de 1792 érigée en 1845 sur la place d'Armes, ni les belles promenades du *Bois de Boulogne*, du *Bois de la Deûle* autour des glacis de la Citadelle, de l'*Esplanade* et des *Glacis* ainsi que du *Champ de Mars*, ni le *Jardin Vauban*, le *Parc de la Citadelle* à l'intérieur du chef-d'œuvre de Vauban, les *Squares de Jussieu, Daubenton, Rameau, Ruault, Ramponeau, Pierre Ricart, Morisson, Lestiboudois* et *Dutilleul*. Parmi les Sociétés nombreuses de Lille, mentionnons la *Société industrielle* dont l'action est si féconde dans la région, la *Société de géographie* qui organise des excursions très suivies et dont le Bulletin est intéressant, etc. L'État y possède une *Manufacture de tabacs* et une *Raffinerie de salpêtre*; les autres établissements ou usines remarquables sont les ateliers de la Compagnie de Fives-Lille, des filatures de lin et de coton, des filteries, des teintureries, etc.

On ne peut passer sous silence les deux grandes villes de la banlieue de Lille, **Roubaix** et **Tourcoing**, ses satellites, cités industrielles qui n'ont rien de bien remarquable comme monuments, mais que l'on doit parcourir si l'on veut se rendre compte du mouvement des arts décoratifs dans cette fin de siècle. Tous les grands industriels de ces deux villes ont en effet encouragé cette branche nationale en faisant peindre et décorer d'une façon somptueuse leurs demeures particulières. Il y a là un grand effort que l'on voudrait retrouver un peu partout dans notre pays. **Roubaix** possède un *Musée d'échantillons* renfermé dans son *Hôtel de Ville*, une *École des Arts industriels*, un beau jardin, le *Parc Barbieux*, et un rétable intéressant dans l'*Église St-Martin*. **Tourcoing** qui travaille surtout la laine, renferme dans son *Jardin public* une *Pyramide* commémorative de la victoire de 1794; son *Musée* est aussi installé dans son *Hôtel de Ville*. Une de ses églises, *St-Christophe*, surmontée d'une flèche du XVIe s., a été reconstruite en 1862. Une autre ville industrielle au N.-O. de Lille, **Armentières**, possède un *Hôtel de Ville* de 1724 surmonté d'un beffroi.

Avesnes, ancienne ville fortifiée bâtie sur une colline au pied de laquelle coule l'Helpe-Majeure, a des rues montueuses. Son *Église* du XVIe s., surmontée d'un beau clocher, renferme un rétable et de belles boiseries, des tableaux de L. Watteau, deux toiles du XVIe s. et quelques pierres



HONDSCHOOTE. — Hôtel de Ville. Côté E.

tombales. Son *Hôtel de Ville* (1757) avec perron à double rampe d'accès est sans intérêt. L'*Institut Villien* en face le *Palais de Justice*, renferme une Bibliothèque et un petit Musée où l'on voit, outre quelques toiles, des objets gallo-romains et du moyen âge et des curiosités. Son *Collège* est dans une belle situation et son Esplanade lui sert de promenade ombragée. Avesnes comme **Avesnelles** sa voisine, est une ville industrielle qui s'occupe du peignage de la laine et de filature.

Cambrai, ancienne ville fortifiée, est située sur l'Escaut qui s'y divise en trois petits bras et à l'une des extrémités du canal de St-Quentin qui y forme le port de Cantimpré. De ses fortifications il ne reste que le *Château de Selles* (XIIIe s.) où est installé l'Hôpital militaire Percy, la *Porte Notre-Dame* (1623), la Porte de Paris ou du St-Sépulcre (1390), les *Tours de Caudron et d'Abancourt*, la *Porte de Cantimpré*, enfin la *Citadelle* construite sur le Mont aux Bœufs où s'élevait en 1545 l'ancienne église St-Géry rebâtie dans une autre partie de la ville. Les fossés de la citadelle, très profonds, ont été comblés. De beaux boulevards ont été tracés où s'élèvent de jolies constructions faisant une ceinture à la ville ancienne. Cambrai est une ville très propre et d'allures bourgeoises; elle possède un beau *Jardin public* dit de l'Esplanade avec des statues de bronze ornant ses parterres; au milieu des pelouses se détachent les statues de deux de ses plus illustres enfants : le chroniqueur Monstrelet qui fut prévôt de la ville et l'ingénieur Baptiste Cantaing qui passe pour l'inventeur du tissu portant son nom et dont l'invention « fut un bienfait pour le pays » comme le fait savoir l'inscription du piédestal. Le monument le plus important de cette cité épiscopale est l'*Hôtel de Ville* (1634) reconstruit de 1868 à 1876, à l'intérieur duquel on voit des panneaux de haute lisse tissés à Cambrai en 1752 et auquel sont adossés les *Tribunaux*; il est surmonté d'un campanile portant sur le devant les deux célèbres statues colorées de Martin et Martine, jacquemarts de l'ancien beffroi (1510). On y remarque en outre le *Beffroi* du XVe s. remanié au XVIIIe s., d'une hauteur de 61 mètres avec un bas-relief sur sa façade et 215 marches pour atteindre le Gallus du guetteur. Son *Musée* qui renferme quelques bonnes toiles anciennes des écoles flamande et hollandaise, des peintures modernes, des objets d'art, des objets gallo-romains provenant des fouilles de Beauvois, des armes arabes, de la céramique, quelques meubles, etc., est installé dans un bel hôtel légué en 1889 par M. Legrand et à côté auquel se trouve l'*École de dessin*. La *Bibliothèque*, une des plus riches du département, compte 40000 volumes, 1398 manuscrits et 454 incunables; elle occupe une chapelle de l'ancien Hôpital St-Jean à côté du *Collège Fénelon* (pour les filles). L'ancien Hôpital St-Julien renferme une chapelle double fermée par une grille en pierre ajourée du XVIe s. transformée en *Salle de concert*. Le *Théâtre* est situé sur la place Fénelon ornée d'un petit square sur l'un des côtés duquel se voient les arcades en pierre ouvrant sur l'ancien palais archiépiscopal.

Les monuments religieux comprennent l'Église métropolitaine *Notre-Dame*, ancienne chapelle abbatiale de l'abbaye du St-Sépulcre reconstruite en 1859 et à l'intérieur de laquelle on remarque huit grisailles de Geraert dans le transept et une autre dans la sacristie représentant le Christ, une peinture byzantine du XVe s., N.-D. de Grâce, sur bois de cèdre, les tombeaux de Fénelon et de l'évêque Belmas par David d'Angers, du cardinal Giraud par Crauk et du cardinal Régnier par Noël. Le palais archiépiscopal y est attenant. L'*Église St-Géry* ou St-Aubert est l'ancienne chapelle abbatiale de l'abbaye de St-Aubert dont le clocher a 76 mètres d'élévation et qui renferme à l'intérieur : un jubé en marbres de couleurs (1545), une peinture attribuée à Rubens « Christ au tombeau », des Scènes de la vie du Christ par A. de Vuez, 20 médaillons de chêne sculpté dans le chœur (XVIIe s.), le tombeau de l'évêque Vanderbuch (XVIIe s.). La Chapelle du grand séminaire est l'ancienne église des Jésuites; elle possède une façade sculptée. A signaler encore le *Monument* élevé aux Cambrésiens morts en 1870 : Génie allégorique en bronze, de Hiolle, et quelques vieilles maisons des XVe, XVIIe et XVIIIe s. Cambrai est une ville industrielle: on y fabrique de la batiste, du linon, des toiles fines, des tulles et dentelles de coton; la laine y est tissée également; elle possède des brasseries, des distilleries, des teintureries, des sucreries; on y fabrique de la chicorée, de l'huile et du savon. Son commerce en céréales, bestiaux, graines oléagineuses, charbons et houblon est important. Des bonbons connus sous le nom de « Bêtises de Cambrai » jouissent d'une certaine réputation.

Douai, chef-lieu du département du Nord de 1790 à 1804, est une ancienne ville forte située dans une plaine un peu marécageuse arrosée par la Scarpe qui la divise en deux parties; un canal de dérivation creusé à g. de la ville en a beaucoup amélioré la situation en même temps



HONDSCHOOTE. — Église. Façade O.

qu'elle a donné un essor considérable à la batellerie. Douai devient de plus en plus un grand centre industriel où s'élèvent des usines nouvelles dont le nombre et l'importance vont complètement transformer la ville dans les parties où s'élevaient jadis les fortifications. De ces dernières l'on n'a conservé que les *Portes de Valenciennes et d'Arras* et les *Tours des Hours*, *St-Éloi* et de *Bourgogne*. Le transfert à Lille des Facultés des lettres et de droit n'a pas altéré sa physionomie bourgeoise. Douai possède d'ailleurs un beau *Jardin public*, la *Promenade St-Jacques*, un *Jardin des Plantes*, un petit *Square* devant l'église N.-D. où s'élève le monument de Marceline Desbordes-Valmore, un des plus beaux musées de province, riche surtout en tableaux des écoles flamande et hollandaise, une *Bibliothèque*, la plus considérable du département, comprenant 365 incunables, 1800 manuscrits du VIIIe au XIXe s., 85 000 volumes y compris ceux des legs Tailliar et Foucques, du Chambge et Robaut, une collection d'estampes et de dessins de maîtres, un médaillier important de 6000 pièces, une collection de sceaux-matrices d'A. Preux (1200 pièces); musée et bibliothèque sont installés dans un bâtiment isolé avec jardin devant la façade. Parmi les monuments religieux il faut citer : l'église Notre-Dame à l'intérieur polychrome (XIIe au XIXe s.), dont la façade est ornée de statuettes en pierre; la sacristie possède un admirable retable provenant de l'abbaye d'Anchin, œuvre du Douaisien Jehan Bellegambe et comprenant 9 panneaux sur bois (1516 à 1520) ainsi qu'une « Vierge mystique », panneau sur bois attribué à Van Dyck; l'*Église St-Pierre*, dont la seule partie ancienne et bien délabrée est une tour carrée du XVIe s. que l'on va restaurer; à l'intérieur, on remarque des peintures de J. Cases, Wamps, Lagrenée, Bordin, Barthélemy, A. de Pujol, Sané, Brenet, Julien, A. de Vuez, Ch. Eisen, Lesieur, Deshayes, Menageot, Alizard; des bas-reliefs provenant de l'abbaye de St-Amand ornent les autels des deux croisillons ainsi qu'une autre série de bas-reliefs disposés en cercle et représentant un « Massacre de moines au moyen âge »; le buffet d'orgues, orné de statues, provient de l'abbaye d'Anchin (1760); l'église St-Jacques qui renferme, outre des fresques sous la coupole, une belle chaire à prêcher et dans la sacristie : un curieux tableau sur bois du XVIe s., un rétable peint du XVIIe s. (les trois apparitions du Christ en 1254 sur la place St-Amé, de Douai) une pieta en pierre et une statuette en bois de N.-D. des Sept-Douleurs. Signalons encore la *Chapelle Ste-Catherine* (XIIIe et XVIe s.), la *Chapelle des Chartreux*, etc. Les autres monuments les plus remar-



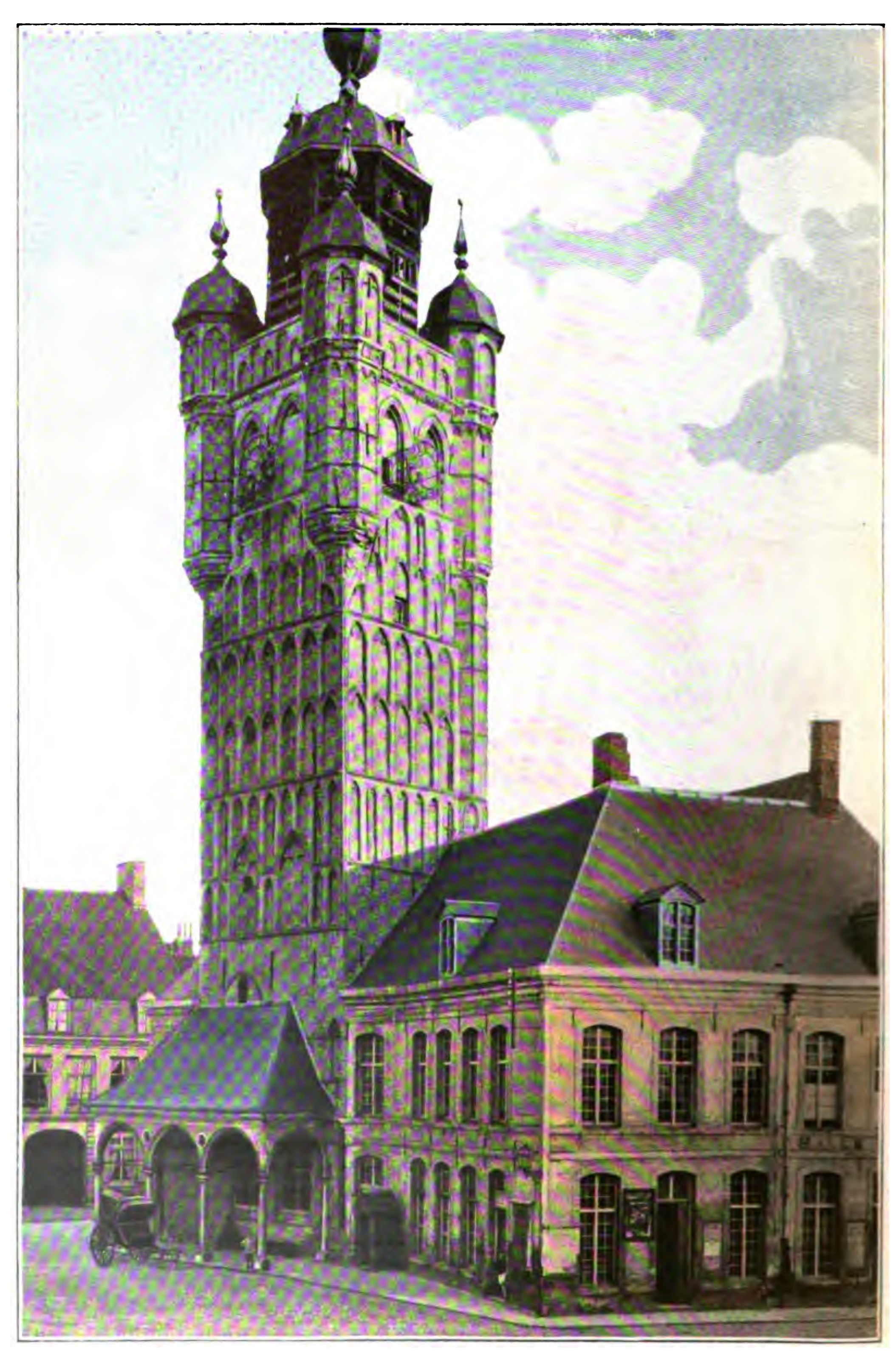
BERGUES. — Ancienne abbaye de Saint-Winoc.

quables sont : l'*Hôtel de Ville* (xve s.) restauré et agrandi avec une belle salle et un beffroi de 40 mètres de hauteur flanqué de 4 tourelles en encorbellement; le *Palais de Justice* (xviiie s.) qui renferme la jolie *Salle du Parlement des Flandres* ornée de 6 peintures allégoriques de Brenet (1769), d'un portrait de Louis XIV par Rigaud, d'un beau cartel (xviie s.) et fermée par une grille en fer forgé et doré; le *Lycée* dont l'angle d'un pavillon porte une niche sculptée du xvie s.; le *Collège des Bénédictins anglais* (xviiie s.) qui renferme un tableau de Rubens et un autre de Lesueur; l'*Hôpital général* (xviiie s.); l'Hôtel-Dieu (1627); l'ancien *Hôtel académique* (1628); l'*Hôtel de l'artillerie* où est installée l'École d'artillerie; l'*École nationale des industries agricoles*; le Théâtre. Douai a élevé un *Monument* aux célébrités natales ainsi qu'une statue à son illustre enfant, le sculpteur Jean de Douai, dit de Bologne (1524, mort à Florence en 1608). On trouve encore dans les rues de la ville quelques maisons anciennes remarquables : celle dite des Rémy (xviie s.) restaurée en 1856, une maison à colonnes et fronton (xviiie s.) rue de la Cloris, l'ancien Hôtel Marc du Hem, rue des Foulons, 31, ainsi que les maisons portant les n°s 17 et 29 de la même rue, un vieil Hôtel, 4, rue de la Comédie (xviiie s.), d'autres dans la rue Écrechin ou Équerchin, la maison qui fait le coin de la rue de la Massue et de la Scarpe canalisée, la maison n° 7 rue St-Julien, l'ancien Hôtel des Messageries, sur la place d'Armes (xviiie s.). Douai, outre ses forges, ses ateliers de construction et ses usines de toutes sortes, a des établissements militaires de premier ordre : une *Fonderie* de canons et un *Arsenal*. Un *Musée ethnographique* est installé au Palais du Musée et un *Musée commercial* dans des bâtiments du Jardin des Plantes. Des cités industrielles l'entourent : **Dorignies, Sin-le-Noble, Aniche,** reliées ensemble par des lignes de tramways électriques. Cette dernière ville possède des mines de houille très riches, une fabrique de produits chimiques, de glaces coulées et soufflées, 4 verreries, des fours à coke; sa population ouvrière dépasse 6000 personnes.



BERGUES. — Ancienne abbaye de Saint-Winoc.

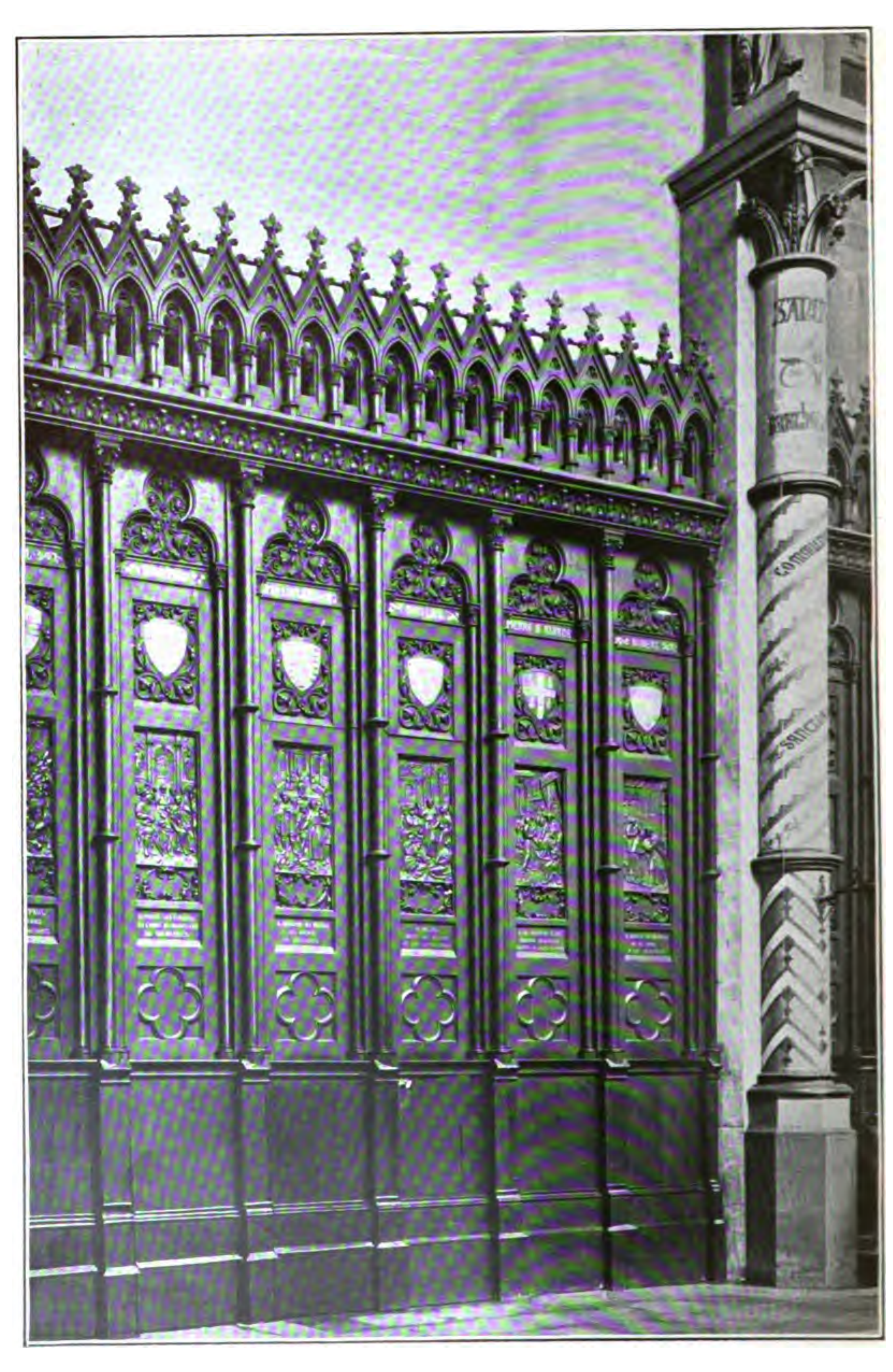
Dunkerque, que visita Pierre le Grand, d'où partit le Président Félix Faure pour gagner Cronstadt et Saint-Pétersbourg et dont le port magnifique a été décrit plus haut (*Hydrographie-Littoral*) est une des villes de Flandre où les coutumes et les traditions locales sont encore puissantes; le carnaval y est animé, le géant Reus et son cortège y sont aussi populaires que Gayant à Douai ou Lydéric et Phinaërt à Lille. Cette cité industrieuse et commerçante, peuplée de hardis marins et de pêcheurs, est entourée de campagnes fertiles que dominent le Beffroi de son nouvel *Hôtel de Ville* construit dans le style de la renaissance flamande, le Phare et la Tour



BERGUES. — Beffroi.



COMINES. — Beffroi.



VALENCIENNES. — Église Saint-Géry.
Boiseries sculptées et armoriées dans le chœur.

Saint-Éloi. Élle doit son nom aux dunes du littoral sur lesquelles s'éleva d'abord une modeste église. Elle a des rues larges et bien pavées, une belle place, la *Place Jean Bart* dont le centre est orné de la *Statue* colossale du hardi corsaire, œuvre de David d'Angers; de belles promenades : le *Parc de la Marine*, le *Jardin de Ville*, les *Squares Turenne et Rombout* situés l'un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur des fortifications, sur le trajet reliant la ville à la plage de Malo-les-Bains, le *Square Jacobsen* que longe le tramway de Rosendaël et proche des établissements horticoles de cette petite ville. Le beffroi isolé ou *Tour Saint-Éloi* (xve s.) haut de 90 mètres renferme un carillon célèbre. Il dépendait autrefois de l'*Église Saint-Éloi* dont il était le clocher. Une rue les a séparés et une façade nouvelle, de style ogival, a été élevée en 1889 à l'église. Cette paroisse, la plus importante de la ville, renferme le tombeau de Jean Bart et de sa femme, quelques bonnes toiles, des stalles sculptées et une chaire à prêcher (xviiie s.). L'*Église Saint-Jean-Baptiste*, autrefois chapelle des Récollets, renferme de beaux tableaux du Guide, de Van Dyck, de G. de Crayer, etc.; l'*Église Saint-Martin*, de style roman, est toute moderne; la *Chapelle de Notre-Dame des Dunes*, but de pèlerinage, est toute remplie d'ex-voto dus à la pieuse reconnaissance des marins. Un même bâtiment réunit le Musée et la Bibliothèque. Le *Musée* renferme des monnaies et médailles, des objets d'art, des curiosités, des armes anciennes, des curiosités de l'Inde, des manuscrits chinois, de beaux tableaux de l'école flamande, des toiles modernes, une belle collection de tableaux de maîtres léguée par M. Joffroy, des collections d'histoire naturelle. La Bibliothèque possède plus de 40000 volumes et 102 manuscrits. Des séries de carreaux céramiques de Hollande anciens représentant des scènes variées et dont un spécimen remarquable, le Bombardement de Dunkerque en 1695, se trouve au Musée, ornent plusieurs maisons



CYSOING. — Pyramide commémorative de la bataille de Fontenoy.



VALENCIENNES. — Vieille maison rue Notre-Dame.

particulières. Ces séries originales sont une des curiosités peu connues de la ville de Dunkerque. Le *Palais de Justice*, le *Théâtre*, la *Bourse* (1754) n'ont rien de bien saillant. L'ancienne *Maison du Marin* est devenue aujourd'hui le Bureau des officiers du Port. Dunkerque a élevé une statue au sauveteur Tixier et possède un monument commémoratif du siège de 1793, dit *Monument de la Victoire*. Au point de vue industriel, cette ville possède de grands établissements où le jute est tissé.

Dans les environs on peut visiter **Gravelines** dont le port fait un commerce important avec l'Angleterre et les pays du N. de l'Europe; — **Bourbourg**, ville autrefois importante, munie de remparts et d'ouvrages, entourée d'eau, plusieurs fois assiégée, prise et détruite. En 1792 sa section rurale s'en détacha et en est encore aujourd'hui séparée; son *Hôtel de Ville* renferme une Bibliothèque et des Archives; — **Hondschoote** qui est une cité proprette avec une belle *Église* et un *Hôtel de Ville* du XVIe s. Un petit monument sur la grand' place à dr. de l'église (une Victoire en bronze) rappelle la bataille gagnée le 8 septembre 1793 par le général Houchard sur les Anglais, les Autrichiens et les Hanovriens réunis; — **Bergues**, enfin, petite ville fortifiée, célèbre par son *Beffroi* du XVIe s., complètement restauré. On y remarque encore son ancien *Mont de piété* (XVIIe s.) où est casernée la gendarmerie, les tours de l'ancienne *abbaye de Saint-Winoc* (XIe s.), l'*Hôtel de Ville*, construit sur le modèle de l'ancien édifié sous Philippe IV d'Espagne et renfermant un *Musée* où l'on admire des tableaux des écoles flamande et italienne, 1400 dessins originaux anciens et modernes et la *Bibliothèque* contenant 3000 volumes, plusieurs manuscrits et incunables provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Winoc.

Hazebrouck, sur la Bourre, est situé au centre de la partie la mieux cultivée du département, en un point où se coupent plusieurs voies ferrées importantes. Ses monuments les plus intéressants sont : l'*Église Saint-Éloi* dominée par une belle flèche ajourée de 80 m. de hauteur et à l'intérieur de laquelle on remarque quelques bonnes toiles de l'école flamande, des boiseries du XVIIIe s., une grille en fer forgé dans la chapelle des fonts baptismaux, un buffet d'orgues, un Saint-Sépulcre et une chaire à prêcher (XVIIIe s.); l'*Hospice* (1718) restauré en 1875 avec l'aile dr. (1616) restaurée en 1896; la *Caisse d'Épargne* (1897); le Palais de Justice (1898); l'*Hôtel de Ville* à colonnade et sur la place quelques vieilles maisons du XVIe au XVIIIe s. C'est surtout dans cette région que sont pratiqués les combats de coqs, le tir à l'arc vertical dont les Flamands sont si friands.

Aux environs se trouvent: **Bailleul** qui a sa fête des Tisserands, un *Hôtel de Ville* avec beffroi (XVIe s.), l'*Église Saint-Waast*, l'*Église Saint-Amand*, dépendance de l'ancien collège de Jésuites aujourd'hui collège communal, et le joli petit *Musée B.-A. Depuydt* (1859) augmenté par des dons particuliers et qui renferme des meubles, des tableaux, de la céramique, des objets d'art et des bibelots ; — **Steenwoord** dont l'église du XVIe s. est surmontée d'une flèche à jour; quelques vieilles maisons du XVIIe s. se voient encore sur la place; — **Cassel**, enfin, avec ses vestiges gallo-romains, son ancien *Hôtel de Ville* (1634) où est installé un petit musée, son *Hôtel de la Noble Cour* (aujourd'hui Mairie) dont l'intérieur a des boiseries intéressantes, son *Hôtel des ducs d'Halluin*, sa belle *Promenade* au centre de laquelle s'élève la pyramide rappelant tous les combats autour de Cassel et couronnant l'emplacement du *Castellum* romain, enfin ses vieilles Maisons de la Place où l'on promène Reuze-Papa et les *Portes* anciennes d'*Aire et de Bergues*. Cassel est relié à sa station par un tramway électrique.

Valenciennes, au centre du riche bassin houiller qui porte son nom et d'une région où règne la plus grande activité industrielle, est une ancienne ville forte située sur la rive dr. de l'Escaut qui s'y divise en deux bras dont l'un est canalisé et dont l'autre passe sous un tunnel; une petite rivière, la Rhonelle, vient s'y jeter après avoir pénétré dans la ville par la pointe S.-S.-E. De beaux boulevards bordés de jolies constructions en briques s'élèvent sur les anciennes fortifications. De ces dernières il ne reste que la *Citadelle*. Valenciennes, surnommée l'Athènes du Nord, renferme des monuments intéressants. Elle possède surtout un admirable *Musée* de plus de 400 tableaux, parmi lesquels se trouvent des œuvres de l'école flamande formant un tableau complet de l'histoire de cette école (Triptyque de Rubens). On y remarque en outre des toiles des écoles hollandaise, espagnole, française (notamment de l'école valenciennoise : Ant. Watteau, Pater, François Watteau). Une salle spéciale (1882) est consacrée à Carpeaux qui a légué à sa ville natale ses croquis, ses carnets, ses maquettes. Le Musée logé actuellement dans l'Hôtel de



Négatif Delsart.

VALENCIENNES. — Monument de Watteau.

Ville, émigrera dans le nouveau Musée projeté à la Place Verte. La *Bibliothèque communale* comprend 35 000 volumes et 775 manuscrits. La *Bibliothèque et le Musée Bénézech* renferment 5000 volumes, des manuscrits, des tableaux, des sculptures, des objets d'art, des armes et des antiquités. Les *Académies* construites en 1865 renferment le *Lycée* (ancien collège des Jésuites) l'*École des Beaux Arts* et le *Muséum d'histoire naturelle*. L'*Hôtel de Ville* (1612) restauré en 1778, 1826 a eu sa façade refaite en 1867-68. La *Fontaine Watteau* qui orne le *Square Carpeaux* est agrémentée de quatre petits motifs en bronze personnifiant des types de la comédie italienne. Le *Monument de Froissart* se compose de la statue en marbre du brillant chroniqueur formant le centre d'un hémicycle où sont encastrés 10 médaillons en bronze de célébrités valenciennoises. Le *Théâtre* (1782) sur la Place d'armes, a été remanié en 1865 et en 1887. La *Sous-Préfecture* est installée dans l'ancien Hôtel Pas-de-Beaulieu. L'*Hospice général* (1752-1774) réunit l'Hospice civil, l'Hôpital militaire et d'autres établissements comme les Chartriers, l'Hôtel-Dieu (1432), l'Hôtellerie, les Orphelins. Parmi les monuments religieux on peut citer : *Notre-Dame du Saint-Cordon* élevée de 1852 à 1865 style du xiiie s. et dominée par une tour de 82 mètres de hauteur; l'*Église Saint-Géry*, autrefois des Récollets (1225), qui a des stalles armoriées provenant de l'abbaye de Vicoigne; l'*Église Saint-Nicolas* (des Jésuites) (1601); enfin *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, de style roman (1879). Valenciennes possède encore quelques vieilles maisons dont une du xve s. rue Notre-Dame, un beau *Square* en face la gare; un *Jardin militaire*; un nouveau *Square* va être établi sur les fortifications démolies à l'endroit où passe la Rhonelle. Le cimetière Saint-Roch renferme un certain nombre de monuments funèbres intéressants parmi lesquels nous citerons ceux de Carpeaux, Hiolle, Abel de Pujol, Henri Lemaire, et celui consacré aux victimes de la guerre de 1870. Parmi les Sociétés de bienfaisance, nous nommerons une des plus anciennes, celle des *Incas*, dont les marches costumées, qui ont lieu à des époques plus ou moins éloignées, sont célèbres. Valenciennes, entourée d'établissements métallurgiques de premier ordre et des mines de houille les plus riches, a dans ses environs quelques villes intéressantes : **Condé**, petite ville fortifiée, avec son bel *Arsenal* dont l'entrée est flanquée de deux tours, son vieux *Château* avec tourelles d'angle et un petit musée à l'intérieur, sa tour du *Beffroi* édifiée en 1608 et restaurée en 1879, avec le *Buste de la Clairon* enfin décorant une petite place; — **Saint-Amand**, fondé au viie s. par les Normands, pris en 1667 par les Français, célèbre par ses faïences et ses porcelaines et dont l'*Hôtel de Ville* est installé dans une partie de l'ancien prieuré. De l'*Église* qui en dépendait, il reste la façade surmontée d'une tour d'une architecture fort riche mais d'un goût contestable; — **Bavai**, vieille ville romaine au sommet d'un plateau d'où partaient 7 voies antiques. Il est agréable d'en faire le tour, car on y rencontre bien des vestiges du passé. Son *Hôtel de Ville* du xviie s. est précédé d'un beffroi (xvie s.); — **le Quesnoy**, enfin, petite place forte dont l'*Hôtel de Ville* date de 1720.

Liste des Monuments historiques

(P. p. Propriété privée. — P. c. Propriété communale. — P. E. Propriété de l'État).

Bavai	Ruines romaines (restes de thermes et d'un aqueduc.
Bergues	Beffroi (xvie s.).
Cambrai	Deux menhirs dits les Pierres Jumelles.
—	Porte Notre-Dame (xviie s.).
Cassel	Hôtel de Ville (xviie s.).
Chéreng	Fonts baptismaux dans l'église (xiiie s.).
Comines	Beffroi (xive et xviie s.).
—	Ruines du château.
Cysoing	Pyramide (xviiie s.) (P. E.).
Denain	Pyramide (xviiie s.) (P. E.).
Douai	Hôtel de Ville et Beffroi (xve s.).
Dunkerque	Beffroi (anc. tour St-Eloi) (xvie s.).
L'Ecluse	Menhir dit la Pierre du Diable.
Famars	Ruines romaines.
Flêtre	Vitraux de l'église (xve s.).
Hamel	Dolmen.
Lille	Eglise Saint-Maurice (xve s.).
—	Porte de Paris (xviie s.).
—	Restes du Palais de Rihour (xve s.).
Saint-Amand	Façade et tours de l'ancienne église abbatiale (xviie s.).
—	Hôtel de Ville (xviie s.).
Sars-Poteries	Menhir dit la Pierre de Dessus-bise (P. c.).
Solre-le-Château	Deux menhirs dits les Pierres-Martines (P. p.).

NORD

MER DU NORD

BELGIQUE

PAS DE CALAIS

Dunkerque, Hondschoote, Bailleul, Hazebrouck, St. Omer, Arques, Aire, Armentières, Ypres, Menin, Halluin, Courtrai, Tourcoing, Roubaix, Lille, Béthune, Lens, Arras, Douai, Orchies, St. Amand les Eaux, Valenciennes, Denain, Anzin, Condé, Tournay, Mons, Maubeuge, Avesnes, Cambrai, Le Cateau, Forêt de Mormal, Forêt de Raismes

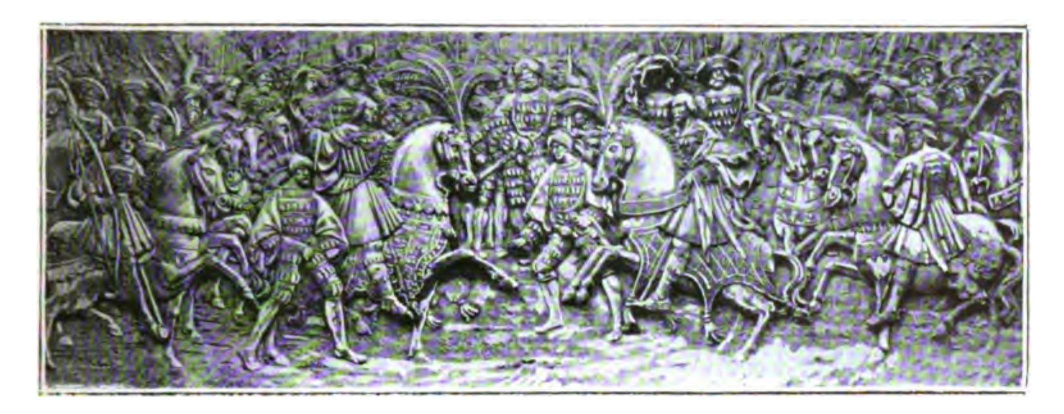
Ingelmünster, Wareghem, Anseghem, Audenarde, Sotteghem, Grammont, Avelghem, Orroix, Renaix, Ellezelles, Lessines, Enghein, Hon, Bassilly, Ath, Braine le Comte, Soignies, Leuze, Ecaussines, Jurbise, Erbiseul, Houdeng, Antoing, Basècles, Peruwelz, Blaton, St. Ghislain, Quiévrain, Dour, Fromerie, Bonne Espérance, Faurceulx, Mouscron, Herseaux

Légende

- Lieux remarquables
- de 1000 à 2000 hab.
- de 2000 à 5000 h.
- de 5000 à 10.000 h.
- de 10.000 à 50.000 h.
- de 50.000 à 100.000 h.
- au-dessus de 100.000 h.
- Ch^ins de fer à voie normale
- " " étroite
- Routes nationales
- " départementales
- Ch^ins de Grande Comm^n
- Forêts
- Limites de Dépar^ts
- " d'Arrond^ts
- " de Cantons
- Cantons, S^s Préf^res

Echelle

E. Michiels del



ROUEN. — Hôtel Bourgtheroulde. Entrevue du Camp du Drap d'or (bas-relief).

Seine-Inférieure

Nom — Situation



La **Seine-Inférieure**, qui est l'un de nos vingt-quatre départements maritimes, appartient à la région N.-O. de la France. Il doit son nom à la situation qu'il occupe sur le cours inférieur de la *Seine*, dont il renferme l'embouchure. Ce fleuve, qui y pénètre par la pointe S. y décrit de nombreux méandres, arrose Rouen le chef-lieu et se jette dans la Manche entre le Havre et la pointe N. du département du **Calvados**. Sous le rapport de l'étendue, c'est le trente-cinquième département; sans tenir compte de ses sinuosités, il revêt la forme d'un trapèze dont le plus grand côté parallèle coïncide avec le littoral; sa plus grande longueur, du cap de la Hève à l'E. de Gournay, est de 116 kilom.; de la pointe N. du canton d'Eu à la pointe S. du canton d'Elbeuf il y a 97 kilom. Comme limites naturelles, il a : au N.-E. 50 kilom. du cours de la Bresle, au S.-E. 8 kilom. du cours de l'Epte, au S. 40 kilom. du cours de la Seine, à l'O. enfin la Manche le borde sur 130 kilom. Il est borné au N.-E. par le département de la **Somme**, à l'E. par celui de l'**Oise**, au S. par ceux de l'**Eure** et du **Calvados**. Il est éloigné en moyenne de 150 kilom. des côtes anglaises.

En 1790, il a été formé de quatre territoires dépendant de la **Normandie**: une partie du pays de *Bray* à l'E., une partie du *Vexin normand* au S.-E., la totalité du *Pays de Caux* à l'O. au N. et au centre, enfin une faible partie du *Roumois*, au S.

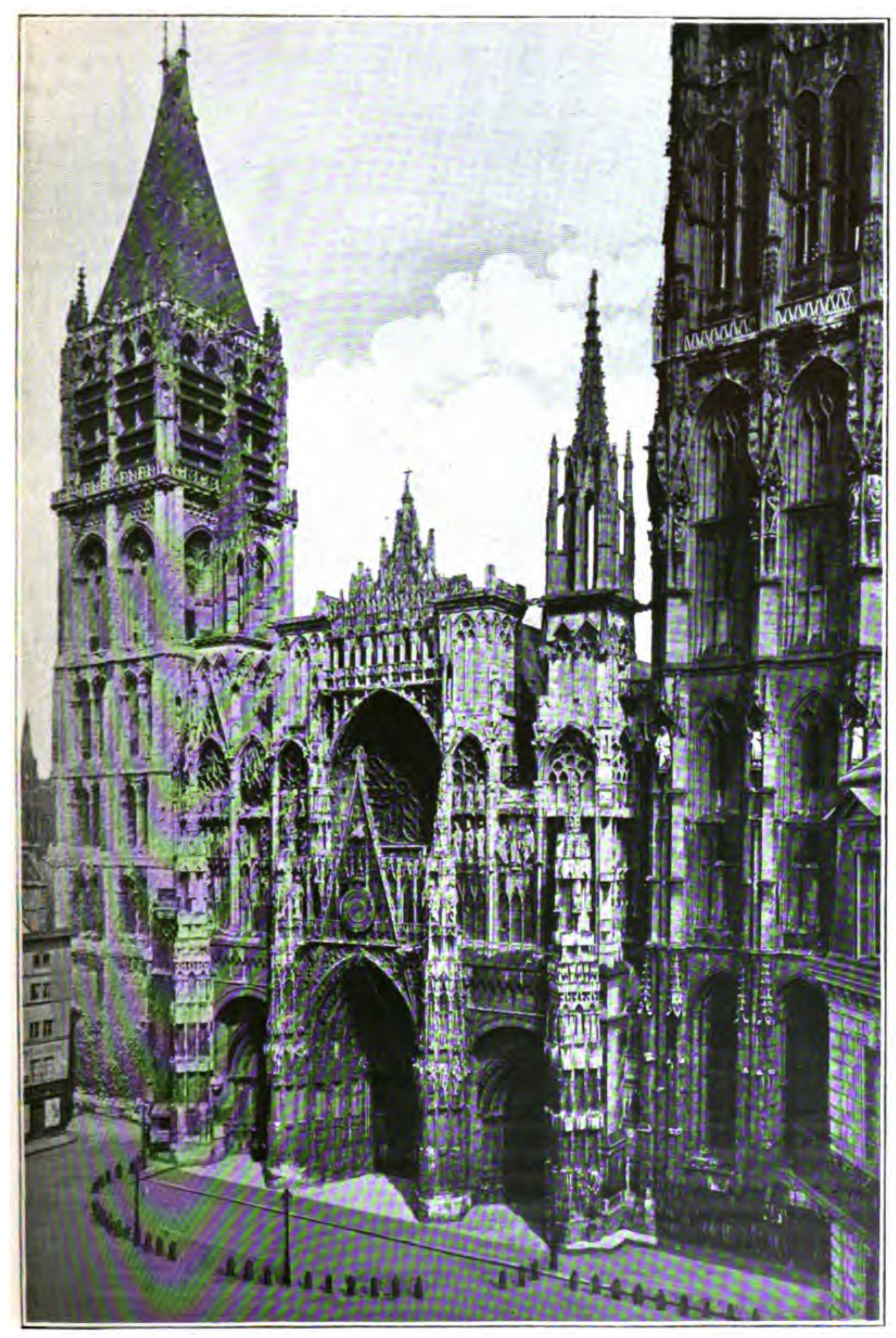
Histoire

Les peuplades qui ont habité cette région avant la venue des Gaulois n'y ont laissé aucune trace de leur passage. A peine peut-on citer un dolmen renversé que renferme une grotte à Gerponville et la cité de Limes. A la venue des Romains, deux tribus gau-

loises s'y trouvaient fixées : les *Veliocasses* dont la capitale était *Rotomagus* et les *Caletes* (pays de Caux) avec une ville, *Caracotinum* (Harfleur), et leur capitale *Juliobona* (Lillebonne). Elles soutinrent les Bellovaques dans leur lutte contre César après la chute d'Alésia. Cette région relevait de la Lyonnaise lors de la division de la Gaule romaine en quatre provinces sous Auguste et de la Lyonnaise deuxième au IVe siècle. De l'époque romaine les restes importants du théâtre de Lillebonne sont encore debout. On peut encore signaler les camps romains de Sandouville, de la Salle à Touffreville-la-Corbeline, de la Bouteillerie à Varneville-Bretteville et de Boudeville, ainsi que des traces de voies romaines entre *Gravinum* (Grainville) et *Juliobona* (Lillebonne) et les mosaïques exhumées à Sainte-Marguerite.

Le christianisme fut prêché au IIIe siècle par les saints Mellon et Nicaise. A la fin du Ve siècle les Francs étaient maîtres de la Normandie qui fit partie du royaume de Neustrie. Brunehaut avait été reléguée à Rouen après le meurtre de son époux à Vitry par les émissaires de Frédégonde. Mérovée, un des fils de Chilpéric, y vint la demander en mariage; Prétextat, évêque de Rouen, bénit leur union. Frédégonde le fit massacrer. Devenue veuve ensuite, elle fut enfermée à Rueil, près de Rouen, et mourut en 597. Au VIe siècle les premiers monastères s'élèvent : Saint-Wandrille, fondé par le moine du même nom, — Jumièges, fondé par saint Philbert, — Fécamp, fondé en 665 par le noble Wanenck. Saint-Valery dut sa fondation au moine saint Valery qui y éleva une église au VIIe siècle. En 841, les Danois brûlent Rouen et mettent au pillage les abbayes de Jumièges et de Saint-Wandrille. En 845, nouvelle incursion des Normands qui, de Rouen, montent à Paris en dévastant les bords de la Seine. En 852, Lothaire et Charles, fils de Louis le Débonnaire, opèrent ensemble contre les terribles pirates établis en colonies dans l'île d'Oissel, après la prise de Rouen. Chaque année de nouveaux exploits de cette bande apportent la ruine dans les régions avoisinantes. En 858, Charles le Chauve et Lothaire II assiègent leur chef Sydroc à Oissel; mais attaqués eux-mêmes par Louis le Débonnaire, ils lèvent le siège et achètent le départ des Normands. En 861, on offre au roi de mer Woland 5 000 livres d'argent pour purger la Seine des pirates qui l'infestaient. Il accepte et va assiéger Oissel, puis il reçoit de ses compatriotes une somme supérieure pour ne pas agir et tous partent avec le butin. Ils reviennent bientôt avec Rollon, et reprennent Rouen. Les habitants de la rive dr. de la Seine leur payent un tribut de 5 000 livres d'argent. Il en fut ainsi jusqu'au jour où ils se fixèrent dans le pays pour y fonder le puissant duché qui porte leur nom. En 911, le traité de Saint-Clair-sur-Epte donna aux Normands, d'après Guillaume de Jumièges, depuis la rivière d'Epte jusqu'aux frontières de Bretagne. Rollon et ses sujets se convertirent ensuite au christianisme.

Il partagea la terre entre ses fidèles, non sans garder pour lui la part du lion. Au commencement du Xe siècle la Normandie était peuplée exclusivement de Scandinaves dans le Cotentin et le Bessin avec des Gallo-Francs assujettis sous l'empire de lois danoises protégeant la propriété. Aussi est-il tout naturel de rencontrer dans le dialecte normand actuel bien des mots d'origine scandinave. Henri Ier, dont le royaume était voisin du duché de Normandie, riche, prospère et gardant l'embouchure de la Seine, attaqua Guillaume le Bâtard; mais ce dernier le vainquit à Mortemer (1054) et à Varaville (1058); puis Guillaume le Bâtard alla conquérir l'Angleterre (1066). Philippe Ier lutta contre les Normands en Bretagne et dans le Vexin. Comme son père, il chercha à favoriser les querelles entre les membres de la famille du duc Guillaume et fit tous ses efforts pour éloigner la Normandie de l'Angleterre. En 1152, le divorce fatal pour la France d'Éléonore d'Aquitaine et son mariage avec Henri Plantagenet ravivèrent la rivalité entre les rois de France et d'Angleterre. Philippe Auguste fit la guerre à Henri II, guerre qui dura jusqu'à la mort de ce dernier, en



Négatif Neurdein frères.

ROUEN. — Cathédrale. Façade.

1189. Parti en croisade avec Richard Cœur de Lion, il revint avant lui et profita de son absence pour envahir le duché de Normandie, de concert avec le propre frère de Richard, Jean sans Terre. Arthur de Bretagne ayant revendiqué la succession de Richard au trône d'Angleterre, Philippe Auguste prit partie pour lui. Jean sans Terre et Arthur entrèrent en lutte. Ce dernier, fait prisonnier et enfermé à Rouen, disparut, assassiné sans doute (1204). Philippe Auguste fit citer Jean sans Terre devant la cour de ses pairs. Jean fut déclaré coupable d'assassinat, condamné à mort par défaut et privé de ses possessions de France. S'appuyant sur ce jugement, Philippe Auguste s'empara d'abord de Château-Gaillard, puis toutes les cités normandes tombèrent vivement en son pouvoir. Rouen qui comptait sur un secours résista d'abord, puis finit par se rendre. Sous le règne de Philippe Auguste, cette ville confirmée dans ses privilèges communaux, dotée de lois protégeant son commerce, signa un accord avec Paris au sujet de la navigation de la Seine, ce qui facilita et augmenta beaucoup les transactions commerciales par la voie du fleuve. Le règne de saint Louis vit s'accentuer cet état prospère. Louis X le Hutin étendit les franchises de la Normandie par la fameuse Charte aux Normands (1315). Philippe de Valois, afin d'éloigner la Normandie des Anglais, nomma son fils aîné, Jean, duc de Normandie, réunit les députés des principales villes en une Assemblée d'États qui eut le privilège de voter les impôts.



JUMIÈGES. — Nef de l'église abbatiale.

Quand s'ouvrit la lutte d'Étienne Marcel contre la royauté, Rouennais et Parisiens firent cause commune. Charles V accorda une foule de privilèges à son ancien duché. Sous la régence de Charles VI, en 1382, l'émeute connue sous le nom de *Harelle* valut à Rouen la perte de ses privilèges communaux.

En 1415, Henri V débarqua à Honfleur et mit le siège devant Harfleur. Après cinq semaines de siège et de maladie, il dut s'éloigner. En 1419, il s'empara de Rouen qui résista désespérément avec Alain Blanchard, maître des arbalétriers, et subit une dure famine. Sous Charles VII, Jeanne d'Arc, faite prisonnière à Compiègne et vendue aux



JUMIÈGES. — Ancienne abbaye. Ensemble N.-E.



JUMIÈGES. — Église abbatiale. Nef et bas-côté.

Anglais par Jean de Luxembourg pour 10 000 francs, fut amenée à Rouen et enfermée dans la tour qui porte son nom. Le 21 février 1431 elle fut jugée par l'évêque de Beauvais Pierre Cauchon et l'Inquisiteur Jules Lemaître qui la condamnèrent à la prison perpétuelle. Le 30 mai 1431 elle mourut avec un grand courage, brûlée sur la place du Vieux-Marché. A la demande de Charles VII, resté impassible pendant le procès et l'exécution du jugement, la sentence fut cassée et Jeanne réhabilitée.

Le pays, rançonné par les Anglais, se souleva. Plusieurs villes outre Rouen, Fécamp et le Havre leur furent reprises ; mais écrasés près de Caudebec, les Normands restèrent tranquilles jusqu'en 1449. Cette année-là Rouen ouvrit ses portes à Charles VII. Louis XI, en 1468, réunit à Tours les États Généraux; sur leur déclaration, il garda la Normandie que réclamait son père, Charles de France, et donna à son frère la Champagne et la Brie, en échange de la Normandie. En 1472, Charles le Téméraire ravagea cette province; mais, vaincu à Dieppe, il signa une paix définitive.



JUMIÈGES. — Chapiteaux de l'église abbatiale.

Louis XII érigea l'*Échiquier* en Cour de Justice souveraine. Sous François Ier l'Échiquier devint le Parlement. Ce roi fit commencer les travaux du port du Havre en 1517. Il vint les visiter en 1520, mais détruits en 1525 par une forte marée, ils furent repris et le Havre gagna de plus en plus d'importance.

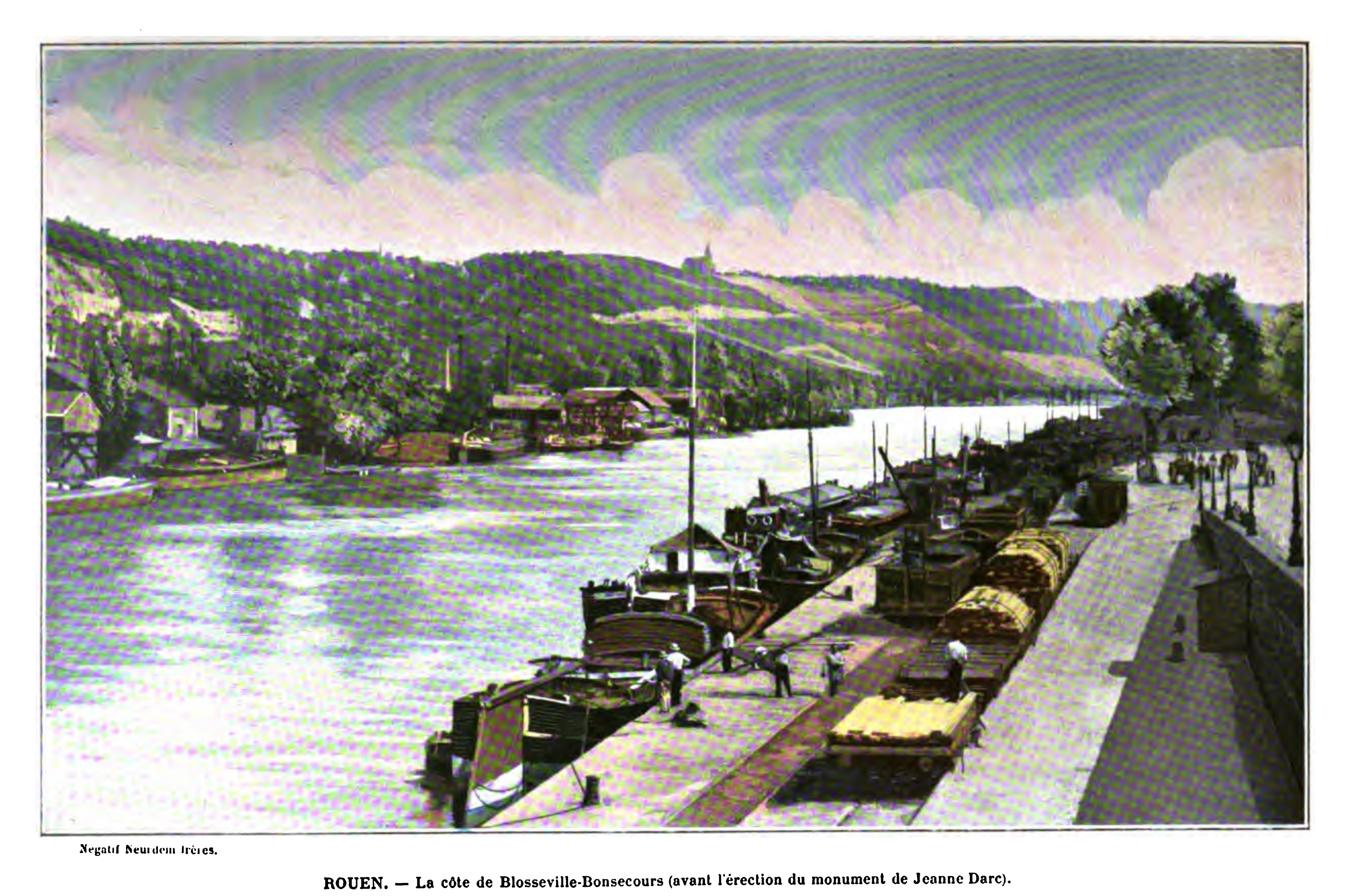
Pendant la Réforme, les Huguenots furent en butte à l'inimitié du Parlement de Rouen. En 1562, ils s'emparèrent de la ville. Antoine de Bourbon vint en faire le siège : il y périt. Rouen n'en fut pas moins repris par le parti catholique. Le Havre, un instant livré aux Anglais par les protestants, fut repris en 1563 à la suite d'un accord intervenu entre huguenots et catholiques. Le duc de Villars le livra de nouveau aux protestants. En 1588, Rouen, ne pardonnant pas à Henri III le meurtre d'Henri de Guise, se rangea du côté de la Ligue.

En 1589, Henri IV vint en Normandie recevoir les renforts que lui envoyait Élisabeth d'Angleterre. Le duc de Mayenne le trouva fortement retranché à Arques : Henri IV remporta une brillante victoire sur le duc. Après son abjuration solennelle à Saint-Denis, Rouen, comme les autres villes du royaume, lui ouvrit ses portes.

Sous la Fronde, après l'arrestation de Condé, des séditions éclatèrent en Normandie. Mazarin, obligé de s'éloigner, passa par le Havre et remit en liberté les princes de Condé et de Conti ainsi que le duc de Longueville qui y étaient enfermés (1651). Colbert agrandit le port du Havre et le fit fortifier par Vauban. En 1674 une flotte anglaise

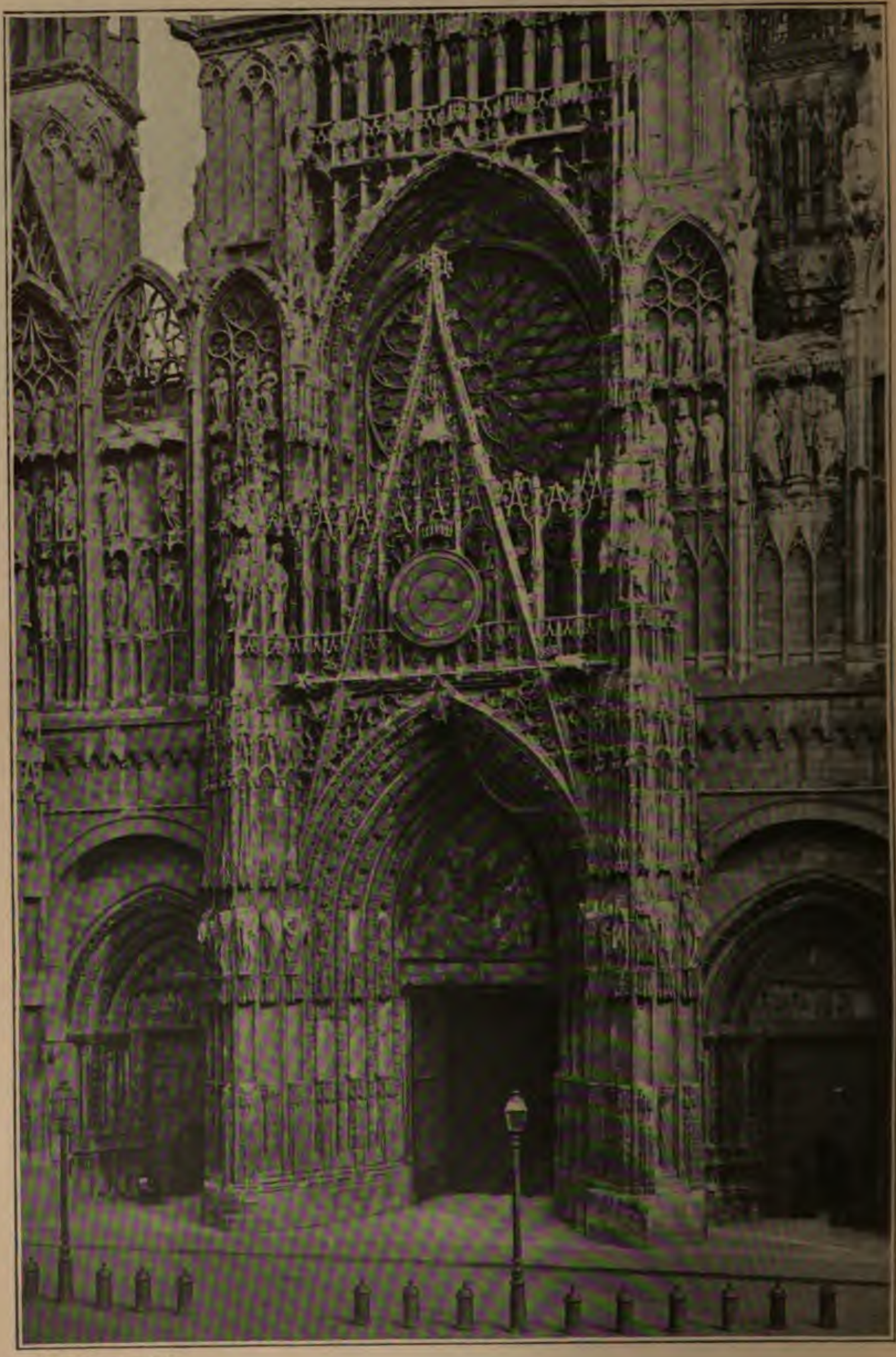


JUMIÈGES. — Réfectoire de l'ancienne abbaye.



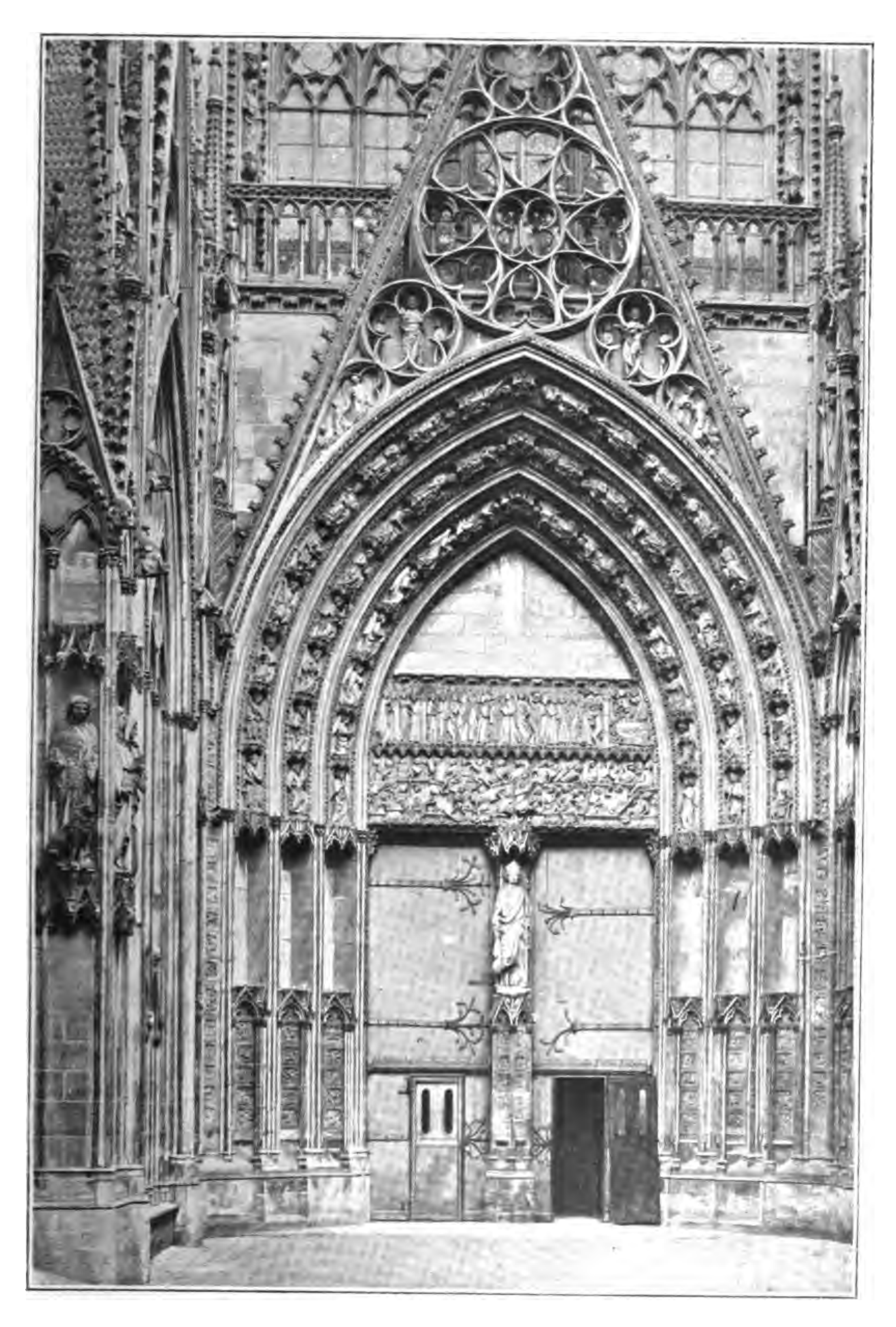
Negatif Neurdein frères.

ROUEN. — La côte de Blosseville-Bonsecours (avant l'érection du monument de Jeanne Darc).

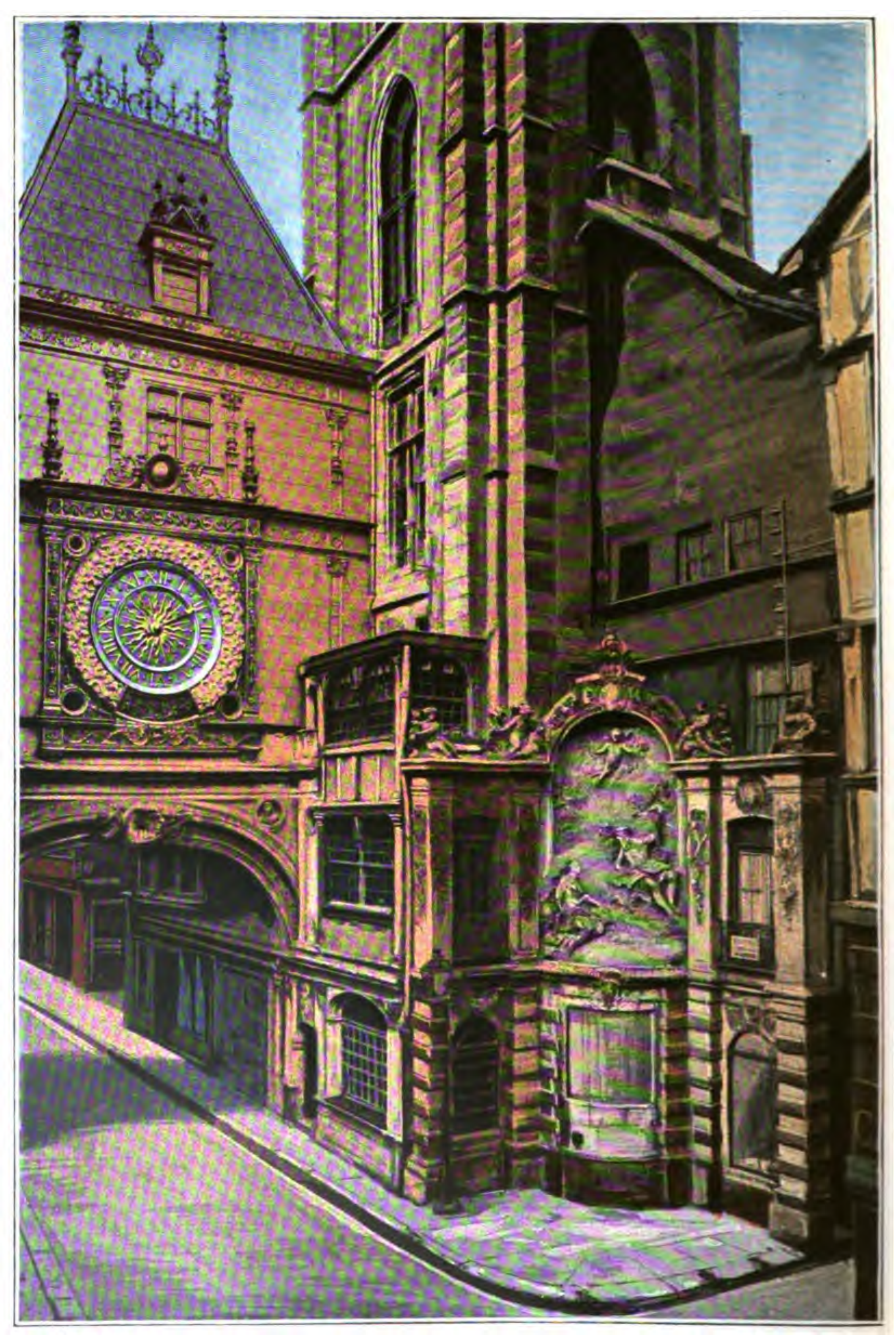


Négatif Neurdein frères.

ROUEN. — Cathédrale, Grand portail.



ROUEN. -- Cathédrale. Portail des libraires.



Négatif Neurdein frères.

ROUEN. — Fontaine du Gros-Horloge.

bombarda et détruisit Dieppe. C'est depuis cette époque que cette cité, maîtresse du commerce maritime dès le XIVe siècle, commença à décliner. La Révocation de l'Édit de Nantes porta une forte atteinte aux draperies d'Elbeuf. La Révolution passa sur cette région sans y faire de victimes.

Louis-Philippe, héritier du comté d'Eu, apanage de la famille d'Orléans, en habita souvent le château, où il reçut la reine d'Angleterre en 1843 et 1845. Le département de la Seine-Inférieure fut occupé à la suite des invasions de 1814 et 1815. Le 5 décembre 1870, les Prussiens entrèrent à Rouen, envahirent Dieppe et Fécamp et s'avancèrent jusqu'aux portes du Havre. Quelques combats furent livrés pendant cette désastreuse campagne : le 3 décembre à Buchy, le 30 à La Bouille, Orival; en janvier 1871 à Bourgthéroulde et Château-Robert. L'armée allemande l'évacua en juillet 1871.

Géologie — Topographie



LE pays de Caux, délimité au N.-O. par la Manche, au S. par le cours sinueux de la Seine, de son embouchure jusqu'à Rouen, à l'E. par la vallée de la Bresle, forme un ensemble de plateaux crétacés et jurassiques d'une altitude moyenne dépassant légèrement 100 mètres. Ces plateaux sont coupés et isolés par de petites rivières qui s'y sont taillé un lit. On appelle valleuse une petite vallée dépourvue de ruisseau. La valleuse est généralement très étroite et les parois sont d'autant plus vertes qu'elles sont moins ouvertes. Les falaises à pic qui s'étendent du Tréport au Havre sont les plus élevées des côtes de France. Dans tout ce pays la plupart des routes sont plantées de hêtres surgissant au-dessus de levées de terre qui les transforment en sortes de couloirs. Les propriétés particulières sont isolées les unes des autres par des systèmes analogues de levées. Le pays de Bray, qui s'étend de Neufchâtel vers Beauvais sur une longueur de 70 kilomètres, avec une largeur variant de 15 à 16 kilomètres, est une formation jurassique au milieu de la région crétacée, constituant ainsi une véritable boutonnière ouverte, selon le terme des géologues. C'est un charmant pays vallonné, coupé de collines arrondies de 200 à 250 mètres, renfermant des rivières aux eaux claires et abondantes, bordant des prairies et de gras herbages, encadrant de beaux vergers, et renommé pour ses bestiaux, ses beurres et ses fromages.

Le Vexin normand s'étend entre l'Andelle et l'Epte. C'est également un plateau élevé d'une altitude moyenne de 220 mètres. De même, la petite région du Roumois est une plaine élevée de 120 mètres environ, bordant la rive gauche de la Seine.

Le point le plus élevé du département est situé près de Conteville et du Rouchois, au S.-O. d'Aumale : il atteint la cote 246 mètres. Le point le plus bas se trouve à l'embouchure de la Seine.

Hydrographie

Toutes les eaux du département appartiennent au bassin de la Manche, qu'elles gagnent directement par de petits fleuves côtiers ou indirectement par la Seine. Les petits fleuves côtiers sont : la *Bresle*, jolie rivière aux eaux claires, bordant de belles prairies, qui arrose Aumale, Blangy et Eu, puis se jette dans la Manche après avoir alimenté un bassin de retenue au Tréport et s'être augmentée (rive droite) du Liger et de la Vimeuse (Somme); l'*Yères*, qui se jette dans la Manche à 2 kilomètres en aval de Criel; l'*Arques*, dont l'embouchure dérivée tombe dans le nouvel avant-port de Dieppe et qui est formée de la réunion de trois rivières : l'*Eaulne* qui passe à Londinières et à Anvermeu et se

grossit (rive droite) du *Bailly*, la *Béthune* qui passe près de Neufchâtel et la *Varenne* qui arrose Saint-Saëns et Bellemcombre; la *Scie*, qui baigne Longueville, passe près d'Offranville et débouche dans la Manche sur la plage de Pourville; la *Saâne*, grossie de la *Vienne* qui arrose Bacqueville et tombe dans la Manche entre Quiberville et Sainte-Marguerite; le *Dun* qui baigne le pied de Saint-Aubin-sur-Mer, avant de gagner la Manche en droite ligne; la *Veules* aux eaux limpides, bordant les maisons et les jardins de la jolie plage balnéaire qui porte son nom et dont l'existence date de l'époque romaine; la *Durdent* toute remplie de truites, qui passe à Cany et tombe dans la Manche à droite de Veulettes; la *rivière de Fécamp* formée de la réunion de la *rivière de Ganzeville* qui serpente dans la jolie vallée du même nom et de la *rivière de Valmont* qui arrose ce chef-lieu de canton. Ses eaux remplissent un bassin de retenue du port de Fécamp.

La *Seine* reçoit à Rouen (rive droite) l'*Aubette* qui passe à Darnétal et le *Robec* qui descend une rue très pittoresque de la capitale normande; puis un peu en aval de cette ville (rive droite) le *Cailly* grossi de la *Clérette* qui passe à Clèves et qui arrose lui-même Maromme; l'*Austreberthe*, augmentée du *Saffembec* qui baigne Pavilly et Duclair: la *Fontenelle*, qui passe auprès des ruines du beau monastère de Saint-Wandrille: l'*Ambion*, qui arrose Caudebec; le *Bolbec*, qui traverse la cité industrielle du même nom, descend à Lillebonne et, sous le nom de *rivière du Commerce*, se perd dans les sables de la baie de Seine; la *Lézarde*, qui traverse Montivilliers, se grossit des rivières de *Rouelles* et de *Saint-Laurent* avant de baigner Harfleur.

D'autres affluents de la Seine arrosent le département et ont leur embouchure en dehors. Ce sont : l'*Epte*, qui baigne Gournay; l'*Andelle*, qui passe à Forges-les-Eaux, et s'augmente du *Héron* et du *Crevon*; le petit ruisseau de l'*Oison*, qui se jette dans la Seine auprès de Caudebec-lès-Elbeuf; le *Puchot*, qui arrose Elbeuf; enfin le *Becquet*.

Littoral. — Il commence à l'ancien lit de la Bresle, entre **Mers** et le **Tréport**. La Bresle, détournée de son cours, alimente les bassins de chasse de ce dernier port, complètement aménagé aujourd'hui, qui comprend un chenal de 250 mètres de longueur entre deux jetées, un avant-port ou port d'échouage, un bassin de retenue et un bassin à flot communiquant ensemble au moyen d'une écluse à sas, un pont tournant, des quais et des hangars. Ce petit port de pêche est en relation régulière avec l'Angleterre. La ville du même nom s'élève sur la rive g. de la Bresle et gravit le mont Huon (101 m.) qui porte le Calvaire et le Sémaphore, auxquels on accède par plusieurs escaliers. De la pointe du Sémaphore jusqu'à la jetée ouest du port de Dieppe les falaises se poursuivent presque en ligne droite sur une longueur de 26 kilom. et avec une altitude moyenne de 100 mètres. On rencontre d'abord une petite valleuse où s'abrite le **Mesnil-Val**, puis la vallée de l'Yères, large d'environ 1 kilom., où tombe, à travers un estran de galets, la rivière du même nom, dont la rive g. est dominée par le mont Jolibois (104 m.). Une petite plage s'étendant sur la rive dr. comporte une trentaine de villas ou maisons: c'est la plage de **Criel**, éloignée de 2 kilom. du bourg du même nom. Plus loin, ce sont celles de : **Berneval**, au débouché de deux vallons étroits; de **Belleville-sur-Mer**, à l'extrémité d'une fente de la falaise; de **Puys**, protégé par un bourrelet de galets formant terrasse; le vallon sur le flanc droit duquel s'étagent les villas du Puys n'est pas très large. Sur la falaise qui les domine se voit le camp dit de César, connu encore sous le nom de *cité de Limes*, où des fouilles ont mis à jour des objets celtiques et romains.

Au delà se trouvent les collines portant le **Pollet**, faubourg séparé de **Dieppe** par le port où débouche la rivière d'Arques. Les flancs de la falaise renferment des pans de murs et des caves, vestiges, croit-on, de l'ancien fort élevé par Talbot. La rade de



ROUEN. — Cathédrale. Tombeau de Louis de Brézé.

Dieppe s'étend à 5 kilom. environ au delà de la sortie du chenal. Le port comprend : un chenal de 600 mètres de longueur et de 75 mètres de largeur; un avant-port d'une surface de 6 hect. 50 a. affecté au séjour des navires, avec 870 mètres de longueur de quais et une surface de terre-pleins de 12500 mètres; un port d'échouage, un arrière-port d'une superficie de 4 hectares avec 280 mètres de longueur de quais et 6000 mètres carrés de terre-pleins. L'arrière-port communique avec l'avant-port par le chenal du Pollet; le chenal, l'avant-port et l'arrière-port donnant accès aux nouveaux bassins par la nouvelle passe du Pollet ont une profondeur telle que les navires trouvent toujours, à haute mer, au moins 8 mètres d'eau en morte-eau ordinaire et 10 mètres en vive-eau ordinaire. Il possède en outre 4 bassins à flot (bassins Duquesne, Bérigny, de Mi-Marée et le Nouveau-Bassin) communiquant ensemble par 5 écluses. Outre les services de pilotage et de remorquage, il possède encore 1 grue fixe de 30 tonnes, 19 grues à vapeur, des hangars publics, des magasins généraux, un entrepôt réel des douanes, 7 ponts à bascule, 1 forme de radoub, 1 gril de carénage, avec des ateliers pour la construction et la réparation des machines, coques en bois et en fer, etc. Dieppe a deux services réguliers de bateaux entre la France et l'Angleterre. Il arme pour la pêche côtière et pour la pêche maritime (pêche de la morue à Terre-Neuve et en Islande).

Après Dieppe, la falaise portant le vieux château s'élève de suite à 91 mètres. Elle descend par la Caude-Côte jusqu'au vallon au bas duquel coule la Scie. Sur sa rive dr. s'élèvent les chalets de **Pourville**. Un vallon très boisé, parallèle à la mer, coupe la rivière. Une ligne de pins couronne le faîte de la colline dominant Pourville et forme l'extrémité d'un cirque de verdure dont l'autre extrémité est occupée par la petite église de **Varengeville**. Cette bourgade est célèbre par le manoir qu'occupait au XVIe siècle le fameux armateur Ango. Le phare d'Ailly, à 12 kilom. de Dieppe, s'élève sur le cap des Roches. Une lande de bruyère le sépare de **Sainte-Marguerite** où des fouilles récentes ont mis à jour des villas gallo-romaines avec trois belles mosaïques. Du cap des Roches à la jetée S.-O. de **Saint-Valery-en-Caux**, la distance est de 19 kilom. A l'O. de Sainte-Marguerite, la falaise descend pour laisser passer la Saâne sur la rive g. de laquelle se trouve la petite plage de **Quiberville**. La falaise remonte sur la rive g. pour s'incliner à nouveau vers le vallon où coule le Dun, sur la rive g. duquel est bâti **Saint-Aubin-sur-Mer**. Après Saint-Aubin, la première plage que l'on rencontre est celle de **Veules-les-Roses**, fréquentée par les artistes, célèbre autant par ses roses que par ses cressonnières situées au bord du ruisseau de la Veules qui coule entre les villas et débouche sur la plage en passant sous les roues d'un ancien moulin. La falaise, qui après avoir franchi la Saâne se maintient constamment à une soixantaine de mètres jusqu'un peu au delà de Veules, se relève à 68 mètres à l'est de Saint-Valery-en-Caux, ville bâtie entre deux collines et dotée d'un port de pêche et de commerce comprenant un vaste bassin de retenue, un bassin à flot, un avant-port ou port d'échouage avec deux jetées et un pont tournant. Saint-Valery possède aussi une plage de bains. De la jetée S.-O. de ce port à la pointe portant le phare de **Fécamp** la côte, qui s'infléchit légèrement en aval de Veulettes, a une longueur de près de 28 kilom. Le plateau qui la domine a 90 mètres d'altitude.

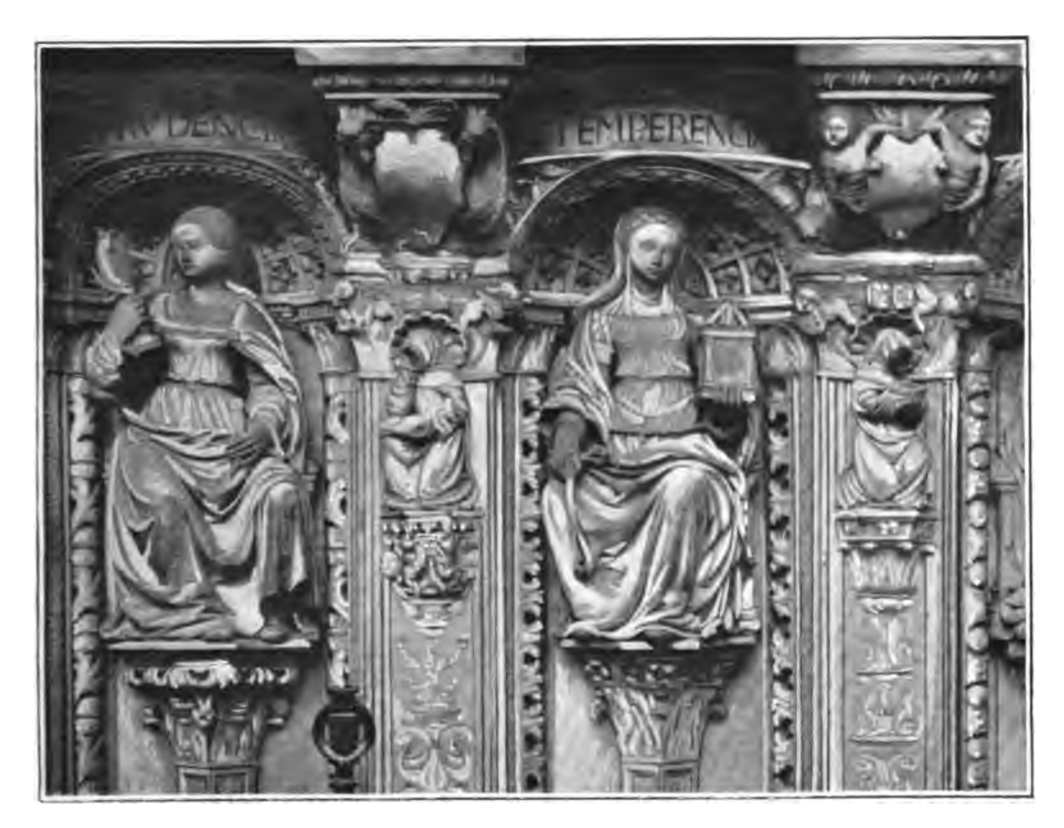
Veulettes est bâti à l'extrémité d'un vallon qui vient mourir près de l'embouchure de la Durdent. C'est une jolie petite plage dont les chalets s'étagent sur les flancs des deux collines verdoyantes qui l'entourent et dont la pente n'est pas trop rapide; on y pêche la salicoque. Au fond du vallon s'étalent les chaumières du **Vieux-Veulettes**, qui n'est éloigné de son chef-lieu de canton, **Cany**, que de 8 kilom. La *Durdent* le traverse et coule dans un val très pittoresque ressemblant à une Suisse en miniature. Un sentier, dévalant sur la mer par une succession de marches, se trouve entre



ROUEN. — Cathédrale. Tombeau du cardinal d'Amboise.

Veulettes et les **Petites- Dalles**, petite plage de sable bordée de galets, dont les villas sont construites dans un vallon étroit entre des falaises dont les extrémités sont dénudées et à pente raide; au fond, la végétation arborescente est superbe. Une falaise de 86 mètres sépare les **Petites-Dalles** des **Grandes-Dalles**, plage de galets en hémicycle que la marée recouvre de varech et dont la rue principale est bordée de vieilles chaumières qu'aucun arbre ne protège contre les rayons du soleil. Une autre falaise de 87 mètres sépare cette dernière station de **Saint-Pierre-en-Port**, bâti sur un plateau et dont la plage est dans un vallon plus large complètement déboisé à son embouchure sur la mer; au fond de la combe seulement la végétation apparaît; une route en lacets ou des sentiers à pente raide grimpent la falaise. Une haute terrasse de galets borde la mer; les villas sont séparées les unes des autres par des haies d'arbres. La falaise se continue en droite ligne jusqu'à celle portant le phare qui domine Fécamp, haute de 106 mètres, coupée seulement en deux endroits où passe un étroit sentier. **Fécamp** est bâti dans une vallée étroite arrosée par la rivière du même nom. La ville s'étend sur une longueur de près de 4 kilom. Son port creusé au pied de la falaise d'aval, où les vagues ont creusé des grottes fort curieuses, se compose d'un chenal de 310 mètres de longueur et de 70 mètres de largeur, entre deux jetées, dont celle du N. vient d'être prolongée de 55 m. 50, de deux avant-ports et de deux bassins à flot (un 3e est en construction), de 6 grues roulantes à vapeur, d'une bigue permettant de mâter ou de démâter les navires enfin, un gril de carénage. **Fécamp** est le premier port français pour la pêche à Terre-Neuve (environ 60 navires, 2 000 marins, plus de 20 000 tonneaux). La plage des bains s'étend à partir du pied de la falaise d'amont dont le flanc est couvert de villas nichées dans la verdure. Au delà de Fécamp la falaise décrit une légère courbe qui abrite **Grainval**, aux sources abondantes, dans un vallon très frais; **Yport**, petit port de pêcheurs, aux rues étroites, pavées de galets pointus, tortueuses, aboutissant à une plage resserrée au pied d'une falaise en promontoire qui l'abrite. Au delà, **Vaucottes-sur-Mer**, petite station balnéaire où s'élèvent de beaux cottages et d'où l'on remonte à **Vattetot** par une route en lacets du haut de laquelle on aperçoit de jolies *faisières* toutes tapissées de verdure. De Vaucottes, la falaise se maintient à 96 mètres d'altitude jusqu'à la porte d'amont qui ferme au N. la station de bains si fréquentée d'**Étretat**. Il s'y trouve les valleuses de **Bénouville** et du **Curé**. Les falaises d'Étretat, les plus belles de cette côte, sont justement célèbres. La rivière qui parcourt le fond du vallon, au bout duquel est bâtie la ville, s'est frayé un passage souterrain et sourd au milieu des galets sur la plage. Une valleuse sépare Étretat du cap d'**Antifer**, élevé de 102 mètres, et d'où la vue sur la mer est très étendue. 20 kilom. de côtes séparent le cap d'Antifer de la falaise portant le phare de Fécamp. Du cap d'Antifer au cap de la Hève la distance est de 21 kilom. La falaise se maintient toujours au-dessus de 100 mètres d'altitude. On ne remarque sur la côte que la gorge pittoresque de Bruneval, le charmant village de **Saint-Jouin**, tout peuplé de pêcheurs, la belle valleuse de **Cauville**, celles qui remontent vers **Octeville** et **Bléville**. Le cap de la Hève ferme au N. la rade du Havre. De ce point, la côte tourne perpendiculairement sur l'embouchure de la Seine. Le port du **Havre**, pour lequel des travaux considérables sont en cours, destinés à en permettre l'accès, à toute heure de marée, même aux steamers du plus fort tirant d'eau, se compose actuellement d'un chenal de 452 mètres de longueur, de 100 à 140 mètres de largeur entre deux jetées, dont la plus longue est celle du N.-O.; la jetée S. se rattache aux murs fortifiés de la Floride. L'avant-port, qui renferme un marégraphe, donne accès à 4 écluses de navigation; 11 autres écluses intermédiaires forment communication avec les 9 bassins à flot constituant l'ensemble des ouvrages du port. Leur surface est de 76 hectares, le développement des quais de 12 875 mètres:

les terre-pleins en arrière des murs occupent une surface de 43 hect. 73 ares. Le port comprend en outre : 4 grandes écluses, 11 plus petites, 15 ponts, 6 formes de radoub, 25 hangars d'une longueur totale de 2 802 mètres, couvrant une surface de 93 257 mètres carrés, 8 grues flottantes, 30 grues hydrauliques mobiles, 4 treuils hydrauliques, 11 grues roulantes électriques pour charbons, 2 grues roulantes à vapeur, 5 grues fixes,



ROUEN. — Cathédrale. Tombeau du cardinal d'Amboise. (Fragment du soubassement.)

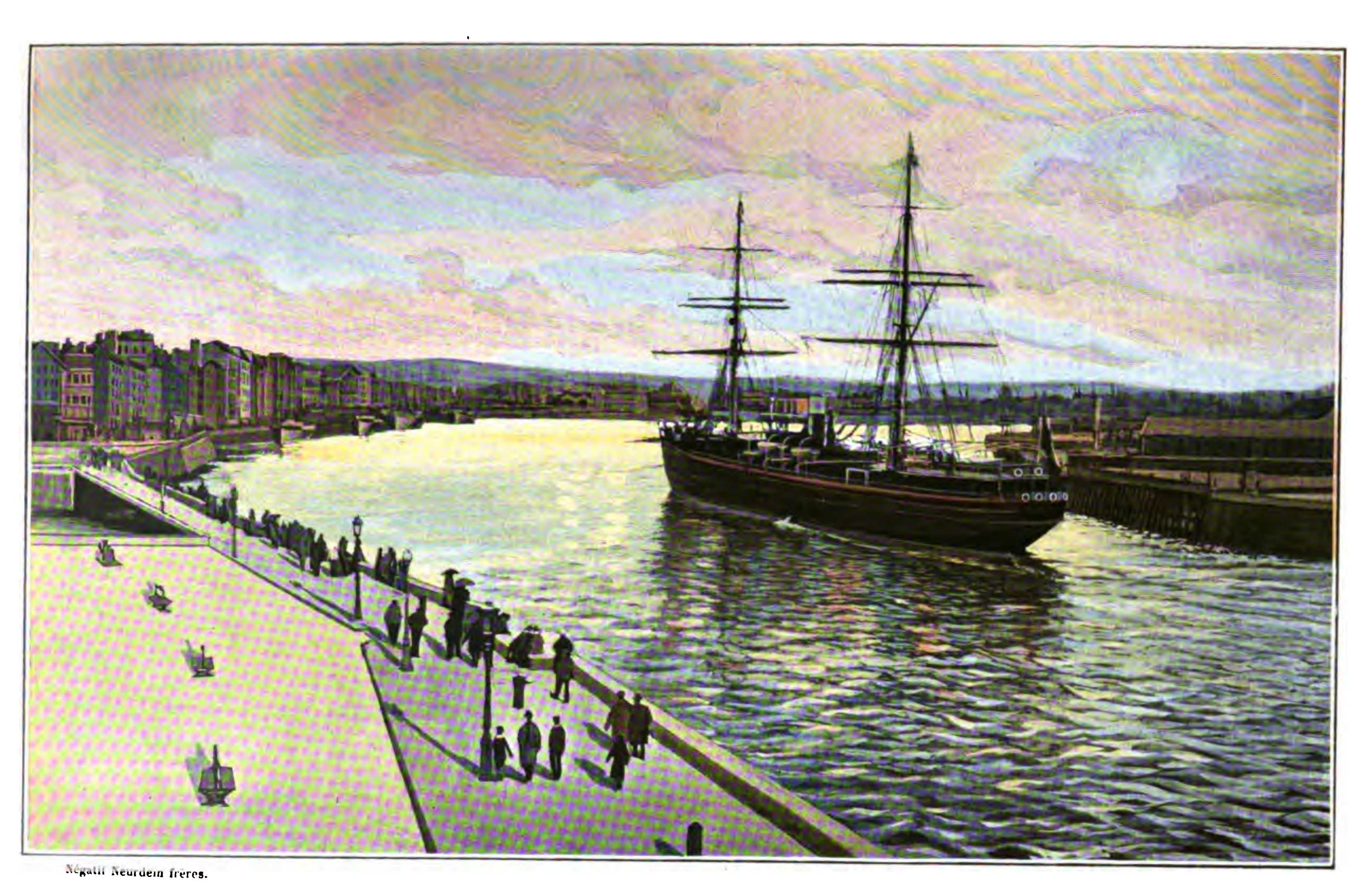
2 machines à mâter, 1 bigue-trépied de 120 000 kilogrammes de puissance, des ateliers de construction, réparation, etc. Les deux plages de Frascati et de Sainte-Adresse sont bordées de gros galets; le sable n'y apparaît qu'à marée basse comme d'ailleurs sur toutes les plages situées au pied des falaises s'étendant du Tréport au Havre. En outre, il faut remarquer que dans tous les vallons perpendiculaires à la ligne des falaises et suffisamment ouverts, la végétation ne se rencontre que sur le flanc exposé au N. Enfin, certains courants transforment les plages en plages de sable ou de galets à de certaines époques.

SEINE MARITIME. De **Rouen** au **Havre** (135 kil.), la *Seine* décrit trois méandres en forme d'S, dont le plus petit est celui qui se termine près de l'estuaire. Les trois sommets supérieurs se trouvent à **Duclair**, **Caudebec** et **Tancarville**, les sommets inférieurs à **La Bouille**, **Barneville** et **Vieux-Port**. Le fleuve, parsemé d'îles au sortir de Rouen, est accompagné de collines ou de falaises, tantôt sur sa rive dr., tantôt sur sa rive g. Le dernier pont jeté sur la Seine est le pont à transbordeur; au delà, le passage d'une rive à l'autre est assuré par des bacs à vapeur ou autres; de nuit, des fanaux et des phares aident à la navigation.



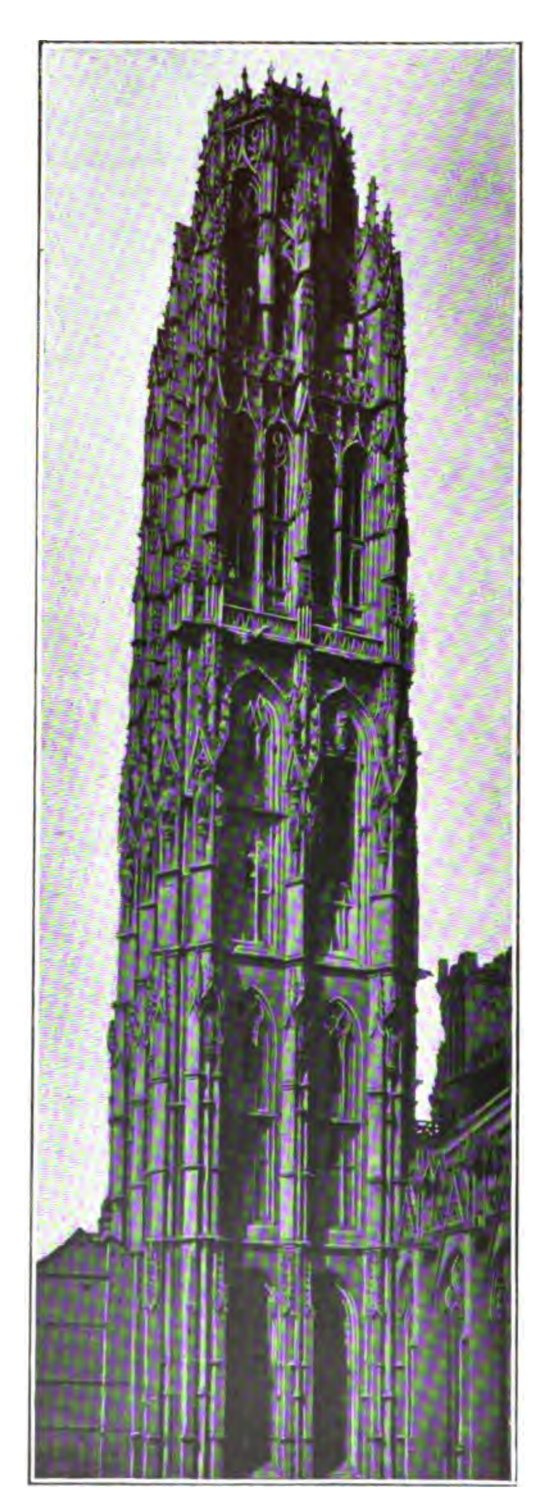
Négatif Neurdein frères.

LE HAVRE. — Église Notre-Dame.



Négatif Neurdein frères.

LE HAVRE. — Entrée d'un steamer dans l'avant-port.



ROUEN. — Cathédrale. Tour dite de Beurre.

Le port de Rouen renferme à l'aval du pont Boïeldieu un bassin maritime dont la profondeur varie de 6 à 10 mètres avec une surface de 50 hect. et à l'amont de ce pont un bassin fluvial d'une profondeur de 3 à 8 mètres avec une surface de 15 hect. La longueur totale des quais desservis par des voies ferrées est de 7799 mètres dont 1900 mètres sur la rive g. et 1700 mètres sur la rive dr., sont actuellement utilisés. La superficie des terre-pleins est de 52 hect. 2 ares. L'outillage comprend : 10 grues à vapeur mobiles, 1 grue fixe à vapeur, 1 grue fixe à main, 5 autres grues, 22 grues hydrauliques sur les deux rives, 35 grues à vapeur montées, 1 slip pour navires de 90 mètres de longueur, 1 entrepôt réel des douanes, des cuves pour liquides, des magasins, 4 hangars-abris de 12000 mètres de surface, 1 bassin à pétrole avec des caves-carrières sur les bords de la Seine à Croisset-Dieppedalle où 14 caves-magasins peuvent entreposer 40000 barils, 1 bassin aux bois, le tout appartenant soit à la Chambre de commerce, soit à des sociétés particulières.

En quittant Rouen, la rive dr. est entourée par les collines de **Canteleu**, dont on aperçoit le clocher dominant l'horizon ; puis viennent : **Croisset**, avec son château et le couvent de Sainte-Barbe, **Dieppedalle** avec ses scieries de bois, **Quenneport**, le **Val de la Haye**, où se trouve la colonne surmontée d'un aigle de bronze, rappelant la translation des cendres de Napoléon en 1840, **Saint-Pierre-de-Manneville**, **Saint-Martin-de-Boscherville**, qui possède les beaux restes de l'abbaye de Saint-Georges et au delà duquel on aperçoit de beaux vallons séparés par des collines parallèles, **Duclair** sur l'Austreberthe, petit port de relâche au pied de blanches falaises. **Jumièges**, dont on aperçoit, à travers les arbres, les tours et le clocher flanqué d'une tourelle de la célèbre abbaye, **Yainville**, **Caudebec**, avec sa belle église, ses jardins en amphithéâtre et où l'on vient admirer le *mascaret*, **Villequier**, dans un des plus beaux sites normands et qui possède des usines et

Négatif Neurdein frères.

ROUEN. — Le Palais de Justice.

Négatif Neurdein frères.

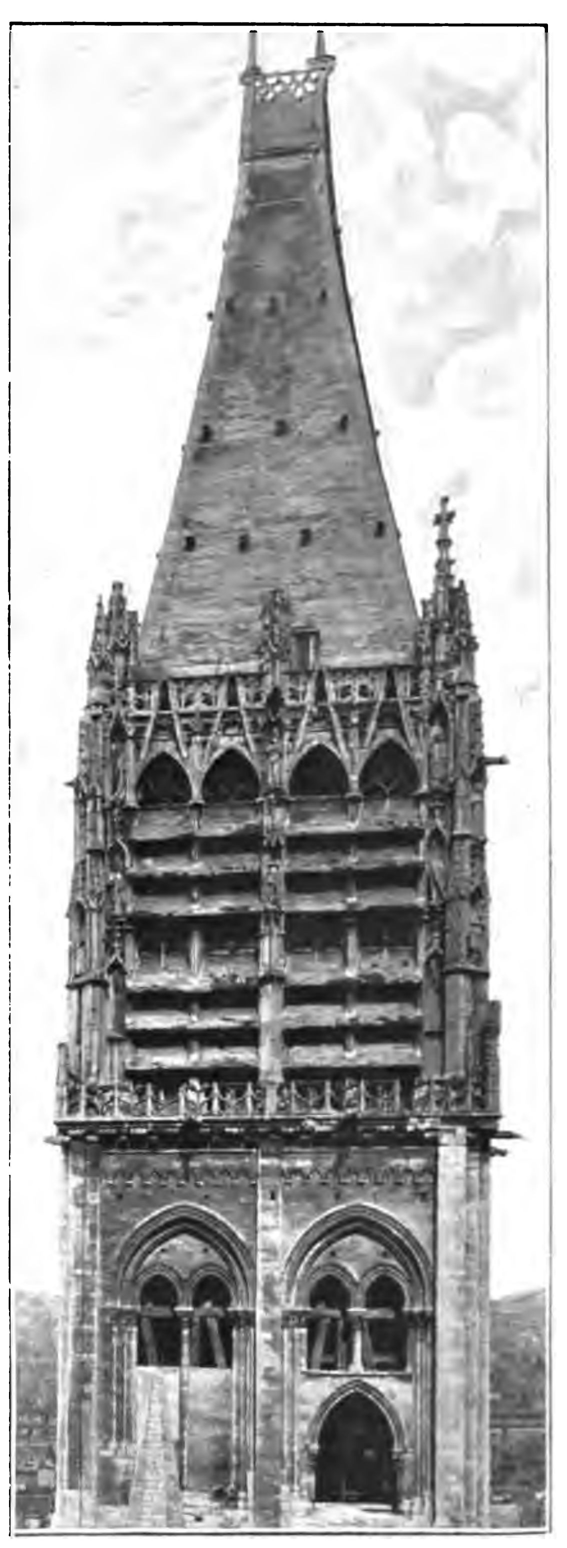
ÉTRETAT. — Falaises de la Porte d'amont.

Négatif Moreau fr.

ÉTRETAT. — Falaises de la Porte d'aval.

des carrières, la **Norville**, avec un beau château du xv[e] siècle, **Saint-Maurice-d'Ételan**. **Petiville**, **Notre-Dame-de-Gravenchon**, puis la vallée de la Lézarde, où l'on trouve **Lillebonne** et **Bolbec**, **Tancarville**, avec les ruines de son château, et où commencent le canal du même nom et l'estuaire de la Seine, **Gonfreville-l'Orcher**, dominé par les restes d'un vieux château avec donjon, **Harfleur**, dont on aperçoit de loin la flèche en pierre du clocher, la côte enfin qui porte **Graville-Sainte-Honorine**, **Ingouville**, **Sainte-Adresse**.

A partir de Rouen, sur la rive g., on rencontre les ports à charbon et à pétrole, les Ateliers et chantiers de Normandie, la colline qui porte la forêt de la Londe, faisant pendant à celle de Roumare, sur la rive droite. Au bord du fleuve s'élèvent : le **Petit-Quevilly**, le **Grand-Quevilly**, **Petit-Couronne**, où la maison de Corneille a été transformée en musée, **Grand-Couronne**, **La Bouille**, qui possède les ruines du château de Robert-le-Diable, où l'on se battit en 1870 et où l'on a élevé un monument aux soldats morts pendant la campagne franco-allemande, **Caumont**, avec une grotte à stalactites dite la Jacqueline et que domine la forêt de Mauny, **Yville**, **La Mailleraie**, **Aizier**, à l'extrémité de la forêt de Brotonne, **Quillebeuf**, bâti sur un promontoire, avec son petit port de pêche, son vieux château du xvi[e] siècle et ses trois phares et d'où l'œil plonge sur le Marais-Vernier, où paissent de nombreux troupeaux, **Berville-sur-Mer**, avec le fanal du Godin situé au sommet du rocher du même nom, le phare de **Fatouville**, **Fiquefleur**, à l'embouchure de la *Marelle*, la **Rivière-Saint-Sau-**



ROUEN. — Cathédrale. Clocher Saint-Romain.

veur, enfin **Honfleur**, dans un nid de verdure abrité par la côte de Grâce.

Marais. On n'en rencontre que quelques-uns dans le S. de l'arrondissement du Havre.

Sources minérales. Rouen possède des sources d'eaux minérales, une source ferrugineuse à l'O. dans la vallée d'Yonville, d'autres à l'E. dans les quartiers Martainville et Saint-Paul, et la source Maréquerie. Gournay possède, à 4 kilomètres, la fontaine ferrugineuse carbonatée de Jouvence. Quiévrecourt possède la source de Cramaillon. Oherville, Valmont et Varengeville possèdent des sources ferrugineuses. On en cite encore trois au N. d'Aumale; Grainval a des sources incrustantes. Forges-les-Eaux, enfin, possède les sources les plus célèbres, au nombre de trois (*Reinette, Royale, Cardinale*). Ces eaux, exclusivement ferrugineuses, d'une température de 8°,5, sont exploitées; d'une digestion facile, minéralisées seulement par le crénate de fer et le manganèse, elles sont employées en bains, douches et boissons.

CANAUX. *Canal de Tancarville,* destiné à abréger et faciliter la navigation de la basse-Seine. Il relie le bassin de l'Eure au Havre au chenal endigué de la Seine qui se termine à Quillebeuf. Sa longueur est d'environ 25 kilomètres. Il possède deux sas éclusés de 180 mètres de long et de 30 mètres de large. Son tirant d'eau est de 6 mètres entre le Havre et Harfleur et de 3ᵐ,50 entre Harfleur et Tancarville. Un pont tournant se trouve à Tancarville, 5 sur le Havre, 3 sur Graville et 1 sur Gonfreville-l'Orcher. *Canal d'Eu au Tréport* : sa longueur est de 3 375 mètres avec un tirant d'eau de 4ᵐ,20; il se termine à Eu par un bassin à flot de 160 mètres de long sur 40 de large.

Climat

Ce département est sous l'influence du climat *séquanien*; il doit à son voisinage de l'Océan un climat plus humide et plus chaud que celui des territoires intérieurs du voisinage. La température moyenne annuelle de Rouen est supérieure à celle de Paris et à celle du Havre. L'hiver y est moins froid et l'été moins chaud qu'à Paris. C'est à Dieppe que se trouve le maximum de température et à Buchy le minimum. La pluie est plus abondante sur la côte que dans l'intérieur du département; la hauteur moyenne des pluies, dans ces vingt dernières années, est de 0ᵐ,704 à Rouen. Le pays de Caux est la région la plus humide; la hauteur moyenne des pluies varie de 0ᵐ,80 à 1 mètre. A Rouen, il pleut à peu près cent vingt jours par an.

Divisions administratives

ÉTENDUE : 634.100 hectares.
POPULATION (1896) : 837.779 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	: ROUEN	1	16	159
Sous-Préfectures	*Dieppe*	1	8	168
	Le Havre	1	13	123
	Neufchâtel	1	8	142
	Yvetot	1	10	168
		Total. . 5	Total. . 55	Total. . 760

LISTE DES CANTONS

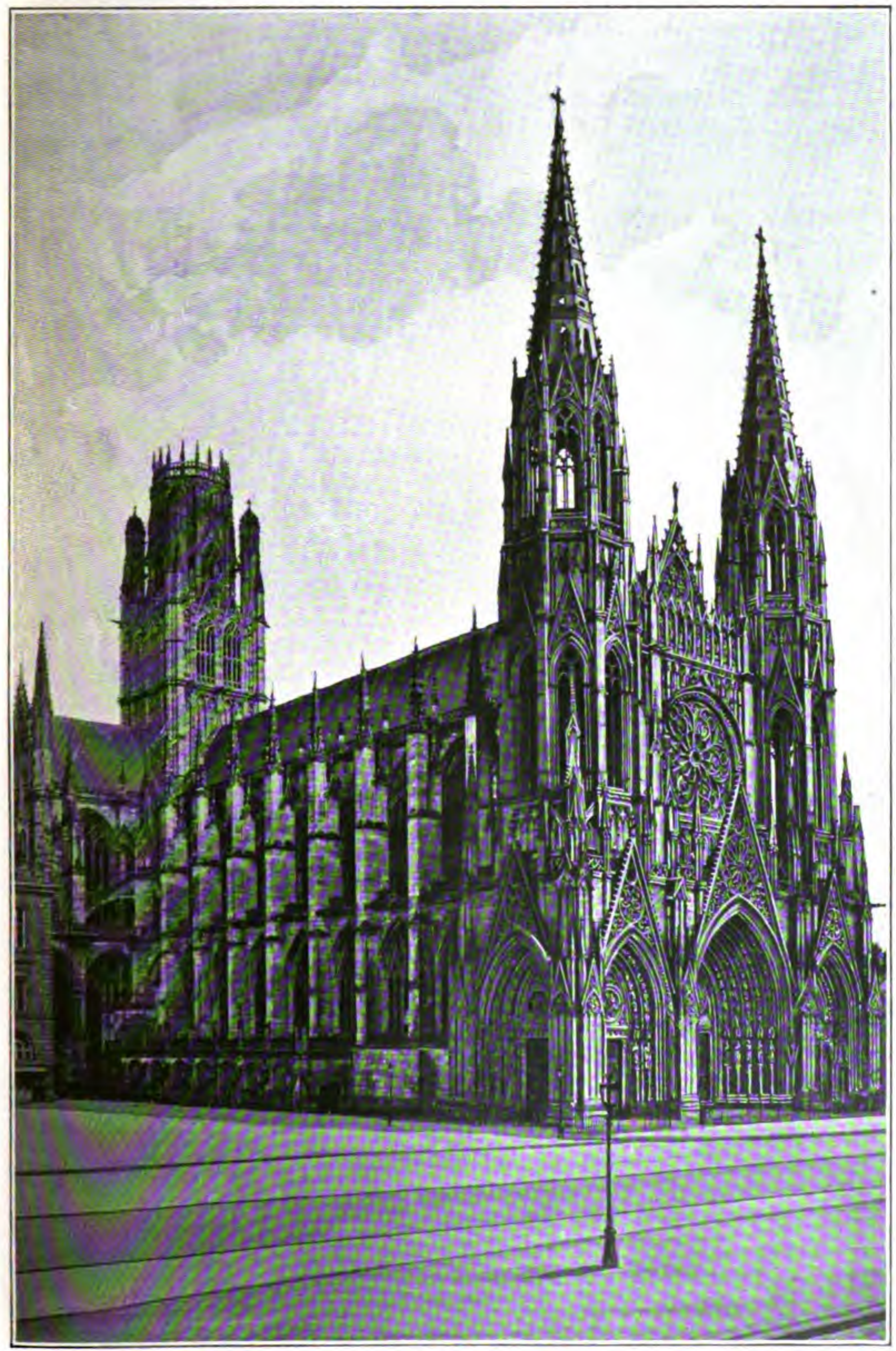
Rouen. . . . . Boos, Buchy, Clèves, Darnétal, Duclair, Elbeuf, Grand-Couronne, Maromme, Pavilly, Rouen (6), Sotteville-lès-Rouen.

Dieppe. . . . Bacqueville, Bellencombre, Dieppe, Anvermeu, Eu, Longueville, Offranville, Tôtes.

Négatif Neurdein Frères.

ÉTRETAT. — Une caloge sur la plage.





Négatif Neurdein frères.

ROUEN. — Église Saint-Ouen.

Le Havre . . Bolbec, Criquetot-l'Esneval, Fécamp, Goderville, Le Havre (6), Lillebonne, Montivilliers, Saint-Romain-de-Colbosc.

Neufchâtel. . . Argueil, Aumale, Blangy, Forges-les-Eaux, Gournay, Londinières, Neufchâtel. Saint-Saëns.

Yvetot. . . . Cany-Barville, Caudebec-en-Caux, Doudeville, Fauville, Fontaine-le-Dun. Ourville, Saint-Valery-en-Caux, Valmont, Yerville, Yvetot.

Cultes

Culte catholique. *Archevêché de Rouen.* Ce diocèse, qui comprend le département de la Seine-Inférieure, remonte à la fin du IIIe siècle. Au XVIIe siècle jusqu'à la fondation de l'évêché de Québec, la juridiction des archevêques de Rouen s'étendit sur toutes les possessions françaises de l'Amérique du Nord. Il compte 65 cures, 597 succursales, 30 chapelles vicariales et 90 vicariats rétribués; il a un séminaire diocésain à Rouen. Les communautés religieuses qu'il renferme s'occupent surtout de l'enseignement pour les deux sexes. Les principaux pèlerinages sont : Notre-Dame de Bon-Secours, à Blosseville, pèlerinage ancien, très suivi, mentionné dans des actes de 1202 et de 1505. La nouvelle église a été construite dans le style ogival en 1840: elle est précédée du monument de Jeanne d'Arc qui recouvre une crypte (1890-1892); Notre-Dame des Flots, à Sainte-Adresse, dont la chapelle, bâtie au XIVe siècle, a été reconstruite en 1859; Notre-Dame de Salut, près de Fécamp, dont l'origine remonte au XIe siècle; Notre-Dame des Sept Douleurs et du Rosaire à Eu; enfin Notre-Dame du Chêne à Allouville, qui se compose de deux chapelles superposées s'élevant à 1 mètre du sol et renfermées dans un chêne de près de 10 mètres de circonférence.

Culte protestant. On compte environ 12 000 protestants dans le département avec des consistoires à Rouen, le Havre, Bolbec et Dieppe. Les cultes anglican, méthodiste et de la confession d'Augsbourg comptent un certain nombre d'adhérents ainsi que l'église scandinave.

Culte israélite. Les adhérents à ce culte sont à peine au nombre de 1000; il y a des communautés à Rouen, Elbeuf et le Havre, rattachées au consistoire de Paris. Des synagogues se trouvent à Rouen, au Havre et à Elbeuf.

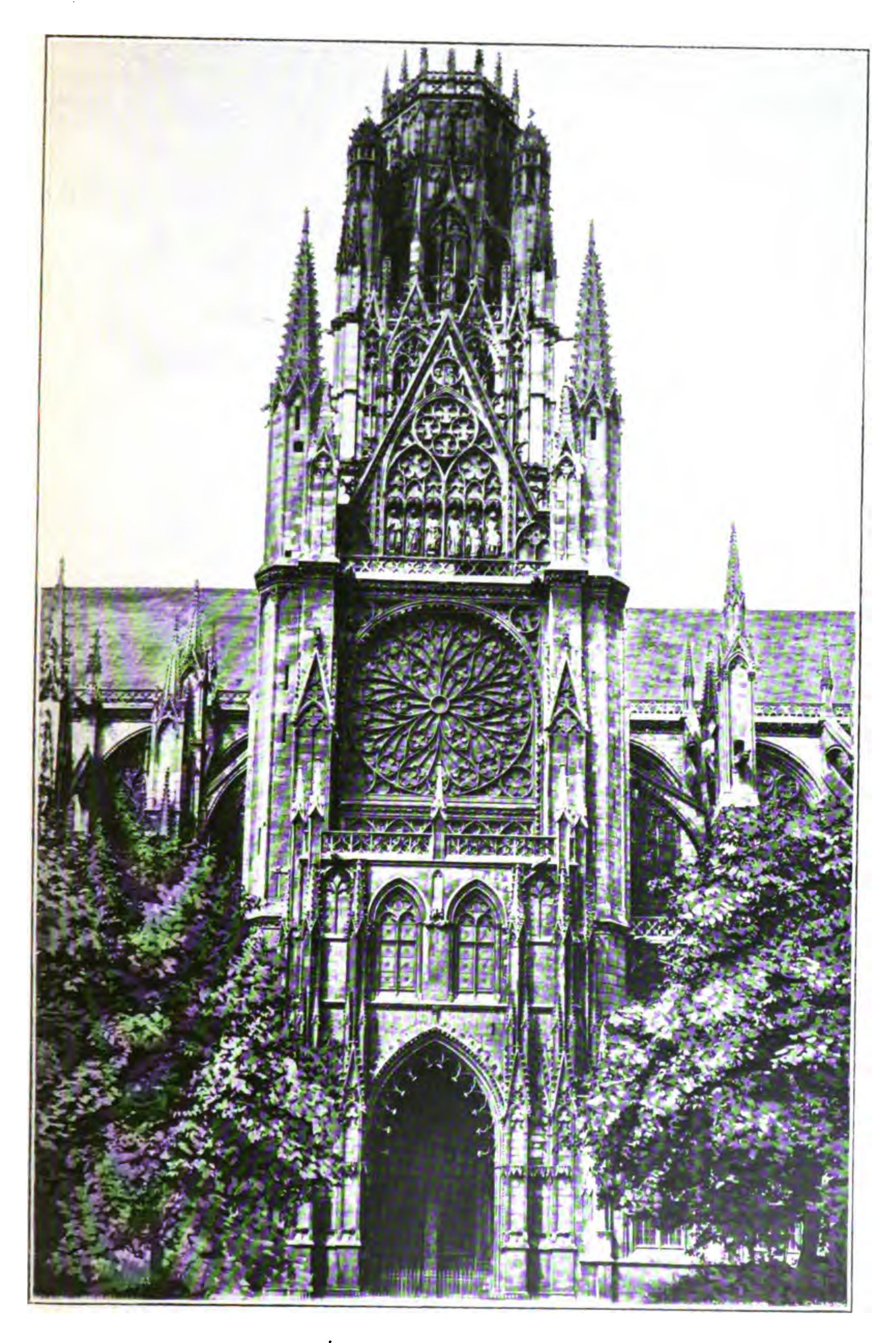
Armée

Ce département appartient à la troisième région militaire et fait partie du 3e corps d'armée dont le chef-lieu est **Rouen.** Il comprend 8 subdivisions de région dont 3 seulement dans la Seine-Inférieure : Rouen N., Rouen S., et le Havre.

Dieppe possède 1 bataillon d'infanterie; **Elbeuf**, 3 compagnies d'infanterie: **Eu**, 1 bataillon d'infanterie; le **Havre**, 1 régiment d'infanterie, 1 batterie d'artillerie à pied; **Rouen**, 2 régiments d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs à pied, 1 régiment de cavalerie (chasseurs), 1 section de secrétaires d'État-Major et du recrutement, 1 section de commis et ouvriers militaires d'administration.

Le département ressortit à la 3e légion de gendarmerie (Rouen). Il ressortit en outre au sous-arrondissement maritime du Havre, dépendant du 1er arrondissement (Cherbourg). Il possède deux stations de pilotage (Quillebeuf et Villequier).

Ouvrages militaires. Le Havre seul est défendu par 3 forts : le fort des Neiges, protégeant la gare maritime, les forts de Tourneville et de Sainte-Adresse, qui s'élèvent au N. de la ville, et le mur fortifié des fronts de Floride, à l'entrée du port du côté de la Seine.



ROUEN. — Église Saint Ouen. Portail des Marmousets.



Négatif Neurdein frères.

ROUEN. — Église Saint-Maclou.



Négatif Neurdein frères.

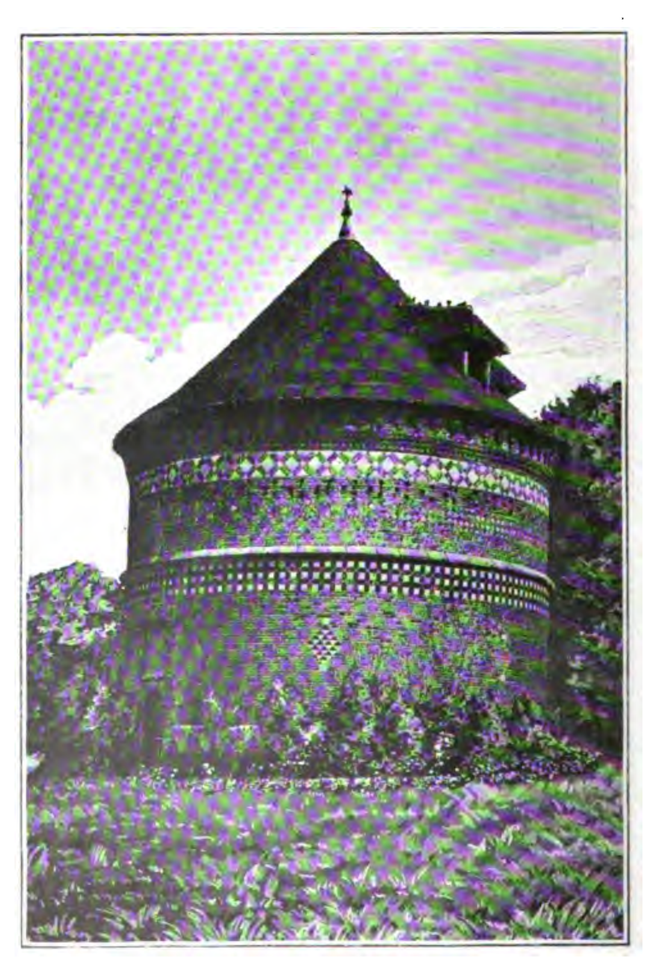
ROUEN. — Hôtel Bourgtheroulde.

Justice

Ce département ressortit à la **Cour d'appel de Rouen** où siège également **la cour** d'assises. Il y a un **Tribunal de 1re instance** à Rouen, Dieppe, le Havre, Neufchâtel, Yvetot; **15 justices de paix** dans l'arrondissement de Rouen, 10 dans l'arrondissement du Havre et 26 dans le reste du département. Il y a un **Tribunal de commerce** à Rouen, Dieppe, le Havre, Neufchâtel, Yvetot, Elbeuf, Eu, Fécamp, Gournay-en-Bray et Saint-Valery-en-Caux. Rouen, le Havre, Elbeuf, Bolbec, Fécamp ont un **Conseil de Prud'hommes**. Rouen a, de plus, un **Tribunal maritime** et le Havre un **Tribunal maritime commercial.**

Instruction publique

Ce département ressortit à l'Académie de Caen. L'enseignement supérieur comprend : une **École de médecine et de pharmacie** avec laboratoire de sérothérapie; une **École préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres** avec une section de chimie industrielle et des cours pour le certificat des sciences physiques, chimiques et naturelles; une **École supérieure du commerce**, ces trois écoles à Rouen.



SAINTE-MARGUERITE. — Colombier du XVIe s. (Château de la Tour)

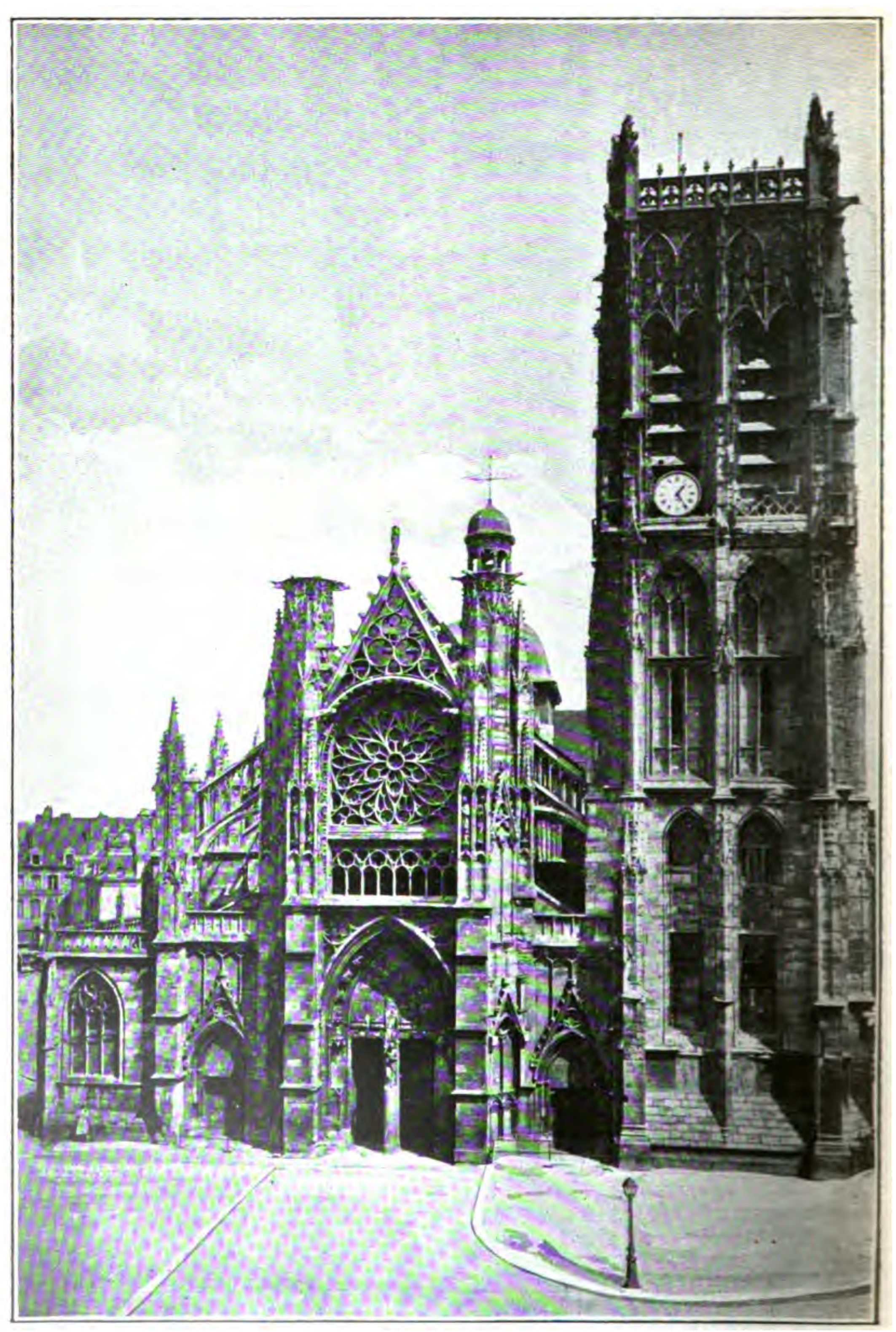
L'enseignement secondaire comprend : pour les garçons, un **Lycée** à Rouen (lycée Corneille), un au Havre, un **petit lycée** à Elbeuf, annexe de celui de Rouen, des **collèges communaux** à Dieppe et à Eu. Tous ces établissements distribuent l'enseignement classique et moderne. Rouen et le Havre ont un **lycée de jeunes filles**, (lycée Jeanne d'Arc, à Rouen). Rouen a un **Petit Séminaire** (Mont-aux-Malades); en outre des établissements libres existent à Boisguillaume, Elbeuf, Fécamp, le Havre (2) Yvetot.

L'enseignement primaire recrute son personnel à l'**École normale primaire**



Negatif Neurdein frères.

ROUEN. Hôtel Bourgtheroulde. Cour intérieure, bas-relief.



Négatif Neurdein frères.

DIEPPE. — Église Saint-Jac⁻ues. Façade.



DIEPPE. — Porte du Port-d'Ouest (côté de la mer).

d'instituteurs (avec école annexe) et à l'**École normale d'institutrices** (avec école annexe) de Rouen. Il y a des **Écoles primaires supérieures** de garçons à Elbeuf, le Havre, Montivilliers, (Rouen (2), et de filles au Havre et à Rouen. Il y a des **Cours complémentaires** de garçons à Aumale, Bolbec, Doudeville, Forges-les-Eaux, Gaillefontaine, Gournay, Neufchâtel et Yvetot; des **Pensionnats primaires** à Auffay, Aumale, Bacqueville, Buchy, Cailly, Doudeville, Duclair, Envermeu, Fauville, Forges-les-Eaux, Gaillefontaine, Goderville, le Grand-Quevilly, Mesnil-Esnard, Neufchâtel, Saint-Saëns, Yvetot. Rouen possède en outre une **École régionale des Beaux-Arts**, une **École départementale d'agriculture et d'économie rurale**, une **École municipale de botanique**, une **École municipale d'arboriculture**, une **École municipale d'assistance aux malades et aux blessés**, une **École gratuite de sourds-muets**, une **École de notariat** et des **Cours publics municipaux** d'enseignement primaire supérieur. Le Havre est en outre doté d'une **École pratique de commerce** pour les filles, d'une **École supérieure de commerce** pour les garçons, d'une **École pratique d'industrie** (apprentissage pour les garçons), d'une **École des apprentis mécaniciens pour la marine**. Signalons enfin les **Écoles d'hydrographie** de Dieppe et de Fécamp, l'**École des pêches maritimes** de Dieppe et l'**École pratique d'agriculture** congréganiste d'Aumale.

Le département ressortit encore à l'arrondissement minéralogique de Rouen (division du N.-O.); à la première région agricole (N.-O.); à la deuxième conservation des forêts (Rouen); à la deuxième inspection des Ponts et Chaussées.

Agriculture



'EST un des départements les mieux cultivés de la France, grâce à ses **Chambres consultatives** et à ses **Comices agricoles**, ses sociétés d'agriculture, ses syndicats, etc.... Outre une station agronomique et une chaire départementale d'agriculture, il possède encore une station aquicole départementale au Nid-de-Verdier, près Fécamp, et une École d'aviculture à Sanvic, près le Havre. Il possède près de 380 000 hectares de terres labourables, 32 000 hectares de prés et d'herbages, environ 95 000 hectares de forêts ou de bois, dont plus de 35 000 appartenant à l'État :

Arques.	972 hect.	Eu.	9,390 hect.	Préaux.	
Bray.		La Londe	2,197 —	Roumare.	4,017 hect.
Brotonne.	6,758 —	Maulévrier. . . .	1,276 —	Rouvray	5,359 —
Eawy.	6,559 —	Mauny.	950 —	Trait.	309 —

Forêt Verte. . . . . 1,421 hect.

Le sol produit en abondance des céréales, mais insuffisamment pour la consommation; la culture du lin donne de bons résultats, mais celle du chanvre est insignifiante; la culture des plantes oléagineuses est surtout répandue dans l'O. du département; celle de la betterave sucrière va en progressant ainsi que celle de la pomme de terre. La culture maraîchère est fort remarquable aux environs de Rouen et du Havre : les légumes d'Harfleur, les fraises des collines qui couronnent Rouen, le cresson de Veules et de Veulettes sont très estimés, ainsi que les prunes que l'on récolte en abondance sur les arbres bordant le cours de la Seine de Rouen à Port-Jérôme. Les vergers couverts de pommiers et de poiriers produisent en abondance du cidre, boisson principale de la région. La Seine-Inférieure est riche en bestiaux de l'espèce bovine ; les chevaux qu'on



DIEPPE. — Église Saint-Jacques. Porte de la sacristie.



Négatif Neurdein frères.

DIEPPE. — Un quai du Pollet.



LE TRÉPORT. — L'église et le port.

y élève sont estimés; Rouen mérite une mention pour ses canetons. Les beurres de Gournay, dont Paris et Londres sont si friands, les fromages connus sous le nom de bondons, petits suisses, que Neufchâtel en particulier et toute la région de Bray produisent, n'ont pas besoin d'être vantés; enfin la quantité de miel produite annuellement dépasse 60 000 kilogrammes. On ne saurait passer sous silence le sucre de pomme, dit de Rouen, que l'on fabrique surtout à Yvetot.

Industrie

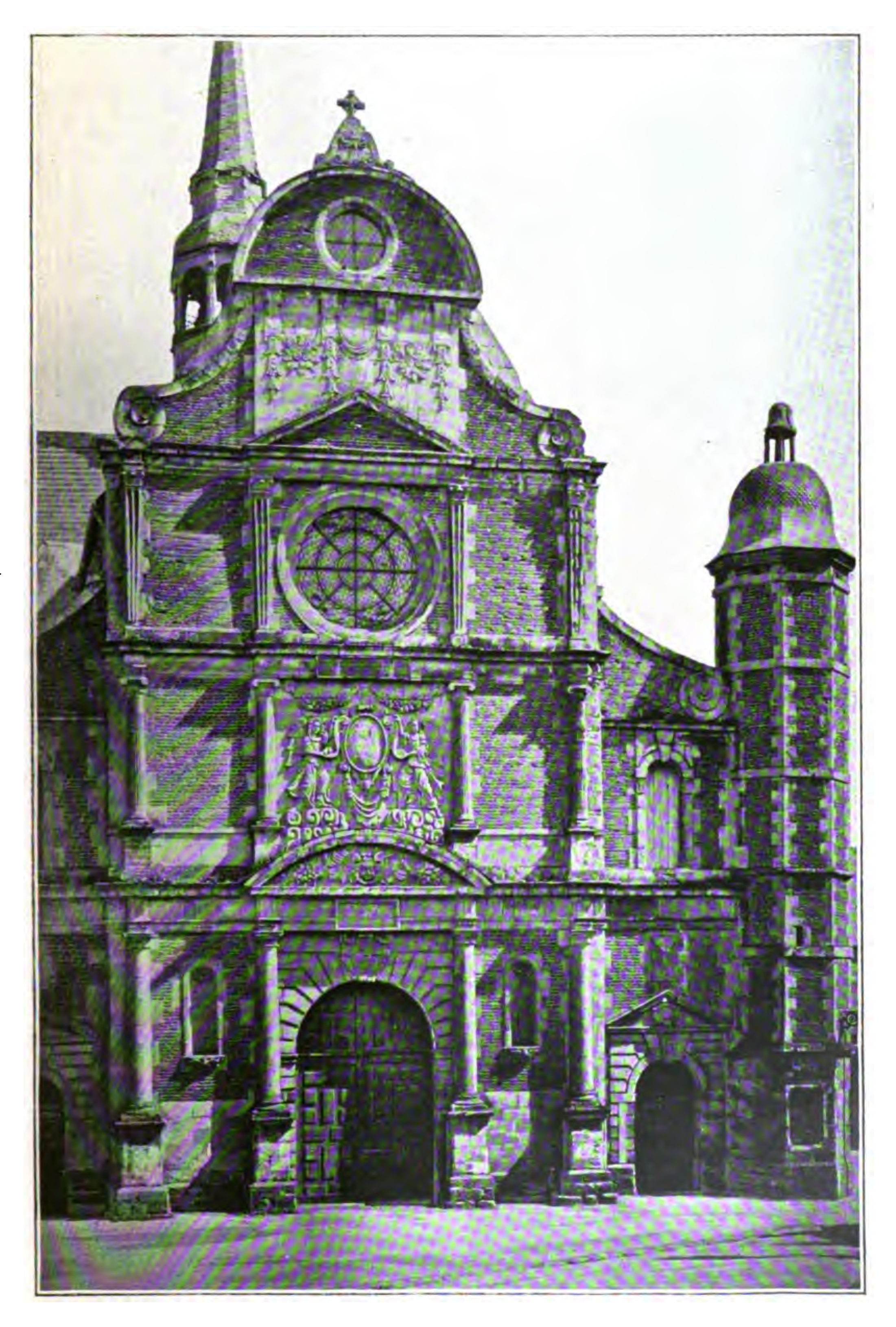
INDUSTRIES EXTRACTIVES. La Seine-Inférieure, dépourvue de mines de charbon et n'exploitant que faiblement quelques tourbières, n'extrait guère que la



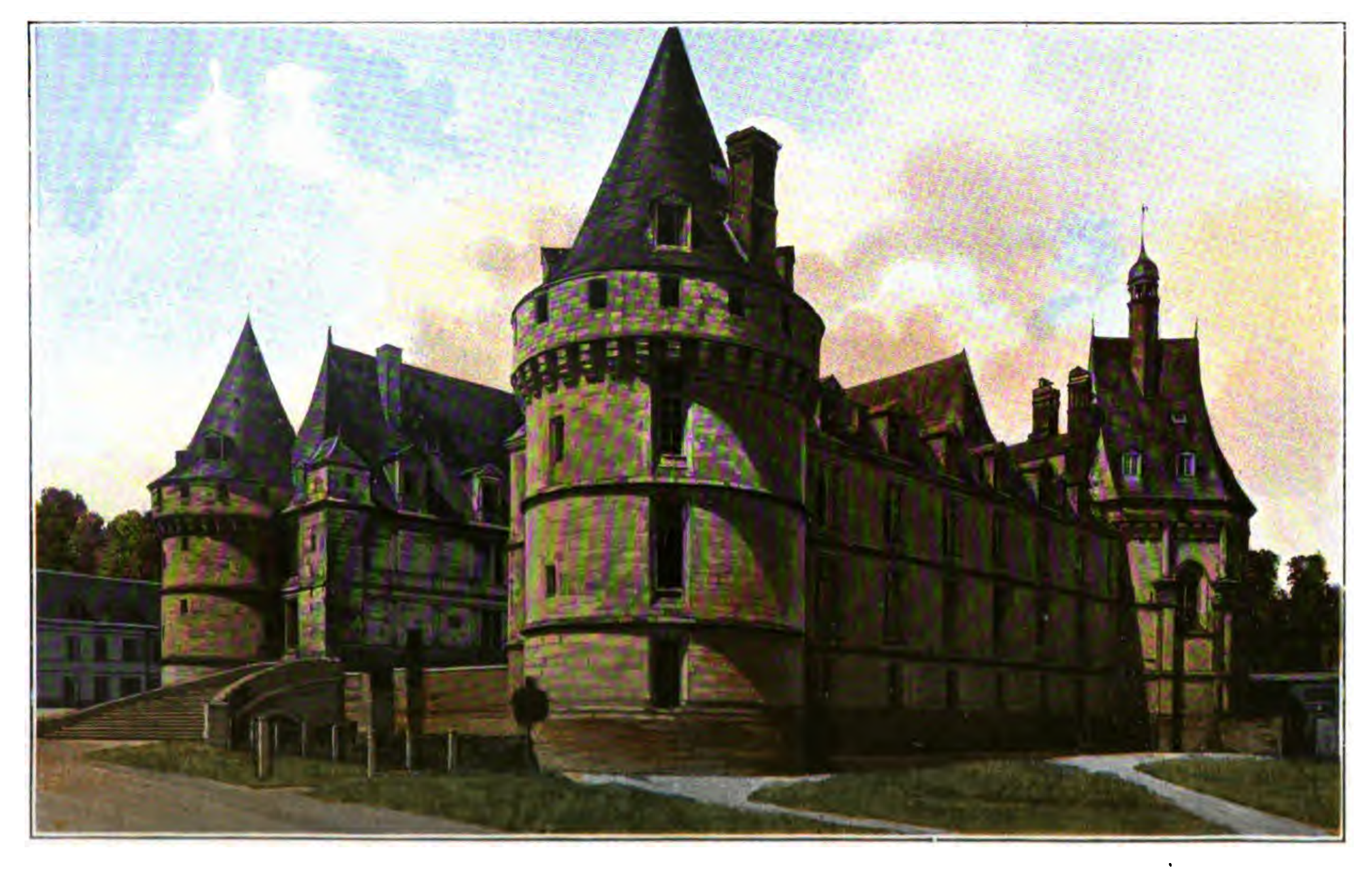
LE TRÉPORT. — Tympan du portail de l'église.

pierre des carrières situées, pour la plupart, sous les falaises des bords de la Seine. L'industrie **céramique** et des produits réfractaires y est très développée; c'est pour elle qu'en certains points de la côte on exploite le galet; on compte un grand nombre de **briqueteries**. Des **verreries** importantes se trouvent au Havre et aux environs; elles produisent surtout des bouteilles pour l'exportation. Le Tréport, Blangy, Nesle-Normandeuse, Vieux-Rouen, Aumale ont des verreries s'occupant spécialement de flacons pour parfumerie et pharmacie.

INDUSTRIES AGRICOLES. Ce département a des établissements de **minoterie** assez importants à Yvetot, etc.... On y fabrique des biscuits, du chocolat, de la moutarde. Il y a des **sucreries** à Auffay, Incheville, Bosc-le-Hard et Bolbec-Nointot: des **distilleries** à Rouen, Bapeaume, Harfleur, Berthauville, Beuzeville et Thérouldeville: il faut signaler la distillerie de Fécamp qui fabrique sous le nom de « Bénédictine » une liqueur répandue dans le monde entier. On y compte également un certain nombre d'**huileries** et de **brasseries**, quelques **amidonneries**. La production du **cidre**



EU. — Chapelle du Collège.



MESNIÈRES. — Château.

atteint près de 550000 hectolitres (année moyenne). Rouen, le Havre, Saint-Valery, Dieppe, Elbeuf, etc., ont d'importantes *scieries* mécaniques. Eu fabrique des **jouets** en bois. Les **manufactures de tabacs** de Dieppe et du Havre occupent près de 1600 personnes; la production annuelle dépasse 3000000 d kilogrammes; Dieppe a un magasin de dépôt de feuilles exotiques et de transit; c'est le plus considérable de France.



CAUDEBEC-EN-CAUX. — Clocher de l'église.

INDUSTRIES métallurgiques. Elles sont fort importantes, surtout au Havre qui possède des usines de premier ordre, notamment : les établissements de **la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée,** où l'on construit des bâtiments de toutes sortes, transatlantiques, cuirassés, etc., de puissantes machines marines, locomotives, machines de tous genres pour outillage de ports, etc ; les **Forges Havraises** s'occupant surtout de la fonte et du laminage du cuivre; une manufacture de **chaînes** et des ateliers de grosse **chaudronnerie.** Rouen possède aussi de grands **établisse-**

ments **métallurgiques** (Ateliers et chantiers de Normandie), des **fonderies de** fer, fonte et cuivre; des **ateliers de construction** de machines à vapeur, de métiers pour filatures et tissages, de machines agricoles, etc. Dieppe, Maromme et Bolbec fabriquent de la grosse **chaudronnerie**; Aumale possède une **aciérie**; Harfleur, Bolbec, le Petit-Quevilly, Elbeuf, Fécamp, Blangy-sur-Bresle comptent des **fonderies** de cuivre, de fonte et de bronze, ainsi que Saint-Nicolas-d'Aliermont qui fabrique surtout de l'**horlogerie**. Il faut citer encore la tréfilerie de Gonfreville-l'Orcher et le grand **établissement métallurgique** de Déville qui fabrique spécialement des tuyaux de cuivre et de plomb sans soudure.

INDUSTRIES CHIMIQUES. Les **savonneries** au nombre de 11 dans le département, dont 3 à Rouen, produisent annuellement pour plus de 600 000 francs. La **soude** et ses dérivés sont produits au Petit-Quevilly et à Lescure, le **bichromate de potasse** et le **quinine** au Havre. Plusieurs fabriques produisent les **acides** sulfurique, acétique et font des extraits de **bois de teinture**; des **salines** se trouvent à Oudalle. A Elbeuf, Rouen, et dans leurs environs, il y a de grands établissements de **teinturerie** (environ 60 pour les fils ou tissus de coton) et de **blanchisserie** de tissus.

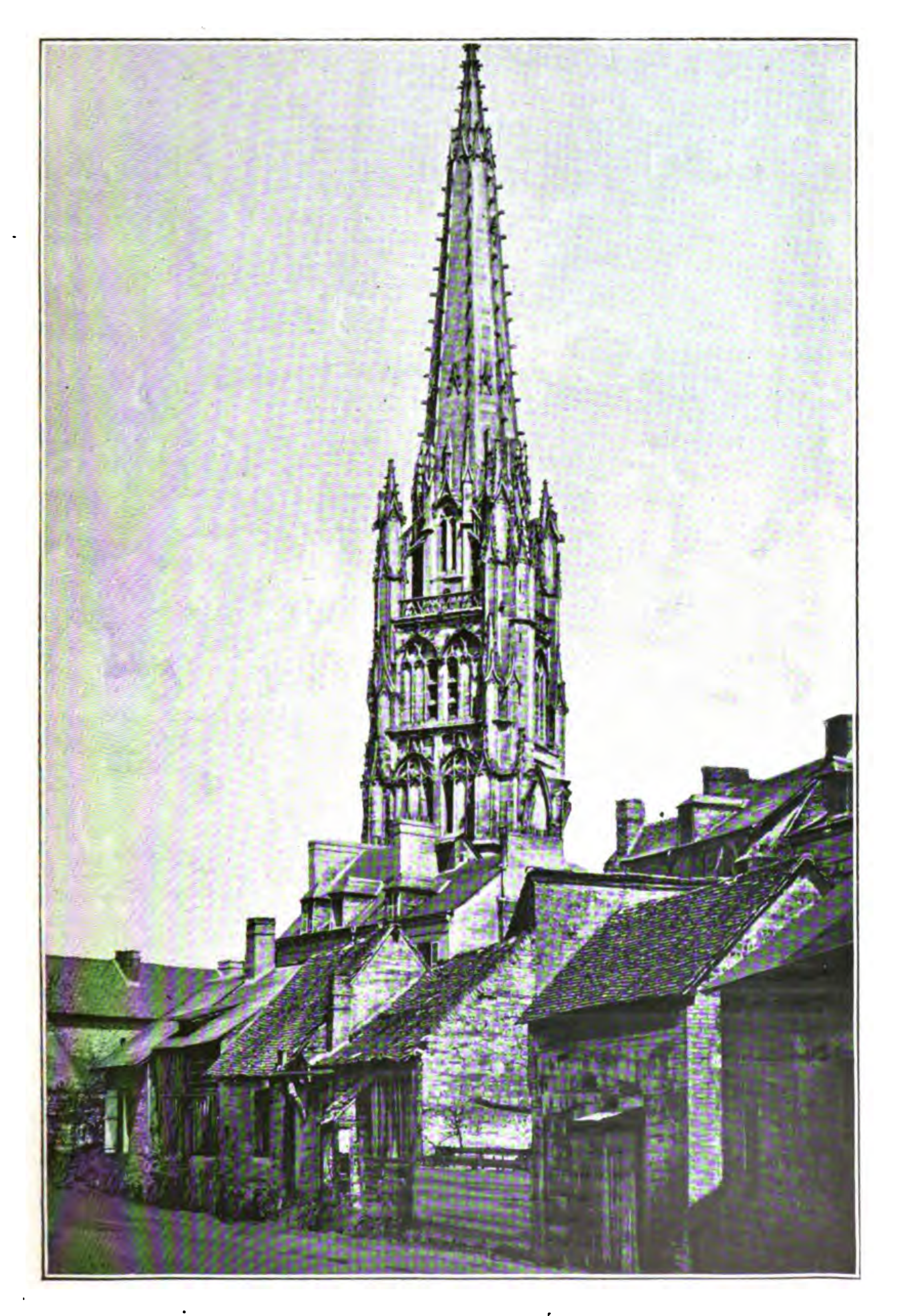
INDUSTRIES TEXTILES. C'est surtout dans cette branche que se distingue le département qui met en œuvre la **laine** et le **coton**. En effet, Rouen, Bolbec, Lillebonne, Déville, Darnétal, Malaunay, Monville, Sotteville, Pavilly fabriquent des **étoffes** de coton : **rouenneries, cretonne blanche, écrue, rayée, à carreaux, flanelle, nouveautés, mouchoirs, indiennes.** Elbeuf, avec Saint-Aubin, Caudebec-lès-Elbeuf et Saint-Pierre fabriquent sous le nom de **nouveautés** des **draps** et **étoffes** de laine jouissant d'une réputation méritée. Dans le centre d'Elbeuf, 12 000 ouvriers mettent en valeur la laine provenant surtout de la Plata et qui, manufacturée, devient **drap** d'officier, de billard, de carrosserie et surtout de vêtements. Cette industrie elbeuvienne se chiffre annuellement par une somme de 60 à 70 millions. La **filature** du coton, le **tissage** mécanique ou à la main, la **teinture** et l'**impression** sont répartis dans plus de 200 établissements travaillant 35 000 000 de kilogrammes de coton et occupant plus de 25 000 ouvriers. Bolbec, qui se spécialise dans le **mouchoir**, fait vivre le quart de sa population avec cette industrie; la **rouennerie** proprement dite, dont le produit annuel atteint encore 60 000 000 de francs, diminue d'importance. Les vallées du Cailly, de la Saâne et de la Lézarde ont des établissements qui produisent des **indiennes** ou toiles imprimées; le **lin** enfin est filé et teillé mécaniquement dans un certain nombre de localités de la côte O., ainsi qu'au N. de Rouen. Yvetot, Montivilliers et quelques autres localités fabriquent des **toiles** de toutes sortes, des **coutils** et des **calicots**. Mention doit être faite des ouvrages de **dentelle** de Dieppe.

INDUSTRIES DIVERSES. Le département compte 4 **papeteries**, un certain nombre de **tanneries** et de **corroiries**. Le Havre a des **corderies** très importantes dont les produits sont exportés dans la République Argentine et dans les colonies françaises.

Rouen, le Havre, Fécamp, Saint-Valery, Dieppe, le Tréport ont des **chantiers de construction** de bateaux. A signaler encore une usine importante à Elbeuf pour le coupage des poils de lapin, et les charmants ouvrages en **ivoire** fabriqués à Dieppe.

Commerce

La presque totalité des marchandises importées se fait par les trois ports du Havre, de Rouen et de Dieppe. Le tableau ci-dessous donnera une idée du mouvement des 5 ports principaux du département en 1898.



HARFLEUR. — Clocher de l'Église.

PORTS	NAVIRES CHARGÉS ET SUR LEST	TONNAGE	IMPORTATION	EXPORTATION	PRODUITS DE LA DOUANE
		TONNES	TONNES	TONNES	FRANCS
Le Havre.	13,934	6,284,994	2,203,952	680,714	83,409,548
Rouen (maritime). . .	5,436	2,530,376	1,600,310	207,356	42,308,115
Dieppe.	3,564	872,484	414,310	106,527	4,039,412
Fécamp.	485	30,772	59,930	10,650	273,669
Le Tréport et Eu. . .	283	60,568	72,636	75,691	1,053,901

Les principales marchandises importées par le Havre sont : en première ligne les cotons (730 093 balles provenant des États-Unis et du Brésil), les cafés (124 288 805 kil.), les cuirs et les laines de l'Amérique du Sud, les indigos, cacaos, poivres, bois d'ébénisterie et de teinture, caoutchouc, vins, rhums et tafias, céréales (exceptionnellement, la mauvaise récolte de 1897 a fait entrer au Havre 180000 tonnes de grains), suifs, graines oléagineuses, saindoux, salaisons, houilles, pétroles, nickel. Rouen a un trafic fluvial considérable (au delà du pont Boïeldieu) : 4 786 voyages de bateaux de Rouen sur Paris ont transporté 1 270 167 tonnes; 3 176 voyages de bateaux de Paris sur Rouen ont transporté 356 186 tonnes en 1898.

Les principales marchandises importées consistent en céréales et farines, surtout en bois de construction, houilles, pétroles, minerais, vins. En 1897, les produits de la pêche à Dieppe ont été de 2 557 015 francs; les mêmes produits pour le port de Fécamp ont été de 6 356 598 francs. Dieppe importe surtout des houilles anglaises, des bois et du pétrole.

Le mouvement des voyageurs au Havre, en 1898, a été de 16 199 à bord des transatlantiques, de 12 805 sur les lignes anglo-françaises, de 2 708 sur les lignes côtières continentales, de 214 432 pour Honfleur, Trouville et Caen. Le nombre de voyageurs allant de France en Angleterre et réciproquement par Dieppe et Newhaven a été de 167 433.

Le commerce d'exportation est extrêmement varié; il comporte toutes sortes de produits du règne végétal et du règne minéral : métaux, produits chimiques, vins, eaux-de-vie, boissons de toutes sortes, tissus en tous genres, machines, galets pour la céramique étrangère, etc.

Parmi les succursales de la Banque de France, celle du Havre occupe le 5e rang.

Voies de communication

	kil.
Chemins de fer (intérêt général et local).	677
Routes nationales	597
Chemins de grande communication.	5,601
Chemins vicinaux ordinaires. . . .	5,063
Canaux maritimes	28
Rivières navigables.	137



Rouen. C'est de la pointe O. de la colline de Bonsecours qu'il faut contempler la capitale de la Normandie. De cette pointe, on en découvre la plus grande partie ou tout au moins la plus belle : à droite, les ruines de l'ancien fort Sainte-Catherine dominant la colline dénudée du même nom qui cache le vallon Saint-Hilaire où Rouen a établi son *cimetière monumental*; en bas, la Seine traversée par le pont du chemin de fer qui met en communication les deux gares de la Compagnie de l'Ouest, rive g. et rive dr.; au delà du pont, ce sont les îles de Brouilly et Lacroix dont la pointe O. est coupée par le pont Corneille, et sur lequel s'élève la statue du grand poète, œuvre de David d'Angers; plus loin, ce sont le pont Boïeldieu et



VEULES. — Vieux château.

le grand pont suspendu transbordeur dont la haute ossature aérienne raye l'horizon : enfin on aperçoit la Seine qui fuit à droite emprisonnée par des collines qui ne la quittent plus. Sur la droite de l'arc qu'elle décrit et qui forme le port de Rouen, on voit poindre à ses pieds les deux clochers pointus de Saint-Paul, ceux de Saint-Ouen, Saint-Maclou, la Tour-de-Beurre et la flèche de la Cathédrale ; plus loin, la tour du Beffroi ou du Gros-Horloge et l'avenue qui escalade le Mont Riboudet. Les quais sont spacieux et bordés de maisons imposantes; la circulation et le mouvement y sont considérables. A gauche, c'est la ville industrielle dont les toits des gares et des docks font des taches au milieu de la verdure des arbres bordant le fleuve; de hautes cheminées coupent de leurs lignes noires cette partie du panorama. Du haut de cet observatoire, on voit glisser les trains, courir les tramways et serpenter les bateaux. La vie intense du port et de la ville défile sous les yeux du spectateur qui en se retournant peut contempler la presqu'île de prairies et de bois qu'enserre la Seine et dont les flots verdoyants forment de jolis bouquets qui en égayent le lit. Rouen, arrosé en outre par deux rivières pittoresques, l'Aubette et le Robec, est une des plus belles villes de France. On y circule aisément grâce à un réseau bien compris de tramways électriques; quelle que soit la rue qu'y parcoure le flâneur, il y trouvera toujours un monument, un vieux souvenir, un coin pittoresque, de vieilles maisons qui retiendront son attention. S'il désire jouir de points de vue, il n'a que l'embarras du choix; il peut faire l'ascension soit des collines environnantes, soit des monuments élevés du haut desquels la vue est toujours admirable. Au premier rang des monuments religieux se place la cathédrale *Notre-Dame* (xiie s.) remaniée jusqu'au xvie, surmontée d'une tour centrale avec une flèche en fonte ajourée de 148 mètres de hauteur, portant une lanterne; la façade, comportant un portail et flanquée de deux tours (à g. la *tour Saint-Romain*, reste unique de l'église brûlée en 1200 et achevée au xve s., à dr., la *Tour-de-Beurre* élevée à la fin du xve), présente un aspect imposant avec ses niches, ses pinacles, ses balustrades, le tout orné de figurines et de statuettes. Le portail du croisillon S. ou de la *Calende*, et le portail N. ou des *Libraires*, sont très intéressants par les sculptures de leurs portes et leurs roses. L'intérieur renferme 96 stalles du xve s.; un beau buffet d'orgue, des verrières des xiiie, xve et xvie s.; la chapelle de la Vierge (xive s.), avec de remarquables *tombeaux* : celui des cardinaux d'Amboise, chef-d'œuvre de la Renaissance auquel J. Goujon a collaboré, et en face celui de Louis de Brézé élevé par Diane de Poitiers, sa veuve; — l'*église Saint-Ouen* regardée comme le spécimen le plus parfait du style ogival: élevée en 1318, elle a été dotée de sa façade actuelle en 1852; la tour centrale a 82 mètres de hauteur; le portail du croisillon S. s'ouvre sous un porche à pendentifs du xve s. dont les niches renferment des statues remarquables. Outre la grande nef, d'un aspect élégant, il faut signaler à l'intérieur toute une suite de vitraux des xive, xve et xvie s.; des tapisseries, un rétable du xviiie s., des pierres tombales et quelques bonnes toiles; — l'église *Saint-Maclou* (xve et xvie s.) possède une façade précédée d'un porche à cinq pans; deux des trois portes ont leurs vantaux sculptés de la main de Jean Goujon. A l'intérieur, où se trouvent quelques verrières mutilées, on remarque la tourelle de l'escalier conduisant au buffet d'orgue supporté par un balcon en marbre noir et blanc; — la vieille église des *Augustins* (xive s.); — l'église *Saint-Gervais* (1874) bâtie sur une crypte d'origine romaine; — l'église *Saint-Godard*, avec deux vitraux du xvie s.; — l'église *Saint-Hilaire*: — la vieille église *Saint-Laurent* (xve s.) transformée en magasin; — le portail de l'église *Saint-Lô* (xve s.); — l'église *Sainte-Madeleine* appuyée à l'Hôtel-Dieu; — l'église *Saint-Nicaise*, du xvie s., avec des vitraux de la même époque; — l'église *Saint-Patrice* (xvie s.) qui possède de beaux vitraux; — l'église *Saint-Romain*, ancienne chapelle des Carmes, qui, outre le tombeau de saint Romain, (viie s.), renferme un couvercle de fonts baptismaux avec bas-reliefs du xvie s. et de vieux vitraux; — l'église *Saint-Vincent*, bâtie dans le style ogival qui renferme de très beaux vitraux et des tapisseries du xvie s. dans la sacristie; — l'église *Saint-Vivien* (du xive au xvie s.) dotée d'un beau buffet d'orgue. Signalons encore la *tour Saint-André* (xvie s.) entourée d'un petit square: — la *tour Saint-Caude*, seul reste de l'église du même nom (xvie s.); — la vieille église *Saint-Éloi* qui sert de temple protestant et l'église *Sainte-Marie-la-Petite* du xvie s. transformée en synagogue. Parmi les édifices civils nous citerons : l'*Hôtel de Ville*, reste de l'*abbaye de Saint-Ouen* (xviiie s.); — le *Palais de Justice* (xve s.) élevé par Louis XII pour l'*Échiquier de Normandie*, chef-d'œuvre d'architecture renfermant de belles salles, avec plafonds intéressants, orné de peintures et de panneaux de tapisserie des Gobelins; — l'ancien *Hôtel des Monnaies* (xive s.); — la tour

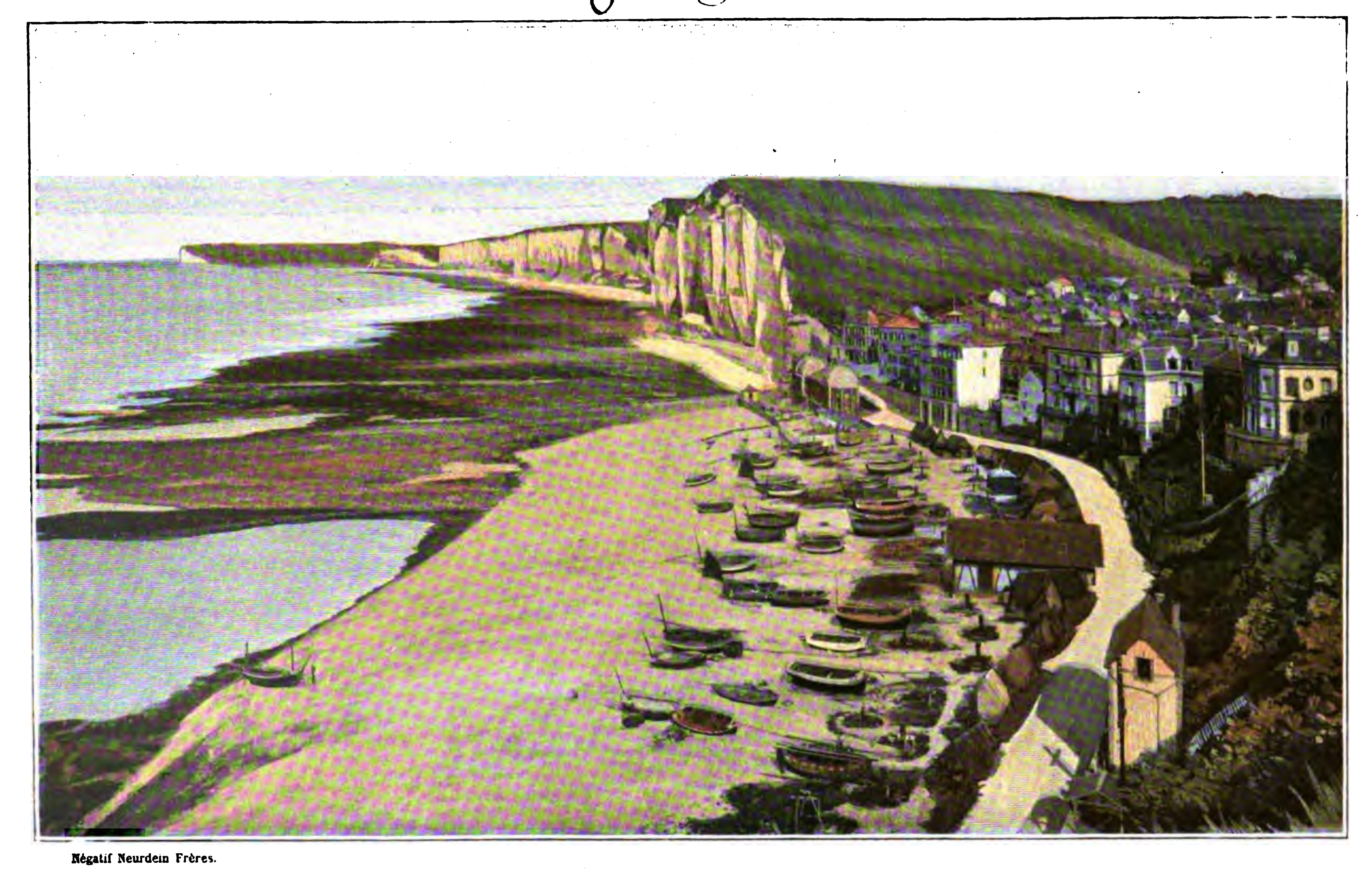


SAINT-VALERY-EN-CAUX. Maison en bois sculpté.

gothique du *Gros-Horloge* renfermant le beffroi, au pied de laquelle se trouve une fontaine du XVIIIe s. Une arcade relie cette tour à l'ancien *Hôtel de Ville*; elle est ornée de deux cadrans; sa voûte présente un bas-relief sculpté du Bon Pasteur; — l'*Hôtel du Bourgtheroulde* (XVe s.) qui présente deux belles façades dont celle de gauche porte un entablement avec six panneaux sculptés en bas-reliefs; la partie basse présente cinq bas-reliefs dits du *Camp du Drap d'or*; — le *Bureau des Finances*, charmant édifice de 1510; — la *Bourse* (XVIIIe s.); — la *porte Guillaume Lion* (1747); — le *monument* dit de *Saint-Romain* (1542) à côté des anciennes *Vieilles Halles*; — le palais *archiépiscopal* (XVe et XVIe s.); — l'*Aître Saint-Maclou*, cloître carré d'un grand caractère, avec frises macabres sculptées sur bois entre les colonnes; — la *Douane* (1838); — le *lycée Corneille*, installé dans l'ancien collège des Jésuites (XVIIe s.) avec son annexe du petit collège de Joyeuse; — la *Préfecture* (moderne); — la *tour Jeanne Darc* (XIIIe s.), seul reste du château fort bâti par Philippe Auguste. Rouen possède un grand nombre de *fontaines* parmi lesquelles nous citerons celle de *Lisieux* (1518); — la fontaine monumentale *Sainte-Marie* (1879), due à Falguière; — la fontaine de *Jeanne Darc* (XVIIIe s.); — celle de *la Croix-de-Pierre* (1870) dont l'original de 1515 orne le jardin du Musée d'antiquités; — celle de *la Crosse* reconstruite en 1861; — de jolis *squares* : le square *Solférino*; — le *Jardin de l'Hôtel de Ville*; — le superbe *Jardin des Plantes* sur la rive g. de la Seine; — Rouen a élevé des *statues* à Jeanne Darc, à Boïeldieu, au grand Corneille, à Napoléon Ier, à Armand Carrel, à Louis Bouilhet, à Pouyer-Quertier, à l'abbé de la Salle et au sauveteur L. Brune. Cette ville possède une *bibliothèque publique municipale* renfermant 130 500 volumes et 3 800 manuscrits provenant de divers legs ou fonds, plus de 2 000 portraits normands, la remarquable collection de gravures de E. Dutuit, une collection de médailles et monnaies anciennes dont 400 médaillons historiques des trois derniers siècles; — un *Musée d'Antiquités* dans l'ancien *cloître Sainte-Marie*, où l'on remarque des cercueils en pierre, des façades de maisons en bois, des fragments d'architecture, des monnaies et médailles, des objets mérovingiens, des pièces d'orfèvrerie, d'ivoire, de céramique antique, des vitraux, des antiquités égyptiennes, des mosaïques gallo-romaines trouvées dans la forêt de Brotonne et à Lillebonne, des meubles, bahuts, sièges du moyen âge et de la Renaissance, des rétables sculptés et peints, de la ferronnerie et de belles tapisseries; — un *Musée municipal de peinture et sculpture* renfermant des toiles des écoles flamande, italienne, espagnole, française, une grande galerie de toiles modernes, des sculptures et modelages; le même bâtiment renferme, outre la *Bibliothèque*, le *Musée de Céramique* dont les 6 salles contiennent, outre une remarquable collection de faïences rouennaises des XVIe au XVIIIe s., des spécimens de céramique française et étrangère; — un *Musée de dessin industriel*, fondé par la Société industrielle, qui contient une exposition permanente des échantillons de nouveautés en tous genres (tissus imprimés), en plus des collections d'échantillons anciens dont le nombre est de 550 000; — un *Musée commercial* (800 000 échantillons de tissus imprimés, 150 000 de draperies et soieries). Rouen possède deux théâtres, dont le plus important, celui des Arts (1881) donne des nouveautés musicales ou dramatiques; — un *Muséum* d'histoire naturelle et des établissements scientifiques et artistiques. Il serait trop long d'énumérer les vieux hôtels, ou les maisons intéressantes de toutes les époques renfermées dans le centre de Rouen. Aux environs, il faut signaler les collines du *Mont Saint-Aignan, Bihorel, Bois-Guillaume, Canteleu*, toutes couvertes de jolies villas où vont se prélasser les Rouennais et sur les flancs desquelles on cultive les primeurs.

Elbeuf forme, sur la rive g. de la Seine, avec Orival, Caudebec, Saint-Pierre et Saint-Aubin, une importante agglomération industrielle. La ville proprement dite consiste surtout en une longue rue qui, sous différents noms, suit parallèlement la Seine; deux ponts en relient les rives. Vue du milieu du pont suspendu, elle présente les toits ardoisés de ses maisons au-dessus desquelles s'élèvent les cheminées des usines des bords de l'eau; elle est adossée à des collines ondulées et du côté d'Orival à des falaises à pic surplombant la Seine. Elbeuf ne renferme en fait de monuments que l'église *Saint-Étienne* (XVIe et XVIIe s.) avec de belles verrières du XVIe s., un beau buffet d'orgue et un Saint Sépulcre de la même époque; — l'*Hôtel de Ville*, où est installé le *Musée Noury* (collection d'œufs d'oiseaux), est une grande bâtisse carrée entourée d'un jardin public bordant le port et sur la façade postérieure duquel se dresse le buste en bronze du manufacturier Grandin.

Dieppe. Ville à laquelle sa plage incomparable et son établissement de bains de mer fré-



Négatif Neurdein Frères.

YPORT. — Vue générale de la plage.

FÉCAMP. Église abbatiale de la Trinité. Clocher S.-O.

Négatif Neurdein frères.

FÉCAMP. — Église Saint-Étienne.



VALMONT — Ruines de l'ancienne abbaye.



VARENGEVILLE. — Manoir de l'armateur Ango. cour intérieure et colombier.

VARENGEVILLE. - Manoir de l'armateur Ango, (façade N.)

quentés par une clientèle élégante ont redonné un nouveau lustre, s'étend surtout en longueur. On peut jouir du panorama qu'elle présente, soit du haut de la falaise dominant son vieux *château* fortifié, soit de l'extrémité de la falaise opposée. Ses monuments religieux sont : l'église *Saint-Jacques* (du XIIIe au XVIe s.), précédée d'un portail principal orné d'une rose surmontée d'une galerie et dominée à dr. par une tour du XVIe s. A l'intérieur, le pourtour du chœur est bordé de chapelles de style remarquable que ferment des clôtures modernes. On y remarque encore un saint sépulcre et la sépulture de l'armateur Ango. La salle du Trésor, où l'on voit un escalier en chêne sculpté du XVIe s., est précédée d'une porte extérieure décorée magnifiquement et surmontée d'une frise curieuse; — l'église *Saint-Remi* (XVIe s.).) qui n'a de remarquable à l'intérieur que des chapiteaux où sont sculptés des amours, son Trésor et les mausolées de quatre gouverneurs de Dieppe. Dieppe, qui a élevé une *statue* à *Duquesne*, possède une *Bibliothèque* de 25000 volumes et un *Musée*, réédifié en 1897; ce dernier renferme des salles d'archéologie contenant des objets des époques gauloise, gallo-romaine, des vues et plans de Dieppe, des objets historiques locaux, des peintures. De l'ancien château du XVe s., il reste des tours, un donjon crénelé et le clocher de l'église Saint-Remi; des anciennes fortifications il ne reste que la *tour* dite du *Port d'Ouest*.

Arques est dominé par un promontoire portant les ruines du château fortifié avec donjon des XIe au XVIe s.; une pyramide commémorative de la victoire d'Henri IV se dresse au confluent de l'Eaulne et de la Béthune, sur le flanc de la colline portant la forêt d'Arques. Cette petite ville possède une belle église du XVIe siècle, un hôtel de ville moderne et de vieilles maisons.

Eu, dont la collégiale de Sainte-Marie, aujourd'hui église Saint-Laurent, fut fondée en 1004, a été constituée en abbaye en 1119 et reconstruite à la fin du XIIIe s.; la partie restaurée à notre époque est lourde et dénature l'élégance du monument dont les caveaux de la crypte renferment les tombes des comtes et des comtesses d'Eu. On remarque encore à Eu la *chapelle* (XVIIe s.) du *Collège* (tombeaux du duc de Guise et de sa femme Catherine de Clèves), la porte du *Couvent des Ursulines*, deux vieilles *Tours* au Champ de Mars et quelques vieilles *maisons*.

Le Tréport, dont l'*église Saint-Jacques* (XVIe s.), dominant le port, est précédée d'un porche où l'on admire le tympan du portail, possède en outre un *calvaire* en grès, un *presbytère* du XVIe s., un *Hôtel de ville* de la même époque, réédifié en 1882, la chapelle de l'Hôpital Saint-Julien (XIVe et XVe), une *maison* de la Renaissance, ainsi qu'un *Casino* élégant (1898).

Le Havre. Ville toute moderne dépourvue de monuments, mais d'une grande activité, surtout dans l'artère principale qui va de l'Hôtel de ville au port, s'étend entre la rive dr. de la Seine et les hautes falaises qui bordent le fleuve. Son mouvement d'expansion lui a fait englober rapidement les communes environnantes d'Ingouville et de Sanvic. De la côte, où s'élèvent les villas splendides des Havrais *arrivés* et à laquelle on accède par deux funiculaires et de nombreux escaliers. le panorama dont on jouit est de toute beauté; au pied, la ville s'étend de la mer à dr., à perte de vue à g.; les *squares* Saint-Roch et de l'Hôtel-de-Ville, avec leur note verte rompent la monotonie des toits bleus ardoisés ou des cheminées peintes en rouge des grands steamers ancrés dans les bassins. Au delà, c'est l'estuaire majestueux de la Seine où vont et viennent des bateaux de toutes dimensions; à la limite de l'horizon, c'est la côte de Grâce, abritant Honfleur et qui devient un arc de verdure vers Trouville et l'embouchure de la Dives. Le soir, le coup d'œil de la ville et du port illuminés est féerique. Après l'*Hôtel de ville* bâti de 1855 à 1859 dans le style de la Renaissance et surmonté d'une campanile, — le *Palais de la Bourse* (1880) renfermant le service des téléphones et de la Chambre de Commerce, — le *Muséum d'histoire naturelle* (1758) installé dans l'ancien Palais de justice, — le *Grand Théâtre* (1844), — quelques *églises*, dont la plus remarquable est *Notre-Dame*, — le *Palais de justice*, — l'*Hôtel de la Sous-Préfecture*, — le *lycée*, — des *casernes*, on ne peut guère signaler que le *Musée-Bibliothèque*, renfermant, outre des sculptures, des peintures des écoles italienne, espagnole, flamande, hollandaise et française, et un *Musée archéologique* réuni par l'abbé Cochet et comprenant un grand nombre d'antiquités locales et nationales. La ville a élevé des *statues* à deux de ses illustres enfants : *Bernardin de Saint-Pierre* et *Casimir Delavigne*, ainsi qu'un *buste* à *Jules Tellier*; nommons enfin les deux *casinos* de *Frascati* et de *Marie-Christine*. De beaux boulevards plantés d'arbres coupent la ville et sont sillonnés ainsi que les rues principales par des tramways électriques conduisant : à **Graville-Sainte-Honorine**, célèbre par son abbaye romane dont l'église encore debout, élevée à mi-

BURES. — Ancien manoir de Tourpes.

côte, est entourée d'un cimetière; — à **Harfleur**, dont le vieux clocher avec la flèche en pierre domine la jolie petite ville que baigne la Lézarde; sur la place d'Harfleur se dresse la *statue* de *J. de Grouchy* tué à l'assaut lors de la reprise d'Harfleur aux Anglais en 1435; — à **Montivilliers**, charmante petite ville dans un vallon entouré de collines verdoyantes, qu'arrose également la Lézarde qui y fait tourner des moulins et dotée d'une église intéressante des XIe et XIIe s. Outre



VALMONT. — Ruines de l'abbaye. Chapelle de la Vierge, tombeau.

des restes de remparts du XVe s., des maisons du XVIe s. et des bâtiments de son ancienne *Abbaye* du XVIIIe s., elle possède un vieux *Cimetière* avec galeries sculptées en bois du XVIe s. et un *Musée-Bibliothèque*, renfermant des antiquités romaine et du moyen âge; — à **Sanvic** dans un vallon dominé par les forts de Sainte-Adresse et de Tourneville; — à **Bléville** qui possède une belle église moderne; — à **Sainte Adresse** enfin, dont les phares de la Hève se trouvent au sommet de l'angle formé par la côte.

Fécamp renferme l'église *Saint-Étienne*, inachevée, et l'église de l'*abbaye de la Trinité*, élevée sur une crypte, où l'on remarque une longue nef de neuf travées avec des vestiges de jubé, des boiseries du XVIIe s. et des clôtures de chapelles du XVIe s. L'*Hôtel de ville*, le *Musée* et la *Bibliothèque* sont installés dans les bâtiments dépendant de le même abbaye. On voit encore à Fécamp des restes de remparts de l'époque gallo-romaine, quelques vieilles maisons du XVe s., un bel *Hôtel* de la Caisse d'épargne et les beaux bâtiments modernes où l'on fabrique la Béné-



SAINT-WANDRILLE. — Entrée du réfectoire et lavabo.

dictine, renfermant un *Musée* remarquable où l'on admire des meubles, objets d'art, livres, manuscrits du moyen âge et de la Renaissance, des tapisseries, de l'orfèvrerie, des vitraux, etc.

Neufchâtel-en-Bray est bâti sur une colline au milieu de beaux pâturages d'une verdure éclatante. L'*Hôtel de ville* renferme un *Musée-Bibliothèque* où l'on remarque des monnaies et des manuscrits intéressant la région. Son église *Notre-Dame*, du XIIe au XVIe s., qui vient d'être restaurée intérieurement, renferme un saint sépulcre du XVe s.

Gournay, au milieu de beaux herbages, sur la rive dr. de l'Epte, était anciennement fortifié. Des boulevards bien plantés remplacent les remparts dont les fossés ont été transformés en jardins. Cette ville possède une vieille *Église* du XIe au XIIe s., dont les chapiteaux sont très intéressants, une *Fontaine* en pyramide sur la place et quelques *maisons* en bois du XVIe s.

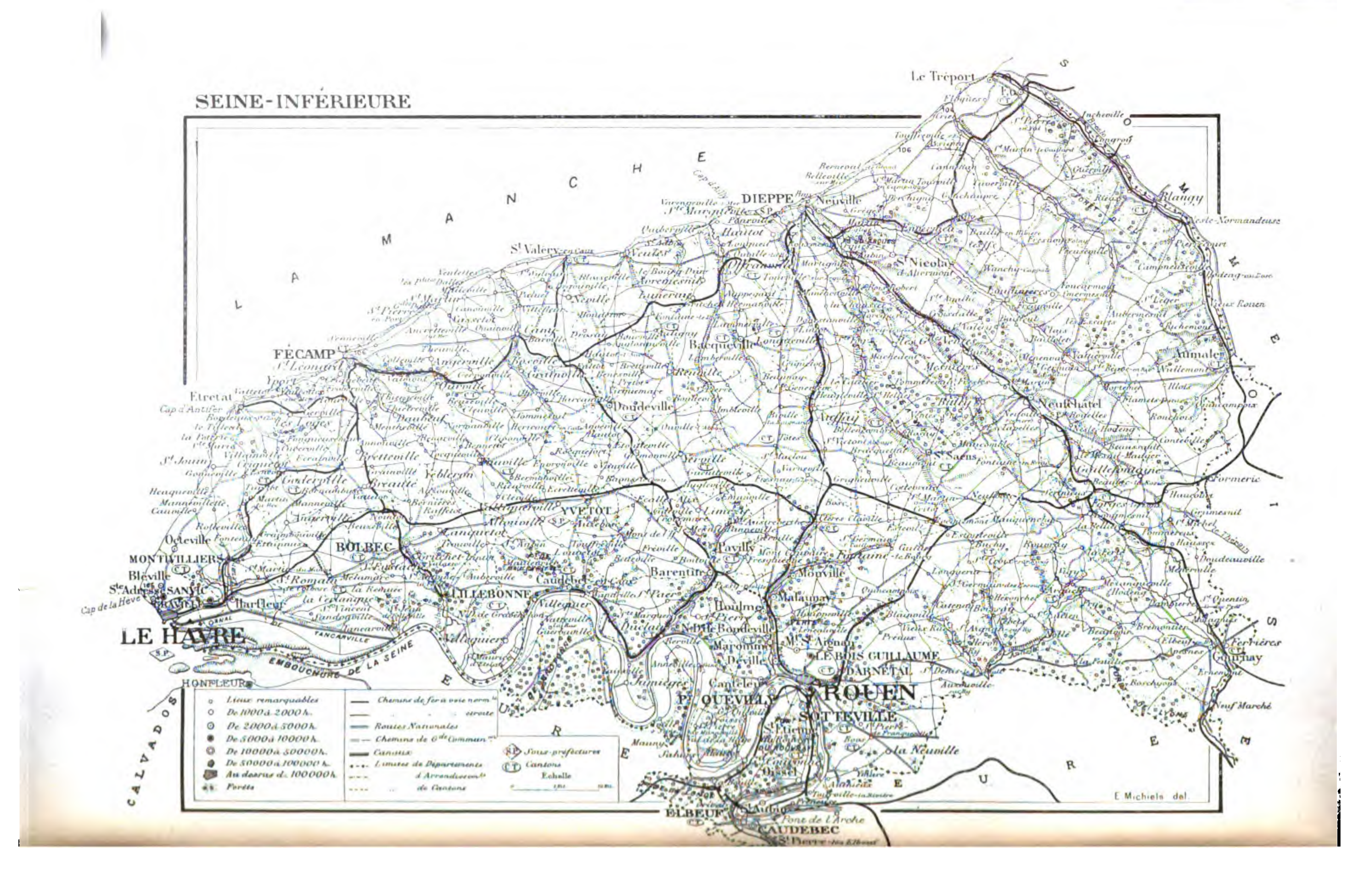
Yvetot est une ville bourgeoise, totalement dépourvue de monuments et dont toutes les rues aboutissent à la pleine campagne.

Saint-Valery-en-Caux est une vieille ville possédant une *Église* du XVe s., une *maison* en bois sculpté du XVIe s. qui fut habitée par Henri IV.

Liste des Monuments historiques

(P. E. Propriété de l'État. — P. p. Propriété privée).

Angerville-l'Orcher.	Porte et clocher de l'église (XIIe et XIVe s.).
Arques	Eglise (XVIe s.).
—	Ruines du château (P. E.).
Boos	Colombier (XVIe s.).
Caudebec-en-Caux	Eglise (XVe s.).
—	Maison du XIIIe s., rue de la Boucherie (P. p.).
Cerlangue (La)	Chœur et crypte de l'église Saint-Jean-l'Abbetot (XIe s.).
Darnétal	Tour de Carville (XVIe s.).
Dieppe	Eglise St-Jacques (XIIIe au XVIe s.).
—	Château (XVe s.).
—	Porte du Port-d'Ouest (XVe s.).
Duclair	Eglise (XIVe et XVIe s.).
Elbeuf	Vitraux de l'église St-Etienne (XVIe s.).
—	Vitraux de l'église St-Jean.
Epreville - Martainville	Château de Martainville (XVIe s.).
Etretat	Eglise (XIIe s.).
Eu	Eglise St-Laurent (XIIe au XVe s.).
—	Chapelle du collège (XVIIe s.).
Fécamp	Eglise de l'ancienne abbaye de la Trinité (XIIe et XIIIe s.).
Gournay-en-Bray	Eglise (XIe et XIIe s.).
Graville - Ste-Honorine	Eglise (XIe au XIIIe s.).
Harfleur	Eglise (XVe et XVIe s.).
Houppeville	Eglise (XVIe s.).
Lillebonne	Théâtre romain.
—	Donjon du château (XIIIe s.).
—	Clocher de l'église (XVIe s.).
Manéglise	Eglise (XIe s.).
Maulévrier	Eglise Ste-Gertrude (XVIe s.).
Mesnières	Château (XVIe s.) (P. p.).
Montivilliers	Eglise (XIe et XIIe s.).
—	Charnier (XVIe s.).
Moulineaux	Eglise (XIIIe s.).
Petit-Quevilly (Le)	Chapelle de l'ancienne léproserie de St-Julien-le-Chartreux (XIIe s.)
Rouen	Cathédrale Notre-Dame (XIe au XVe s.).
—	Eglise St-Ouen et Chambre aux clercs (XIVe s.).
—	Eglise St-Maclou (XVe et XVIe s.).
—	Aître de St-Maclou (XVIe s.).
—	Eglise St-Patrice (XVIe s.).
—	Eglise St-Vincent (XVIe s.).
—	Crypte de l'église St-Gervais (XIe s.).
—	Eglise St-Godard (XVIe s.).
—	Cloître Ste-Marie (Musée) (XVIIe s.)
—	La Fierte ou chapelle St-Romain, aux Vieilles Halles (XVIe s.).
—	Tour dite de Jeanne Darc (XIIIe s.)
—	Fontaine de Lisieux (XVIe s.).
—	Hôtel du Bourgtheroulde (XVe et XVIe s.).
—	Palais de Justice (XVe et XVIe s.).
—	Ancienne Chambre des comptes, rue des Carmes, n° 20.
—	Le Gros-Horloge (XVIe s.) et Fontaine (XVIIIe s.).
—	Hôtel, rue St-Patrice, lycée de jeunes filles (XVIIe s.).
—	Maison, 66, rue du Bac.
St-Martin-de-Boscherville	Eglise, salle capitulaire et restes du cloître de l'ancienne abbaye de St-Georges (XIe au XIIIe s.).
Ste-Marguerite-sur-Mer	Mosaïques romaines.
Saint-Wandrille	Chapelle St-Saturnin (XIe s.).
—	Restes de l'ancienne abbaye (XIIe au XVIe s.).
Tancarville	Château (XIe au XVIe s.).
Tréport (Le)	Eglise (XVIe s.).
Valliquerville	Clocher de l'église (XVIe s.).
Varengeville-s.-Mer	Manoir Ango (XVIe s.).
Yainville	Eglise (XIe s.).


SEINE-INFÉRIEURE
LA MANCHE
CALVADOS
EURE
SOMME
OISE
LE HAVRE
ROUEN
DIEPPE
FÉCAMP
YVETOT
BOLBEC
LILLEBONNE
MONTIVILLIERS
NEUFCHATEL
ELBEUF
CAUDEBEC
SOTTEVILLE
P^t QUEVILLY
DARNETAL
LE BOIS GUILLAUME
HONFLEUR
Le Tréport
Eu
Etretat
St Valery
Doudeville
Barentin
Pavilly
Aumale
Gournay
Forges
Blangy
Harfleur
Sanvic
Bléville
Octeville
Cap de la Hève
Cap d'Antifer
TANCARVILLE
EMBOUCHURE DE LA SEINE
Lieux remarquables
De 1000 à 2000 h.
De 2000 à 5000 h.
De 5000 à 10000 h.
De 10000 à 50000 h.
De 50000 à 100000 h.
Au dessus de 100000 h.
Forêts
Chemins de fer à voie norm.^le
Routes Nationales
Chemins de G^de Commun.^on
Canaux
Limites de Départements
d'Arrondissem.^ts
de Cantons
Sous-préfectures
Cantons
Echelle
E. Michiels del.

Eure

Nom — Situation



E département appartient à la région N.-O. de la France. Il tire son nom de la rivière d'*Eure* qui y pénètre par la pointe S.-E. de l'arrondissement d'Évreux.

Sous le rapport de l'étendue il occupe le quarante-septième rang. Il a la forme d'un cœur un peu évasé. Ses limites naturelles sont : au N. le cours de la *Seine* en plusieurs points; à l'E., l'*Epie*, depuis son embouchure sur la rive dr. de la Seine jusqu'à sa sortie du département; au S.-E. l'*Eure*, depuis son confluent avec l'*Avre* (rive g.) jusqu'à la bifurcation des voies ferrées à Bueil; au S., l'*Avre*, dont la rive g. appartient presque partout au département qui nous occupe; à l'O. enfin, la *Morelle*, sur un parcours de 8 kilomètres.

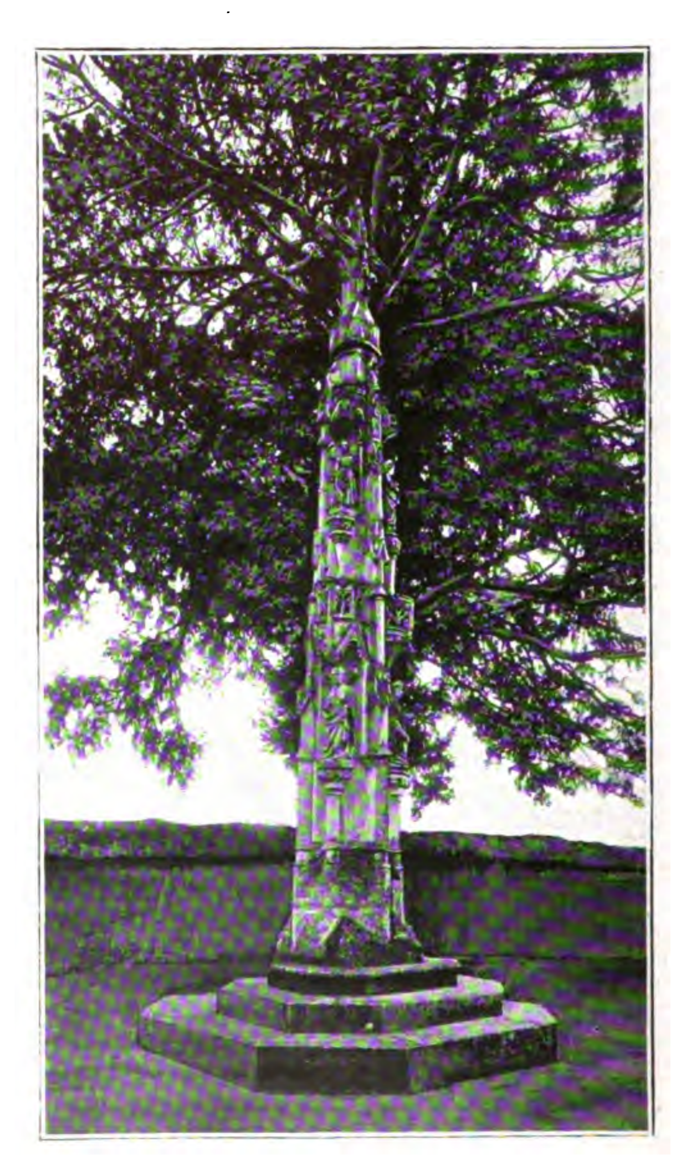
Il est borné au N. par le département de la **Seine-Inférieure**, au N.-E. par celui de l'**Oise**, à l'E. par celui de **Seine-et-Oise**, au S.-E. par celui d'**Eure-et-Loir**, au S.-O. par celui de l'**Orne**, à l'O. enfin par celui du **Calvados**. Il y a 112 kilom. de la pointe E. de l'arrondissement des Andelys à la pointe O. de celui de Pont-Audemer. En tirant une ligne droite de la pointe S. de l'arrondissement d'Évreux dans la direction de Rouen, la partie de la ligne comprise dans le département mesure 67 kilomètres.

Il a été formé en 1790 de la **Normandie** propre (*Lieuvin, Roumois, Ouche, Vexin normand, campagne du Neubourg*), du comté d'*Évreux* ou *Évrecin* et du **Perche** (campagne *Saint-André*).

Histoire

De la Gaule celtique il nous reste : des dolmens, des menhirs, des mégalithes, enfin le tumulus de Brionne. Avant l'arrivée des Romains, le pays des Carnutes était surtout habité par les *Aulerci Eburovices* avec leur capitale *Mediolanum Aulercorum*, plus tard *Ebroïca* (Évreux) et une faible étendue par les *Veliocasses* (arrondissement des Andelys). Une partie des arrondissements de Bernay et de Pont-Audemer était occupée par des *Lexovii*. Quand le signal de l'insurrection générale de la Gaule fut donné, le peuple carnute se jeta sur *Cenabum*; après la chute d'Alésia, il combattit encore. Ce fut une guerre d'extermination. Quand Auguste divisa la Gaule en quatre grandes provinces, ce pays fut compris dans la Lyonnaise. De l'époque romaine il nous reste surtout les ruines du Vieil Évreux consistant en théâtre, thermes, aqueduc et palais, des vestiges nombreux de routes romaines, des restes de camps ou de retranchements et les vestiges d'une villa gallo-romaine à Pitres. Saint Nicaise prêcha le christianisme dans la région à la fin du IIe siècle. Saint Taurin devint le premier évêque d'Évreux à la fin du IVe siècle. Les premiers monastères s'élevèrent au VIIe siècle (Évreux, Saint-Taurin, 660). Sous les Francs, les rois mérovingiens séjournèrent dans quelques localités. En 844, les pirates normands pillèrent les villes de la rive gauche de la Seine. Rollon, après avoir vaincu les forces du roi de France à Pont-de-l'Arche, s'empara d'Évreux en 892, tuant tous ses habitants. Cette ville changea tour à tour de maître jusqu'à l'époque où fut constitué le comté du même nom qui, pendant tout le

XIIe siècle, fut sous l'hégémonie de la famille de Montfort-l'Amaury. Après la conquête d'Angleterre, Anglais et Français luttèrent pour la possession de la Normandie. Le traité conclu à Brémulle en 1219 consacrait la souveraineté des Anglais sur la Normandie qui pour mieux la protéger élevèrent à Verneuil une nouvelle forteresse. La lutte commença, formidable, entre Philippe Auguste d'une part, et Richard Cœur de Lion d'autre part. Après bien des péripéties, le traité de Louviers, en 1196, laissait à Philippe Auguste le Vexin normand, les places de la rive droite de l'Epte, Gisors enfin. Richard, pour compenser cet abandon augmenta les défenses de Radepont, éleva en un an, de 1197 à 1198, la fameuse forteresse de Château-Gaillard. A sa mort, Philippe Auguste recommença la lutte contre son frère, Jean sans Terre, et s'empara de Château-Gaillard. Il soutint ensuite Arthur de Bretagne dans ses revendications au trône d'Angleterre. Pour se débarrasser du prétendant, Jean sans Terre le fit assassiner. Alors, Philippe Auguste l'ayant cité à comparaître à Paris devant ses pairs, le déclara, sur son refus de comparaître, déchu de ses droits sur le duché. La contrée fut rapidement conquise et la Normandie incorporée au royaume. Pendant la guerre de Cent Ans, un Français, Charles le Mauvais, comte d'Évreux, osa soutenir les Anglais. Heureusement, Du Guesclin battit ses troupes à Cocherel, non loin d'Évreux. Pendant la lutte des Armagnacs et des Bourguignons, toute la région fut en proie à de sanglants combats dont le plus meurtrier fut celui de Verneuil, en 1424, où les Anglais furent victorieux. Leur domination ne cessa qu'en 1450 après la bataille de Formigny. La Ligue dite du *Bien Public* la trouble. Louis XI marche contre le duc de Berry, son frère, qui gouverne le duché de Normandie; la plupart des villes de l'Eure tombent au pouvoir



SAINT-PIERRE-DU-BOSGUERARD. — Croix du cimetière.



ÉVREUX. — Cathédrale. Portail N.

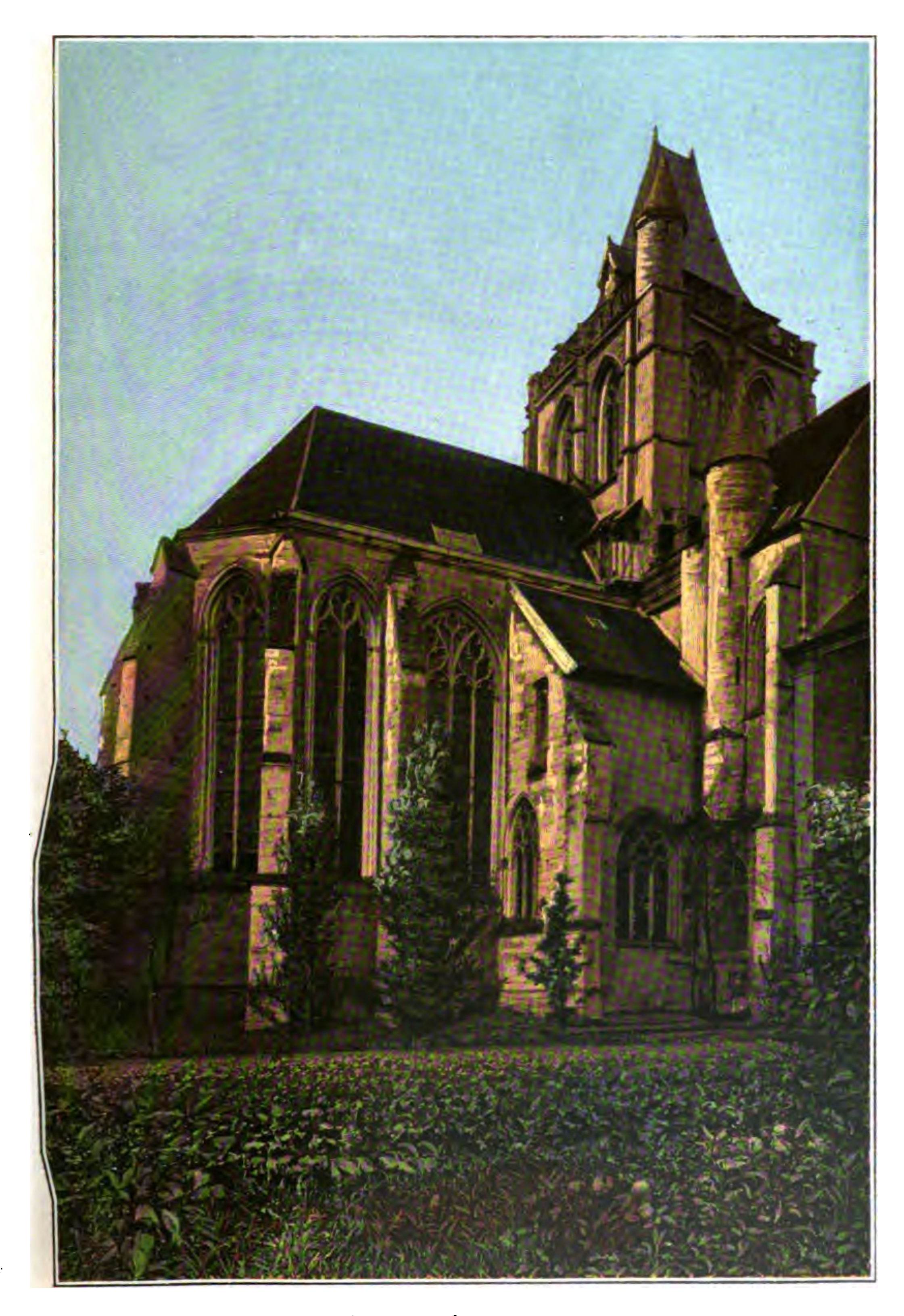
du roi de France, et, en 1468, la Normandie est réunie définitivement à la couronne. Mais la Réforme arrive. Sous les règnes de François II et de Charles IX, les réformés pillent les églises de Pont-Audemer et d'Évreux; le Parlement de Rouen se réfugie à Louviers demeuré au pouvoir des catholiques. Henri IV gagne heureusement la bataille d'Ivry, en 1590, et bientôt tout redevient calme. Sous la Fronde, en 1649, Évreux, entraîné par le duc de Longueville, embrasse la cause des princes, comme d'autres villes de la région. Mais Mazarin triomphe des rebelles et le duc d'Harcourt brûle Quillebeuf, en 1650.

TILLIÈRES-SUR-AVRE. — Pendentifs de la voûte du chœur de l'église.

Pendant le régime de la Terreur, le pays eut à compter un certain nombre de victimes. En 1800, la chouannerie y eut des adhérents, mais le mouvement n'eut pas de suite. Le 4 octobre 1870, les Prussiens entrent dans le département: le 5, ils occupent Pacy, le 6, Gisors après une courte résistance. Le 14, un combat est livré à Écouis, un autre le 6 novembre au Thil. Le 11, Hébécourt est bombardé et incendié. Dans la nuit du 29 au 30, Etrépagny voit une défaite des Allemands qui se vengent en l'incendiant le lendemain. Vernon avait été bombardé par eux le 22 novembre pendant que le même jour les francs-tireurs de Caen, aidés par les éclaireurs du colonel Macquart leur livraient près d'Hécourt un glorieux combat. Le 6 décembre, toute résistance devenant inutile, Évreux était occupé par l'ennemi. Mais les mobiles de l'Eure réunis à ceux de l'Ardèche n'en combattirent pas moins à Bourgthéroulde, à la Londe et à Château-Robert, à la fin de décembre 1870 et au commencement de janvier 1871. Le 22 janvier, l'arrondissement de Bernay était occupé à son tour malgré la belle défense de cette ville. Une douzaine de communes échappèrent seules à l'occupation qui ne cessa qu'au paiement de l'indemnité de guerre.

Géologie — Topographie

On trouve à la base du sol du département le terrain *crétacé*, sauf à la limite du Calvados où apparaît le système *jurassique*. Au-dessus du terrain crétacé le [illegible]



ÉVREUX. — Église Saint-Thaurin.



ÉVREUX. — Cathedrale. Façade S.

grossier apparaît aux bords de l'Eure et de l'Epte. L'argile plastique, mélangée de grès, de poudingues, de meulière, de minerai de fer, forme avec des blocs de silex des dépôts au-dessus de la craie, particulièrement dans la partie S.-O. du département. L'**Eure** est un pays de plaines qui se partage en plateaux dont l'ensemble s'incline du S. au N. L'arrondissement des Andelys en forme un qui est enclavé entre les vallées de l'Epte, de l'Andelle et de la Seine. Son altitude moyenne oscille entre 100 et 120 mètres avec son point culminant, 177 mètres, au N.-O. de Lyons-la-Forêt; la célèbre côte des Deux-Amants dans l'angle formé entre la rive droite de la Seine et la rive gauche de l'Andelle a 130 mètres d'élévation. L'altitude du plateau entre la Seine et l'Eure ne dépasse pas 156 mètres avec une moyenne analogue à celle du précédent. La plaine Saint-André en forme un autre au S.-E. entre la Seine, l'Eure et l'Avre, avec une altitude moyenne de 150 mètres et des points culminants entre 200 et 228 mètres à la pointe S. du département. Le plateau de l'O. comprend les hauteurs boisées qui portent les forêts de Breteuil et de Conches, la plaine du Neubourg au centre, le Roumois enfin, partie la plus basse mais en même temps la plus fraîche et la plus verdoyante du département. Son altitude moyenne varie de 150 à 180 mètres avec son point culminant, 215 mètres, au S.-E. de Rugles. C'est au N.-O. de cette ville, à la lisière du département de l'Orne, que se trouve le point le plus élevé de l'**Eure**, 241 mètres, dans le pays d'Ouche compris entre la Risle et la Charentonne. Sur la rive g. de cette dernière rivière s'étendent les herbages du Lieuvin, dans une région dont l'altitude au S.-O. dépasse 200 mètres et va en s'abaissant vers le N. où elle n'est plus que de 100 à 125 m.

Hydrographie

Toutes les eaux du département vont à la Manche, qu'elles gagnent par la Seine et principalement par sa rive gauche à l'exception d'une petite rivière, la *Calonne*, qui baigne Cormeilles et se rend à la *Touques* hors du département.

La *Seine*, dont le cours est de 68 kilom. dans l'Eure, n'y arrose que quelques villes importantes : Vernon, les Andelys, Pont-de-l'Arche et Quillebeuf. Elle reçoit successivement : l'*Epte* qui baigne Gisors et où tombent (rive g.) la *Troëne* et le *Réveillon*; (rive dr.) la *Levrière* grossie de la *Bonde* qui passe à Étrépagny; (rive dr.) le *Gambon* qui arrose le Grand Andely et tombe dans le fleuve au Petit Andely; l'*Andelle* augmentée (rive dr.) du *Crevon*; (rive g.) de la *Lieurre* qui baigne Lyons-la-Forêt et se grossit du *Fouillebroc* avant de gagner Fleury-sur-Andelle; (rive g.) l'*Eure* qui naît dans l'**Orne**, passe à Pacy-sur-Eure, Louviers, et se jette dans la Seine en amont de Pont-de-l'Arche après un parcours de 71 kilom. dans le département. Dans l'Eure tombent : (rive g.) l'*Avre* qui arrose Verneuil et Nonancourt; l'*Iton*, qui s'augmente du *ruisseau de Breteuil*, passe à Damville, se grossit du *Rouloir*, se divise en trois bras à Évreux avant d'aller enfin tomber dans la Seine. Ce fleuve reçoit encore le *ruisseau des carrières de Caumont* et celui du *Marais Vernier*, puis la *Risle* qui arrose Rugles, Beaumont-le-Roger, Brionne, Montfort et Pont-Audemer où, grossie de quelques ruisseaux, elle devient navigable à la marée. Dans la Risle tombent (rive g.) le *Sommaire*, la *Charentonne* grossie du *Guiel* qui arrose Broglie et Bernay, le *torrent d'Authon*, la *Véronne*, la *rivière de Tourville* augmentée du *Sebec*, la *Corbie* grossie du *Foulbec*. Enfin, dans la Seine se jettent le *ruisseau de Joble* et la *Morelle* qui sépare sur 9 kilom. l'**Eure** du **Calvados**.

Marais et Étangs. Dans ce département il n'y a ni lacs ni étangs. A peine peut-on citer la Grande Mare du Marais Vernier.

Sources minérales. Il en existe un certain nombre presque toutes ferrugineuses



FONTAINE-GUÉRARD. — Ancienne abbaye (ensemble)



LE BEC-HELLOUIN. — Abbaye.

EVREUX. — Evêché. Façade sur la cour.

mais à faible degré. On les utilise quelquefois. Nous citerons les sources des Andelys, de Beaumont-le-Roger, du Bec-Hellouin, de Bernay, d'Épaignes, de Fourmetot, d'Hondouville, de Martagny, de Saint-Agnan-de-Cernières, de Saint-Étienne-l'Allier, de Saint-Georges-de-Vièvre, de Saint-Philbert-sur-Risle, de Touffreville, de Verneuil et de Vernon.

Puits artésiens. Il en existe à Gisors (232 m.), Pont-Audemer (65 m.), Saint-André (265 m.).

Climat

Quoique bordé au N. par le large estuaire de la Seine, on ne compte pas l'**Eure** au nombre des départements maritimes. Sa situation le place toutefois sous l'influence du climat *séquanien* et lui procure une température modérée, légèrement supérieure à celle de Paris, 10°9, et sans exagération ni en froid ni en chaleur. C'est l'arrondissement de Pont-Audemer où le froid est le plus vif. Le climat y est également humide et variable; le brouillard, sans y être trop fréquent, y apparaît néanmoins quelquefois. La hauteur moyenne des pluies, 0m,65, est inférieure à la moyenne générale de la France. C'est le long du littoral de la Seine ainsi que dans la partie S. du pays d'Ouche qu'elle est le plus élevée et dans la plaine Saint-André le plus basse. Le vent dominant est celui de l'O. qu'accompagne presque habituellement la pluie et c'est l'automne qui a le plus grand nombre de journées de pluie. Le vent S. amène les orages; le beau temps accompagne généralement ceux du N. et de l'E.

Divisions administratives

ÉTENDUE : 595.765 hectares.
POPULATION (1896) : 340.652 habitants.

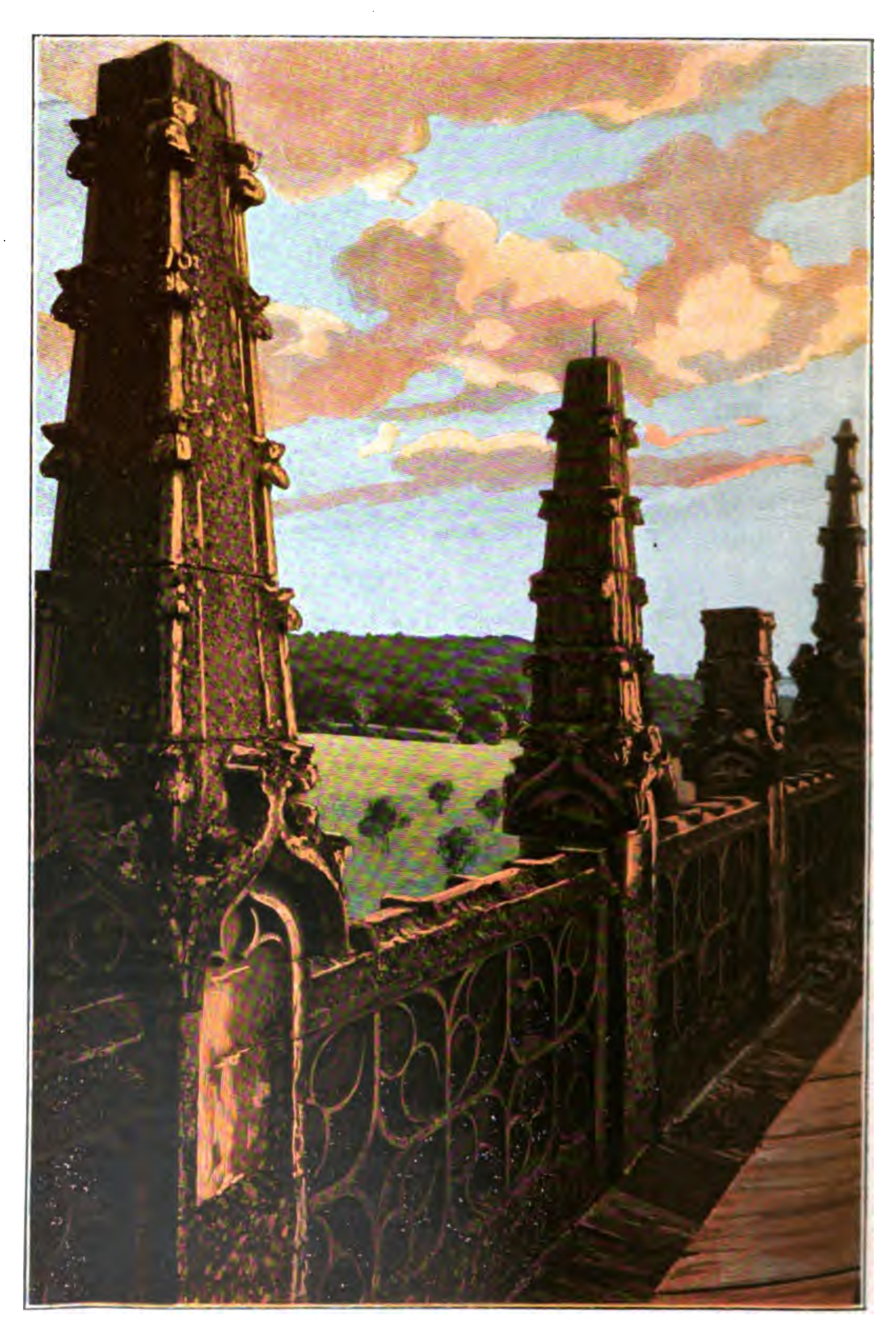
		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	ÉVREUX	1	11	224
Sous-Préfectures	*Les Andelys*	1	6	117
	Bernay	1	6	124
	Louviers	1	5	111
	Pont-Audemer	1	8	124
	Total.	5	Total. 36	Total. 700

LISTE DES CANTONS

Évreux. . . . Breteuil, Conches, Damville, Évreux N., Évreux S., Nonancourt, Pacy-sur-Eure, Rugles, Saint-André, Verneuil, Vernon.
Les Andelys . . Les Andelys, Ecos, Etrépagny, Fleury-sur-Andelle, Gisors, Lyons-la-Forêt.
Bernay. . . . Beaumesnil, Beaumont-le-Roger, Bernay, Brionne, Broglie, Thiberville.
Louviers . . . . Amfreville-la-Campagne, Gaillon, Louviers, le Neubourg, Pont-de-l'Arche.
Pont-Audemer . Beuzeville, Bourgthéroulde, Cormeilles, Montfort-sur-Risle, Pont-Audemer, Quillebeuf, Routot, Saint-Georges-du-Vièvre.

Cultes

Culte catholique. Évêché : *Évreux*, suffragant de Rouen, érigé dans le IIIe s. Ce diocèse ne comprend que le département de l'**Eure**. Il compte 37 cures, 546 succursales et 25 vicariats rétribués. Il y a un séminaire diocésain à Évreux. Presque toutes ses communautés religieuses d'hommes sont vouées à l'enseignement. Les principaux pèlerinages sont ceux de Sainte-Clotilde aux Andelys; Notre-Dame de Grâce à Bailleul; Notre-Dame de la Couture à Bernay, qui date du Xe s. et dont l'édifice actuel remonte au XVe s.; Notre-Dame du Breuil-Benoît; Notre-Dame de la Ronce à Caumont; Notre-Dame d'Ecouis; Notre-Dame de Pitié à Nonancourt; Notre-Dame des Arts à Pont-de-l'Arche.



LE BEC-HELLOUIN. — **Pinacles de la Tour.**

Culte protestant. Il n'y a pas 1000 protestants dans ce département. Le culte réformé s'y célèbre à Bernay, Évreux, Sainte-Opportune-la-Campagne, Verneuil, Vernon. Les protestants du canton de Nonancourt se rattachent à la paroisse de Marsauceux (Eure-et-Loir). Le culte est célébré à Nonancourt en français et en anglais.

Culte israélite. Il n'y a que quelques israélites dans l'**Eure**.

Armée

Ce département appartient à la 3e région militaire et fait partie du 3e corps d'armée dont le chef-lieu est Rouen. Il comprend 2 subdivisions de région : celle de Bernay, comprenant les arrondissements de Bernay et de Pont-Audemer, et celle d'Évreux comprenant l'arrondissement du même nom. Les arrondissements de Louviers et des Andelys sont rattachés à la subdivision de Rouen-Sud. Évreux et Bernay possèdent chacun 1 régiment d'infanterie et Gaillon 1 compagnie d'infanterie. Évreux possède de plus 1 régiment de cavalerie (dragons). Vernon possède un escadron du train des équipages, 1 compagnie d'ouvriers d'artillerie avec un parc de construction et 1 section d'infirmiers militaires. Le Bec-Hellouin possède 1 dépôt de remonte avec 1 compagnie. 1 école militaire préparatoire d'infanterie fonctionne aux Andelys. Enfin le département ressortit à la 3e légion de gendarmerie (Rouen).



BERNAY. — Maisons en bois de la Grande rue.

Justice

L'**Eure** ressortit à la **cour d'appel de Rouen**. La cour d'assises siège à Évreux qui possède en outre 1 **tribunal de 1re instance**, ainsi que les Andelys, Bernay, Louviers et Pont-Audemer. Il existe: 1 **tribunal de commerce** à Évreux, Bernay, Louviers et Pont-Audemer; 1 **conseil de prud'hommes** à Évreux, Bernay, Brionne, Louviers et Pont-Audemer; enfin 1 **justice de paix** dans chacun des 36 cantons.

Instruction publique

Le département ressortit à l'**académie de Caen**. L'enseignement supérieur n'y compte aucun établissement. L'enseignement secondaire comprend pour les garçons le **lycée** d'Évreux et les **colléges** de Bernay et de Verneuil avec des classes pour l'enseignement classique et l'enseignement moderne. Évreux possède des **cours secondaires** pour jeunes filles. Il y a des **établissements libres** à Évreux et à Vernon, 1 **petit séminaire** à Évreux (Saint-Aquilin) et à Pont-Audemer, 1 **collége diocésain** à Ecouis.



HARCOURT. — Église. Baptistère.

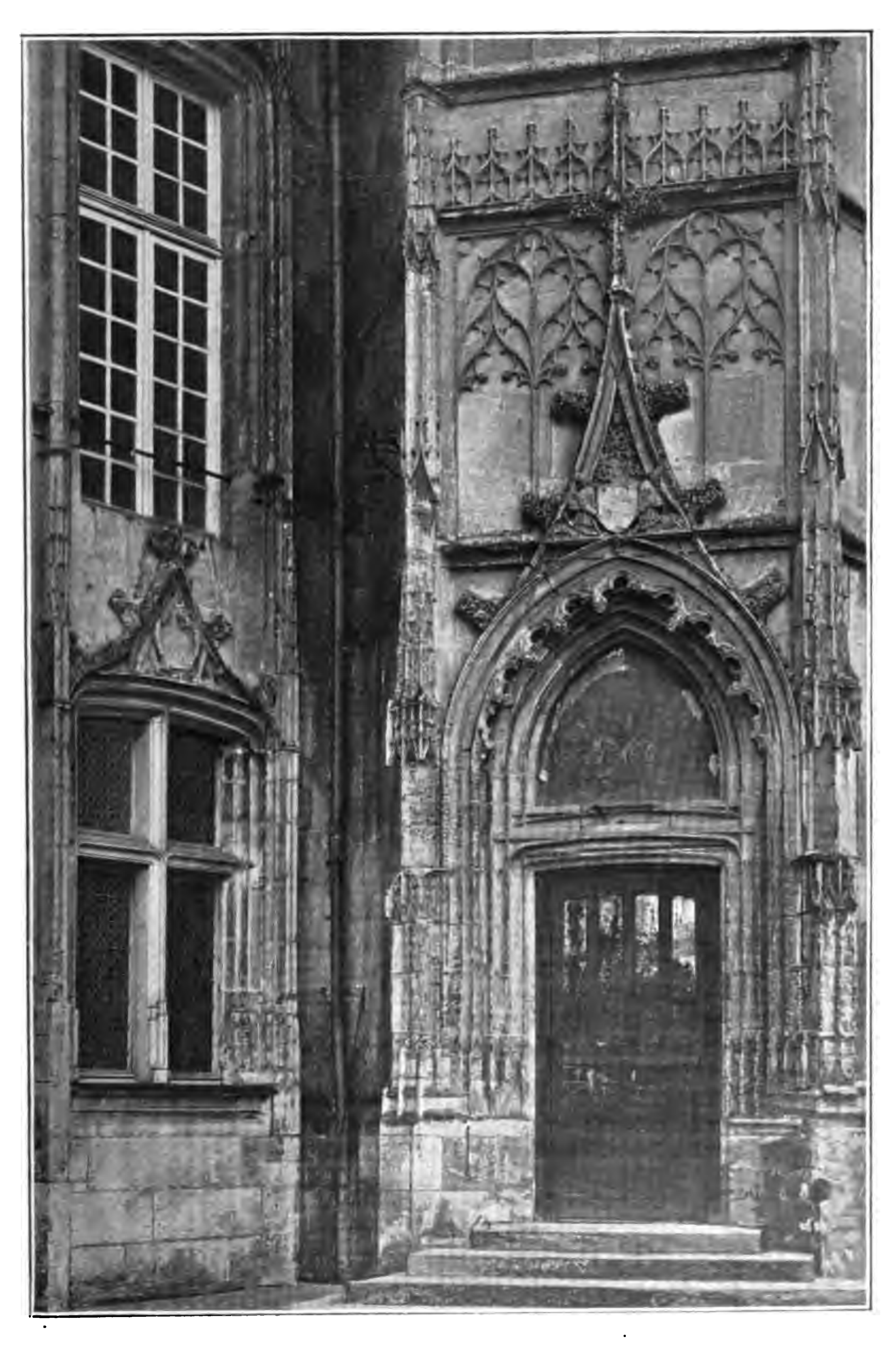
L'enseignement primaire recrute ses professeurs à l'**école normale d'instituteurs** (avec école annexe) et à l'**école normale d'institutrices** (avec école annexe) d'Évreux. Gisors et Louviers possèdent 1 **école primaire supérieure** de garçons. Il existe des **cours complémentaires** pour garçons à Nonancourt, Pont-Audemer, Vernon et pour filles à Gisors, Nonancourt, Vernon et Pont-Audemer; des **pensionnats primaires** pour garçons aux Andelys et pour filles à Évreux (3).

Dans un autre ordre d'idée, le Neubourg possède 1 **école pratique d'agriculture** et les Andelys 1 **école militaire préparatoire d'infanterie**.

Le département ressortit en outre au sous-arrondissement de Rouen, de l'arrondissement minéralogique du N.-O. (Rouen); à la 1re région agricole, N.-O.; à la 2e conservation des forêts (Rouen); à la 2e inspection des ponts et chaussées.

Agriculture

Le département de l'**Eure** est surtout un département de culture et d'élevage. Les deux tiers de sa surface comprennent des terres labourables où sont cultivées les céréales. La moyenne du rendement à l'hectare est supérieure à la moyenne générale de la France, ce qui n'a rien de surprenant pour une région dotée d'un grand nombre de syndicats, de comices, où les bonnes méthodes sont mises en honneur et où les machines agricoles sont venues suppléer largement au manque de la main-d'œuvre. La culture de la pomme de terre est délaissée; celle de la betterave progresse. Le colza est semé ainsi que



ÉVREUX. — Évêché. Porte de la Tourelle.

le lin. La culture des légumes secs est importante, celle du chanvre insignifiante ainsi que celle du sarrasin. La gaude et le chardon à foulon sont l'objet de soins spéciaux: leurs produits sont employés dans les fabriques de Louviers et d'Elbeuf. Les prairies artificielles, dont l'étendue est de plus en plus considérable, jointes aux prairies naturelles, occupent près de la sixième partie du territoire. Les pommiers des vergers fournissent une moyenne annuelle de 500000 hectolitres de cidre. La vigne y est aussi cultivée, mais décline. Les forêts couvrent une surface de près de 120000 hectares.

L'élevage des bestiaux est fort important; l'espèce bovine appartient aux races normande, cotentine et aux croisements de ces deux races avec celle de Durham. L'espèce ovine appartient aux races normandes croisées avec les races mérinos et dishley. Quant à la race chevaline, les produits en sont très estimés; l'Eure possède en effet les haras de Neaufles-Saint-Martin et de Dangu. De ce dernier sont sortis des chevaux célèbres. Le Neubourg possède 1 école pratique d'agriculture, Étrépagny 1 école de dressage. On ne saurait passer sous silence le fromage de Mignot que produit le Lieuvin. Enfin la production annuelle du miel varie de 50000 à 60000 kilogr.

Industrie

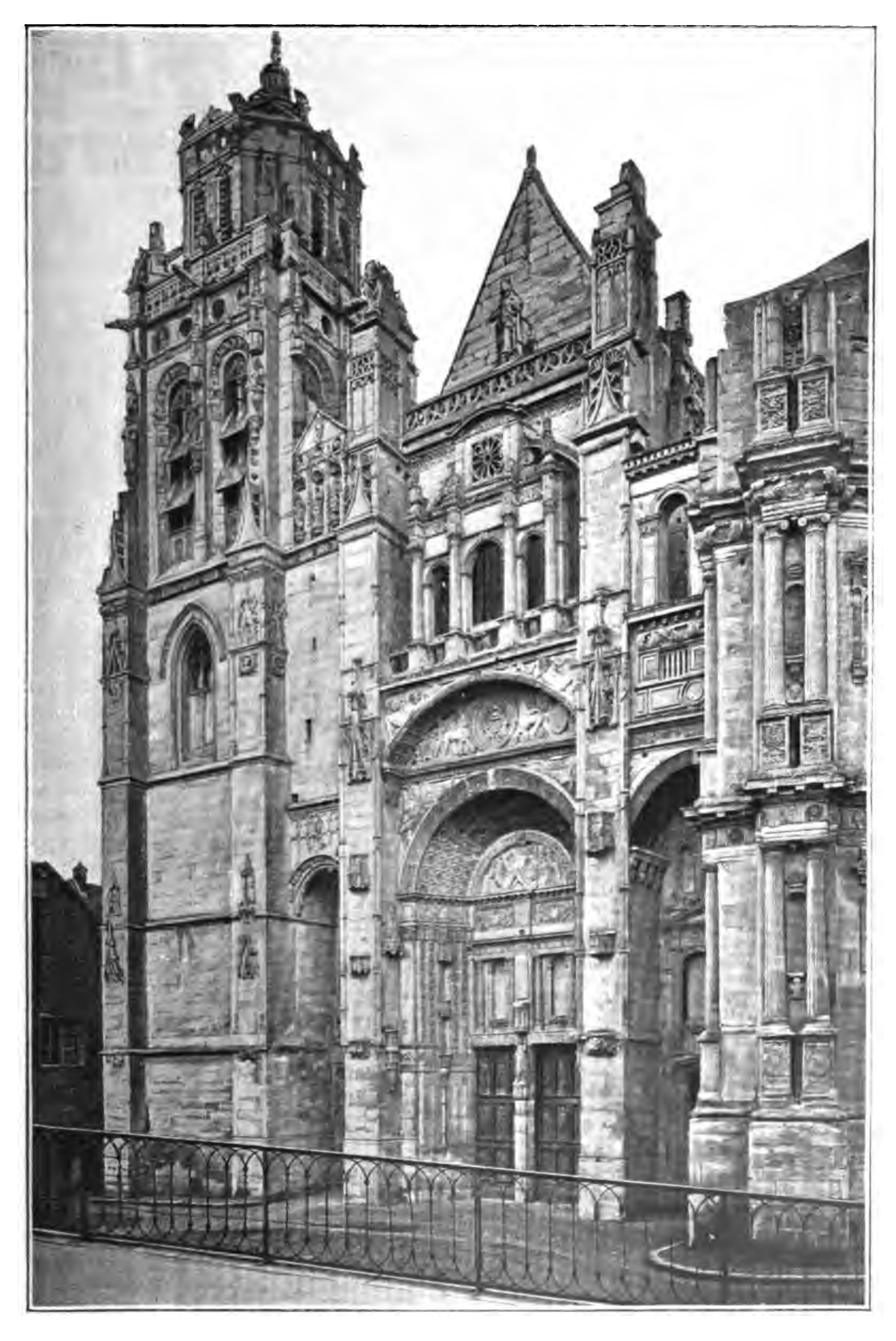
INDUSTRIES EXTRACTIVES. On exploite la **craie** dure et compacte aux Andelys, à Vernon, dans les falaises qui accompagnent la Seine. La craie compacte est exploitée à Beaumont-le-Roger, au Bec-Hellouin, à Caumont, à Vernon et Vernonnet. Les principales exploitations industrielles de **grès** sont à Broglie et à Saint-Laurent-des-Bois. Le **minerai de fer** et la **tourbe** ne sont plus exploités. On extrait encore la **marne** dans les vallées du département. Houlbec-Cocherel a des carrières de **meulière**. Il y a des **briqueteries** et des **tuileries** notamment aux Andelys, à Évreux, à Saint-Aubin, etc.

INDUSTRIES AGRICOLES. La **minoterie** est pratiquée surtout aux Andelys et dans les environs. Le **beurre** est fabriqué en grand dans des établissements spéciaux, à Saint-Pierre-du-Vauvray, à Vesly et à Vernon. Il y a des **brasseries** et des **cidreries** à Bâlines, Évreux, Pont-Audemer, etc.; des **sucreries** aux Andelys, à Étrépagny et à Nassandre; des **râperies de betteraves** à Écouis et à Saussay-la-Vache; des **distilleries** à Cantiers, Hennezis-la-Bucaille, Tourny et Villers-en-Vexin. Lyons-la-Forêt, Puchay, Sainte-Marguerite-de-l'Autel s'occupent de **saboterie**, Touffreville de **vannerie** et Dangu de **tabletterie**. En général, toutes les petites industries qui ont le bois pour base s'exercent à la lisière des forêts du département.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. Elles n'ont pas grande importance; cependant il faut signaler les **fonderies** de métaux et les **forges** de Breteuil, Conches, Évreux, Romilly-sur-Andelle. Bourth, Francheville, Rugles font des **épingles**, de la **clouterie** et de la **quincaillerie**. Évreux construit en outre des machines agricoles et des moteurs à gaz.

INDUSTRIES CHIMIQUES. Évreux et Gisors ont des **blanchisseries** de coton. Bernay, Louviers, Pont-Audemer et Verneuil s'occupent de **teinturerie**. Bourgthéroulde, Nonancourt, Pont-Audemer et Routot possèdent des établissements de **stéarinerie**.

INDUSTRIES TEXTILES. Ce sont ces industries qui occupent le premier rang dans le département. Environ 60 établissements s'occupent du coton et 35 de la laine. C'est surtout dans la vallée de l'Andelle que se sont installées les usines les plus nombreuses : filatures, tissages, teinturerie et impression d'étoffes. Évreux et Harcourt font des coutils; Louviers et Pont-Authou des draps et des cachemires; Gisors



GISORS. — Église Saint Gervais. Façade O.

des tissus de coton; Saint-Georges-du-Vièvre des tissus de fil et de coton; Thiberville, des rubans de fil et de coton; les environs de Bernay des frocs et des toiles; Gaillon des tapis. Bernay et Charleval fabriquent en outre des casquettes. Il y a un moulinage de soie aux Andelys.



VERNEUIL-SUR-AVRE. — Maison de la Tourelle.

INDUSTRIES DIVERSES. Les Andelys, Gisors, Pont-Audemer possèdent des vanneries importantes; Bernay, Louviers, Évreux, des corroieries; Pont-de-l'Arche et Saint-Pierre-du-Vauvray ont une partie de leur population occupée à fabriquer des chaussons. Étrépagny fournit des gants. On compte en outre des papeteries à Mesnil-sur-l'Estrée, Montreuil-l'Argillé, Pont-Audemer et Saint-Roch-Moussel; des imprimeries à Évreux et au Mesnil-sur-l'Estrée; des ateliers de carrosserie aux Andelys et dans les environs. Enfin, l'on fabrique des instruments de musique à vent à la Couture-Boussey; des orgues aux Andelys et à Étrépagny; des vitraux peints à Évreux, des peignes à Bois-le-Roi, Ézy, l'Habit et Ivry-la-Bataille.

Commerce

Les importations consistent surtout en houille provenant d'Angleterre, du bassin de Valenciennes et de Belgique; en matières premières destinées à alimenter les usines du département : coton, laine, soie, corne, ivoire, os, métaux.

On exporte des bestiaux, de la volaille, des œufs, du beurre, des grains et farines, des graines oléagineuses; des tissus de coton et de laine; de la quincaillerie; des alcools; des instruments de musique.



GISORS. — Vue générale du château et de la ville.

Parmi les foires du département, nous citerons la Foire fleurie de Bernay et la foire aux laines. Il y a 3 ports dans l'Eure : Pont-Audemer, Aizier et Quillebeuf.

Voies de communication

	kil. m.
Chemins de fer.	648,858
Routes nationales.	468
Chemins vicinaux (grande communication).	2579
Chemins vicinaux (ordinaires). .	6768,122

	kil. m.
Rivières navigables :	
Seine	110
Eure (de Louviers à la Seine). . .	14,600
Risle (de Pont-Audemer à la Seine)	15,500



vreux est bâti sur l'Iton, qui s'y divise, en trois bras, dans un joli vallon ouvert à l'O. et au N.-E. bordé au N.-O. par un plateau cultivé se terminant par une colline abrupte au-dessus de la ville et au S. par un autre plateau dont les pentes portent outre un faubourg la voie ferrée de Paris à Cherbourg ainsi que le beau *Jardin des Plantes* reliant la place de la Gare au centre de la cité. On y reconnait encore assez aisément à leur structure et à leur épaisseur les murailles gallo-romaines du ve s. dont il reste encore çà et là quelques vestiges. Les fouilles pratiquées à diverses époques ont mis à jour des débris de monuments, des pierres sculptées, des objets et des monnaies ornant aujourd'hui le riche *Musée* municipal. Du moyen âge, il n'est resté que le Bourg. Quant au vieux château, plusieurs fois démoli et reconstruit, il a fait place à l'*Hôtel de Ville* érigé en 1895 en face le *Beffroi* ou *Tour de l'Horloge* commencé en 1490 par l'architecte P. Moteau. Le plus bel édifice d'Évreux est la *Cathédrale N.-D.* (1050-1076) incendiée en 1119 et reconstruite par le roi d'Angleterre Henri Ier. Les parties supérieures de la nef, le chœur plus large qu'elle et quelques parties latérales datent de 1355; les autres parties sont postérieures l'incendie de 1356. On doit au cardinal La Balue le transept S., les sacristies, la chapelle de la Vierge et la tour centrale portant la lanterne qui se dresse à 73 m. de hauteur. Les deux tours qui flanquent le portail ont été élevées de 1560 à 1609. A l'intérieur, on remarque de splendides verrières notamment dans la chapelle de la Vierge, deux belles roses latérales, les clôtures en bois des chapelles (xvie s.), une chaire du xviie s. provenant de l'Abbaye du Bec, des crédences sculptées, des stalles du xive s. et quelques pierres tombales. Au S. de la cathédrale se trouve le *Palais épiscopal* bâti en 1481 et restauré en 1876; il renferme une tourelle hexagonale avec escalier. De l'*Abbaye de Saint-Taurin* fondée vers 660 il reste un pavillon d'entrée du xvie s. et l'église actuelle. La tour et une partie de la nef datent de 1407; le chœur, élevé sur une crypte romane, est du xive s. et la façade du xviie s. L'*Abbaye de Saint-Sauveur*, fondée en 1060, a été transformée en caserne de cavalerie. L'ancien couvent des Capucins a fait place au *Lycée*; il en reste un cloître du xviie s. La façade de l'ancienne chapelle du séminaire des Eudistes transformée en salle de Cour d'assises est enclavée dans les constructions des *Tribunaux*. La chapelle du petit séminaire faisait partie de l'*Église Saint-Aquilin* dont elle a conservé une verrière. L'*Hospice* élevé sur l'emplacement de l'ancienne église des Jacobins renferme dans sa chapelle un monument élevé à la mémoire du duc de Bouillon. La *Préfecture* est installée dans l'ancien petit séminaire bâti de 1765 à 1768; le bâtiment des *Archives départementales* élevé dans le parc renferme une collection de sceaux et des manuscrits du xiiie s. La *Bibliothèque* publique jointe à celle de la Société libre de l'Eure renferme 21 000 volumes, 1 bel Évangéliaire et plus de 150 manuscrits. Le *Musée* formé en 1873 contient une riche collection d'objets d'art : faïences, meubles, orfèvrerie, médailles, manuscrits, gravures, estampes, des sculptures et des moulages, des tableaux et surtout des objets antérieurs au ve s. provenant des fouilles du Vieil-Évreux parmi lesquels il faut citer deux beaux bronzes : un *Jupiter Stator* et un *Apollon*, une coupe en verre ciselé du ive s., des monnaies romaines soudées ensemble par suite de l'oxydation et ayant conservé la forme des sacs qui les ont contenues. Évreux possède encore quelques *maisons* curieuses des xve et xvie s., une belle *Fontaine* devant l'Hôtel de Ville et de belles *Promenades*. Une statue a été érigée en 1890 à l'oculiste Jacques David



LES ANDELYS. — Château Gaillard. Côté de la rivière.



LOUVIERS. — Église Notre-Dame. Façade latérale S.

(1636-1762). Évreux fabrique des coutils renommés, possède une imprimerie fort importante et des ateliers de vitraux peints.

Verneuil, qui s'élève sur la rive g. de l'Avre et le Bras-forcé ou canal dérivé de l'Iton, était au XIIe s. une ville fortifiée très importante comme en témoignent encore aujourd'hui les remparts transformés en une splendide promenade ombragée qui l'entoure complètement. Des 7 églises qu'elle renfermait, une seule, Saint-Jacques, n'existe plus. La plus remarquable, l'*Église de la Madeleine* est flanquée à dr. de sa façade d'une belle Tour carrée (XVIe s.) ornée de statues curieuses dans ses niches sculptées et terminée par une couronne fleuronnée; l'intérieur renferme, outre des statuettes des XVe et XVIe s., de beaux vitraux restaurés de la même époque, une toile de Vanloo, une *Mise au tombeau*. L'*Église Notre-Dame*, dont le chœur et la flèche restaurée datent du XIIe s. et les bas-côtés du XVe s., renferme de curieuses statues en pierre et en bois du XVe s., une cuve baptismale du XIIe s., des bénitiers romans et des voûtes à pendentifs du XVIe s. L'*Église Saint-Jean*, aujourd'hui transformée en Halle aux grains, offre quelques morceaux délicats. *Saint-Laurent* transformé en atelier a un portail bien conservé du XVIe s. L'*Église Saint-Pierre* est devenue une grange. Verneuil est riche en maisons curieuses, il possède un moulin à farine, une fonderie et une usine où l'on fabrique de la batterie de cuisine. La *Bibliothèque* compte 5500 volumes.

Vernon, jolie petite ville arrosée par les ruisseaux de Bizy, de la Hazette et de Saint-Martin, est située sur la rive g. de la Seine et reliée par un beau pont en pierre à Vernonnet sur la rive dr. En aval, le pont du chemin de fer de Gisors projette son tablier métallique au delà de l'*Atelier de construction des équipages militaires*. Le monument le plus intéressant de Vernon est l'*Église N.-D.* qui présente à l'intérieur comme à l'extérieur un aspect architectural imposant; le chœur est du XIIe s., la nef du XIVe s., et les chapelles du XVe s. Les statues du portail principal sont mutilées. A l'intérieur, on remarque : un beau buffet d'orgue, un bel autel provenant de la Chartreuse de Gaillon, un tableau d'A. Carrache, six belles tapisseries du XVIIe s. De ses fortifications d'autrefois il reste quelques murailles, des souterrains et la *Tour des Archives* ou Tour grise dont la construction remonte à Henri Ier d'Angleterre. L'*Hôtel de Ville* (1896) couronné d'un beffroi est d'un aspect un peu lourd; il renferme un petit *Musée*. On trouve encore à Vernon quelques vieilles maisons avec façades en bois. Outre ses établissements militaires, Vernon s'occupe de construction mécanique, distille la benzine, fabrique des couleurs d'aniline, des machines agricoles, et possède une grande briqueterie. La *Bibliothèque* de Vernon renferme 6500 volumes. **Vernonnet**, sur la rive dr. de la Seine, célèbre par ses carrières, possède un beau *Donjon* du XIIe s. et le beau portail du XVIe s. de l'ancienne église. A 2 kilom. de Vernon se trouve le château de Bizy.

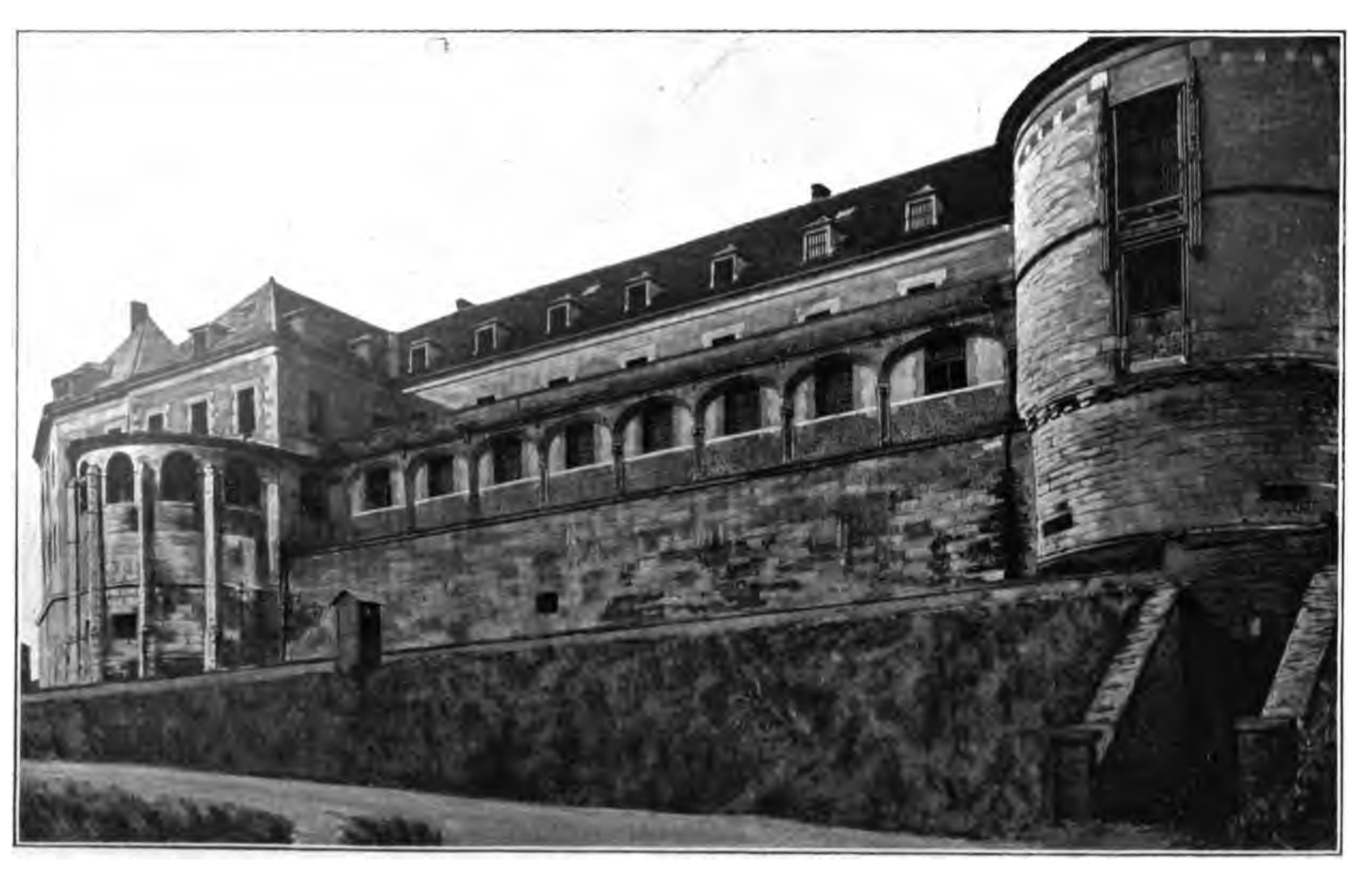
Les Andelys se composent de deux villes : le petit Andely qui s'élève au bord de la Seine et sur sa rive dr. et est dominé par les ruines célèbres de Château-Gaillard; le Grand Andely, bâti entre deux coteaux et réuni au premier par un beau boulevard de 1 kilom. de longueur, tous deux arrosés par le Gambon où tombe le ru de Paix et les ruisseaux de Saint-Martin et des Fontainettes. Au **Grand Andely**, l'*Église N.-D.*, des XIIIe et XVIe s., a été restaurée de nos jours. Elle est surmontée de trois tours et présente une façade de style byzantin, une aile dr. de style gothique fleuri et une aile g. en partie du XVIe s. L'intérieur renferme de fort belles verrières du XVIe s., un splendide buffet d'orgue de la même époque, un groupe en pierre du XVIe s. l'*Ensevelissement du Christ*, de belles peintures, dont plusieurs de Quentin Varin, le premier maître du Poussin, des tombeaux du XVIIe s. (famille des deux Corneille), un bénitier du XVe s. et des stalles curieuses de la même époque. Sur la place principale se dresse la *statue* en bronze *du Poussin*, devant l'*Hôtel de Ville*, dans la façade postérieure duquel est encastrée la Tour Corneille renfermant un escalier. Cet édifice renferme le *Musée*. A signaler encore au Grand Andely, l'*Hôtel du Grand Cerf*, curieuse maison en bois du XVIe s., restaurée avec goût et bien meublée d'objets d'art de toutes sortes. Au **Petit Andely** se trouve l'*église Saint-Sauveur* en forme de croix grecque dominée par la flèche pointue qui s'élève à l'intersection des bras et précédée d'un porche en bois du XIVe s. Le couvent-hospice de *Saint-Jacques* élève le dôme de sa chapelle au pied de la Roche Saint-Jacques et des falaises à pic qui accompagnent la rive dr. de la Seine. Dans le square entre les deux Andelys s'élève le *buste du peintre Chaplin*. De la vieille forteresse de Château-Gaillard il reste le *Donjon* avec des parties de sa triple enceinte et



LOUVIERS. — Lavoir et maisons en bois.



GISORS. — Donjon XIIe siècle.

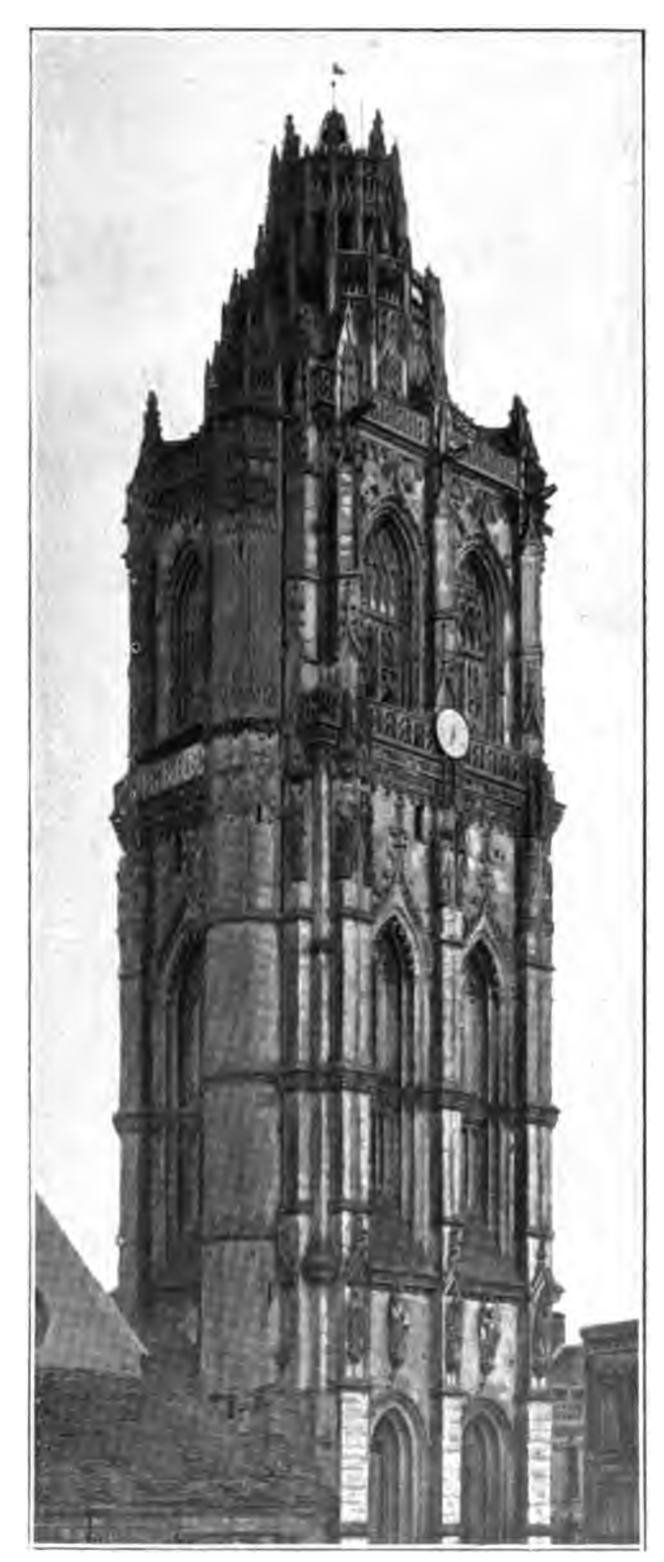


GAILLON. — Chapelle et tour du château. Côté de la terrasse.

des grottes taillées dans le roc de la première enceinte. Du haut de la colline qui la porte, la vue sur la vallée de la Seine et les îles de son cours est admirable et, lorsque forteresse, îles et rives du fleuve sont embrasées, le spectacle est féerique. La *Bibliothèque* des Andelys compte 2200 volumes. L'industrie est encore assez active dans les deux villes qui fabriquent des orgues, ont des moulins à farine, des tanneries et moulinent la soie.

Bernay est construit sur les bords de la Charentonne et du Crosnier et environné de riantes collines. L'une de ses rues a conservé ses maisons du XVIe s. aux toits et aux mansardes en saillie, ce qui lui prête un aspect moyen âge assez séduisant. C'est du haut du mont Milon qu'il faut la contempler. L'*Abbaye bénédictine* fondée en 1013 par Judith, duchesse de Bretagne, fut reconstruite en 1628 par les religieux de Saint-Maur. C'est dans ces bâtiments que sont installés la *Sous-Préfecture*, l'*Hôtel de Ville*, le *Tribunal*, les *Prisons* et les *Musées*. L'église abbatiale du XIe s. sert de Halle aux grains et de *Temple protestant*. L'*église Sainte-Croix* du XIVe s. et surtout du XVe s. a sa façade flanquée à dr. d'une tour ornée de belles sculptures. L'*église N.-D. de la Couture*, déjà célèbre au moyen âge, s'élève au milieu d'un cimetière. Le *Musée* qui occupe le logis abbatial renferme des antiquités romaines et du moyen âge, des collections ethnographiques, des faïences, des tableaux. La *Bibliothèque* compte plus de 10000 volumes. Bernay a élevé une *statue à J. Daviel* qui, le premier, tenta l'opération de la cataracte et un *Monument* aux gardes nationaux qui défendirent vaillamment leur cité contre les Allemands en 1870.

Louviers, situé au milieu d'un



VERNEUIL-SUR-AVRE. — Tour de l'église de la Madeleine.



BEAUMONT-LE-ROGER. — Entrée de l'ancienne abbaye.



BEAUMONT-LE-ROGER. — Portes du portail S. de l'église Saint-Nicolas.



LE NEUBOURG. — Église. Ensemble S.-O.

vallon fertile arrosé par l'Eure est une ville industrielle. Ce caractère n'apparaît pas tout d'abord malgré les hautes cheminées qui la dominent, malgré les pylônes en tôle qui supportent les fils électriques distribuant partout la force ou la lumière. En effet, dès que l'on entre dans la ville, on est séduit par l'élégance des villas et des usines précédées de beaux jardins, par le spectacle pittoresque des laveuses agenouillées sur les margelles en pierre bordant les rives de l'Eure, par la vue enfin des vieilles maisons en bois qui forment presque tout le centre de la cité. Son plus bel édifice est l'*Église N.-D.* (XIIIe s.); le portail S. (XVe s.) est très riche. Elle a de belles verrières du XVe s., Outre ses boulevards, Louviers possède une *Caisse d'épargne* (1891), un *Musée-Bibliothèque* et l'*Hôtel de Ville* en briques rouges et pierres de taille, surmonté d'un campanile. Le Musée renferme des tableaux, des faïences et des objets d'archéologie; la Bibliothèque compte 14000 volumes. Signalons encore le *Palais de Justice* et la vieille *Église Saint-Germain.*

Gaillon, jolie petite ville dans un vallon très frais, est dominé par des collines au S. et à l'O. Celle de l'O. porte le *Château* élevé par le cardinal G. d'Amboise, transformé en maison de détention, et dont un portail, des bas-reliefs et des statues ornent l'Ecole des Beaux-Arts et le Musée du Louvre à Paris. La galerie voûtée qui longe la chapelle, la chapelle elle-même, les caves sont restées ce qu'elles étaient à l'époque du cardinal; Gaillon possède une maison du XVIe s.

Pont-de-l'Arche est bâti sur la rive gauche de la Seine. Cette ville fut jadis fortifiée et de la rive dr. on aperçoit en aval une tour et des remparts; on en voit encore dans des propriétés privées. Elle est dominée par le vaisseau de l'*Église N.-D. des Arts*, inachevée et en partie restaurée.

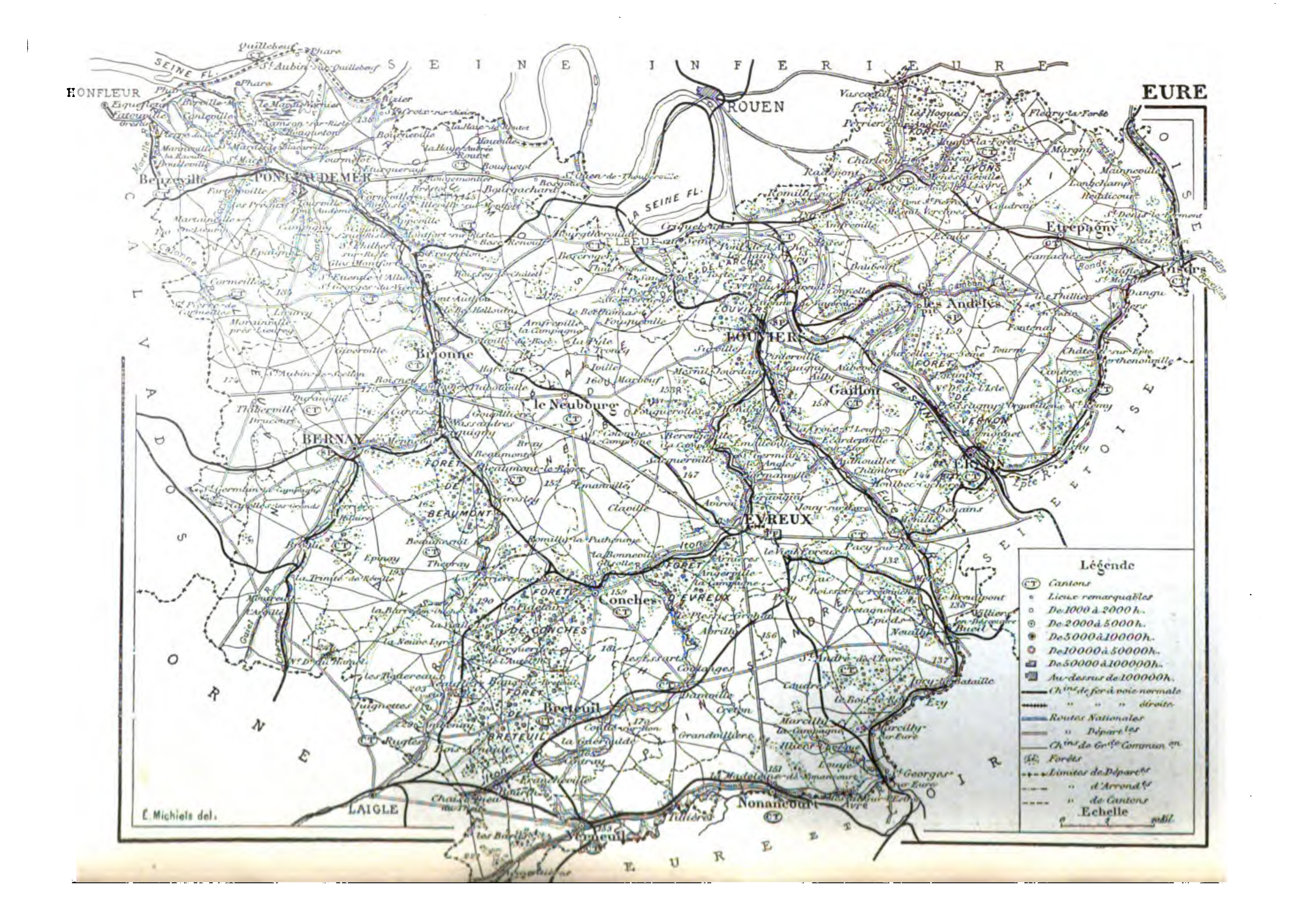
Pont-Audemer est une charmante ville arrosée par la Risle, entre deux collines boisées. Son *Hôtel de Ville*, son *Palais de Justice*, ses *Écoles* sont modernes. Son plus curieux monument est l'*Église Saint-Ouen* à l'intérieur de laquelle on remarque 13 belles verrières, une tribune ajourée, un retable, la fermeture en bois de la chapelle des Fonts, les fonts baptismaux eux-mêmes, la tribune de l'orgue, des piscines, le tout du XVIe s. Le *Musée-Bibliothèque*, don de Canel, dont le buste orne la façade de l'édifice, renferme un joli bahut, quelques peintures et sculptures, mais surtout une bibliothèque normande remarquable par ses archives, ses manuscrits et ses livres rares ou curieux (7700 volumes).

Gisors est une ville intéressante bâtie aux frontières de l'ancienne France et de la Normandie, dans une plaine qu'arrosent l'Epte, la Troëne et le Réveillon. Elle est dominée par les ruines d'une forteresse féodale très importante (XIe et XIIe s., surface: 3 hectares) dont des tours et fragments de tours, donjon, remparts sont encore debout. La motte sur lequel s'élève le donjon la double enceinte et les fossés ont été convertis en une promenade magnifique. Son plus beau monument est l'*Église Saint-Gervais et Saint-Protais.*

Liste des Monuments historiques

(P. p. Propriété privée. — P. c. Propriété communale. — P. E. Propriété de l'État).

Ambenay.	Dolmen (P. p.).
Andelys (Les). . .	Eglise du Grand-Andely (XIIIe et XVe s.).
— . . .	Eglise du Petit-Andely (XIIIe s.).
— . . .	Ruines du château Gaillard (XIIe s.).
Appeville.	Eglise (XVIe s.).
Beaumont.	Tour de l'église (XVe s.).
Bernay	Ancienne église de l'abbaye (XIe s.), (Halle au blé).
—	Vitraux de l'église N.-D. de la Couture (XVIe s.).
Boisney.	Eglise (XIIe s.).
Broglie.	Eglise (XIe s.).
Conches	Eglise (XVe s.).
—	Donjon (XIIe s.).
Évreux	Cathédrale Notre-Dame (XIIe au XVIe s.).
. . . . .	Eglise Saint-Taurin (XIe, XVe et XVIe s.).
—	Tour de l'Horloge (XVe s.).
Fontaine-la-Soret .	Eglise (XIe s.).
Gaillon	Château (XVIe s.) (P. E.).
Gisors.	Eglise (XIIIe au XVIe s.).
—	Ruines du château (XIe et XIIe s.).
Harcourt	Eglise (abside de l') (XIIe s.).
Ivry-la-Bataille . .	Obélisque (XVIe s.).
Louviers	Eglise N.-D. (XIIIe, XVe et XVIe s.).
Mélicourt.	Tombe dans l'église (XVe s.).
Plainville.	Eglise.
Pont-Audemer . .	Eglise St-Ouen (XIe, XVe et XVIe s.).
— . .	Eglise St-Germain (XIIIe et XVe s.).
Pont-de-l'Arche. .	Vitraux de l'église N.-D. des Arts (XVIe et XVIIe s.).
Quillebeuf	Eglise (XIe s.).
Rugles	Tour de l'église (XVe s.).
Saint-Luc. . . .	Eglise.
Serquigny . . .	Portail de l'église (XIe s.).
Thevray	Tour (XVe s.).
Thibouville . . .	Eglise (XIIe s.).
Tillières-sur-Avre.	Eglise (XVIe s.).
Ventes (Les) . . .	Dolmen de la Pierre Courcoulée (P. c.).
Verneuil-sur-Avre.	Eglise de la Madeleine (XIe au XVIIe s.).
—	Maison à l'angle de la rue du Canon et de la r. de la Madeleine (XVIe s.).
Vernon	Eglise (XIIe au XVe s.).
—	Tour des Archives (XIIe s.).


EURE
SEINE INFERIEURE
OISE
SEINE ET OISE
EURE ET LOIR
ORNE
CALVADOS
ROUEN
HONFLEUR
Quillebeuf
Pont-Audemer
Beuzeville
Bernay
Brionne
le Neubourg
Elbeuf
Louviers
les Andelys
Gaillon
Vernon
Évreux
Conches
Breteuil
Verneuil
Nonancourt
Laigle
Étrépagny
Gisors
Pacy-sur-Eure
Rugles
Seine Fl.
Légende
Cantons
Lieux remarquables
De 1000 à 2000 h.
De 2000 à 5000 h.
De 5000 à 10000 h.
De 10000 à 50000 h.
De 50000 à 100000 h.
Au-dessus de 100000 h.
Ch.ins de fer à voie normale
Routes Nationales
Forêts
Limites de Départ.ts
Echelle
É. Michiels del.



CAEN. — Corbeaux (Musée du Vieux-Saint-Etienne).

Calvados

Nom — Situation



E département appartient à la région N.-O. de la France. Il doit son nom à une bande de rochers parallèles au littoral dont il est éloigné d'environ 2 kilom., ayant son origine à Ouistreham et se terminant à Port-en-Bessin. C'est un de nos 24 départements maritimes. Il affecte dans ses lignes générales la forme d'un fragment de couronne dont le diamètre à l'O. est un peu plus allongé qu'à l'E. Il a 107 kilom. de longueur de la pointe O. de l'arrondissement de Vire à la pointe E. de celui de Lisieux. Sa hauteur, des Roches de Grandcamp au S. de l'arrondissement de Vire, dépasse 66 kilom. Son chef-lieu, Caen, est situé à peu près au centre, plus proche toutefois de la Manche au N. que de sa limite S. Par rapport à l'étendue, il occupe le soixantième rang. Comme limites naturelles il a : au N. la Manche, de l'embouchure de la Vire à celle de la Seine et l'estuaire de ce fleuve jusqu'à son confluent avec la Morelle, soit 100 kilom.; à l'E. la Morelle sur 7 kil. 5; au S. 8 kilom. de la Baize et 8 kilom. de la Jouvine; à l'O. 5 kilom. de la Drôme et enfin 16 kilom. de la Vire et de l'Elle son affluent. Il est borné au N. par la Manche, à l'E. par le département de l'Eure, au S. par celui de l'Orne et à l'O. par celui de la Manche.

Il a été formé en 1790 de plusieurs parties de la Haute et de la Basse Normandie (Haute Normandie : *Lieuvin* et *Pays d'Auge*; Basse Normandie : *Campagne de Caen, Bessin, Bocage, Cinglais* et *Hiémois*).

Histoire

Les peuples anciens, précédant les Celtes, qui habitèrent la région dont nous nous occupons, n'y ont laissé que fort peu de monuments; à peine peut-on signaler quelques dolmens, un menhir dans le bois de Livarot et celui de « Pierre cornue » à Condé-sur-Ifs. A l'arrivée des Romains, cette région était habitée par trois peuples différents : les *Lexovii*, dont la capitale était *Noviomagus* (Lisieux), les *Viducasses* épars sur la rive g. de l'Orne avec leur cité d'*Olina* et enfin les *Bajocasses* dont la capitale était Bayeux (*civitas Bajocassium*) qui fut de beaucoup la plus importante. Tous ces peuples furent soumis de bonne heure à la domination romaine qu'ils acceptèrent assez facilement. Quand Auguste partagea la Gaule en quatre provinces, ce pays fit partie de la 2e Lyonnaise. De cette époque des vestiges nombreux sont encore debout : Glos a des restes d'aqueduc, le Manoir, une colonne milliaire sur une ancienne voie romaine, le Tronquay, une enceinte fortifiée, Bernières-sur-Mer et Campandré-Valcongrain des camps romains, etc.; enfin on a découvert des thermes romains à Bayeux dans les fouilles de l'ancien cimetière de la paroisse Saint-Vincent. Au IVe s. une infiltration de Barbares amena dans cette dernière ville des Saxons qui s'y fixèrent et y gardèrent leur langue jusqu'au XIe s.

Le Christianisme y apparut au IIe s. prêché d'abord par les saints Mellon et Nicaise, puis par l'apôtre des Saxons, saint Exupère.

Incorporé dans le royaume de Neustrie, ce pays fut donné en toute souveraineté héréditaire à un chef de pirates normands, Rollon. Le roi de France n'y mettait pour prix que la conversion de Rollon au christianisme et en qualité de suzerain exigeait l'hommage du vassal. De plus il lui donnait sa fille Gisèle en mariage. C'est à Saint-Clair-sur-Epte que furent pris en 911 ces arrangements et c'est de cette date que part l'établissement de la Normandie. Cette contrée changea très rapidement d'aspect : les terres furent cultivées avec soin et l'ordre régna partout. A la fin du Xe s. le duché de Normandie était l'un des états les plus prospères de la France.

Seul d'abord, aidé ensuite par l'empereur allemand Otton-le-Grand, le roi Louis IV d'Outremer avait bien essayé de le reprendre, mais les Normands l'avaient battu à Croissanville (945). D'esprit aventureux et mercantile, les Normands ne restèrent pas confinés dans leur nouvelle patrie. La Palestine les vit en grand nombre apparaître au moment des croisades; ils combattirent les Musulmans de l'Espagne comme les Sarrasins de Sicile; ils fondèrent des états en Italie, se firent les vassaux du pape contre les Allemands. Quand Guillaume le Bâtard, fils de Robert le Diable et de la belle Arlette, né au château de Falaise, succéda à son père en 1035, il eut à lutter d'abord contre des compétiteurs qu'il battit au Val-ès-Dunes près de Caen, aidé par le roi de France, contre lequel il tourna ensuite ses armes. Henri Ier fut vaincu à Mortemer et à Troarn. A la mort d'Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre et parent de Robert le Diable, Guillaume et Harold se disputèrent la succession. Le premier sut mettre le pape Alexandre II dans ses intérêts, et fut proclamé seul prétendant. Fort de cet appui, Guillaume fit appel à ses vassaux pour soutenir sa cause : quelques-uns y répondirent; puis des aventuriers vinrent de tous les coins de la France se ranger sous sa bannière. La flotte normande, forte de 400 navires à voile, de plus de 1 000 transports et de 60 000 hommes, partit de l'embouchure de la Dives et débarqua sur la côte de Sussex le 28 septembre 1066. Vainqueur le 14 octobre suivant à la bataille d'Hastings où Harold fut trouvé parmi les morts, Guillaume était couronné roi d'Angleterre le 25 décembre de la même année à Londres par l'archevêque d'York. Comme duc de Normandie, Guillaume embellit Caen, y fit construire le château dont les murs sont encore debout. Sa femme, la reine



CAEN. — Abbaye aux Hommes.

Mathilde, fille du comte de Flandre et lui-même y fondèrent des abbayes célèbres. Le roi de France Philippe Ier lutta contre son vassal tout à la fois duc de Normandie et roi d'Angleterre. Ce fut au retour d'une expédition contre Philippe que Guillaume mourut en 1087. Son fils aîné, Robert Courteheuse, hérita seulement de la Normandie, le cadet Guillaume le Roux gardant l'Angleterre. Quant au troisième, Henri Ier, il enleva le duché à son aîné et le rattacha à la couronne d'Angleterre. Louis VI et Henri Ier se disputèrent la possession de Gisors. Le premier soutint les prétentions de Guillaume Cliton, fils de Robert sur la Normandie, mais vaincu à Brémule (20 avril 1119) il dut la laisser à Henri Ier. Geoffroy d'Anjou, surnommé Plantagenet, marié à Mathilde fille d'Henri Ier, la posséda à son tour. Leur fils Henri épousa en 1152, dans la ville de Lisieux, Éléonore de Guienne, femme répudiée de Louis VII et devint deux ans après roi d'Angleterre sous le nom de Henri II à la mort d'Étienne Ier. Dès ce moment la rivalité des rois de France et d'Angleterre prit une nouvelle importance. Elle dura trois siècles et ne prit fin que par la lutte nationale engagée sous Charles VII. Au cours de cette lutte, les grandes villes passaient des mains françaises aux mains anglaises et réciproquement. En 1422, à la mort de Henri V, la Normandie presque entière lui appartenait; ce ne fut qu'en 1459 qu'elle fut définitivement reprise. Sous Louis XI la Ligue du Bien public fut puissante, soutenue par l'évêque de Lisieux qui y gagna toute la région. Louis XI vint à Lisieux et l'évêque Basin fut châtié. Ce roi astucieux avait nommé son frère Charles de France gouverneur de la Normandie, mais il s'arrangea pour que cette nomination fût vaine et garda la province. François Ier fut forcé de réprimer les exactions que commirent quelques seigneurs de la contrée contre les pauvres gens de la campagne : les « Grands Jours » tenus à Bayeux donnèrent satisfaction à ces malheureux.

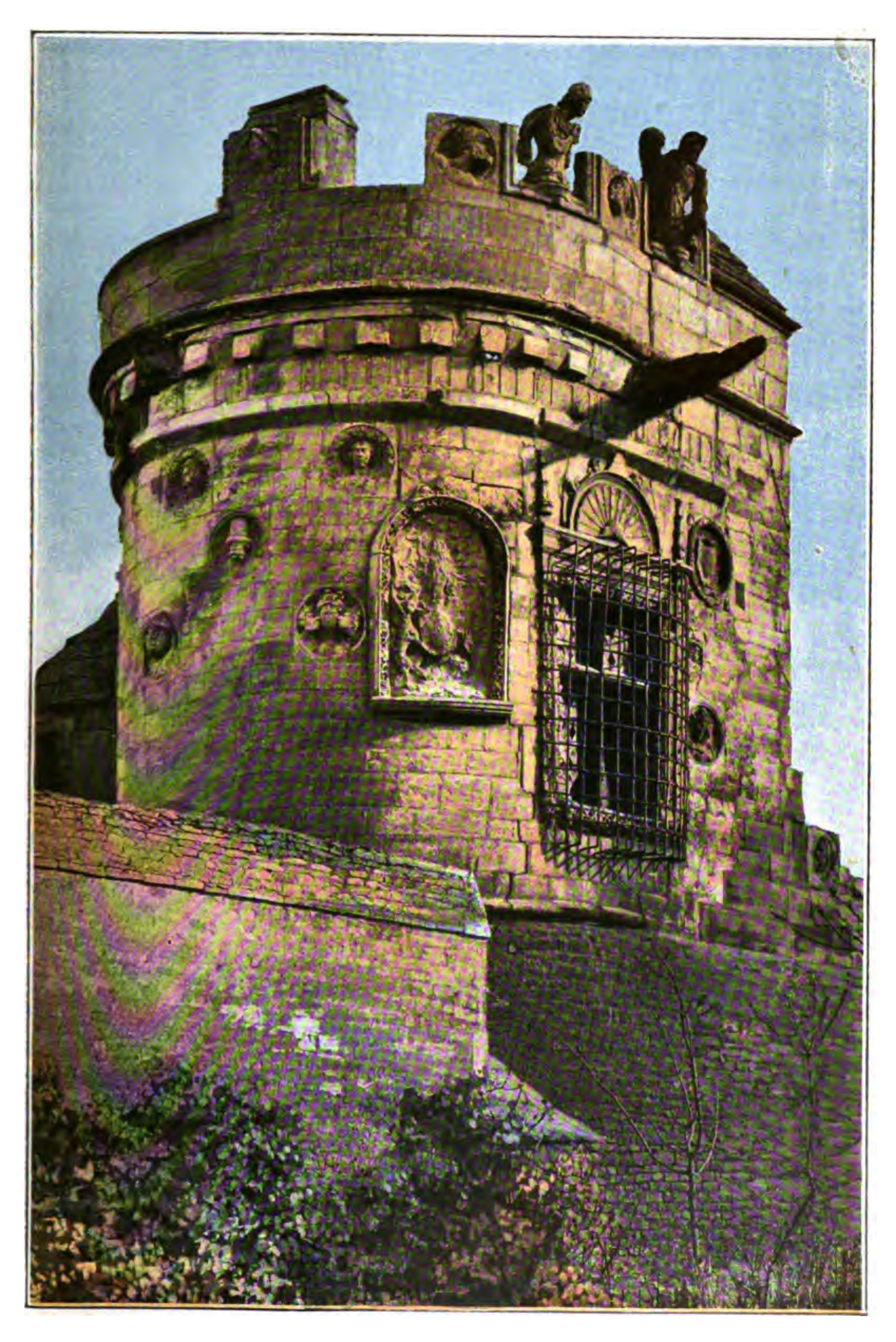
Les guerres de religion furent désastreuses pour la Normandie dont quelques villes, et notamment Caen, avaient embrassé la cause de la réforme. Coligny, battu à Dreux était venu s'y réfugier et un synode y fut tenu. Les protestants prirent Honfleur et Falaise, pillèrent les cathédrales de Bayeux et de Lisieux. Henri IV après son abjuration dut reprendre toutes ces villes les unes après les autres. Sous Louis XIII la révolte des « Nu-Pieds », provoquée par des impôts excessifs ou injustes, amena dans le pays le terrible Gassion dont la répression fut sanglante. Les malheureux qui avaient pris part à la rébellion subirent toutes sortes de supplices. Grâce à ses relations avec le Canada et Québec fondé en 1608 par Champlain, Honfleur était devenue une cité prospère et un port florissant, mais perdit tous ces avantages à la Révocation de l'Édit de Nantes. Les villes de Caen et de Bayeux furent abandonnées par une foule de commerçants et d'industriels. Tel fut un peu partout le fruit de la mauvaise politique de Louis XIV.

La Révolution fut bien accueillie et ne suscita de scènes sanglantes qu'à Bayeux. Les Girondins, expulsés au 31 mai 1793, vinrent se réfugier à Caen et y soulevèrent le pays contre la Convention. C'est de Caen que partit Charlotte Corday pour aller assassiner Marat. En 1795, des bandes de Chouans se livrèrent à quelques assassinats autour de Lisieux, mais les troupes de Hoche eurent facilement raison de ces bandes.

Enfin, pendant la guerre franco-allemande, un seul arrondissement du Calvados fut occupé par l'ennemi, celui de Lisieux, et dut souffrir les lourdes réquisitions dont les Allemands le chargèrent.

Géologie — Topographie

Le Calvados n'est pas en général un département élevé si ce n'est dans la région S.-O. qui renferme le point culminant, 365 mèt., situé à 5 kilom. au S. du chef-lieu de canton, Aunay-sur-Odon. Les différentes parties dont il a été formé correspondent à des régions



CAEN. — Tour des Gens d'armes.

géologiques nettement déterminées. C'est ainsi que le Bocage normand qui comprend tout l'arrondissement de Vire, le S. de celui de Bayeux, l'O. de celui de Falaise et le S.-O. de celui de Caen, relève des terrains *primaires* qui se soudent aux terres bretonnes sans changements extérieurs apparents. Les collines de Normandie traversent tout le Bocage dans la direction S.-E. à N.-O. et comprennent une ligne de hauteurs qui pénètrent dans le département par Falaise et se poursuivent par Thury-Harcourt, Aunay-sur-Odon et Caumont. On relève près de Falaise 262 m. d'altitude, 359 m. au Mont-Pinçon, 309 m. à la butte de Montboscq. Un chaînon parallèle passant au S. du premier, mais de longueur moitié moindre, renferme encore des sommets élevés : 367 m. à la butte de Chaulieu, un peu au delà de la limite du Calvados, dans l'Orne, 287 m. à Montchauvet, 260 m. aux roches de Campeaux. L'Orne, dans l'arrondissement de Falaise, coule dans une vallée encaissée bordée sur sa rive g. de collines escarpées atteignant 262 m. à Clécy, 331 m. à Hamars. On trouve des schistes et des grès à Falaise et aux escarpements qui bordent l'Orne, le granit à Vire. Le Cinglais est une région boisée, encaissée entre l'Orne et la Laize. Le Bessin relève des terrains *jurassiques*; il possède quelques hauteurs et de petites vallées. Il se compose d'une bande permienne avec des affleurements d'argile soudée à une autre bande parallèle formée de marne et de calcaire liasique. Il se termine au littoral par des falaises élevées de 70 m. environ: en quittant le littoral on s'élève graduellement jusqu'à 150 m. vers la forêt de Cerisy. La campagne de Caen est un vaste plateau appartenant à la zone *oolithique* et rarement dominée par quelques hauteurs. Le petit fleuve côtier de la Dives coule dans une dépression dont les alluvions isolent la Campagne de Caen, du Pays d'Auge et du Liévin, plateaux crétacés coupés de vallées argileuses où l'on trouve les altitudes suivantes : 167 m. entre la Calonne et la rivière d'Orbec, 216 m. entre cette dernière et la Touques, 223 m. sur la rive g. de la Maine, dans l'Hiémois, région élevée qui soude au Bocage le Lieuvin et la Campagne de Caen. A la lisière E. du département, les sommets du plateau qui portent la forêt de Touques oscillent entre 140 et 145 m. Enfin la vallée d'Auge, si célèbre par ses herbages et ses beaux vergers, est à l'altitude moyenne de 40 m.



CAEN. — Corbeau (Musée du Vieux-St-Étienne).

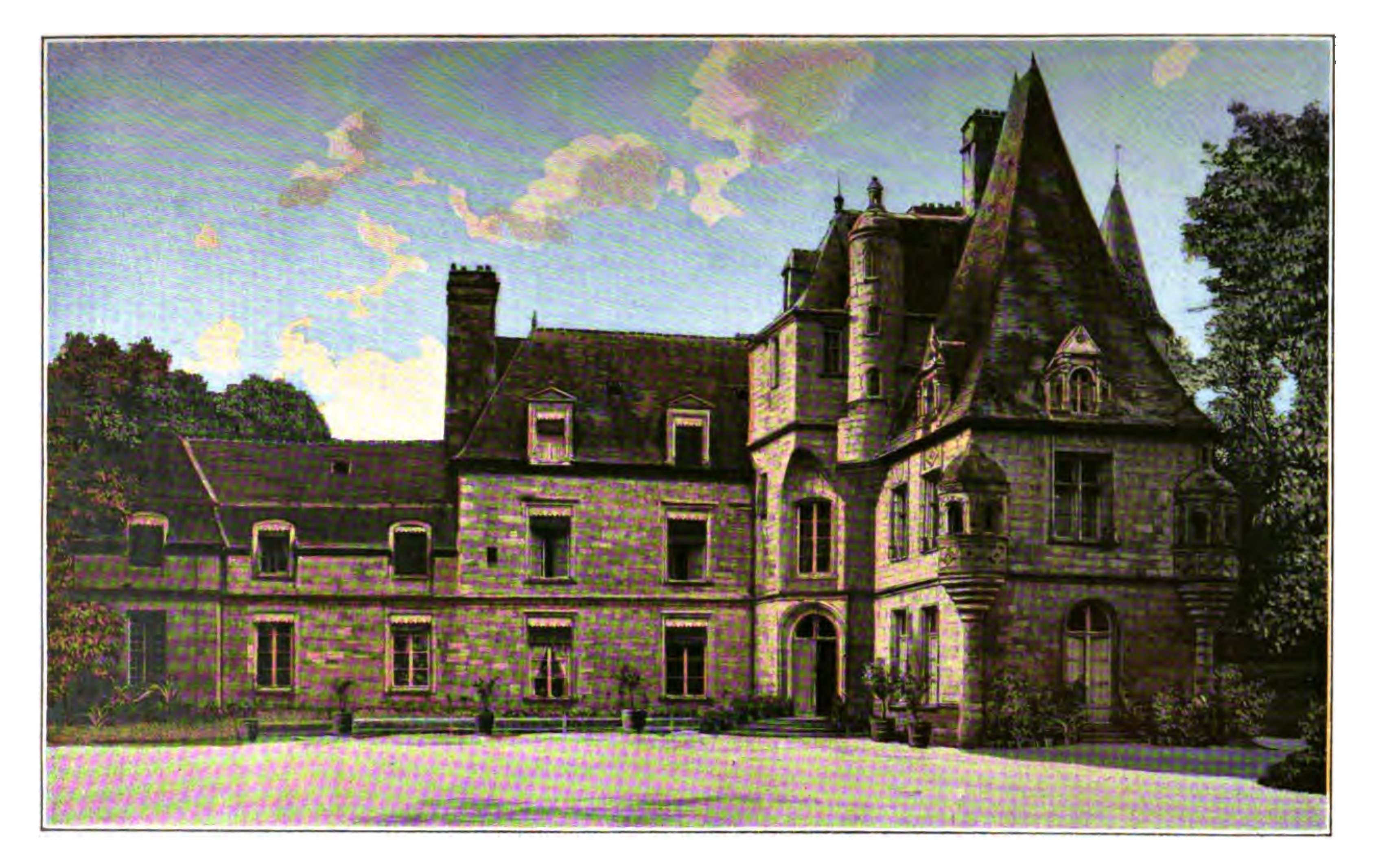
Hydrographie

Toutes les eaux du département gagnent la Manche soit par l'estuaire de la Seine, soit par des fleuves côtiers.

Dans l'estuaire de la Seine tombent : la *Morelle*, qui sépare les deux départements de

CAEN. — Abbaye aux Dames.

FONTAINE-HENRY. Château. Ensemble.



LION-SUR-MER. — Le Château.

l'Eure et du Calvados, la *rivière de Saint-Sauveur*, la *Claire* dont l'embouchure est à Honfleur.

Fleuves côtiers. — La *Touques*, qui traverse le département du S. au N., baigne Lisieux, Pont-l'Évêque et tombe dans la Manche entre Trouville et Deauville. Elle reçoit : (rive d.) l'*Orbiquet* qui descend d'Orbec et se grossit de la *Courtonne*, le *Paquin*, le *Douet* qui arrose Blangy-le-Château, la *Calonne*, qui traverse Pont-l'Évêque où tombe aussi l'Hyvie.

La *Dives*, qui vient de l'Orne, traverse le Calvados du S. au N. en y faisant de nombreux détours, passe à Morteaux-Coulibeuf, Saint-Pierre-sur-Dives, Mézidon, laisse Troarn sur sa g. et tombe dans la Manche entre Dives et Cabourg. Elle reçoit : (rive g.) la *Filaine*, l'*Ante*, qui coule dans un joli val à Falaise, (rive d.) l'*Oudon*, la *Vie* qui arrose Vimoutiers dans l'Orne, s'augmente (rive g.) de la *Monne*, baigne Livarot et se grossit (rive g.) de la *Viette*, (rive d.) le *Laison*, (rive g.) la *Muance*, (rive d.) la *Beuvronette*, l'*Ancre*, qui passe près de Dozulé, (rive g.) enfin la *Divette*.

L'*Orne*, qui prend sa source dans le département du même nom, pénètre dans le Calvados à l'endroit de son confluent avec le *Noireau*, coule dans un vallon resserré, baigne Thury-Harcourt, Caen et côtoie la rive d. du canal de Caen à la mer pour s'en écarter un peu près de son embouchure entre Merville et Ouistreham. Dans l'Orne tombent : (rive d.) la *Baize*, qui sépare l'Orne du Calvados, (rive g.) le *Noireau*, qui passe à Condé-sur-Noireau où il se grossit de la *Drouance*, (rive d.) la *Laize* qui baigne Bretteville; (rive g.) l'*Odon* qui baigne Aunay, coule dans une étroite vallée et s'augmente de l'*Ajon*.

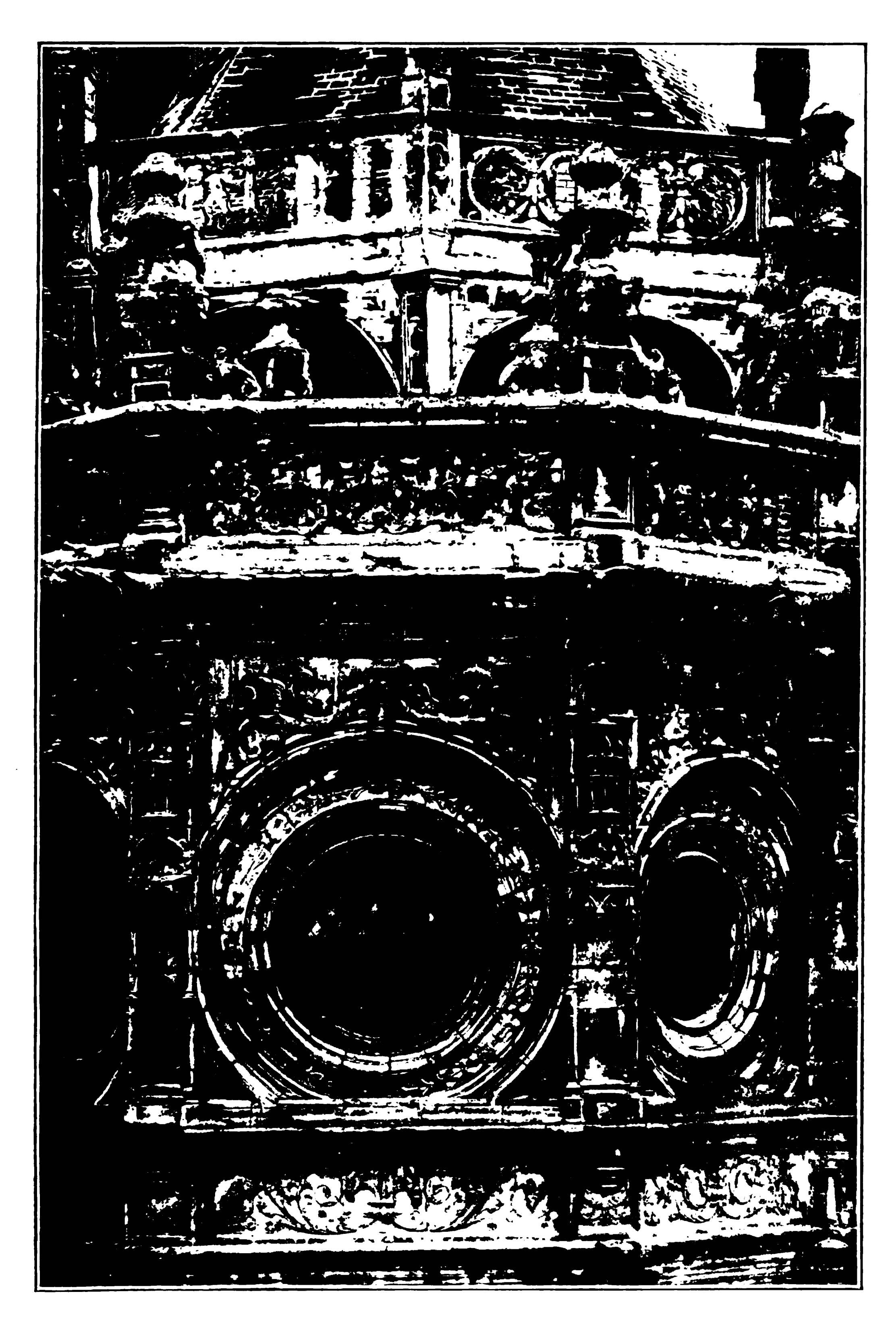
La *Seulles*, qui passe à peu près à égale distance de Caumont et de Villers-Bocage, baigne Tilly et Creully, puis tombe dans la Manche à Courseulles. Elle reçoit : (rive d.) la *Seuline* qui laisse sur sa d. Villers-Bocage, la *Thue* et la *Mue*.

Entre la Seulles et la Vire quelques petites rivières viennent déboucher dans la Manche : le *ruisseau de Provence*, au-dessous de Ver, la *Gronde*, au-dessous d'Asnelles, le *Baquet*, entre Colleville et Saint-Laurent-sur-Mer, le *ruisseau de Grandcamp*, le *Rhin* enfin en face des rochers de Grandcamp.

La *Vire*, prend sa source à la pointe S. de l'arrondissement qui porte son nom, passe au pied de Vire, fait un coude vers l'O. à peu près à la hauteur de Bény-Bocage dont elle est éloignée de 4 kilom., quitte le département pour celui de la Manche et leur sert de limite commune sur un parcours de 2 kilom., d'abord au delà de la bifurcation de Lison, puis de 8 kilom. près de son estuaire, enfin tombe dans la Manche sur les grèves du Grand-Vey laissant sur sa d. les roches de Grandcamp. La Vire reçoit (rive g.), en aval de ce nom, la *Virène* qui arrose le joli vallon des Vaux, (rive d.) l'*Allière*, (rive g.) la *Brevogne*, (rive d.) la *Soulœuvre*, (rive g.) la *Drôme* qui sépare pendant 5 kilom. les deux départements de la Manche et du Calvados, (rive d.) l'*Elle* qui sépare sur 2 kilom. les deux mêmes départements avant d'entrer dans celui de la Manche, (rive d.) enfin l'*Aure*, qui naît au N.-E. de Caumont, se grossit (rive g.) de l'*Aurette*, traverse Bayeux, s'augmente de la *Dromme* qui arrose Balleroy et disparaît aussitôt dans les quatre Fosses du Soucy pour reparaître 800 mèt. plus loin sous le nom d'*Aure-Inférieure*, baigner Trévières, se grossir (rive g.) de la *Tortonne* où tombe l'*Esque*, enfin arroser Isigny et gagner l'estuaire de la Vire.

La *Sienne* sépare sur 5 kilom. le canton de Saint-Sever du département de la Manche, traverse ce dernier de l'E. à l'O. avant de tomber dans la mer de la Manche.

Littoral. — Il commence dans la baie de Seine à la rive d. de la Morelle et décrit une légère courbe jusqu'à l'E. du port de **Honfleur**. Ce port, situé sur la rive méridionale de la baie de Seine, a son entrée, à 800 mèt. environ du pied du cap de Grâce, orientée



CAEN. — Église Saint-Pierre. Fragment de l'abside.



LISIEUX. — Rue aux Fèvres.

à peu près exactement du S. au N. et parfaitement abritée contre les vents de l'O. par le coteau de Grâce qui n'a pas moins de 90 mèt. d'altitude. Les vents du N.-O. sont les seuls qui poussent la mer du large vers l'entrée du port; le ressac qu'ils produisaient autrefois, assez dur, a été presque complètement supprimé par des travaux récents. Il comprend 1 avant-port ou port d'échouage dans lequel on pénètre par un chenal d'environ 400 mèt. de longueur et de 60 mèt. de largeur avec une surface de 4 hectares 14 ares, un développement de 800 mèt. de quais accostables et des terre-pleins de 7 000 mèt. de surface. C'est dans cet avant-port que stationnent les bateaux à vapeur des lignes régulières; il comprend en outre 4 bassins à flot dont 3, ceux de l'Ouest, du Centre et de l'Est communiquent directement avec l'avant-port et le 4e, le Bassin Carnot, débouche dans celui de l'Est. La longueur de leurs quais d'accostages est de 2 280 mèt. et la superficie des terre-pleins de 40 000 mèt. carrés. 1 bassin de retenue de 50 hectares de surface fournit en vives eaux ordinaires des chasses de 500 000 m. cubes. pour obvier aux variations des courants de la Seine, ce qui procure au port un chenal profond et d'accès facile. Honfleur a de plus une station de bateaux-pilotes, un service de lamanage, de bateaux d'aide, de remorquage, de halage, un gril et une cale de carénage. des hangars, 3 grues à vapeur roulantes, 1 grue à vapeur de 6 tonnes, 2 grues flottantes, 6 grues à bras. Deux lignes régulières de bateaux à vapeur mettent Honfleur en rapport avec le Havre et Southampton.

De Honfleur à Trouville la côte a 15 kilom.; elle est accompagnée de très près par des hauteurs boisées encadrant des châteaux, des villas et des hameaux. On y rencontre successivement **Vasouy, Pennedepie, Cricquebeuf** dont l'église pittoresque et toute couverte de lierre se dresse au bord d'un étang, **Villerville**, station de pêcheurs et plage de bains dominée par une falaise coupée à pic et dont la grève couverte de galets se continue par des Roches noires qui vont mourir à 1 500 mèt. de l'entrée du port de Trouville, **Hennequeville** aux falaises remplies de fossiles, **Trouville** qui s'étage sur les flancs de la butte de Fréville (94 mèt.). Cette jolie station, si fréquentée par les Parisiens, possède un nombre considérable de chalets, de villas et d'hôtels; c'est l'une des plus suivies de la côte normande. Son port qui abrite environ 150 barques de pêche se compose d'un avant-port dans lequel on pénètre par un chenal d'une largeur de 50 mèt. accompagné de 2 jetées dont l'une, celle de l'O., a 570 mèt. et l'autre, celle de l'E., n'a que 220 mèt. de longueur; l'avant-port conduit à g. à un port d'échouage dans lequel débouche la Touques et à d. à un Bassin à flot continué par un Bassin de retenue formé par l'ancien lit du petit fleuve. Trouville est en relation avec le Havre par une ligne régulière de bateaux à vapeur.

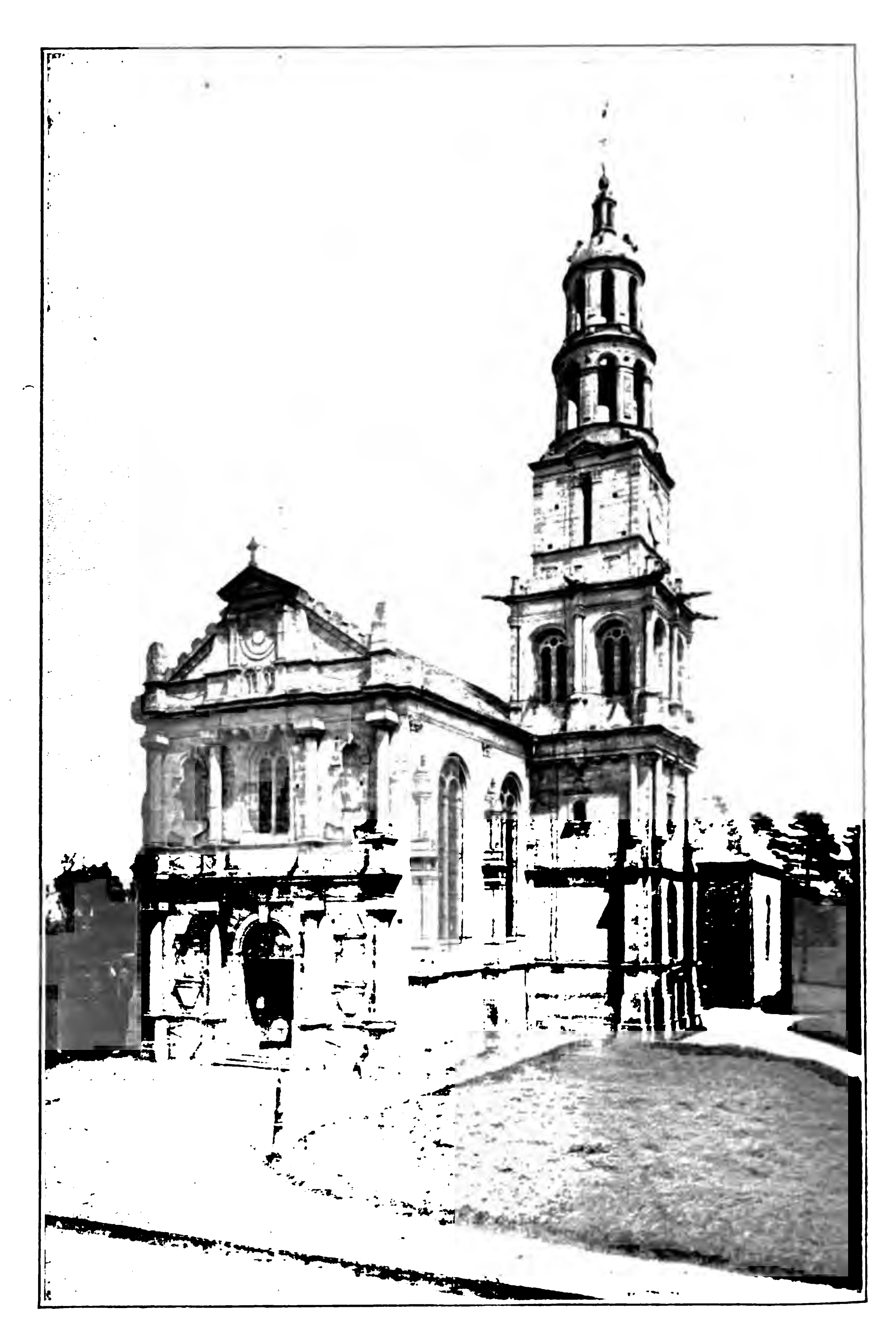
De l'embouchure de la Touques à celle de la Dives il y a une distance de 15 kilom. **Deauville** qui sur la rive g. de la Touques fait pendant à Trouville a comme cette dernière ville une plage de sable fin; elle étale ses villas en avant d'une bande de marais desséchés; la mer s'en éloigne par suite de l'accumulation continuelle des sables. **Bénerville** dominé par le mont Canisy (112 mèt.), **Blonville** dans une légère dépression de terrain, **Villers-sur-Mer** bâti à l'extrémité d'une vallée bien arrosée et entourée de verdoyantes collines ont de jolies plages de sable. Au delà de Villers jusqu'à Houlgate, des falaises connues sous le nom de Vaches noires bordent la côte presque à pic et renferment dans leurs gisements d'argile oxfordien des fossiles nombreux d'animaux vertébrés et annelés, de poissons et de plantes. L'éboulis de falaise, non loin d'**Auberville**, connu sous le nom du Désert est curieux par sa flore variée. **Houlgate** dominée par la butte du même nom élevée de 120 mèt. est une jolie station séparée de celle de **Beuzeval** par le Drochon, petit torrent en miniature au bord duquel sont construites de charmantes villas. Une digue-promenade conduit de Beuzeval



LISIEUX. — Maison en bois du xve s. Fragment de la façade.

à **Dives**, cité importante au moyen âge mais bien déchue aujourd'hui. A l'intérieur de son église si intéressante se trouvent gravés les noms des principaux compagnons de Guillaume le Conquérant qui partit du port de Dives en 1066 à la conquête de l'Angleterre. Une colonne commémorative de ce haut fait se dresse au sommet de la Butte Caumont (150 mèt.) sur la rive d. de la Dives. Les sables en s'accumulant à l'embouchure de ce petit fleuve ont formé une pointe dite de **Cabourg** où est construite en forme d'éventail, au milieu de pins, la jolie station du même nom, avec sa terrasse bordant une plage de sable fin et dur de 7 kilom. de longueur sur laquelle on rencontre encore le **Hôme-Varaville**, **Sainte-Marie**, **Franceville-Plage** enfouis dans les dunes et la pointe de **Merville**. Cette dernière aboutit à l'embouchure de l'Orne que des enrochements endiguent jusqu'à sa rencontre avec le canal de Caen à la mer. Sur la droite de l'Orne se trouvent le Banc des Oiseaux et les marais de **Sallenelles** fréquentés par de nombreuses variétés de palmipèdes. **Ouistreham**, à l'extrémité du canal de Caen, port que l'on vient d'agrandir et qui se compose d'un avant-port et de deux bassins est relié au port de **Caen** par un canal de 14 kilom. de longueur. Le port de Caen se compose d'un port d'échouage où débouche l'Orne, d'un bassin à flot rectangulaire de 567 mèt. de longueur sur 20 mèt. de largeur communiquant avec le premier et qu'une écluse sépare de l'ancien bassin, terminus élargi du canal proprement dit. Caen est en relation avec le Havre et Newhaven par des lignes régulières de bateaux à vapeur.

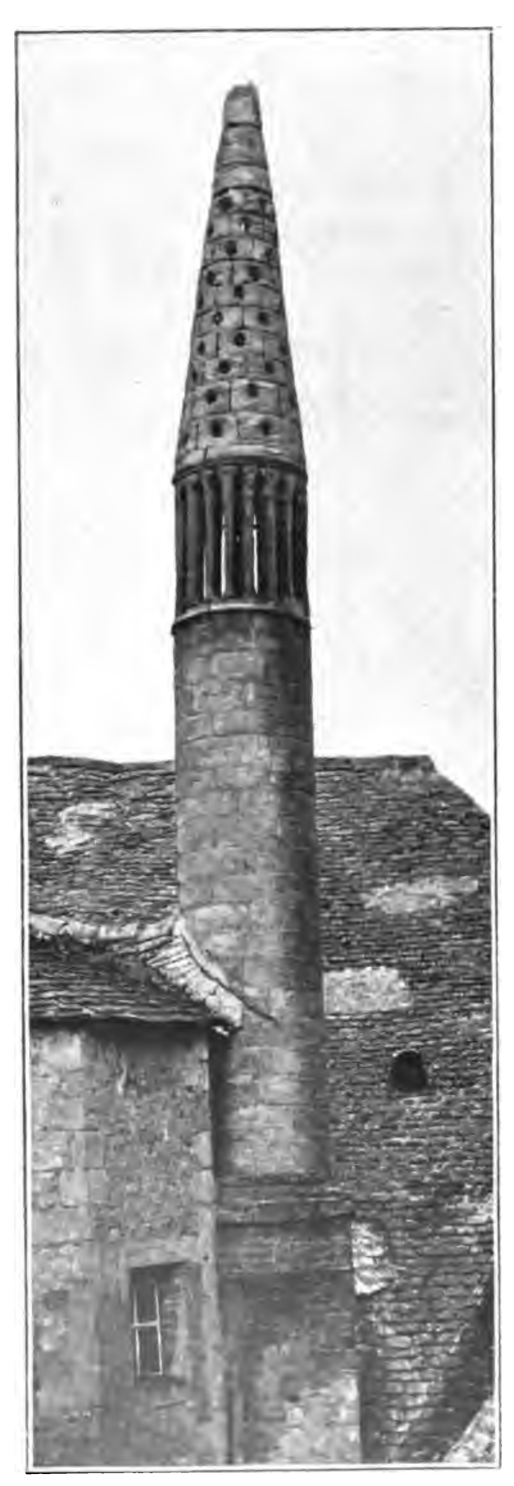
De Ouistreham à Ver-sur-Mer s'étend sur un espace de 20 kilom. un plateau de roches et d'écueils accompagnant le rivage et découvrant à marée basse. Ces écueils ont reçu différents noms. Les plages nombreuses et très suivies qui leur font vis-à-vis sont de sable fin, quelquefois mélangé de roches, généralement basses. Tantôt des dunes suivent la côte, tantôt des falaises peu élevées; il s'y trouve même quelques marais. Après la plage de Ouistreham viennent **Riva-Bella** avec ses chalets neufs, **Colleville-sur-Mer** avec son petit fortin inoccupé, la **Brèche d'Hermanville**, **Lion-sur-Mer** qui possède un joli château du XVIe s., **Luc-sur-Mer** avec sa longue digue-promenade, son laboratoire de zoologie maritime et dont les maisons banales en pierre blanche se soudent presque sans solution de continuité avec celles de **Langrune** dominant la mer et s'abaissant vers **St-Aubin** dont les chalets sont précédés d'une terrasse en bordure sur la mer. Puis viennent **Rive-Plage**, **Bernières** avec sa petite falaise du Castel remplie de fossiles, **Courseulles**, à l'embouchure de la Seulles et sur sa rive d. Quelques-unes des localités précédentes possèdent un certain nombre de barques de pêche; Courseulles possède, outre ses beaux parcs d'huîtres reposant sur des fonds de sable, un port de pêche. **Graye-sur-Mer**, **Ver**, **Meuvaines**, **Asnelles** dont la plage est vaste et très jolie, n'ont pas d'écueils au large, mais ces dernières reprennent en face de **St-Côme-de-Fresné** où commencent les falaises hautes et abruptes: la Tête du Calvados, au delà de la Fosse d'Espagne, est isolée de la longue ligne dont nous avons parlé plus haut. **Arromanches** est un petit port d'échouage d'accès commode. Le bourg s'élève dans un vallon resserré, endigué du côté de la mer; ses villas grimpent de chaque côté du port les falaises jusqu'au sommet desquelles la culture est pratiquée. Plus loin on rencontre : **Tracy-sur-Mer**, **Mauvieux** qui possède une fontaine pétrifiante et près duquel se trouve la *Demoiselle de Fontenailles*, rocher que les érosions de la côte ont complètement isolé, **Longues**, **Commes**, **Port-en-Bessin** où les falaises atteignent 66 m. à l'E. et 67 m. à l'O. Ce port situé à l'embouchure de la Dromme se compose de deux avant-ports; des roches plates et des galets bordent le rivage. A **Ste-Honorine-des-Pertes**, possédant une source incrustante, la falaise d'argile et de roches commencée au cap Mauvieux, entrecoupée par des vallées resserrées descendant jusqu'au niveau des hautes mers, cesse. Les grèves de



BAYEUX. — Église Saint-Patrice.



BAYEUX. — Maison, rue Saint-Martin.



BAYEUX. — Lanterne des morts.

Colleville et de **St-Laurent-Plage-d'or**, continuent jusqu'à la pointe de la Percée. De ce point des falaises crayeuses hautes de 40 m. et s'abaissant jusqu'à 20 m., s'étendent sur une longueur de 8 kil. jusqu'un peu au delà de la pointe du Hoc; les plus belles sont celles de **Vierville** et de **St-Pierre-du-Mont**. **Grandcamp** est un long bourg de pêcheurs possédant des parcs à huîtres; on va le doter d'un bassin; il a donné son nom à un grand banc de roches situé en face et accompagnant la côte qui s'arrondit vers **Maisy** et **Géfosse**. **Isigny** est un petit port d'échouage dont le chenal n'est autre que le lit endigué de l'Aure et au delà celui de la Vire. Au pont du Vey se termine la navigation maritime; sur la rive g. de la Vire, au delà du pont, on entre dans le département de la Manche.

Étangs. Il y a très peu d'étangs dans le Calvados et aucun n'a d'étendue sérieuse.

Sources minérales. Il en existe à Brucourt (saline et ferrugineuse), à Roques, dans le canton de Lisieux, à Touffréville, dans celui de Troarn.

Canaux. *Canal de Caen à la mer.* 14 kil. de longueur. Va de Caen à Ouistreham.

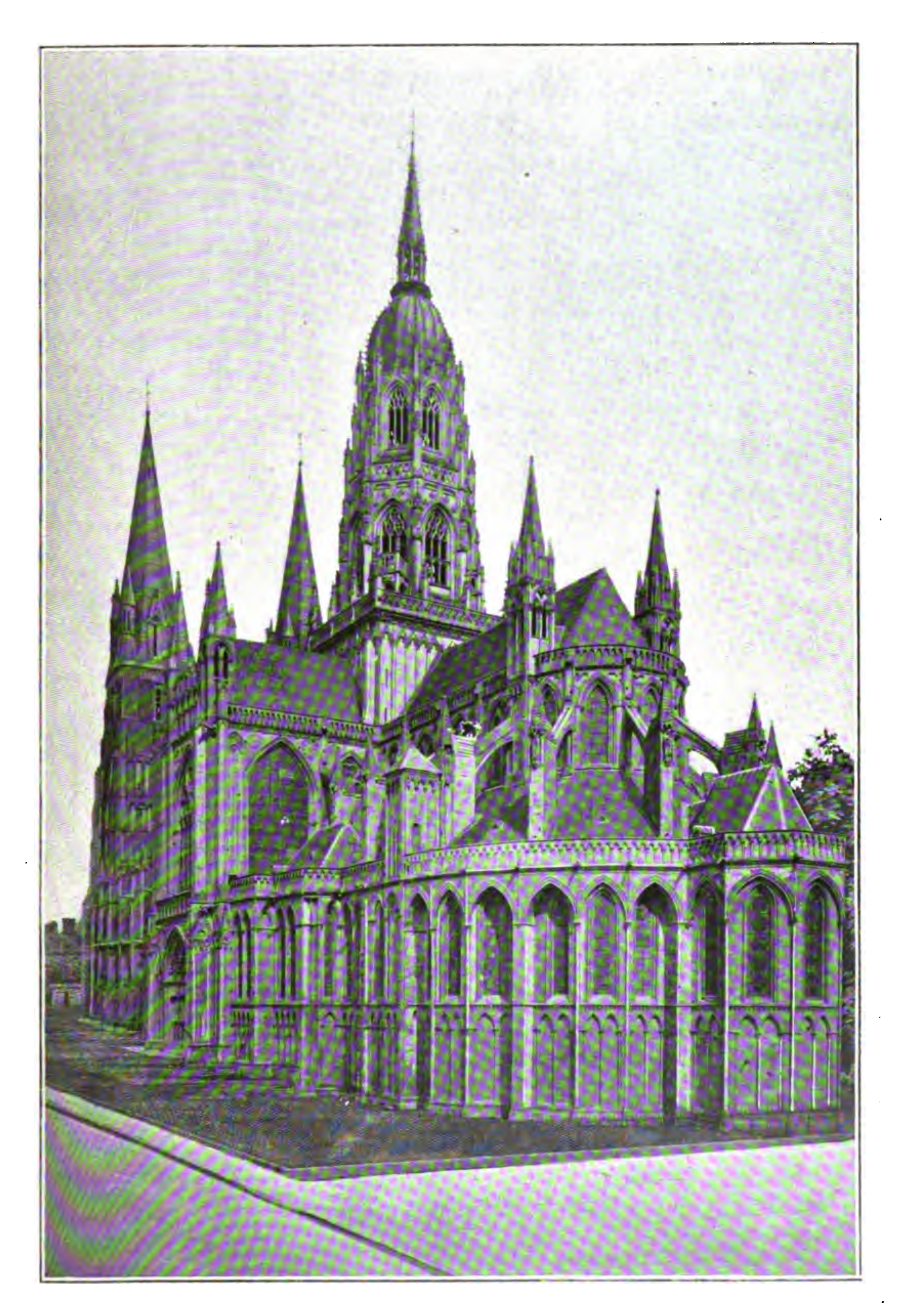
Climat

Le Calvados est sous l'influence du climat *séquanien*; il doit à sa situation aux bords de la Manche d'être surtout humide et variable.

La moyenne de la température en hiver est supérieure à celle de Paris: la moyenne estivale lui est inférieure. Malgré son humidité, le climat est fort sain.

La hauteur moyenne des pluies est variable : très élevée dans le Bocage au-dessus duquel crèvent tous les nuages accumulés par les courants de la Manche et dans les parages d'Isigny, elle va en diminuant, d'une part, de la côte vers l'intérieur, d'autre part, de la limite de l'Orne vers l'intérieur également. C'est la campagne de Caen qui est la plus sèche.

Les vents dominants sont ceux de l'O.,



BAYEUX. — Cathédrale. Ensemble S.-E.

du N. et enfin ceux du S.; aux équinoxes, les bourrasques sont fréquentes sur les côtes. A l'entrée de la Seine c'est le vent du N.-O. qui souffle le plus souvent, puis viennent ceux de l'O. et du S.-O.

Divisions administratives

ÉTENDUE : 569.200 hectares.

POPULATION (1896) : 415.688 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	: CAEN	1	9	188
Sous-Préfectures	*Bayeux*	1	6	136
	Falaise	1	5	114
	Lisieux	1	6	122
	Pont-l'Évêque	1	6	107
	Vire	1	6	96
		Total. . 6	Total. . 38	Total. . 763



BAYEUX. — Fragment de la Tapisserie dite de la reine Mathilde.

LISTE DES CANTONS

Caen . . . . . Bourguébus, Caen E., Caen O., Creully, Douvres-la-Délivrande, Evrecy, Tilly-sur-Seulles, Troarn, Villers-Bocage.

Bayeux. . . . Balleroy, Bayeux, Caumont, Isigny, Ryes, Trévières.

Falaise. . . . Bretteville-sur-Laize, Falaise N., Falaise S., Morteaux-Coulibeuf, Thury-Harcourt.

Lisieux. . . . Lisieux (1re section), Lisieux (2e section), Livarot, Mézidon, Orbec, Saint-Pierre-sur-Dives.

Pont-l'Évêque. Blangy-le-Château, Cambremer, Dozulé, Honfleur, Pont-l'Évêque, Trouville.

Vire. . . . . Aunay, Bény-Bocage, Condé-sur-Noireau, Saint-Sever, Vassy, Vire.

Cultes

Culte catholique. *Évêché : Bayeux*. Ce diocèse ne comprend que le département du Calvados. L'évêché, érigé dans le IIe s., est suffragant de l'archevêché de Rouen; on lui a



Négatif Neurdein frères.

TROUVILLE. — La plage au moment de la marée.

adjoint en 1802 le diocèse de Lisieux. Le diocèse comprend 73 cures et 640 succursales. Il compte un certain nombre de communautés religieuses d'hommes, toutes vouées à l'enseignement. Des séminaires diocésains se trouvent à Bayeux et à Sommervieu. Les principaux pèlerinages sont ceux de N.-D. de la Délivrande, qui date du XIe s.; N.-D. de Grâce, à Honfleur: N.-D. du Bocage, au Reculey; N.-D. de St-Pierre-sur-Dives; N.-D. de Guibray, à Falaise; N.-D. du Port, à Honfleur; N.-D. de Paix et de la Fontaine, N. D.du Carme, à Caen.

Culte protestant. Caen est le chef-lieu d'une église consistoriale qui comprend les départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne. Les protestants sont surtout groupés à Caen, Condé-sur-Noireau, Cresserons (près Douvres), et à Vire. Caen, Trouville et Houlgate-Beuzeval ont un temple.

Culte israélite. Les israélites, très rares, se rattachent au consistoire de Paris.

Armée

Ce département appartient à la 3e région militaire et fait partie du 3e corps d'armée. Il comprend 3 subdivisions de région : **Caen, Falaise, Lisieux.**

Caen, Falaise et Lisieux possèdent chacun 1 régiment d'infanterie; Caen a de plus 1 compagnie de cavalerie de remonte. Il ressortit à la 3e légion de gendarmerie (Rouen) et au 1er arrondissement maritime (Cherbourg).

Justice

Le **Calvados** ressortit à la **Cour d'appel de Caen** qui exerce sa juridiction sur les départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne. La Cour d'assises se tient à Caen. Il y a en outre 1 **Tribunal de 1re instance** à Caen, Bayeux, Falaise, Lisieux, Pont-l'Évêque et Vire. Bayeux, Caen, Condé-sur-Noireau, Falaise, Honfleur, Isigny. Lisieux et Vire ont 1 **Tribunal de Commerce.** Caen, Condé-sur-Noireau, Falaise, Lisieux et Vire possèdent 1 **Conseil de Prud'hommes.** Enfin chacun des 38 cantons est doté d'une **Justice de Paix.**

Instruction publique

Le département ressortit à l'**Académie de Caen**, qui est le siège d'une Université.

L'enseignement supérieur comprend : la **Faculté de droit**, dotée de cours complémentaires; la **Faculté des sciences** qui fait des conférences, possède une station agronomique et un laboratoire maritime à Luc-sur-Mer; la **Faculté des lettres**, qui fait des cours complémentaires et des conférences; enfin l'**École préparatoire de Médecine et de Pharmacie.** Facultés et école siègent à Caen.

L'enseignement secondaire comprend pour les garçons : le **lycée** Malherbe, à Caen (avec 1 petit lycée annexe), les **collèges** de Bayeux, Condé-sur-Noireau, Falaise, Honfleur, Lisieux, Vire. Tous ces établissements ont les classes d'enseignement classique et d'enseignement moderne. Il y a des **établissements libres** d'enseignement classique à Caen (3), la Délivrande, Pont-l'Évêque et Vire et d'enseignement moderne à Caen.

Pour les jeunes filles, l'enseignement secondaire comprend le **collège** de Caen et les **cours secondaires** de Lisieux.

L'enseignement primaire recrute ses professeurs à l'**École normale d'instituteurs** avec école annexe et à l'**École normale d'institutrices** avec école annexe et école maternelle annexe de Caen. Il existe des **cours complémentaires** à Caen, Pont-l'Évêque et Trouville. Enfin il y a 1 **pensionnat primaire** à Bayeux.

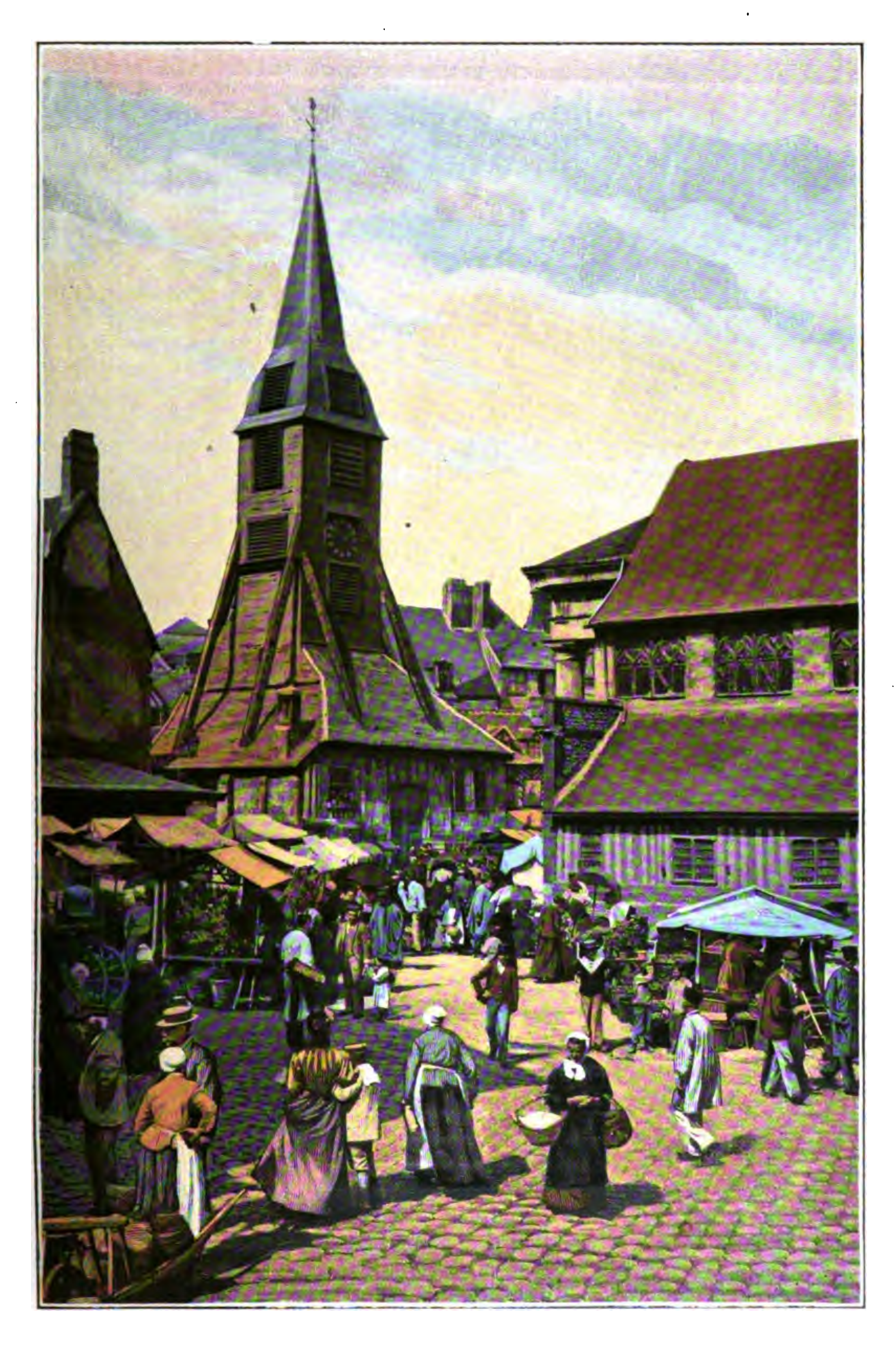


Négatif Neurdein frères.

HONFLEUR. — Vieilles maisons et quai Sainte-Catherine.



HONFLEUR. — La Lieutenance.



HONFLEUR. — La place du Marché et l'Eglise Sainte-Catherine.

En outre Caen possède 1 **École nationale de musique.**

Le département ressortit encore à l'arrondissement minéralogique de Rouen (division du N.-O.); — à la 1re région agricole (N.-O.); — à la 2e conservation forestière (Rouen); — à la 2e inspection des Ponts et Chaussées.

Agriculture

Le département du **Calvados** est surtout un département agricole. Les riches pâturages des parties E. et N.-O. nourrissent un bétail nombreux et tout à fait remarquable. L'étendue des pâturages et des prairies artificielles qui augmente d'année en année au détriment des autres cultures égale actuellement la moitié des terres arables.

Les plaines calcaires du centre produisent des céréales en quantité à peine suffisante pour la consommation locale. Ces céréales sont par ordre d'importance : froment, avoine, orge, sarrasin et seigle. La culture des plantes oléagineuses se fait principalement dans les arrondissements de Caen et de Bayeux. Quant aux plantes textiles, chanvre et lin, leur culture n'est entreprise que sur le littoral et en faible quantité. La betterave n'est cultivée que pour l'alimentation du bétail ou à peu près. Les légumes et surtout les pommes de terre se récoltent principalement le long des côtes de l'arrondissement de Caen. Certaines variétés de melons sont cultivées à Lisieux, à Orbec et à Honfleur. Quant à la partie S. du département, la plus élevée, elle est la plus boisée. Sur 38 000 hectares de bois, l'État n'en possède que la dixième partie; les forêts de l'État sont celles de Cérisy (1 880 hect.), de St-Sever (1 690 hect.) et le bois l'Abbé de Cérisy (290 hect.). Nous ne citerons parmi les forêts communales ou appartenant à des particuliers que celles de Touques (5 594 hect.), de Cinglais (2 257 hect.), de St-André (1 260 hect.). Il y a des pépinières à Caen, Bayeux, Honfleur, Lisieux, Ussy (arrond. de Falaise).

Les chevaux des prairies normandes sont très estimés : la plaine de Caen est depuis longtemps le centre le plus considérable de l'élevage et du commerce des chevaux. L'État et l'administration des haras y ont concentré la majeure partie de leurs achats pour la remonte de la cavalerie et des reproducteurs. L'étranger vient également prendre sa part dans ces transactions.

L'élevage des bestiaux et les produits de laiterie prennent chaque année une importance croissante; les moutons de pré-salé sont très recherchés: la volaille est fort estimée. La production en beurre, œufs et fromage dépasse annuellement une valeur de 100 000 000 de fr. dont l'Angleterre absorbe la dixième partie qu'exporte le port de Honfleur. Les meilleurs beurres proviennent de l'arrondissement de Bayeux et surtout de Trévières et d'Isigny. Tout le monde apprécie les fromages de Camembert, de Pont-l'Évêque, de Livarot et de Mignots. La production annuelle en miel et cire dépasse 100 000 kilogr.

Le Calvados est l'un des trois premiers départements pour la récolte des pommes à cidre; dans les bonnes années, la production atteint maintenant près de 2 000 000 d'hectolitres dont une grande partie s'exporte. Le cidre le plus fin est celui du Bessin; celui de la vallée d'Auge est recherché pour sa force. On y récolte aussi des poires dont on tire une boisson excellente. La production d'eau-de-vie, dite Calvados, est considérable; le département compte plus de 11 000 bouilleurs de cru.

Industrie

L'activité industrielle du département s'exerce surtout dans la filature et le tissage de la laine et du coton qui occupent un grand nombre de bras dans des établissements



CREULLY. — Ancien Château.



Négatif Neurdein frères.

HONFLEUR. — Église Saint-Léonard.

considérables. On y rencontre encore des industries très variées mais dont aucune ne présente de véritable importance.

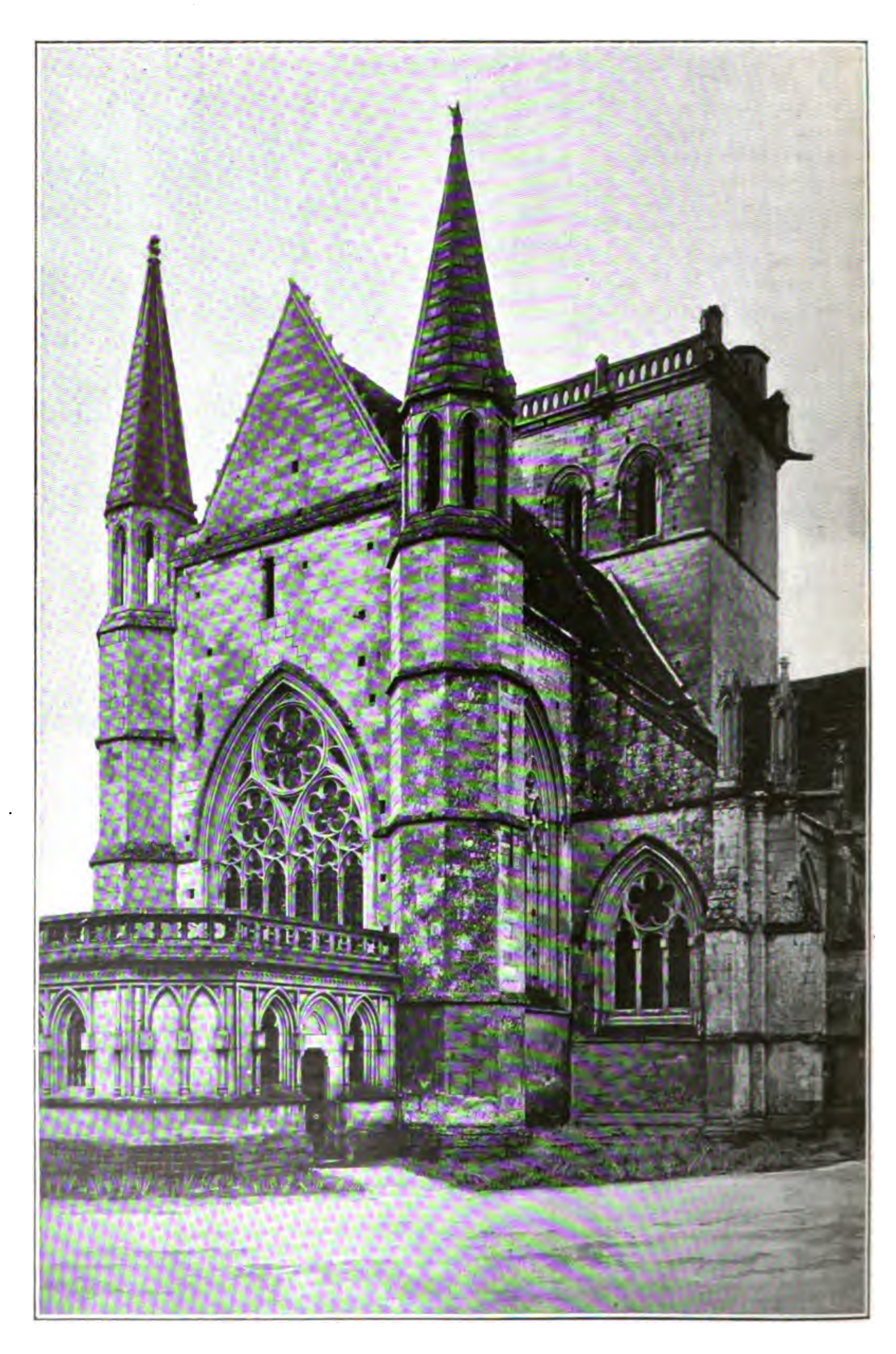
INDUSTRIES EXTRACTIVES. La **tourbe** se rencontre dans les marais de Chicheboville, la **houille** surtout à Littry et dans les vallées de la Tortonne et de l'Esque. On trouve du minerai de **fer** dans le Bocage : il existe une concession de 565 hectares à Jurques et Brémoy. On en rencontre à Urville et Gouvin, à Saint-Rémy, à May, à Danvou et à Balleroy. Ce minerai est transporté en Angleterre. Il y a des **carrières de pierre** à Thury-Harcourt, Clécy, Martigny et Fontenay-le-Pesnel; de **marbre** à Laize-la-Ville, Bretteville-sur-Laize, Pierrefitte-en-Cinglais, Fourneaux, Vieux, Clinchamps et Baron; de **granit** au Gast, à Clécy, Jurques, Maisoncelles-la-Jourdan; de **grés quartzite** à Feuguerolles-sur-Orne et à May; d'**ardoises** dans le canton de Balleroy, à Castillon, Planquery, la Bazoque, Litteau ainsi qu'à Caumont; de **chaux** à la Maladrerie-Caen, Ranville, Clécy, Saint-Martin-de-Mieux, Hotot et Martigny. Les **sables** et **argiles** s'extraient de la vallée d'Auge et autour de Bayeux; Hotot a de la **terre à foulon.** Il existe des **tuileries** et **briqueteries** à Argences, Caen, Littry, la Rivière Saint-Sauveur; Bayeux a une spécialité de **porcelaine** pour ménage et laboratoires de chimie; Caen, Jurques, Lison, le Molay, Noron, Pré-d'Auge, Saint-Paul-du-Vernay et le Tronquay fabriquent toutes sortes de **poterie.** Argences possède une **verrerie** spéciale pour perles : on en fabrique 1 000 000 par jour; son chiffre d'affaires est en moyenne de 200 000 francs par an; ces perles s'exportent aux Indes et en Chine.

INDUSTRIES AGRICOLES. La **minoterie** s'exerce surtout dans les vallées de l'Odon, de la Seulles, de l'Orne, de l'Aure, de la Calonne, de la Druance et de l'Orbiquet. Caen fabrique du **chocolat.** Argences, Blangy-le-Château, Caen, Condé-sur-Noireau, Honfleur, Lisieux, ont des **brasseries.** Argences, Caen, Honfleur, Saint-Jean-le-Blanc ont des **huileries** livrant 15 000 000 de kilogrammes d'huile annuellement. La plupart des grandes villes ont des **distilleries.**

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. Il y a des Forges à Caen, Honfleur et Tilly-sur-Seulles; des **fonderies** de fer, de fonte ou de cuivre à Caen, Condé-sur-Noireau, Honfleur, Lisieux. Enfin Caen, Condé-sur-Noireau, Lisieux et Vire ont des ateliers de **construction mécanique.**

INDUSTRIES CHIMIQUES. Il y a des usines de **produits chimiques** à Caen, Honfleur. etc., de **dynamite** à la Rivière-Saint-Sauveur-Ablon. Il existe des **savonneries** à Caen et à Honfleur; des fabriques de **chandelles** à Argences, Caen et Saint-Pierre-sur-Dives. Honfleur possède une **raffinerie** de sucre. Il y a des **teintureries** à Bayeux, Caen, Condé-sur-Noireau, Falaise et Orbec; des **blanchisseries** de toiles à Condé-sur-Noireau, Coquainvilliers, Glos, Lisieux et Lisores.

INDUSTRIES TEXTILES. Le Noireau actionne un grand nombre d'usines où l'on travaille le coton. Les cours d'eau fournissant la force motrice pour celles où l'on travaille la laine sont, par ordre d'importance : la Vire, l'Orbiquet, la Touques et la Dives. Il y a des **filatures de laine** à Auquainville, Bernières-le-Patry, la Chapelle-Yvon, Falaise, Fervacques, Glos, Livarot, Maisoncelles-la-Jourdan, le Mesnil-Guillaume, Lisieux, Orbec, Pont-d'Ouilly, Saint-Marc-d'Ouilly, Saint-Martin-de-Bienfaite, Saint-Martin-de-la-Lieue, Saint-Martin-de-Tallevende, Tordouet, Venoix et Vire; les **fabriques de drap** les plus importantes se trouvent à Lisieux et à Vire. Lisieux et Vire se livrent aussi à l'**apprêt de drap**; de plus Lisieux a des usines d'effilochage de laine et fabrique des thibaudes, du molleton, de la flanelle et des frocs ainsi qu'Orbec et Tordouet. Il y a des **filatures de coton** au Breuil, à la Chapelle-Yvon, à Clécy, Condé-sur-Noireau, Crocy, Croissanville, Falaise, le Mesnil-Villement, Ouilly-le-Basset, Ouilly-le-Vicomte, Surville, Thiéville. Les **tissus de coton** se fabriquent à Clécy, Orbec et Condé-sur-Noireau;



DIVES. — Église.

cette dernière ville qui possède 6 tissages mécaniques a comme spécialité les articles pour tabliers et le drap de coton pour pantalons. Ouilly-le-Basset et Pont-l'Évêque font des **cotons cardés**. Il y a des **filatures de lin** à Lisieux, Livarot, Mézidon, Saint-Germain-de-Livet, Saint-Martin-de-Bienfaite, Saint-Martin-de-la-Lieue. Il existe des **fabriques de toile** à Beuvillers, Caen, Condé-sur-Noireau, Lisieux, Meulles, Orbec et Vire. Blangy-le-Château possède 1 **filature de bourre de soie**. La **bonneterie** occupe une grande partie de la population de Falaise; on en fabrique également à Caen, à Lisieux et à Vire. Le département fabrique encore des **blondes** blanches et des **dentelles** noires ou polychromes à Amfreville, Argences, Balleroy, Bayeux, Bellengreville, Beuville, Bréville et Caen. Enfin cette dernière ville fabrique des **bâches**.

INDUSTRIES DIVERSES. Les **papeteries** du département fournissent 2 000 000 de papiers à la main, goudronnés, etc. Elles sont situées à Bonneville-la-Louvet, la Cressonnière, Honfleur, Maisoncelles-la-Jourdan, le Mesnil-Guillaume, Orbec, Saint-Germain-de-Tallevende, et Vire. On trouve des **mégisseries** à Bayeux, Caen, Falaise, Jurques; des **tanneries** à Bretteville-sur-Laize, Saint-Pierre-sur-Dives, Lisieux, Thury-Harcourt, Bayeux, Caen, Pont-l'Évêque; des **corroieries** à Caen, Bayeux, Lisieux, Villers-Bocage; des **fabriques de chaussures** à Caen, Creully, Lisieux et Vire. Caen fabrique de la pelleterie et des chapeaux. Bayeux, Caen, Honfleur, Isigny, Lisieux, Pont-l'Évêque ont des **scieries mécaniques**; le département compte un certain nombre de **saboteries**. Aunay-sur-Odon fait de la **carrosserie**, Trévières et Balleroy s'occupent de **vannerie**. Caen, qui fabrique des **meubles** possède deux usines occupant 400 ouvriers l'une dans la ville et l'autre à la Maladrerie où l'on prépare le bois de brosse et où l'on confectionne toutes sortes d'objets : boites à fromage, garde-manger, etc. Enfin Caen, Trouville, Lisieux, Saint-Désir et Vire ont des **corderies** importantes.

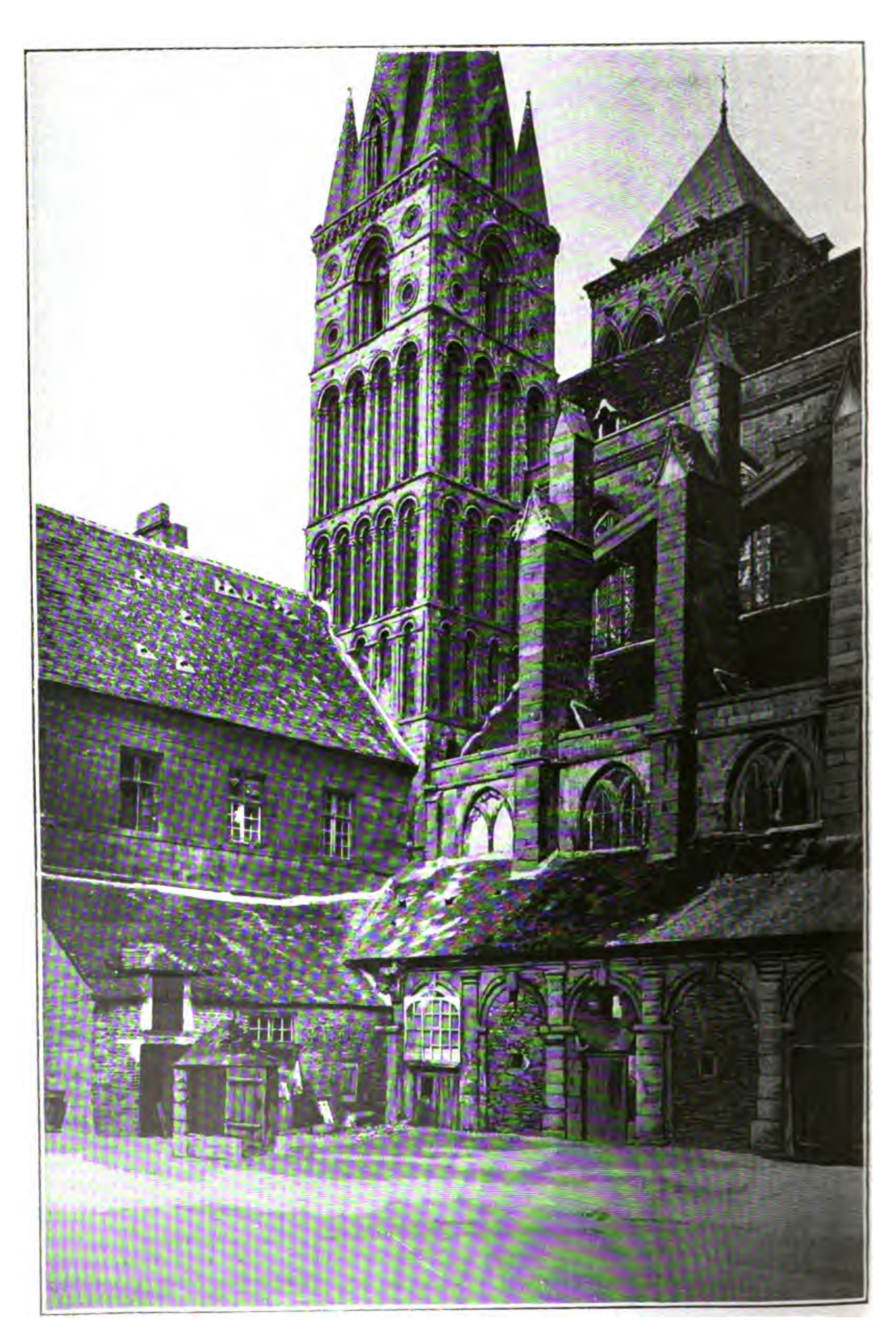
En 1897 il est sorti 54 bateaux jaugeant ensemble 337 tonnes 59 des **chantiers de construction** de Trouville, Honfleur, Port-en-Bessin, Ouistreham, Dives, Caen, Courseulles, Grandcamp et Isigny.

Commerce

Le tonnage cumulé des entrées et des sorties des 7 ports du Calvados a été de 1 127 614 tonnes en 1897. Le tableau suivant donnera une idée très nette de l'importance de ces ports, dont les produits des douanes et de taxes diverses, en 1897, ont atteint la somme de 5 400 909 fr. 47.

Ports	Nombre de bateaux Français et étrangers		Tonnage de jauge	Voyageurs	Importations (en tonnes)	Exportations (en tonnes)	Douanes et taxes diverses
Honfleur	voile	313	22.170	(1) 172,164	250,397	37,752	1,727,688 fr.
	vapeur	1.337	184.826				
Trouville	voile	820	25,145	(1) 204,308	89,516	37,562	256,852
	vapeur	685	68.617				
Dives	voile	6	456		819		1,280 67
	vapeur	»	»				
Ouistreham et Caen	voile	198	10,764	(1) 18,458	378,757	129,530	3,336,790 66
	vapeur	1,168	247.212	(2) 4,505			
Courseulles	voile	35	1,860		6,785	725	20,806 78
	vapeur	23	2,264				
Port-en-Bessin	voile	15	1,795		5,612	108	7,135 87
	vapeur	5	199				
Isigny	voile	28	2.578	1. pr Le Havre 2. pr Newhaven	5.872	1,172	50,357 49
	vapeur	58	2.467				

Sur les 715 756 tonnes de marchandises importées, les charbons figurent pour



SAINT-PIERRE-SUR-DIVES. — Église. Clocher et façade S.



FALAISE. — Église de Guibray. Ensemble S.-O.

461 573 tonnes, de provenance anglaise surtout; les bois y figurent pour 170 723 tonnes. Sur les 206 836 tonnes de marchandises exportées, les minerais de fer de Saint-Rémy et de May, exportés par Caen, figurent pour 98 532 tonnes.

Les principales marchandises importées sont : la houille, le bois, les blés et farines, le poisson salé, le ciment, les huîtres, etc. Les marchandises exportées consistent en minerai de fer, denrées alimentaires, sable, etc.

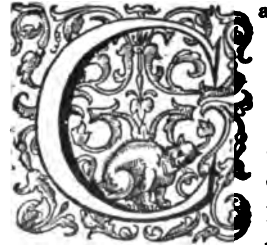
C'est avec l'Angleterre et les pays du nord de l'Europe que ces différents ports ont des relations suivies. Honfleur et Caen trafiquent aussi avec les États-Unis et le Canada.

Honfleur, Trouville et Caen sont en relations journalières avec le Havre par des lignes de bateaux à vapeur; Caen l'est également avec Newhaven.

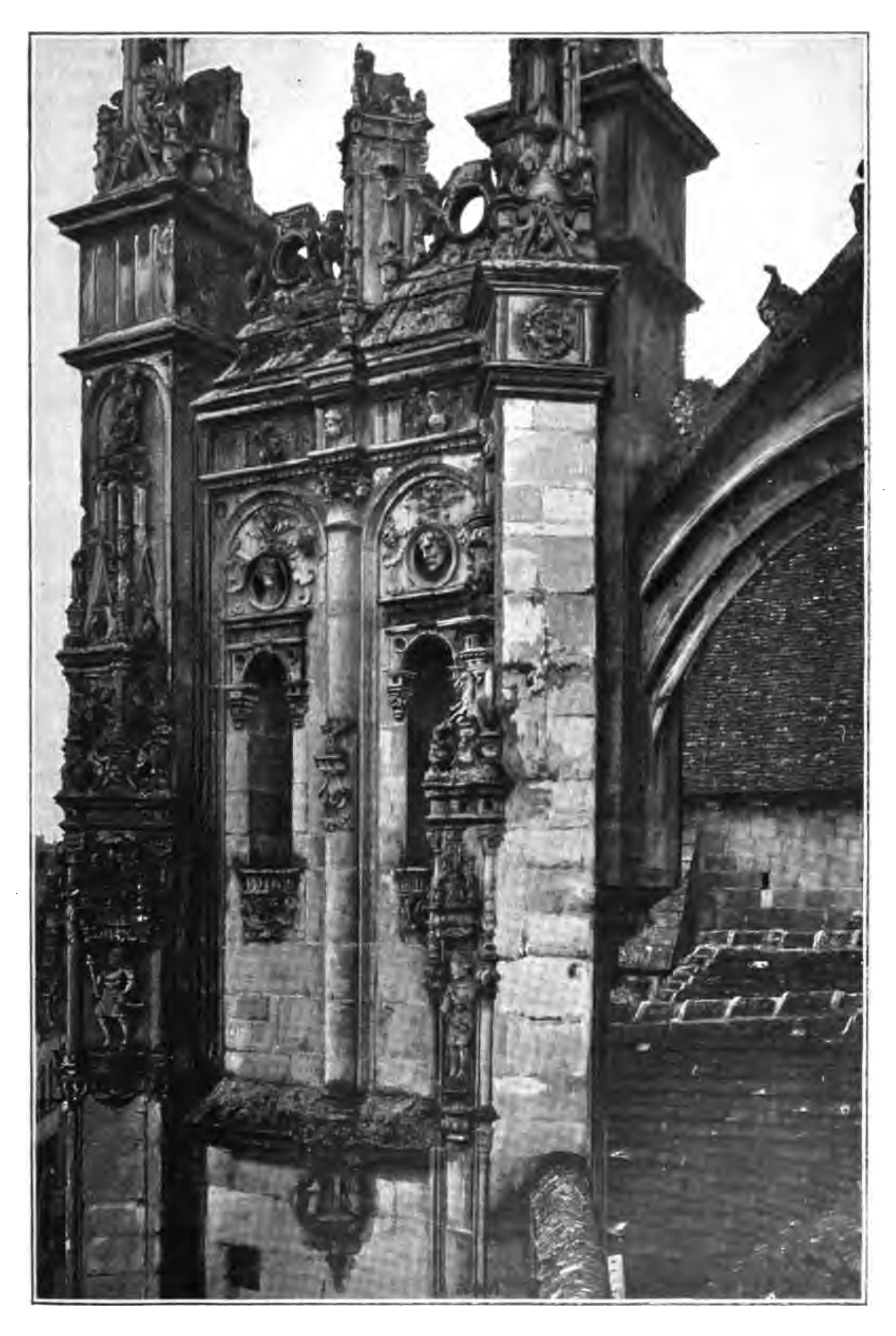
Pour la pêche, les côtes sont partagées en 4 quartiers : la Hougue Saint-Vaast (comprenant Isigny et Grandcamp), Caen, Trouville et Honfleur groupant 9 syndicats. La pêche a été pratiquée en 1897 par 740 bateaux jaugeant ensemble 5 763 tonnes 64 et a produit 4 850 346 francs. La pêche à pied a produit approximativement 293 844 francs. La valeur des huîtres sorties la même année des ports de Courseulles, Saint-Aubin, Ouistreham, Dives et Trouville a été de 473 294 francs.

Voies de communication

Chemins de fer (Cie de l'Ouest)	541 kil.	Rivières navigables :	
— (Cie de Caen à la mer)	31 »	Touques (du Breuil à son embouchure)	29 kil.
— à voie étroite	92 »	Dives (de Corbon à son embouchure)	32,500
Routes nationales	439,756	Orne (de Caen à son embouchure)	18,280
Chemins vicinaux de grande communication	4057,161	Vire (de Porribet à son embouchure)	21,800
— ordinaires	3676,954	Canaux :	
		Canal de Caen à la mer	14,780



aen, capitale de la Basse-Normandie, située au confluent de l'Orne et de l'Odon, dans une plaine fertile, est une grande et belle ville extrêmement intéressante par ses monuments, ses vieux hôtels, ses maisons du moyen âge, ses musées. Si l'on veut jouir du panorama qu'elle offre, on peut la considérer soit du sommet du coteau qui borde la *Prairie*, soit du haut du *Jardin des Plantes* ou des Réservoirs de la ville, soit enfin du haut du labyrinthe situé dans les jardins de l'Hôtel-Dieu. Au premier rang des monuments religieux se trouve l'*Église St-Étienne* ou *Abbaye-aux-Hommes* fondée en 1066 par Guillaume le Conquérant, modifiée au XIIIe et au XVIIe s.; Guillaume y fut inhumé en 1087, mais en 1562 les protestants dispersèrent ses restes. De l'abbaye, reconstruite au XVIIe et au XVIIIe s., il reste la Salle des Gardes et deux tours de l'enceinte fortifiée. L'*Église de la Trinité* ou *Abbaye-aux-Dames*, remonte également au XIe s.; elle fut fondée par la reine Mathilde, qui y fut enterrée en 1083; on y voit encore dans le chœur son tombeau restauré en 1819. La partie supérieure des tours a été détruite pendant la guerre de Cent Ans; remaniée au XVIIe s., elle a été restaurée de 1851 à 1861. La crypte, sous le chœur renferme les ossements des anciennes abbesses; l'intérieur est décoré d'une belle chapelle du XIIIe s. Les bâtiments de l'abbaye transformés et reconstruits de 1704 à 1726, servent aujourd'hui d'*Hôtel-Dieu*. L'*Église St-Pierre* (XIe au XIIIe s.) est l'église la plus jolie de Caen. Son clocher en pierre ajouré de 78 m. d'élévation, son porche S., ses fenêtres, les contreforts extérieurs à clochetons, l'abside si richement décorée, et le chœur à l'intérieur avec son rond-point (1521-1535), les cinq chapelles absidiales, les vantaux de la porte de la sacristie, sont les parties que l'on admire le plus. L'*Église St-Sauveur* (XIVe s.), qui possède deux nefs, se termine par un clocher à flèche ajourée du XIVe s. Le *vieux St-Sauveur* (XIIe et XIVe s.) sert aujourd'hui de Halle aux grains. L'*Église St-Jean* (XVIe s.) déviée de l'axe vertical, a été restaurée en 1842. L'*Église N.-D.* ou *de la Gloriette*, ancienne église des Jésuites (1684-1689), possède à l'inté-



FALAISE. — Église de la Sainte-Trinité. Contreforts S

rieur un bel autel en marbre et des grilles remarquables. *St-Michel* de Vaucelles n'a d'intéressant qu'une Tour du XII s. ainsi que le chœur et les chapelles du XV s. *St-Nicolas* (XI s.) avec une Tour carrée flanquée d'une tourelle (XV s.), sert de magasin à fourrage. *St-Ouen*, de la fin du XI s., est surmonté d'une Tour et présente peu d'intérêt. *St-Étienne-le-Vieux*, qui est un type parfait d'architecture anglo-normande, renferme une belle *Collection lapidaire* (du XI au XVI s.). *St-Julien* (XV s.) n'a rien de remarquable. *St-Gilles*, (XII et XV s.), transformé en magasin, a un portail agréablement sculpté (XVI s.). L'*Église du St-Sépulcre*, ancienne collégiale, est probablement l'église la plus ancienne de Caen. *St-Georges-du-Château*, rebâti au XV s., se trouve dans l'enceinte du vieux château. Il reste quelques vestiges de *Ste-Paix* et deux ogives de *St-Martin*. Le *Temple* protestant est sans caractère.

Le vieux *Château*, que Guillaume le Conquérant éleva vers 1080, a conservé ses fossés, ses tour rondes, des courtines datant de Henri Ier d'Angleterre, ses portes fortifiées avec pont-levis. De l'*Hôtel de Nollent*, élevé au XV s., il reste deux Tours dont la plus grosse est surmontée de deux statues d'hommes d'armes en pierre, d'où le nom de Tour des Gens d'armes. Le *Palais de Justice* (1784-1787), la *Préfecture* qui date de Napoléon Ier, l'*Hôtel de Ville* (XVII s.), installé dans l'ancien séminaire des Eudistes avec le Musée de Peinture et la Bibliothèque, le *Palais des Facultés* qui renferme le *Museum d'histoire naturelle*, le *Théâtre* (1838), la *Gendarmerie*, l'*École d'équitation*, sont des monuments spacieux, mais sans intérêt au point de vue artistique. Le *Lycée*, somptueusement installé dans les bâtiments de l'Abbaye-aux-Hommes, a des pièces remarquables. La *Bourse* et le *Tribunal de Commerce* sont installés dans l'*Hôtel de Valois* ou d'*Escoville* (1538), aujourd'hui restauré. Parmi les vieux Hôtels nous citerons les plus intéressants : l'*Hôtel du Val de Mondrainville* (1507-1578) avec des bas-reliefs sculptés, l'*Hôtel de la Monnaie* (1531-1535) avec une tourelle terminée en lanterne, le charmant *Hôtel de Than* (XVI s.), restauré en 1852, l'*Hôtel de Colomby* (XVII s.) avec ses épis et ses tourelles, l'*Hôtel de Leraille* (1468) avec son escalier, les *Hôtels d'Aubigny* et de *Beuvron*, l'ancien *Hôtel de l'Intendance*. N'oublions pas les *Maisons en bois* du XVI s. de la rue St-Jean (nos 19 et suivants), celles de la rue St-Pierre (nos 18, 19, 20, no 37 (escalier), nos 52 et 54 (2 maisons avec sculptures), no 78, ancienne *Auberge de la Croix de fer*, du XV s., no 94, maison en encorbellement, celles dites des *Templiers* (XVI s.), de l'*Oratoire*, les restes du *Palais des Évêques de Bayeux* (rue Neuve-St-Jean), une *maison à tourelle* (rue des Chanoines), la *Maison des 4 fils Aymon* (4 médaillons), habitée par Clément Marot (XVI s.), la maison des Quatrons (XIV s.) avec une tour, les deux *maisons* en bois à pignons (10 et 12 rue Montoir-Poissonnerie), les maisons de Segrais, Malfilâtre, D. Huet, Choron, Samuel Bochart, Jean Bureau, Charlotte Corday, général Decaen, celle où naquit Malherbe, en 1555, qu'il reconstruisit en 1588 et refaite de nos jours. Outre l'Hôtel-Dieu dont nous avons parlé, Caen possède encore d'autres établissements hospitaliers : l'*Hôpital St-Louis*, le *Bon Sauveur*, l'Hospice *de Saint-Jean*, pour les protestants, etc.

Outre les *Squares St-Pierre* et de la *Place de la République*, le *Jardin des Plantes* et le *Jardin botanique*, les *Cours Caffarelli* et *Montalivet* sur les deux rives de l'Orne, Caen possède les belles promenades plantées d'arbres séculaires du *Petit Cours*, du *Grand Cours* et du *Cours Carnot* où se tient la grande *Foire de Pâques*, l'une des plus importantes de la France. Cette ville a élevé sur la *Place Alexandre III* un *Monument aux enfants du Calvados*, tués à l'ennemi en 1870-71, des *Statues* en bronze à *Malherbe* et à *Laplace* devant la façade du Palais de l'Université, à *Auber*, dans le Square de la Place de la République, à *Élie de Beaumont*, sur la Place St-Sauveur, à *Louis XIV* enfin, sur la Place du Parc. Le *Musée de peinture* compte plus de 400 toiles de toutes les écoles, dont plusieurs de premier ordre. On y a joint les collections Lefébure de Sancy (tapisseries), de Montaran (tableaux), Mancel (gravures, manuscrits, etc.), don Jaquette (tableaux) et de Tournières-Jouassin (faïences persanes). La *Bibliothèque*, installée dans l'ancienne église des Eudistes et ornée de portraits de Normands illustres, compte plus de 100 000 volumes et 800 manuscrits. Les *Musées* de la *Société des Antiquaires de Normandie* et de la *Société française d'archéologie* contiennent : le premier, des fragments d'architecture, des œuvres d'art et des curiosités, le second, des moulages surtout. Enfin le *Musée Langlois*, installé dans le *Pavillon de Flore*, renferme toutes les peintures exécutées par le colonel Langlois, qu'il a léguées à la ville avec l'immeuble. Des anciennes fortifications de Caen il reste deux tours enclavées dans la caserne Hamelin et la Tour Guillaume-le-Roy restaurée de nos jours.

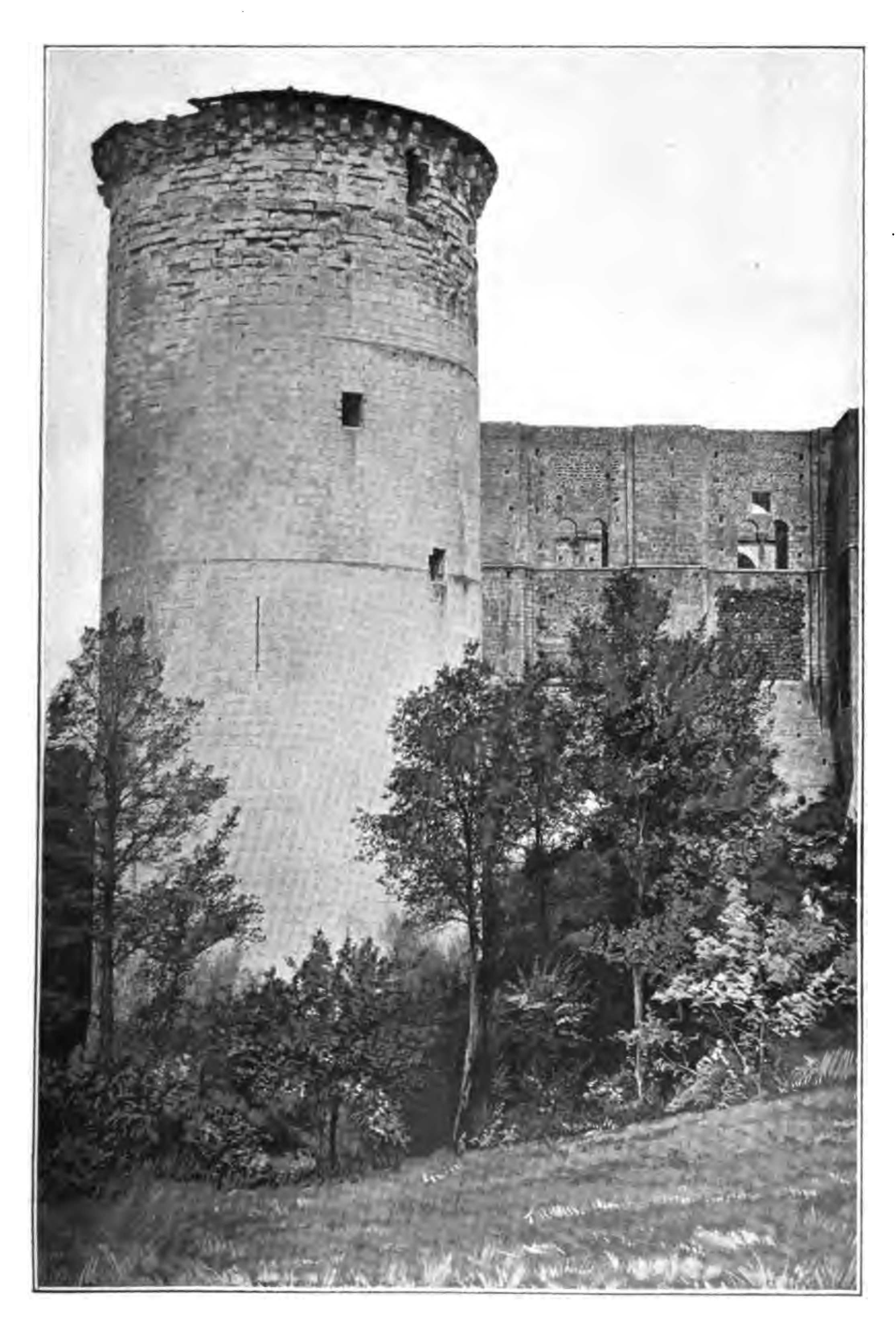


VIRE. — Porte de l'Horloge, côté extérieur à la ville.

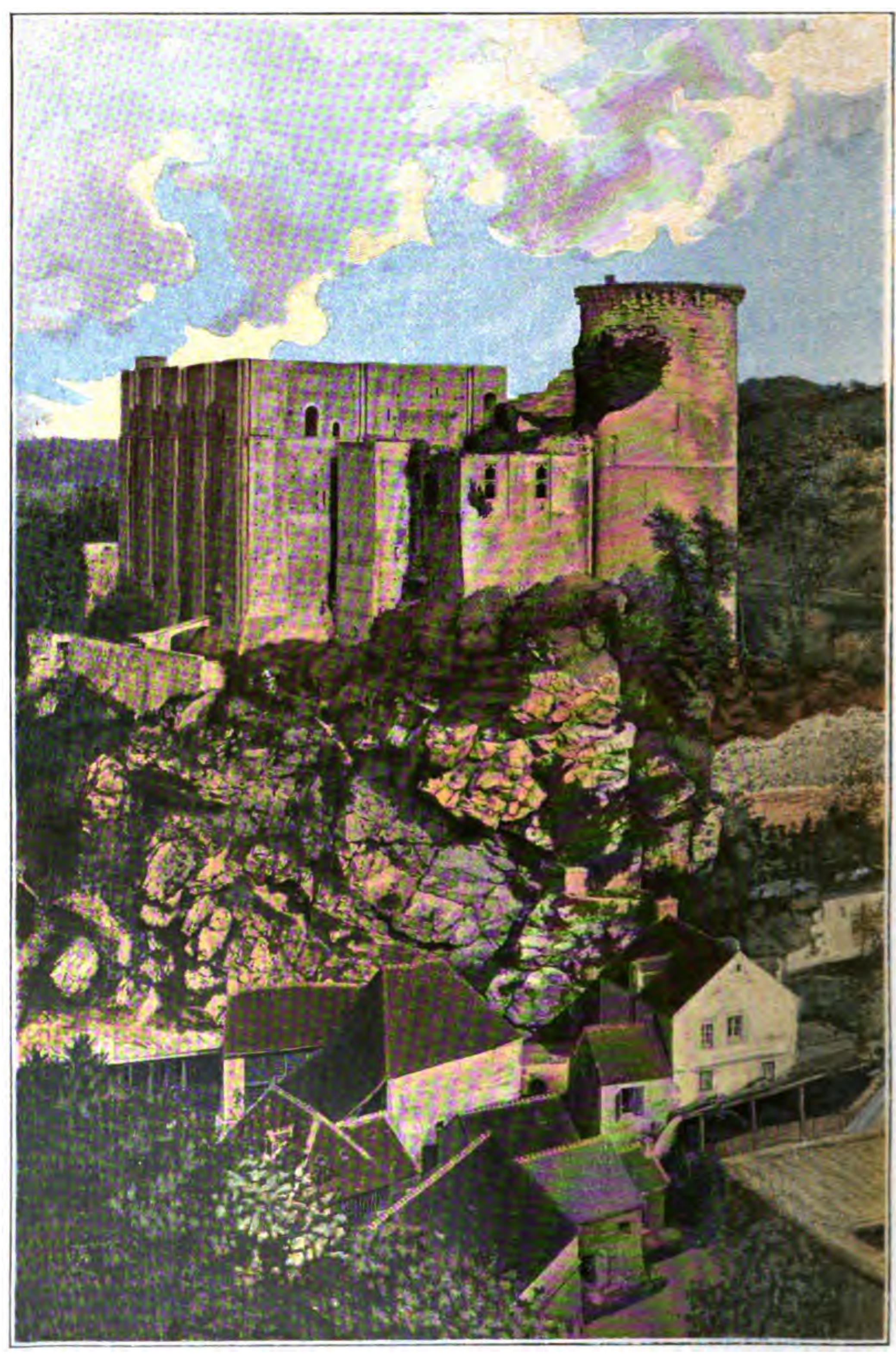
Bayeux, ville antique, est bâtie dans une plaine arrosée par l'Aure qui la traverse. Son plus beau monument, spécimen remarquable de l'art ogival normand, est la *Cathédrale N.-D.*, reconstruite au XIIIe s. sur une crypte romane restaurée au XVe et XIXe s. L'*Église St-Patrice* des XVIe et XVIIIe s., est flanquée à d. d'une Tour. L'*Église St-Exupère* renferme le plan présumé des *Thermes romains* découverts dans l'ancien cimetière St-Vincent. De l'ancien évêché (XIe et XIVe s.) la chapelle a été transformée en *Palais de Justice*; les autres bâtiments ont servi à installer l'*Hôtel de Ville* (XVIIIe s.), les *Prisons*, le *Musée Doucet* (médaillier, collection géologique, tableaux, aquarelles). Devant l'Hôtel de Ville, une *Statue* en marbre a été élevée à l'archéologue *A. de Caumont* et une autre en bronze en 1898 au poète *Alain Chartier*, secrétaire de Charles VI, à l'angle de la Place du Château au milieu de laquelle se dresse une belle *Fontaine*. Au S.-O. de la cathédrale, une *Lanterne des Morts* est adossée à une maison. Le *Collège* est établi dans l'ancien couvent des Ursulines (XVIIe et XVIIIe s.). La manufacture de porcelaine occupe un ancien couvent de Bénédictines (XVIIIe s.). Le grand *Séminaire* (XVIIe s.) reconstruit en 1820, renferme une chapelle du XIIIe s. dépendant de l'ancien Hôtel-Dieu. Le *Musée d'art et d'antiquités* renferme quelques toiles et sculptures, des inscriptions antiques, des bas-reliefs du moyen âge, un médaillier et la fameuse *Tapisserie de la Reine Mathilde* où est retracée en broderie l'Histoire de la Conquête d'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Cette tapisserie contient 58 groupes; sa longueur est de 70 m. 34 et sa hauteur de 0 m. 50. La *Bibliothèque* outre 31 000 volumes renferme des antiquités gallo-romaines, des bas-reliefs, des sceaux, un médaillier et 2 mausolées du XVIIe s. Quelques faïences anciennes se trouvent dans la pharmacie de l'*Hôpital*. Bayeux possède un grand nombre de vieux Hôtels et de vieilles Maisons des XVe et XVIe s. Parmi les premiers nous citerons les *Manoirs de St-Mauvieu* (XVe s.) et de la *Caillerie* (XVIe s.) les *Hôtels du Fresne* (XVe et XVIe s.), d'*Argouges* (XVIe s.), du *Luxembourg* (XVIIe s.), de la *Crespellière* (XVIIIe s.), la *Maison du Gouverneur* (XVIe s.) et des maisons dans les rues aux Fèvres, St-Martin, Bienvenue, des Cuisiniers, etc.

Falaise. C'est du haut des rochers couronnant le Mont Mirat situé en face du roc où se dresse le Château de Guillaume le Conquérant qu'il faut contempler Falaise, dont la topographie n'est pas facile à saisir. Cette ville est bâtie à cheval sur un îlot élevé séparant deux vallons bordés chacun par une colline; les maisons et le château couvrent toute cette surface coupée perpendiculairement par la voie principale. Le *Château* (XIIe s.), où naquit le fils de Robert le Diable et dont les murs sont seuls debout, forme une masse carrée flanquée au S.-O. d'un donjon cylindrique à mâchicoulis, restauré en 1869 et relié par un petit donjon au château. 12 tours et 2 portes à tourelles flanquent l'enceinte fortifiée encore intacte, à l'intérieur de laquelle a été élevé le *Collège*. La ville est assez pittoresque; les faubourgs du val d'Ante ont un aspect misérable; un ruisseau le traverse, l'Ante, qui fait tourner les moulins à farine, à tan, et des usines électriques. Du haut du Mont Mirat semé de beaux rochers, couvert d'ajoncs et de bruyère, le château s'impose par sa masse grise atténuée par la verdure des arbres qui l'entourent et du lierre qui court de la base du roc jusqu'au pied des murailles. Derrière apparaît l'*église* romane de *Guibray*, la flèche et le clocher de la Ste-Trinité se découpent sur la *Caserne Dumont d'Urville*; sur la g. se détache St-Gervais; entre les deux églises s'étalent les maisons de Falaise; à d. du château la belle promenade aux ormes séculaires, enfin au loin fermant l'horizon, les collines de Normandie complètent le paysage. C'est dans le bas du val d'Ante que se trouve la *Fontaine d'Arlette*. du nom de la jeune fille remarquée par le duc Robert et qui devait donner le jour à Guillaume. La ville possède un beau *Jardin public*. Ses principaux monuments sont : l'*Église de la Ste-Trinité* (XIIIe, XVe et XVIe s.); l'*Église St-Gervais* (XIIe au XVe s.) l'*Église St-Laurent*; *N.-D. de Guibray*, dans le faubourg industriel du même nom, précédée d'un porche et renfermant des parties romanes; l'*Hôtel de Ville* (XIIIe s.), devant lequel se dresse la *Statue équestre de Guillaume le Conquérant* dont le piédestal est orné en outre de 6 statues de chevaliers, l'*Hôtel-Dieu*, de 1761 renfermant une chapelle du XIIIe s., l'*Hôpital général* (XVIIe s.), quelques vestiges de l'*Abbaye de St-Jean*, fondée au XIIe s., la *Porte des Cordeliers* (XIIIe s.), deux autres portes du XIVe s., un certain nombre de vieilles *Maisons* des XVe et XVIe s. méritent de retenir l'attention du touriste ainsi que les *Châteaux de la Fresnaye* (XVIIe s.) et de *Longpré* (XVIe et XVIIIe s.). La *Bibliothèque* et le *Musée*, où l'on remarque des monnaies et des vieux casques gaulois, sont installés à l'Hôtel de Ville. La foire aux chevaux qui a lieu le 15 août à Guibray et dure quinze jours, est fort célèbre.

Lisieux, aujourd'hui cité industrielle, est une ancienne ville fortifiée dont il reste quelques



FALAISE. — Tour Talbot.



Négatif Neurdein frères.

FALAISE. — Le Château. Vue prise du mont Mirat.

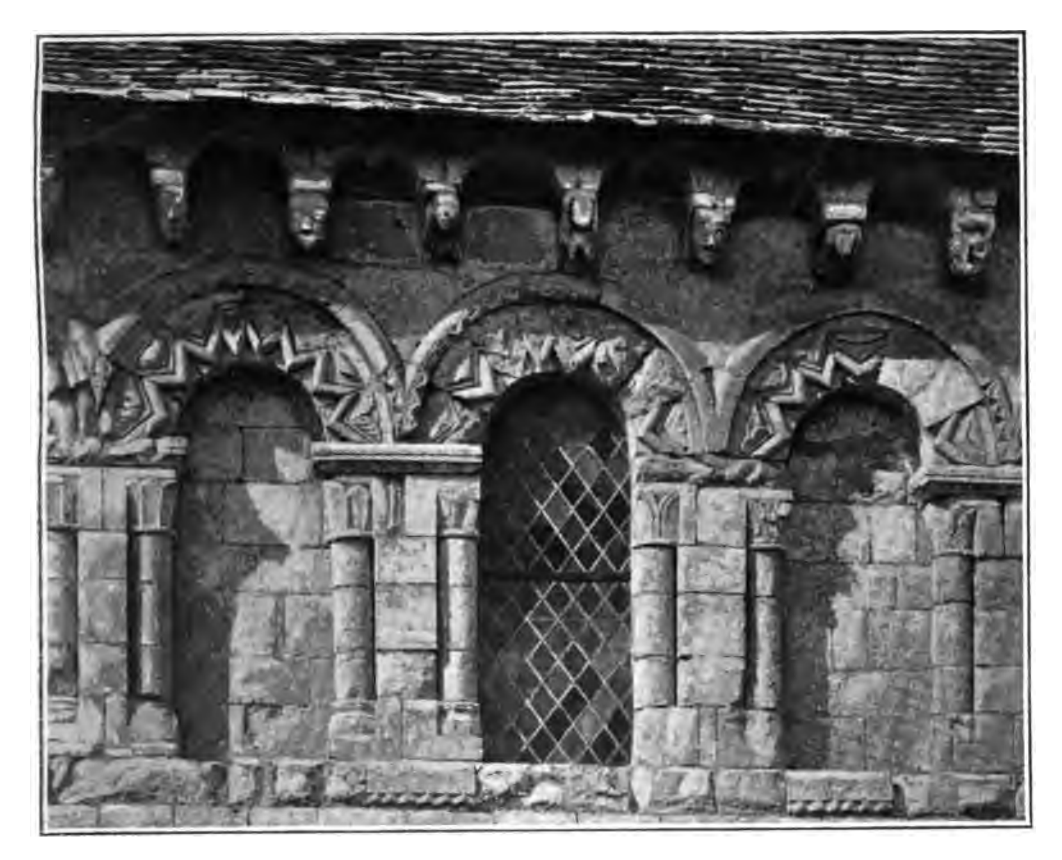


FALAISE. — Église de la Trinité et Statue de Guillaume-le-Conquérant.

Négatif Neurdein frères.

FALAISE. -- Église de la Sainte Trinité. Ensemble N.-O.

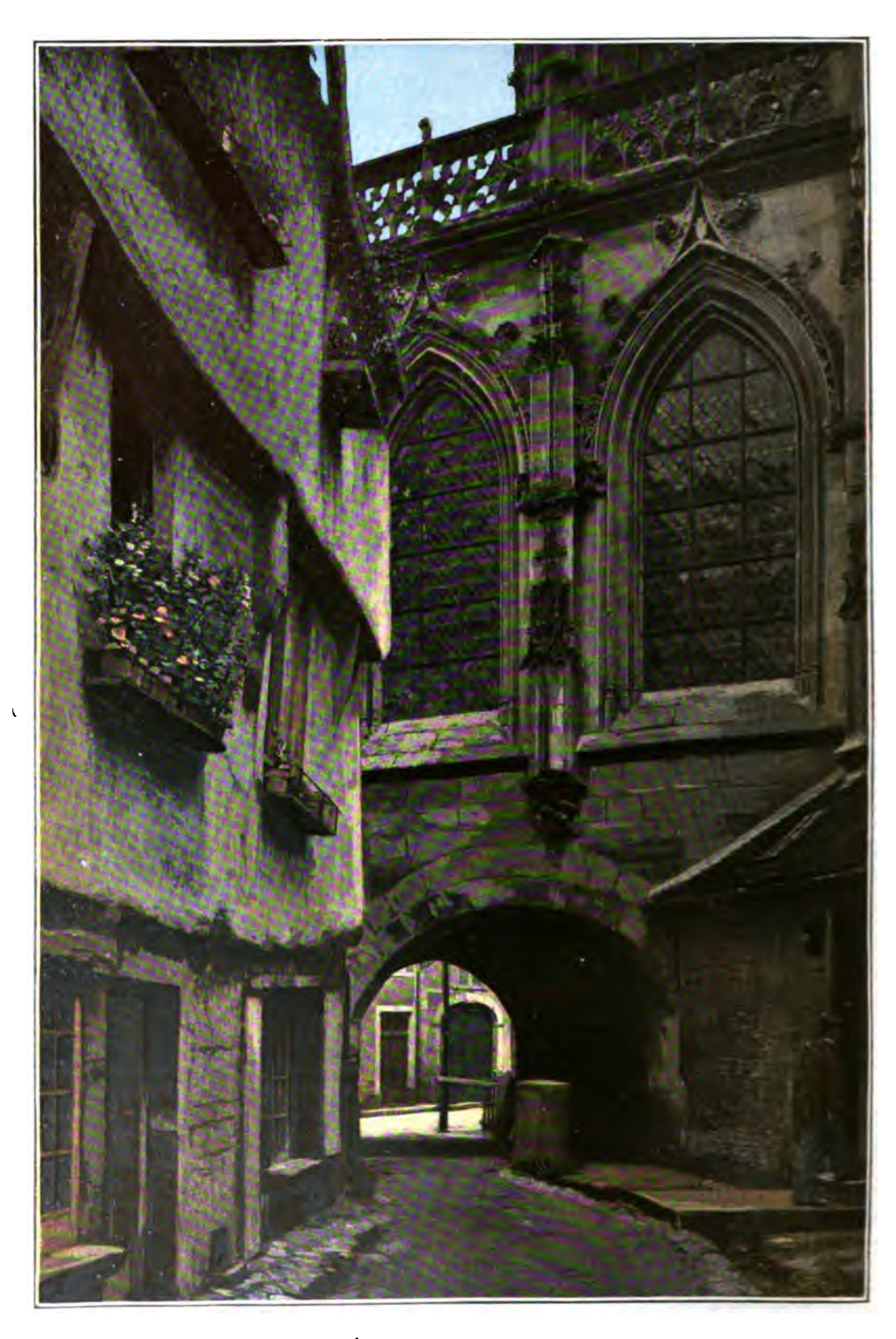
tours enclavées dans des propriétés particulières. On y trouve des rues presque entières ayant subi peu de changements depuis les xve et xvie s. Son ancienne cathédrale, l'*Église St-Pierre* (xiie, xiiie et xvie s.) passe pour la première église gothique bâtie en Normandie. L'*Église St-Jacques* (xve s.) possède une jolie balustrade extérieure; elle a des voûtes à pendentifs et des verrières restaurées du xvie s., des stalles des xvie et xviie s. provenant de l'abbaye du Val Richer et un curieux panneau de bois peint, refait en 1681, retouché et restauré. L'*Église St-Désir* (xviiie s.) faisait partie de l'abbaye de Bénédictines du même nom fondée en 1050; son trésor renferme quelques objets intéressants. Dans l'ancien Palais épiscopal, vaste construction des xviie et xviiie s., on a installé : le *Tribunal* renfermant une salle bien décorée et meublée, dite Salle dorée, le *Musée* qui contient des toiles, des gravures, des moulages de sculpture et un



MOUEN. — Fenêtres de l'église.

sarcophage du ve s. La *Bibliothèque* qui compte 12000 volumes et la *Prison*. Du *Jardin public*, en bordure de la façade du Musée, la vue s'étend au loin sur les environs. L'*Hôtel de Ville* date de 1713. Une bibliothèque importante et une galerie de portraits d'évêques ornent le *Séminaire*. A signaler encore : le *Musée industriel*, tout spécial, le *Pont-Mortain* (1541), une *Fontaine* (1785) dans la rue du Bouteiller; les *Manoirs de l'Image*, *Chopin*, des *Douze Livres*, *Formeville*, les *Hôtels de Grieu*, *Le Valois*, les *maisons* dites de la *Salamandre*, de la *Fleur-de-Lys*, celles des rues St-Jacques, au Char, de la Paix, aux Fèvres, du Marché-aux-Chevaux, de la Grande-Rue, etc. Rappelons que L.-P. du Bois, l'auteur du septième couplet de la Marseillaise, est né en 1775 au n° 7 de la rue des Boucheries.

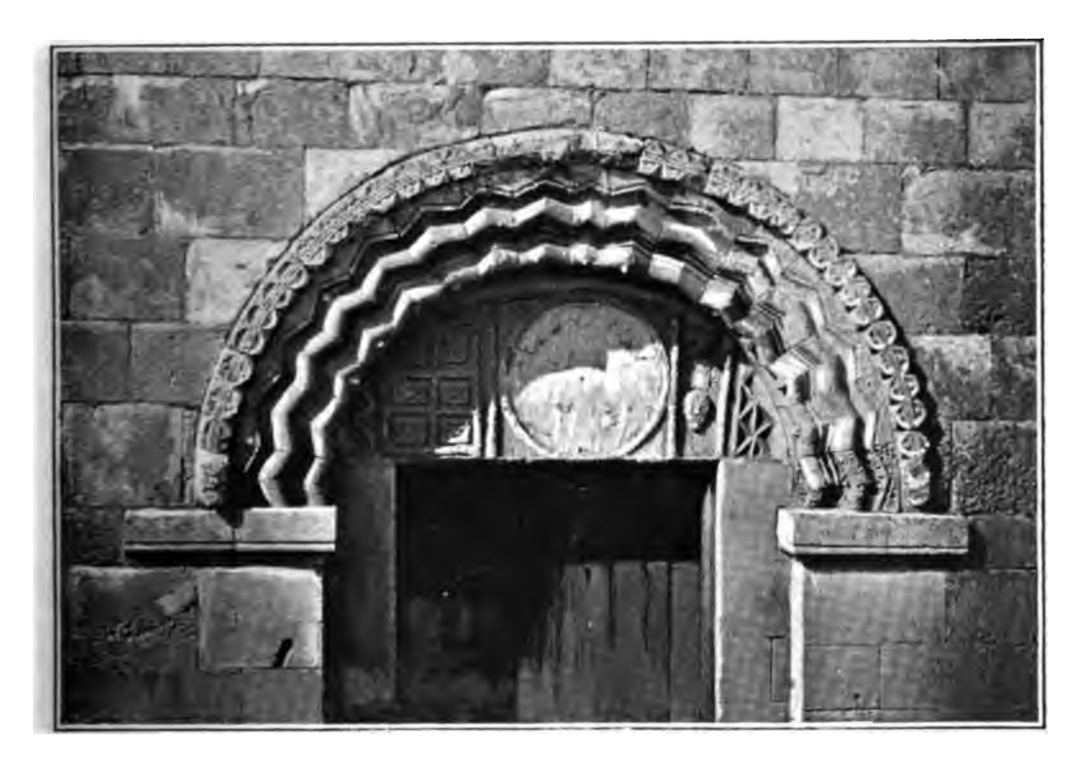
Pont-l'Évêque, au confluent de la Touques, de la Calonne et de l'Hyvie, se compose d'une longue rue sur laquelle s'ouvrent des cours et des courettes. On y voit encore quelques vieilles maisons intéressantes. La *Sous-Préfecture* est installée dans l'ancien Hôtel de Mlle de Montpen-



FALAISE. — Église de la Trinité, passage sous le chœur.

sier (xviie s.), précédé d'un perron à double rampe et flanqué de pavillons d'angle; ses **deux façades** sont ornées de mascarons. Dans l'*Église* (xve et xvie s.) on remarque des **chapiteaux et quelques** verrières de la Renaissance. Pont-l'Évêque a des marchés importants.

Honfleur est bâti en amphithéâtre à l'embouchure de la Seine et sur sa rive g. en face du Havre. La Côte de Grâce qui porte la chapelle N.-D. de Grâce, protège la vieille cité contre les **vents** de l'O. Abritée également contre ceux de l'E., sa situation lui permet de cultiver les primeurs dont elle écoule une partie en Angleterre. Son commerce est considérable surtout en **bois** du Nord que de nombreuses scieries mécaniques débitent en grande quantité. Au point de **vue** pittoresque, c'est une ville fort intéressante: son port, ses rues, ses monuments, ses maisons **ont** été popularisés de toutes façons. La vieille *Église St-Étienne* restaurée a été transformée en ***Musée*** (1899). Des plaques de marbre y portent gravés les hauts faits des navigateurs honfleurais à Terre-Neuve, au Canada, au Brésil. On y voit encore des bustes, des sceaux, des fragments de



MOUEN. — Église. Partie supérieure de la porte.

sculpture, des tapisseries, des gravures, etc. *St-Léonard* (xviiie s.) a un charmant portail du xvie s. et se termine par une tour octogonale du xviiie s.; on y remarque un beau lutrin en cuivre jaune de 1791. L'*Église Ste-Catherine*, qu'une rue sépare de sa tour, est formée de deux nefs en bois accompagnées chacune d'un bas-côté: elle possède quelques bonnes toiles et une tribune d'orgue du xvie s. L'*Hôtel de Ville* abrite la *Bibliothèque* et le *Musée* qui contient des tableaux, des dentelles, des photographies, etc. La porte de Caen se trouve enclavée dans ce qui reste d'un vieux château du xvie s. nommé *Lieutenance*. L'*Hôpital* renferme une chapelle du xive s. Outre le *Square Carnot*, les vieilles Maisons du quai Ste-Catherine, celle de la rue Gambetta (n° 15). On visitera avec plaisir les collines couvertes de verdure qui l'environnent et d'où l'on jouit de vues superbes dans toutes les directions : extrémité de l'avenue de la République, longue de 5 kilom., Calvaire, Mont Joli, etc.

Vire est une vieille ville toute bâtie en granit, d'aspect sombre, aux rues étroites en bordure desquelles on rencontre de vieilles maisons des xve et xvie s. en bois, à porche, etc. La jolie rivière de la Vire la contourne au S.-E., au S. et à l'O. La colline rocheuse sur laquelle elle

USSY. — Église. Colonnes et chapiteaux.

reposé, porte à son sommet les ruines d'une forteresse reconstruite au XIIe s. par le roi d'Angleterre Henri Ier, entourée d'une belle promenade ombragée surplombant à pic la rive d. de la rivière qu'Olivier Basselin, le poète menuisier, a rendue célèbre. De ses fortifications d'autrefois il reste la *Tour de l'Horloge* (XIIIe s.) sous la porte de laquelle passe une des rues principales et deux autres *Tours* dont une ronde, à créneaux. L'*Hôtel de Ville* (1734) renferme la *Bibliothèque*, riche de 26 500 volumes et de plus de 700 manuscrits concernant la région et le *Musée* renfermant des tableaux, des objets d'art, des antiquités, des monnaies et des collections d'histoire naturelle. A côté se trouve le *Théâtre*; derrière, le *Jardin public* où l'on voit une belle statue du maréchal de Matignon. L'*Église N.-D.* (XIIIe au XVIe s.) outre une porte dite de la Poissonnerie, possède un beau buffet d'orgue. L'*Église St-Thomas* n'a rien de remarquable; quant à l'église moderne de *Ste-Anne*, on ne peut y signaler qu'une Vierge en faïence italienne de 1673 et une statuette de Ste Anne du XIVe s. La petite *Chapelle du Collège* (XVIIe s.) possède quelques toiles anciennes. L'*Hospice St-Louis* date de 1673 et l'*Hôtel-Dieu* est du XVIIe s. Vire a élevé une *Statue* au botaniste *Castel* (1758-1832), un *Buste* en marbre blanc couronnant une fontaine en face le *Palais de Justice* au poète *Chênedollé*, un autre *Buste* à *René Lenormand* (1796-1871) et un *Monument commémoratif du centenaire de* 1789 (colonne avec buste de la République). Outre la curieuse rue des Teintureries et ses *Maisons anciennes*, Vire a des environs charmants. La Virène y coule dans un vallon industriel entre des gorges profondément encaissées et pleines de charme connues sous le nom de Vaux-de-Vire.

Liste des Monuments historiques

Asnières	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Audrieu	Eglise (XIIe au XIVe s.).
Bayeux	Cathédrale N.-D. (XIIIe s.).
—	Chapelle du Séminaire (XIIIe s.).
Bény-sur-Mer	Clocher de l'église (XIIe s.).
Bernières-sur-Mer	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Bricqueville	Eglise (XVe s.).
Caen	Eglise de la Ste-Trinité (Abbaye aux Dames (XIIe s.).
—	Eglise St-Etienne (Abbaye aux Hommes) (XIIe et XIIIe s.).
—	Eglise St-Sauveur (N.-D. de Froide-Rue) (XIVe s.).
—	Eglise St-Gilles (XIIe et XVe s.).
—	Eglise St-Jean (XIVe et XVe s.).
—	Eglise St-Pierre (XIVe au XVIe s.).
—	Eglise St-Nicolas (affecté au service de la guerre) (XIIe s.).
—	Clocher de l'église de Vaucelles (XIIe s.).
—	Ancien séminaire (lycée) (XVIIIe s.)
—	Hôtel d'Escoville (Bourse et Tribunal de Commerce (XVIe s.).
—	Maison des Gens d'armes (XVe s.).
—	Hôtel des Monnaies (XVIe s.).
—	Hôtel de Mondrainville (XVIe s.).
—	Château (affecté au service de la guerre) (XIIe et XVe s.).
Campigny	Tour de l'église et tombeaux dans la chapelle S. (XIIe, XIIIe et XVe s.)
Cintheaux	Eglise (XIIe s.).
Colleville-sur-Mer	Eglise (XIIe s.).
Colombiers-s.-Seulles	Menhir.
—	Tour de l'Eglise (XIIe s.).
Condé-sur-Ifs	Menhir dit Pierre Cornue.
Creully	Eglise (XIIe s.).
Dives	Eglise (XIVe et XVe s.).
Douvres	Clocher de l'Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Etreham	Eglise (XIIIe s.).
Falaise	Eglise St-Gervais (XIIe, XIIIe et XVe s.).
—	Eglise de la Trinite (XIIIe, XVe et XVIe s.).
Falaise	Château (XIIe et XVe s.).
Fontaine-Henry	Chœur de l'Eglise (XIe et XIIIe s.).
Formigny	Eglise (XIIe et XIVe s.).
Fresne-Camilly (Le)	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Honfleur	Eglise Ste-Catherine (XVe s.).
Jurques	Dolmen Pierre d'Yallan.
Langrune	Eglise (XIIIe s.).
Lisieux	Eglise St-Pierre (XIIe au XVIe s.).
—	Maison, rue aux Fèvres (XVe s.).
Louvières	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Luc-sur-Mer	Clocher de l'Eglise (XIIIe s.).
Maizières	Eglise (XIIIe s.).
Martigny	Eglise (XIIIe s.).
Mouen	Eglise (XIIe s.).
Norrey	Eglise (XIIIe s.).
Ouistreham	Eglise (XIIe s.).
Ouville-la-Bien-Tournée	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
Rouvres	Eglise (XIIIe et XIVe s.).
Rucqueville	Eglise (XIIIe s.).
Ryes	Eglise (XIIIe s.).
St-Contest	Eglise (XIIe et XIIIe s.).
St-Gabriel	Ruines du Prieuré (XIe, XIIe et XVe s.).
St-Loup-hors-Bayeux	Eglise (XIIe s.).
St-Pierre-s.-Dives	Eglise (XIIe et XVIe s.).
—	Halles (XIIIe s.).
St-Sever	Eglise (XIIIe s.).
Socqueville-en-Bessin	Eglise (XIIe s.).
Soumont-St-Quentin	Eglise (XIIe au XIVe s.).
Thaon	Eglise (XIIe s.).
Touques	Eglise St-Pierre (XIe, XIIe et XVIIe s.).
Tour	Eglise (XIVe s.).
Ver-sur-Mer	Tour de l'Eglise (XIe s.).
Vienne	Clocher de l'Eglise et nef (XIe s.).
Vieux-Pont-en-Auge	Eglise (Xe et XIIe s.).
Vire	Eglise N.-D. (XIIIe et XVIe s.).
—	Porte de l'Horloge (XIIIe s.).

CALVADOS

LA MANCHE
Rochers du Calvados
Roches de Grandcamp
Seine Fl.
HONFLEUR
TROUVILLE
Deauville
Pont-l'Évêque
LISIEUX
Orbec
Vimoutiers
CAEN
BAYEUX
Isigny
FALAISE
VIRE
St Pierre
Mézidon
Cabourg
Dives
Villers
Douvres
Courseulles
Port-en-Bessin
Balleroy
Caumont
Aunay
Vassy
Condé-s-Noireau
St Germain
Bény-Bocage
Évrecy
Villers-Bocage
Cambremer
Livarot
Dozulé
Troarn
Bourguébus
Thury-Harcourt
Bretteville
Tilly
Creully
Trévières
Ryes
Le Molay
Lieux remarquables
De 1000 à 2000 hab.
De 2000 à 5000 h.
De 5000 à 10000 h.
De 10000 à 50000 h.
Routes Nationales
Routes Départ.les
Cantons
Ch.ins de grande Comm.on
Forêts
Ch.ins de fer à voie normale
— — — étroite
Limites de Départ.ts
Limites d'Arrond.ts
Limites de Cantons
Sous Préfecture
Echelle
E. Michiels del.

Manche

Nom — Situation

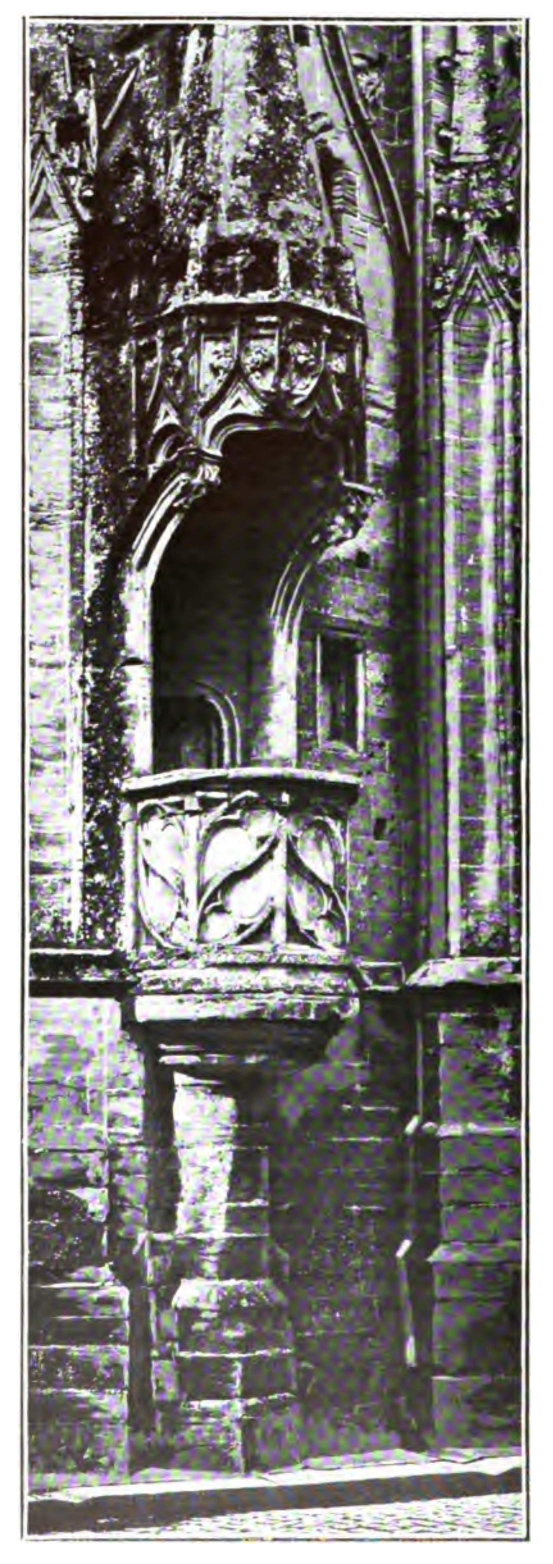


'EST à la région N.-O. de la France qu'appartient la **Manche**, l'un de nos 24 départements maritimes. Il tire son nom de la mer qui en baigne les côtes. Dans ses lignes générales, il affecte la forme d'un parallélogramme trois fois plus long que large. La partie septentrionale qui en forme à peu près le tiers en surface est une véritable presqu'île. Il a 150 kilom. de longueur du cap de la Hague à la pointe S. de l'arrondissement d'Avranches. Sa largeur varie de 30 à 55 kilom. environ. Ses limites naturelles sont importantes. A partir de la baie du Mont-St-Michel, la Manche le contourne de l'O. à l'E. en passant par le N. jusqu'à l'embouchure de la *Vire*. L'*Elle*, la *Dromme*, la *Sienne* et l'*Égrenne* ont quelques kilom. de leur cours qui l'accompagnent à l'E. Il en est de même au S. pour le *Colmont* et le *Tronçon*. Enfin le *Couesnon* au S.-O., qui sépare la Normandie de la Bretagne, lui sert également de limite sur un parcours de 20 kilom. Le chef-lieu, Saint-Lô, en occupe à peu près le centre. Sous le rapport de l'étendue, il occupe le trente-deuxième rang. Les départements qui le bornent sont à l'E. le **Calvados**, au S.-E. l'**Orne**, au S. la **Mayenne**, au S.-O. l'**Ille-et-Vilaine**.

Il a été formé en 1790 de différentes parties de la **Normandie** (*Cotentin*, *Avranchin*) et de faibles parties de l'*Houlme* et du *Bocage*.

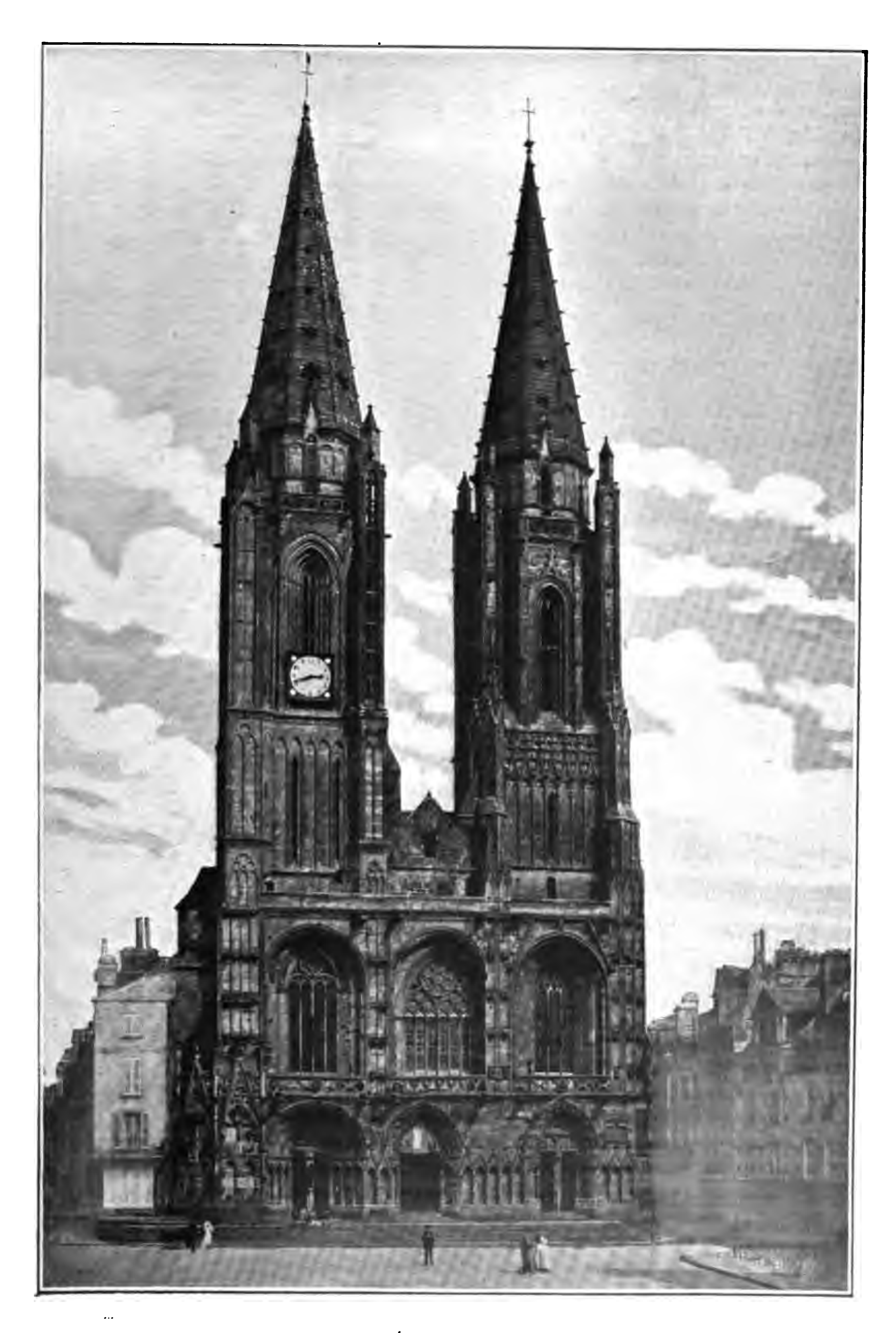
Histoire

Tout le N.-O. de la presqu'île du Cotentin était autrefois peuplé de dolmens. Le menhir du Champ Dolent, près de Dol, a dû être apporté du Mont-Dol. Le Mont-St-Michel eut son collège de druidesses qui distribuaient aux fidèles des amulettes possédant des propriétés merveilleuses. En Normandie, on a raconté et l'on raconte encore bien des légendes sur les pierres *Tourneresses* qui tournent sur elles-mêmes à minuit dans la nuit de Noël. Ces vénérables monuments entourés du respect des habitants, n'ont pas encore livré le secret de leur élévation. Quoi qu'il en soit, les premiers peuples dont l'histoire fasse mention dans la région, sont les *Unelli* avec leur ville *Coriallo* à la pointe N.-O. (*Crociatum*, Carentan). Les *Esuvii* habitaient sur les confins de l'Orne et du Calvados; au S. étaient les *Ambivarites*. Pendant la 5e campagne des Gaules, Titurius Sabinus les soumit après les avoir vaincus. Ce pays fit partie de la seconde Lyonnaise. Coutances (*Cosedia*) était une cité prospère sous la domination romaine; sa situation lui valut d'être fortifiée. Le christianisme fut prêché au ve s. Les noms de ses premiers évêques : saint Lô, saint Pair, saint Aubert, sont encore célèbres aujourd'hui. Les Normands ravagèrent le Cotentin et l'Avranchin dès 869, puis convertis au christianisme, les mirent en valeur. La féodalité y compta des seigneurs puissants qui accompagnèrent Guillaume le Bâtard à la conquête de l'Angleterre. Les luttes entre les ducs de Bretagne et de Normandie firent beaucoup de mal au pays ainsi que les luttes des ducs de Normandie et des rois de France. Le divorce d'Éléonore d'Aquitaine le fit passer aux mains de son nouvel époux. Henri II fut heureusement retenu en Angleterre par la lutte religieuse



SAINT-LO. — Église Notre-Dame. Chaire extérieure.

qu'il y avait suscitée. C'est à Avranches en 1172 qu'il se repentit publiquement d'avoir causé le meurtre de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. A la mort de Richard Cœur de Lion, la puissance anglaise déclina sur le continent : l'habileté et l'énergie de Philippe-Auguste ramenèrent la Normandie à la France. Le Mont-St-Michel isolé et resté fidèle au suzerain anglais, dut être emporté d'assaut; la ville fut presque entièrement détruite. Au début de la guerre de Cent Ans, Geoffroy d'Harcourt, seigneur normand, pour échapper à la colère de Philippe de Valois, se retira à la cour d'Henri III, décida ce prince à descendre en Normandie et le guida dans la région où lui-même avait ses terres. Débarqués en 1346 à la Hougue, les Anglais firent un grand butin à St-Lô et dans les environs. Philippe lui pardonna sa défection dès qu'il eut fait amende honorable. Il rentra donc en possession de ses terres et rebâtit son château de St-Sauveur. Retournant à la cause anglaise avec des partisans, il combattit contre le roi Jean le Bon. Le duc de Normandie, à la tête de troupes levées à la hâte, s'avança jusqu'à Barfleur. Geoffroy s'élança contre le gros de l'armée que commandait Robert de Clermont. Une bataille eut lieu dans les marais de Brévands entre Isigny et Carentan, au passage des Veys. Geoffroy y périt bravement (1356). Ses biens allèrent au roi Édouard III qui se vit confirmé dans leur possession par le désastreux traité de Brétigny. Jean Chandos les reçut en cadeau. Après sa victoire de Cocherel, Duguesclin s'avança vers le Cotentin et reprit aux bandes navarraises les places entre Carentan et Valognes. Ce ne fut qu'en 1375 que le château de St-Sauveur fut repris aux Anglais. Après la prise de Caen en 1417, Henri V se trouva de nouveau maître de la Normandie à l'exception toutefois du Mont-St-Michel que défendit Robert Jolivet contre les Anglais retranchés

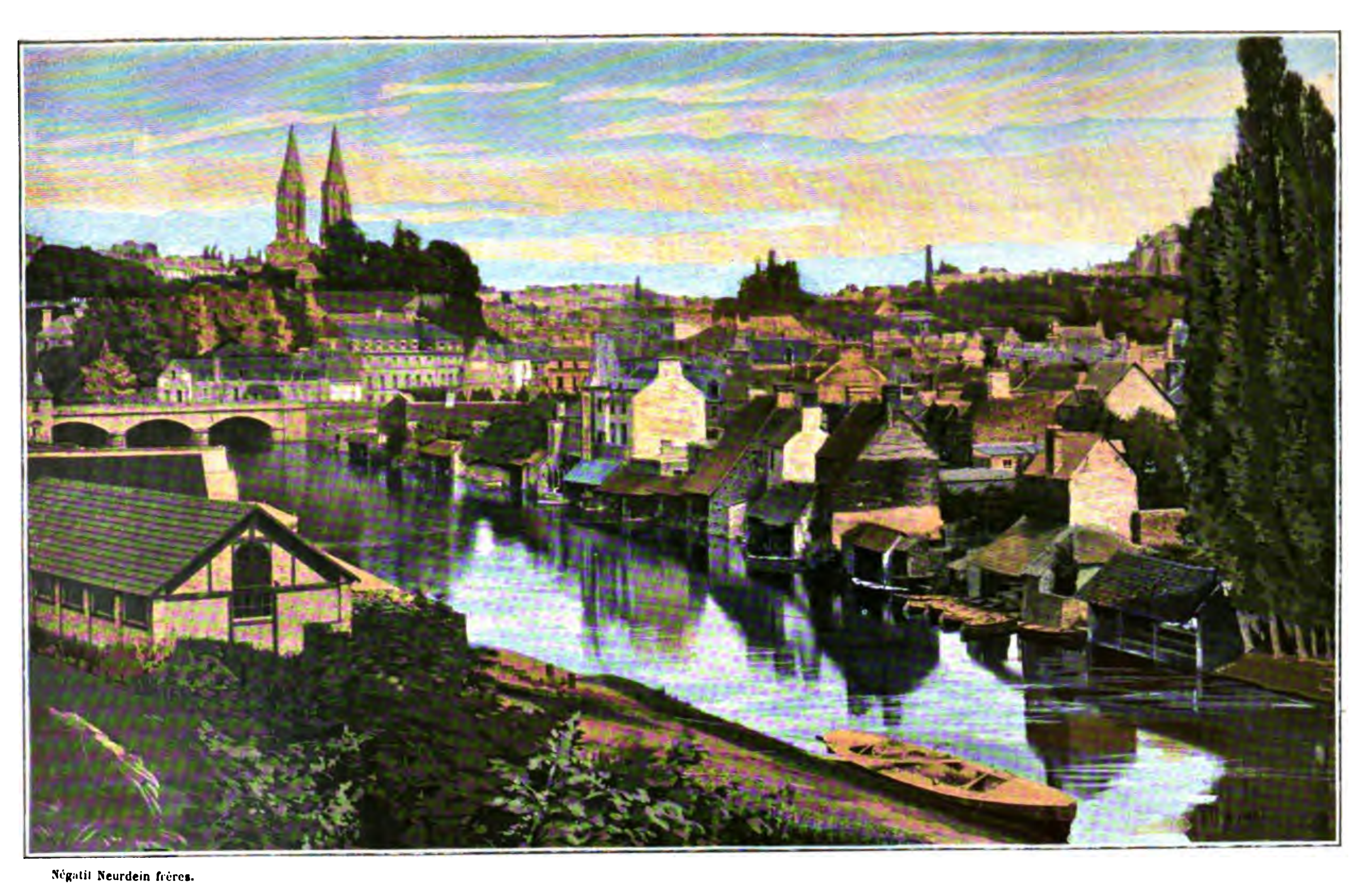


SAINT-LO. — Église Notre-Dame. Façade O.

à Tombelaine. De 1425 à 1434, ils bloquent la ville et font une dernière tentative cette même année; mais ils sont forcés de lever le siège en abandonnant une partie de leur artillerie. En 1449, le connétable A. de Richemont et le duc de Bretagne recommencèrent à opérer contre les Anglais. Arrivés devant Coutances, ils allaient en tenter l'assaut quand la ville ouvrit ses portes aux Français. St-Lô fit de même; les autres forteresses furent reprises. L'année suivante les Anglais reprirent l'offensive; ils débarquèrent des troupes à Cherbourg, s'emparèrent de Valognes et saccagèrent toute la région environnante. Leur chef, Thomas Kiriel, voulut poursuivre ses succès, mais les forces unies du comte de Clermont et du connétable de Richemont triomphèrent à Formigny de l'armée anglaise qui dut se retirer. Cherbourg assiégé capitula le 12 août 1450. Coutances, qui avait pris parti pour Charles de France, sous la ligue du Bien Public, fut victime de la colère de Louis XI qui en fit raser les fortifications en 1465. Les guerres de religion furent accompagnées d'atrocités de toutes sortes. Les principales places de la région furent tour à tour prises et reprises par chacun des deux partis. Montgommery était à la tête des protestants, le maréchal de Matignon commandait les catholiques. Les épisodes les plus saillants de la lutte furent le siège de Domfront en 1574 où Montgommery fut pris puis envoyé à Paris où Catherine de Médicis le fit décapiter et celui de St-Lô où le gendre de Montgommery, le capitaine Bricqueville de Colombières, se fit tuer bravement sur les remparts où les vainqueurs égorgèrent plus de 500 personnes. La conversion d'Henri IV ramena la paix qui ne fut plus troublée un instant que par la révolte des paysans soulevés contre l'impôt trop lourd de la gabelle (1639, Révolte des Va-nu-pieds). Louis XIV voulant rétablir Jacques II sur le trône d'Angleterre, avait réuni des troupes dans le Cotentin pour de là les faire débarquer de l'autre côté de la Manche. A cette occasion, Tourville eut à soutenir devant la Hougue avec ses quarante vaisseaux tout l'effort de la flotte anglo-hollandaise forte de 80 bâtiments. Une partie de ses bateaux put s'échapper par le Passage de la Déroute, les autres, bloqués à la Hougue, furent échoués volontairement (29 mai 1692) et brûlés le lendemain par l'ennemi. On songea alors à fortifier la côte pour la mettre à l'abri d'un coup de main de l'ennemi héréditaire. Ce ne fut cependant que sous le règne de Louis XVI que fut commencée la Digue de Cherbourg. La Révolution ne fit dans cette région qu'un petit nombre de victimes. Les Vendéens firent en l'an VIII une tentative inutile contre Granville. Napoléon Ier s'occupa beaucoup de Cherbourg qu'il voulait rendre très puissant vis-à-vis de l'Angleterre; sous son règne une vive impulsion fut donnée aux travaux de la Digue qui ne fut achevée que sous Napoléon III. Depuis, les défenses du port ont encore été améliorées et augmentées.

Géologie — Topographie

En partant de l'embouchure de la *Sienne* sur la côte O. au S. de Coutances et en gagnant la rive g. de la Vire un peu au-dessous de St-Lô pour la descendre jusqu'aux grèves des Veys, on suit la ligne de démarcation des deux régions distinctes qui se partagent la **Manche** au point de vue géologique. Au S. de cette ligne, la partie méridionale orientée de N.-E. à S.-E. forme une zone occupée par des *schistes cambriens*, striée de bandes *siluriennes* avec des massifs de *granit* et de *syénite*. Une de ces bandes va de Montmartin-sur-Mer à Cerisy-la-Salle; une autre commence un peu au delà de Granville, se dirigeant vers le Calvados, passe entre Gavray et Percy d'une part et de l'autre entre Villedieu et Bény-Bocage. Le granit se montre presque en droite ligne d'Avranches vers Mortain; au-dessus on le voit apparaître à nouveau, de la rive g. du Tard à g. vers Vire à d.; enfin une troisième bande de granit va de l'E. de Coutances vers St-Lô, célèbre par ses phyllades, d'une part, et d'autre part vers Carentan. C'est dans cette partie méridio-



Négatif Neurdein frères.

SAINT-LO. — Vue générale prise des bords de la *Vire*.

nale que se trouve le point culminant, 368 m. à la limite de la Manche, de l'Orne et du Calvados, près des sources de l'Égrenne et de la Vire, au Signal de St-Martin-de-Chaulieu. La colline de Mortain est à 317 m. On relève 365 m. à Tessy-sur-Vire, 276 m. à Percy, 104 m. seulement à la colline d'Avranches.

La partie septentrionale a une zone de terrain *permien* suivie par les alluvions quaternaires de Carentan, de Gorges à d. et à g. par des terrains *pliocènes* se reliant aux landes de Lessay au-dessus de la dépression de Carentan. Le *lias* se montre entre la côte E. et la voie ferrée de Paris à Cherbourg jusqu'au S. de Valognes; le *pliocène* apparaît dans la partie médiane, puis le *silurien* jusqu'à la côte O. Une nouvelle zone *permienne* apparaît autour de Valognes continuée au N. par les *schistes cambriens* formant une bande de peu de largeur qu'enserrent à leur tour des zones *siluriennes* se terminant d'une part au massif de Barfleur à l'E. et de l'autre à celui de la Hague à l'O.

Les collines des environs de Cherbourg s'élèvent entre 150 et 179 m.; leur pente est dans la direction N. à S. Le point le plus bas du département est la Manche.

Hydrographie

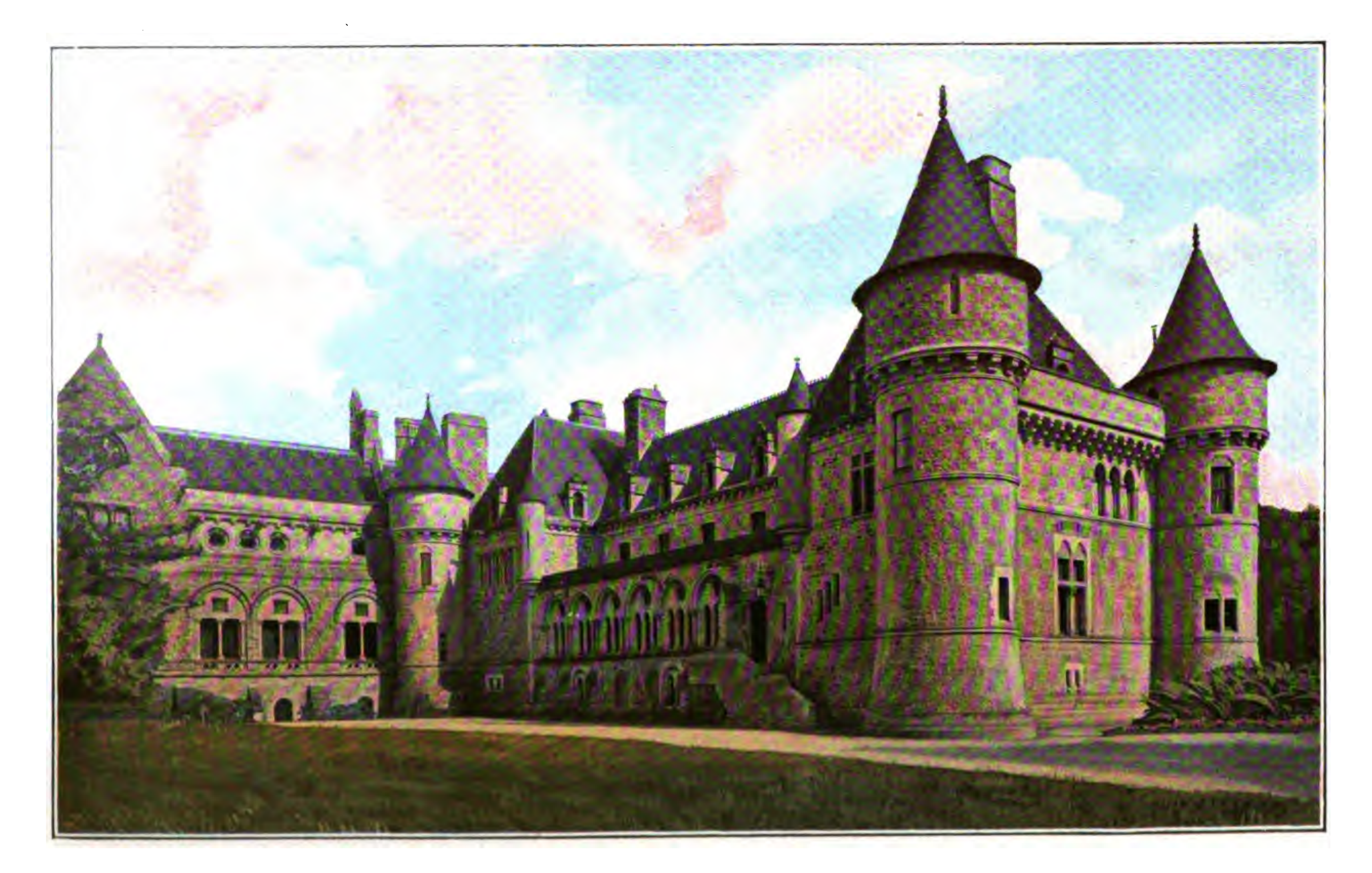
A l'exception de l'Égrenne et du Colmont servant de limite à la **Manche** à la pointe S.-E. du département et gagnant l'Océan Atlantique par la Mayenne, toutes les eaux vont à la Manche par de petits fleuves côtiers que nous mentionnerons en allant de l'E. à l'O. en passant par le N. La *Vire*, qui naît au N.-E. de Sourdeval à la lisière des deux départements de la **Manche** et du **Calvados** traverse la pointe S.-O. du **Calvados** et pénètre dans la **Manche** au S. de Tessy qu'elle arrose, coule au pied de St-Lô qu'elle baigne, et gagne la mer en servant de limite commune dans la dernière partie de son cours aux départements du **Calvados** et de la **Manche**. Son cours est de 46 kilom. dans la **Manche**. Dans la *Vire* tombent (rive d.) la *Sacre*, (rive g.) la *Joigne* qui baigne Canisy, (rive d.) le *Torteron* et la *Dolée* qui la rejoignent à St-Lô, (rive d.) enfin l'*Elle*.

La *Taute* a sa source au S.-E. de St-Sauveur-Lendelin qu'elle arrose, laisse Périers sur sa g., traverse la plaine basse et marécageuse de Carentan et tombe dans la Manche au banc du Grand Vey. Son cours est de 55 kilom. Elle reçoit : (rive d.) le *Lozon* venant presque de Marigny, la *Terrette*, (rive g.) l'*Ouve*, qui naît au S. de Cherbourg, passe à Sottevast, se grossit (rive g.) de la *Gloire*, (rive d.) de la *Seye* où tombe le ruisseau de *Bricquebec*, de la *Sandre*, passe à St-Sauveur-le-Vicomte, se gonfle (rive g.) du *Merderet* et (rive d.) de la *Sève*, traverse les marais situés au N.-O. de Carentan avant de tomber dans la *Taute* en aval de cette ville après un parcours de 69 kilom.

La *Sinope* qui a son embouchure à Quinéville; la *Saire*, qui coule à peu près parallèlement aux contours de la pointe N.-E. et se jette dans la Manche au-dessus de St-Vaast-la-Hougue; la *Divette* grossie du *Trottebec* qui tombe dans le port de Cherbourg

Sur la côte O. débouchent : la *Claire Fontaine* dans l'anse de Vauville; la *Diélette* qui tombe dans le port du même nom; la *Gerfleur* qui se perd dans le havre de Carteret; la *Grise* qui tombe dans celui de Portbail; l'*Ay* qui passe à Lessay et se perd sur les grèves du havre de St-Germain; la *Sienne* qui naît dans le **Calvados**, arrose Villedieu, Gavray, reçoit (rive g.) l'*Airon*, (rive d.) la *Vanne* et la *Soulle* qui passe au pied de Cerisy-la-Salle et de Coutances; le *Boscq*, qui tombe dans le port de Granville; la *Saigue* qui a son embouchure à St-Pair; le *Tard*, qui arrose la Haye-Pesnel, traverse la Mare de Bouillon et tombe entre St-Pair et Jullouville dans la Manche; la *Sée* qui a sa source au S. de Sourdeval, passe près de Brécey et tombe dans la baie du Mont-St-Michel après avoir contourné le pied de la colline au N. d'Avranches; la *Sélune* qui naît au S. de Barenton, s'augmente de la *Cance* où tombe le *Canson*, formant tous deux de jolies cascades à Mor-

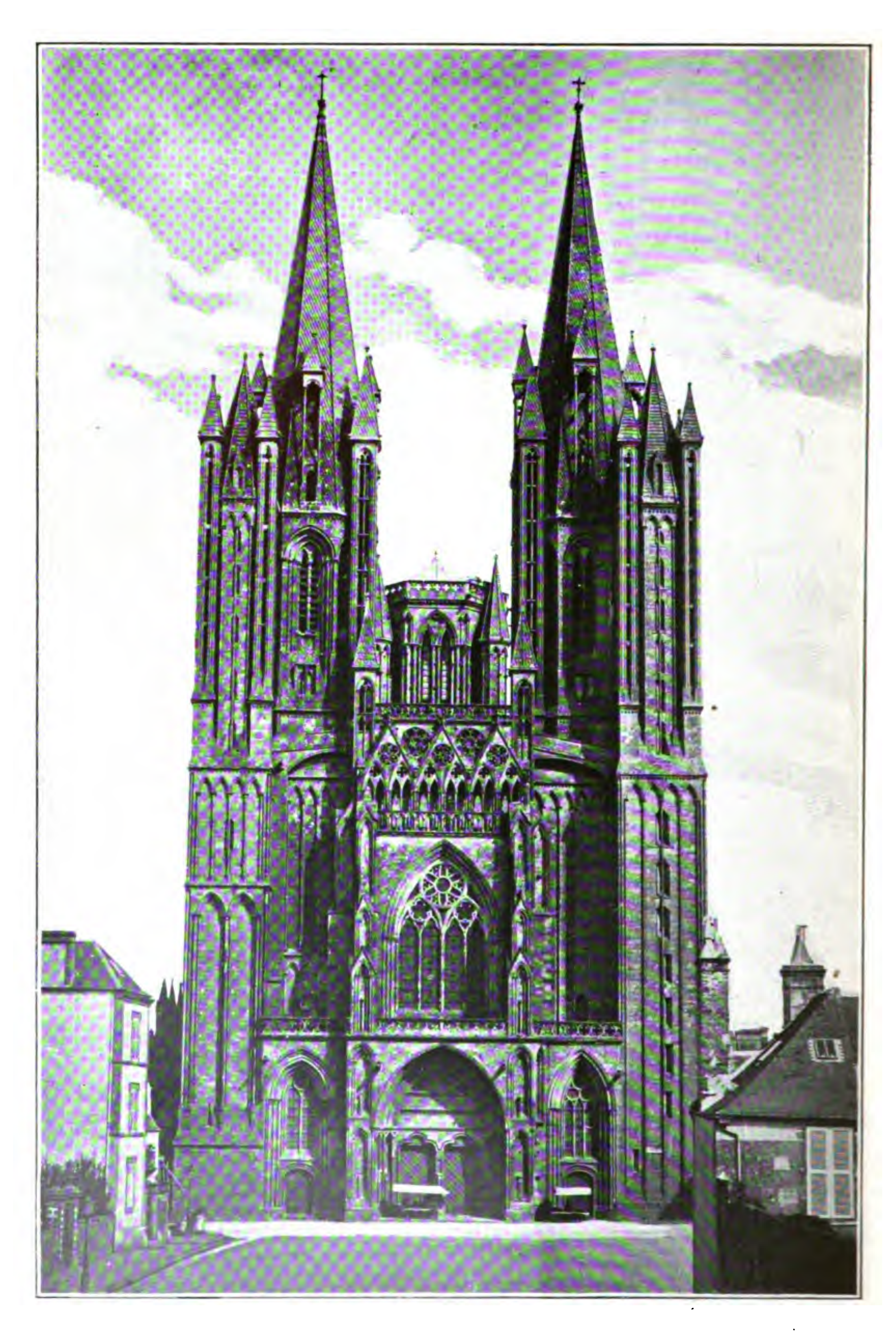
CARENTAN. — Église.



MARTINVAST. — Château.



BRICQUEBEC. — Château, Donjon et Fortifications.



COUTANCES. — Cathédrale.

tain, arrose St-Hilaire-du-Harcouet près duquel elle se grossit (rive g.) de l'*Airon*, passe non loin de Ducey, se gonfle du *Beuvron* qui baigne St-James, reçoit (rive d.) l'*Oir* et tombe dans la baie du Mont-St-Michel au delà de Pontaubault; le *Couesnon* enfin, qui vient de la Mayenne, se grossit (rive d.) du *Tronçon* et de la *Dierge*, passe à Pontorson et débouche dans la baie du Mont-St-Michel près de la digue conduisant au Mont.

LITTORAL. Il commence à la baie des Veys, large de 8 kilom. et commune aux deux départements du Calvados et de la Manche. La Vire et la Taute y débouchent. Cette dernière rivière se trouve en communication avec le port de **Carentan** qui se compose d'un bassin à flot dit canal du Haut-Dick, de 10 hectares de surface, fermé par une écluse marine, aboutissant au chenal maritime et où viennent se jeter l'Ouve à g., la Taute à d. L'autre extrémité du Haut-Dick communique à g. avec un canal de desséchement des marais de Carentan et à d. avec le canal de jonction à la Taute de près de 600 m. de longueur. La Taute communique elle-même avec la Vire au moyen du canal de Vire et Taute. Entre la Vire et la Taute se trouvent les polders de Brévands. Au delà de la Taute, **Ste-Marie-du-Mont**, perchée sur une hauteur, domine la petite plage du même nom. La grève s'incline dans la direction N.-O. et se poursuit en droite ligne pendant 20 kilom. On y rencontre **Ravenoville** avec quelques dunes qui l'accompagnent; en face se trouvent les **Iles St-Marcouf** dont la plus grande a été fortifiée par Napoléon Ier; puis viennent les plages des **Goujins**, de **Quinéville**, bâti en amphithéâtre au bord de la Sinope qui y forme un petit havre où l'on embarque des pierres, de **Morsalines**, plage où l'on trouve des herbes et de la vase et à partir de laquelle la côte décrit un demi-cercle à l'intérieur duquel sont les parcs à huîtres de St-Vaast. Une bande de terre étroite terminée par un fort rattache la Hougue à St-Vaast; sur la d. de cette bande s'allonge une petite plage de sable. St-Vaast est doté d'un port en relations avec le Havre et l'Angleterre; il possède des chantiers où l'on construit des sloops de pêche et des cotres de plaisance. En face le port se trouve l'île fortifiée de **Tatihou** à l'intérieur de laquelle est installé un Laboratoire de zoologie maritime avec viviers et collections des coquillages que l'on trouve dans la Manche. La pointe de Saire termine une anse au fond de laquelle tombe la Saire dont l'embouchure est dominée par la montagne de la Pernelle, du sommet de laquelle la vue s'étend au loin sur le val célèbre par ses primeurs et sur la côte E. du Cotentin. Une petite plage de sable existe à **Jonville**. De la pointe de Saire jusqu'à celle de Barfleur la côte est déchiquetée et toute bordée de rochers et d'écueils. On y rencontre le petit port de **Landemer**, puis celui de **Barfleur**, dont les maisons sont construites en granit, au delà la plage de Barfleur, mi-sable, mi-galets. A 3 kilom. se dresse à 71 m. d'altitude le phare de **Gatteville**. A partir de ce point la côte tourne brusquement à l'O. en décrivant une courbe concave depuis la pointe de Barfleur jusqu'au cap de la Hague distant de 16 kilom. de l'île d'Aurigny. Cherbourg avec sa rade occupe le milieu de cette courbe. Les rochers, les récifs parsèment cette courbe très découpée. Avant Cherbourg, on rencontre le havre de Roubarit, l'anse de la Mondrée qui se termine au cap Lévy, le cap et le petit port de relâche du même nom, le **Béquet**, l'**île Pelée** avec son fort rattaché par une digue à la côte. **Cherbourg** possède une rade fermée, un port de marée et un bassin à flot; sa rade s'étend du S. vers le N. relativement au chenal d'entrée du port de commerce dont l'ouverture est à 3000 m. de la digue qui la ferme sur une longueur de 3606 m. en laissant à l'E. et à l'O. des passes de largeurs inégales, divisées, celle de l'O. par le rocher qui sert de base au fort Chavagnac, celle de l'E. par l'île Pelée sur laquelle s'élève le fort National. La surface de la rade est de près de 600 hectares. Le port de commerce se compose d'un chenal d'entrée d'une largeur de 50 m. L'avant-port a 640 m. de surface, 600 m. de longueur de quais d'accostage; le bassin à flot d'une profondeur de 5 m. 50 à 6 m. en mortes-eaux et de 7 m. 70 à 8 m. 35 en vives-eaux, d'une largeur de 126 m. 70 entre les murs des quais, couvre 515 ares et présente une longueur de 880 m. de quais d'accostage. Cherbourg possède une forme de radoub de 80 m. de longueur et de 14 m. de largeur, un gril de carénage de 50 m. de longueur, des cales pour la construction et la visite des navires, une cale de carénage, 4 grues à vapeur et 4 remorqueurs. Il est de plus relié par des voies ferrées à la gare de l'Ouest. Le port militaire comprend 3 bassins, 1 avant-port, 1 bassin à flot et le bassin Napoléon III d'une surface totale de 22 hectares avec une profondeur variant de 9 à 15 m., 4 cales de construction, 7 formes de radoub, 1 appareil pouvant enlever des canons



Négatif Neurdein frères.

COUTANCES. — Église Saint-Pierre.

de plus de 75 tonnes. Il est défendu par 9 forts. Au delà de Querqueville on rencontre les jolies plages d'**Urville** et de **Landemer**, toutes de sable fin, le port d'**Omonville-la-Rogue**, l'anse **St-Martin** avec sa plage, le cap de la Hague avec ses rochers dentelés entre lesquels s'abritent de petites criques de sable fin. A partir du raz Blanchart, la côte se dirige vers le S. puis vers le S.-E. On y trouve le petit port de **Goury**, l'anse et la baie d'**Ecalgrain**, dont la grève est couverte de galets colorés. Au delà commencent les falaises de Jobourg, d'une hauteur de 125 m., terminées par le Nez de Jobourg et sous lesquelles sont creusées des grottes superbes. L'anse du Houguet est dominée par une falaise de 120 m., celle de Vauville est bordée de dunes de sable blanc. **Diélette** possède une petite plage de bains avec un port de refuge à l'embouchure de la rivière du même nom. Au delà commencent les falaises granitiques de Flamanville d'un aspect grandiose et qui recouvrent de curieuses cavernes. Leur hauteur varie de 70 à 100 m. elles s'étendent sur une longueur de près de 20 kilom. De la pointe du Rozel qui suit, la vue est fort belle. Au cap de **Carteret** finissent les falaises granitiques du Cotentin en vue desquelles se trouvent Guernesey, Jersey et plus près les Ecréhou entourées d'écueils. La plage de bains ainsi que le port de Carteret en relation avec Gorey dans l'île de Jersey sont très fréquentés. Près de 12 000 voyageurs ont gagné l'île anglaise par cette voie où en sont revenus en 1898. Des dunes de sable appelées *mielles* suivent la côte sur laquelle se trouvent encore les plages de **Barneville**, de la **Caillourie** et de **Denneville**. En continuant vers le S. on trouve les havres de **Surville**, de **St-Germain-sur-Ay**, la plage de **Pirou** dite la Barberie, celles de **Blainville**, petit village de pêcheurs, d'**Agon**, de **Coutainville**, le port de **Régneville** à l'embouchure de la Sienne, la rivière de **Bricqueville**, sorte de brèche ouverte par la mer dans d'anciennes salines, les plages de **Bréville** et de **Donville** où commencent les falaises rocheuses qui portent **Granville**. La plage est à l'abri du roc en promontoire qui s'avance à l'O. et cache l'entrée du port. Ce dernier se compose d'un avant-port, de deux bassins à flot et d'une cale de radoub, il arme pour la grande pêche et la pêche de la morue; il est en relations suivies avec les îles St-Pierre et Miquelon. Au sortir de Granville des roches surplombent la grève de **Hacqueville**. Puis viennent les plages sablonneuses de **St-Pair**, de **Jullouville** et de **Carolles**, cette dernière dominée par la pointe du même nom. La falaise de Carolles, haute de 70 à 90 m., décrit un arc convexe jusqu'à **St-Jean-le-Thomas**, d'où la vue sur la baie du Mont-St-Michel est admirable. Cette falaise est découpée en deux endroits et laisse passer la gorge étroite du Pignon Butor et le vallon sauvage de Port-Lin A partir de St-Jean-le-Thomas, la côte sablonneuse est toute basse. La colline qui porte Avranches la domine. A g. de cette colline se trouve l'estuaire de la Sée et à d. celui de la Sélune, petits fleuves au lit mobile, charriant la tangue et dont le cours est remonté par les saumons. Au S. et à l'O. de la Sélune des digues viennent briser l'effort des flots et rattachent peu à peu à la terre ferme des parties de la baie dont la culture s'empare. Les côtes de la Manche en même temps que celles de la Normandie se terminent à l'embouchure du Couesnon dont le chenal endigué sert d'abri aux barques de pêche. Le Mont-St-Michel et le rocher de Tombelaine, élevés le premier de 122 m. et l'autre de 140 m., appartiennent au département de la Manche. Au large de Granville et à une dizaine de kilom. se trouve l'archipel des Chausey comprenant plus de 300 îlots dont une cinquantaine émergent à marée haute.

Marais et Étangs. On peut citer les marais des environs de Carentan et de Gorges et la Mare de Bouillon.

Sources minérales. Elles sont peu nombreuses et aucune n'a de valeur. Citons celles de Biville, de Brix, de Dragey, de St-Hilaire-du-Harcouet, de St-Lô et de la Taille.

Canaux. Le *Canal de Vire et Taute* commence sur la Vire au Porribet et se termine au Cap, sur la Taute. Sa longueur est de 11 800 m. Le *Canal de Coutances*, abandonné, suit la Soulle de Coutances au Pont de la Roque; il a une longueur de 5 652 m. Le *Canal du Plessis*, qui ne sert plus, va des mines de houille du Plessis à la Sève, au pont de Bauptes. On l'utilise pour le desséchement des marais de Gorges. Il a 4 600 m.

Climat

La Manche est sous l'influence du climat *armoricain* dont le caractère saillant est

l'humidité. La moyenne annuelle de la température dépasse 11°. Grâce à l'influence du Gulf-Stream, on n'y connaît pas les froids vifs; aussi n'est-on pas surpris de voir dans les jardins publics d'Avranches et de Coutances, des camélias, des fuchsias, des myrtes plantés en massifs. Les vents du S.-O. promènent sur la surface de la région, dont le point culminant n'excède pas 368 m., les chaudes brises des pays tropicaux que le grand courant océanien traîne à sa suite. La pluie ne s'y précipite pas violemment, mais finement et souvent; la hauteur moyenne annuelle dépasse celle de la France entière. C'est au fond de la baie du Mont-St-Michel, vers Avranches, que cette hauteur est le plus élevée, puis à Coutances et à Cherbourg; elle diminue en arrière de la ligne passant par ces trois villes. Dans la région septentrionale du Cotentin, les quelques périodes de froid qui surviennent sont désagréables par suite de l'extrême humidité du climat jointe à la violence des vents. Les marais qui avoisinent Carentan y causent des fièvres.

Divisions administratives

ÉTENDUE : 594.530 hectares.

POPULATION (1896) : 500.052 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	SAINT-LÔ	1	9	117
Sous-Préfectures	*Avranches*	1	9	124
	Cherbourg	1	5	73
	Coutances	1	10	138
	Mortain	1	8	74
	Valognes	1	7	117
		Total. . 6	Total. . 48	Total. . 643

LISTE DES CANTONS

Saint-Lô. . Canisy, Carentan, Marigny, Percy, Saint-Clair, Saint-Jean-de-Daye, Saint-Lô, Tessy-sur-Vire, Torigny-sur-Vire.

Avranches. Avranches, Brecey, Ducey, Granville, La Haye-Pesnel, Pontorson, Saint-James, Sartilly, Villedieu.

Cherbourg. Beaumont, Cherbourg, Octeville, Les Pieux, Saint-Pierre-Église.

Coutances. Bréhal, Cerisy-la-Salle, Coutances, Gavray, La Haye-du-Puits, Lessay, Montmartin-sur-Mer, Périers, Saint-Malo-de-la-Lande, Saint-Sauveur-Lendelin.

Mortain. . Barenton, Isigny, Juvigny, Mortain, Saint-Hilaire-du-Harcouet, Saint-Pois, Sourdeval, Le Teilleul.

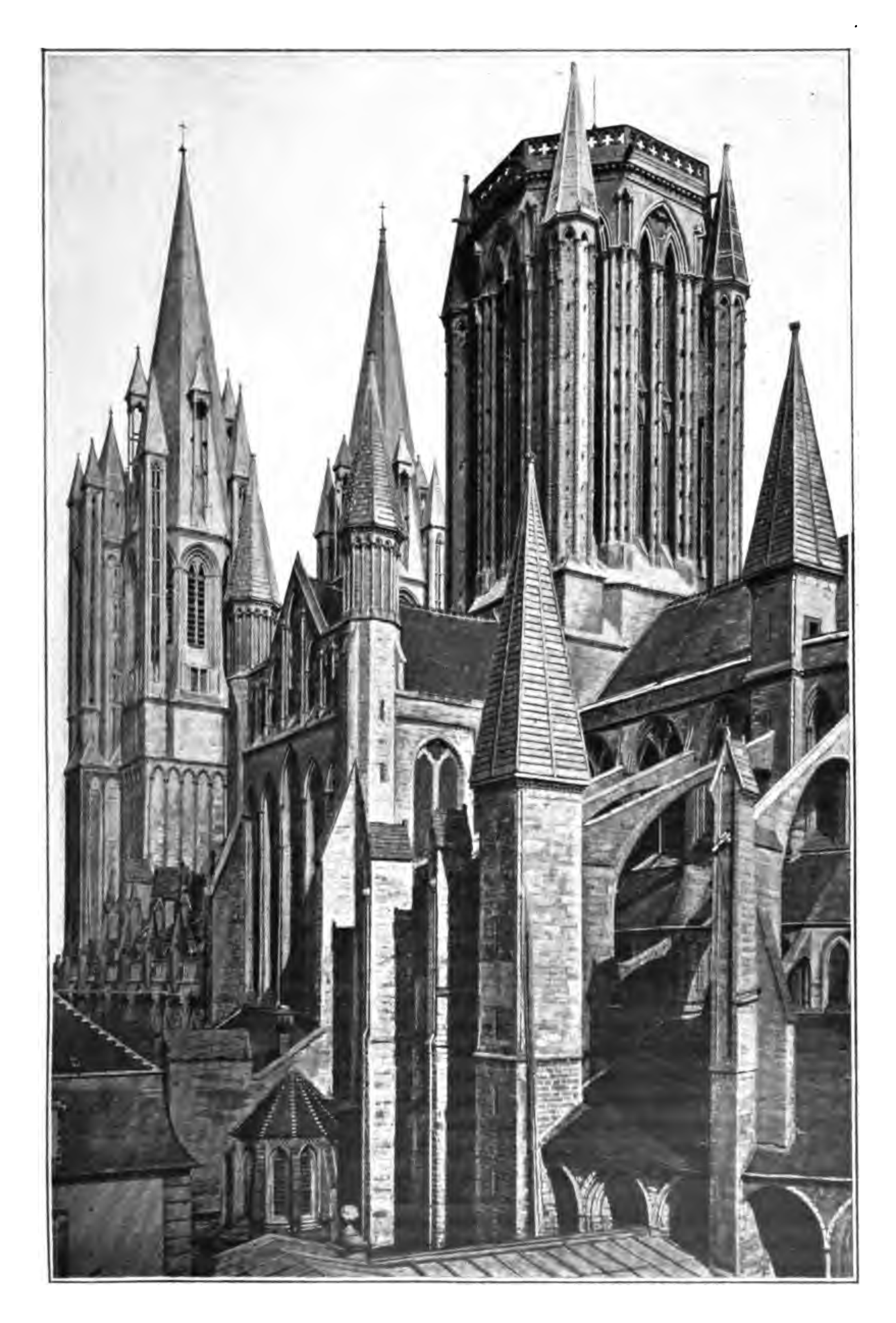
Valognes. . Barneville, Bricquebec, Montebourg, Quettehou, Sainte-Mère-Église, Saint-Sauveur-le-Vicomte, Valognes.

Cultes

Culte catholique. *Évêché : Coutances*, suffragant de celui de Rouen. Il a été érigé au ve s.; après la Révolution, en 1802, on lui a adjoint celui d'Avranches. Le diocèse ne comprend que le département et possède un séminaire diocésain à Coutances. Il compte 61 cures, 612 succursales et 224 vicariats. Les communautés religieuses y sont très nombreuses surtout celles de femmes. Les principaux pèlerinages sont ceux de St-Michel au Mont-St-Michel, de St-Pair ou Paterne à St-Pair, N.-D. de la Délivrance à Rauville-la-Place, N.-D. de Rancoudray, N.-D. sur Vire à Troisgots près Tessy, du bienheureux Thomas à Biville près la Hague, de l'abbaye de St-Sauveur-le-Vicomte, N.-D. du Vœu à Cherbourg, N.-D. de Pitié à la Haye-Pesnel.

Culte protestant. Il est pratiqué par près de 2000 personnes. Il y a des temples à Avranches, à Cherbourg.

Culte israélite. Moins de cinquante adhérents.



COUTANCES. — Cathédrale. Tour centrale.

Armée — Marine

Ce département appartient à la 10e région militaire et fait partie du 10e corps dont le chef-lieu est Rennes. Il comprend 3 subdivisions de région : Cherbourg, St-Lô, Granville.

Cherbourg, St-Lô et **Granville** ont chacun 1 régiment d'infanterie; le fort de **Querqueville** en a 1 bataillon. **Cherbourg** possède en outre 1 bataillon d'artillerie de forteresse.

Le département ressortit à la 10e légion de gendarmerie.

Ouvrages militaires. De nombreux ouvrages, forts et batteries, aujourd'hui déclassés, existaient sur la côte orientale de la Manche. Seul St-Vaast-la-Hougue sur cette côte possède 1 fort; l'île de Tatihou en face est protégée par le fort de l'Ilette et 2 redoutes. Sur la côte N. Cherbourg est protégé par la digue fortifiée, 9 forts, 2 redoutes et 2 batteries. Sur la côte O. Granville et les îles Chausey possèdent des batteries.

Cherbourg est le chef-lieu de préfecture du 1er arrondissement maritime qui comprend 6 départements et va de la frontière belge à l'anse Saint-Germain, vis-à-vis Jersey. Il possède 2 régiments d'infanterie de marine, 1 régiment d'artillerie de marine, 1 compagnie d'ouvriers d'artillerie de marine, 1 compagnie de gendarmerie maritime, 2 conseils de guerre maritimes, 2 tribunaux maritimes, enfin l'arsenal et un port militaire.

Justice

La Manche ressortit à la **cour d'appel de Caen**. La cour d'assises se tient à Coutances. Il y a des **tribunaux de 1re instance** à Avranches, Cherbourg, Coutances, Mortain, St-Lô et Valognes, des **tribunaux de commerce** à Cherbourg, Coutances, Granville, St-Lô. Il y a en outre 1 **justice de paix** dans chacun des 48 cantons.

Instruction publique

La **Manche** ressortit à l'**Académie de Caen**.

L'enseignement supérieur possède 1 **laboratoire de zoologie** dans l'île de Tatihou.

L'enseignement secondaire comprend pour les garçons : les **lycées** de Coutances, Cherbourg (cours préparatoires à la Marine et à St-Cyr); les **collèges communaux** d'Avranches et de Mortain; tous ces établissements distribuent l'enseignement classique et moderne. Cherbourg seul a des **cours secondaires** de jeunes filles. Il y a des **établissements libres** pour garçons à Biville, Granville, Montebourg, St-James, St-Lô, Valognes et Villedieu. En outre, Mortain, St-Lô et Valognes ont un petit séminaire.

L'enseignement primaire recrute ses professeurs à l'**École normale d'instituteurs** de St-Lô et à l'**École normale d'institutrices** de Coutances. Il existe des **Écoles primaires supérieures** pour garçons, à Carentan, Granville, Périers, St-Hilaire-du-Harcouet et St-Lô et pour filles également à St-Lô. Il y a des **cours complémentaires** de garçons à Cérences, la Haye-Pesnel, Pontorson, Sourdeval-la-Barre, Torigny et Villedieu; et de filles à Coutances, Périers et Villedieu. Enfin Avranches, Cérences, la Haye-Pesnel, Montebourg (2), Pontorson, St-Pierre-Église (2), Sourdeval-la-Barre et Valognes ont des **pensionnats primaires**.

Signalons dans un autre ordre d'idée l'École professionnelle de Sartilly et l'École pratique d'agriculture et de laiterie de Coigny.

Le département ressortit encore au sous-arrondissement minéralogique de Caen, arrondissement de Rouen (division du N.-O.); à la 1re région agricole (N.-O.); à la 2e conservation des forêts (Rouen); à la 13e inspection des ponts et chaussées.



LESSAY. — Église.

Agriculture

La Manche est un département de petite culture et d'élevage. Le blé, le sarrasin, l'orge, l'avoine, sont les principales céréales cultivées. Il renferme plus de 100 000 hectares d'excellents pâturages et 60 000 hectares de prairies naturelles. Le lin et le chanvre y poussent également. La partie boisée n'est pas très considérable. L'État ne possède que 335 hectares de bois sur les 21 500 hectares de bois et forêts qu'il renferme. L'habitude que les habitants ont prise de planter des arbres sur les levées de terre limitant leurs champs, fait paraître la région plus boisée qu'elle ne l'est en réalité quand du haut d'une colline l'œil en embrasse une grande partie. La culture maraîchère est remarquable dans le canton de Montmartin-sur-Mer et dans le Val de Saire. Les vergers sont couverts de pommiers à cidre et de poiriers. La Manche est au troisième rang pour la production du cidre et en fournit dans les bonnes années près de 700 000 hectolitres. Grâce au climat le prunier et le figuier y prospèrent. L'horticulture est en honneur à Avranches. Une partie des terres est encore inculte, mais de grands progrès peuvent se constater partout. La lande fameuse de Lessay est à peu près défrichée; on a mis en valeur les grèves des Veys; des laisses de mer sont reprises sur les côtes et le jour n'est pas éloigné où la baie du Mont-St-Michel sera en partie rendue à la culture. On continue à dessécher les marais de Gorges et de Carentan.

Les gras pâturages du Cotentin, notamment les alentours de Carentan, nourrissent un grand nombre d'animaux de la race bovine, d'origine normande en général. Des beurres renommés, dits d'Isigny, du nom de ce port qui en fait un grand commerce, sont fabriqués surtout à Valognes et dans les arrondissements de St-Lô et de Cherbourg.

La race ovine, d'origine anglaise surtout, est répandue principalement dans l'arrondissement de Coutances; on la recherche pour la finesse de la viande. La race porcine provient du croisement de la race indigène avec des races anglaises.

Les chevaux de race bretonne ou normande sont fort nombreux. Les trotteurs de demi-sang proviennent de Carentan et des environs. St-Lô possède un dépôt d'étalons superbement installé.

La volaille abonde ainsi que les œufs, objet d'un grand commerce. Enfin la production en miel et cire dépasse annuellement 100 000 kilog.

Industrie

INDUSTRIES EXTRACTIVES. Elles ne sont actives qu'en ce qui concerne le **grès** et le **granit**. Ce dernier est surtout exploité aux îles Chausey, à Cherbourg, Tourlaville et Fermanville, à Flamanville sur la côte O., à St-James, à Montjoie, etc. Le **marbre** et la **pierre à bâtir** proviennent de Montmartin-sur-Mer, de Montchaton et de Hyenville. On trouve du **kaolin** aux Pieux, de la **pierre à talc** à Gréville, de la **pierre à chaux** à la Meauffe. On n'exploite plus la houille du Plessis, ni le minerai de fer de Diélette, ni le mercure de la Chapelle-en-Juger. Carentan, Ger, Nehou, Sauxemesnil, Tourlaville, etc., font de la **poterie**.

INDUSTRIES AGRICOLES. La **minoterie**, à part quelques centres à Bricquebec, Nehou, Octeville, se pratique surtout sur la Sienne, la Sée, l'Ouve, la Saire, l'Elle, etc. Il y a des **parcs à huîtres** à Cherbourg, Régneville, St-Vaast-la-Hougue. On recueille le **varech** sur la côte occidentale; la **tangue** est extraite à l'embouchure des petits fleuves de la même côte, dans la baie du Mont-St-Michel et aux Veys. Nous avons vu plus haut les centres de fabrication du **beurre**. Il y a des **distilleries** à Cherbourg, Granville, St-Hilaire-du-Harcouet, des **brasseries** à Avranches, Cherbourg, St-Hilaire-

ABBAYE DE LA LUCERNE. — Église.

du-Harcouet. Il y a des **scieries mécaniques** à Avranches, Carentan, Granville, Mortain, Cerisy-la-Forêt, St-James, St-Vaast-la-Hougue, Tourlaville, etc.; Rémilly fait de la **vannerie**.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. A part les centres spéciaux de Cherbourg, Villedieu-les-Poëles et Sourdeval, ces industries sont peu actives. Il y a des **forges** à St-Aubin-du-Perron, Beauchamps, des **fonderies de fer et de cuivre** à Bion, Brouains, Cherbourg, Granville, Sourdeval, Tourlaville, Villedieu. Sourdeval fabrique des objets en fer forgé, fer battu, étain, etc. Le Fresne-Poret fabrique des ciseaux, des sécateurs, des tarières, des aiguilles pour toutes sortes d'usages. St-Martin-de-Chaulieu fait des socs de charrue et de la quincaillerie, Granville des compas pour la marine. Enfin Villedieu, qui possède une trentaine d'établissements où l'on travaille les métaux, produit des appareils de chauffage et fait beaucoup de chaudronnerie (plus de 2 000 000 de francs par an pour ce dernier article).

INDUSTRIES CHIMIQUES. Avranches, Granville, St-James, St-Lô, Valognes ont des **teintureries**. Granville fabrique des **produits chimiques**.

INDUSTRIES TEXTILES. Elles vont en déclinant. Il y a des **filatures de laine** à Champrepus, Ste-Cécile, St-James, Coutances, Gavray, Granville, St-Aubin-du-Perron, St-Sauveur-Lendelin, St-Lô, Cerisy-la-Forêt, Torigny-sur-Vire, Ger, le Mesnil-Tôve, St-Hilaire-du-Harcouet, St-Brice-de-Landelle, Urville-Hague, Theurteville-Hague, Cherbourg, Bricquebec. Il y également quelques **filatures de coton** à Brouains, Gonneville, le Neufbourg, etc. Cherbourg et Villedieu font de la **dentelle**, Avranches de la **bonneterie**, Gavray de la **toile de crin**.

INDUSTRIES DIVERSES. Cherbourg construit des navires pour la marine de guerre; en outre Barfleur, Granville, St-Nicolas et St-Vaast-la-Hougue ont des **chantiers de** construction de bateaux. Il y a des établissements de **tannerie, corroierie** ou de **mégisserie** à Avranches, Carentan, Cherbourg, Coutances, Ducey, Granville, la Haye-du-Puits, Montebourg, Mortain, Périers, Pontorson, Quettehou, St-Lô, Torigny, Valognes et Villedieu. Cherbourg et Granville ont des **corderies**. On fabrique des **voitures** à Carentan, Cherbourg et St-Lô (voitures d'enfants). Le département compte 4 **papeteries**. Enfin St-Pois, Sourdeval, St-Hilaire-du-Harcouet font des **forges portatives** et des **soufflets**.

Commerce

Le tableau ci-dessous donne une idée du mouvement des ports de la Manche.

Le commerce d'importation consiste en houille, de provenance anglaise surtout,

Ports	Nombre de navires (Entrées et sorties)	Tonnage	Voyageurs	Importations et exportations en quintaux mét.	Produits des douanes et des droits sanitaires
Cherbourg.	1546	515,616	2,056	2,803,068	1,202,925 fr.
Carentan	155	8,047	»	34,174	41,620
St-Vaast-l.-Hougue	507	18,521	628	45,546	44,656
Barfleur.	491	18,626	»	83,883	9,545
Omonville.	31	922	»	1,050	282
Diélette.	24	880	»	897	215
Portbail.	415	8,716	715	18,968	2,829
Carteret.	456	4,956	11,578	6,588	2,294
Granville	»	»	»	»	»
Régneville.	»	»	»	»	»

et du bassin de Valenciennes pour une faible partie, en bois de construction, en



GRANVILLE. — La ville haute et la plage.



Négatif Neurdein frères.

GRANVILLE. — Église Notre-Dame.

vins, engrais, céréales, cafés, épices, etc. Les exportations consistent en pierres, beurres, légumes, lait, œufs. Cherbourg a exporté 19 681 712 kil. de beurre en 1898. Barfleur a exporté la même année 66 900 quintaux de pommes de terre, Portbail 14 785 quintaux de foin et Carteret 6 074 quintaux de la même denrée.

Cherbourg a armé 315 bateaux montés par 691 marins, ayant produit 599 465 fr.

La Hougue — 386 — — 995 — — 1 205 553 fr.

En outre, la pêche à pied dans ce dernier quartier a occupé 1 025 personnes pour un produit évalué à 309 795 fr.

Voies de communication

Chemins de fer. Lignes générales.	453 kil.
— — Lignes départem[les].	44 »
Tramways	11 »
Routes nationales	377,748
Chemins de grande communication.	5725,784
— ordinaires	3036,557

N. B. Pour ces deux dernières voies, on a donné le nombre des kilomètres construits et en construction au 31 décembre 1898.

Rivières navigables (8).

	kil. m.		kil. m.
Vire	72,500	Sienne	7,200
Taute	22, »	Sée	15,800
Ouve	36,600	Sélune	15,500
Merderet	1,300	Couesnon	22,600

Canal de Vire et Taute	11 kil. 800
— de Coutances	5 kil. 632
— du Plessis	4 kil. 600



Saint-Lô s'élève dans un site pittoresque sur une colline de roches schisteuses dominant à pic la rive d. de la Vire qui y reçoit le Torteron et la Dolée. La ville s'étend encore dans les vallées de ces deux petits cours d'eau. La place des Beaux-Regards ornée d'une fontaine n'est autre que la terrasse supportée par les anciens remparts; de cette place l'on jouit d'une fort belle vue sur les collines environnantes. Des fortifications il reste les Tours de la Rose et des Beaux-Regards, une autre tour dans les jardins de la Préfecture et des vestiges de la Porte Torteron. Son monument le plus remarquable est l'*Église N.-D.* des XIV[e] et XVI[e] s. dont le portail est surmonté de deux clochers élevés au XVII[e] s. dans le style gothique. A l'extérieur de la façade latérale N. se voit une jolie chaire en pierre (XV[e] s.). On remarque à l'intérieur les piliers de l'abside, une jolie verrière ainsi que des fragments du XVI[e] s. et la Vierge dite du Pilier. L'*Église Ste-Croix*, rebâtie dans le style roman (1860-1865) sur l'emplacement de celle dépendant de l'abbaye du même nom, a conservé un portail intéressant de l'ancienne église. L'*Hôtel de Ville* (1892) et le *Palais de Justice* se font vis-à-vis; le Théâtre (1896) est assez coquet. La *Préfecture* et le bâtiment des *Archives* n'ont rien de saillant. Le *Musée* à l'angle duquel se dresse le *Monument* consacré au journaliste *L. Havin* renferme des antiquités, des médailles, quelques bonnes toiles et des collections d'histoire naturelle. La *Bibliothèque* compte 10 000 volumes. St-Lô a de belles places, de jolis boulevards bien ombragés et des environs charmants. Le buste de l'astronome Le Verrier se dresse à l'Hôtel de Ville sur le piédestal connu sous le nom de *Marbre de Torigny*, d'origine gallo-romaine. On y trouve encore quelques vieilles maisons, notamment celle dite Maison-Dieu (XV[e] s.). C'est dans les dépendances de l'abbaye de Ste-Croix qu'a été installé le magnifique *Dépôt d'étalons*.

Avranches se dresse sur un promontoire à 104 m. d'altitude entre la Sée et la Sélune dans une admirable situation. La vue dont on jouit de son *Jardin des Plantes* sur le Mont-St-Michel et sa baie vaut à elle seule l'ascension sur le promontoire. De beaux boulevards font le tour de la ville. On y rencontre surtout au N. des restes de remparts : murs, tours sur lesquels s'élèvent des maisons et des jardins en terrasse; une tourelle, reste de porte fortifiée, un donjon crénelé, une autre tour se dressent encore dans cette partie de la ville. L'ancien Palais épiscopal abrite aujourd'hui le *Palais de Justice* et le *Musée*; il renferme un bel escalier en pierre; la chapelle est devenue la Salle des Pas Perdus. On trouve dans le Musée des médailles et monnaies, une collection lapidaire, des gravures et un certain nombre de toiles. Dans l'ancienne *Église*



CHATEAU DE NACQUEVILLE.

CHATEAU DE TOURLAVILLE.

St-Saturnin reconstruite dans le style des XIIIe et XIVe s., on remarque au croisillon N. un bas-relief en albâtre (Massacre des Innocents). L'*Église St-Gervais* a été construite en 1895 dans le style grec avec une façade Renaissance. L'*Église N.-D. des Champs* dont les tours ne sont pas achevées, a été construite toute en granit dans le style du XIIIe s., la galerie intérieure de la nef est ornée de statues. La *statue du général Walhubert* (1764-1805) tué à Austerlitz, orne un piédestal du *Jardin public*. La *Sous-Préfecture* et le *Collège* (XVIIIe s.) sont bien situés. La *Bibliothèque* occupe une partie de l'*Hôtel de Ville*; elle compte 15000 volumes et des manuscrits précieux provenant de l'abbaye du Mont-St-Michel. Avranches a des pépinières renommées et des établissements de mégisserie.

Granville se divise en ville haute et en ville basse. La ville haute, à peu près isolée par la découpure appelée Tranchée aux Anglais, qui aboutit à la plage et dans laquelle on pénètre par un pont-levis, est entourée de remparts du haut desquels la vue est très étendue et fort belle; par un temps clair on aperçoit à d. la silhouette entière de Jersey, plus près le groupe des Chausey, à g. la pointe de Carolles, le rocher de Cancale et la pointe du Grouin, à ses pieds enfin la mer qui vient battre les écueils et le roc qui l'entourent. De tout le littoral européen, Granville est le point où l'amplitude des marées atteint le maximum de hauteur. La ville haute renferme les casernes sous lesquelles s'étendent des grottes, l'*Église N.-D.* (romane et des XVe et XVIe s.) toute bâtie en granit et dont le chœur est plus large que la nef. La pointe du roc porte le phare et le fort de Lihou. Quant à la ville basse où se traitent les affaires, elle renferme l'*Hôtel de Ville*, la *Douane* et la nouvelle *Église St-Paul*, de style roman. Ses rues montueuses manquent de propreté. Un ruisseau, le Boscq, qui coule dans un ravin encaissé, longe la promenade de la ville, le cours Jonville, et va tomber dans le port. On attribue une origine espagnole à la « fleur de la falaise », la Granvillaise, qui porte encore, mais trop rarement, son joli bonnet et le *capot*, sorte de vêtement que l'on drape de façons différentes sur la tête et les épaules.

Cherbourg se déploie en éventail au pied du fort du Roule qui profile sur le ciel sa masse grise et auquel on parvient par une route en lacet toute bordée d'ajoncs recouvrant le roc et par un petit sentier raviné plus rapide encore s'élevant en zigzags pour rejoindre la route. Une tranchée au bas du Roule laisse passer la voie ferrée; de l'autre côté les collines verdoyantes portent des habitations. Du haut du Roule, on admire le panorama de la ville avec son bassin du Commerce que dominent à g. les clochers de l'*Église N.-D. du Vœu*, les bâtiments du bel *Hôpital de la Marine*, l'*Arsenal* et ses forts, au large la *Digue* qui se profile sur le fond bleu de la mer, la rade immense, puis au milieu de ce décor, des cuirassés au repos, des torpilleurs évoluant et des navires de toutes sortes entrant au port ou le quittant. Le monument religieux le plus intéressant est l'*Église de la Ste-Trinité* (XVe s.) presque entièrement refaite et surmontée de deux clochers; on remarque à l'intérieur un beau tableau de l'école flamande « Saintes femmes au Tombeau de Jésus » et une frise sculptée polychrome ornant le chœur. L'*Hôtel de Ville* renferme la *Bibliothèque* qui contient 26300 volumes et 35 manuscrits, le *Musée* de peinture, où l'on admire les 330 tableaux des écoles anciennes de la collection Henri et le *Cabinet d'antiquités* et d'histoire naturelle. Cherbourg possède encore un *Hôtel-Dieu*, un très joli *Théâtre* (1881), une belle *Promenade* le long du bassin de retenue, un superbe *Jardin public* où s'élève le *monument du peintre Millet* dû à Chapu. La *statue* équestre de *Napoléon Ier* montrant du doigt l'Angleterre, se dresse sur le quai Napoléon. La ville a élevé un buste au général A. de Briqueville et plus récemment un *Monument aux marins et soldats* morts aux colonies. Au nombre des curiosités de Cherbourg, il faut placer au premier rang le *Musée naval* et la *Salle d'armes* renfermant des armes de toutes sortes disposées en trophées. On peut considérer les 2 villes de **Tourlaville** et d'**Equeurdreville** comme des faubourgs de Cherbourg auxquels un tramway à vapeur les relie.

Coutances est bâti sur une colline au pied de laquelle coulent trois rivières ou ruisseaux : à l'E. le Guerny, à l'O. le Bulsard, au S. la Soulle canalisée. Son aspect extérieur est charmant soit de la côte d'Orval, soit de la route de Gavray, soit du chemin de fer. De la Place Duhamel, à l'intérieur, on jouit de vues agréables sur le coteau de la Verjusière, sur la *Chapelle de la Roquelle* (XVIe s.) élevée sur un mamelon, sur les collines boisées de la Soulle. Les arcades ruinées de son *aqueduc* constituent son monument le plus ancien. Sa *Cathédrale* (XIIIe s.) qui occupe le point culminant de la ville, est au premier rang des édifices similaires avec sa tour octogonale dite le Plomb, haute de plus de 47 m. et formant lanterne à l'intérieur; elle est ornée de beaux vitraux



SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE. — Ruines du Château.

MONT SAINT-MICHEL. — Vue prise du S.-E.

MONT-SAINT-MICHEL. — Cloître.

du XIVᵉ s., de restes de peintures et de tombeaux d'évêques des XIVᵉ et XVᵉ s., de sculptures de diverses époques. L'*Église St-Pierre* (XVIᵉ s.) a sa façade flanquée de 2 tours et une troisième à la croisée formant lanterne également à l'intérieur; elle possède des fragments de vitraux du XVIᵉ s., des stalles du XVIIᵉ s., une chaire provenant de l'abbaye de la Lucerne et quelques vieilles statues en bois. De l'*Église St-Nicolas*, c'est le chœur qui forme la partie la plus intéressante. Le *Palais de Justice* (1730) est entouré d'un square au milieu duquel s'élève la *statue* de *Le Brun*, duc de Plaisance. La propriété de Quesnel-Morinière se compose d'un hôtel où est installé le *Musée* avec ses monnaies, ses peintures, etc., et d'un beau jardin devenu le *Jardin public* agréablement aménagé, le tout abandonné à la cité qui a fait élever un obélisque au généreux donateur. L'*Hôtel de Ville* renferme la *Bibliothèque* qui contient 8000 volumes. On peut encore signaler l'*Hospice* installé dans l'ancien prieuré des Augustins et dont la chapelle est surmontée d'un joli clocher du XVᵉ s., la *Halle aux grains* qui occupe l'église des Capucins, l'*Évêché* (XVIIIᵉ s.), le *Lycée* (XVIIᵉ s.), ancienne maison des Eudistes, le *Grand Séminaire* occupant en partie un couvent de Dominicains, enfin quelques *maisons* des XVᵉ et XVIᵉ s. De beaux boulevards entourent la ville.

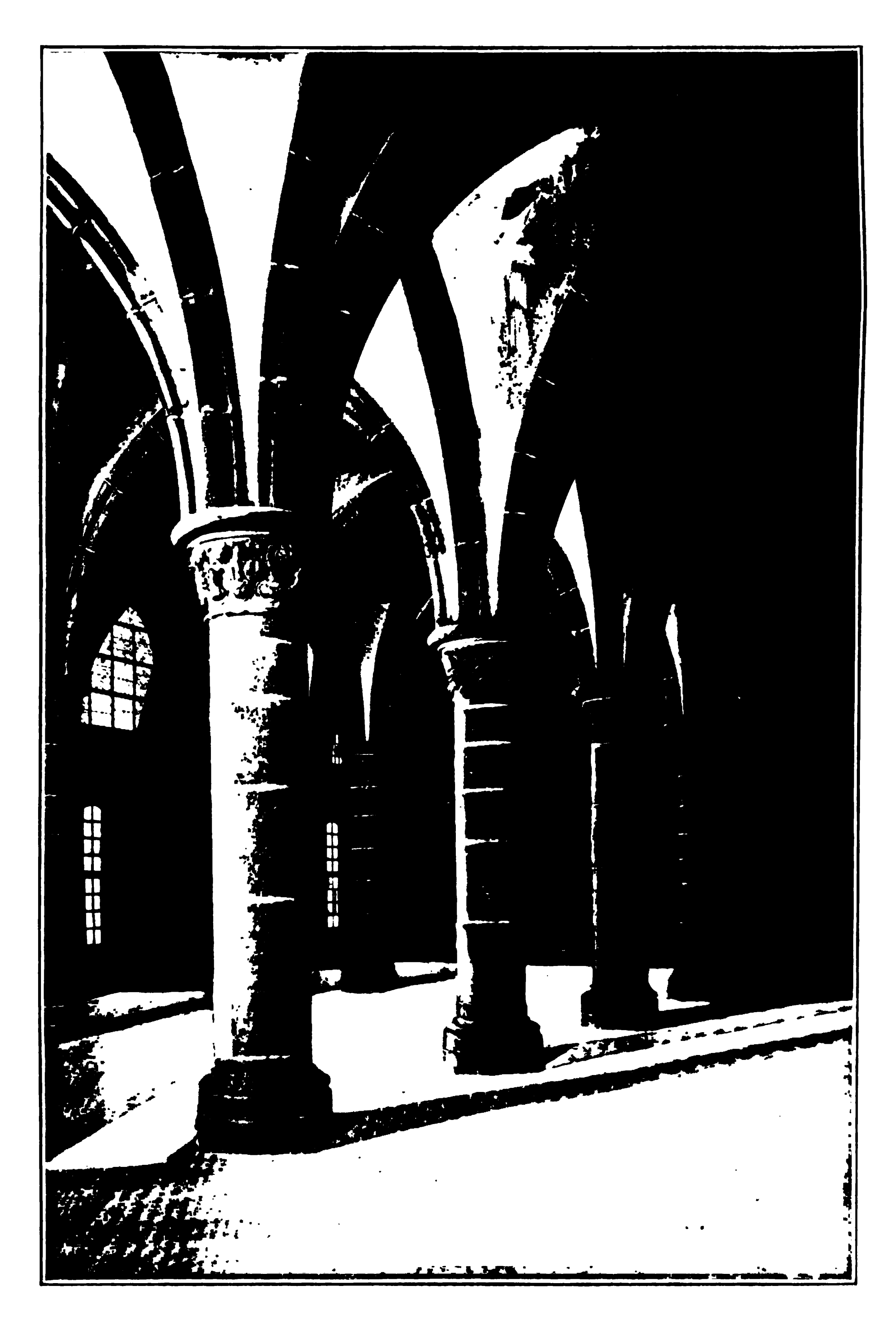
Mortain est une toute petite ville mais elle est bâtie dans un site ravissant et mérite d'attirer et de retenir les artistes et les rêveurs. Vue du haut des rochers qui surplombent la voie ferrée de Vire, elle présente au milieu d'un fouillis de verdure l'enchevêtrement de ses toits ardoisés dominés par l'*Église St-Evroult* (XIIIᵉ s.) dont les stalles du chœur sont intéressantes; une ligne de pins coupés de rochers ferme l'horizon d'un côté tandis que des collines s'estompent à l'infini du côté où s'ouvre la vallée de la Cance. Cette petite rivière et son affluent le Canson forment de jolies cascades de 15 à 20 m. de hauteur, coulent au pied de rocs à pic, entourent les ruines d'un vieux donjon et font mouvoir moulins et usines. Des ponts rustiques jetés çà et là dans les clairières sur ces torrents en miniature, font penser à une réduction de la Suisse. Du haut du roc escarpé où s'élève la *Chapelle St-Michel* à une hauteur de 317 m., la vue est admirable. On aperçoit le long sillon blanc que trace au milieu des arbres la route de St-Hilaire-du-Harcouet et plus loin la baie du Mont-St-Michel dont on distingue la silhouette.

Valognes s'élève en partie sur l'emplacement de l'antique *Alauna* dont un de ses faubourgs, Alleaume, a conservé avec le nom les vestiges des arènes, d'un balnéaire, d'un aqueduc et d'un temple. Cette ville arrosée par le Merderet et entourée de campagnes fertiles, a des rues propres et larges encore bordées de beaux Hôtels du XVIIᵉ s. (*Hôtel de Beaumont*, etc.) transformés aujourd'hui pour l'industrie, mais qui à cette époque étaient occupés par une aristocratie provinciale où les mœurs et habitudes de Paris étaient copiées avec exagération. On y remarque l'*Église St-Malo* (XVᵉ et XVIᵉ s.) dont le porche O. a une porte ornée de beaux vantaux sculptés et dont le dôme forme lanterne à l'intérieur. Le *Musée* possède un autel mérovingien et un sarcophage gallo-romain; la *Bibliothèque* compte 22500 volumes et 137 manuscrits. L'*Hôtel de Ville*, le *Palais de Justice*, la *Gendarmerie*, modernes, n'ont rien de remarquable. L'ancien couvent des Bénédictines a été transformé en *Hospice*.

Liste des Monuments historiques

(P. E. Propriété de l'État).

Bretteville.	Dolmen (Cist-Vean).
Bricquebec.	Ruines du château (XIVᵉ s.).
Carentan.	Eglise (XVᵉ s.).
Cerisy-la-Forêt. . .	Eglise (XIᵉ s.).
Coutances.	Cathédrale N.-D. (XIᵉ et XIIIᵉ s.).
—	Aqueduc.
Flamanville	Dolmen de la Pierre au Roi.
—	Menhir.
Haye-du-Puits (La)	Restes de l'ancien château (XIᵉ, XIIᵉ et XVᵉ s.).
Lessay.	Eglise (XIᵉ et XIIᵉ s.).
Lestre.	Eglise St-Michel (XIIᵉ s.).
Martigny.	Eglise (XVIᵉ s.).
Maupertus.	Menhir.
Mont-St-Michel . .	Abbaye et remparts (XIIIᵉ au XVᵉ s.) (P. E.).
Mortain	Eglise (XIᵉ et XIIᵉ s.).
Périers.	Eglise (XIVᵉ et XVᵉ s.).
Pontorson	Eglise (XIIIᵉ s.).
Querqueville. . . .	Eglise du cimetière (IXᵉ s.).
Quinéville	Grande cheminée (La). (Monument dont la destination est inconnue) (XIIᵉ s.).
St-Lô.	Eglise N.-D. (XIVᵉ et XVIᵉ s.).
Ste-Marie-du-Mont.	Eglise (XIᵉ, XIVᵉ et XVIᵉ s.).
Ste-Mère-Eglise. .	Eglise (XIIᵉ au XIVᵉ s.).
St-Sauveur-le-Vicomte	Eglise de l'ancienne abbaye (XIᵉ s.)
—	Ruines du château (Xᵉ s.).
Torigny-sur-Vire. .	Château (Mairie et musée) (XVIᵉ s.)
Tourlaville.	Cromlech de la Lande des morts.
Valognes.	Ruines romaines d'Alauna.



MONT-SAINT-MICHEL. — Salle des Chevaliers.

MANCHE

C. de la Hague
Raz Blanchart
Anse St Martin
Baie d'Écalgrain
Pte de Barfleur
Phare
Barfleur
Cherbourg
Equeurdreville
Octeville
Tourlaville
Anse de Vauville
Vauville
Flamanville
Les Pieux
Valognes
Bricquebec
Montebourg
St Vaast la Hougue
Ft de la Hougue
Ft de Tatihou
Ft de l'Ilette
Ft de l'île du Large
Is St Marcouf
Passage de la Déroute
St Sauveur
Barneville
Carteret
Portbail
Picauville
Carentan
Isigny
Grandcamp
les Dirouilles
les Ecrehou
Gorey
JERSEY
Lessay
Créances
Périers
St Lô
Torigny sur Vire
Coutances
Agon
Montmartin
Hambye
Percy
Is Chausey
Granville
Villedieu les Poêles
Bréhal
Sartilly
Avranches
Tombelaine
Mt St Michel
Pontorson
St James
Mortain
Barenton
St Hilaire
Le Teilleul
Vire
Manche
Calvados
Orne
Ille et Vilaine
Mayenne

Légende

- Lieux remarquables
- De 1000 à 2000 hab.
- De 2000 à 5000 h.
- De 5000 à 10000 h.
- De 10000 à 50000 h.
- De 50000 à 100000 h.
- Au dessus de 100000 h.
- Chins de fer à voie normale
- " " étroite
- Routes Nationales
- " Départles
- Chins de Gde Commun
- Forêts
- Limites de Départts
- " d'Arrondts
- " de Cantons
- (CT) Cantons

Echelle

E. Michiels del.

Orne

Nom — Situation



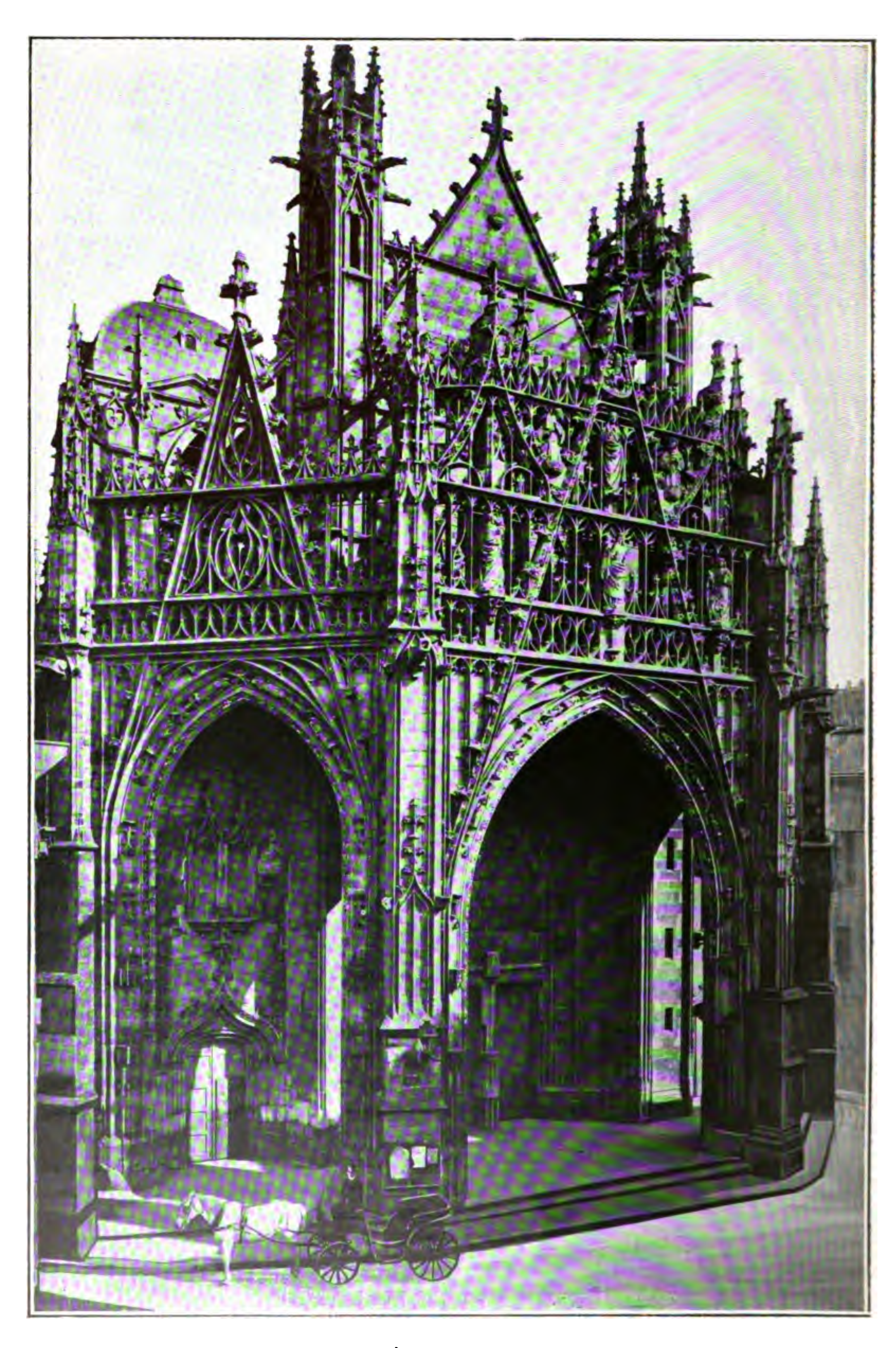
E département appartient à la région N.-O. de la France. Il tire son nom du petit fleuve côtier de l'*Orne* qui y prend sa source à peu près au centre, y baigne un chef-lieu d'arrondissement, Argentan, puis prend la direction N.-O. et quitte le département pour celui du **Calvados** à la limite des deux arrondissements d'Argentan et de Domfront. Sa forme est irrégulière. Comme étendue, il occupe le quarante-quatrième rang. Sa plus grande longueur, de la pointe O. de l'arrondissement de Domfront à la pointe E. de celui de Mortagne, est de 136 kilom. environ et sa plus grande hauteur, de la pointe N. de l'arrondissement d'Argentan à la pointe S. de celui d'Alençon, est d'à peu près 75 kilom. Ses limites naturelles consistent en quelques kilomètres des cours d'eau dont voici les noms en partant de la pointe N.-O. du département et en le contournant par l'E., le S. et l'O. : *Noireau, Orne, Baize, Monne, Huisne, Sarthe, Sarthon, Mayenne, Varenne Colmont, Égrenne.* Il est borné au N. par le département du **Calvados**, au N.-E. par celui de **l'Eure**, au S.-E. par celui d'**Eure-et-Loir**, au S. par celui de **la Sarthe**, au S.-O. par celui de **la Mayenne**, à l'O. enfin par celui de **la Manche**.

Il a été formé en 1790 de portions de la **Normandie** (*Bocage, Houlme, Hiémois*), du **Perche et du Duché d'Alençon.**

Histoire

Les peuples qui les premiers ont occupé le sol de ce département y ont laissé un grand nombre de monuments mégalithiques, parmi lesquels nous citerons ceux de la forêt de Bellême, le *tumulus* de Sarceaux où l'on a trouvé des haches en pierre à la *Butte du Houx*, les *menhirs* de Glos-la-Ferrière, d'Orgères (5), de Passais, l'*Affiloir de Gargantua* à Crâmenil, la *Pierre Longue* à Hèloup, la *Cherrolière* à Saint-Sulpice-sur-Rîle, la *Pierre Levée*, en grès rouge, de Silli-en-Gouffern, la *Pierre-au-Bordeu* à Tournai-sur-Dive, les *dolmens* de Céancé et de Juvigny-sous-Andaine, ceux des *Croûtes* à Échauffours, la *Pierre couplée* à La Ferté-Frénel, la *Pierre au Loup* et la *Grandière* à Jové-du-Bois, la *Pierre percée* ou la *Pierre à la Demoiselle* à la Lande-Siméon, la *Pierre de la Roche* à Longny, la *Pierre du Diable* à Passais, la *Pierre des Bignes* et un *cromlech* à Fresnai-le-Buffard, la *Pierre Procureuse* à Saint-Cyr-la-Rosière, la *Table des Marchands* à Saint-Martin-du-Vieux-Bellême, le *Jarrié* à Saint-Sulpice-sur-Rîle, la *Bertinière* à la Sauvagère, enfin le *Lit de la Grogne* à Tessé-la-Madeleine.

A l'arrivée des Romains, plusieurs peuplades gauloises étaient disséminées à sa surface : les *Sagii* dont la capitale était *Sagium* (Sées) qui paraît avoir été la plus ancienne ville du département; les *Essuvii* dans le Bocage normand et le pays d'Houlme, les *Aulerci Cenomani* groupés autour de Mortagne, les *Aulerci Diablintes* autour d'Alençon et de Domfront, les *Eburovices* entre Argentan, Laigle et Saint-Évroult, les *Ossismii* auprès d'*Oximum* (Exmes) qui, au VII[e] s., était une cité florissante, les *Carnutes* enfin, qui occupaient la forêt d'Ouche, Gacé et Trun. Tous ces peuples savaient tra-

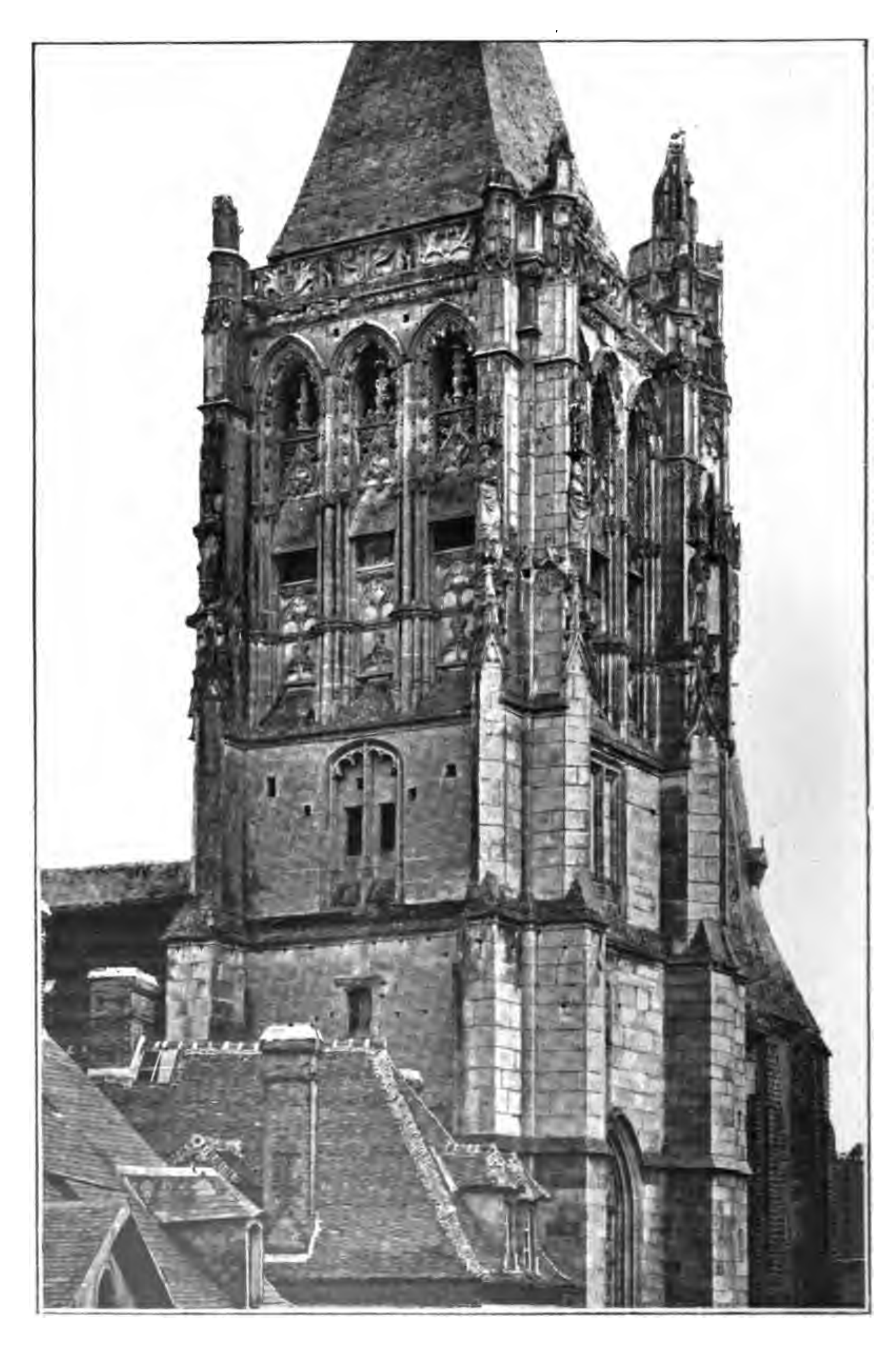


ALENÇON. — Église Notre-Dame. Façade O.

vailler le fer et les Romains ont continué à exploiter les gisements où ils avaient puisé les premiers.

De l'époque romaine, il reste des vestiges de camps à Almenèches, au Cercueil, au Châtelier surtout. Ce dernier, d'une étendue de plus de 7 hectares, a son rempart dépassant 1 200 m. de circonférence construit en terre et en pierres; il y a encore ceux de Préaux nommés dans le pays « châteaux de César », ceux de Francheville (les Coudrayes et le Feuillet). On connaît plusieurs routes romaines dont des vestiges importants se voient encore à Neuilli-sur-Eure. La forêt de Bellême recèle des débris de thermes et des inscriptions. Les traces du séjour des Romains se rencontrent encore à Saint-Sulpice-sur-Rîle, à Carrouges, à Rai, au sommet du Mont Cacone, à Sainte-Céronne-lès-Mortagne. On a trouvé des antiquités à Planches. Il y a des débris d'aqueduc romain à Colombiers; enfin à Montmarcé, près du Merlerault, on voit encore les ruines d'un théâtre.

Soumise en 57 av. J.-C., cette partie de la Gaule se révolta et il fallut l'expédition de Titurius Sabinus pour la contenir à nouveau. Quand la Gaule fut divisée en provinces romaines, elle fut d'abord comprise dans la Lyonnaise puis dans la Lyonnaise seconde au IVe s. Ce fut à cette époque que les Saxons débarqués sur la côte normande y pénétrèrent pour la première fois. La même époque y vit le christianisme apparaître. Saint Lathuin en fut le premier évêque. Ses successeurs furent des Saxons implantés dans le pays et convertis. Il fut soumis à Clovis à la fin du Ve s. après la victoire de ce dernier sur les Romains. Au VIe s. l'histoire enregistre pour la première fois le nom de Domfront qui s'était développé autour d'une chapelle élevée par les successeurs de saint Front, l'apôtre nomade de la région. Charles le Chauve la rattacha au duché de France. A son tour, Rollon, duc de Normandie, en arrondit son domaine après avoir vaincu le roi de France qui l'avait offerte à Raoul, duc de Bourgogne, en récompense de services rendus. La féodalité y fut puissante comme en témoignent encore les ruines des châteaux de Sainte-Scolasse, de Bonsmoulins, etc. Un des seigneurs dont la famille fut longtemps maîtresse dans le pays est Yves de Bellême. Son successeur est le fameux Talvas qui devint en même temps comte d'Alençon, éleva le château de Domfront et fonda l'abbaye de Lonlay au XIe s. Son tombeau se voit aujourd'hui dans la pauvre petite église de Notre-Dame-sur-l'Eau sur la rive g. de la Varenne à Domfront. Une autre famille dont le nom est intimement lié à l'histoire de la région est celle des Montgommery dont les chefs suivirent tantôt la bannière anglaise et tantôt la bannière française. Ils ne furent définitivement acquis à cette dernière cause que sous le règne de Philippe Auguste qui réunit toute la Normandie à la couronne. La Chartreuse de Valdieu fut fondée au XIIIe s. par le comte du Perche, Rotrou III, qui gagna la Palestine avec le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, et périt à Saint-Jean d'Acre en 1191. Pendant la plus grande partie du XIIIe s. le Perche réuni au royaume de France se développa grâce à la tranquillité qui ne cessa d'y régner : on défricha les forêts, des communes s'élevèrent un peu partout. Un fils de saint Louis reçut Alençon en apanage qui devint encore plus considérable dans les mains de Charles de Valois. Ce dernier avait établi, en 1320, à Alençon, un *Échiquier* sur le modèle de celui de Rouen. Ce grand prince, que ses contemporains ont surnommé le *Magnanime*, resta sur le champ de bataille de Crécy. Son successeur, Pierre III, alla, après le désastre de Poitiers, se constituer prisonnier en Angleterre comme otage en remplacement du roi Jean. Le fils de Pierre III fut le premier duc d'Alençon (1414). L'année suivante il périssait à Azincourt. Jean II, son fils, fut encore une victime des Anglais qui l'emprisonnèrent au Crotoy et l'y gardèrent durant trois années. Son duché tomba dans leurs mains et ce ne fut qu'en 1449 que, secondé par les habitants,



LAIGLE. — Tour de l'église. Partie supérieure.



ALENÇON. — Château. Ensemble N.-E.

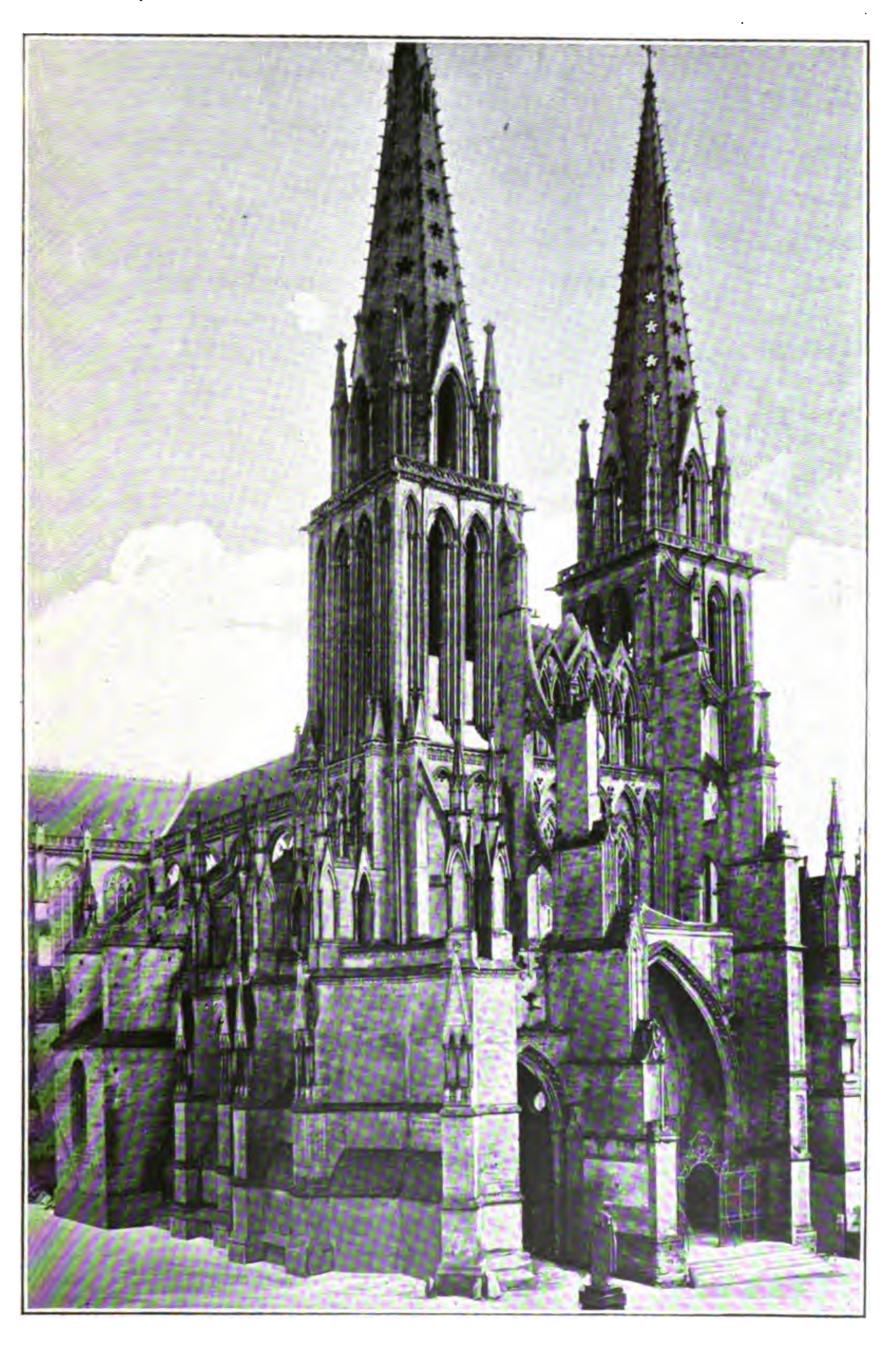
il put les en chasser. Jean II était à Patay aux côtés de Jeanne d'Arc et vit sacrer Charles VII à Reims. Son ambition démesurée le jeta plus tard dans le parti anglais d'abord, puis dans la *Ligue du Bien public* contre la royauté, puis enfin dans le parti bourguignon. Condamné à mort, Louis XI le gràcia cependant. Avec son fils René s'éteignit la descendance directe de saint Louis et en même temps le dernier duc d'Alençon. Sa veuve, la célèbre Marguerite d'Angoulème, sœur de François Ier, épousa Henri d'Albret. On sait quel éclat fut jeté sur la petite cour d'Alençon par la réunion des poètes et des écrivains que la princesse sut retenir dans son entourage. Les guerres de religion eurent un douloureux retentissement dans la région : Alençon fut pris et saccagé; l'édit de pacification ayant été rompu, les huguenots y rentrèrent en 1568 avec Montgommery à leur tête. Argentan et Mortagne eurent le même sort. Grâce au maréchal de Matignon, le massacre de la Saint-Barthélemy n'y eut pas d'écho. Pendant le XVIe s. aucun événement important ne se passa dans le pays. Après la révocation de l'édit de Nantes un grand nombre d'industriels le quittèrent. C'est pour remédier à cet exode que Louis XIV encouragea la fondation de fabriques de dentelles qui ont rendu célèbre le nom d'Alençon. Ce duché passa en apanage dans les mains de familles différentes dont la dernière fut celle de Bourbon. Louis XVIII, avant la royauté, fut le dernier duc d'Alençon. La Révolution ne compta que fort peu de victimes dans ce département où naquit pourtant Charlotte Corday. En 1793, après le désastre du Mans, les Vendéens furent poursuivis et arrêtés près d'Alençon puis finalement fusillés après leur condamnation. En 1799, une tentative nouvelle de la chouannerie à la tête de laquelle s'était mis le gentilhomme de Frotté ne réussit pas davantage. Le chef fut arrêté à Alençon et exécuté avec plusieurs de ses officiers aux portes de Verneuil. Pendant la guerre de 1870-71 le pays fut occupé depuis novembre 1870 jusqu'au payement de l'indemnité. Là comme partout l'armée allemande se signala par ses réquisitions exagérées.



SÉES. — Cathédrale. Chapiteau.

Géologie — Topographie

On peut diviser le département en trois régions distinctes tant au point de vue géologique qu'au point de vue topographique : une partie médiane, une partie orientale et une partie occidentale. La partie médiane, de largeur variable, parallèle au profil



SÉES. — Cathédrale. Ensemble N.-O

SÉES. — Cathédrale. Ensemble S. et restes du cloître.



CARROUGE. — Château. Façade sur la cour.

CARROUGES. — Château. Ensemble N.-O.

de la voie ferrée qui relie Caen au Mans, s'étend depuis le N., passe entre Écouché et Argentan, descend vers Sées et Alençon au S. en décrivant une courbe. Cette bande de terrain, dont la pente est orientée dans la direction S. à N. dans la moitié supérieure et inversement dans la partie inférieure, renferme le point le plus bas du territoire de l'Orne qui coïncide avec le point de sortie de l'Orne du département, 50 m. A l'E. de cette région, une autre bande, parallèle à la première, porte des collines boisées qui vont en s'élevant graduellement à partir de la limite de la région médiane jusqu'aux plateaux dominant le Merlerault, Courtomer et Moulins-la-Marche (321 m. et 309 m.) d'une part et ceux qui portent Mortagne (255 m.) ou dominent Nocé (251 m.), d'autre part; les plateaux eux-mêmes s'inclinent ensuite vers l'Eure et l'Eure-et-Loir. La troisième région, qui forme la partie occidentale de l'Orne, y affecte la forme d'une cuvette dont Domfront et les environs occuperaient le centre, cuvette élevée d'ailleurs puisque Domfront est à une altitude dépassant 200 m. Un des points du rebord dans le Bocage normand atteint 367 m., un autre dans le massif de l'Andaine a 329 m., enfin le massif boisé de la forêt d'Écouves renferme le point culminant du département et de toute la France du N.-O. (417 m.). Cette troisième région appartient aux terrains primitifs qui se continuent en Bretagne jusqu'à l'extrémité de la presqu'île bretonne; on y trouve encore des terrains de transition : granit, porphyre, schiste et grès. Le sol des prairies y est argileux et la tourbe même se montre aux endroits marécageux. La bande médiane, repliée en deux, relève du terrain jurassique. Quant à la partie située à l'E. du département, la portion septentrionale en appartient aux terrains tertiaires éocènes et la portion méridionale aux terrains oolithiques et crétacés. Ce sont les collines du Perche qui, faisant suite à celles de Normandie, forment la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Seine et de la Loire. Cette ligne coupe le département en deux parties horizontales; elle commence à Rémalard à l'E. et se termine vers Tinchebray à l'O.



SÉES. — Cathédrale. Chapiteau.

Hydrographie

Toutes les eaux du département vont à la Manche, soit par de petits fleuves côtiers, soit par la *Seine* et à l'océan Atlantique par la *Loire*, qu'ils gagnent par des affluents. Le bassin des fleuves côtiers occupe le centre et le N. du département, le bassin de



SAINT-CÉNERI. — Église. Ensemble N.

la Seine le N.-E. et le bassin de la Loire le S.-E. et l'O. Ce dernier à lui seul embrasse la moitié de la surface de l'**Orne**.

Fleuves côtiers. 1° L'*Orne*, qui a un cours d'environ 80 kilom. dans le département, prend sa source un peu au S. de Sées qu'il baigne, passe à Argentan, incline vers l'O., arrose Écouché, Putanges, sert de limite aux deux départements de l'**Orne** et du **Calvados** et passe dans ce dernier à l'endroit de son confluent avec le *Noireau*. Dans l'*Orne* tombent (rive g.) la *Senevière*, la *Thouanne* qui passe non loin de Mortrée, (rive dr.) le *Don* puis l'*Ure* grossie de la *Gueuge*, (rive g.) la *Baize*, la *Cance*, en amont d'Écouché, l'*Udon* qui passe à l'O. de Carrouges, la *Maire*, (rive dr.) une autre *Baize*, (rive g.) la *Rouvre*, le *Noireau* enfin qui baigne Tinchebray et s'augmente (rive dr.) de la *Vère*, qui passe à Flers. 2° La *Dive*, qui naît au N.-E. d'Exmes, arrose Trun, quitte après un cours de 40 kilom. l'**Orne** pour le **Calvados** et reçoit hors du département (rive dr.) la *Vie* qui baigne Vimoutiers et s'augmente (rive g.) de la *Vielle* et de la *Monne*. 3° La *Touques*, qui prend sa source au N. du Merlerault, arrose Gacé et n'a que 28 kilom. de cours dans le département.



ARGENTAN. — Tour Marguerite.

Bassin de la Seine. Dans l'*Eure*, qui n'a guère que sa source dans l'**Orne** au N.-E. de Longny et qui tombe dans la Seine en amont de Pont-de-l'Arche viennent successivement se jeter en dehors du département : l'*Avre* et l'*Iton* qui commencent tous deux, le premier au N.-O. et le second à l'O. de Tourouvre. La *Risle*, qui naît entre le Merlerault et Moulins-la-Marche, arrose Laigle et passe ensuite dans l'**Eure**; elle reçoit en dehors du département (rive g.) le *Sommaire* et la *Charentonne* qui passe à g. de la Ferté-Fresnel et se grossit du *Guiet*.

Bassin de la Loire. Les eaux qui vont à l'océan Atlantique le gagnent indirecte-

ment par des affluents de la Loire : la *Mayenne* et la *Sarthe* qui réunies se nomment la *Maine*. La *Mayenne*, qui a sa source à la pointe S.-O. de l'arrondissement d'Alençon, pénètre presque aussitôt dans le département de la **Mayenne** pour regagner un peu après celui de l'**Orne** qu'elle sépare du premier. C'est par sa rive dr. seule qu'elle reçoit des affluents : la *Gourbe* grossie de la *rivière de La Ferté Macé*, la *Vée* qui forme un lac charmant à Bagnoles, la *rivière de Juvigny-sous-Andaine*, la *Varenne* qui naît et passe près de Messei, s'augmente (rive dr.) de la *Halouze*, (rive g.) de l'*Andainette*, passe au pied des ruines du donjon de Domfront par une brèche pratiquée dans les couches obliques de roches schisteuses, se grossit encore (rive g.) de la *Baseille*, (rive dr.) de l'*Egrenne* et du *Colmont*.

La *Sarthe* a sa source près de Moulins-la-Marche, descend au S. vers le Mêle qu'elle arrose, puis sert de limite commune aux deux départements de l'**Orne** et de la **Sarthe**, rentre à nouveau dans l'**Orne** après avoir baigné Alençon, sert encore de limite aux mêmes départements jusqu'à son confluent avec le *Sarthon* et passe enfin dans la **Sarthe**. Dans cette rivière viennent successivement se jeter : (rive g.) l'*Hoëne* qui passe à Bazoche, (rive dr.) la *Tanche*, la *Vésonne* grossie de la *Vaudre*, la *Briante* qui le rejoint à Alençon, le *ru de Cuissai*, le *Sarthon*, enfin, hors du département l'*Huisne*. Cette dernière rivière naît à l'E. de Pervenchères, décrit un arc en se dirigeant vers l'E., baigne *Rémalard*, s'incline vers le S., quitte le département pour celui d'**Eure-et-Loir** où elle arrose Nogent-le-Rotrou, rentre encore dans l'**Orne** pour le quitter définitivement en aval du Theil qu'elle arrose. L'*Huisne* reçoit : (rive g.) la *Chippe* qui descend de Mortagne, la *Villette*, la *Commeauche* grossie de la *Jambée* qui baigne Longny, la *Corbionne*, (rive dr.) l'*Erre*, qui vient de Nocé et s'augmente de la *Chèvre*, enfin hors du département, la *Même* qui prend naissance presque à Bellême et se grossit de la *Coudre*.

Étangs. Il en existe un assez grand nombre dans les quatre arrondissements : celui de Mortagne en compte 89, celui de Domfront 84, celui d'Alençon 55 et enfin celui d'Argentan 41.

Sources minérales. L'arrondissement d'Alençon possède des sources à La Ferrière-Béchot, à Larré, à Saint-Germain-du-Corbéis (deux sources à Saint Barthélemy, dont la source Houël, ferrugineuse carbonatée). A citer encore les sources de la Béchetière et du Hamel. Dans l'arrondissement d'Argentan il en existe à la Ferté-Frênel, Rânes et Villers-en-Ouche. Dans celui de Mortagne, on en rencontre à Éperrais (deux sources bicarbonatées ferrugineuses de la Herse, dans la forêt de Bellême), à Irai, à Longny (source Madame Jeanne, ferrugineuse, phosphatée, chlorurée sodique et source Estienne, ferrugineuse, arsenicale, chlorurée sodique, 10°, à Brochard-Valdieu). Enfin l'arrondissement de Domfront renferme les plus célèbres, celles de Bagnoles, au nombre de deux principales : la source Thermale, 27°, silicatée, sulfatée, chlorurée sodique avec traces d'arsenic et d'acide phosphorique et la source des Dames ferromanganésienne et crénatée. Elles se donnent en bains, douches et boissons. On peut encore y ajouter la source ferrugineuse des Fées.

Climat

Ce département est sous l'influence du climat *séquanien*, doux et surtout humide. Le maximum d'humidité se trouve dans la forêt d'Andaine. La hauteur des pluies va en descendant, de Domfront, où elle atteint son maximum, vers la Manche. Elle est supérieure à la moyenne de la France entière 0^m,90 au lieu de 0^m,77. Cette hauteur va encore en s'abaissant vers la partie orientale du département où déjà se fait sentir

ARGENTAN. — Ancien château.

l'influence du plateau beauceron, si sec. Le nombre des journées de pluie, année moyenne, approche de 120. Le thermomètre dépasse rarement 30° dans les plus grandes chaleurs; la moyenne de la température dépasse légèrement 10°. En général, les vents de l'O. et du S.-O. amènent la pluie; ceux d'E. qui soufflent surtout au mois de mai sont appelés *ventaines* dans la région et ont une fâcheuse influence sur la floraison des arbres à fruits.

Divisions administratives

ÉTENDUE : 614.300 hectares.
POPULATION (1896) : 336.814 habitants.

		Arrondissements	Cantons	Communes
Préfecture	: ALENÇON	1	6	92
Sous-Préfectures	*Argentan*	1	11	174
	Domfront	1	8	96
	Mortagne	1	11	150
	Total.	4	36	512

LISTE DES CANTONS

Alençon. . . Alençon E., Alençon O., Carrouges, Courtomer, Le Mêle-sur-Sarthe, Sées.

Argentan . . Argentan, Briouze, Écouché, Exmes, la Ferté-Frênel, Gacé, le Merlerault, Mortrée, Putanges, Trun, Vimoutiers.

Domfront. . Athis, Domfront, la Ferté-Macé, Flers, Juvigny-sous-Andaine, Messei, Passais, Tinchebray.

Mortagne . . Bazoches-sur-Hoëne, Bellême, Laigle, Longny, Mortagne, Moulins-la-Marche, Nocé, Pervenchères, Rémalard, le Theil, Tourouvre.

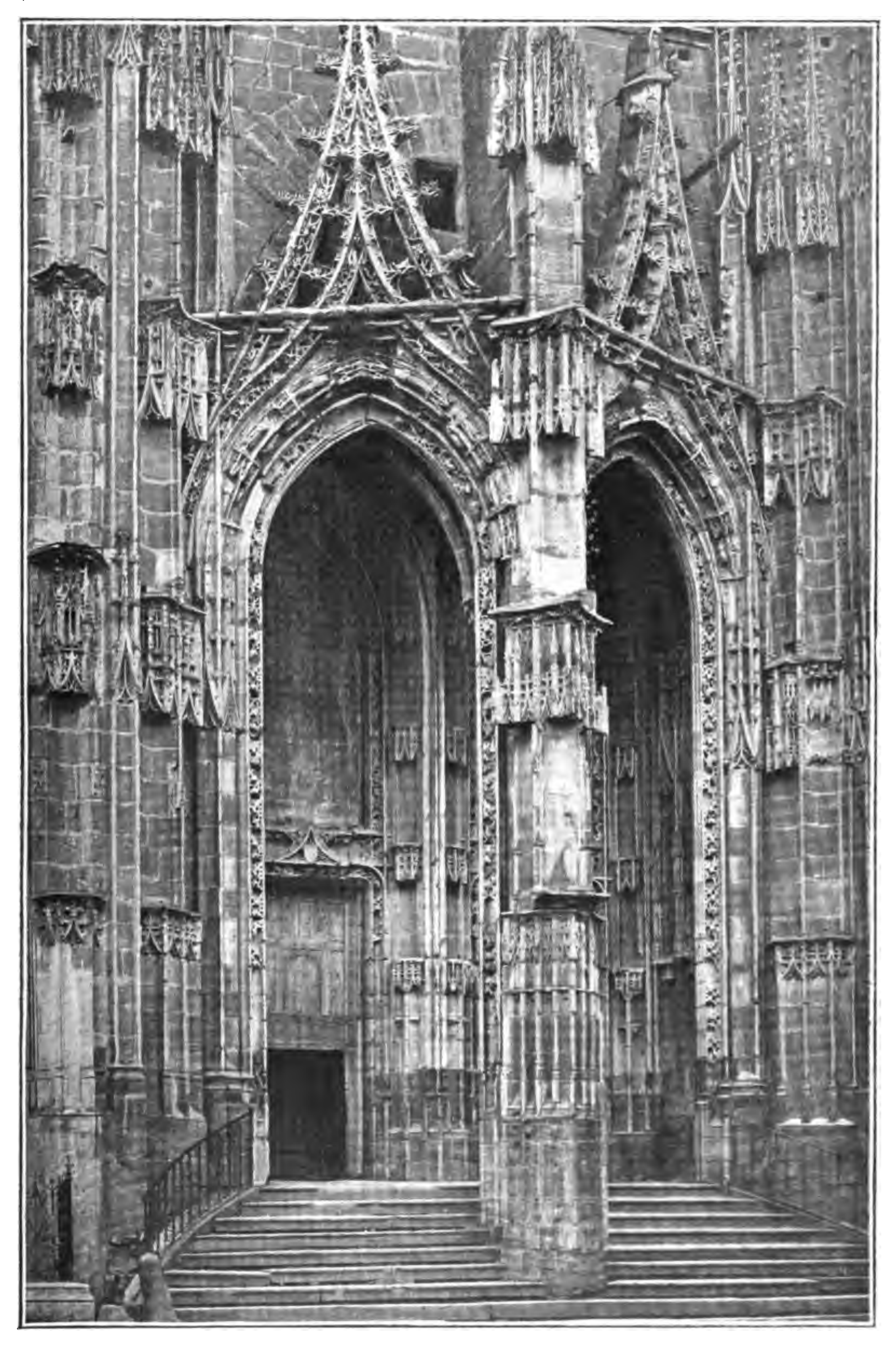
Cultes

Culte catholique. *Évêché : Sées*, érigé à la fin du Ier s. par saint Lathuin. Ce diocèse, suffragant de l'archevêché de Rouen, ne comprend que le département de l'**Orne**. Il compte 45 cures, 452 succursales, 134 vicariats rétribués par l'État et 15 par les fabriques. Il possède un séminaire diocésain à Sées ainsi qu'un grand nombre de communautés religieuses d'hommes et de femmes. Les principaux pèlerinages sont ceux de N.-D. des Champs à Sées, N.-D. de Lignerolles, N.-D. du Lignou, près Couterne, N.-D. de Longny, N.-D. de Montligeon à La Chapelle-Montligeon, N.-D. de l'Oratoire à Passais, N.-D. de Pitié à Igé, N.-D. de Pitié à Perrou, N.-D. de Recouvrance aux Tourailles, N.-D. du Repos près Almenèches, N.-D. du Vallet (La Ferté-Frênel), N.-D. de l'Immaculée Conception à Sées, N.-D. de Clémence à Saint-Cyr-la-Rosière, N.-D. du Blanc-Rocher à Bréel, N.-D. sur l'Eau à Domfront, N.-D. de Liesse à la Raisière, N.-D. de Lorette à Montsort (près Alençon).

Culte protestant. L'église réformée de France y compte deux paroisses : Athis et Montilli relevant du consistoire de Caen. Alençon a de plus une église indépendante ne relevant pas de l'État. Il y a quatre temples dans le département : à Alençon, à Athis, à Montilli et à Frênes.

Armée

Ce département appartient à la 4e région militaire et fait partie du 4e corps d'armée dont le chef-lieu est le Mans; il comprend deux subdivisions de région : Alençon et Argentan. **Alençon** possède 1 régiment d'infanterie, 1 régiment de cavalerie (hussards) et 1 dépôt de remonte; **Argentan** possède 1 régiment d'infanterie et Domfront



ARGENTAN. — Église Saint-Germain. Portail N.

1 bataillon d'infanterie. En outre, le département ressortit à la 4e légion de gendarmerie : le Mans.

Justice

Il ressortit à la **Cour d'appel de Caen**. La cour d'assises se tient à Alençon qui possède en outre ainsi qu'Argentan, Domfront et Mortagne, 1 tribunal de 1re instance. Il y a 1 **Tribunal de commerce** à Alençon, Argentan, Flers, Laigle, Vimoutiers; 1 **Conseil de Prud'hommes** à Alençon, Flers, la Ferté-Macé et Tinchebray, enfin 1 **Justice de paix** dans chacun des 36 cantons du département.

Instruction publique

Le département ressortit à l'**Académie de Caen**.

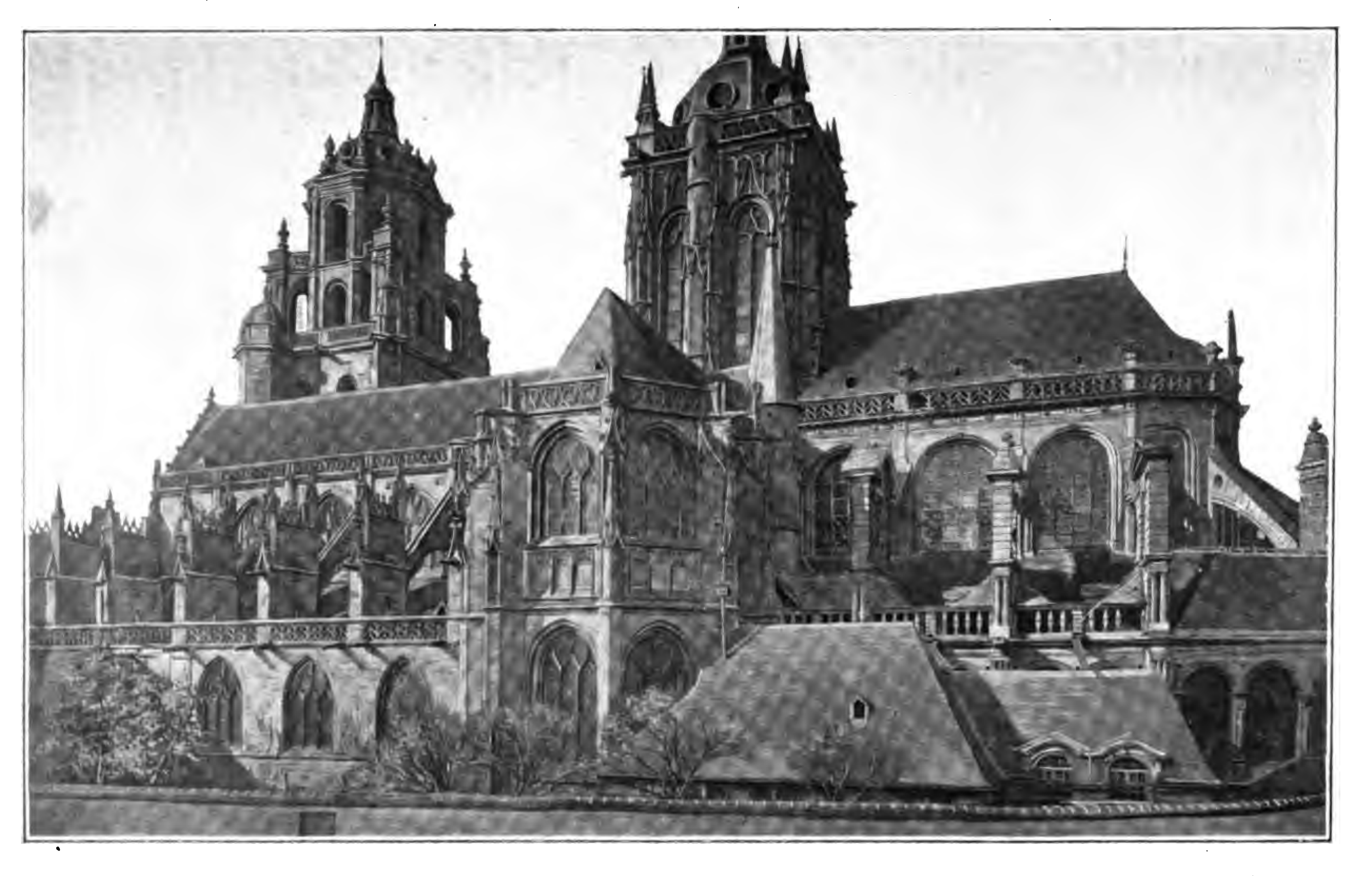
L'enseignement secondaire comprend, pour les garçons, le **lycée** d'Alençon et les **colléges** d'Argentan, de Domfront, de Flers, de Sées. Il y a des **établissements libres** à Alençon, Flers, Gacé et Tinchebray. De plus Alençon et la Ferté-Macé ont chacun 1 **petit séminaire**.

L'enseignement primaire recrute ses professeurs à l'**École normale d'instituteurs** (avec école annexe) et à l'**École normale d'institutrices** (avec école annexe) d'Alençon. Il existe une **École primaire supérieure** de garçons à La Ferté-Macé. Il y a des **Cours complémentaires** de garçons à Laigle et de filles à Alençon, Domfront et La Ferté-Macé. Il y a des **pensionnats primaires** à Almenèches, Couterne, Gacé, Le Sap, Rânes, Rémalard, Saint-Évroult-de-Montfort, Tinchebray, Trun. Enfin Flers possède 1 **École industrielle**.

Le département ressortit encore à l'arrondissement minéralogique du Mans (division du N.-O.); à la 1re région agricole N.-O.; à la 15e conservation des Forêts (Alençon); à la 15e inspection des Ponts et Chaussées.

Agriculture

Le sol de l'**Orne**, sa nature, les conditions climatériques sous l'influence desquelles il se trouve en ont fait une région exceptionnelle pour l'élevage du cheval. Toutes les forces de l'agriculture concourent pour en faire un produit remarquable et doué de toutes les qualités que l'on recherche dans cet animal : force, élégance de port, allure vive et légère. Le Pin-au-Haras possède dans un splendide domaine d'une étendue de 1129 hectares un haras célèbre qui date de 1714 et renfermant un dépôt d'étalons. Une École des Haras y a été aussi annexée pour former des élèves-officiers, brigadiers et palefreniers. Écouché et Briante possèdent également un haras particulier. Les chevaux de l'Orne appartiennent à trois races : la *race percheronne*, dont les représentants sont recherchés même à l'étranger et atteignent des prix fort élevés; la *race du Merlerault* produit du croisement des races normande et anglaise, que l'on prise pour sa vitesse et la *race bretonne* que l'on élève surtout dans l'arrondissement de Domfront. Il existe des Écoles de dressage au Mêle, à Nonant-le-Pin et à Sées. Quant au commerce des chevaux, deux villes surtout l'accaparent : Alençon et le Mêle. La foire de la Chandeleur à Alençon, celles du 8 octobre et de la Saint-André au Mêle sont les plus célèbres avec la foire Saint-André de Mortagne. Le département possède une ferme-école au Saut-Gauthier.



ARGENTAN. — Église Saint-Germain. Ensemble S.

Après l'élevage du cheval, celui des bestiaux est également important, toutes les régions avoisinantes fournissant des recrues à l'engraissage. Le Pin-au-Haras possède une vacherie remarquable. Les vaches, les bœufs, les veaux de la région sont très recherchés sur les grands marchés. Les beurres de l'arrondissement d'Argentan et surtout les fromages de la région de Vimoutiers, notamment les *Camembert*, jouissent d'une excellente renommée, ainsi que les oies grasses d'Alençon et les tripes de La Ferté-Macé. Les chiffres suivants donneront d'ailleurs une idée de l'importance de l'élevage, de la culture et des produits agricoles; ils sont relatifs à l'année 1897.

62 100	chevaux.	86 800	vaches.	14 220	moutons.
45	mules et mulets.	21 500	bouvillons.	22 010	brebis.
1 650	ânes.	58 900	génisses.	55 510	agneaux.
5 020	taureaux.	46 920	veaux (jusqu'à 1 an).	41 000	porcs.
16 800	bœufs à l'engrais.	720	béliers.	1 220	chèvres.

Cultures	Superficie	Valeur des produits
Froment	60 300 hectares	824 200 francs.
Méteil	8 500 —	136 000 —
Seigle	8 200 —	123 000 —
Orge	26 100 —	417 600 —
Sarrasin	17 200 —	344 000 —
Avoine	61 200 —	1 101 600 —

	Hectares	Quintaux		Hectares	Quintaux
Pommes de terre	5 560	417 000	Fourrages annuels	6 390	217 260
Betteraves fourragères	2 660	478 800	Prés temporaires	7 320	234 240
Trèfle	36 960	1 108 800	Prés naturels	71 600	2 864 000
Luzerne	3 500	140 000	Herbages	80 200	2 897 200
Sainfoin	9 770	351 720	Chanvre	305	3 741
Légumineuses	2 870	97 280	Lin	12	101

La production du lait a été de 1 459 000 hectolitres d'une valeur de 14 590 000 francs, celle de la laine de 1 860 quintaux pour 204 600 francs; 15 200 ruches ont fourni 68 400 kilogr. de miel et 24 320 kilogr. de cire, le tout pour une valeur de 160 880 francs. Enfin 676 000 quintaux de pommes ont produit 941 806 hectolitres de cidre d'une valeur de 10 140 000 francs. C'est du cidre de la région de Vimoutiers que l'on tire surtout l'eau-de-vie dite Calvados.

Enfin les forêts domaniales ont une superficie de 25 192 hectares 58 ares et les forêts particulières dépassent 60 000 hectares de surface. Les forêts domaniales au nombre de 9 sont les suivantes :

	hect. ares		hect. ares		hect. ares
Andaine	5 452,58	Bellême	2 427,68	Trappe	1 095,34
Bourse	1 181,78	Réno Valdieu	1 588,76	Moulins-Bannoulins	1 514,74
Écouves	7 550,89	Perche	2 128,08	Pin-au-Haras	274,75

Les essences dominantes sont : le hêtre, le chêne, le bouleau et le pin sylvestre. Quelques-unes de ces forêts renferment des arbres admirables, des futaies magnifiques. Ce sont, d'ailleurs, les restes des vieilles forêts du moyen âge qui étaient demeurées si célèbres.

Industrie

A part l'arrondissement de Domfront, le centre de Vimoutiers et la vallée de la Risle où se trouve Laigle, l'industrie est à peu près nulle dans le département.

INDUSTRIES EXTRACTIVES. Minerai de fer. Il existe une concession de mine comprenant 5 750 hectares répartis sur 10 communes à Messei et dans les environs. Ce minerai a déjà été exploité il y a une quinzaine d'années. Le grès est surtout



LONLAY. — L'Abbaye. — Église. Ensemble O.

exploité dans l'arrondissement de Domfront; le **granit** dans les environs immédiats d'Alençon, à la Chapelle-Moche, à Fresnes, etc.; le **schiste** à La Ferrière-Béchet; la **marne** dans 25 marnières environ. Laigle produit de la **chaux** hydraulique. Il y a des **briqueteries** et des **tuileries** à Flers, Laigle, Saint-Sulpice-sur-Risle, etc. On compte également quelques **verreries**.



ARGENTAN. — Église Saint-Martin. Clocher.

INDUSTRIES AGRICOLES. La **minoterie** qui compte près de 250 moulins est surtout active sur l'Orne et la Sarthe, puis sur le Noireau, l'Iton, la Rouvre, la Varenne, la Même, la Cance, etc. Il y a une **chocolaterie** à Soligny-la-Trappe. On trouve un peu partout des **cidreries** et quelques **distilleries** seulement, ce qui n'a rien de surprenant dans un département qui compte un grand nombre de bouilleurs de cru. Beaucoup de grandes villes ont des **scieries mécaniques** où le bois est mis en œuvre comme à la Ferté-Macé pour des semelles de galoches, talons de bottines, bois de brosses, pour des bondes et faussets à Remalard, etc.

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES. Il y a des **fonderies** à Laigle, Randonnai, Rânes, Saint-Pierre-des-Loges; des **tréfileries** et **clouteries** à Chandai, Glos-la-Ferrière, Laigle, Rai, St-Cornier-des-Landes et Saint-Sulpice-sur-Risle; des ateliers de **serrurerie** et de **quincaillerie** à Chanu, Glos-la-Ferrière, Laigle et surtout à Tinchebray. Laigle est un grand centre pour la fabrication des épingles, aiguilles, agrafes, anneaux, fils de fer, de laiton, etc. Aube a des ateliers de **chaudronnerie** de cuivre. En général, le fer et les métaux sont surtout travaillés dans la vallée de la Risle et un peu aussi dans l'arrondissement de Domfront.

INDUSTRIES CHIMIQUES. A part quelques **stéarineries**, les **teintureries** de Flers, de la Ferté-Macé, Saint-Georges-des-Groseillers, les **blanchisseries** de la

Ferté-Macé, Vimoutiers, l'**usine de produits chimiques** de Flers, ces industries sont peu actives.

INDUSTRIES TEXTILES. Ce sont de beaucoup les plus actives et les plus importantes. On compte, en effet, 8 **tissages mécaniques** et 20 **tissages à la main** à Flers et dans sa banlieue : Saint-Georges-des-Groseillers, Saint-Paul, la Selle-la-Forge; 7 tissages mécaniques à La Ferté-Macé travaillant principalement le fil et quelques-uns le coton. Flers qui est un marché important de tissus en tous genres et de cotons filés fait surtout l'article chemises et le coutil pour lit. La Ferté-Macé fait également le coutil pour lit, le drap de coton pour pantalon, des chemises pour la classe ouvrière, du croisé et des flanelles de coton, du coutil fantaisie, *meunière et grisette*, du lacet. Il s'y trouve aussi des tissages à main et une **filature** de fil jaspé en toutes couleurs. Vimoutiers et Alençon font de la **toile**. Cette dernière ville ainsi que la Ferté-Macé travaillent la **passementerie**. La fabrication de la **dentelle**, qui a fait la gloire d'Alençon, est bien déchue et ne fait vivre qu'un petit nombre de mains. Signalons enfin Laigle qui fait des corsets.

INDUSTRIES DIVERSES. Quelques centres s'occupent de **ganterie** et de couture pour gants; on trouve des **tanneries** à Alençon, Argentan, Laigle, Moulins-la-Marche et Trun; des **papeteries** au Theil, à Mâle. Enfin Bellême fait des **filets** et Laigle du **cartonnage**.

Commerce

Les **importations** consistent en houille de provenance anglaise ou venant du bassin de Valenciennes, en coton brut et filé, en machines industrielles et agricoles, en métaux, en denrées de toutes sortes, etc.

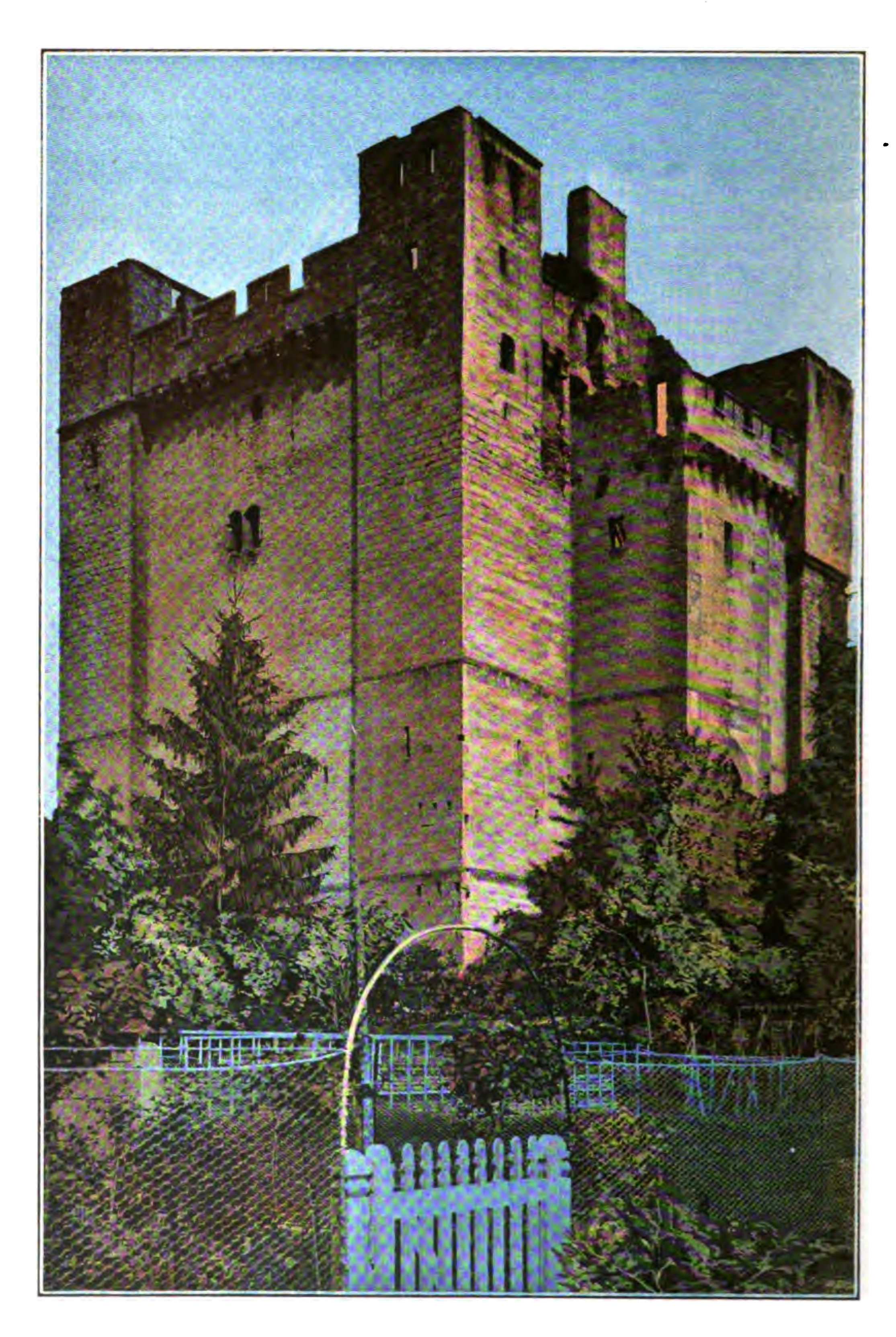
Les **exportations** portent sur les tissus qui trouvent un écoulement dans les départements pauvres du midi de la France sans pouvoir malheureusement franchir la frontière française; en beurre, œufs, volaille, chevaux, bestiaux, épingles, aiguilles, quincaillerie, cidre, etc.

Voies de communication

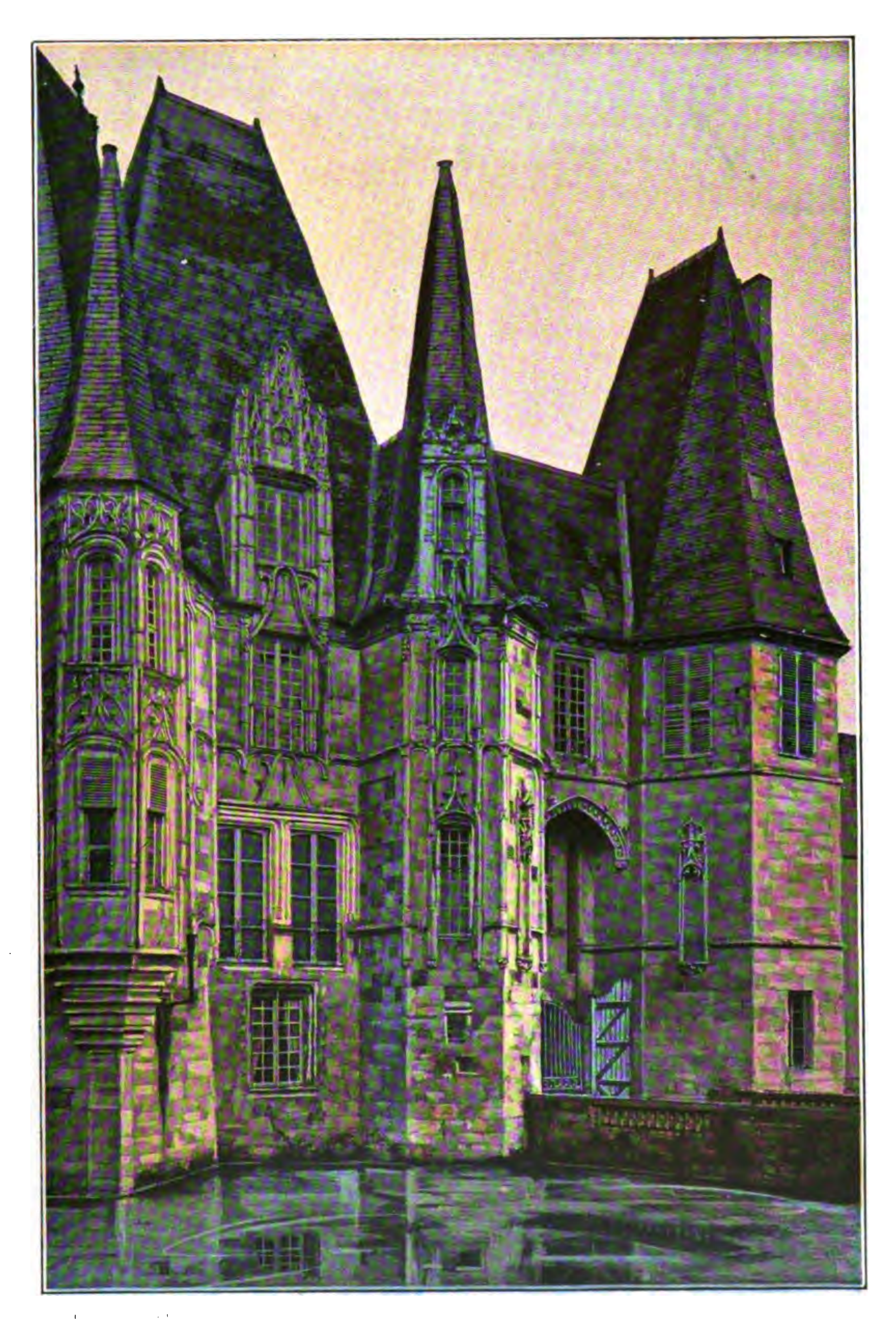
	kil. m.		kil.
Chemins de fer (intérêt général)	572	Chemins de grande communication	1 616
— (intérêt local)	7,563	— d'intérêt commun	965
Routes nationales	459,182	— vicinaux ordinaires	3 655



lençon bâti à la limite du département, au milieu d'une plaine très fertile, est arrosé par la Sarthe et la Briante qui s'y rencontrent. De ses fortifications du moyen âge il reste le vieux *Château* attenant au *Palais de Justice*, dont les deux tours à créneaux et mâchicoulis sont transformées en prison et reliées à une troisième nommée Tour couronnée. Ces constructions s'élèvent en bordure de la *place d'Armes* où se trouve également l'*Hôtel de ville* qui n'a rien de remarquable et où s'abritent, outre plusieurs services municipaux, la *Chambre de commerce* et le *Musée*. Dans ce dernier, qui contient quelques bonnes toiles de peintres anciens et modernes, on voit encore des monnaies, des médailles, et surtout des fragments de dentelles de 1660 à 1665, puis, au milieu de collections géologiques, de beaux spécimens de quartz enfumé appelé « diamant d'Alençon » que l'on trouve dans les carrières de granit s'étendant à l'O. de la ville. Un vaste *Champ de foire* ombragé de marronniers est à proximité de la gare; on y voit en bordure un *Calvaire* moderne avec personnages sculptés, le tout en granit; un beau *Jardin*



CHAMBOIS. — Le Château, le Donjon. Côté S.-O.



CHATEAU D'O. — Façade côté de l'entrée.

CHATEAU D'O. — Ensemble N.-O.

public planté en parc s'étend sur la rive dr. de la Briante. Son monument le plus remarquable est l'*Église N.-D.* dont la façade est précédée d'un riche portail du XVe s. qui présente la particularité suivante : cinq des statues qui l'ornent ont la figure tournée vers celle du Père Éternel bénissant; à l'intérieur, on remarque, outre les voûtes sculptées de la nef, 10 belles verrières du XVIe s., la chaire à prêcher et le buffet de l'orgue. Une autre église, *Saint-Léonard*, date du XVe s. La *Préfecture* occupe un ancien hôtel en briques rouges et granit où logeaient les intendants au XVIIe s. La *Bibliothèque*, riche de 30000 volumes et d'environ 180 manuscrits, est installée dans l'ancienne église des Jésuites à côté des bâtiments du *Lycée*; une salle au rez-de-chaussée renferme des sculptures, des moulages et deux beaux cadres en bois sculpté (XVIIIe s.) provenant de l'abbaye du Val-Dieu; au premier étage, la salle de lecture ornée de quatre beaux panneaux représentant les quatre évangélistes abrite 26 armoires sculptées qui contiennent les livres. Alençon possède encore une *Halle au blé* recouverte d'une coupole vitrée d'une certaine hardiesse, une *Halle aux toiles*, un *Hôtel-Dieu*, un *Théâtre*, un vieux bâtiment du XVIe s. en granit occupé par une école maternelle, quelques vieilles maisons du XVIe s. dans la rue Saint-Léonard. Cette ville, au centre d'une région où l'industrie chevaline est très prospère, et qui n'a d'animation que les jours de foire ou de marché, s'occupe de carrosserie, de passementerie, fabrique et blanchit des toiles dont le commerce est considérable. La dentelle dite « au point d'Alençon » est loin de s'y exécuter autant qu'autrefois.

Sées, dans une plaine dominée par les flèches de la cathédrale, par les clochers et clochetons des églises ou chapelles de ses nombreuses congrégations, est une ville triste qu'égayent un peu les bords de l'Orne qui l'arrose. La cathédrale des XIIIe et XIVe s., enlaidie par les contreforts qu'on a dû lui ajouter au XVIe s. pour remédier à son manque de solidité, élève à une hauteur de 70 mètres ses deux flèches ajourées. On y admire à l'intérieur : les verrières de l'abside et des transepts, la retombée des colonnettes le long des piliers du chœur formant une frise composée de têtes humaines et de têtes d'animaux alternant, enfin un beau bas-relief en marbre blanc retraçant la « Translation des reliques de Saint-Gervais et de Saint-Protais ». Le chœur de la cathédrale a été entièrement reconstruit et achevé en 1887. Les chapelles du petit séminaire et des nombreux couvents de la ville n'ont rien d'artistique. L'*Évêché*, du XVIIIe s., possède une assez jolie chapelle et une *Galerie de portraits* des anciens évêques de Sées. L'*Hôtel de ville*, moderne, est bâti avec une certaine ampleur. Devant sa façade s'élève sur un piédestal, orné de deux bas-reliefs, la *statue*, en bronze, de *Conté*, un des savants de l'expédition d'Égypte et l'inventeur des crayons qui portent son nom. Monge a dit de lui « qu'il avait toutes les sciences dans la tête et tous les arts dans la main ». Un petit square, près de la gare, est l'unique promenade de Sées.

Argentan, sur l'Orne, qui s'y divise en deux bras et y reçoit l'Ure, est bâti sur le penchant d'une colline. De ses fortifications il reste quelques vestiges : la partie inférieure d'un *Donjon* enclavé dans une maison de la place Mahé, — le vieux *Château* du XIVe s. encore flanqué de ses tourelles et dont une partie est transformée en prison; l'autre partie sert de *Palais de Justice*, — enfin la *Tour Marguerite* avec ses mâchicoulis, isolée dans une propriété privée. Cette ville possède deux églises intéressantes : Saint-Germain et Saint-Martin. *Saint-Martin* est une église du XVe s. flanquée à g. du portail d'une tour terminée par une flèche; le chœur est du XVIe s.; au chevet un beau vitrail représente la « Mort de Saint-Martin », il est accompagné de quatre autres petits vitraux de la même époque. L'intérieur a subi diverses restaurations notamment le transept g. L'*Église Saint-Germain* (XVe au XVIIe s.) est flanquée à g. d'une tour surmontée d'une coupole terminée par une lanterne; une autre tour carrée formant lanterne avec croisées à l'intérieur se trouve à l'intersection de la nef et des transepts. Outre le portail N. du collatéral on admire à l'intérieur le retable du maître-autel portant au sommet la statue de saint Germain, quelques tableaux, de beaux fragments de vitraux, des piscines sculptées, de vieilles statues et une chapelle renfermant le cœur de Marguerite de Lorraine bisaïeule de Henri IV, fondatrice du monastère de Sainte-Claire d'Argentan, morte en 1521. La vieille *Chapelle Saint-Nicolas* a été transformée en maisons d'habitation. Il en reste une fenêtre et une porte à la façade latérale S. L'*Hôtel de Ville* est un grand bâtiment moderne renfermant une *Halle aux grains*, la *Justice de paix*, le *Tribunal de commerce*, le *Musée* où l'on remarque des tableaux, des moulages en plâtre, des monnaies et médailles, des faïences, la *Bibliothèque*



DOMFRONT. — Donjon, vue extérieure.

enfin contenant plus de 6 500 volumes. Une annexe de même style est aménagée en *Théâtre* au 1er étage avec, au rez-de-chaussée, une dépendance de la Halle aux grains. La place du Champ de foire plantée de tilleuls et entrecoupée de pelouses sépare l'Hôtel de Ville de la *Caserne* d'infanterie. Le *Jardin public* entre la *place Saint-Germain* et la *place du Marché* renferme le buste de l'historien Mézeray (1610-1683) élevé sur un piédestal sur l'une des façades duquel est encastré un double médaillon représentant Jean Eudes, prêtre fondateur des Eudistes (1601-1680) et Ch. Eudes d'Houay, chirurgien, échevin d'Argentan (1611-1690). On rencontre encore à Argentan quelques maisons curieuses : une maison à tourelles au bout de la place des Vieilles-Halles, une autre en bois à portique sur l'Orne, une autre enfin à ogives et à galerie dans la Grande Rue.

Domfront s'élève en amphithéâtre sur un roc d'une hauteur de 70 m. et est dominé par les ruines de son donjon carré dont deux côtés sont encore debout. L'enceinte qui recouvre des casemates bien conservées a été aménagée en un square d'où la vue s'étend au loin. La Varenne coule au pied du rocher à travers lequel elle s'est frayée un passage avant d'arroser le joli Val des Rochers. Le côté des remparts surplombant la rue des Fossés-Plisson est fort pittoresque avec ses tours rondes à mâchicoulis dont huit sont encore bien conservées sur ce front. On en trouve encore d'autres sur le côté N. de la ville. *L'Église Saint-Julien* dans la ville haute est insignifiante ainsi que la *Chapelle du collège* qui est presque entièrement dallée avec des pierres tombales des XVIe et XVIIe s. La plus curieuse est la pauvre petite *Église de N.-D.-sur-l'Eau* (XIe s.) mutilée et bien délabrée qui renferme dans une chapelle le Tombeau avec statue couchée de Talvas de Bellême fondateur du château et de l'église. On y voit encore une pierre tombale représentant une femme les mains jointes, la tête mutilée avec ce quatrain gravé au bas et la date certainement fausse (1015) :

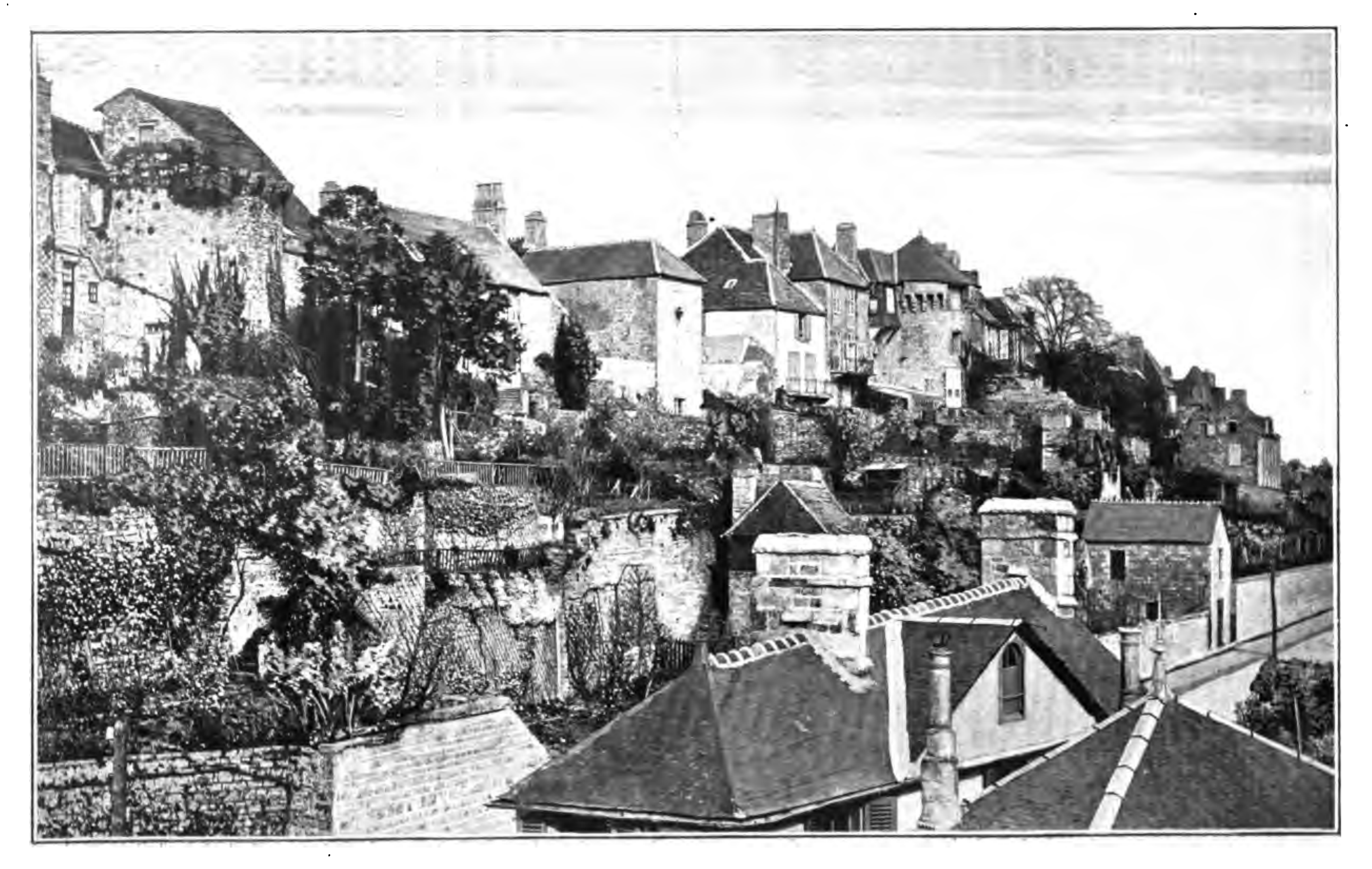
Passant, ce marbre ne regarde,
Ma cendre n'est sous ce tombeau,
Car mon cher mary me la garde
Et son cœur en est le vaisseau.

L'*Hôtel de ville,* banal, renferme la Bibliothèque où figurent un certain nombre d'ouvrages provenant de l'abbaye de Lonlay. Domfront ne compte aucune industrie mais il a des marchés importants en grains, chevaux et bestiaux.

La Ferté-Macé est une ville industrielle entourée de beaux pâturages dans une région accidentée; le ruisseau de Maure, affluent de la Gourbe, l'arrose. Son édifice le plus remarquable est son *Hôtel de ville* (1900). L'église, moderne, construite en granit et en briques, est surmontée de deux clochers à flèche pyramidale ajourée en pierre; à dr. de la façade est un petit édifice servant de sacristie et couronné d'un clocher roman. Du logis Pinson, datant du XVIe s., il reste une tourelle d'escalier, une jolie fenêtre et quelques pignons sculptés. Sept tissages mécaniques, deux teintureries, trois blanchisseries s'occupent du coton. La Ferté jouit encore d'une juste renommée parmi les gourmets : les tripes qu'elle expédie jusqu'à Paris sont excellentes.

Flers est la ville manufacturière la plus importante du département, elle est bâtie sur un coteau au pied duquel passe la Vère; ses rues, surtout dans la ville haute, sont larges et bien percées. *L'Église Saint-Germain* date de 1720; l'*Église Saint-Jean-Baptiste* de 1864; cette dernière élevée par Ruprich Robert renferme un triptyque de Glaize. Les autres édifices : *Marché couvert, Hôtel des postes et télégraphes, Théâtre,* n'ont rien de saillant. Flers possède cependant un *Château* restauré de nos jours dont l'aile, à dr. de la façade, se termine par deux tourelles à lanterne du XVIe s. Ce château est entouré de fossés remplis d'eau; une grille en fer forgé s'ouvre devant la façade précédée d'une belle avenue. La ville possède un *Musée* géologique et rétrospectif pour les étoffes, une *Bibliothèque* renfermant 11 000 volumes. Son vaste *Champ de foire* enclave un jardin anglais. Une petite place est ornée d'un parterre de fleurs avec une statue de bronze au centre « le Juif errant ». Flers est, en outre, un marché important pour les tissus en tous genres.

Mortagne est bâti au sommet et sur les flancs d'un coteau au pied duquel la Chippe prend naissance. De sa double enceinte fortifiée d'autrefois il reste peu de chose : le *Portail Saint-Denis,* passage voûté à ogive (XVe s.). Sur la façade postérieure de son *Hôtel de ville* s'étend une



DOMFRONT. — Vue des fortifications S.

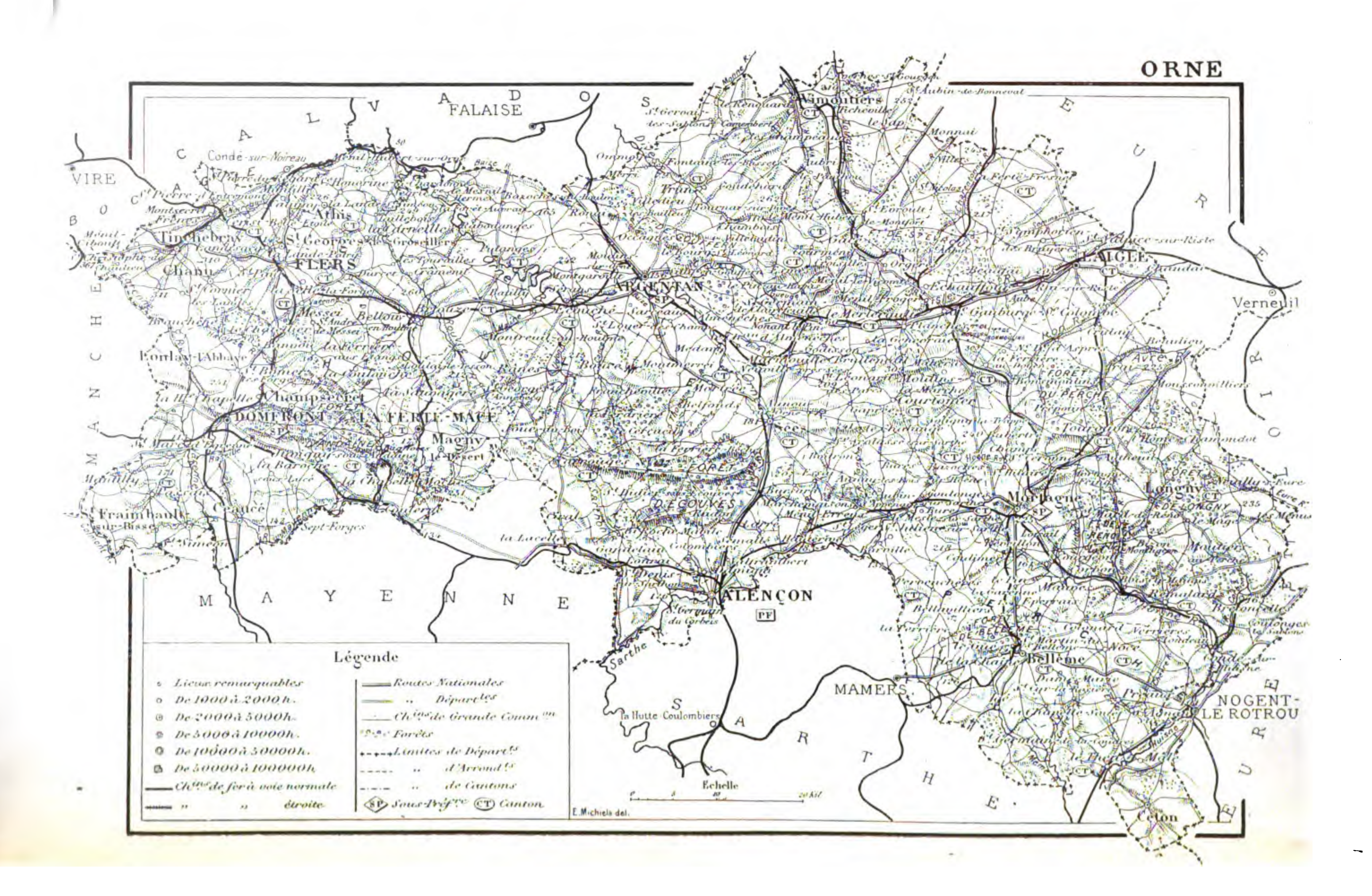
belle terrasse entourée de tilleuls avec parterres dont le centre est orné d'un beau bronze de Frémiet « Neptune métamorphosé en cheval », sujet bien adapté au centre hippique qu'est Mortagne. De la terrasse on jouit d'une belle vue au S. de la ville. L'*Église N.-D.* (xve et xvie s.), dont la tour brûlée n'a pas été reconstruite est entourée d'un petit square abritant la cloche; elle est flanquée d'un portail N. remarquable; les voûtes de la nef sont chargées d'une profusion de sculptures sur leurs arêtes; l'intérieur renferme encore de belles stalles sculptées (xviie s.), de jolies boiseries du xviiie s. provenant de l'abbaye du Val-Dieu et des fragments de vitraux du xvie s. La chapelle de l'*Hôtel-Dieu* a des peintures murales de Lafon. Il faut signaler encore la *crypte* de la chapelle de Saint-André et des *maisons* intéressantes du xive au xviiie s. Le *Théâtre* au-dessus de la Halle et le *Palais de Justice* sont sans intérêt.

Laigle est une petite ville industrielle, toute bâtie en briques, agréablement située dans la vallée de la Risle qui l'arrose et se développe encore sur les deux coteaux qui l'entourent. *Saint-Martin* se compose de deux églises juxtaposées : une à dr. de la façade, comprenant une petite nef surmontée d'un clocher pyramidal à flèche très pointue et recouverte d'ardoises, l'autre formant la nef principale et le bas côté g., surmontée d'une tour carrée du xve s. flanquée d'une tourelle octogonale. On remarque à l'intérieur, outre le retable du maître-autel, de jolies verrières des xve et xvie s. L'*Église Saint-Jean* est surmontée d'une tour basse carrée avec niches aux angles de la façade garnies de statues, un clocher pointu la termine; on remarque à l'intérieur de beaux panneaux de bois dans la chapelle des fonts et à la tribune de l'orgue (xvie s.). Une autre église, *Saint-Barthélemy* (xiie s.), occupe le centre du cimetière. L'ancien *Château* (xviie s.) est aujourd'hui divisé en plusieurs habitations. L'*Hôtel de Ville*, le *Marché* et la *Salle des Fêtes* forment un groupe de bâtiments en briques entre une place et un square. Laigle possède encore la *promenade du Parc*, un *Tribunal de commerce* et une *Bibliothèque*. Cette ville fabrique des épingles, des aiguilles, a des tréfileries, possède une manufacture de corsets.

Liste des Monuments historiques

Alençon	Eglise N.-D. (xve s.).
—	Restes de l'ancien château (aujourd'hui prison) (xive et xve s.).
Argentan	Eglise St-Martin (xve s.).
—	Château (aujourd'hui Palais de Justice) (xve s.).
—	Eglise St-Germain (xve au xviie s.).
Autheuil	Eglise (xiie s.).
Chambois	Donjon (xiie s.).
—	Eglise (xiie s.).
Crâménil	Menhir dit l'Affiloir de Gargantua.
Domfront	Eglise N.-D.-sur-l'Eau (xie s.).
—	Ruines du Donjon (xiie s.).
Joué-du-Bois	Dolmen dit la Pierre au loup.
—	Dolmen de la Grandière.
—	Menhir des Outres.
Laigle	Tour de l'Eglise St-Martin (xve et xvie s.).
St-Céneri-le-Gérei	Eglise (xiie s.).
St-Evroult-de-Montfort	Cuve baptismale dans l'église.
Sées	Cathédrale N.-D. (xiiie et xive s.).
Silli-en-Gouffern	Menhir dit la Pierre levée.

ORNE



CALVADOS
FALAISE
VIRE
Condé-sur-Noireau
Vimoutiers
Tinchebray
Athis
St Georges
FLERS
ARGENTAN
L'AIGLE
Verneuil
EURE
MANCHE
DOMFRONT
LA FERTÉ-MACÉ
Magny
le Désert
Champsecret
Sées
Mortagne
Longny
ALENÇON
PF
MAYENNE
SARTHE
MAMERS
la Hutte Coulombiers
Bellême
NOGENT-LE ROTROU
Céton
EURE ET LOIR
Légende
Lieux remarquables
De 1000 à 2000 h.
De 2000 à 5000 h.
De 5000 à 10000 h.
De 10000 à 50000 h.
De 50000 à 100000 h.
Ch. de fer à voie normale
" " étroite
Routes Nationales
" Départ.les
Ch.ins de Grande Comm.on
Forêts
Limites de Départ.ts
" d'Arrond.ts
" de Cantons
SP Sous-Préf.re
CT Canton
Echelle
E. Michiels del.

TABLE DES GRAVURES[1]

ILE-DE-FRANCE

SEINE

Paris

Département

SEINE-ET-OISE

(1) Les légendes composées en caractères gras se rapportent aux **gravures en couleurs.**

SEINE-ET-MARNE

OISE

PICARDIE

SOMME

ARTOIS

PAS-DE-CALAIS

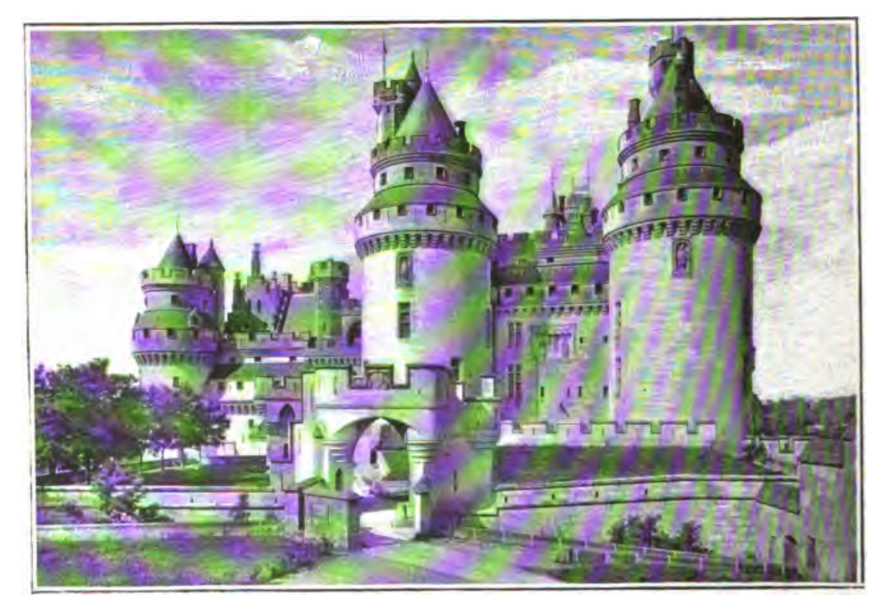
FLANDRE

NORD

NORMANDIE

SEINE-INFÉRIEURE

TABLE DES CARTES



VUE D'ENSEMBLE (COTÉ SUD)

TABLE DES MATIÈRES

FLANDRE

NORD

NORMANDIE

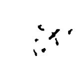
SEINE-INFÉRIEURE

EURE

CALVADOS

MANCHE

ORNE



Gravé et imprimé par GILLOT, 79, rue Madame, Paris.




JUL 2[illegible] [illegible]